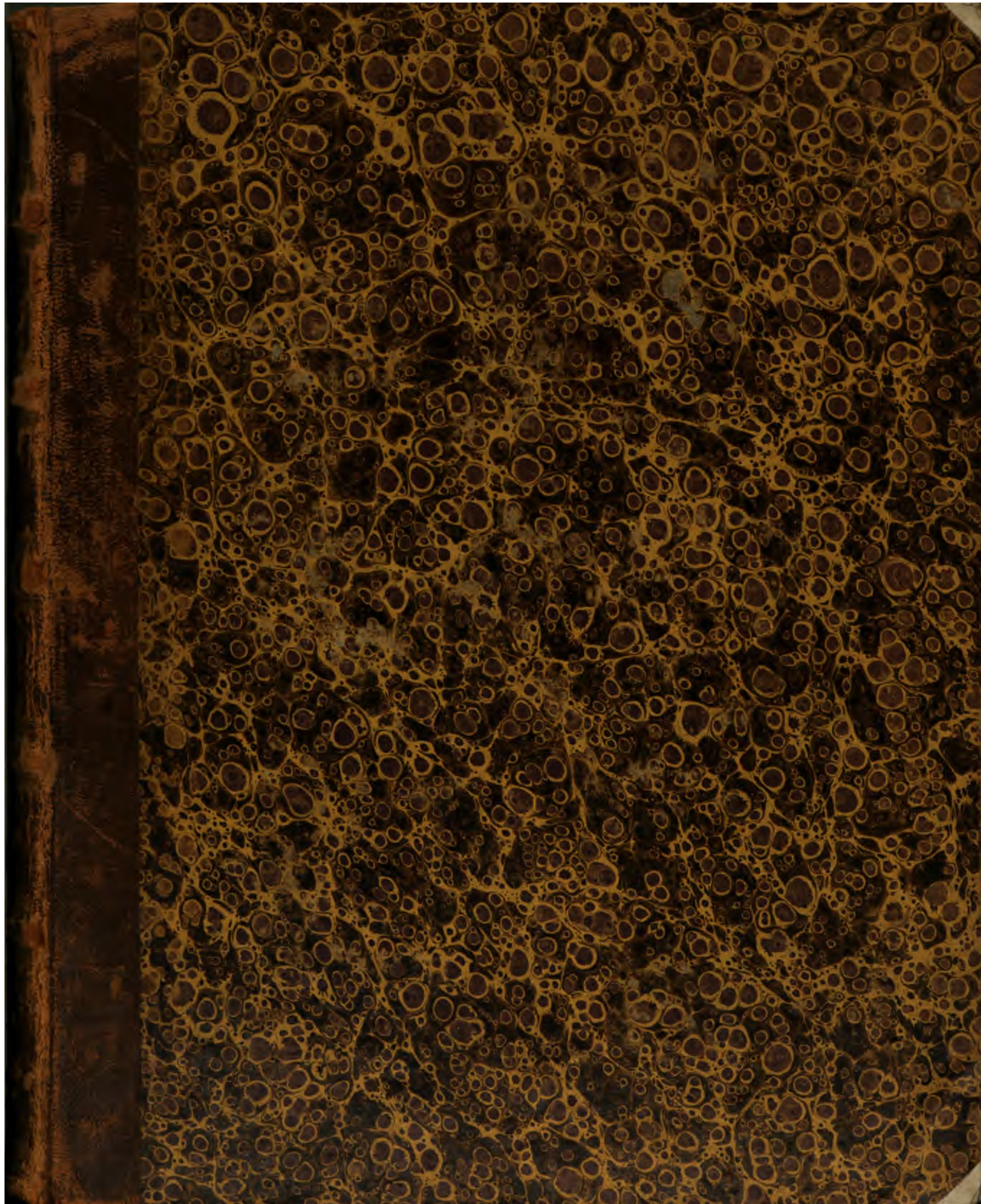



VIRTUS SOLA NOBILITAT
EX LIBRIS
HENRYSON CAIRD

ANNALES
D'ESPAGNE
ET DE
PORTUGAL,
AVEC
LA DESCRIPTION
DE CES DEUX
ROYAUMES.
Divisé en quatre Volumes.

TOME SECOND.

ANNALES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL,

Contenant tout ce qui s'eſt paſſé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établiſſement de ces deux Monarchies juſqu'à préſent.

AVEC

La Description de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Eſpagne & en Portugal. Leur Etat Present, leurs Interets, la forme du Gouvernement, l'étendue de leur Commerce, &c.

Par DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES, *& de très belles* FIGURES *en Taille-douce.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORÉ & FILS.
M. DCC. XLI.

DESCRIPTION
ET
DELICES
D'ESPAGNE
ET DE
PORTUGAL.

De l'Espagne en général.

APRES avoir exposé dans les ANNALES tout ce qui s'est passé de plus important & de plus remarquable dans les Royaumes d'Espagne & de Portugal, nous allons entréprendre de donner une description exacte & fidèle de tout ce qui s'y trouve de plus curieux, & de plus digne d'être observé, afin que l'on puisse trouver dans un même Ouvrage tout ce qui concerne ces deux Monarchies, sans être obligé de recourir pour cet effet à un grand nombre de Volumes.

Il étoit nécessaire de faire précéder cette description des Annales ou de l'Histoire des grandes révolutions arrivées dans ces Royaumes, parce qu'on ne peut guère se former une idée nette & bien juste de l'état d'un Païs, si l'on n'est auparavant instruit des principaux évènemens qui s'y sont fait remarquer. Les mœurs des Espagnols & des Portugais, leur religion, leur gouvernement, n'ont pas toujours été les mêmes dans tous les siècles, ni sous les différens Rois qui les ont gouvernés; il faut donc connoitre l'histoire de ces Rois, pour pouvoir rendre raison de ces différens changemens introduits insensiblement sous leurs règnes. Un Auteur célèbre (*) a ju-

(*) *Mr. de Voltaire* dans son *Discours sur l'Histoire de Charles* XII.

a judicieusement remarqué, qu'on dit d'un homme: il étoit brave un tel jour; & qu'il faudroit dire, en parlant d'une Nation: elle paroissoit telle sous un tel gouvernement, & en telle année.

Comme les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal ne forment en quelque sorte qu'un seul Païs, qui dans tous les Siècles a été connu sous le nom général des Espagnes, & que dans quelques Siècles ils n'ont formé qu'un seul État soumis à un seul Maître, on peut bien les joindre dans une Description. Cela est d'autant plus raisonnable, qu'on ne peut guère faire de remarque générale sur l'un de ces Royaumes, qui ne convienne à l'autre, soit par rapport à la Nature, soit par rapport à l'Art, soit enfin par rapport au naturel des habitans. J'ajouterois encore par rapport à la forme du Gouvernement, si ce n'étoit que les choses ont beaucoup changé en Espagne, depuis qu'un Prince François y est monté sur le Trône.

Quoiqu'il en soit, l'Espagne, prise dans ce sens général, a tenu dans tous les Siècles un rang si considérable dans notre Occident, qu'elle mérite bien que les Curieux se donnent la peine de la connoitre; d'autant plus qu'elle a été peu connue jusqu'ici par les Etrangers. D'ailleurs elle renferme dans son sein mille beautés, soit de la Nature, soit de l'Art, qui toutes sont dignes de la curiosité des Honnêtes-gens. Et comme c'est pour leur satisfaction que nous écrivons, aussi croyons-nous qu'ils nous sauront bon gré du travail que nous avons entrépris, à l'imation de quelques autres Ecrivains, qui ont déja publié des Descriptions étendues, & raisonnées de divers Païs.

Etendue & Situation de l'Espagne.

L'ESPAGNE est dans la situation la plus commode que l'on puisse souhaiter, soit pour la température de l'air, soit pour les autres choses nécessaire à la vie. Elle est presque dans le milieu de notre Zone, entre le trente-sixième dégré de latitude Septentrionale, & le quarante-quatrième, & elle s'étend dès le neuvième dégré de longitude, à compter du Cap de Finisterre en Galice, jusqu'au vingt-&-unième.

Elle a deux cens soixante grandes lieues de longueur, du Sud-Ouest au Nord-Est, à les prendre du Cap de St. Vincent, à l'extrémité de l'Algarve, jusqu'à Collioure frontière de Catalogne. Sa largeur est de cent soixante & dix lieues, depuis le Cap de Finisterre, jusqu'au Cap de Palos dans la Murcie; ou, comme d'autres la mesurent, depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'au Cap de las Pennas dans l'Asturie.

Elle a de tour environ six cens vingt lieues d'Espagne, ou, suivant le calcul de quelques Ecrivains, dix-huit cens quatre-vingts dix milles d'Italie, dont les trois font une lieue. Elle ne sauroit être située plus avantageusement qu'elle l'est pour le commerce, qui contribue tant à la force, aux richesses & à la bonté d'un Païs.

Elle

Elle eſt placée à l'extrémité, ou pour ainſi dire, dans le fond de la Mer Méditerranée, qui lave ſes Côtes au Midi & à l'Orient; courant du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. L'Océan l'embraſſe auſſi de trois côtés. Il la borde au Nord, & au Couchant, s'avançant dans les terres par une enfonçure qu'il fait au Midi, il ſe communique à la Méditerranée par le Détroit de Gibraltar, & par-là même lui ſert, ſi j'ôſe ainſi parler, de ligne de communication, pour avoir également commerce avec toutes les parties du Monde. Ainſi, environnée de Mers de quatre côtés, elle ſeroit une Iſle parfaite, ſi elle n'étoit attachée à notre Continent par les Pyrénées. Ces hautes Montagnes, qui ſont au Nord-Eſt à ſon égard, s'étendent d'une Mer à l'autre, & forment une longue chaine, qui, en joignant ce Païs à la France, lui ſert en même tems de rempart contre ſes Voiſins.

Noms anciens de l'Eſpagne.

L'Espagne étoit connue autrefois ſous les noms d'Ibérie & d'Heſpérie. Les Anciens, & quelques Modernes après eux, nous débitent comme une choſe fort aſſurée, qu'elle avoit tiré ces noms de deux de ſes prémiers Rois, Ibérus & Heſpérus; de même qu'un autre Roi, nommé Hiſpanus, lui avoit donné le nom de Hiſpania, Eſpagne. Mais ces Rois ne furent jamais qu'en idée. Les Anciens Ecrivains, dont je viens de parler, & ſurtout les (*) Grecs, avoient la bonne coutume, quand ils étoient au bout de leur ſcience, de recourir à des fables. Ignorans & glorieux comme ils étoient, (qualités qui ne ſe rencontrent pas rarement enſemble), lorſqu'ils ne ſavoient pas l'étimologie d'un nom, ils lui trouvoient d'abord dans la ſource inépuiſable de leur imagination quelque illuſtre origine, ne fut-ce que pour ne pas demeurer court. Il auroit mieux valu qu'ils n'euſſent rien écrit, que d'avoir barbouillé le papier de tant de ſonges creux. Encore s'il n'y avoit que du papier perdu, le mal ne ſeroit pas fort grand; mais le pis eſt que par leurs contes bleus ils ont tellement obſcurci l'Hiſtoire ancienne, que l'on a aujourdhui mille peines à y découvrir la vérité, & ſouvent même on n'y voit goute. Et, ce qui a encore augmenté le mal, ſouvent les Modernes les ont ſuivis tête baiſſée, & ont adopté comme de bonnes hiſtoires, les Romans qu'ils ont écrits.

Il y a toutes les apparences, que les prémiers qui vinrent en Eſpagne, ne voyant rien au delà de l'Océan qui l'environne de trois côtés, crurent être au bout du Monde, & s'appellèrent Ibériens, d'un mot qui revient à cela; qu'en conſéquence ils donnèrent le nom d'Ibérie à leur Païs, & le nom d'Ibérus (†) à l'un des plus grands Fleuves qui s'y trouvent. Les Grecs l'appellèrent Heſpérie, ce qui en leur Langue ſignifie Occidentale, parce qu'en effet

(*) Peu de perſonnes ignorent ce mot, qui a paſſé en proverbe,

. . . . . . *Quicquid Græcia mendax Audet in hiſtoria.*

(†) Aujourdhui les Eſpagnols l'appellent Ebre.

effet elle étoit à l'Occident à leur égard. Et comme ils donnoient le même nom à l'Italie; afin qu'on ne la confondît pas avec l'Eſpagne, ils joignoient une épithète à cette dernière, pour la diſtinguer, l'appellant ***extremam Heſperiam***, l'Heſpérie qui eſt à l'extrémité du Monde.

Mais ſon nom le plus ordinaire & le plus généralement reçu, fut ***Spania***, & quelquefois ***Hiſpania***, d'où les Eſpagnols ont fait par corruption Eſpanna, & les François Eſpagne. Un Savant Homme (*) a prouvé que ce nom lui fut donné par les Phéniciens, à cauſe de la quantité prodigieuſe de Lapins, dont elle étoit autrefois remplie. Sépan, ou Sépana, en Langue Phénicienne ſignifie un Lapin. Cette penſée ne ſurprendra point, ſi l'on fait réfléxion après cet incomparable Auteur, que tous les Anciens dépoſent conſtamment, que ce petit animal étoit particulier à l'Eſpagne & à ſon voiſinage; & que ni les Grecs ni les Latins ne l'ont connu, qu'après avoir connu le Païs qui le portoit.

Mais ce qu'il y a de plus conſidérable ſur ce ſujet, c'eſt que les Lapins étoient en ſi grande quantité dans l'Eſpagne, qu'ils y faiſoient des ravages incroyables. Ils ne gâtoient pas ſeulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais même avant le tems d'Auguſte, cette mauvaiſe engeance y renverſa une ville, à force de creuſer le terrain ſur lequel elle étoit; &, comme on en eut porté quelques couples dans les Iſles Baléares, aujourdhui Majorque & Minorque, ils y multiplièrent ſi prodigieuſement, & y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du ſecours à cet Empereur pour les exterminer; faute dequoi ils ſe voyoient obligés de chercher d'autres demeures. Ajoutons à cela, que l'on voit quelques Médailles de l'Empereur Adrien, où le Lapin eſt le ſymbole de l'Eſpagne, ce qui confirme que cette eſpèce d'animal étoit regardée anciennement, comme tout-à-fait particulière à ce Païs-là. L'on dit même qu'on ne trouvoit en Eſpagne aucun autre animal malfaiſant, que le Lapin.

Anciens Habitans de l'Eſpagne.

IL ſeroit aſſez difficile de dire quels ont été les prémiers habitans de l'Eſpagne, & dans quel ſiècle ils y ſont venus. Ceux qui ont autrefois recherché ces ſortes d'origines, ne nous ont laiſſé là-deſſus que des fables, comme je l'ai déja rémarqué, deſorte qu'on ne peut faire aucun fonds ſur ce qu'ils diſent. L'opinion la plus vraiſemblable eſt, que les Celtes deſcendus de Japhet, fils aîné de Noé, peuplèrent les Gaules, les Iſles Britanniques, & l'Eſpagne, environ deux ſiècles après le Déluge. Auſſi entre les diverſes Nations, qui poſſédoient cette dernière, il y en avoit deux, qui gardoient dans leur nom des traces de leur origine: L'une s'appelloit Celtique, & l'autre Celtibérique.

Les

(*) Bochart.

Les Phéniciens ou Cananéens, car c'est le même peuple, furent les seconds qui découvrirent l'Espagne. Contraints d'abannonner leur Païs aux Israélites qui combattoient sous leur invincible Chef Josué, ils s'étoient retirés le long des Côtes de la Méditerranée; & la nécessité les rendant industrieux, ils s'appliquèrent à la Navigation, courant les Terres & les Mers, pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'Afrique, ils virent l'Espagne, & passèrent d'abord à l'Isle de Cadix, environ un siècle après la mort de Josué. Mais ce ne fut qu'après diverses tentatives qu'ils s'en rendirent maitres, ayant eu longtems à combattre contre les anciens habitans de l'Espagne, qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet; apparemment, dans la crainte d'être dépossédés eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car par-tout où ils abordoient, ils traitoient les anciens habitans, justement comme nos Européens ont traité les Sauvages dans les Indes. Enfin s'étant fortifiés à Cadix, malgré les Espagnols, ils y bâtirent une ville, qu'ils appellèrent Gadir, ce qui en leur Langue, signifie une Haye, ou un Rempart, apparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis. D'autres croyent, que c'est parce que cette Isle servoit comme de rempart à l'Espagne, contre les vagues de l'Océan.

Quoiqu'il en soit, ils s'insinuèrent peu-à-peu dans l'esprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrèrent dans la Terre-ferme, ils y trafiquèrent; &, comme ils y faisoient un gain extraordinaire, à cause des richesses & de la fertilité du Païs, ils s'y jettèrent bientôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques Villes, comme Malaga, Andéro & quelques autres. Ils passèrent même dans les Isles Baléares, qui sont au voisinage, & ce furent eux qui apprirent aux habitans de ces Isles, encore tout Sauvages, l'art de se servir de la fronde; en quoi ils se rendirent si habiles, qu'ils passèrent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût sur la terre.

Tandis que les Phéniciens trafiquoient à un bout de l'Espagne, les Marseillois faisoient la même chose à l'autre bout, quelques siècles après l'arrivée des prémiers. Ces Peuples, qui étoient une Colonie de Phocéens, avoient bâti une Ville dans la Gaule, au bord de la Méditerranée, à six ou sept lieues de l'embouchure du Rhône, & ils se soutenoient, comme les Phéniciens, par le Commerce & la Navigation. Ils envoyèrent de tems en tems des Colonies en Espagne, & y bâtirent deux ou trois Villes, entre les Pyrénées & le Fleuve Ebre, comme Rhode, aujourdhui Roses, Emporia, &c. ce qu'ils faisoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être aussi pour avoir toujours un pied dans l'Espagne, & s'en assurer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres Grecs firent après eux la même chose.

On dit que le Roi Nabucodnosor, après avoir subjugué la Judée, l'Egypte, & une partie de l'Afrique, porta aussi ses armes victorieuses en Espagne; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les Carthaginois, qui s'étoient rendus puissans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la Méditerranée, par les Flottes dont ils la couvroient, tentèrent aussi de se saisir de quelque partie de l'Espagne. La prémière Flotte, qu'ils équipèrent pour ce dessein, prit terre à la petite Isle d'Yvissa, l'une des Pityuses, & ils y bâtirent une Ville, nommée Erèze, environ cent soixante ans après la fondation de Carthage. Delà ils passèrent dans les Baléares, bâtirent deux Villes dans l'Isle de Majorque, & autant dans celle de Minorque. S'étant fortifiés par cette voie, ils subjuguèrent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'Espagne; & ils y envoyèrent de si nombreuses Peuplades, que dans le tems de leur prémière guerre contre les Romains, qui arriva environ 260 ans avant la Naissance de N. S. J. C., ils occupoient toutes les Villes qui sont au Midi, entre le Détroit & les Pyrénées. Il n'y avoit point de ville tant soit peu considérable, où ils ne fussent, soit comme habitans, soit comme maitres; & outre celles qu'ils trouvèrent toutes faites & qu'ils peuplèrent, ils en bâtirent aussi quelques-unes, entr'autres Tarragone, Carthagène, & Barcelone.

Ils possédèrent paisiblement ce Païs-là un peu plus de deux siècles. Ils l'auroient possédé plus longtems, si les Romains ne leur eussent fait la guerre, à la prémière occasion qui s'en présenta, dès qu'ils se crurent assez forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'agrandissement de ces Afriquains; & d'ailleurs un si beau païs étoit fort à leur bienséance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux insatiables, leur fournirent bientôt un spécieux prétexte, pour entréprendre de les chasser de l'Espagne, & ils en vinrent à bout après deux sanglantes guerres, dont la prémière dura vingt-quatre ans, & la seconde dix-sept. Par la prémière les Carthaginois furent contraints de partager avec les Romains, ce qu'ils possédoient en Espagne, environ l'an de Rome 513; mais la paix ne dura que vingt-deux ou vingt-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guère d'avantage entre deux Républiques également avides & ambitieuses, qui se disputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le prémier qui rompit la paix, par des hostilités qu'il fit sur les terres des Romains (*). Il les ravagea d'un bout à l'autre, sans trouver beaucoup de résistance, parce que les Peuples se reposant sur la foi des Traités, n'avoient point pensé à se précautionner contre l'ennemi. Il alla même assieger Sagonte: & cette Ville, digne d'un meilleur sort pour sa constance & sa fidélité, périt misérablement l'an de Rome 536, tandis que les Romains, intéressés à sa conservation, perdirent le tems à négocier, au-lieu de lui donner un promt secours. Mais ils réparèrent bientôt cette perte avec avantage, par la valeur & par la bonne conduite des deux Scipions, Père & Fils, qui y furent envoyés. Ces Généraux, les plus braves & les plus heureux que Rome ait jamais eus, firent une si rude guerre aux Cartha-

(*) Voyez les ANNALES, *pag.* 4, & *suiv.*

thaginois, & les affoiblirent si fort, qu'enfin ils les chassèrent de l'Espagne, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuses jusques à Carthage, ils les contraignirent de demander la paix l'an de Rome 553 (*).

Mais bien que cette paix eût rendu les Romains, seuls maitres de l'Espagne, ils ne la possédèrent pas cependant toute entière. Les Cantabres, Peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connue, ne voulurent point se soumettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent soixante & dix ans. L'Empereur Auguste s'étant opiniâtré à les vouloir mettre sous son joug l'an de Rome 725, ils tinrent seuls contre ses Armées, tandis que tout le reste de l'Empire Romain étoit en paix, & lui taillèrent bien de la besogne pendant quelque tems. On ne put les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils savoient prendre avantage de la situation de leur païs, & quand ils se voyoient pressés, ils se retiroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui tenoient lieu de Forts, où il étoit presque impossible de les joindre. Enfin pourtant il fallut qu'ils subissent le joug comme les autres, & par-là l'Espagne tout entière devint une Province de l'Empire Romain.

Elle demeura paisible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les Espagnols se mêlèrent, souvent malgré qu'ils en eussent, dans les divisions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquième Siècle, l'Espagne devint la proie de divers Peuples barbares, sortis du fond du Nord, tels qu'étoient les Vandales, les Suèves, les Visigoths, les Silinges, les Alains, & autres (†). Les Romains, qui étoient presque absolument déchus de leur ancienne valeur si redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

Nous parlerons de cet évènement dans la suite. Pour le présent nous allons donner une Description de l'ancienne Espagne, & de l'état où elle étoit du tems des Romains. Nous commencerons pas ses Fleuves.

Description des six Fleuves de l'Espagne.

L'Espagne est arrosée de cent cinquante Rivières, dont les six plus grandes peuvent porter le nom de Fleuves. De ces six, l'un coule au Midi, & se décharge dans la Méditerranée; les cinq autres vont se jetter dans l'Océan, deux au Sud-Ouest, & trois au Couchant. Le prémier est l'Ebre, les deux suivans sont le Guadalquivir, & la Guadiane; & les trois derniers sont le Tage, le Douère & le Migne. Ce dernier est le plus petit de tous: les plus grands & les plus considérables sont l'Ebre, le Tage, &

(*) Voyez les ANNALES, *pag.* 5, 6.
(†) Voyez les ANNALES, *pag.* 18, *& suiv.*

& le Guadalquivir, aussi ont-ils été de tous les plus renommés.

L'Ebre, en Latin Ibérus, en Espagnol Ebro, naît dans les Montagnes de Santillane, à l'extrémité Septentrionale de la Castille Vieille, vers les Frontières de l'Asturie. Il vient de deux sources, dont la principale est proche d'un Bourg nommé par les gens du Païs, Fuentibre, c'est-à-dire, Source ou Fontaine de l'Ebre. Il court du Nord-Ouest au Sud-Est, l'espace de quatre cens soixante milles, & reçoit en passant plus de trente Rivières, dont les plus considérables sont l'Arragon, dans le Royaume de ce nom, & la Sègre, dans la Catalogne, appellée par les Catalans Agua-naval. Il traverse la Castille Vieille, & une partie de la Biscaye, le long du Mont Idubéda, nommé par les Espagnols, Sierra d'Occa, lequel l'empêche de couler à l'Ouest, comme les autres Fleuves de l'Espagne. Dans la Castille Vieille, il passe à Miranda-de-Ebro, à Logrono, & à Calahorra. Delà entrant dans la Navarre, il sépare ce Royaume de la Castille, & passe à Tudèle, où il commence à porter bâteaux. Du tems des Romains il commençoit plus haut, savoir à Varia, qui est aujourdhui Alfaro.

De la Navarre, l'Ebre entre dans l'Arragon, traverse ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties presque égales, lave les murailles de Sarragosse, & passe ensuite par la Catalogne, à Tortose, & un peu plus bas à quelques milles delà il se jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il retient son eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A son embouchure il forme les petites Isles d'Alfachs, ainsi appellées d'un Bourg de ce nom, qui est au bord de la Mer, à l'Occident de l'Ebre.

Ce Fleuve est presque le seul dans le Royaume des Castillans, qui puisse servir à la Navigation. Il porte bateaux l'espace de deux cens cinquante milles, mais les gros Vaisseaux n'y peuvent monter que jusqu'à Tortose. Son eau est naturellement fort bonne à boire: elle est aussi d'un très bon usage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & est fort utile pour la santé; c'est pourquoi on en fournit les autres Provinces, & on la charge dans des tonneaux qu'on transporte dans tout le voisinage.

L'Ebre servit autrefois de borne entre les Romains & les Carthaginois, par le Traité qui fut fait entr'eux après la prémière guerre Punique, dont j'ai parlé ci-dessus. Delà vint qu'on divisa prémièrement l'Espagne en deux parties fort inégales, l'une Citérieure, qui étoit au deça de l'Ebre, à l'égard de Rome, & l'autre Ultérieure, qui étoit au delà. Les Romains eurent la prémière, qui étoit la plus petite, & les Carthaginois gardèrent la seconde.

Le Guadalquivir portoit anciennement le nom de Bætis, & Tartessus: les Espagnols avant l'arrivée des Romains l'appelloient Perca. Les Maures s'étant emparés de l'Espagne, le nommèrent Vadalcabir, d'où par corruption l'on a fait Guadalquivir, ce qui en Arabe signifie un Grand Fleuve. Il est en effet l'un des plus grands de l'Espagne.

Il

Il naît à l'extrémité Orintale de l'Andaloufie, au deffus de Saçorla, vers les Frontières de Grénade & de Murcie (*). Il a fa fource au Mont Orofpéda, aujourdhui Sierra Ségura, au pied duquel plufieurs ruiffeaux, fe joignant dans un fond, forment un petit Lac, d'où ce Fleuve fort. Il traverfe toute l'Andaloufie en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Oueft. Il paffe à Baëça, à Anduxar, à Cordoue, à Séville, & à St. Lucar-de-Barraméda, & fe décharge dans le Golfe de Cadix, à dix lieues de Séville. Il roule fes eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il eft moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le feroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il eft rempli de barres, ou bancs de fable, & de morceaux de rochers, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à Séville.

Il porte d'affez grands bâtimens dès fon embouchure jufqu'à Séville, mais de Séville en romontant jufqu'à Cordoue, il ne peut porter que de petits bateaux; & au deffus de cette dernière il n'eft plus navigable, à caufe qu'il eft refferré par les montagnes & bordé par-tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Océan, ce Fleuve débordoit à droit & à gauche, à quelques lieues au deffous de Séville, & faifoit un petit Lac, qu'on appelloit Lacus Libyftinus, d'où fortant comme d'une nouvelle fource, il fe partageoit en deux branches, par lefquelles il fe déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient fi confidérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de (†) cent Stades l'une de l'autre: la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une Ville nommée Onoba, & celle qui étoit à l'Orient, en avoit deux, favoir Afta, & Nébriffa; & au milieu de l'Ifle, que formoient ces deux branches, on voyoit une Ville, qui a été fort fameufe dans l'Antiquité: elle s'appelloit Tarteffe. Le tems, qui détruit toutes chofes, a bouché l'une des branches, favoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant Efpagnol a prétendu contre les Modernes, qu'il n'eft arrivé aucun changement confidérable à ce Fleuve, qu'il conferve encore aujourdhui fes deux branches, fe fondant fur ce qu'au deffous de Séville, il forme trois ou quatre Ifles, dont la plus grande a vingt-huit milles de longueur, & la feconde feize; & que fe partageant en deux pour embraffer ces Ifles, il rejoint fes deux branches au deffous, & va ainfi fe jetter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien penfé, ces deux branches, dont il parle, ne font pas celles dont il s'agit. Il eft tellement vrai que la branche Orientale du Guadalquivir eft bouchée, & fi bien bouchée qu'il n'en refte que de foibles traces, que les deux Villes qui étoient fur fes bords, Nébriffa, aujourdhui Lébrixa, & Afta, qui n'eft plus qu'un monceau de ruines fous le nom de Méfa de Afta, fe trouvent maintenant, la prémière à huit milles, & la feconde à quinze milles, de ce Fleuve.

Ceux qui favent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont

(*) Mr. de l'Ifle fait naitre le Guadalquivir dans la Manche, affez près du Village de Ségura de la Pierre.

(†) Cent Stades font 12500 pas, ou quatre grandes lieues.

ont apportés à d'autres Fleuves, comme au Rhin, & au Danube, ne s'étonneront pas de celui qui est arrivé au Guadalquivir. Pour finir ce que j'ai à dire de ce Fleuve, j'ajouterai qu'il est large d'une lieue à son embouchure, & que la marée y monte jusqu'à ces Isles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de son eau, qu'elle a la merveilleuse propriété de teindre en rouge la laine des brebis.

La Guadiana, en Latin Anas, naît dans cette partie de la Castille Nouvelle, qu'on nomme la Manche, près de Cagnamarez dans la Campagne appellée Campo-de-Montiel. Elle sort de certains Lacs ou Etangs, que les Espagnols nomment Lagunas de Guadiana, & prend d'abord le nom de Rio Roïdéra. Elle traverse toute la Castille de l'Est à l'Ouest, & passe à Calatrava, puis à Médélin, à Mérida, & à Badajos dans l'Estramadoure d'Espagne. Elle coule auprès de cette dernière sous un magnifique pont de pierre, de trente arches. Delà après avoir arrosé l'Alentéjo Province de Portugal, elle sépare le petit Royaume d'Algarve, de la grande Province de l'Andalousie, & va se jetter dans le Golfe de Cadix proche d'Ayamonté. Autrefois elle se déchargeoit dans la Mer par deux branches, mais il lui est arrivé la même chose qu'au Guadalquivir: l'une de ces branches à été bouchée avec le tems, ou plutôt engloutie par la Mer, qui s'est avancée en cet endroit. Eelle fait encore deux ou trois Isles, & à son embouchure elle est si peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois pieds d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la Guadiana. On a dit qu'elle coule dix lieues sous terre près de Médélin, & que c'est pour cette raison que les Latins l'ont appellé Anas, mot qui signifie un Canard; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiseau, qui aime à faire le plongeon, & à reparoitre sur l'eau. Sur ce fondement une habile homme (*) a cru trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot (†) Arabe, qui signifie *se cacher pour paroitre bientôt après de nouveau.* Et les Espagnols, qui n'avoient garde de passer sous silence un sujet si propre à faire honneur à leur Païs, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, sur lequel on pouvoit faire paitre dix mille Moutons fort à leur aise. Mais les nouveaux Géographes mieux instruits de ce païs-là par de fidèles Rélations, nous ont appris que c'est une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allés sur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait, ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la Guadiana se cachoit sous terre, n'en reçurent pour toute réponse, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on se moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de siècles, n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. La vérité est que la Guadiana, peu au dessous de sa source, se perd environ une lieue sous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que près delà elle passe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vue pendant une heure, après quoi on la voit repa-

(*) Bochart, *Geogr. pag.* 2. l. 1. c. 35.

(†) *Hanasa.*

reparoitre aux Lacs qu'on appelle Ojos de Guadiana. Dans la ſuite de ſon cours, particulièrement dans le voiſinage de Malagon, au deſſus de Calatrava, elle eſt ſi couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroit pas une Rivière. Et depuis Mérida juſqu'à Mertola, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieues, elle eſt toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de rochers, qui empêchent qu'elle ne ſoit navigable, & en rendent même le paſſage difficile & dangereux, particulièrement quand on eſt preſſé. En Eté elle a fort peu d'eau, & le peu qui lui en reſte, ne ſemble pas tant courir que croupir ſous ces rochers, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laiſſent les pierres qu'ils ont entrainées des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on a cru qu'elle ſe perdoit ſous terre, puiſque dans les ſécheresſes on la perd de vue, au moins dans les lieux dont je parle, & que les Fourmis, qui vont de rocher en rocher, la paſſent en Eté à pied ſec. On peut voir par-là ce qu'il faut juger de la fine penſée d'un bel Eſprit de ces derniers tems, au ſujet des Fleuves d'Eſpagne, que l'Ebre l'emporte pour le nom, le Douère pour la force, le Tage pour la renommée, le Guadalquivir pour les richeſſes, & que la Guadiana n'ayant pas dequoi ſe mettre en parallèle avec les autres, ſe cache ſous terre de honte.

Le Tage, que les Eſpagnols appellent Tajo, & les Portugais Téjo, eſt de tous les Fleuves d'Eſpagne, le plus grand & le plus conſidérable; auſſi les Portugais le nomment par excellence O Rei dos Rios, le Roi des Fleuves. Son cours eſt d'environ cent dix lieues. Il a ſa ſource dans la Caſtille Nouvelle, aux confins de l'Arragon, à trois ou quatre lieues de la Ville d'Albarazin, dans une Montagne d'où ſortent auſſi deux autres Rivières aſſez conſidérables, le Xucar, & le Guadalaviar; de ſorte que les trois ſources ne ſont qu'à une lieue l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le Tage traverſe toute la Caſtille de l'Orient au Couchant, & y lave Tolède; delà il paſſe à Almaraz & à Alcantara dans l'Eſtramadoure d'Eſpagne; d'où entrant dans celle de Portugal, il lave Santaren, & va former un petit Golfe d'une lieue de largeur, qui ſert de port à Lisbonne, & deux lieues au deſſous il ſe décharge dans l'Océan Atlantique. La Marée y monte à Lisbonne, ordinairement douze pieds à pic, & plus de dix lieues en avant vers ſa ſource. Ce Fleuve étoit autrefois célèbre par l'or qu'il rouloit avec ſon ſable (*); mais on dit qu'aujourdhui il ne s'en trouve plus, & que la ſource en eſt tarie, quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais

(*) *Oſtium Tagi amnis, aurum gemmaſque gignentis*, dit Pomponius Méla. *Lib.* III. *c.* 1. Pline en parlant de ce Fleuve dit, *Tagus auriferis arenis celebratur*, & il le donne pour preuve, qu'on trouve de l'Or dans certains Fleuves. *Lib.* IV. *c.* 22. & *Lib.* XXXIII. *c.* 4. Ovide (*Metamorph. Lib.* II. *v.* 251) parle auſſi de l'Or du Tage.

Quodque ſuo Tagus amne vehit, fluit ignibus aurum.

Et Silius-Italicus (*Lib.* IV. *v.* 234) compare le Tage avec le Pactole:

Heic certant, Pactole, tibi Duriuſque Taguſque.

La Couronne & le Sceptre des Rois de Portugal ſont faits de l'Or qui a été trouvé dans le Tage.

mais qu'on le néglige, & qu'il eſt même défendu de le chercher.

Quoique la Rivière du Tage ſoit peu profonde, elle n'eſt pourtant pas navigable, à cauſe qu'elle coule en pluſieurs endroits entre des rochers eſcarpés qui rendent ſes bords impraticables; & qu'on trouve de tems en tems des chutes rapides qui empêchent la Navigation. Cependant avec de la dépenſe on pourroit tracer des chemins ſur ces rochers, & former des Digues qui faciliteroient le paſſage des Bateaux. C'eſt ce qu'une Compagnie d'Hollandois voulut entréprendre à ſes propres frais ſous le Règne de Charles II, à condition que les Entrépreneurs jouïroient pendant un certain nombre d'années du revenu du Tribut qui s'impoſeroit ſur les Marchandiſes & ſur les Denrées qui ſeroient voiturées par la Rivière, depuis Madrid juſqu'à Lisbonne, car ils vouloient auſſi rendre le Manzanarès navigable depuis Madrid juſqu'à ſon embouchure dans le Tage, & depuis Lisbonne juſqu'à Madrid.

Jamais propoſition ne fut plus digne d'être écoutée, auſſi le fut-elle de la part des Eſpagnols. On tint même pluſieurs Conſeils ſur les meſures qu'il y avoit à prendre ſur l'éxécution d'un deſſein ſi utile à la Nation: mais enfin quand il fallut fondre la cloche, ils conclurent leurs Délibérations en diſant: „ Si Dieu eût voulu que ces deux Rivières euſſent été navigables, il „ n'avoit pas beſoin du ſecours des Hommes pour les rendre telles, puiſ- „ qu'un ſeul *fiat*, ſorti de ſa bouche étoit capable de produire ce grand effet. „ Or comme il ne l'a pas fait, il s'enſuit qu'il a jugé à propos de ne le pas „ faire, donc ce ſeroit attenter aux ordres de ſa Providence, que de vou- „ loir rectifier ce qu'il ſemble avoir voulu laiſſer dans l'imperfection, par „ des raiſons à lui connues ". Ainſi s'évanouit un projet capable d'apporter à toute l'Eſpagne des avantages très conſidérables, en lui fourniſſant les moyens de faire tranſporter ſes denrées chez les Etrangers, & de faire venir celles des Etrangers dont elle pouvoit avoir beſoin.

Le Douère, en Latin Durius, en Eſpagnol Duéro, & en Portugais Douro, prend ſa ſource dans la Caſtille Vieille, vers les Frontières de la Navarre & de l'Arragon, dans la Montagne Idubéda, à l'endroit où on lui donne le nom de Sierra de Cogollo, près d'un Bourg nommé Aguilar del Campo. Il traverſe trois Royaumes; celui de la Caſtille Vieille, où il baigne Soria, & Aranda-de-Duéro; celui de Léon, où il paſſe à Tordéſillas, à Toro, & à Zamora; & celui de Portugal, lequel il arroſe par le milieu, & où il paſſe à Miranda de Douro, à Lanégo & à Porto; & ſe décharge enſuite dans l'Océan Atlantique à une lieue au deſſous de cette dernière.

Son embouchure eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux, étant embarraſſée de rochers cachés & découverts, & d'une Barre ou banc de ſable, qui traverſe ſon entrée dans l'Océan; de ſorte que les Vaiſſeaux ne peuvent monter à Porto que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieues de cours, mais il n'eſt point navigable, & les Portugais diſent qu'il eſt impoſſible de le rendre tel, à cauſe de quelques caſcades qu'il forme, & des courans

rans qui se trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le Douère avoit tiré son nom des Doriens, qui étant venus dans ces Contrées à la suite d'Hercule, s'y étoient établis; & le savant Homme, que j'ai déja cité quelquefois, croit que ces Doriens étoient une Colonie de Phéniciens venus de la Ville de Dor dans la Palestine. Mais je croirois plutôt que le nom de ce Fleuve lui vient du vieux mot Celtique, Dour, qui si-signifie de l'eau.

Le Migne, ou Minho, comme les Portugais l'appellent, en Latin Minius, est le plus petit des six. Il a sa source dans la Galice, près d'un Bourg nommé Castro del Rei. Il court du Nord-Est au Sud-Ouest, tout au contraire de l'Ebre. Il traverse le Royaume de Galice, où il passe à Lugo, à Orense & à Tuy, & se décharge dans l'Océan Atlantique aux confins du Portugal, auquel il sert de borne de ce côté-là. Le Migne, Minius, a tiré son nom du Minium ou Vermillon, qui se trouve en abondance dans son voisinage.

Je ne parlerai pas des autres Rivières de l'Espagne, moins considérables que les six que je viens de décrire. Je dirai seulement ici, que toutes ces Rivières, qui sont au nombre de cent cinquante, sont couvertes de sept cens ponts, si les Voyageurs ont bien compté, dont quelques-uns sont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur structure. Je renvoye à parler de ces Rivières & de leurs ponts, lorsque je ferai la description particulière des Villes & des Provinces qu'elles arrosent.

Courte Description des Montagnes de l'Espagne.

VOULOIR décrire exactement toutes les Montagnes de l'Espagne, ce seroit presque vouloir décrire l'Espagne même, car il n'y a guère de Païs dans l'Europe, sans en excepter même la Suisse, qui en ait davantage. On n'y voit par-tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de Plaines, on se tromperoit fort de le croire. Il y en a là aussi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en Allemagne. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les Pyrénées ont été de tout tems les Montagnes les plus célèbres de l'Espagne, & ce n'est pas sans raison, car elles ne le cèdent pas aux Alpes, dont on a toujours fait tant de bruit. Elles séparent l'Espagne de la France, & s'étendent de la Mer Méditerranée à l'Océan, l'espace de quatre-vingts cinq lieues en longueur.

Leur largeur est différente selon les lieux, & la plus grande est de quarante à cinquante lieues. Elles commencent au Port de Vendres dans le Roussillon sur la Méditerranée, & à St. Jean de Luz dans la Biscaye Françoise sur l'Océan, d'où elles s'étendent jusqu'à St. Sébastien, fameux port de Mer

dans la Biſcaye Eſpagnole; à Pampelune dans la Navarre, à Vénaſca dans l'Arragon, & à Lérida & à Tortoſe dans la Catalogne. Dans la France il y a cinq petits Païs le long de ces Montagnes: la Biſcaye, la Principauté de Béarn, & les Comtés de Bigorre, de Cominges, & de Rouſſillon. Dans l'Eſpagne il y a quatre Provinces, la Biſcaye, la Navarre, l'Arragon & la Catalogne. Elles ont divers noms ſelon les divers lieux qu'elles avoiſinent.

Vers le Rouſſillon elles ſe partagent en deux branches, dont celle qui ſépare ce Comté du Languedoc, s'appelle Anti-Pyrénée, & celle qui le ſépare de la Catalogne, s'appelle Col de Pertuis; quoique ce mot de Col ſignifie proprement les paſſages étroits qui ſont dans ces Montagnes. Il y a du même côté Monte Canigo, Sierra de Guara, Col de la Prexa, Col de l'Argentière & Porto de Viella. Celles qu'on voit entre la Gaſcogne & l'Arragon, ſont les Montagnes de Jacca, & de S. Chriſtine. Dans la Navarre les Montagnes d'Aldula & de Roncevaux entre Pampelune & St. Jean pié-de-port. Les Anciens ont cru que les Pyrénées s'étendoient par toute l'Eſpagne juſqu'à l'Océan Atlantique, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles ſont effroyablement hautes, & ſi ſerrées, qu'elles laiſſent à peine cinq routes étroites pour paſſer de France en Eſpagne. L'on n'y peut même aller qu'à pied, ou bien avec des Mulets accoutumés à grimper ſur ces précipices, où un Cavalier peu expérimenté courroit riſque mille fois de ſe rompre le cou avec ſa bête. Toutes ces Montagnes ſont coupées par un très grand nombre de Vallées, & couvertes de hautes forêts, particulièrement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les Pyrénées ſont tout couverts d'arbres du côté de l'Eſpagne, & qu'on n'y en voit point du côté de la France, mais cela ne ſe trouve pas vrai aujourdhui.

La Sierra d'Occa, autrefois Idubéda, eſt une autre Montagne de l'Eſpagne, qui ſortant des Pyrénées, s'étend jouſqu'à la Méditerranée près de Tortoſe, au Couchant de l'Ebre. Et cette même Montagne fait à ſon origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverſe toute l'Eſpagne, comme une côte, juſqu'à l'Océan Atlantique, vers le Cap de Finiſterre auquel elle aboutit. Elle coupe la Biſcaye, une partie de la Caſtille Vieille, & les deux Provinces de Léon & de Galice.

Vers le milieu de l'Eſpagne, au deſſous de Moncayo, Mons Caunus, cette Montagne forme une autre branche, qu'on appelle le Mont Oroſpéda. Il s'élève inſenſiblement, & prend le nom de Sierra Molina, près de laquelle le Tage prend ſa ſource, & s'étendant au Midi, on l'appelle Sierra d'Alcaraz, d'où le Guadalquivir ſort. Puis tournant au Sud-Oueſt, il traverſe le Royaume de Grénade, & va juſqu'au Détroit de Gibraltar. C'eſt ſur ce Détroit qu'eſt le fameux Mont Calpé, à l'oppoſite du Mont Abila qui eſt en Afrique. On les appelle les Colomnes d'Hercule.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lors que j'en ſerai aux Provinces qu'elles traverſent.

Description des trois parties de l'Ancienne Espagne, & des Peuples qui les habitoient.

Les Romains s'étant rendus maitres de l'Espagne, la partagèrent en trois grandes parties, la Tarraconoise, la Bétique, & la Lusitanie.

La Bétique, qui prenoit son Nom du Bætis, aujourdhui Guadalquivir, s'étendoit depuis le Promontoire de Charidème, aujourdhui Cap de Gates, dans le Royaume de Grénade, jusqu'à l'embouchure de la Guadiane. Elle comprenoit les Royaume de Grénade, & d'Andalousie, & une bonne partie de la Castille Nouvelle.

La Lusitanie s'étendoit dès l'embouchure de la Guadiane jusqu'au Douère, & la Tarraconoise comprenoit tout le reste de l'Espagne, tellement qu'elle étoit aussi grande que les deux autres ensemble. Ces trois Provinces de l'Espagne étoient subdivisées en quatorze Juridictions; la Lusitanie en avoit trois, la Bétique quatre, & la Tarraconoise sept.

La Bétique étoit habitée au Midi par les Bastules, qui étoient Carthaginois d'origine, & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de Gribraltar, jusqu'à Carthagène. Les Turdetains occupoient ce quartier de Païs qui est entre le Guadalquivir & la Guadiana; plus haut étoient les Celtiques, aux environs d'Emérita, aujourdhui Mérida. Les principales villes de la Bétique le long des Côtes, étoient Julia, près de la branche Orientale de la Guadiana; Tartesse, dans l'Isle que faisoient les deux bras du Bætis; Onoba, Nèbrissa, & Asta, dont j'ai parlé ci-dessus; Julia Traducta, Calpé au pied de la Montagne de ce nom, Suel, Séxi, Munda, qui étoit la Capitale, Malaca, & Baria, qui étoit aux Frontières de la Tarraconoise. Au milieu du païs & le long du Bætis on voyoit Castulon, Claston, Ilurgis, Cordoue, Ilipa, Italica & Hispalis, aujourdhui Séville, & un très grand nombre d'autres, qu'il seroit trop long de rapporter ici. L'on en comptoit cent soixante & quinze, sans les Bourgs & les Villages qui étoient à proportion.

La Lusitanie étoit occupée, au Midi par les Ostidamniens, & les Cynésiens; au milieu entre le Tage & la Guadiana par les Turdules, les Lusitains, & les Celtiques; & le reste au Nord du Tage, par les Lusitains & les Bélitains. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus considérables étoient, le long des Côtes, Lacobriga, près du Promontoire Sacré, appellé aujourdhui Cap de St. Vincent, Salacia, Olysippo (Lisbonne), Talabrica & Vacceia. Au milieu du païs, on voyoit Emérita qui en étoit la Capitale, Pax Julia, Liberalitas Julia, Arcobriga, au Midi du Tage; & au Nord de ce Fleuve, Scalabis, Concordia, autrement Bocchoris, & Tacubis vers le Douère, &c.

La Tarraconoise étoit habitée au Midi par les Bastitains, les Déitans, les Séditains, les Elercaons, au delà de l'Ebre; & au deçà par les Jaccétains, Cosétains, Lalétains, & plusieurs autres; le long des Pyrénées elle étoit occupée par les Endigètes, Cerréteins, Suessitains, Vaiscons,

ou

ou Gascons, & les Vardules. Au Nord & le long des Côtes de l'Océan, étoient les Cantabres, les Astures, & les Celtiques; au Couchant les Callaïciens; les uns & les autres subdivisés en divers Peuples sous différens noms.

Au milieu du païs, le long des Frontières de la Lusitanie, étoient les Vettons, les Lanciens, & les Turdules, puis les Orétains & les Laminitains aux deux côtés de la Guadiana; les Carpétains, & les Olcades aux deux côtés du Tage; les Pélendones & les Arévaques près de la source du Douère; les Autrigons & les Surdaons le long de l'Ebre; & les Celtibériens au Couchant du Mont Idubéda; & une infinité d'autres, que je ne rapporterai pas pour ne point ennuier mon Lecteur.

Les principales Villes de la Tarraconoise étoient, le long des Côtes de la Méditerranée, Murgis, Carthago Nova, Dianium, Sagonte, Dertosa, Tarraco, Barchino, Aphrodisium; le long des Pyrénées, Jugum Cerrétanorum, Julia Libyca, Orgella, Pompeiópolis; le long des Côtes de l'Océan, Ménosca, Flaviobriga, Pélontium, Lucus Asturum, &c. & au Couchant, Juliobriga: en remontant le long du Douère, Octodurum, Septimanca, Pintia, Uxama, & Numance qui étoit à la source; le long du Tage, Norba Cæsaréa, Libora, Tolétum, &c. le long de la Guadiana, Salaria, Orétum, Castao; le long de l'Ebre, Camarica, Calaguris, Thuriaso, Salduba; près de là, Bibilis, la patrie du Poëte Martial, &c. on y comptoit deux cens quatre-vingts quatorze Villes. Pompée se vantoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante-six, tant Villes que Bourgs & Villages. Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'Espagne, cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille, mais c'est qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'Espagne fut partagée différemment sous les Empereurs qui vinrent après Auguste, mais je n'embarrasserai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble si inutile. Je me contenterai de remarquer que les Romains ayant gouverné ce Païs-là prémièrement par des Pro-Consuls, & puis par des Préteurs, pendant le règne des Consuls, lorsqu'on fit la répartition des Provinces sous Auguste, on partagea l'Espagne en deux; la Bétique fut donnée au Peuple Romain, & la Tarraconoise & la Lusitanie furent reservées à l'Empereur. C'étoit presque le partage du Lion, mais qu'y auroit-on fait?

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Disons pourtant la vérité. Le Peuple Romain n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penser: il avoit le meilleur morceau de l'Espagne; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs

Mœurs des anciens Espagnols.

LEs anciens Espagnols étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre. Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-dessus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contens de ce qu'ils possédoient; mais toujours prêts à embrasser de nouvelles choses. Ils portoient impatiemment le joug, & les Romains eurent bien de la peine à les dompter.

Ils étoient légers à la course, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maitres. Ils supportoient aisément la faim, la soif, la fatigue, & toutes les autres incommodités de la vie. Ils méprisoient la mort, & couroient au devant, lorsqu'il le falloit. Comme ils n'aimoient pas une vie désœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abréger leurs jours par le fer ou par le poison. Ils étoient cruels envers leurs Ennemis, mais humains pour les Etrangers, recevant avec beaucoup de caresses, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur Païs. Les choses ont un peu changé depuis ce tems-là à l'égard du dernier article.

Ils se dévouoient à leurs Rois, à l'imitation des Solduriers Gaulois, & s'attachoient à leur personne avec une constance & une fidélité incomparable, jusqu'à se faire mourir après eux, pour ne pas leur survivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les Païs étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le dessus, elle descendoit de cheval pour soutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légères, propres pour se battre de près, mais les Celtibériens se distinguoient des autres par leurs grands & larges espadons, dont ils se servoient à deux mains. Ils portoient aussi des épieux, & c'est d'eux que les Romains apprirent l'usage de cette espèce d'armes, & les Espagnols les avoient empruntées des Carthaginois. Ils se servoient aussi de fleches & de frondes, & étoient coiffés d'un petit casque, & bottés, & il paroient les coups avec un petit bouclier de cuivre.

Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laissés en proie aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faisoit: mais quand un homme mouroit de maladie, on bruloit son corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eût tué quelques ennemis, on plantoit autour de son sépulcre autant de colomnes, comme il en avoit massacré. Jamais ils n'alloient à la guerre sans porter avec eux des peaux ou des vessies enflées de vent, dont ils se servoient pour traverser les Rivières à la nage; & quand les jeunes gens partoient pour la prémière fois, leurs mères les encourageoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Pères.

Leur manière de vivre étoit assez singulière. Il ne buvoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas; & même ils n'eurent point de vignes, jusqu'au tems de l'Empereur Probus qui leur permit d'en planter. Ceux qui

étoient aux Côtes de la Méditerranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les Lusitaniens seuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laissoient pas moisir dans la cave, ils en faisoient débauche avec leurs parens, & ne le quittoient pas qu'il ne fût tout consumé. Du reste le breuvage ordinaire de tous ces Peuples étoit une espèce de bière faite de froment dissout, & mêlée d'un peu de miel, qu'ils appelloient Courmi: & ce breuvage avoit la propriété de se conserver longtems. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tout seuls leurs repas, & ne faisoient pas même de festin aux jours de fêtes; mais ils se plaisoient à être superbement vêtus. Ils faisoient du pain avec de la farine de gland, & se couchoient sur la terre.

Ils aimoient extrêmement la propreté, mais les Cantabres & les Celtibériens, dont le goût n'avoit rien de commun, la faisoient consister à se laver tout le corps & se frotter les dents avec de l'urine, s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps; ils la gardoient pour cet effet dans des réservoirs, afin d'en avoir toujours provision. Ce furent les Romains qui leur apprirent à se baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les Lusitaniens avoient des bateaux de cuir, mais les Etrangers leur apprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans, mais décriés à cause de leurs brigandages. Ils en faisoient leur métier pour vivre, ne voulant pas se donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Musique, & on leur attribue l'invention de la Viole; leurs descendans ne leur ressemblent pas mal de ce côté-là.

Les Callaïciens, les Astures & les Cantabres, & en général tous ces Peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Océan, jusqu'aux Pyrénées, vivoient de même que les Lusitaniens, hormis, qu'ils s'appliquoient à la chasse, & passoient la vie dans les forêts. En particulier les Callaïciens ne se mêloient d'autre chose que de la guerre & de la chasse. Leurs femmes faisoient tout le reste. C'étoient elles qui labouroient la terre, qui semoient, qui faisoient la recolte, & qui avoient tout le soin de l'entretien de la famille. Ne diriez-vous pas qu'on vous fait la description d'un Iroquois? car les Iroquois font aujourdhui, & peut-être depuis plusieurs siècles, la même chose que faisoient autrefois les Callaïciens. Et c'est quelque chose d'assez singulier à remarquer, que cette conformité de mœurs entre des Peuples Sauvages, dont les uns apparemment ne sont pas descendus des autres. Ajoutez encore cette conformité des vieux Callaïciens avec quelques Sauvages de l'Amérique, que quand leurs femmes avoient accouché, les maris se mettoient au lit, & elles les servoient. Jamais deux goutes d'eau ne se ressemblèrent mieux.

Pour animer leurs femmes au travail, dont elles étoient chargées, tous les ans il se faisoit une assemblée, où elles présentoient leur ouvrage à leurs maris,

maris, & l'on rendoit un grand honneur à celle qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maisons étoient de chaume & de roseaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les Turdétains, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cause du commerce qu'ils avoient avec les Etrangers, & particulièrement avec les Phéniciens; ils avoient quelques lumières plus que les autres, ils s'appliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes histoires, & des loix écrites en vers. Les Callaïciens ne connoissoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chansons qu'ils apprenoient dès leur enfance, dans lesquelles ils récitoient les belles actions de leurs Ancêtres, ou les louanges de leurs Divinités.

On conte des Vétons qu'ils étoient si simples, qu'ayant vu des Officiers Romains faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du sens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eût du délassement à un pareil exercice, & ils allèrent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Isle de Madagascar eurent la même pensée lorsqu'ils virent des François se promener.

Ajoutons pour dernier trait à ce tableau, que les anciens Espagnols avoient la fidélité en singulière recommandation, détestoient la perfidie, & demeuroient inviolablement attachés à ceux à qui ils avoient donné la foi, même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les secrets qu'on leur avoit confiés, aimèrent mieux mourir dans les tourmens, que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un si précieux dépôt. Ils méprisoient la vie, lorsqu'ils ne la pouvoient conserver qu'au prix d'une lâcheté. Elle leur étoit moins chère que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux Cantabres, que les Mères ne faisoient point difficulté de tuer leurs propres enfans, afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains de leurs ennemis.

Richesses & fertilité de l'ancienne Espagne.

Il ne se peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la Description que les Anciens nous ont laissée de l'Espagne. Ils s'accordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Païs, & quand ils auroient été gagés pour en faire l'éloge, ils n'en auroient par pu dire davantage. En un mot ils en ont fait un petit Paradis terrestre, ils y ont placé les Champs Elysées. *Elle est située*, disoit l'un d'eux, *entre l'Afrique & la Gaule, elle est plus petite que ces deux Païs, mais elle est plus fertile que ni l'une ni l'autre. Elle n'est pas brulée par les ardeurs excessives du Soleil, comme l'Afrique, ni incommodée par de grands grands vents, comme la Gaule.* Mais fertilisée par une chaleur modérée & par des pluies douces, elle rapportoit abondamment tout ce qu'on peut souhaiter de meilleur & de plus délicieux. Elle étoit comparable aux meilleurs Païs du monde, pour la fertilité à tous égards, soit qu'on y cherchât du bled, soit qu'on y souhaitât du

du vin, ou qu'on y demandât des fruits délicieux.

Ses Oliviers tenoient le prémier rang parmi les autres, & ses Vignes ne le cèdoient à pas une autre espèce. Les lieux, qui n'étoient pas propres à rapporter du grain, étoient bons pour le paturage. Et, ce que les hommes estiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes sortes de Métaux; l'Or & l'Argent se trouvoient en abondance dans ses Montagnes, & les Rivières en rouloient dans leur sable. Elle étoit d'un si merveilleux rapport, que ce que les habitans recueilloient, n'étoit pas seulement capable de suffire pour leur entretien, mais ils avoient encore dequoi en fournir la Ville de Rome & toute l'Italie, dont elle étoit comme le grénier.

Mais, pour parler un peu plus distinctement de ces choses, & sans hyperbole, il faut remarquer que l'Espagne ne rapportoit par également par-tout; en général elle étoit d'une fertilité surprenante, comme je viens de le répresenter, mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur proprieté particulière. Elle n'étoit pas également commode par-tout pour être habitée, à cause des montagnes & des forêts dont elle étoit entrecoupée.

Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau, comme la Carpétanie, qui est le Païs qui est aux environs de Madrid; la Celtibérie, qui faisoit partie de l'Arragon, & les Provinces Septentrionales. Ces dérnières particulièrement étoient plus incommodes, à cause de la rudesse & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne rapportant même point de bled. Mais ce quartier de Païs étoit peu considérable en comparaison de tout le reste de l'Espagne. Les Provinces qui sont au cœur du Païs & le long des Côtes de la Méditerranée, abondoient en Figuiers, en Oliviers, en toute sorte d'arbres fruitiers, en Bled, en Vin, & en Miel.

La Bétique étoit la meilleure & le plus fertile de toutes. Les paturages y étoient si gras, qu'il falloit prendre garde que le bétail n'en prît trop, sans quoi il se seroit crévé d'en manger. Les Rivières & la Mer étoient fécondes en bon poisson, & particulièrement en Thons, dont la pêche apportoit un très grand profit aux habitans, qui les saloient & les envoyoient par-tout. Mais tout cela étoit encore peu considérable au prix des prodigieuses richesses que la terre y cachoit dans ses entrailles. Elle étoit toute remplie de Mines d'Or, d'Argént, de Fer, d'Etain & de Plomb.

Dans la seule Cantabrie il y avoit une Montagne presque toute de fer. Les Mines d'Or étoient sur-tout au cœur du Païs dans la Bastetanie & l'Orétanie, entre le Bætis & l'Anas. La montagne, où le prémier de ces Fleuves avoit sa source, portoit le nom d'Orospéda (*), c'est-à-dire, Montagne d'argent, à cause des mines de ce métal qu'elle cachoit dans son sein. La Galice étoit si féconde en Or, aussi bien qu'en cuivre & en plomb, que sou-

(*) *Fidda*, en Arabe, signifie l'*Argent*.

ſouvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charrue. La Luſitanie & l'Aſturie étoient d'une égale fertilité à cet égard; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'Eſpagne étoit alors le Pérou du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoyoient des Flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les Européens, & les Eſpagnols les prémiers, vont aujourdhui dans les Indes pour le même ſujet.

Les prémiers Phéniciens qui y arrivèrent, y trouvèrent l'argent ſi commun parmi les Turdétains, que tous les meubles les plus vils de ces Peuples, étoient de ce métal, juſqu'aux cruches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix, que ces Barbares eſtimoient plus chère que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité ſi prodigieuſe d'argent que leurs Vaiſſeaux ne furent pas aſſez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramaſſé. Ils furent obligés, pour ne pas perdre le reſte, d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent ſi ſurprenante venoit d'un embraſement des Pyrénées, arrivé un peu avant que les Phéniciens connuſſent l'Eſpagne. Des Bergers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes, & il s'étoit répandu par tout avec une ſi grande force, qu'il avoit conſumé les arbres juſqu'à la racine, & fondu les Minières qui étoient cachées dans la terre, deſorte qu'on avoit vu couler des ruiſſeaux d'or & d'argent dans les campagnes.

Les Phéniciens ayant fait alliance avec les Hébreux du tems d'Hiram Roi de Tyr, ami de David & de Salomon, ils leur découvrirent les richeſſes de l'Eſpagne, & dans la ſuite les Rois d'Iſraël & de Juda y envoyoient de tems en tems des Flottes; car, pour le dire ici en paſſant, l'Eſpagne eſt la Tarſis, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture, comme d'un lieu abondant en riches Métaux, où les Hébreux & les Phéniciens alloient trafiquer de compagnie (*). L'Ecriture l'appelle Tarſis, du nom de l'une des principales Villes de ce Païs-là, ſavoir Tarſis, ou Tarteſſe, qui étoit près de la Mer, comme je l'ai déja dit ci-deſſus, & entre les deux bras du Bætis: c'eſt là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conſéquent ſe faiſoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieue de Carthagène, où quarante mille travailleurs, qu'on y occupoit, rapportoient tous les jours aux Romains vingt-cinq mille dragmes (†). L'Aſturie, la Galice, & la Luſitanie, fourniſſoient tous les ans vingt mille livres d'argent. Près des Pyrénées il y avoit une mine qui en rapportoit chaque jour trois cens livres à Annibal.

Lorsque Scipion l'Afriquain prit Carthagène, dans le tems de la ſeconde Guerre Punique, on y trouva deux cens ſoixante & ſeize taſſes d'or, preſque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres peſant d'argent

(*) Tout ceci n'a pas beaucoup de vraiſemblance, comme nous le remarquerons ci-après.

(†) La *dragme* valoit 7 ou 8 ſous, monnoie de France.

gent monnoyé, un nombre infini de vases d'argent, quarante mille muids de bled, deux cens soixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le port cent treize Vaisseaux de charge. On peut juger par-là des richesses de cette Ville, & de celles du reste de l'Espagne.

J'en donnerai encore pour dernière preuve les richesses qui furent portées à Rome, à trois diverses fois que les Romains triomphèrent de ce Païs-là. Helvius, qui en triompha le prémier, mit dans le thrésor quatorze mille sept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoié dix-sept mille & vingt-trois livres. Offensus en tira six vingts mille quatre cens trente-huit livres d'argent. Corn. Lentulus, qui vint après, y apporta quinze cens quinze livres d'or, vingt mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoié.

Les choses ont bien changé depuis ce tems-là. Les Espagnols ont eu leur revanche dans ces derniers Siècles. Ils vont faire chez les Américquains ce qu'on faisoit autrefois chez eux. Ils leur ont excroqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en usoit jadis à l'égard de leurs pères. Chacun a son tour dans ce Monde: mais si les Indiens avoient un jour le leur sur les Espagnols, la chance seroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien:

Omnia jam fiunt, fieri quæ posse negabam,
Et nihil est de quo non sit habenda fides.

Mais pour revenir à l'Espagne, après avoir vu cette prodigieuse fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'esprit de demander, où est aujourdhui cette fécondité? Que sont devenues toutes ces mines? Sont-elles donc épuisées, puisqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux siecles? A cela je répons que non. Mais la prudence Espagnole, qui ne songe pas tant au présent qu'elle ne pense aussi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche, tandis que celles des Indes auront dequoi fournir. On les laisse là meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au besoin, si jamais le Pérou vient à manquer, ou à être épuisé. Je trouve que c'est sagement fait à eux.

Un Auteur moderne (*) a cru qu'on ne devoit pas s'en rapporter trop légèrement aux Anciens sur tout ce qu'ils ont débité des grandes richesses de l'Espagne. Ce qu'il en dit peut servir de correctif à la description qu'on vient d'en donner. Voici ses paroles.

„ A voir ce que les Anciens ont écrit de l'Espagne, il semble qu'ils fussent payés grassement pour en faire la Description. Tous d'une commune voix s'efforcent d'en faire un éloge aussi pompeux, que s'ils avoient parlé du Paradis Terrestre. Les uns y ont placé les Champs Elisées: les autres ont assuré qu'elle étoit plus fertile que l'Afrique, & que „ la

(*) L'Abbé de Vayrac.

„ la Gaule, & lui ont donné de grands avantages au-dessus de l'une & de „ l'autre, en disant qu'elle n'étoit pas brulée par les ardeurs excessives du „ Soleil, comme la prémière; ni incommodée par de grands vents, com- „ me la seconde. Les Provinces qui étoient au cœur du Païs, comme la „ Bastetanie, & l'Orétanie, entre le Bætis & l'Anas, pouvoient disputer „ le prix au Pérou & au Potosi, en mines d'or & d'argent. La montagne, „ où le prémier de ces Fleuves avoit sa source, portoit le nom d'Orospéda, „ c'est-à-dire de Montagne d'argent. La Galice étoit si féconde en or, „ aussi bien qu'en cuivre & en plomb, que souvent les Laboureurs rom- „ poient de grosses mottes d'or avec leur charrue. La Lusitanie, & „ l'Asturie étoient d'une égale fertilité à cet égard; & s'il les en faut „ croire, on y a déterré quelquefois des morceaux d'or du poids de demi- „ livre.

„ C'étoit dans cette riche contrée, qu'au rapport de ces mêmes Histo- „ riens, les Anciens envoyoient des Flottes, pour y aller chercher ces „ précieux métaux, de même que les Européens, & les Espagnols les pré- „ miers, vont aujourdhui dans les Indes pour le même sujet. Les prémiers „ Phéniciens qui y arrivèrent, y trouvèrent l'argent si commun parmi les „ Turdétains, que tous les meubles les plus vils de ces Peuples, étoient „ de ce métal jusqu'aux cruches & aux tonneaux. Ils leur donnèrent de „ petites bagatelles de peu de prix, que ces Barbares estimoient infini- „ ment plus que leurs métaux; & ils en reçurent en échange une si „ prodigieuse quantité d'argent, que leurs vaisseaux n'étant pas assez „ grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé, ils furent obli- „ gés, pour ne pas perdre le reste, d'en faire faire des ancres de na- „ vires.

„ J'avoue, continue l'Abbé de Vayrac, que ce trait d'histoire a un air „ bien fabuleux, & qu'il faut être bien crédule, pour ne pas croire que les „ vénérables Anciens nous en ont voulu donner à garder, lorsqu'ils l'ont „ débité; c'est pour cette raison, que pour le rendre vraisemblable, ils ont „ doré la pilule pour la faire avaler aux Modernes, en disant que cette „ abondance d'argent si surprénante, venoit d'un embrasement des Pyré- „ nées, arrivé un peu avant que les Phéniciens connussent l'Espagne. Des „ Bergers ayant mis le feu à une forêt de ces Montagnes, il s'y répandit „ par-tout avec une telle violence, qu'il consuma les arbres jusqu'à la raci- „ ne, & fondit les Mines qui étoient cachées sous terre, tellement „ qu'on vit couler des ruisseaux d'Or & d'Argent dans les Campa- „ gnes.

„ Des gens un peu plus intéressés que les Phéniciens se seroient bien gar- „ dés de découvrir un mystère, dont ils pouvoient tirer tant d'avantages; „ mais par un désintéressement qu'on ne sauroit se lasser d'admirer & de „ louer, nos bons Anciens leur font faire alliance avec les Hébreux, du „ tems d'Hircan, Roi de Tyr, ami particulier de David & de Salomon, „ auxquels ils indiquoient les grandes richesses d'Espagne. Comme ces

„ peu-

„ peuples étoient, comme l'on dit, fort friands à la curée, ils ne manquè-
„ rent pas de profiter d'une occasion qui irritoit si fort leur cupidité, de-
„ sorte que dans la suite, ils y envoyèrent de tems en tems des Flot-
„ tes.

„ Si j'étois un peu plus caustique que je ne suis, je pourrois aiguiser un
„ peu l'acreté de ma plume; & sans faire de grands efforts, donner un
„ petit camouflet à nos vénérables Anciens. Mais pour le bien de la paix,
„ je débite à mon Lecteur à prix d'emplette, ce que j'ai appris d'eux, &
„ lui donne une pleine liberté de le croire, ou de ne le pas croire: il peut
„ même, s'il le veut, prendre sur la foi de leur témoignage, l'Espagne
„ pour le Tarsis, dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte, où les
„ Hébreux & les Phéniciens, comme Alliés & bons Amis, alloient trafi-
„ quer de compagnie.

Les métaux n'étoint pas les seules richesses de l'Espagne. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de Païs au monde qui rapportât tant de Vermillon. Près de l'Ebre il y avoit une Montagne de pur Sel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la Lusitanie on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit aussi de l'Alun, de la Cochenille, de la Cadmie, ou Calamine, de la Chrysocolle, du Verre, de l'Azur, de l'Ocre & autres couleurs, du Crystal, de la pierre d'Aiman, des Améthystes, & diverses autres espèces de pierres précieuses. La Poix, la Cire, & le Miel y étoient en abondance; aussi bien qu'entre les Plantes, le Lin, & l'Esparte. Cette dernière se trouvoit particulièrement autour de Carthagène, dans la Campagne qui en portoit le nom, Spartarius Campus. C'étoit une espèce de jonc, blanc & sec, qui croissoit sans eau. Il étoit d'un usage presque universel. Il se filoit, & on en faisoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaisseaux, des nates pour servir de lit, des nasses pour la pêche, des souliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il servoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes; & les figues, sur-tout celles de l'Isle d'Yvica, ou Ibissa, (Ebusus) étoient autant estimées à Rome que celles de l'Afrique & de l'Asie. Les Pyrénées étoient couverts de Chênes, de Pins & de Lièges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux nécessaires à la vie. J'ai déja remarqué ci-dessus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faisant, à la réserve du Lapin seul. On conte des merveilles de la graisse des Porcs qu'on y nourrissoit, on en voyoit qui depuis le cuir jusqu'à l'os l'avoient d'un pied & trois doigts d'épaisseur. Les Jambons des Cantabres & des Cerrétains étoient estimés comme aujourdhui ceux de Mayence.

Mais ce qui rendoit l'Espagne encore célèbre étoit la bonté de ses Chevaux, dont la vitesse étoit si grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce Païs-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'Antiquité, qui l'ont assuré fort sérieusement. Il y avoit aussi de petits Bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en servoit pour la voiture, ou pour trainer des coches, parce qu'ils alloient

ſamble fort doucement, & qu'étant attelés ils couroient avec une rapidité ſans égale. On les dreſſoit au manège, & on leur apprenoit même à faire des caracoles cadencées, au ſon des inſtrumens, comme les chevaux des Sybarites en Italie. On les appelloit Aſturcons, parce qu'ils venoient particulièrement de l'Aſturie.

La Laine des Brebis ne faiſoit pas l'une des moindres richeſſes: elle étoit conſidérable par ſa fineſſe & par ſa couleur: il y en avoit d'un noir raviſſant, & d'autre d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de Tyr. Ce rouge étoit naturel, & on l'attribuoit en partie à l'eau du Bætis, & en partie au paturage dont l'une & l'autre avoit cette proprieté ſingulière. Ces Brebis rouges ne ſe trouvoient que dans la Bétique, mais les noires étoient dans toute l'Eſpagne, & particulièrement aux environs de l'Ebre.

Si la terre étoit de bon rapport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déja parlé de la fécondité des Rivières de la Mer. J'ajouterai ſeulement ici qu'autour de Tarteſſe on prenoit entr'autres poiſſons, des Murènes & des Congres de quatre-vingt livres; mais leur excellence les faiſoit encore plus rechercher que leur groſſeur, c'étoit au goût des Romains le plus délicat morceau qu'on pût manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui ſe trouvoient dans l'ancienne Eſpagne. Dans le territoire de Carinne, aujourdhui Cadima, on voyoit deux Fontaines, dont l'une engloutiſſoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même Contrée il y en avoit une autre, qui faiſoit voir tous les Poiſſons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fuſſent tout comme les autres. Dans le Païs des Cantabres, il y avoit trois Fontaines, qui chaque jour tariſſoient douze fois, ſouvent vingt fois; &, ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près delà une quatrième Fontaine, qui ne tariſſoit jamais.

Dans le même Païs on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze Haches. Entre les Montagnes de la Galice, il y en avoit une qui étoit ſacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais ſi la foudre y ouvroit la terre, comme la choſe arrivoit aſſez ſouvent, elle découvroit de l'Or, que les gens du Païs recueilloient comme un préſent des Dieux. On parle d'une autre Rivière, dont l'eau faiſoit un doux murmure, & réſonoit comme la corde d'une viole, lorſqu'elle étoit agitée des Zéphirs. Mais voilà aſſez de merveilles. Finiſſons par quelque choſe de plus réel.

L'air de l'Eſpagne étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marais qui envoyaſſent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal-ſains, au contraire étant purifié par des vents doux qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la ſanté. C'eſt auſſi ce qui faiſoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient ſe réſoudre à ſe laiſſer devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'Eſpagne étoit tellement enrichie de

tous les trésors de la Nature, qu'un ancien Romain ne crut en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en disant, que *c'est de tous les Païs du Monde, celui qui approche le plus en bonté, de l'Italie.* Ce seroit ici le lieu de dire quelque chose des Isles Baléares, & de celle de Cadix, mais comme elles n'avoient rien de fort singulier qui les distinguât du Continent de l'Espagne, nous ne nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la Description particulière que nous en devons faire dans la suite de cet Ouvrage.

Trois grandes Révolutions arrivées en Espagne. Ses avantages, ses intérêts.

L'ESPAGNE ayant été un Païs si distingué par sa bonté, comme je viens de le représenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été convoitée par tous ceux qui l'ont connue, & qui étoient à portée d'y mettre le pied, soit près, soit loin. Les Carthaginois s'y étoient établis sur les débris des Phéniciens, les Romains l'avoient ravie aux Carthaginois, mais elle leur fut aussi enlevée, après qu'ils l'eurent possédée près de six Siècles (*).

Dans le tems que le foible Honorius gouvernoit l'Empire d'Occident, des essains de Peuples barbares, qui se trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop maigrement chez eux, quittèrent les tristes frimats de leur Patrie, & sortant du fond du Nord, se jettèrent sur les belles Provinces de l'Empire Romain, vers le commencement du cinquième Siècle (†). Entr'autres, les Vandales, les Suèves, les Silinges, & les Alains traversant les Gaules, passèrent en Espagne, environ l'An 410, & après divers combats, se rendirent maitres d'une partie de ce Païs, & le partagèrent entr'eux.

Les Vandales eurent pour leur part la Bétique, à laquelle ils donnèrent le nom de Vandalicie, d'où par corruption on a fait Andalousie. Les Alains eurent la Lusitanie, & les Suèves la Galice. Dans la suite ces Peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les Suèves mirent sous leur joug les Alains & les Silinges, & établirent un Royaume qui dura cent soixante & quatre ans, sous dix Rois, dont le prémier fut Hermanric, savoir dès l'An 410 jusqu'à l'An 574. Ils se seroient même rendus maitres de toute l'Espagne, dont il ne restoit plus que le Païs sauvage des Cantabres sous l'obéissance des Romains, mais les Visigoths les arrêtèrent & les recoignèrent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la Galice.

L'Empereur Honorius ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, ceda aux Visigoths les Gaules & les Espagnes : ils vinrent dont

(*) Voyez ci dessus les ANNALES, *pag.* 2, *& suiv.* (†) *Ibid. pag.* 18, *& suiv.*

donc s'établir dans les Provinces Méridionales de la Gaule, & mirent le siège de leur Royaume à Narbonne, d'où il fut transferé dans la suite à Toulouse. De la Gaule ils s'avancèrent dans l'Espagne, combattant contre les Suèves, & les Vandales; & étant venus à bout d'en chasser ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite.

L'An 572 ces Goths chassèrent les Romains de toute l'Espagne, à la réserve d'un petit coin fort peu considérable, qu'ils gardèrent jusqu'à l'An 626, & y ayant ruiné le Royaume des Suèves l'An 583, ils demeurèrent seuls maitres de tout ce beau Païs, qu'ils possédèrent aussi tout entier l'espace de cent trente ans, après l'avoir déja possédé auparavant à moitié l'espace de cent soixante & dix ans; tellement que leur Règne, tout compté, a duré quatre cens ans, sous trente-trois Rois, dont le prémier fut Sigéric, & le dernier Rodéric.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de sa Nation & de son Royaume, par son impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de sa Cour, nommée Cava, fille de Julien (*), Comte ou Gouverneur de cette partie de l'Afrique, qui est aux environs du Détroit, & qui étoit de la dépendance des Goths. Ce Père irrité chercha à se vanger d'un pareil outrage fait à sa Maison, & ne consultant que sa fureur, il appella les Sarrasins à son secours, & les poussa à se jetter sur l'Espagne, leur promettant de les seconder puissamment. Ils y allèrent & défirent en divers combats les Armées que Rodéric leur opposa l'An 713. Et bientôt après, ce malheureux Roi ayant ramassé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une Armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux Sarrasins, & la perdit: il y fut tué lui-même, & par un si rude échec, le Royaume des Goths fut entièrement éteint, & l'Espagne assujettie à ces Infidèles. Ils usèrent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre selon les mouvemens de leur conscience, ils se contentèrent de dominer sur eux, & d'en faire leurs Sujets & leurs Tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur opposer, furent contraints de subir leur joug.

Les grandes Villes furent réduites, les unes par la force, & les autres par accord; & les Maures se virent paisibles possesseurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le siège de leur Empire à Séville, d'où ils le transférèrent bientôt après à Cordoue. Il ne resta aux Chrétiens qu'une partie de l'Asturie, la Biscaye, & le Païs qui est au pied des Pyrénées, où ils s'étoient retirés après leur défaite.

Je remarquerai ici en passant, que depuis ce tems-là, à cause de la perfidie de ce Comte Julien, sa mémoire a été si odieuse aux Espagnols, qu'à cause de lui ils haïssent le nom de Julien, le tenant pour un nom de mauvais augure. Et l'on dit que le Comte d'Olivarès voulant légitimer son fils natu-

(*) Voyez les circonstances de cette histoire dans les ANNALES, *pag.* 26, & *suiv.*

naturel l'An 1642, lui ôta le nom de Julien, pour lui faire prendre celui d'Henri-Philippe.

Pour revenir à mon sujet, quelques années après, les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la consternation générale où les avoit jetté la ruine de leur Etat, reprirent courage, & formèrent le dessein de chasser les Maures à leur tour. Ils élurent pour leur Roi Pélage, qui, à ce qu'on dit, étoit du sang Royal des Goths. Ce Pélage, irrité d'ailleurs contre les Maures, à cause d'un affront qu'il en avoit reçu, tout semblable à celui que Rodéric avoit fait au Comte Julien, & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit, se mit à la tête de ces Chrétiens dispersés, & s'empara d'abord d'Oviédo Capitale de l'Asturie, chassa les Maures de cette Province, & reprit encore sur eux la Ville de Léon, avec un bon nombre d'autres, & posa ainsi les fondemens du Royaume de Léon, après avoir remporté une glorieuse Victoire sur ses ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens, qui s'étoient retirés dans les Pyrénées & dans la Navarre, se firent aussi un Chef avec le titre de Roi, savoir Garcias Ximénès, qui étoit d'une maison illustre d'entre les Goths. Il fonda le Royaume de Sobrarve, & fit aussi de grands progrès sur les Maures. Et les successeurs de ces deux Princes profitant des divisions de leurs ennemis, gagnoient de tems en tems quelque chose sur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils seroient même venus à bout plutôt de les chasser entièrement de l'Espagne, si les brouilleries particulières des Chrétiens le leur eussent permis. Mais ils furent souvent divisés, & les Maures furent habilement se prévaloir de leur foiblesse & de leur division. Elle alla si loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'Oviédo, appella les Maures à son secours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais Alfonse le Chaste, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rappellé, abolit ce tribut infame, & ne voulut point le payer. Pélage & ses successeurs ne prirent que le titre de Rois d'Oviédo, & le gardèrent environ deux cens ans, jusques à Ordunio ou Ordonius II, qui prit le titre de Roi de Léon, & mourut l'An 913.

Charlemagne prit la Ville de Barcelone l'An 801, & la donna à un Seineur François nommé Bernard, dont la postérité à possédé la Catalogne avec le titre de Comte. Ils furent Vassaux des Rois de France environ quatre-vingts ans; mais l'An 884, Wifred profitant de la foiblesse de Charles le Gros, se rendit indépendant, & fit de la Catalogne une Souveraineté, qui fut séparée des autres Etats de l'Espagne, jusques vers le milieu du douzième Siècle.

La Castille Vieille avoit été enlevée aux Maures à peu près dans le même tems que l'Asturie, la Biscaye, & la Navarre. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes qui dépendoient des Rois d'Oviédo. Le Roi Ordonius II, dont je viens de parler, les fit massacrer inhumainement.

ment. Les Etats de Castille irrités d'une cruauté si étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de son Fils Froila II, secouèrent son joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnèrent l'Autorité Souveraine avec le titre de Juges; mais ce Gouvernement ne dura pas longtems.

Le Royaume de Navarre fut fondé au neuvième Siècle, par la révolte des Gascons, qui se tirèrent de la dépendance de l'Empereur Louïs le Débonnaire; leur prémier Roi fut Enéco, surnommé Harizta. Ses descendans possédèrent ce Royaume jusqu'à l'An 1234, que Sanche VII mourut sans enfans. Ainsi le neuvième Siècle vit deux Royaumes Chrétiens en Espagne, celui d'Oviédo ou de Léon, & celui de Navarre; & deux autres petits Etats, Sobrarve, & la Catalogne.

Au dixième Siècle la Castille Vieille fut érigée en Souveraineté par Sanctius ou Sanche le Gros, l'An 965, en faveur du Comte Ferdinand Gonzalve; qui lui avoit rendu de grands services, tant contre les Maures que contre les Rois de Navarre. Ce Roi reconnoissant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne sur sa tête, fit avec lui un Traité, qui portoit qu'à l'avenir son Comté de Castille seroit un Etat indépendant du Royaume de Léon. Ses héritiers la possédèrent jusqu'à l'An 1030, que le Comte Garsias étant mort sans enfans, laissa cette Souveraineté à Nugna sa sœur, femme de Sanche le Grand Roi de Navarre, qui érigea la Castille en Royaume. Ainsi l'on vit alors trois Royaumes en Espagne.

Sanche le Grand se voyant maitre de si beaux Etats, crut qu'il lui seroit aisé de pousser plus loin les bornes de son Empire; & fit la guerre à Wérémond III, Roi de Léon, qui n'ayant pas de forces pour lui résister, & d'ailleurs étant sans enfans, fit un Traité avec lui, que Ferdinand son fils épouseroit Sanctia sœur de Wérémond, qui hériteroit du Royaume après la mort de son frère. Sanche le Grand mourut l'An 1035, & partagea ses Etats entre ses quatre fils: Garsias l'ainé eut la Navarre & la Biscaye; Ferdinand, la Castille; Gonsalve, Soprarbe & Ripagorça; & Ramire, son fils naturel, l'Arragon; tous quatre avec le titre de Rois.

L'Arragon fut un Royaume séparé jusqu'à l'An 1479, que Ferdinand V, dit le Catholique, ayant épousé Isabelle héritière de Castille, réunit ces deux Royaumes dans une même Maison. Les Rois d'Arragon avec le tems unirent à leur Couronne les Isles Baléares, les Etats de Valence, & la Catalogne. Cette dernière avoit eu ses Comtes particuliers, jusqu'à l'An 1137, que le Comte Raimond Bérenger V épousa Pétronille, fille unique de Ramire II, dit le Moine, Roi d'Arragon.

D'autre côté Ferdinand I, Roi de Castille, ayant hérité le Royaume de Léon, par la mort de Wérémond son Beau-frère, l'unit à la Castille l'An 1038. Il conquit aussi sur les Maures une bonne partie du Portugal. Il mourut l'An 1065, & partagea ses Etats à ses trois fils. Sanche l'ainé eut la Castille, Alphonse le Royaume de Léon, & Garcias la Galice avec une partie du Portugal. Tous ces partages si opposés à la bonne politique, au-

 roient

roient fort ruiné les affaires des Chrétiens en Espagne, si les Maures leurs ennemis n'eussent été autant divisés qu'eux. Nous ne nous enfoncerons pas dans l'histoire de ces divisions, car c'est un cahos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plutôt, de remarquer que Ferdinand II, Roi de Léon, héritant de son Petit-neveu Henri Roi de Castille, unit ces deux Royaumes en sa personne l'An 1217.

Le Royaume de Portugal fut fondé au douzième Siècle. Alfonse VI, Roi de Castille, donna sa fille Thérèse en mariage à Henri de Bourgogne, & pour dot tout ce qu'il possédoit en Portugal, avec ce qu'il y pourroit conquérir sur les Maures. Ce Prince remporta de grands avantages sur eux, & leur enleva une bonne partie du Portugal. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais son fils Alfonse I, surnommé Henriquès, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire sur cinq petits Rois Maures, l'An 1139. Ce Royaume dura l'espace de quatre cens quarante ans sous seize Rois: il finit l'An 1578, par la mort tragique de l'Infortuné Don Sébastien, qui périt en Afrique, dans une Bataille contre les Maures.

Tous les divers Etats Chrétiens en Espagne ayant été réduits, dès l'An 1217, à trois, savoir 1°. la Castille, qui comprenoit aussi Léon, la Galice & l'Asturie; 2°. le Portugal, & enfin 3°. l'Arragon, qui comprenoit la Biscaye, la Sobrarve, la Catalogne, & le Royaume de Valence, elle demeura dans cet état environ 260 ans. Ferdinand V, Roi d'Arragon & de Castille, la réunit toute entière à sa Maison, à la réserve du Portugal, par la conquête du Royaume de Grénade, qu'il enleva aux Maures l'An 1492; & de celui de Navarre, dont il dépouilla Jean d'Albret l'An 1512, après que ce dernier Royaume eut passé successivement en diverses Maisons, dès l'An 1234 par la voie des Filles.

Après la mort de Ferdinand & d'Isabelle, leur Royaume passa dans la Maison d'Autriche, par le mariage de Philippe de Bourgogne fils de l'Empereur Maximilien, avec leur fille Jeanne la Folle. Cette Jeanne, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mère de deux Princes, qui ont été de grands hommes, Charles V & Ferdinand: le prémier, Empereur & Roi d'Espagne; & le second, Empereur après son frère, & par sa démission volontaire. Cette Princesse vêcut jusqu'à l'An 1556, c'est-à-dire durant tout le tems du règne de Charles-Quint son fils; & on lui conserva toujours son titre de Reine. Dans tous les Actes publics, où Charles agissoit, non comme Empereur, mais comme Roi d'Espagne, il mettoit toujours le nom de sa mère avec le sien: *Don Carlos por la gracia de Dios, &c. Et uno con la muy alta, y muy poderosa Reyna, Donna Juana, mi Sennora Madre,* &c.

Philippe II fils de Charles-Quint, s'empara du Royaume de Portugal, & le réunit à la Monarchie d'Espagne l'An 1580 (*). Il a été le prémier qui, après

(*) Nous avons rapporté les circonstances de cette grande révolution dans les ANNALES, sous l'An 1580.

après les Rois Goths, ait eu la gloire de voir toute l'Espagne sous sa domination, après avoir été divisée près de huit cens ans. Les successeurs de Philippe II l'ont possédée en cet état après lui jusqu'à l'An 1640 (*), que les Portugais par un soulevement général secouèrent le joug des Rois Castillans, & élevèrent sur le Trône Jean Duc de Bragance, de la Maison des anciens Rois de Portugal. Ainsi l'Espagne a été de nouveau partagée en deux: la plus grande & la plus considérable partie est la Monarchie des Castillans, & l'autre le Royaume de Portugal.

Lorsqu'on considère les forces de l'Espagne, on trouvera qu'il y a peu de Royaumes en Europe qui soit plus fort que celui-là. Il semble en effet que la Nature ait pris plaisir à armer cette Nation d'une manière à pouvoir résister à toutes les autres, lorsqu'elle voudra se tenir sur la défensive, & à faire des conquêtes sur plusieurs, lorsqu'elle voudra les attaquer.

Elle a une situation des plus avantageuses, puisque du côté de la France elle est défendue par les Pyrénées, qui depuis Fontarabie jusqu'à l'extrémité du Roussillon, forment un Rempart presque inexpugnable, & que de tous les autres côtés elle est environnée de Mers, dont les bords sont hérissés de bonnes Places, de Forts ou de Redoutes.

Au Nord elle a Pampelune, Fontarabie, Saint Sébastien, & en tirant vers le Ponent, Bilbao, Sant Ander, Saint Vincent, la Corogne, & plusieurs autres Places d'une très grande défense.

Au Levant elle a Gironne, Roses, Barcelone.

Elle a au Midi Alicante, Carthagène, Malaga, Cadix, & une infinité de Redoutes, des Forts & des Tours.

La Navarre, la Guipuscoa, la Biscaye, les Asturies & la Catalogne fournissent plus de bois & de fer qu'il n'en faut pour équiper des Armées Navales, & pour les fournir d'Artillerie. Les Fabriques de Bilbao, de Tolosette, de Galice & de Calatayud sont plus que suffisantes pour entretenir cent mille hommes de Mousquets, de Fusils, de Pistolets, de Bayonettes & d'Epées.

On y trouve presque par-tout abondamment des Vivres, des Fourages, & autres Munitions de Bouche & de Guerre, aussi bien que des Chevaux pour remonter la Cavalerie & pour les Bagages, sans compter les Mulets & les Bœufs.

Il est vrai que l'Espagne ne peut pas mettre sur pied au délà de quarante ou cinquante mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie; mais ces Troupes sont suffisantes pour mettre le Royaume hors de danger d'être envahi par les Ennemis, à cause qu'on ne peut y aborder que par mer, si ce n'est du côté des Pyrénées & du Roussillon: mais les avenues en sont si difficiles, qu'un petit Corps de Troupes bien aguerries peut tenir longtems en échec une grosse Armée; ainsi l'heureuse situation du Païs supplée au nombre des Sol-

(*) Voyez les ANNALES, sous l'An 1640.

Soldats, & rend les tentatives des Ennemis infructueuses. Mais supposé qu'ils pénétrassent dans le cœur du Païs, je dis qu'ils ne s'y maintiendroient jamais, tandis que les Espagnols ne le voudroient pas, par plusieurs raisons, dont tous ceux qui savent le métier de la guerre ne sauroient disconvenir.

Prémièrement l'air du Climat est si chaud en Eté, que les Soldats qui y vont des parties plus Septentrionales, ne peuvent pas y résister. En second lieu, il y a très peu de Places où les Troupes se puissent fortifier. En troisième lieu, les Chevaux étrangers y crèvent peu de tems après qu'ils y sont arrivés, à cause qu'étant accoutumés de vivre de foin & d'avoine, ils ne peuvent pas s'accoutumer à vivre de paille & d'orge, qui est la seule nourriture de ces animaux qu'il y ait dans toute l'Espagne, & qui les échauffe à un tel point, que quelque précaution qu'on prenne, on ne peut pas les maintenir en état de pouvoir servir.

Mais quand il n'y auroit pas cet inconvénient par rapport à la Cavalerie, il y en a un autre qui est insurmontable, lorsque les Peuples ne veulent pas être vaincus; c'est que comme la paille est moulue presque aussi menue que du son, au-lieu de trousses de foin, d'herbe ou de paille qu'on fait dans tous les autres Païs de l'Europe, où l'on fait la Guerre, là il faut porter la paille dans des sacs, ce qui cause beaucoup d'embarras.

Ce n'est pas tout. Dans les autres Païs, le foin & la paille sont dans des Granges ou dans des Aires, & par conséquent le Cavalier, sans perdre de vue son Cheval, & même s'il veut, en le tenant par la bride, il peut faire sa trousse. Mais en Espagne la paille est dans des Gréniers, au plus haut des maisons; desorte que lorsque les Païsans y sont renfermés, il faut les y assiéger & les y forcer par les armes, ce qui n'est pas bien aisé à faire, sur-tout quand ils sont armés, & c'est à quoi ils ne manquent jamais, y ayant fort peu de Laboureurs qui n'ayent leur Escopete, leurs Pistolets, leur Epée & leur Poignard, sans compter leur Bouclier duquel ils se couvrent à merveille.

Avant les dernières Guerres, on avoit cru que le peu d'émulation qu'il y avoit èu parmi les Troupes Espagnoles, avoit altéré cette ancienne valeur qui les avoit rendues si respectables à toutes les Nations; mais les évènemens de ces mêmes Guerres ont bien fait voir le contraire, & ont justifié pleinement qu'elles n'avoient besoin que d'être bien disciplinées.

Quant à l'Infanterie, elle est sans contrédit la meilleure qu'on puisse voir. Rusée, patiente, souple au Commandement, propre à dresser des Embuscades, à défendre un passage, à faire une retraite avec ordre, à souffrir le froid, le chaud, la faim, la soif, & toutes les incommodités imaginables, & animée par un esprit d'ambition & de gloire, elle court au feu sans craindre le danger, & ne lâche prise qu'après qu'elle se voit accablée par la multitude, encore bien souvent s'acharne-t-elle si fort à suivre sa pointe, que quelquefois sa valeur dégénère en une espèce de fureur héroïque qui fait acheter au Prince trop cherement la gloire qu'elle acquiert.

La

La Cavalerie eſt inébranlable dans les rangs & dans les Poſtes qu'elle occupe. Elle ſe met en Eſcadrons avec une dextérité qui fait plaiſir, & fond ſur l'ennemi auſſi vite qu'un éclair. Il eſt vrai que la légereté des Chevaux y contribue beaucoup; mais il faut auſſi demeurer d'accord qu'ils ſont bien menés par les Cavaliers.

Un Cavalier Eſpagnol a toujours grand ſoin de ſon cheval, il ſouffriroit plutôt la faim la plus extrême, que de le laiſſer manquer de fourage; on en voit même qui, faute de paille & d'orge, leur donnent leur pain de munition & du vin, pour les tenir en haleine, juſqu'à ce qu'on arrive aux endroits où il y a du fourage.

Rien ne contribue tant à augmenter les forces du Royaume, que l'amour que les Peuples ont pour le Roi & pour la Patrie. Rien ne leur coute quand il s'agit de fournir des fonds pour les frais de la Guerre. Contens d'un peu de pain & d'eau, ils ſacrifient généreuſement tout ce qu'ils ont pour la ſubſiſtance des Troupes.

L'Eſpagne peut attendre de grands avantages ou de grands préjudices de ſes Voiſins. Comme la France étoit autrefois ſa plus irréconciliable ennemie, la plus puiſſante, la plus voiſine, & par conſéquent la plus à craindre, elle étoit indiſpenſablement obligée d'armer contre elle toute l'Europe, & ſur-tout de mettre tout en uſage pour jetter dans ſon parti, l'Empereur, les Electeurs & les Princes de l'Empire, le Roi d'Angléterre, la République d'Hollande, & le Duc de Savoye, afin d'affoiblir les forces de cette rédoutable Rivale, en lui ſuſcitant des guerres en divers endroits pour la forcer à faire de grandes diverſions, & par-là ſi elle ne mettoit pas les Païs-Bas hors de toute inſulte, du moins empêchoit-elle que le Roi Très Chrétien n'y fît pas autant de progrès qu'il y auroit fait, ſi une partie de ſes Troupes n'eût pas été occupée en Allemagne, ou en Piémont. La Catalogne ne ſouffroit pas de ſi terribles échecs qu'elle auroit ſouffert, à cauſe que l'Armée que ce Monarque y envoyoit preſqu'auſſi-tôt qu'il rompoit avec l'Eſpagne, n'étoit jamais aſſez nombreuſe pour ſubjuguer un Peuple belliqueux & avantageuſement défendu par la force de ſon Païs, & par l'abondance de toutes les choſes néceſſaires pour ſoutenir les efforts d'une longue guerre.

A préſent que la France eſt devenue ſon alliée, bien loin que le Roi d'Eſpagne doive lui ſuſciter des ennemis, il doit au contraire entrétenir avec elle une alliance indiſſoluble, pour ſe faire craindre & reſpecter par cette union, de tous les Potentats de l'Europe, qui ne ſeront jamais en état de balancer les forces de ces deux puiſſantes Monarchies, tandis qu'elles agiront de concert pour tenir les affaires de l'Europe dans l'équilibre.

Quant à l'Angléterre & à la Hollande, ſa plus grande attention conſiſte à entretenir avec ces deux Puiſſances un commerce exact, conformément aux anciens Traités faits avec elles, & prendre bien garde qu'elles n'employent pas leurs forces maritimes pour faire des tentatives ſur les Indes Occidentales, n'y ayant rien qui puiſſe lui devenir ſi funeſte que d'avoir de

tels voisins dans ces riches Contrées, lesquels s'y rendroient bientôt redoutables, si une fois ils mettoient le pied dans quelque Port ou dans quelque Isle qui en dépende.

L'Espagne & le Portugal se regarderont toujours avec des yeux jaloux, & il n'y aura jamais que l'impuissance où ils se trouveront de se nuire réciproquement, qui les empêchera de le faire. Il faut avouer que le Roi d'Espagne est infiniment supérieur en forces au Roi de Portugal, & que sans faire de grands efforts, il pourroit mettre assez de troupes sur pied pour se rendre maître des Places d'Olivenza, de Yelvas & de Campo Mayor, après quoi il pourroit aisément porter ses armes jusqu'à Lisbonne & détrôner le Roi; mais comme il est de l'intérêt de plusieurs Potentats, que l'Espagne ne devienne pas plus puissante qu'elle est, il seroit à craindre que voyant le Roi de Portugal prêt à être écrasé, ils ne se joignissent à lui pour arrêter les progrès de son ennemi; desorte que cette considération suspendra toujours le dessein que le Roi d'Espagne pourroit former de subjuguer le Portugal.

Rien ne seroit plus à la bienséance des Espagnols, que les Villes d'Alger & de Tunis, s'ils les occupoient encore; cependant l'Espagne ne doit pas appréhender d'invasions de ce côté-là. Les courses que les Corsaires de Barbarie font sur mer, ne sont pas si préjudiciables aux Espagnols, qu'aux autres Nations, qui négocient en Espagne, en Italie, & en Turquie: car les Espagnols n'ont pas accoutumé de transporter eux-mêmes leurs marchandises dans les autres Païs de l'Europe; mais les Etrangers les viennent charger dans leurs Ports.

L'Espagne n'a rien à craindre des Vénitiens, tant qu'elle n'entreprendra rien contre eux, parce qu'ils n'ont d'autre but que de conserver leur liberté & d'entretenir la paix avec leurs Voisins.

Les Espagnols ont toujours eu quelque intérêt à gagner l'amitié des Suisses à cause des levées de Troupes qu'ils y peuvent faire.

Division de l'Espagne Moderne, & plan de la suite de cet Ouvrage.

L'Espagne est partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui est la Catalogne, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la Navarre, la Biscaye, & l'Asturie: Trois au Couchant, la Galice, le Portugal & les Algarves: Trois au Midi, l'Andalousie, Grénade & Murcie: Trois vers l'Orient, Valence, l'Arragon & la Catalogne: Et trois au cœur du Païs, Léon & les deux Castilles. Cordoue & Jaën dans l'Andalousie ont eu aussi le titre de Royaume, aussi bien que les Isles Baléares, Majorque, Minorque & Yviça. J'ai donc dessein, pour donner une Description méthodique de cette grande Monarchie, de parler en prémier lieu des Etats des Castillans, & ensuite de ceux de Portugal.

Je commencerai par les Provinces du Nord. Je conduirai d'abord mon

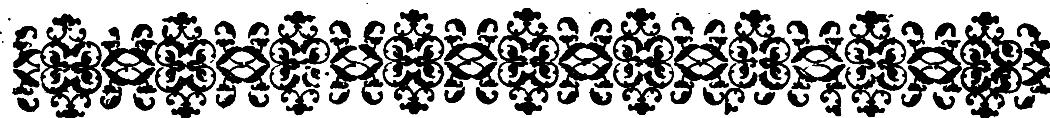
Lec-

Lecteur de la France dans la Biscaye, delà dans l'Asturie, & puis dans la Galice. Je viendrai ensuite au cœur du Païs, où nous verrons le Royaume de Léon; delà nous passerons dans la Castille Vieille, & de celle-ci à la Nouvelle, où nous considérerons Madrid, la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je promenerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'Andalousie, où il faudra voir Cadix, & par les Royaumes de Grénade, de Murcie, & de Valence. Au sortir delà nous parcourrons l'Arragon, & la Navarre, & nous finirons par la Catalogne. Nous y ajouterons la Description des Isles Baléares.

Cela étant fini, je donnerai la Description du Portugal & du Royaume d'Algarve.







DESCRIPTION PARTICULIERE DE LA MONARCHIE D'ESPAGNE.



LA BISCAYE.

BISCAYE. A BISCAYE s'étend aux deux côtés des Pyrénées, le long des côtes de l'Océan Septentrional, en France jusqu'à Bayonne, & en Espagne jusques dans l'Asturie. Mais nous ne parlons ici que de la Biscaye Espagnole. Elle a les Pyrénées à l'Orient, l'Océan au Nord, l'Asturie au Couchant, & la Navarre & la Castille Vieille au Midi. Elle est faite en forme de cœur ou de lozange, dont la pointe est tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septentrion. Elle a quarante lieues dans sa plus grande étendue de l'Orient à l'Occident.

Entre ses Rivières la plus considérable est le Nervio, que les Biscayens appellent en leur langue Ybay-çabal, ce qui signifie une Large Rivière. Elle traverse le milieu du Païs, du Midi au Septentrion, & va passer à Bilbao, Capitale de la Province, pour se jetter dans l'Océan à deux (*) milles delà. Les Anciens l'ont appellé Chalybs. Son eau est excellente pour la trempe des armes. Delà vient que les Cantabres n'estimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette sorte, si le fer n'en avoit été trempé dans le Chalybs. L'Orio prenant sa source dans le Mont St. Adrien, va se jetter dans l'Océan près d'une petite Ville de son nom; & la Déva, qui prend sa source

(*) Non pas à deux lieues, comme Moréri le dit dans son Dictionnaire. Quelques Auteurs l'appellent aussi *Negangésia*.

ſource dans la même Montagne, près de Salinas, traverſant la Province du Midi au Septentrion, ſe décharge auſſi dans l'Océan. On en compte vingt-ſix autres petites, entre leſquelles eſt la Bidaſſoa, fameuſe par l'Iſle des Faiſans, où l'on fit la Paix des Pyrénées en 1659, & parce qu'elle ſépare la France de l'Eſpagne, & ſert de borne entre les deux Royaumes. BISCAYE.

On compte vingt-une Villes dans la Biſcaye, & ſept Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus conſidérables ſont Fontarabie, St. Sébaſtien, & Bilbao ou Portogallete.

Ce Païs portoit anciennement le nom de Cantabrie, bien que la Cantabrie s'étendoit plus loin que la Biſcaye, & comprenoit une bonne partie de la Navarre, & quelque choſe de la Caſtille Vieille.

Aujourdhui la Biſcaye eſt partagée en trois petites Provinces, ou Mérindades. La prémière eſt Guipuſcoa, la ſeconde la Biſcaye proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troiſième, qui eſt au Midi & au deſſous des deux autres, eſt Alava. Nous allons commencer par la Mérindade de Guipuſcoa, qui eſt dans les Pyrénées, & a pour bornes à l'Orient la rivière de Bidaſſoa, au Nord l'Océan, au Couchant la Biſcaye proprement dite, & au Midi la Navarre. Elle a pluſieurs Villes, dont les principales ſont Fontarabie, St. Sébaſtien, que les habitans appellent Donaſtien, par corruption, Toloſa, Placencia, & Mondragon.

Cinq routes pour entrer de la France dans l'Eſpagne.

J'AI remarqué déja ci-deſſus que les Montagnes des Pyrénées, qui ſéparent la France de l'Eſpagne, lui ſervent d'un rempart ſi aſſuré, & ſont ſi ſerrées, qu'elles laiſſent à peine dans toute leur longueur cinq ou ſix routes, ou paſſages étroits, pour y entrer.

La prémière de ces routes eſt de St. Jean de Luz à St. Sébaſtien, & delà le long du Mont St. Adrien à Vittoria, dans la Biſcaye.

La ſeconde eſt de Bayonne, par Annoa, à Maya, qui eſt à l'extrémité Septentrionale de la Navarre: & de Maya on va droit à Pampelune.

La troiſième eſt de St. Jean pied-de-port à Taraffa & à Pampelune dans la Navarre.

La quatrième eſt du Comté de Comminges, en Arragon; &

La cinquième eſt du Languedoc en Catalogne par la Montagne de Salſes, & par Perpignan.

Tous ces paſſages ſont ſi étroits, ſi rudes, & ſi montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puiſſe y paſſer, & dix hommes en peuvent facilement diſputer l'entrée à toute une armée. La quatrième route a encore ceci de particulier, que les montées & les deſcentes en ſont ſi rudes, qu'à peine une bête peut s'y ſoutenir: & la cinquième eſt coupée de marais.

Nous décrirons les quatre dernières de ces routes dans la Deſcription de la

BISCAYE. la Province où chacune aboutit; présentement nous nous arrêterons à la prémière.

GUIPUSCOA.

Chemin de St. Jean de Luz à St. Sébastien.

GUIPUSCOA. QUAND on veut entrer en Espagne par la Biscaye, on va se rendre à St. Jean de Luz, qui est la dernière place de la dépendance de la France de ce côté-là, & un fort beau Bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, situé entre deux Montagnes, où la Rivière de Nivelle se dégorge. Delà à Iron, qui est la prémière place de l'Espagne, il y a trois petites lieues. Au sortir de St. Jean de Luz on entre dans les Pyrénées, & l'on trouve la Rivière de *Bidassoa* ou *Vidasso* (*), qui est assez large, & que les neiges fondues grossissent quelquefois considérablement: il y a là une barque toujours prête à recevoir les passagers pour les porter à l'autre bord. L'Isle des Faisans, ou de la Conférence, qui est un peu au dessus de son embouchure, est remarquable par la Paix des Pyrénées & le Mariage de Louïs XIV avec Thérèse Infante d'Espagne, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659 (†).

Cett Rivière a été longtems un sujet de conteste entre les deux Royaumes, mais Louïs XII convint avec Ferdinand le Catholique qu'elle seroit commune entre les deux Nations. Les François partagent avec les Espagnols les droits de la barque; les prémiers reçoivent le payement de ceux qui passent d'Espagne en France, & les derniers le reçoivent de ceux qui passent en Espagne.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce sur cette frontière: c'est la nécessité qui les oblige à cette étroite communication, le Païs n'étant pas fort riche dans le sein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on passe la Rivière de Bidassoa, est marécageux, & elle s'y grossit & s'y diminue par le flux & le reflux. Quand elle est basse, elle est guayable en plusieurs endroits. Sur son bord du côté de la France est Andaye, petit Bourg ou Village vis-à-vis Fontarabie, qui est située sur l'autre bord, la Rivière entre-deux.

Le Païs est entrecoupé de hautes montagnes qui forment des vallons fort agréables, & très fertiles en gros millet, en pommes dont on fait quantité de cidre, & en fruits, mais assez stériles en froment. Les Montagnes produisent du bois en profusion, & quantité de mines de fer, dont on fait des armes excellentes, & diverses sortes de ferremens.

Le

(*) Elle a porté divers noms, *Andaye*, *Margari*, *Iron*, *Vidorso*, *Vidosone*, *Alduida*, *Huria*, *Beryvia*, *Broyvia*, & en Latin *Vidosus*, &c.

(†) Nous avons parlé de cette Paix dans les *Annales*, sous l'Année 1659.

Le génie des habitans est à peu près semblable à celui des Biscayens, excepté qu'ils ne sont pas si fins ni si insinuans pour s'introduire à la Cour. GUIPUSCOA.

FONTARABIE.

FONTARABIE, en Espagnol Fuentarabia, *Fons Rabidus*, ou *Ocaso* en Latin, est la première Ville de la dépendance de l'Espagne, que l'on rencontre en sortant de France. Elle est située sur une petite Peninsule, qui est au bord de l'Océan, & sur la rivière Bidassoa: elle est petite, mais très bien fortifiée, par la nature & par l'art. FONTARABIE.

Les hautes montagnes des Pyrénées, qu'on appelle en cet endroit Siéras de Jasquivel, l'environnent du côté de terre, & elle est munie d'une bonne Forteresse bâtie au bord de la Mer, avec une garnison qui y est toujours entretenue.

Son port est assez bon. La Marée, qui y est ordinairement fort haute, le laisse à sec quand elle se retire. Elle est bâtie en forme d'amphithéatre, sur le panchant d'une colline qui regarde la Mer. Les François l'assiegèrent inutilement l'An 1638, & le Roi Philippe IV recompensa la fidélité & la vigoureuse résistance des habitans, en accordant à leur Ville le titre honorable de Cité, dont elle jouit seule entre toutes les Villes de Guipuscoa. Car il faut savoir que les Espagnols distinguent soigneusement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de Cité, qu'à celles qui sont les plus considérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom est fort estimé parmi eux, & les Villes qui le possèdent, en sont fort jalouses. Fontarabie l'a obtenu par l'endroit que je viens de remarquer, & parce qu'elle est la clef de Guipuscoa & de l'Espagne de ce côté-là, desorte que la conservation en est fort importante.

Les jeunes Païsanes, qui habitent la campagne aux environs de Fontarabie, portent les cheveux nattés & les laissent tomber sur leurs épaules, attachés avec quelques rubans, & sur la tête elles ont une espèce de petit voile de mousseline qui voltige autour de leur cou. Elles portent des pendans d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit est un justeau-corps à manches serrées, comme celui des Bohémiennes. On dit qu'elles vivent en communauté sous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles sont alertes & vigoureuses, & ne souffrent point d'homme parmi elles. Mais quand elles sont lasses de cette manière de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Messe à Fontarabie. Les jeunes hommes y vont aussi pour se choisir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vue, va trouver les parens de sa Maitresse, accorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & si elle est contente du parti qui s'offre à elle, le mariage est conclu.

Au sortir de Fontarabie on remonte un peu la Rivière, & à un quart de lieue du bord on passe à un Village nommé Tran; & à un quart de lieue plus

FONTARABIE. plus avant on trouve Iron ou Iran, que quelques-uns comptent pour la première Place qu'on rencontre en sortant de France, parce que Fontarabie, dont j'ai parlé, est hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y passent.

Iron est une petite Ville, & n'a même rien de considérable que son Eglise, qui est belle & bien bâtie. Delà à St. Sébastien il y a sept lieues de chemin. Dès qu'on a passé la Rivière de Bidassoa, on ne peut plus se servir de la Langue Françoise; elle n'y est absolument point entendue, il faut parler Espagnol.

Au sortir d'Iron on se trouve encore dans les Pyrénées, & l'on passe tout au travers de ces Montagnes, qui dans ces endroits sont si droites & si hautes, qu'elles ne laissent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant disgracié y trouveroit à coup sûr le remède à son amoureux desespoir, pour peu qu'il en eût envie; & il faut avoir bonne tête pour les regarder sans frayeur. On est obligé de se mettre à pied dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faisant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes sont couvertes. On passe par un Bourg nommé Rentéria, & là on trouve sur la montagne un beau chemin pavé de grosses pierres quarrées, taillées exprès pour cet usage. A la droite on voit sur la Mer, la petite Ville de Passaje, & vis-à-vis un Bourg nommé Lesso; & après avoir traversé une longue plaine sablonneuse, on arrive à St. Sébastien.

ST. SEBASTIEN.

ST. SEBASTIEN. SAINT SEBASTIEN est une Ville médiocrement grande avec un bon Port sur l'Océan, à l'embouchure de la petite Rivière Guruméa, appellée par les Anciens Ménascum. On ne la voit pas qu'on ne soit tout près, parce qu'elle est cachée du côté de terre d'une butte de sable, qui en dérobe la vue. Elle est située au pied d'une Montagne, qui lui sert de digue pour la défendre de la Mer.

Son port est un bassin que l'Océan y forme en poussant ses ondes assez avant à côté de la ville: & l'art suppléant à la Nature, on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus assuré. Il est fermé de deux Moles, qui ne laissent qu'autant d'espace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire: & les bâtimens y sont à l'abri des vents, au pied de la montagne qui les couvre. Nonobstant cette précaution qu'on a eue, on y a senti quelquefois des Ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé jusqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce sont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement.

On voit sur le port une grosse Tour quarrée, qu'on y a élevée pour le garantir de surprise; & on y tient toujours Garnison. Les Vaisseaux de guerre ne sont pas à St. Sébastien, mais à Passaje, qui est un autre Port, ou une Plage à un quart de lieue de cette Ville, tirant vers Fontarabie. C'est-

là que

la que le Roi d'Espagne tient l'Escadre qu'il a sur l'Océan. C'est un bassin de forme ovale de deux grandes lieues de longueur sur une de largeur. Il est couvert de tous côtés par de hautes montagnes qui mettent les Vaisseaux, qui y sont, à couvert de toutes sortes de vents; & comme l'entrée n'est qu'une ouverture fort étroite que la Mer a faite à travers d'un rocher escarpé, on n'y court aucun risque de la part des Ennemis, à cause qu'une Flotte qui voudroit attenter quelque chose contre le Port, ne pourroit y aborder que Vaisseau à Vaisseau. Il seroit à souhaiter pour le bien de l'Espagne que les Rois Catholiques eussent eu soin de cet endroit-là: mais comme les Espagnols ont fort négligé la navigation, on n'y a rien fait de tout ce qui seroit nécessaire pour y entretenir une grosse Flotte. ST. SEBASTIEN.

La Ville de St. Sébastien est environnée d'un double mur: celui qui regarde vers la mer est fortifié de bastions & de demi-lunes, avec du canon; & il n'est permis à aucun étranger d'aller dessus. Les rues y sont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui est comme celle de Florence: on a soin de les tenir toujours nettes. Les maisons en sont assez belles, & les Eglises fort propres, avec des Autels de bois chargés, depuis la voûte jusqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plupart réprésentent le Bienheureux St. Sébastien Patron de la Ville, attaché à une colonne & percé de fléches.

Les dehors de la Ville sont fort agréables. On y a d'un côté la vue de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les Pyrénées au bout d'une campagne sablonneuse. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde: delà vient qu'encore qu'elle ne soit pas bien grande, elle est fort ramassée & extrêmement peuplée, plusieurs familles demeurent dans une même maison, & un Marchand étranger est obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir maison à part. Il y a plusieurs Flamans qui y vivent de cette manière. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'est qu'au commencent qu'ils y ont trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandises qu'ils vendoient. Et ces avides Biscayens ont fait cet ordre pour se conserver un pareil profit: desorte que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on est contraint d'observer.

Au dessus de la Montagne, au pied de laquelle est la Ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles pièces de Canons, avec une garnison; & un peu loin de la Citadelle, un très joli Couvent de Religieuses. Il est vis-à-vis de la Ville sur une hauteur d'où on pourroit fort aisément la battre. La vue de ce lieu est tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaisseaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de St. Sébastien est celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par-tout le Païs: on y en voit de si pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'Europe; & il y est en si grande quantité

St. Sebastien. tité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voisins. Il s'y fait aussi un gros commerce des laines qui viennent de la Castille Vieille, & qu'on embarque par sacs & par balles pour les Païs étrangers; c'est par ce canal que nous viennent les fines laines d'Espagne tant vantées.

Tout cela fait comprendre que St. Sébastien doit être une Ville d'un séjour fort agréable. Ajoutez y que c'est un Païs de bonne chere, que le poisson y est excellent, & que les fruits y sont d'un goût & d'une beauté admirable. Les Habitans de cette Ville ont un privilège singulier, qui les rend fort glorieux. Lorsqu'ils traitent avec le Roi d'Espagne en personne pour quelques affaires, il est obligé de se découvrir. Du reste leur Ville est sous la dépendance de l'Archévêque de Burgos. On voit sur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'Espagne; & au dessous celles de la Ville. Delà à Madrid il y a quatre-vingts-quatre lieues. Dans tout ce Païs-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer, ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de Vulcain.

Villes le long de l'Océan.

Guetaria. SAINT SEBASTIEN n'est pas la seule Ville qu'il y ait sur l'Océan dans la Province du Guipuscoa. On y voit encore Orio à l'embouchure d'une Rivière de ce nom: Guétaria située sur une Montagne qui aboutit à l'Océan avec un fort Château, bien pourvu de l'artillerie nécessaire pour sa défense, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que Philippe IV y fit faire l'an 1635. Elle a un port très fameux: elle est la patrie de Jean Sébastien del Cano, qui a le prémier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'est pourquoi l'Empereur Charles-Quint pour honorer son expérience & son habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui répréséntoit le Monde, avec cette devise; *Tu primero me rodeaste;* en mémoire de ce qu'il avoit été le prémier qui ait fait un si beau tour. Zumaia est un peu plus loin à la rive gauche de la Viole, qui la baigne avant que de se décharger dans la Mer: Déva sur une rivière du même nom, est considérable par la pêche qui s'y fait des Baleines. Motrico est la dernière Ville de Guipuscoa sur l'Océan, aux frontières de la Biscaye proprement dite.

Villes au milieu du Païs.

Tolosa. A Quatre lieues de St. Sébastien, tirant au Midi, on trouve la Ville de Tolosa ou Tolosetta. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout aussi rudes que le reste des Pyrénées. On les appelle Sierras de St. Adrien, & elles s'étendent depuis St. Sébastien jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'Alava qu'elles séparent de la Castille Vieille. On passe près de l'Oria, Rivière ou plutôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très grand nombre de Moulins à forges.

On

On y prend de fort bon poiſſon, & entr'autres d'excellentes Truites. De tems en tems on la paſſe ſur des ponts de pierre, & elle eſt bordée de jardins, de vergers & de figuiers. Les ſommets des Montagnes ſont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui ſe ſont retirés du monde pour y vivre dans une ſainte oiſiveté; & les Vallées, de Brebis qui ont de la Laine comme des Boucs. Tolosa.

TOLOSA.

Toloſa, ou Toloſetta, comme d'autres l'appellent pour la diſtinguer de Toulouſe en France, eſt ſituée entre deux Montagnes dans un agréable Valon au confluent de deux Rivières (*) Araxe & Oria, qui s'étant jointes enſemble, lavent ſes murailles & coulent ſous deux beaux ponts de pierre. Elles font pluſieurs caſcades naturelles, dont la vue eſt fort divertiſſante. Elle n'eſt pas grande, mais ce qui la rend conſidérable, c'eſt qu'elle eſt Capitale de la Province. Elle eſt habitée entr'autres par un grand nombre de fourbiſſeurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toujours été fort eſtimées.

Au ſortir de Toloſetta on traverſe une longue Vallée au milieu de ces Montagnes par un chemin pavé; & tout ce Païs, qui eſt aux deux côtés de l'Oria, fait une vue fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges, qu'on y voit. Le Païs porte du grain pour nourrir ſes habitans, diverſes ſortes de legumes, comme pois, féves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & du lin: on paſſe à Villa Franca, & delà à Ségura, deux jolies petites Villes, ſur les deux bords de l'Oria.

A trois lieues de Mondragon eſt la Ville de Placencia dans la Vallée de Marquina au bord de la Rivière Déva: ſa ſituation eſt fort agréable. On y fabrique toutes ſortes d'inſtrumens de guerre. Près de la ſource de la même Rivière eſt la petite Ville de Salinas, au-Nord de Vittoria, près des frontières d'Alava, ainſi appellée à cauſe des ſources de Sel qui s'y trouvent au pied de ces Montagnes.

Mondragon au bord de la même Rivière, ſur une Colline, eſt remarquable par des Fontaines d'eau médicinales qui y ſont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, eſt fertile en excellentes pommes, dont les gens du Païs font une eſpèce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette Ville eſt auſſi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer, & des armes qu'on y fabrique. Sur la même rivière encore eſt Vergara entre Placencia & Mondragon, célèbre par le même endroit que cette dernière, tellement qu'on l'a appellée la boutique de Mars.

Aſpeytia, ſituée au bord de la Viole, eſt dans un Vallée fort agréable: elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en bled & en millet: mais ce qui la rend encore remarquable, c'eſt qu'on voit dans ſon territoire Loyola & Onis, deux Terres qui appartenoient au Bien-

(*) Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville.

TOLOSA. Bienheureux St. Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus. On y voit aussi Heybar, & près de la Helgoybar considérable par la fonte des Canons. Dans tout ce païs-là on ne se sert que de tasses d'argent pour boire.

MONT St. ADRIEN.

St. ADRIEN. IL faut se souvenir ici de ce que j'ai dit, que de St. Sébastien on passe dans les Montagnes de St. Adrien qui coupent tout le Guipuscoa, & une partie d'Alava jusqu'à la Castille Vieille. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles sont rudes & difficiles à traverser. Elles sont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire: & tant que la vue peut s'étendre, on ne voit que des déserts où règne un profond silence, que rien ne trouble, si l'on excepte le murmure de quelques ruisseaux clairs comme du crystal, qui coulent le long des rochers.

A cinq lieues de Ségura on trouve un méchant petit Village nommé Ségama, le dernier de Guipuscoa de ce côté-là. Au sortir de ce Village il faut grimper sur une Montagne fort roide, au dessus de laquelle se trouve un rocher élevé, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la Castille, c'est pourquoi il a fallu en ouvrir le passage à force de marteaux, de ciseaux, ou de mines: un long & pénible travail a percé ce rocher d'outre en outre: & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas, sans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui sont aux deux extrémités: elles sont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué sous cette voûte une Hôtellerie, où l'on trouve dequoi se rafraichir en Eté, auprès d'une agréable Fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maison est abandonnée à cause des neiges. Les hôtes sont pour l'ordinaire de misérables gueux, qui vous demandent l'aumône *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom.

On y voit aussi une petite Chapelle dédiée à ce Saint, avec un Autel, sur lequel est l'image de J. Christ, & le mouchoir de Ste. Véronique. Mais il y a aussi quelques cavernes, où des voleurs se retirent fort souvent, de sorte qu'il est dangéreux d'y passer si l'on na pas dequoi se défendre.

Cette voûte n'est pas fort large; du reste un peu obscure à l'entrée qui est du côté de l'Espagne, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle est plus basse qu'aux deux bouts. Elle est fort ancienne; on la croit un ouvrage des anciens Romains, & peut-être avec raison. C'étoit assez leur méthode de se faire jour, lors qu'ils le trouvoient à propos, au travers des rochers, comme on en voit ailleurs deux exemples, l'un dans le Mont Pausilype au Royaume de Naples, & l'autre à Pierre-Pertuis dans les Montagnes de l'Evêché de Bâle. Et il faut avouer que cet ouvrage est digne de leur magnificence. Il y avoit aussi près delà un chemin pavé de grosses pierres, mais il est aujourdhui tout ruiné, faute d'être entretenu.

Quand

Quand on eſt hors de cette voûte, on monte encore un peu pour arriver au ſommet de la Montagne, que l'on tient pour la plus haute des Pyrénées. Elle eſt toute couverte de grands bois de hêtre. C'eſt l'une des plus charmantes ſolitudes qu'il y ait peut-être dans l'Europe. Toutes ces Montagnes ſont coupées de beaux vallons, arroſés d'une infinité de petits ruiſſeaux. On peut voir les Campagnes & les plaines voiſines de tous côtés auſſi loin que la vue ſe peut étendre, elle n'eſt bornée que par ſa propre foibleſſe; ceux qui l'ont bonne, peuvent voir juſqu'à l'Océan Occidental. ST. ADRIEN.

En deſcendant la Montagne on voit un Païs de ſable, quelques terres ſtériles, de petites plaines peu fertiles, & d'eſpace en eſpace de gros rochers, au pied deſquels il faut paſſer. Ces Montagnes ſont peu habitées, l'on n'y découvre que ces cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y ſont ſi hautes en hiver, que l'on n'y peut point paſſer, mais on a établi de bons ordres dans le Païs pour y remédier. Les habitans d'un Village ſont obligés d'aller au devant des Voyageurs, de leur ouvrir le chemin avec des pêles, & de les conduire juſqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre Village. Ces ordres ſont exactement obſervés, & ces pauvres gens ſont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité, parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce ſujet: ils ſont obligés de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le ſoin de ſonner les cloches ſans ceſſe, afin que le ſon de ces inſtrumens officieux apprenne aux étrangers les lieux qui ſont loin ou près, pour s'y retirer en cas de beſoin dans le mauvais tems. Mais il faut auſſi avouer à la louange de ce païs-là, qu'il arrive fort rarement que les neiges y ſoient ſi hautes, & qu'on ſoit réduit à ces dures extrémités.

L'air y eſt généralement fort doux, & il ſe paſſe pluſieurs hivers ſans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à notre Montagne, une rivière aſſez groſſe, nommée Urrola, coule le long du chemin, & forme d'eſpace en eſpace des nappes d'eau & des caſcades, qui tombent avec un bruit & une impétuoſité extraordinaire. Quand on eſt au pied de la Montagne on entre dans

La petite Province

D'ALAVA.

CETTE Province, qui fait la troiſième partie de la Biſcaye priſe généralement, eſt au Midi & au Couchant des deux autres; & à ſon Orient elle a le Royaume de Navarre, la Caſtille Vieille au Midi, & la Biſcaye proprement dite au Nord-Oueſt. Elle fait preſque un quarré long, d'environ vingt-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. ALAVA.

Ses principales Villes ſont Vittoria, Salvatierra & Trévigno. Le premier lieu de cette Province, que l'on trouve en deſcendant le Mont St. Adrien, eſt un Village nommé Galéréta, éloigné de St. Sébaſtien d'onze lieues.

ALAVA. lieues. On y arrive par un chemin pavé de grosses pierres qui commence au pied de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le Village de Ségama jusqu'à Galéréta, est de trois lieues.

Au sortir de ce dernier Village on traverse une longue Vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vue, & qui forme un très bel aspect; on y voit de tous côtés de beaux grands Villages, divers Bourgs & quelques Villes, entr'autres Salvatierra, qu'on laisse à la gauche pour aller à Vittoria, lors qu'on suit la grande route. Quand on est par delà Salvatierra, on trouve un Païs qui est autant fertile d'un côté qu'il est stérile de l'autre: on traverse un grand nombre de Villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue Vallée comme la précédente, couverte de Villages, de Bourgs & de petites Villes. Le terroir y est fertile en bleds & en raisins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; aussi n'empêchent-ils pas la vue de Vittoria, que l'on découvre de deux lieues loin.

VITTORIA.

VITTORIA. C'EST la Ville la plus considérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de Cité depuis l'An 1431. Quelques-uns disent même qu'elle est la prémière de Castille & comptent la Province d'Alava pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en soit, elle est située au bout de cette belle Vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne, mais du reste il n'y a aucune Fortification.

La principale place est entourée de l'Hôtel de Ville, de deux Couvens & de plusieurs Maisons assez bien bâties: au milieu elle est ornée d'une fort belle Fontaine. Ce qui achève de rendre cette Ville agréable, ce sont les beaux arbres dont les grandes rues sont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a soin d'y entretenir des ruisseaux d'eau vive, qui par leur agréable fraicheur les défendent contre l'ardeur du Soleil.

La Ville est partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vieille: tout le monde quitte cette dernière pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce se fait à Bilbao ou à St. Sébastien; la plus grande part consiste en Marchandises de fer, qu'ils envoyent dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi quelque trafic de laine & de vin, & particulièrement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les mesure toutes, quand elles sont faites, pour voir si elles sont de la longueur, qui est marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette Ville; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cause du commerce, la situation agréable & la beauté du lieu y attirent aussi beaucoup de Noblesse, & même de la plus hupée, qui vient passer la vie dans un si beau séjour. La Ville de Vittoria doit sa fondation à Sanche Roi de Navarre, qui après avoir conquis la Province

vince d'Alava sur les Maures, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée sur ces Mécréans ; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui servît de rempart contre le Roi de Castille, qui auroit pu lui disputer sa conquête. VITTORIA.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de St. Sébastien à Vittoria, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de passer par le Mont St. Adrien. En laissant St. Sébastien à la droite, on fait une traverse de quatre lieues dans les Montagnes, & l'on arrive dans un Bourg fermé de murailles, nommé Hernani. Delà on côtoie le Mont St. Adrien par ce qu'on appelle le chemin Royal, & l'on passe à Tolosetta, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à Villa Franca, puis à Villa-Réal : à deux lieues delà on trouve la petite Ville d'Ognate ; & à trois lieues plus loin Mondragon : puis on passe à Escuriacha, d'où l'on compte quatre lieues jusqu'à Vittoria : on traverse une Montagne, & l'on arrive à Salina : de Salina l'on descend, par une pente douce & presque imperceptible, dans la Campagne, au bout de laquelle est Vittoria.

Près de cette Capitale est un Bourg nommé Québare, où l'on voit un vieux Château, qui a été fort beau, & qui le seroit encore si on avoit soin de l'entretenir ; mais personne n'y habite à cause d'un Esprit folet qui s'en est saisi, dit-on, & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une grosse Tour, au dessus de laquelle est un Donjon, dont la vue est charmante. Les appartemens sont tous démeublés : il n'y a qu'une grande Sale, où se trouve encore une vieille tapisserie à grands personnages.

Plus loin à deux lieues de Vittoria, est la Ville de Trévigno, située sur une Colline au bord de la Rivière d'Ayuda, avec un bon Château ; elle est Capitale d'un Comté du même nom, qui appartient au Duc de Najara. Près de Trévigno est Pégna Cerrada située au milieu de Montagnes fort hautes avec un Château extrêmement fort ; & Murga sur le Mont Gordéa.

De Vittoria à Miranda-de-Ebro, prémière Ville de Castille de ce côté-là, on compte sept lieues. On passe par un Bourg fermé, nommé Puéblo-Barbançon, dont les environs sont assez cultivés, on marche ensuite entre des Montagnes, qui sont une branche des Pyrénées, au bout desquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à Miranda.

Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les Montagnes, ne laisse pas d'avoir ses agrémens. Les bouis & les chênes verds y font une belle verdure, qui plait à la vue ; & la lavande & le thym, qui croissent en quantité dans ce Païs-là, y répandent une odeur fort agréable.

La BISCAYE *proprement dite.*

APRES avoir vu les deux parties Orientales de la Biscaye, Guipuscoa & Alava, il faut passer dans la troisième, qui est à l'Occident des deux autres, savoir la Biscaye proprement dite. Elle a la Castille Vieille au BISCAYE.

Midi,

BISCAYE. Midi, l'Asturie au Couchant & l'Océan au Nord. On lui donne onze lieues de longueur, & autant de largeur. Ses principales Villes sont Bilbao, Larédo, Ordugna, &c.

Villes le long de l'Océan.

EN venant de Guipuscoa dans la Biscaye on trouve sur l'Océan Berméo ou Verméjo avec un bon Port; son terroir est fertile en oranges. Portogallète, petite Ville, est sur le bord d'une Riviére, qui la baigne après avoir passé à Bilbao, & entre jusques dans les maisons.

BILBAO.

BILBAO. AU dessus de Portogallète, en remontant cette Rivière est Bilbao (*) belle & grande Ville à deux milles de l'Océan, fort marchande, & la Capitale de la Province. Elle est située dans une plaine, où aboutissent des Montagnes très hautes. La marée, qui y monte dans la Rivière d'Ybaicabal, y forme un port de barre fort assuré, ce qui fait qu'il est extrêmement fréquenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaisseaux pour divers lieux de l'Europe. Aussi compte-t-on Bilbao & St. Sébastien pour les deux meilleurs ports que le Roi d'Espagne ait sur l'Océan.

C'est un séjour fort agréable à cause de la beauté du lieu, des agrémens de la situation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très grand nombre de Marchands, à cause de la bonté de l'air, qui y est fort pur & fort tempéré, & enfin de la fertilité de son terroir. Le commerce y est florissant, il s'y fait un grand débit de laines, c'est par-là qu'on transporte dans l'Espagne les Marchandises qui viennent d'Angléterre, de France & de Hollande; & l'on y charge celles qu'on envoye de l'Espagne dans ces Païs-là. On y a vu des Marchands si riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de Biscaye, nommé Diégo Lopez de Haro, bâtit cette Ville environ l'An 1300, dans l'endroit où étoit anciennement le Port des Amanes, Flaviobriga; & l'appella dit-on, Belvao, c'est-à-dire, un beau Gué, d'où par corruption l'on a fait Bilbao.

Les Filles y vont tête nue, & rasées, & il ne leur est pas permis de laisser croitre leurs cheveux, ni de se coiffer, qu'elles ne soient mariées. Et c'est-là leur mode dans toute la Biscaye.

La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y sont à si bon prix, qu'il n'y a point de Ville en Espagne qui lui soit comparable à cet égard.

Par delà Bilbao sont deux autres Ports de mer assez fameux, Larédo, & St. Antonio. Larédo, bâtie par les Goths, est dans un lieu élevé, envi-

(*) Quelques Espagnols écrivent *Vilvao*, par l'affinité qu'ont dans leur Langue les deux Lettres B. & V.

ronné de rochers de toutes parts. Le port eſt au pied de la Ville; il s'y fait grand commerce de poiſſons, qu'on ſale pour envoyer en divers lieux de l'Eſpagne. BILBAO.

Caſtro de Urdiales entre Larédo & Bilbao a un bon Château, avec un Arſénal aſſez bien fourni. Le terroir y produit diverſes herbes médicinales.

Villes au milieu du Païs.

AU deſſus de Bilbao eſt Durango dans une profonde Vallée entre de hautes Montagnes, fort peuplée, dont les habitans ſont fort habiles à travailler en fer: ils en ſavent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des Epées. BISCAYE.

Plus haut encore eſt Hellorio dans une Vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à conſtruire des Vaiſſeaux. Les habitans de Hellorio ne ſont pas moins induſtrieux que ceux de Durango à travailler en fer: on eſtime particulièrement leurs halebardes.

Preſque au milieu du Païs eſt la Ville d'Ordugna, la ſeule de la Province qui ait titre de Cité. Elle eſt dans une Vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de Montagnes fort hautes & fort roides; & à ſon Occident eſt Laneſtoſa dans une ſituation toute ſemblable. Ce ſont-là les principales de vingt-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la Biſcaye.

Après avoir vu la Biſcaye par parties, il faut la conſidérer maintenant toute entière. L'air en eſt doux, pur & plus tempéré que dans le reſte de l'Eſpagne. Les principales richeſſes du Païs viennent ſur-tout du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité ſi prodigieuſe de ſes Montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaiſſeaux, & en barres, qu'on tranſporte par toute l'Europe.

Le terroir y eſt inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & aſſez de bled pour nourrir ſes habitans; & par-tout il eſt fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque manière le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poiſſon, & toute ſorte de coquillages. Les Côtes ſont ſi fertiles en oranges & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles ſur le rivage, & les vaſtes forêts, dont le Païs eſt couvert, portent de la réſine, & une ſi grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des Flottes à toute l'Eſpagne; & les chaſſeurs y trouvent quantité d'animaux ſauvages. On n'y a pas ſeulement des mines de fer, mais auſſi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux.

La commodité de ſa ſituation ſur l'Océan, dans le voiſinage de la France, fait que le commerce y eſt plus grand & plus conſidérable que dans pluſieurs autres Provinces de l'Eſpagne. On en tranſporte dans les Païs étrangers

BISCAYE. gers toute sorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croît dans la Province d'Alava.

Les Rois d'Oviédo & de Léon y envoyèrent des Comtes, ou Gouverneurs, qui y éxercèrent leur autorité jusqu'en 859, auquel tems les Biscayens se voyans sans Chef, à cause que Zéno, qui les commandoit, fut fait proisonnier, se soulevèrent & prirent les armes pour résister à Ordogne, fils d'Alfonse III, dont la domination leur paroissoit trop rude, & élurent pour Chef un nommé Suria, issu du sang Royal d'Ecosse, du côté de sa mère, & gendre de Zéno leur Gouverneur: lequel ayant vaincu Ordogne en 870, ils l'élurent pour leur Seigneur, & sa postérité qui porta dans la suite le nom de Haro, lui succéda de père en fils, jusqu'à ce que le Roi Don Pèdre le Cruel, après avoir fait mourir ceux qui en étoient en possession, s'en rendit le maitre, & l'agrégea à la Couronne de Castille, sous le nom de Seigneurie, à laquelle il y a de grands privilèges attachés, dont le plus remarquable est, que le Roi n'en peut prendre que le titre de Seigneur. J'avoue qu'anciennement elle en avoit un autre beaucoup plus considérable, qui étoit que celui qu'elle reconnoissoit pour son Seigneur, devoit visiter la Province dans l'année, sous peine d'être privé de ses revenus; &, ce qu'il y avoit de plus humiliant pour lui, c'est qu'il devoit y entrer avec un pied déchaussé. Cet usage est aboli depuis plusieurs Siècles.

Les Biscayens ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'Espagne a changé de Maitre, ils ont toujours été les derniers subjugués, & comme les Romains avoient toutes les peines du monde à les mettre sous leur joug, aussi les Suèves & les Goths, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens Biscayens ne connoissoient point d'autre plaisir que celui de porter les armes, & ils haïssoient tellement le repos, que quand la vieillesse commençoit à glacer leur sang, ils prévenoient ce malheur déplorable en se précipitant de quelque rocher. Aujourdhui ils sont à peu près les mêmes, actifs, prompts, vigilans, bons Soldats, bons hommes de Mer; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reste des Espagnols, aussi l'excercent-ils depuis plusieurs siècles.

L'Histoire nous apprend que deux cens ans avant J. Christ, ils voguoient sur l'Océan avec des bâteaux faits d'un tronc d'arbre creusé, & couverts de cuir; & qu'avec une Flotte ainsi faite ils allèrent dans l'Hibernie, aujourdhui l'Irlande, & s'en saisirent. Et l'on sait assez que durant le cours de la dernière guerre il est souvent sorti de St. Sébastien divers Armateurs, qui ont enlevé plusieurs bâtimens aux Hollandois, sans respecter les passe-ports du Roi de France, dont ils étoient munis.

Ils grimpent sur leurs rochers avec autant de vitesse & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemise & en cal-

çon, qui dansent avec des épées nues au son de la flute & du tambour de basque, faisant mille tours de souplesse. Ils vont de maison en maison chez les Principaux du lieu, qui leur font des présens. BISCAYE.

Les Biscayens n'ont pas tant de flegme que les autres Espagnols. Ils sont plus vifs, plus animés, & plus emportés aussi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & sont d'un commerce plus commode. Ils sont civils, honnêtes, assez polis, mais aussi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'esprit, & sont très propres pour servir dans une Cour, aussi est-il ordinaire d'en voir plusieurs élevés à de grands emplois. Les femmes & les filles y sont gaillardes, vigoureuses, robustes, bien-faites, & passablement belles, & ont beaucoup de vivacité: la coiffure des femmes étoit, il n'y a pas longtems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des Biscayens ont fait que les Rois d'Espagne les ont toujours beaucoup considérés, & leur ont laissé, moitié de gré, moitié par force, diverses immunités, dont ils jouïssent, & dont ils sont extrêmement jaloux.

Ils sont libres de tout impôt; &, comme on en vouloit mettre un sur le sel l'An 1632, les habitans de Bilbao se soulevèrent, massacrèrent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyés, & les Officiaux du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille soldats pour les punir d'une pareille rebellion, ils les battirent à plate couture, & les jettèrent dans la mer, tellement qu'il fallut leur laisser leur ancienne liberté.

Un (*) Evêque Espagnol, qui écrivoit vers la fin du 15 Siècle, dit que ces Peuples, „ bien qu'ils fissent profession d'être Chrétiens, n'avoient „ néanmoins aucune religion, & n'adoroient aucune Divinité; il assure „ que la chose est certaine. Ils ne recevoient aucun Prêtre qui n'eût sa concubine, car ils ne croyoient pas, dit-il, qu'il y ait un homme qui puisse vaincre les désirs de la chair; ce qui étant il faut nécessairement, que „ si un Curé n'a pas sa compagne, il se jette sur les femmes de ses Paroissiens.

Il en récite encore un fait qu'il avoit vu, qui, pour sa singularité, mérite bien d'être rapporté ici. „ Aucun Evêque ne peut aller en Biscaye, dit „ il, c'est la coutume; & je vai vous réciter à ce sujet une chose horrible, „ que j'ai vue moi-même. Bien qu'ils soient sous l'Evêque de Calahorra, „ cependant ni lui, ni aucun autre Evêque n'y peut aller, non pas même „ pour administrer les Sacremens. L'An 1477 Ferdinand Roi de Castille „ étant entré dans la Biscaye, avoit à sa suite l'Evêque de Pampelune. Les „ Biscayens lui vinrent au-devant, pour lui dire que cela étoit contre leurs „ loix; & il s'alloit faire un tumulte, si le Roi, pour le prévenir, n'eût „ renvoyé l'Evêque. Et ils marquèrent tant de mécontentement de ce „ qu'un

(*) Jean Evêque de Gironne, *Paralipomen. Hispan.* Lib. II. Cap. penult. Voyez *Hispan. Illustr.* Tom. I. pag. 42.

BISCAYE. „ qu'un Evêque étoit entré ſur leurs terres, que par-tout où il avoit été, „ ils ſuivirent ſes pas à la trace, en raclèrent la terre, & l'amaſſant par „ monceaux, la brulèrent, & jettèrent les cendres au vent.

Ils ont une Langue, qui leur eſt toute particulière, & qui n'a aucun rapport avec les autres Langues de l'Europe, ce qui donne lieu de croire qu'elle eſt fort ancienne. Elle commence à être en uſage aux environs de Bayonne en France, & on la parle dans toute la Biſcaye, au deçà & au delà des Pyrénées. Ils ne s'en ſervent pas pour écrire, mais ils apprennent à leurs enfans à lire & à écrire en François ou en Eſpagnol, ſelon le Roi ſous la dépendance duquel ils vivent; & on les accuſe d'en uſer ainſi par malice, afin que les Etrangers ne puiſſent pas apprendre leur Langue. Quelques Voyageurs ont écrit qu'elle eſt fort pauvre, en ce qu'un mot y ſignifie pluſieurs choſes: mais cette preuve eſt très foible, pour ne rien dire de plus. Car où eſt la Langue, quelque riche & abondante qu'elle ſoit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun ſignifie diverſes choſes? Je ne voudrois que la Françoiſe pour exemple, ſans parler de la Gréque, ou de l'Arabe, les plus abondantes que l'on connoiſſe. On n'a qu'à ouvrir un Dictionnaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue Biſcayenne, & on dit même, qu'elle a de la douceur. La plupart des noms s'y terminent au ſingulier en *a*, & au pluriel en *ac*. Ils appellent,

Le Ciel *Cerua*, les Cieux *Ceruac;* la Terre, *Lurra;* les Terres, *Lurrac:* le Soleil, *Eguzquia;* la Lune, *Irarguia;* une Etoile, *Izarra;* une Nuée, *Odeya;* du Feu, *Suà;* un Fleuve, *Ibaya;* un Village, *Uria;* une Maiſon, *Echéa;* un Lit, *Ocea;* une Chemiſe, *Alcandorea;* du Pain, *Oguia;* du Vin, *Ardâoa:* un Poiſſon, *Arraya;* un Mari, *Senarra;* une Dame, *Andria;* un Vieillard, *Zarra;* un Homme, *Guizona;* une Femme, *Emaztéa*; un Père, *Aytéa;* une Mère, *Améa;* un Frère, *Anagéa;* une Sœur, *Arrevéa;* un Fils, *Seméa;* une Fille, *Alavéa;* un Corps, *Gorpuza*; beau, *ederrà.* Je bois, *edatendòt;* je lis, *iracúrtendot.* Aimer, *oneréxtea:* dormir, *lonazà:* voir, *bacuſt:* manger, *jan.* Je cours, *laſter eguitendòt:* blanc; *zuria;* rouge, *gorria:* noir, *belza;* de la chair, *araguia.*

Voici comme ils comptent; un, *bat:* deux, *bi:* trois, *irù:* quatre, *laù:* cinq, *boſt:* ſix, *ſey*: ſept, *zazpi:* huit, *zorzi:* neuf, *vedrazi*: dix, *amar:* vingt, *oguèy:* trente, *ogueytamar:* c'eſt-à-dire de mot à mot, *vingt & dix:* quarante, *berroguèy*, c. d. deux vingts: cinquante, *berroguéytamar*, c. d. deux vingts-&-dix: ſoixante *Truroguey*, c. d. trois-vingts: ſoixante-&-dix, *Truroguéytamar*, c. d. trois-vingts-dix: quatre-vingts, *lauroguéy:* quatre-vingts-dix, *lauroguéytamar:* cent, *eun.*

La méthode de compter des Biſcayens, me fait ſoupçonner que notre manière de dire, *ſoixante & dix*, au lieu de *ſeptante; quatre-vingts*, au-lieu de *huitante; quatre-vingts-dix*, au-lieu de *nonante;* pourroit bien nous être venue de Béarn, avec le Roi Henri IV. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraiſon Dominicale, que les Curieux ne ſeront pas fâchés de voir ici.

Gure

Gure Aita cervëtan aicena, BISCAYE.
Sanctifica bedi bire icena.
Ethor bedi bire Resuma.
Eguin bedi bire vorondatéa, ceruan beçala lurrean-ere.
Gure eguneco oguia iguc egun.
Eta quitta ietzaguc gure çorrac, nola guçere çordunèy quittazen baitravegu.
Eta ezgaitzala sar eraci tentationetan, baina delura gaitzac gaichtotic.
Ecen birea duc Resuma, eta puissança, eta gloria seculacotz. Amen.

La différence de langage a produit cette confusion de noms qu'il y a dans la Biscaye, les Espagnols donnant à divers lieux des noms Espagnols, & les Biscayens leur en donnant d'autres en leur Langue; *Salinas* par exemple s'appelle aussi *Gaça;* & l'un & l'autre de ces noms signifie du Sel. *Mondragon* en Langue *Biscayenne* s'appelle *Arrasat; Monréal, Déna; Aspeitia, Vrazueitia,* & *Salvatierra, Traurgi; Olite, Arriveri; Marquina, Elgoivar,* & la Rivière de *Bidassoa, Alduida* & *Beoyvia.*

ASTURIE.

AU sortir de la Biscaye, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'Asturie. Cette Province a l'Oçéan au Nord, la Galice au Couchant, dont elle est séparée par la Rivière Eo, ou Ribadéo; & les Royaumes de Léon & de la Castille Vieille, au Midi. Elle est longue & étroite, & s'étend le long de l'Océan. Elle a quarante-huit lieues de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire son nom de la Riviere Astura, qui lave les murailles de la Ville d'Astorga, & va se jetter dans le Douère. ASTURIE.

Ce Païs est inégal & fort raboteux: de hautes montagnes qui sont comme des branches des Pyrénées le couvrent du côté du Midi, & le séparent des Royaumes de Léon & de la Vieille Castille. Toutes ses montagnes sont couvertes de vastes forêts, qui font que la Province n'est pas fort peuplée: Cependant le terroir y produit assez de bled, beaucoup de fruits & d'excellens vins.

L'air y est passablement bon. On y trouve plusieurs Mines d'Or, de Chrysocolle, d'Azur & de Vermillon. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les Chevaux, dont la bonté & la vitesse ont été si estimées dans l'Antiquité, que les Romains les préféroient à tous les autres chevaux d'Espagne.

Les Habitans y sont sincères, braves, généreux, appliqués, laborieux, mais un peu rustiques, faute d'éducation: car pour de l'esprit, ils n'en manquent pas, non plus que d'adresse pour parvenir à leurs fins. C'est delà que vient la meilleure Noblesse de toute l'Espagne, d'autant qu'outre qu'elle descend des Goths, elle n'a jamais été souillée par aucun mêlange de Judaïsme ni de Morisme.

Anciennement l'Asturie étoit partagée en douze Peuples, qu'on nommoit

ASTURIE. *Astures;* mais on la divisoit principalement en *Transmontani* & *Augustani.* Les prémiers habitoient la partie Septentrionale, & les derniers la partie Méridionale, où Auguste les avoit fait descendre pour les civiliser.

Les Géographes ne conviennent pas sur le nombre des Villes que l'on doit attribuer aux *Transmontani.* Ptolomée leur donne *Lucus Asturum*, aujourdhui *Oviédo* & *Libunca*, en quoi il est suivi par Méla; mais Vossius & Gronovius au-lieu de *Libunca* substituent *Ivia.* Méla leur donne, outre cela, *Næga* & *Tres-Aræ;* mais à l'égard de la prémière, les sentimens sont partagés: car Pline place *Næga* dans l'endroit où l'on met communément *Novia*, & Ptolomée donne *Næga Nééfia* aux Cantabres les plus proches de la Mer. L'opinion de Méla semble néanmoins préférable.

On ne trouve pas la même difficulté pour les Villes d'en deça les Monts. Ptolomée en compte sept, savoir: 1. *Augusta Colonia*, ou, *Asturica Colonia*, aujourdhui *Astorga.* 2. *Legio VII Germanica*, ou plutôt, *Gemina.* 3. *Lancia*, ou, *Lanciatum.* 4. *Vallata.* 5. *Interamnium Flavium.* 6. *Brigæcum*, ou, *Brigecum.* 7. *Bergidum.*

Toutes ces Villes se trouvent marquées dans l'Itinéraire d'Antonin, sur les routes de Braga à Astorga, & de Tarragone à Sarragoce. La Ville Capitale des Peuples Astures étoit *Asturica Colonia*, dont différentes Médailles anciennes font mention. Gruter en donne deux (*), sur lesquelles on lit, PROVIN. HISPANIÆ CITER. ASTURIÆ ET CALLAECIARUM; & (†) PER ASTURICAM ET GALLAECIAM. Le Père Hardouin en rapporte une avec cette inscription, COL. ASTURICA AUGUSTA; & Holsténius en cite une à laquelle on trouve l'addition du mot *Amacur*, de cette sorte, COL. ASTURICA AMAKUR AUGUSTA, ce qui semble confirmer le sentiment de Ptolomée qui place *Asturica Augusta* chez les *Amaci.* Voici de quelle manière le P. Briet distribue les *Astures.*

Il donne aux *Astures Transmontani:*

1. *Lucus Asturum*, aujourdhui *Oviédo.*
2. *Flavionavia Pæsicorum*, aujourdhui *Avilles.*
3. *Pelontium Lingonum* ou *Lingorum*, aujourdhui *Aplans* ou *Ablans.*
4. *Laberris*, aujourdhui *Pennaflor*, ou *St. Salvador.*
5. Le Mont *Vindius*, aujourdhui *le Mont des Asturies.*
6. L'*Astura*, Rivière, aujourdhui *Astario* ou *Asturio.*

Il attribue aux *Astures Augustani:*

1. *Asturica Augusta*, aujourdhui *Astorga.*
2. *Legio VII Germanica* ou *Gemina*, aujourdhui *Léon.*
3. *Interamnium Flavium*, à présent *Pontferrada.*
4. *Brigaetium Brigæcinorum*, à présent *Brigantia.*
5. *Lanciatum*, peut-être *Mansilla.*
6. *Bedunia*, peut-être *Puebla de Sanabria.*

7. Ne-

(*) Page 193. N. 3. (†) Page 426. N. 5.

7. *Nemetobriga Tiburonum:* ou *Nuez*, ou *Torbes*. ASTURIE.

Aujourdhui on divise l'Asturie en deux parties fort inégales: la prémière & la plus grande, qui est à l'Occident, est l'Asturie d'Oviédo; & la seconde, qui n'est pas la quatrième partie de l'autre, comprend l'Asturie de Santillana, toutes deux ainsi appellées du nom de leur Capitale. Mais comme cette division est de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus considérable.

Villes le long de l'Océan.

LA prémière, qu'on rencontre en venant de la Biscaye, est St. Andéro. ST. ANDERO. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la Biscaye, mais elle est depuis longtems enclavée dans l'Asturie. Elle est située sur le rivage de l'Océan, au pied d'une colline. Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuse Flotte, défendu par deux Châteaux assez bien fortifiés; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les Vaisseaux.

A l'entrée du port il y un écueil, qu'ils appellent *la penna de Mogron*: mais comme on le voit hors de l'eau, il n'est pas dangereux. Du côté que la Ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dressé une terrasse, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques pièces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y passe un ruisseau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté soutenu par de hautes & d'épaisses arcades, qui sert de Hale & d'Arsénal: les habitans l'appellent *Attalassana*.

La Ville est petite, mais assez forte, elle a du côté de terre un large fossé sec, qui en rend l'accès difficile. L'air y est très pur, & elle a six Fontaines, dont l'eau est d'une bonté extraordinaire. Elle a un Fauxbourg, qui n'est presque rempli que de Pêcheurs, à cause que la pêche y est fort abondante, & c'est le meilleur & le plus riche trafic qui s'y fasse. Elle a sept portes, d'assez beaux bâtimens; deux Couvens, l'un de Franciscains, & l'autre de Religieuses de Ste. Claire. On sait assez que ces deux Ordres de personnes Religieuses sont joints par une fraternité ancienne, qui subsiste depuis le tems de leur origine, & qu'ils vont toujours de compagnie, en mémoire de la bonne intelligence qu'il y a eu entre le Bienheureux St. François Fondateur de l'un, & Ste. Claire Fondatrice de l'autre.

La Grande Eglise est renommée à cause des Corps Saints qui y reposent, & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines, qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond savoir.

La terre y est fertile en excellens fruits de diverses sortes, & on voit les collines voisines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui font un aspect

fort

ST. ANDERO. fort agréable, & rapportent beaucoup de profit à leurs Maitres.

Les habitans sont braves & courageux, comme le sont tous ceux qui habitent au milieu de ces Montagnes. Ils ont divers privilèges, entr'autres celui-ci, que ni le Roi, ni aucun autre Seigneur, ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cause & sous quelque prétexte que ce soit. Leur Ville est si ancienne qu'on n'en sait pas l'origine, ni le tems de sa fondation. Ils prétendent que c'est le Patriarche Noé qui l'a bâtie. Que ce soit lui, ou quelqu'un de ses descendans, la chose est indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Julianæ*, Capitale de cette partie de l'Asturie qui porte son nom, est à cinq lieues de St. Andéro. Elle a titre de Marquisat, & appartient aux Ducs de l'Infantado de la Maison de Mendoza.

San Vincenté de la Barquéra est un Port de Mer, remarquable par le Château dont il est défendu, qui est très bien fortifié.

Llanes & Riba de Sella sont deux autres Ports peu considérables.

Gyon, située dans une Presqu'Isle sur le rivage de l'Océan, à cinq lieues du Cap de las Pennas, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'Asturie, & le siège de Pélage restaurateur de la Monarchie des Chrétiens en Espagne, après l'invasion des Maures. Ses successeurs prirent après lui le titre de Rois de Gyon, jusqu'à Alphonse le Chaste, qui prit le nom de Roi d'Oviédo.

A l'Occident de Gyon est Avila; & à six lieues delà, Luarca; deux Ports de Mer peu considérables.

Navia est un autre Port assez fameux, situé dans une plaine près des Frontières de la Galice. Les habitans aussi glorieux que ceux de St. Andéro, prétendent que c'est Noé qui l'a bâtie, & qui l'a appellée Navia du nom de sa Belle-fille femme de Cham.

Au milieu du Païs est la petite Province de Liébana, longue de neuf lieues, & large de quatre; elle est partagée en cinq Vallées, Cillorigo, Val de Prado, Vahébaro, Cérécéda, & Polanos, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux sauvages. La Capitale de cette petite Contrée est Potes, située sur la rivière Déva à neuf lieues de Santillane.

Cette Province de Liébana est le Païs le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'Espagne. Elle est entrecoupée de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel; c'est pourquoi aussi les Maures n'ont jamais pu y pénétrer, ni s'en rendre maitres. Ce fut là que les Chrétiens se retirèrent après l'invasion de ces Infidèles, & ils y trouvèrent un si bon rempart préparé par la Nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repoussèrent toujours avec succès les efforts de leurs Ennemis. Et ceux-ci rebutés par la difficulté des lieux & par une vigoureuse résistance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, abandonnèrent bientôt le dessein de s'en emparer. C'est delà que sortit le Prince Pélage restaurateur de la Religion Chrétienne & de la Monarchie Espagnole. Il y a dé-

a déja quelques siècles que cette Province fut érigée en Comté; & elle a été longtems possédée avec ce titre par la Maison des Girons: mais depuis cent ans en-ça, ou environ, elle appartient aux Ducs de l'Infantado. ST. ANDERO.

OVIEDO.

OVIEDO est située dans une plaine un peu élevée, au bord des deux Rivières Ove & Déva, dont la prémière lui a donné le nom d'Ovétum, Oviédo. OVIEDO.

L'Abbé Vayrac (*) prétend qu'elle étoit autrefois la Capitale de toutes les Asturies sous le nom de *Brigetum*. Mais il y a plus d'une difficulté sur ce fait ainsi décidé.

1. La Colonie *Brigæcium*, car c'est ainsi que ce nom est écrit dans l'Itinéraire, donnoit le nom au Peuple *Brigæcini;* & elle étoit dans le Païs, auquel une Légion Romaine a donné ensuite son nom, c'est-à-dire celui de Léon. Ptolomée distingue très bien la Colonie, où étoit cette Légion Romaine, du lieu qu'il nomme *Brigæcium;* mais il les met chez un même Peuple & dans un même Canton, qu'il distingue de l'Asturie.

2. Tous les Modernes ne conviennent pas que *Brigæcium* est la Ville même de Léon, & Molet croit que c'est *Birviesca*. Il est vrai que Tarapha croit que c'est Oviédo; & cela a été répété par les Interprêtes de Ptolomée. C'est un ancien Siège Episcopal, qui étoit anciennement compté entre les Evêchés de la Galice, & qui avoit Bragues, *Bracchara*, pour Métropole; elle s'appelloit alors Britonia, & c'est sous ce nom qu'elle se trouve dans une ancienne Notice de l'an 962, conservée à Séville dans le Chartulaire de St. Laurent, & dans une autre Notice de l'Eglise d'Oviédo. Mais ce qui achève la preuve, c'est ce qu'on lit dans la division des Provinces d'Espagne sous le Roi Wamba, lorsqu'il fut question de marquer à chaque Métropole les Diocèses qui en relevoient. Ou trouve ces mots: *Braccaræ subsint Dumium, Festabole, vel Portugale, Tude, Auria, Luco, Astorica, Iria vel Uria;* OVETUM VEL BRITONIA, EXEMPTA A GALLÆCIÆ BRACARA, c'est-à-dire, qu'*Oviédo* ou *Britonia* fut alors déclarée exempte de la Juridiction de l'Archévêque de Brague, qui étoit alors de la Galice, Province étendue alors jusqu'au Duéro.

Oviédo est la seule Ville de la Province qui soit honorée du titre de Cité. Elle a été longtems la Capitale du Royaume des Asturies. Pélage y mit son siège Royal, ses Successeurs y ont aussi demeuré après lui, & en ont fait une Ville Episcopale, en y transportant le siège de l'Evêque de la Province, qui étoit dans une Ville voisine nommée Emérita (†).

Cette Ville fut appellée dans le IX Siècle, la Cité des Evêques, parce que plusieurs Evêques, dont les Troupeaux étoient dispersés, ou les sièges possédés

(*) *Etat de l'Espagne*. Tom. I. pag. 294.

(†) Ce fait ne paroit pas vrai, à ce que prétend Mr. la Martiniere dans son *Dictionnaire Géographique* à l'Article *Oviédo*.

OVIEDO. fédés par les Sarrazins, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir est l'Eglise de San-Salvador, (St. Sauveur) bâtie par un Prince nommé Silo, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand' Porte, avec l'Inscription suivante, qu'on peut lire deux cens soixante & dix fois, bien que la prémière lettre du mot SILO ne s'y trouve qu'une seule fois précisément dans le Centre:

SILO PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
ICEFSPECNINCEPSFECI
CEFSPECNIRINCEPSFEC
EFSPECNIRPRINCEPSFE
FSPECNIRPOPRINCEPSF
SPECNIRPOLOPRINCEPS
PECNIRPOLILOPRINCEP
ECNIRPOLISILOPRINCE
PECNIRPOLILOPRINCEP
SPECNIRPOLOPRINCEPS
FSPECNIRPOPRINCEPSF
EFSPECNIRPRINCEPSFE
CEFSPECNIRINCEPSFEC
ICEFSPECNINCEPSFECI
TICEFSPECNCEPSFECIT

Sur le tombeau on voit ces lettres:

H. S. E. S. S. S. T. L.
qui signifient,

Hic situs est Silo. Sit sibi terra levis.

Cette Eglise est enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont apportées de toutes les parties du Royaume, lorsqu'ils fuyoient la tyrannie des Maures. Leur zèle pour ces précieux thrésors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la risée de ces barbares. Il y en a un si grand nombre, qu'un (*) Historien a écrit qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse savoir le compte. Les plus curieuses sont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguisés en orfèvres; un morceau du Manteau d'Elie, & un quartier de rocher du mont Sinaï, où Moïse jeûna quarante jours.

Ceux

(*) *Hispan. Illustr.* Tom. I. pag. 348.

Ceux qui souhaiteront d'en apprendre davantage, & de voir la liste des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi Alfonse le Chaste, peuvent consulter (*) l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entr'autres, (ce que je ne devois pas oublier), qu'on garde à Oviédo une Arche merveilleuse fabriquée par les Apôtres mêmes, d'un bois incorruptible, & qui ne le cède point à la Sainte Maison de Lorette pour les miracles, ayant été transportée par des Anges, de Jérusalem en Afrique, de l'Afrique à Carthagène, de Carthagène à Séville, de Séville à Tolède, & de Tolède à Oviédo. L'Historien n'a pas marqué dans quel tems cette merveille est arrivée. L'Eglise Cathédrale a été fondée par Froila, quatrième Roi après Pélage. C'est ce Roi Froila, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis jusqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII Siécle. OVIEDO.

Cette Ville est célèbre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901, après avoir été commencé vingt-deux ans auparavant. Il fut composé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la réformation de l'Eglise, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrés par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'Oviédo fut érigée en Métropole par la permission que le Pape Jean VIII en accorda, à la prière du Roi Alfonse le Grand; & Erménégilde en fut le premier Archevêque. Mais la dignité Archiépiscopale ayant été transportée dans la suite à St. Jaques de Compostelle, l'Evêque d'Oviédo a été fait suffragant de cette dernière. Il a vingt mille ducats de rente.

La Ville est passablement belle. L'Eglise de St. Salvador est environnée de belles maisons qui sont bâties sur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable est la place du Marché; quand on y est au milieu, on voit toutes les rues de la Ville qui y aboutissent. Enfin une Université, qui est dans cette Ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Collèges qui la composent.

Oviédo relève immédiatement du St. Siège. Son Chapitre est composé de 13 Dignitaires, de 20 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de 10 Chapelains. Le Diocèse s'étend sur 14 Archiprêtrés, divisés en 8 Archidiaconés qui comprennent 1048 Paroisses, sur 4 Collégiales, qui sont Covadenga, Arvas, Tunnon & Tiberga, sur 82 Prestimonies, sur 386 Bénéfices simples, sur 252 Chapelainies dotées, sur 28 Couvens, sur 42 Hermitages, & sur 44 Hôpitaux.

Après Oviédo & les autres Villes dont j'ai parlé, il ne reste plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Païs y est inégal & fort montueux. De hautes Montagnes, qui sont une branche des Pyrénées, la couvrent du côté du Midi & la séparent des Royaumes de Léon & de la Castille Vieille, & ces Montagnes sont couvertes de vastes forêts. Cela fait qu'elle n'est pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit assez de bled, beaucoup ASTURIE.

(*) Au même endroit.

ASTURIE.

coup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y est pas mal-sain. On y trouve plusieurs mines d'or, de chrysocolle, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en estime le plus, ce sont les chevaux, qu'on en tire, qui ont été renommés, deja dans l'Antiquité, pour leur force & leur vitesse extraordinaire. Les Romains en particulier en ont toujours fait grand cas.

L'Asturie n'a pas le titre de Royaume, mais simplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après Pélage, s'appelloient Rois d'Oviédo, & non pas d'Asturie. Cependant comme elle a été, pour ainsi dire, la pépinière de la Noblesse Espagnole, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiés, elle à l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Aînés des Rois d'Espagne: ils en portent le titre, & on les appelle Princes des Asturies.

Nous allons expliquer l'origine de ce nom, & ferons voir en même tems les cérémonies qui s'observent au Baptême de ce Prince & des Infans, & la manière dont il est proclamé. Tous les Enfans des Rois d'Espagne s'appelloient anciennement Infans, & les Princesses Infantes, & la seule différence qu'on mettoit entre l'Aîné & les Cadets, c'est qu'on appelloit celui-là Infant Prémier Héritier. Cet usage subsista jusqu'en 1335, & voici comment il fut aboli. Don Jean I, Roi de Castille & de Léon, & Jean de Gand Duc de Lancastre, se firent pendant longtems une cruelle guerre, à l'occasion de la succession aux Couronnes de Castille, de Tolède, de Léon & de Galice; mais enfin le Duc de Lancastre ayant été réduit à la dure nécessité de ceder à la puissance de son Compétiteur, il fut convenu qu'il abandonneroit pour toujours ses prétentions, à condition que la Princesse Catherine sa fille épouseroit le Prince Henri, Fils Aîné du Roi Don Jean, & il fut stipulé dans le Traité, qu'il prendroit le Titre de Prince des Asturies, & que dans la suite tous les Aînés des Rois de Castille le porteroient aussi, à l'imitation des Anglois qui appellent les fils aînés de leurs Rois, Princes de Gales; surquoi les Historiens font une remarque singulière, qui est que de la même manière que cet usage s'introduisit en Angléterre en 1256, à l'occasion du mariage du Prince Edouard, fils aîné d'Henri III, avec Donna Eléonor Infante de Castille, celui d'appeller Prince des Asturies, le fils aîné des Rois de Castille, fut établi à l'occasion du mariage du Prince Don Henri avec la Princesse Catherine d'Angléterre.

On sera peut-être surpris que la Principauté des Asturies étant un des plus petits Etats dépendans de la Couronne de Castille, on ait donné ce Titre au Fils aîné du Roi, préférablement à tant d'autres Etats incomparablement plus considérables; mais Don Louïs de Salazar dans son Traité des Dignités Séculières de Castille, dit que ce fut à cause que les Asturiens après la restauration d'Espagne, furent les prémiers Peuples qui eurent un Roi, & qui portèrent les prémiers coups aux ennemis de la Patrie & de la Religion.

Lorsque le Roi Don Jean I créa l'Infant Don Henri, Prince des Asturies, il le plaça sur un Trône, & s'étant approché de lui, il le couvrit d'un manteau,

teau, lui mit un chapeau sur la tête, une verge d'or à la main droite, l'embrassa, le baisa, & l'appella en présence de toute la Cour, Prince des Asturies, pour obliger tous ses Sujets de l'appeller de même. ASTURIE.

Voici la suite de tous les Princes qui ont porté ce Titre. Le prémier fut donc le Prince Don Henri, comme nous venons de voir. Le second fut Don Jean, fils du Roi Don Henri III, & de la Reine Catherine dont nous venons de parler. Au défaut de Princes, la Princesse Donna Catherine fille du Roi Don Jean II, & de la Reine Marie, fut déclarée Princesse des Asturies dans la Ville de Tolède, au mois de Janvier de l'année 1423; mais étant morte au mois de Septembre de l'année suivante, Donna Léonor sa sœur fut proclamée Princesse à Burgos la même année.

Don Henri, fils du même Roi Don Jean II, fut proclamé dans le Réfectoire de Saint Paul de Valladolid, au mois d'Avril de l'année 1425, & par sa proclamation, le Titre de Princesse qui avoit été déféré à sa sœur, fut éteint, & on l'appella Infante. Ce même Prince fut proclamé une seconde fois en 1432, & par cette seconde proclamation, la prémière fut confirmée.

Donna Jeanne, fille du Roi Don Henri IV, & de la Reine, fut proclamée à Madrid au mois de Mars de l'année 1462. Mais dans la suite ayant été décidé qu'elle n'étoit pas fille du Roi, elle fut exclue de la succession. Cependant à la faveur des troubles qui s'élevèrent dans l'Etat, elle fut proclamée une seconde fois dans la Vallée de Loçoya près de la Chartreuse du Paular le 26 Octobre de l'année 1470.

Don Alfonse, fils du Roi Don Jean II, & de la Reine Isabelle sa seconde femme, fut proclamé en 1464, dans une Campagne près d'un lieu appellé Cabeçon, au préjudice de Donna Jeanne, à cause qu'on ne la tenoit pas pour fille du Roi Henri IV, ainsi qu'il a été dit.

Donna Isabelle fille du même Roi Don Jean II & de la Reine Isabelle sa seconde femme, fut proclamée le 19 Septembre 1468, en une Campagne, dans une maison appellée *la venta de los Toros de Guisando.*

Une autre Donna Isabelle fille aînée du Roi Don Ferdinand le Catholique & de la Reine Isabelle sa prémière femme, fut proclamée à Madrid en 1476.

Don Jean fils du même Roi & de la même Reine Isabelle, fut proclamé à Tolède au mois de Mars de l'année 1480. Mais étant mort, Donna Isabelle sa sœur reprit le Titre de Princesse, & fut proclamée une seconde fois dans l'Eglise de Tolède au mois de Mai de l'année 1498.

Don Michel, fils de Don Emanuel Roi de Portugal & de la Reine Donna Isabelle Infante de Castille, fut proclamé à Ocanna au mois de Janvier de l'année 1599.

Donna Jeanne fille de Don Ferdinand le Catholique & de la Reine Isabelle, fut proclamée à Tolède le 6 Novembre de l'année 1502.

Don Carlos, fils du Roi Don Philippe I surnommé le Beau, & de la Reine Jeanne, fut proclamé en 1517, après la mort du Roi Don Ferdinand

 le

ASTURIE. le Catholique son Ayeul, & peu de tems après il fut proclamé Roi.

Don Philippe, fils de l'Empereur Charles V & de la Reine Isabelle, fut proclamé dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid, le 19 Avril de l'année 1528, n'ayant encore que dix mois & vingt jours.

Don Carlos, fils de Philippe II, & de la Reine Marie sa prémière femme, fut proclamé à Tolède au mois de Fevrier de l'année 1560, étant âgé de 14 ans, 7 mois & 3 jours.

Don Ferdinand, fils du même Philippe II, & de la Reine Anne sa quatrième femme, fut proclamé dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid le 31 Mai de l'année 1563, n'ayant qu'un an, 5 mois & 27 jours.

Don Diégo, troisième fils du même Philippe II, & de la même Reine Anne, fut proclamé dans la Chapelle Royale du Palais de Madrid le prémier Mars de l'année 1580, n'ayant que 4 ans, 7 mois & 19 jours.

Don Philippe, quatrième fils du même Philippe II, fut proclamé dans l'Eglise de Saint Jérôme à Madrid, le 11 Novembre 1584, âgé de 6 ans, 9 mois & 29 jours, en présence du Roi son pere, de Donna Marie Infante d'Espagne & Impératrice, & des Infantes Donna Isabelle & Donna Catherine ses sœurs, lesquelles le reconnurent en qualité d'Infantes, & lui prêtèrent serment de fidélité.

Don Philippe Dominique Victor de la Cruz, fils de Philippe III, & de la Reine Marguerite, fut proclamé dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid, le 3 Janvier de l'année 1608.

Don Carlos, fils de Philippe IV, & de la Reine Marie-Anne d'Autriche, fut proclamé dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid le. . . de l'année. . .

Don Louïs, fils de Philippe V à présent regnant & de Marie-Louïse-Gabriele de Savoye, fut proclamé dans l'Eglise de Saint Jérôme de Madrid en 1710.

Quant au Batême du Prince des Asturies & des Infans, voici ce qu'on y observe de plus remarquable. Lorsque le jour du Batême est pris, le Roi ordonne au Grand Maître de faire préparer les choses nécessaires, lequel marque à chaque Maitre d'Hôtel ce qu'il doit faire; l'un a le soin de l'antichambre du Prince, pour avertir les Grands que Sa Majesté a nommés, des ornemens & marques de Dignité qu'ils doivent porter, & leur prescrire le rang qu'ils doivent garder: un autre se tient à l'Eglise pour empêcher qu'il n'y ait du desordre, & pour recevoir les Conseils, & leur marquer leur place, qui est dans la Nef du côté de l'Epitre, & celui qui est de semaine a soin que la marche se fasse avec ordre.

Le Roi fait encore avertir le Grand Ecuyer & le Grand Maître d'Hôtel de la Reine & des Infans, afin qu'un chacun fasse ce qui convient au poste qu'il occupe. Le Président de Castille, afin qu'il donne avis de la cérémonie, se trouve à l'Eglise à la tête du Conseil. Le Grand Aumonier pour avertir le Prélat qui doit faire le Batême, supposé qu'il ne le fasse pas. Les Cardinaux y sont invités par un Sécrétaire.

On

On tapiſſé tout le chemin qu'il y a depuis l'appartement du Prince juſqu'à l'Egliſe, ainſi que le marche-pied & la Chapelle où doit être le Berceau. Sur la porte par où l'on ſort du Palais, il y a un Dais, & un autre ſur celle de l'Egliſe où ſe doit faire la cérémonie du Batême. Toute l'Egliſe eſt tapiſſée. ASTU-RIE.

On dreſſe un Buffet près de l'Autel, du côté de l'Evangile, avec quatre Baſſins & des Cuvetes d'or, qui eſt l'Offrande qui ſe fait ordinairement à celui qui fait la Cérémonie, & les Habits Pontificaux. Du côté de l'Epitre on en dreſſe un autre, ſur lequel on poſe des Baſſins d'argent portés de l'Office du Roi pour la fonction de ce jour-là. La Fourrière du Roi dreſſe trois Buffets vis-à-vis du Trône où ſe doit faire le Batême, que le Tapiſſier couvre richement, ſur leſquels on met les Baſſins, & autres choſes néceſſaires.

Dans la Chapelle du côté de l'Evangile, on dreſſe un lit pour deshabiller le Prince. Sur l'Eſtrade qui eſt dans la Chapelle principale, on dreſſe un autre lit ſans courtines, au deſſous duquel ſont les Fonts-Baptiſmaux, qui ſont ordinairement ceux qui ont ſervi au Batême de Saint Dominique, qu'on fait venir d'un Bourg de Caſtille appellé Cariguéla, où ils ſont en dépôt dans un Couvent de ſon Ordre. Le Confeſſeur du Roi eſt chargé de les faire porter. Sur trois Buffets qui ſont dreſſés ſous un Dais dans l'antichambre du Prince, le Garde-Joyaux du Roi met & garde à vue les Fonts-Baptiſmaux, le Beguin, le Cierge aux Armes Royales, le Baſſin à laver les mains, la ſalière, la nape, d'où les Grands nommés pour porter chacune de ces choſes les prennent & les portent à l'Egliſe.

Les Ambaſſadeurs, les Grands, les Maîtres d'Hôtel, les Gentilshommes de la Chambre, les Conſeillers d'Etat, & les Gentilshommes de la Bouche s'aſſemblent dans l'antichambre du Prince, & dans la place qui eſt au bas de l'eſcalier, les autres perſonnes qui ont droit d'aſſiſter à la cérémonie. La Garde des portes de l'antichambre, & du ſalon eſt confiée aux Maîtres d'Hôtel de la Reine.

La marche commence en cette manière. D'abord viennent les Alcaldes de la Cour avec leurs verges. Enſuite les Pages du Roi avec leur Gouverneur, ou Sougouverneur. Les Gentilshommes de la Chambre. Les Gentilshommes de la Bouche. Les Maîtres d'Hôtel du Prince, ſuppoſé que ſa Maiſon ſoit compoſée, ſans Bâtons, au milieu deſquels marchent quatre Maſſiers avec leurs Maſſes. Les Maitres d'Hôtel de la Reine, avec leurs Bâtons. Ceux du Roi avec leurs Bâtons. Les Grands. Les Rois d'Armes avec leurs Cottes.

Les Grands mettent ſur le Buffet les marques de Dignité, & les apportent lorſqu'il eſt néceſſaire. Quelquefois auſſi, lorſque la Cour eſt en deuil, on va du Salon à la Chapelle par les Tribunes, ſans appareil.

Si ce n'eſt pas un Prince Héritier immédiat, ou une Infante aînée, les Maſſiers ne portent pas leurs Maſſes, & les Rois d'Armes n'aſſiſtent pas à la fonction, les Grands vont ſelon leur rang, & les Maîtres d'Hôtel du Roi & de la Reine portent les marques de Dignité.

Si

ASTURIE.

Si c'eſt une Infante qui doive être batiſée, elle eſt portée en chaiſe, & le Parain & la Maraine vont devant, comme il arriva en 1635, au Batême de l'Infante Donna Marie Antoinette Dominique Euſébie, dont le Prince fut Parain, après lequel marchoient le Cardinal Zapata, le Comte-Duc de San-Lucar, & après venoit la Comteſſe-Ducheſſe de San Lucar Maraine, à laquelle le Marquis de Leganez donnoit le bras; & comme le Prince étoit ſi jeune, qu'il ne pouvoit pas porter l'Infante, le Comte de Niébla marchoit au côté droit de la chaiſe.

Les Dames d'Honneur viennent enſuite. La Garde Mayor ſeule au milieu des autres. Les Dames deux à deux en ſe tenant par la main. Les Gardes-Dames. Ordinairement, le Roi ſe tient *incognito*, ou dans une Tribune. Les Grands qui portent les marques de Dignité ſont découverts.

Le Prince qui doit être batiſé, eſt quelquefois porté par un Seigneur de la Cour, auquel le Roi fait cet honneur. L'habit dont il eſt habillé, eſt ordinairement une longue robe avac une écharpe de tafetas pendue au cou pour porter le Prince. Si c'eſt un Prince du Sang, il eſt couvert; mais ſi ce n'eſt qu'un Grand, il eſt tête nue. Quelquefois il eſt en chaiſe entre les bras de ſa Gouvernante.

Lorſque quelque Infant ſuit la marche, comme il arriva en 1623, au Batême de l'Infante Donna Marguerite Marie Catherine, il prend la droite; &, s'il y a un Cardinal, il prend la gauche un pas plus bas. Lorſqu'il n'y a ni Prince du Sang, ni Cardinaux, le Nonce marche à côté droit de celui qui porte le Prince, & les Ambaſſadeurs à la gauche; chacun ſelon ſon rang.

Enſuite vont les Parains. S'ils ſont Princes du Sang, la Camaréra Mayor porte la queue de la Maraine, ayant la Gouvernante à ſa droite, & un peu plus avant le Grand Maitre d'Hôtel du Prince, de l'Infant ou de l'Infante. Lorſque le Prince ou la Princeſſe vont en chaiſe, les Ambaſſadeurs n'ont pas de rang, c'eſt pourquoi ils ſe placent dans quelque Tribune.

Quand on arrive à l'Egliſe, ceux qui ne ſont pas obligés préciſément d'aſſiſter à la cérémonie, demeurent à la porte pour ne pas cauſer d'embarras. Le Prélat qui doit faire la cérémonie, en Habits Pontificaux, ayant ſes Aſſiſtans à ſes côtés va recevoir le Prince à l'entrée de l'Egliſe, & l'accompagne aux Fonts-Baptiſmaux.

Etant arrivés, la Gouvernante deshabille le Prince ſur le lit préparé, étant aſſiſtée de la prémière Camariſte, de la Nourrice & de la Sage-Femme, qui pour cet effet prennent les devants. Pendant ce tems, la Muſique chante divers Motets. Les Dames occupent la Nef de l'Egliſe du côté de l'Evangile, & les Seigneurs occupent les places qui leur ſont deſtinées. Le Batême étant fait, les Prélats ſe deshabillent, ſuivent la marche, & prennent place auprès des Dames d'Honneur. Etant arrivés au Palais, le Roi & la Reine vont recevoir le Prince. Quelquefois le Batême ſe fait dans la Chapelle du Palais, comme il arriva en 1638, à la naiſſance de Marie Thérèſe Reine de France.

Paſ-

Passons maintenant aux cérémonies de la Proclamation du Prince des Asturies. Lorsque le Roi a déterminé de faire proclamer son Fls aîné, Prince des Asturies, il convoque les Etats Généraux, les Grands, les Titres de Castille & les Procureurs de certaines Villes qui ont séance à cette célèbre Cérémonie, pour laquelle l'Eglise des Jéronimites du Buen Retiro est destinée, depuis que les Rois Catholiques ont choisi la Ville de Madrid pour le lieu de leur résidence. ASTURIE.

Avant que de parler de cette auguste Cérémonie, il est à propos de dire succinctement quelque chose de la décoration de l'Eglise, & des rangs qu'un chacun y occupe. On dresse une espèce de Théâtre dans l'endroit qui est entre le Chœur & le Maître-Autel, sur lequel on monte par 12 degrés, qu'on tapisse magnifiquement. On place à la main droite la Courtine (*) pour le Roi, pour la Reine & pour les Infans, avec un fauteuil pour le Roi à la droite d'un Prié-Dieu, & quatre Carreaux pour la Reine à la gauche, sur lesquels elle s'assied, & deux autres au devant pour mettre sous les genoux de leurs Majestés. Lorsqu'il y a des Infans on leur met des Chaises à côté du Roi, & des Carreaux aux Infantes à côté de la Reine.

On dresse du même côté près de l'Autel deux Buffets, l'un pour servir de Crédence, qu'on garnit de l'argenterie nécessaire pour la célébration de la Messe, & l'autre pour mettre le Bassin & autres choses destinées pour la confirmation du Prince, supposé qu'il n'ait pas été confirmé. On met sur une petite Crédence une Croix, deux Chandeliers, six Cierges de cire blanche, savoir quatre du côté de l'Evangile, & deux du côté de l'Epitre. De l'autre côté de l'Autel, on place un Banc couvert d'un Tapis pour l'Officiant & pour les Prélats qui lui servent d'Assistans, & un autre vis-à-vis de la Courtine pour les Ambassadeurs des Têtes Couronnées.

Au bout du Banc des Prélats on place un Tabouret pour le Chapelain Mayor & un autre pour le Grand Aumonier, lorsqu'un même Prélat ne possède pas ces deux éminentes Dignités. Le Grand-Maître d'Hôtel se place sur un Tabouret, entre le Prié-Dieu du Roi & le Banc des Prélats.

Derrière le Banc des Ambassadeurs sont placés les Membres du Conseil de la Chambre, & ceux du Conseil Royal de Castille, les prémiers en qualité d'Assistans des Etats Généraux, & les derniers en qualité de Témoins. Au dessous du Théatre, on met des deux côtés trois rangs de Bancs couverts de Tapis, qui sont à trois pieds de distance les uns des autres.

Le prémier, qui est du côté de l'Evangile, est pour les Prélats qui sont invités à la Cérémonie. Celui qui est vis-à-vis est pour les Grands. Celui qui est au dessous est pour les Titres de Castille & pour leurs fils aînés. Le dernier est pour le Procureur des Etats Généraux, & pour les Procureurs &

(*) C'est une espèce de loge carrée garnie de rideaux, à la manière d'un lit, qu'on tire à certains tems pendant l'Office & qu'on ferme en d'autres.

ASTURIE.

& les Jurats de Tolède on met un petit Banc féparé à la porte du Chœur.

Après que le Roi a donné fes ordres au Grand-Maître d'Hôtel, tant pour l'heure que la Cérémonie fe doit faire, que pour le rang qu'un chacun doit occuper, foit au Cortège, foit à l'Eglife, celui-ci les communique au Maître d'Hôtel de femaine, afin qu'il les faffe éxécuter ponctuellement.

Le jour de la Proclamation, les Gardes du Roi fe rendent de bon matin à l'Eglife, où elle fe doit faire au bruit des Trompettes, des Tambours & des Fifres, ayant leurs Officiers à leur tête. Dès qu'ils y font arrivés ils fe faififfent de toutes les portes, ainfi que de celles du Cloitre, afin d'en défendre l'entrée à tous ceux qui n'ont pas droit d'affifter à la Cérémonie.

Toutes chofes étant difpofées, le Roi, la Reine, le Prince, les Infans & les Infantes partent du Palais en Cortège, & fe rendent au Couvent du Buen-Retiro, où ils reftent jufqu'au tems de la Cérémonie. Pendant que leurs Majeftés, le Prince, les Infans & les Infantes repofent dans leurs appartemens, les Grands & autres qui font du Cortège, fe tiennent dans l'Anti-chambre de la Reine pour y attendre le tems auquel l'on doit fe rendre à l'Eglife, & l'ordre de la marche qui fe fait ainfi.

On defcend par le grand efcalier du haut Cloitre, & on entre dans l'Eglife par la Porte qu'on appelle de la Proceffion. Les Alcaldes de la Cour & de la Maifon du Roi marchent les prémiers. Enfuite vont les Pages accompagnés de leur Gouverneur & du Sougouverneur. Les Ecuiers, les Gentilshommes de la Maifon du Roi & de la Bouche, les Titres de Caftille & les Procureurs des Etats Généraux, fuivent immédiatement pêle-mêle, fans rang, ni diftinction. Après eux, viennent quatre Maffiers, deux à deux, portant leurs Maffes élevées. Les Maîtres d'Hôtel du Roi & de la Reine portant leurs Bâtons marchent après les Maffiers, & font fuivis par les Grands, à la tête defquels fe met le Grand-Maître d'Hôtel avec fon Bâton. A la fuite des Grands vont quatre Hérauts ou Rois d'Armes, portant leur Cottes de Mailles aux Armes Royales, accompagnées de celles des Royaumes qui ont féance aux Etats Généraux. Après les Rois d'Armes va le Comte d'Oropéfa découvert, portant l'Epée Royale nue fur l'épaule, pour marquer la Juftice & la Puiffance du Roi; & en fon abfence le Grand Ecuier remplit fa place.

Quand tout ce monde a défilé, paroît le Prince des Afturies; & s'il y a des Infans, ils vont à fes côtés un peu après lui. A deux pas de diftance du Prince vont leurs Majeftés, le Roi à la droite revêtu du Grand Collier de la Toifon d'Or, & la Reine à la gauche un peu plus bas que lui appuiée fur le bras d'un Ménin, & fuivie de la Camaréra Mayor qui lui porte la queue.

Après la Camaréra Mayor marche le Grand Maître d'Hôtel de la Reine, fuppofé qu'il ne foit pas Grand; mais s'il l'eft, il va avec les autres Grands. Après le Grand Maître d'Hôtel de la Reine, vont les Dames d'Honneur & les

les autres Dames du Palais, marchant deux à deux, & se tenant par la main. Elles sont accompagnées par le Maître d'Hôtel de semaine de la Reine & par les Gardes-Dames. Dès que le Cortège arrive dans l'Eglise, la Musique du Roi qui est dans le Chœur, commence à chanter, & ne finit que leurs Majestés ne soient assises. ASTURIE.

Le Roi, la Reine, le Prince, les Infans & les Infantes, la Camaréra Mayor, les Dames d'Honneur & les Ménines montent sur le Théatre; & après avoir salué le Saint Sacrement, le Sacristain Mayor ôte un tafetas cramoisi qui couvre la Courtine, & après que le Sumiller de corps en a tiré le Rideau; leurs Majestés entrent. Celui qui porte l'Epée Royale se place près de la Courtine, du côté de l'Autel, ayant à sa droite le Grand-Maître d'Hôtel du Roi; & si celui de la Reine s'y trouve, il se place après lui. Tous les trois se tiennent debout & tête nue. Les Dames d'Honneur, les Dames du Palais & les Ménines se placent au dessous de la Courtine. Les Maîtres d'Hôtel du Roi & de la Reine se placent dans l'espace qu'il y a entre les Bancs des Prélats & des Ambassadeurs, vis-à-vis de la Courtine. Les quatre Rois d'Armes se mettent sur les hauts dégrés du Théatre; deux d'un côté & deux de l'autre, & les quatre Massiers se tiennent sur le dernier dégré, jusqu'à ce que la Cérémonie soit finie.

Tout étant ainsi disposé, l'Officiant commence la Messe, à la fin de laquelle il prend sa Chappe & sa Mitre, & confirme le Prince, supposé qu'il n'ait pas été confirmé, après quoi il s'assied sur un fauteuil placé au pied de l'Autel, vis-à-vis duquel il y a un Prié-Dieu, sur lequel sont une Croix & un Missel. Dès qu'il est assis, un Roi d'Armes avec sa Masse & sa Cotte, monte sur un Echafaut, & crie à haute voix : Ecoutez la lecture qui va „ vous être faite du Serment d'hommage, foi, d'obéïssance & de fidélité „ qu'aujourdhui les Infans, les Prélats, les Grands, les Chevaliers & les „ Procureurs qui sont assemblés ici par ordre du Roi Notre Seigneur, vont „ prêter au Sérénissime Prince N. Fils Aîné de Sa Majesté, le réconnoissant „ pour Prince de ces Royaumes pendant la vie du Roi, & après son décès „ pour Roi, & Seigneur naturel.

Le Roi d'Armes ayant prononcé ces paroles, le plus ancien Auditeur du Conseil Royal de Castille lit un Acte qui contient en substance, que tous ceux qui sont présens, d'un consentement unanime le reconnoissent pour Prince de ces Royaumes & de tous ceux qui sont incorporés à la Couronne de Castille pendant la vie du Roi, (que Dieu veuille faire durer longues années), & après son décès pour Roi & Seigneur Naturel. Que ce Serment se fait librement, de bonne volonté, sans force, ni violence, & qu'ainsi ils lui garderont la Foi & la Fidélité, comme à leur Souverain Seigneur, & lui rendront l'obéïssance, comme bons & fidèles Sujets en la forme & manière qu'ils doivent, & tout ainsi que l'ont fait & observé leurs Prédécesseurs : qu'ils défendront son honneur, & qu'ils le serviront en toutes les occasions qui se présenteront, sous peine d'être notés d'infamie : qu'ils obser-

ASTURIE.

ſerveront religieuſement la promeſſe & le ſerment qu'ils ſont, ſans qu'il leur ſoit jamais permis de les violer directement, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, en aucun tems ni lieu, ſous les peines déja dites, & d'être au ſurplus déclarés atteins & convaincus du crime de parjure, & de félonie, & que pour cet effet ils vont prêter leur Serment à la face des Autels entre les mains de N. prépoſé par Sa Majeſté pour le recevoir.

La lecture de l'Acte étant faite en la forme que nous venons de dire, les Perſonnes Royales qui doivent prêter le Serment, s'approchent du Prélat qui le doit recevoir, lequel le reçoit de la manière ſuivante. Si c'eſt une Impératrice ou une Reine, comme il arrive quelquefois, il lui dit: „ Votre Majeſté jure-t-elle par cette Sainte Croix & par les Saints Evangiles, „ qui ſont là préſens, qu'elle gardera & obſervera tout ce qui eſt contenu „ dans l'Acte qui lui a été lu, & partant Dieu vous ſoit en aide ". Si c'eſt une Princeſſe d'un autre Royaume, ou un Infant, il le traite d'Alteſſe. Le Prince, ou la Princeſſe qui prête Serment, répond au Prélat à haute voix. „ Je le promets ainſi, Amen; & à l'inſtant il va baiſer la main au Prin„ ce, quand bien même la Princeſſe qui prête Serment ſeroit ſa Grand-mè„ re, ou ſa Tante, ainſi qu'il arriva à la proclamation de Philippe III, que „ l'Impératrice Marie ſa Grand-mère reconnut pour Prince des Aſturies, „ & lui baiſa la main en cette qualité.

Après que les Princes & Princeſſes ont prêté leur Serment, les Prélats vont prêter le leur par rang d'ancienneté, auxquels le Prélat qui le reçoit, dit. „ Jurez-vous de garder, & d'obſerver tout ce qui eſt contenu dans „ l'Acte qui vous a été lu, ainſi Dieu vous ſoit en aide & ces Saints Evan„ giles ". Le Prélat qui prête Serment répond: „ je le promets & le jure „ ainſi, Amen"! Cela fait, le Prélat qui rend hommage s'approche du Prié-Dieu du Roi, & le rend entre les mains d'un Grand du Royaume, lequel lui dit ces paroles: „ Jurez-vous une, deux, trois fois, une, deux, trois „ fois, une, deux, trois fois, que vous prêtez foi & hommage au Prince, „ ſelon l'uſage & coutume d'Eſpagne, & que vous garderez & obſerverez „ ce qui eſt contenu dans l'Acte qui a été lu". Le Prélat répond, comme ci-devant: „ Je le promes & le jure ainſi, Amen ", & enſuite il baiſe la main au Prince.

Lorſque les Prélats ont rendu leur hommage, les Grands qui ſe trouvent à la Cérémonie, rendent le leur en la même forme, avec cette ſeule différence qu'ils ſe préſentent ſelon le rang qu'ils occupent ſur le banc où ils ſont aſſis, au-lieu que les Evêques vont par rang d'ancienneté du jour de leur Sacre.

Les Titres de Caſtille, c'eſt-à-dire les Comtes & les Marquis qui ne ſont pas honorés de la Dignité de la Grandeſſe, vont immédiatement après les Grands. Les Chevaliers vont après les Titres de Caſtille, & les fils des Grands vont immédiatement après les Chevaliers, après quoi ſuivent les Députés des Villes. Après les Députés des Villes, les Maîtres d'Hôtel du Roi rendent leur hommage.

Quand

Quand tous ces hommages ſont rendus, le Grand-Maître d'Hôtel, qui pendant toute la Cérémonie a été debout avec ſon Bâton de Commandement à la main, prête ſon Serment, & après lui le Comte d'Oropéſa, qui en vertu d'un Privilège attaché à ſa Maiſon, a tenu l'Epée Royale, rend le ſien, & dès qu'il l'a rendu, il reçoit le Serment du Grand qui a reçu la preſtation de foi & hommage des Prélats. ASTURIE.

Après que tous les Sermens & les hommages ont été rendus, le Prélat qui a officié ôte ſa Chape & ſa Mitre, & le plus ancien Prélat de l'Aſſemblée les prend pour recevoir le Serment de l'Officiant, après quoi, le Grand qui a reçu la foi & hommage des autres Prélats, reçoit le ſien.

Dès que le Prélat Officiant a prêté ſon Serment & rendu ſon hommage, un Sécrétaire de la Chambre s'approche du Prié-Dieu du Roi, & lui dit à haute voix: „ Sire, Votre Majeſté accepte-t-elle le Serment qu'ont prêté „ les Perſonnes Royales N. N. & les Sermens que les Prélats, Grands, „ Titres, Chevaliers & Députés des Etats, en vertu des pouvoirs de leurs „ Royaumes, ont prêté au Séréniſſime Prince N. par lequel ils le reconnoiſſent pour Prince durant la vie heureuſe de VOTRE MAJESTE', & „ après votre décès, pour Roi & pour véritable & Propriétaire Seigneur „ de ces Royaumes? Jure-t-elle qu'elle leur fera garder, & conſerver tous „ les Privilèges, Uſages, anciennes Coutumes, & qu'elle ordonnera qu'il „ en ſoit rendu témoignage à toutes les Cités, Villes & Lieux qui le de„ manderont "? A quoi le Roi répond: „ Je l'accepte ainſi, & l'ordonne ". Ainſi finit cette Cérémonie, qui eſt certainement une des plus ſolemnelles qu'on puiſſe voir.

Comme il n'eſt pas poſſible que tous les Prélats, Grands, Titres & Chevaliers du Royaume puiſſent concourir à cette célèbre fonction, le Roi député dans les Provinces & Royaumes unis à la Couronne de Caſtille des Commiſſaires pour recevoir le Serment & l'hommage de ceux qui n'y ont pas aſſiſté. Sur quoi Don Louïs de Salazar de Mendoza, remarque dans ſon Traité (*) des Dignités Séculières de Caſtille & de Léon, que ces Députés ne s'en retournent jamais les mains vuides. Tous les Prélats, les Grands, les Titres de Caſtille, les Maréchaux & autres Chevaliers particuliers qui poſſèdent des Terres anciennes, titrées & riches dans les Royaumes de Caſtille, de Léon & de Galice, ſont obligés de prêter Serment, & de rendre hommage dans l'Aſſemblée Générale, & entre les mains des Commiſſaires nommés pour cela par le Roi.

L A G A L I C E.

LA Galice, en Latin *Gallæcia*, a pris ſon nom des anciens Callaïciens, qui habitoient cette partie de l'Eſpagne. Elle a à l'Orient l'Aſturie (dont elle eſt ſéparée par la rivière d'Eo ou Miranda), & le Royaume de Léon, l'O- LA GALICE.

* *Livre* IV. *Chap.* 25.

LA GALICE. l'Océan au Nord & au Couchant, & au Midi le Portugal, dont elle est séparée en partie par le Minho.

Elle a environ cinquante lieues de longueur, & quarante de largeur: elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les Pyrénées, & comprenoit une partie de la Castille Vieille, comme il paroit entr'autres par la situation de Numance, qui étoit à l'entrée de la Galice, & aujourdhui elle se trouve dans la Castille.

La Galice étant à l'extrémité de l'Espagne, & environnée de l'Océan de deux côtés, est de toutes les Provinces de ce Royaume, celle qui a le plus de côtes & de Ports. Elle a cent lieues de côtes, à compter tout, tant à l'Occident qu'au Septentrion, & quarante-huit Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus grands, sont Ferrol, & la Corugna.

L'air y est tempéré le long des Côtes; mais au cœur du Païs il est un peu froid; & généralement il est fort humide, tant à cause des grandes & fréquentes pluies qu'il y fait, qu'à cause du grand nombre de sources d'eaux, froides & chaudes, qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruisseaux, & environ soixante-&-dix petites Rivières, dont les plus considérables, sont le Sil, l'Ulla, la Tambra, Mandéo, Rio Major, & Vallinadarès

L'Ulla prend sa source presque au milieu de la Province, dans la Contrée qu'on appelle Tierra de Ulloa. Il passe à Pambre, à Ponte de Ulla, & Padron, & se jette dans l'Océan par une large embouchure, au dessous de cette dernière. La Tambra, Tamaris, qui donna autrefois son nom aux Tamariciens, qui habitoient sur ses bords, est au dessus de l'Ulla, & se jette dans l'Océan près du Muros. Le Mandéo, qui a sa source un peu au dessus de celle de l'Ulla, passe à Bétanços, & se décharge près delà dans l'Océan vis-à-vis du fameux Port de la Corugna.

Les autres n'ont rien de considérable, & se jettent dans l'Océan Septentrional. Je ne parle pas ici du Migne, ou Minho, qui prend sa source dans la Galice, & la traverse d'un bout à l'autre. On peut voir (*) ci-dessus ce que j'en ai dit.

On compte dans la Galice soixante-quatre Villes, dont il y en a sept, qui sont honorées du titre de Cité. Ces sept sont St. Jaques de Compostelle, Lugo, Orense, Tuy, Mondonnédo, Corugna & Bétanços.

Villes le long de l'Océan.

POUR parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'Asturie.

La prémière Ville, qu'on rencontre au sortir de cette dernière, à dix lieues de Luarca, est Ribadéo, petite Ville sur la Rivière de ce nom, & près de son embouchure. Elle est située sur la pente d'un rocher, le devant abou-

(*) pag. 13.

aboutit à la mer, & le derrière est tourné vers la campagne. Son Port est également beau, bon & assûré. Elle n'est pas fortifiée, mais sa situation la rend assez forte. Elle a titre de Comté, & appartient aux Ducs de Hijaz. A neuf lieues delà est Vivéro où Bivéro, située sur une montagne fort roide, au pied de laquelle passe une petite Rivière, nommée Landrove, qui forme à son entrée dans l'Océan un Port large & capable de tenir une nombreuse Flotte. LA GALICE.

A sept lieues de Vivéro est le fameux Cap d'Ortégal, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom.

A dix lieues de ce Cap est la Ville de Ferrol, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non-seulement dans l'Espagne, mais dans toute l'Europe même, & où les Vaisseaux sont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poisson. La pêche y est abondante, & le terroir de la Ville produit d'assez bon vin.

CORUGNA.

A trois lieues de Ferrol est la Corugna, autre Port de Mer, située dans une Presqu'Isle, & à l'entrée d'une petite Baye large d'une lieue, que forme l'Océan en s'avançant dans les terres. Elle est partagée en deux; la Ville haute est sur le panchant d'une montagne, & ceinte de murailles, avec un Château nommé St. Diégo. La Ville basse, que les habitans appellent Pescaria, est au pied de la montagne, sur une petite langue de terre, que la Mer embrasse de trois côtés, ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la Ville haute. CORUGNA.

La Baye, qui l'environne, y fait un bon Port, spacieux, où une Flotte peut être fort au large, quelque grande qu'elle soit. Il est fait en Croissant, & aux deux bouts il est défendu par deux Châteaux, qui portent le nom de St. Antoine & de Ste. Croix; & une Ilette, qui est tout près delà vers une pointe de terre, le couvre contre les vents de Nord.

La Ville est bâtie en rond, & ses Fortifications sont toutes à l'antique. Aussi est-elle fort ancienne; les Romains l'appelloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute, qu'ils y avoient construite, pour découvrir de loin les Vaisseaux qui rasoient cette Côte. L'ouvrage en est si solide & la structure si hardie, qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la considèrent. On peut juger de son antiquité, par l'Inscription qu'on y voit:

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIVS
LVPVS
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette

CORUGNA.

Cette Tour, élevée pour servir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Païs, de croire qu'Hercule l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir composé par art de Négromance, avec une vertu si merveilleuse qu'on y voyoit tous les Vaisseaux qui voguoient dans ce parage à quelque distance qu'ils fussent. C'est cette Tour qui a donné à la Ville le nom de la Corugna; parce que les habitans au-lieu de l'appeller une Tour, l'appelloient une Colomne, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait Corugna.

Il ne faut pas oublier que dans le voisinage de cette Ville il y a une Mine de Jaspe. Vis-à-vis de Corugna, & à l'Orient de son Golfe, est la Ville de Bétanços située sur la Rivière Mandéo, dans une plaine un peu au dessus de la Mer, qui y forme un assez bon Port.

A six lieues de la Corugna est la petite Isle de Cysarga, vis-à-vis de Malpico. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieues plus bas & tirant au Sud-Ouest est le Cap Bellem, auprès duquel il y a une petite Ville nommée Camarina. Deux lieues plus bas est le Cap de Coriane près d'un Bourg nommé Néhémiane.

Entre ces deux Caps l'Océan fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle est la Ville de Mongia sur la rive méridionale avec un Port passablement bon. A deux lieues delà est le fameux Cap de Finisterre, appellé par les Anciens *Artabrum* & *Celticum Prmontorium*, par quelques-uns *Nérium*. Il a donné son nom à une petite Ville qui est près délà. Plus bas est Muros sur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la Tambre forme à son embouchure. De l'autre côté du Golfe est Noya sur le bord de la même rivière, au bout d'une plaine fort fertile. C'est l'un des Chantiers de la Galice, on y fabrique grand nombre de Vaisseaux.

Plus avant est Padron, Ville ancienne à quatre lieues de St. Jaques de Compostelle. Elle est à l'embouchure de la Rivière d'Ulla sur un petit Golfe qu'elle forme en se déchargeant dans l'Océan. L'Archévêque de Compostelle en est Seigneur spirituel & temporel. On y montre une Relique fort miraculeuse & vénérable pour son antiquité. C'est une grosse pierre creuse, qui a, dit-on, servi de navire au bon Apôtre St. Jaques, lorsqu'il alla de Jérusalem prêcher l'Evangile en Espagne (*). Il aborda à Padron avec sa pierre, & il la laissa là pour monument perpétuel d'un si grand miracle.

Plus bas à huit lieues du Cap de Finisterre est Pontévédra, à la tête d'un Golfe que l'Océan fait à l'embouchure de la petite rivière de Lériz. C'est une grande Ville sans défense, mais qui n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richesse de cette Ville consiste dans le débit des Sardines, dont la pêche y est fort abondante, on en charge des Vaisseaux pour les transporter en divers Païs.

Au

(*) D'autres disent qu'il n'y alla qu'après sa mort. Voyez *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 2.

Au dessous de Pontévédra est Rédondéla, ou Rédondillo, au fond d'un petit Golfe avec un Château assez fort; & six milles plus bas sur le même Golfe est Vigo, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célèbre dans ces derniers tems par l'expédition, que la Flotte combinée d'Angléterre & de Hollande y fit le 12 d'Octobre de l'An 1702, contre les Gallions d'Espagne défendus par un Convoi François. CORUGNA.

La Ville n'a qu'une simple muraille, avec un Fort à quatre bastions, sur une hauteur du côté de Rédondéla, incapable de faire une longue résistance; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle est située dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieues de Pontévédra, est Bayonne, située sur un petit Golfe, un peu au dessus de l'embouchure du Migne. Elle a un Port qui est très commode, & la pêche y est fort abondante. Le terroir est fertile en fruits de diverses sortes, & est arrosé d'un très grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe est bordée de quelques Isles, que les Anciens ont appellées les Isles des Dieux.

A l'Orient du Golfe de Bayonne est Gondomar, petite Ville avec titre de Comté, dont Philippe III fit présent à Diégo Sarmiento de Acugna. Enfin près de l'embouchure du Migne est la Ville de Gardia, ou la Garde, bâtie en Croissant, avec un petit Port de même figure. Elle est défendue par uu Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions revêtus, avec un chemin couvert & palissadé.

Villes qui sont au dedans du Païs.

TUY.

APRES avoir vu les Côtes de la Galice, il faut passer au dedans du Païs. On le partage en cinq Evêchés; celui de St. Jaques de Compostelle, celui de Tuy, d'Orense, de Lugo, & de Mondonnédo. Commençons par ceux qui sont aux environs du Migne. TUY.

En remontant cette Rivière on trouve Tuy (*) Ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur temporel & spirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres disent dix mille. Elle est bâtie sur une montagne, dont le Migne mouille le pied, avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie: on y tient toujours garnison, parce que c'est une place frontière, opposée à Valence qui est dans le Portugal. Ces deux Villes sont si proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent se battre à coups de Canon; & comme les Portugais prétendent n'avoir rien oublié pour mettre cette dernière hors d'insulte, les Espagnols n'ont pas moins travaillé à mettre Tuy en bon état de défense. C'est là que les Milices de la Province ont leur rendez-vous général, lorsqu'on a la guerre avec les Portugais.

Les

(*) Cette Ville fut prise par les Portugais en 1389, & en 1397. Voyez ci-dessus les ANNALES, sous l'An 1389, & 1397.

TUY. Les Historiens Ecclésiastiques ne s'accordent pas touchant la fondation de l'Eglise de Tuy, puisque les uns prétendent que Saint Epitafe fut son prémier Evêque, & qu'il fut sacré par Saint Pierre Evêque de Braga en 44. Mais cette opinion est insoutenable. Quelques autres assurent que ce fut un nommé Alanius, dont il est fait mention dans le Nobliaire de Galice, qui batisa Sainte Euphémie en 412. Cependant il faut demeurer d'accord que cette opinion n'est guère plus solide que l'autre. Tout ce que l'antiquité nous fournit de plus positif, c'est que les limites de ce Diocèse furent reglées dans le Concile de Nicée: & qu'après qu'Alfonse le Catholique eut récouvré le territoire de Tuy sur les Maures, il fit rebâtir la Cathédrale dans un endroit différent de celui où elle est à présent; mais ayant été détruite une seconde fois, Ferdinand II, Roi de Léon, la fit transférer en 1210, où nous la voyons, & y établit pour Evêque Epitavius, qu'on peut avoir confondu avec Epitafe. Donna Urraca la dota, & la fit consacrer en 1224 par Etienne Igéa son Evêque. Son Chapitre est composé de 8 Dignitaires, de 27 Chanoines, & de 14 Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur 146 Paroisses, sur 14 Archiprêtrés, & sur 2 Eglises Collégiales, qui sont *Crescence* & *Vigo*.

La campagne de Tuy est tres agréable, très fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui rapportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commodités que l'on peut souhaiter pour la vie. Avec cela l'air y est fort tempéré.

De Tuy en remontant la rivière, on trouve Salvatierra petite Ville; plus haut Ribadavia au confluent du Migne & de la Rivière d'Avia; elle a titre de Comté, mais elle n'est pas tant célèbre par cet endroit que par la bonté de son vignoble, qui rapporte le meilleur vin de toute l'Espagne. A quelques milles plus haut est

O R E N S E.

ORENSE. ORENSE autre Ville Episcopale, & par conséquent Cité; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les Villes qui sont honorées d'un Evêché, sont mises par-là même au rang des Cités. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit Suffragant de l'Archevêque de Braga du tems des Rois Goths, mais après l'invasion des Maures, il fut mis sous la dépendance du Métropolitain de Compostelle.

Orense est remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus singulières qu'il y ait dans toute l'Espagne. Une partie de cette Ville, située au pied d'une Montagne extrêmement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cause d'un grand nombre de Sources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces sources ont une chaleur modérée, & l'on peut s'y baigner sans incommodité; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau est si bouillante qu'on y peut

peut cuire des œufs, & la main n'en sauroit soutenir la chaleur; mais elles sont toutes d'un grand usage pour la guérison de diverses maladies. C'est à cause de ces Sources que les Romains l'appelloient *Aquæ Calidæ*, (*Eaux Chaudes*). ORENSE.

Hors la porte de la Ville on voit un Pont merveilleux d'une seule arche, si haute qu'un Vaisseau peut commodément passer par dessous. Tous les environs d'Orense sont très agréables & très fertiles. Il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux.

Dans cet espace de terre, qui est entre le Migne & la Rivière de Vigo, on trouve deux vallées fort agréables & extrêmement fertiles: on les appelle Val de Rozal, & Val de Mignore.

A huit ou dix lieues plus haut qu'Orense, en remontant toujours le Migne, on arrive à Porto-Marin, qui n'a rien de considérable. Cette Rivière la partage en deux Villes; & c'est la grande route par où l'on va du Royaume de Léon à St. Jaques de Compostelle. De Villafranca, dernière Place de ce Royaume, on entre en Galice, on passe à Tria Castella, qui en est à douze lieues, delà à Porto-Marin, qui en est à huit lieues; puis à Ferréros, qui en est à treize lieues, & cette dernière n'est qu'à cinq lieues de Compostelle.

A quelques lieues au dessus de Porto-Marin est Lugo, Cité Episcopale, & fort ancienne, au bord du Migne, & un peu au dessous de sa source: les Romains l'appelloient *Lucus Augusti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourdhui. Il y a quantité de Sources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reste il n'y a rien de fort considérable, sinon son Eglise Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des Rois Suèves il étoit Métropolitain, mais il y a longtems qu'il ne l'est plus. L'An 564 on y tint un Concile, pour règler les limites des Evêchés de la Galice & du Portugal.

Au dessus de la source du Migne est Mondonnédo, autre Ville Episcopale, dont l'Evêque est Seigneur spirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle est dans un belle exposition, au pied des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort sain, ce qui n'est pas commun dans la Galice. L'Evêque avoit autrefois son siège à Ribadéo.

ST. JAQUES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vu toutes ces Villes, il est tems de venir à St. Jaques de Compostelle, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchés d'alentour. Elle est située au milieu de la Presqu'Isle que font les deux Rivières de la Tambra & de l'Ulla, dans une agréable plaine, environnée de coteaux d'une hauteur médiocre, qui garantissent la Ville des Vents mortels qui viennent des montagnes. Elle est arrosée d'un grand COMPOSTELLE.

 nombre

COMPOS-TELLE. nombre de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe; & en tout environ deux mille feux.

Mais elle n'est pas tant considérable par sa grandeur, que par ses richesses & par la singulière dévotion qu'on a par toute l'Europe Catholique au Bienheureux St. Jaques le Proto-Martyr (*) des Apôtres, dont le corps repose depuis neuf cens ans dans l'Eglise Cathédrale. Ce fut l'Evêque Théodomir qui le trouva par révélation divine, vers la fin du IX Siècle. Le Roi Alfonse le Chaste bâtit d'abord une Eglise à son honneur, dans le lieu même où les Reliques de ce Saint avoient été déterrées. Alfonse le Grand la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au-lieu qu'auparavant elle n'étoit que de vils matériaux; il fit tout cet édifice de grosses pierres quarrées, & l'orna de colomnes de marbre. Les Rois ses successeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement; de sorte qu'avec le tems elle est devenue l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'Espagne.

Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. Léon III y fonda un Evêché à la prière de Charlemagne. L'An 1123, le Pape Calixte II, qui avoit une singulière dévotion à St. Jaques, y transporta la dignité de Métropole, qui étoit à Mérida, & lui donna onze Evêchés Suffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de Placentia. Le Pape Paschal II confirma ce Réglement, & y ajouta que douze des Chanoinies seroient possédées par des Cardinaux.

Le Siège Episcopal est plus ancien que la Ville. L'Abbé de Vayrac prétend qu'il fut d'abord établi dans *Iria Flavia*, qu'il fut transféré ensuite en un lieu du Royaume de Galice qu'on nomme el Padron, & que sous le Règne d'Alfonse III il fut transféré l'an 900 à Saint Jaques de Compostelle. Ce fut par un Décret d'un Concile qui fut tenu à Clermont en Auvergne, que cette translation se fit. Dix-sept Prélats & un grand nombre de Seigneurs assistèrent à sa Consécration. Dalmace en fut le prémier Evêque. Urbain II, par une Bulle dattée du 5 Décembre de l'année 1095, la tira de la Juridiction de l'Archévêque de Brague, & déclara qu'à l'avenir elle releveroit immédiatement du Saint Siège. Paschal II, qui succéda à Urbain II, confirma la Bulle de son Prédécesseur, & accorda aux Evêques de Saint Jaques de Compostelle, la permission de porter le Pallium les jours des Fêtes solemnelles, comme il paroît par sa Bulle du 30 Novembre de l'année 1108. Par une autre du 30 Octobre 1114, il permit qu'il y eût dans le Chapitre de cette Cathédrale 7 Cardinaux Prêtres à l'imitation de ceux de l'Eglise de Rome, qui seuls ont droit de célébrer la Messe à l'Autel de l'Apôtre Saint Jaques. Il leur permit aussi, de même qu'à tous les autres Dignitaires de cette Eglise, de porter par provision le Pluvial & la Mitre les jours des grandes Fêtes. Ce même Pape transféra à l'Evêque de Saint Jaques le Titre & la Juridiction de Métropolitain dont l'Evêque de Mérida étoit en possession. Enfin

(*) C'est le nom que lui donne Lucas Tudensis, *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 2.

Enfin sur les instances d'Alfonse VIII, Calixte II l'érigea en Archévêché en 1120 (*). COMPOSTELLE.

Le Chapitre est composé de 13 Dignitaires, outre les 7 Cardinaux dont on vient de parler; de 34 Chanoines; de 11 Prébendiers, & de plusieurs autres Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 1803 Paroisses, sur 4 Eglises Collégiales, qui sont celles d'Iria, de Muros, de la Corogne, & de Congas; sur cinq Archiprêtrés & sur une Vicairie. Le revenu de l'Archévêque vaut 60000 Ducats, & celui de l'Eglise Archiépiscopale autant, sur quoi il faut déduire 18000 Ducats qu'elle paye annuellement au Roi. Les Suffragans sont Astorga, Avila, Salamanque, Coria, Placentia, Badajos, Thuy, Mondonédo, Orense, Ciuadad-Rodrigo, Lugo, Zamora.

Dès que Saint Jaques eut été tiré de sa vieille tombe, pour être placé dans un Temple magnifique, il ne cessa d'y opérer des miracles signalés, qui lui attirèrent la grande réputation où il est. Peu de tems après que son Eglise eut été bâtie, Almanzor Prince Arabe, qui regnoit à Séville, entra dans la Galice, la ravagea par le fer & par le feu, & s'étant avancé jusqu'à Compostelle, il la prit & la brula, mais il ne fit aucun mal à l'Eglise de St. Jaques, en ayant été détourné par la foudre. Il se contenta d'en prendre les Cloches, qu'il emporta à Séville, & les plaça dans une Mosquée. Mais le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'Almanzor périt de dysenterie, & le Roi lui-même en fut fort maltraité, jusqu'à ce qu'ayant rendu les Cloches, tout se porta mieux.

Les Espagnols racontent qu'on l'a vu souvent à la tête de leurs Troupes, lorsqu'ils étoient prêts à donner bataille; dela vient leur cri de guerre, St. Jaques (**). Il est vrai qu'il y a bien des Catholiques qui doutent de tous c'est faits, & entr'autres Baronius, quoique zèlé Catholique, & Cardinal (†); aussi est-ce pour cette raison qu'il n'est pas aimé des Espagnols.

C'est une chose surprenante de voir la foule des Pélerins qui y viennent de toutes les parties de l'Europe, même les plus reculées, sur-tout dans les années du Jubilé. Ils vont en procession à l'Eglise, visiter sa figure, qui est sur le grand Autel: cette figure est un petit buste de bois, toujours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baisent trois fois, & lui mettent leur chapeau sur la tête, avec une dévotion respectueuse.

On voit dans cette Eglise vingt-cinq ou trente Lampes d'argent suspendues & toujours allumées, & six grands Chandeliers aussi d'argent, de cinq pieds de haut, donnés par Philippe III. Tout autour de l'Eglise il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on se promène. Au dessus on en voit aussi une toute semblable; les Pélerins y montent, & attachent quel-

(*) Cette Chronologie, qui est de l'Abbé de Vayrac, ne s'accorde pas bien avec celle de l'Auteur des *Délices*, ni avec celle que Mr. Baillet a établie dans sa *Topogr. des Saints*, p. 141.

(**) Plusieurs siècles auparavant, Castor & Pollux, tous deux montés sur des Chevaux blancs, étoient aussi venus au secours des Romains contre les Latins.

(†) Voyez ses *Annal. Eccles.* à l'An 816.

COMPOSTELLE. quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre cérémonie, qui n'est pas moins singulière. Ils passent trois fois sous cette Croix, par un endroit si petit, qu'ils sont contraints de se glisser sur l'estomac contre le pavé; & il y en a pour créver, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pélerinage seroit inutile sans ce dernier acte de dévotion, puisque c'est par-là qu'on gagne l'Indulgence; & l'on en a vu qui ayant oublié de le faire, sont revenus sur leurs pas de plus de cinq cens lieues. Les Pélerins François y ont une Chapelle entretenue avec beaucoup de soin. On dit que les Rois de France y font du bien de tems en tems.

L'entrée de l'Eglise est un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une balustrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Eglise, il y en a encore une autre sous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de superbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélerins sont reçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout près delà, composé de deux grandes cours quarrées, avec des Fontaines au milieu, & tout à l'entour des Galeries de pierres de taille, soutenues par de grands piliers de même, tous d'une pièce. Il est richement renté & très bien servi.

Le Palais Archiépiscopal quoiqu'antique, ne laisse pas d'avoir ses beautés: il est grand, vaste, & bien bâti. Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Eglises, considérables par leur grandeur, de beaux Palais, plusieurs Couvens, & une Université. C'est dans cette Ville que l'Ordre des Chevaliers de St. Jaques a pris son origine, & s'est delà répandu par toute l'Espagne. Il est le plus riche de tous; & dans les seuls Royaumes de Castille & de Léon, il possède quatre-vingts sept Commanderies, qui valent deux cens soixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non seulement de Noblesse de deux races, mais aussi être descendu de *Christianos Viejos* (Vieux Chrétiens), dont le sang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, des Juifs ou des Maures convertis. Comme ils ne sont pas obligés de demeurer à Compostelle, il n'y en a qu'un certain nombre qui y fassent leur séjour.

Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de St. Jaques un cliquetis extraordinaire, comme si c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres; les habitans assurent que ce bruit arrive lorsque l'Espagne est menacée de quelque grand malheur. La Ville est dans un air fort humide; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèse de Lugo est la Comarca de Lémos, petite Province avec titre de Comté. C'est une grande & vaste plaine à l'Orient du Migne, fertile en tout ce qu'on peut souhaiter pour la vie. Les champs y raportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carrières de beau marbre d'une blancheur ravissante.

Au

Au milieu de cette plaine s'élève une montagne fort haute & fort droite, sur laquelle est située la Ville de Mont-forté de Lémos, Capitale du Comté, & le siège des Comtes de ce nom: ils y ont un Palais magnifique, dont la vue est charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on se tourne. La petite rivière de Cabe mouille le pied de la Montagne, & passe au dessous du Palais. On dit que cette Ville a été bâtie par les Grecs, & l'on prétend qu'encore aujourdhui les habitans retiennent quelque chose des qualités de leurs fondateurs, savoir la bravoure jointe à la vivacité d'esprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de soie, qui sont d'un grand revenu. COMPOSTELLE.

Près de ce Comté est la haute Montagne de Cébret, sur laquelle il y a une fontaine merveilleuse, nommée Lonzana, à la source de la rivière de Lours, ou Lériz. Quoiqu'elle soit à vingt lieues de la Mer, on assure qu'elle a son flux & reflux comme elle; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrêmement chaude, plus il fait chaud, & plus elle en jette, sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénomène si extraordinaire.

Pour achever ce que nous avons à dire de la Galice, il faut voir encore quelques petites Places, qui sont le long des frontières du Portugal. Atavio est défendue par un Château bien fortifié. Célanova sur la rivière de Lima, est dans un terroir fertile en chataignes; & les montagnes de son voisinage nourrissent quantité de bétail & d'animaux sauvages.

Monté-Rei, petite Ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti sur une haute montagne, au pied de laquelle coule une petite rivière nommée Tamaga. La campagne voisine est couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui raportent un vin très délicat. On y trouve aussi des Mines d'étain fin. La dernière Place un peu considérable est Viana, vers les Frontières de Léon, Capitale d'un Comté qui appartient à la Maison des Pimentels.

Le terroir est inégal & montueux dans toute la Galice, & l'on n'y voit que fort peu de plaines; c'est pourquoi elle n'est pas tant peuplée dans le cœur du païs, comme le long des côtes. C'est au bord de l'Océan que l'air est plus sain & plus agréable, & la terre plus fertile. On y recueille une très grande quantité d'oranges, de citrons, de grénades, & d'autres excellens fruits.

La Mer y donne aussi de fort bon poisson, & entr'autres des Sardines, qui sont très estimées pour leur délicatesse, des Saumons, & autres. Dans les mois de Novembre & de Décembre on prend une infinité de ces poissons qu'ils appellent Bézugos, c'est-à-dire, Porcs Marins, du poids de deux livres ou environ; & on les envoye frais par toute la Castille, parce que le froid les empêche de se corrompre, bien qu'ils ne soient pas salés. On y trouve aussi des Mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, principalement vers le Cap de Finisterre. Les Montagnes sont couvertes de forêts, d'où l'on tire du bois à bâtir des vaisseaux.

Les

COMPOSTELLE.

Les Galiciens sont paresseux, & travaillent peu. Ils ne s'appliquent guère ni aux Arts mécaniques, ni au Commerce, soit parce qu'ils ont tout chez eux en abondance, soit parce qu'ils sont contens de peu de chose. Ils sont bons Soldats, & la Galice est l'une des Provinces de l'Espagne d'où il en sort le plus. Chaque année au mois d'Octobre on y assemble les Milices, & tous les jeunes hommes depuis l'âge de quinze ans sont obligés de marcher; car s'il arrivoit qu'un homme cachât son fils ou son parent, & qu'on vînt à le découvrir, il seroit mis en prison pour toute sa vie. Mais cette ordonance n'est pas fort nécessaire; les païsans vont avec plaisir au rendez-vous, & ils ont tant de joie de se voir armés & traités de Cavalléros & de Nobles Soldados del Rei, qu'ils ne voudroient pour rien du monde perdre une pareille occasion. Mais leur équipage n'est pas fort propre à donner bonne opinion d'eux. Ils ont les jambes nues, des souliers de corde, une fraize de guenilles au cou, & des habits d'une étoffe si épaisse, qu'il semble qu'elle soit faite de ficelle; & il est rare que dans tout un Régiment il se trouve deux soldats qui ayent plus d'une chemise: chacun porte quelques plumes de coq ou de paon sur un petit chapeau retroussé par derrière; & leur épée, souvent sans fourreau, ne tient qu'à une corde. Dans cet équipage ils vont gravement à Tuy, qui est le rendez-vous général.

Ce que rapporte le Père Labat (*) des Troupes Espagnoles qu'il vit à Cadix, n'est guère moins burlesque que ce qu'on vient de lire. Voici ce qu'il en dit.

Les Soldats Espagnols qui composent la Garnison à Cadix depuis que les Troupes Françoises en étoient sorties, étoient tous en manteau. Ils faisoient l'éxercice en manteau, montoient la garde en manteau, ils étoient en faction en manteau, & les Officiers qui les commandoient avoient presque tous le même habillement, sans qu'on y pût trouver à redire, parce que sans le secours du manteau, je crois qu'ils auroient été assez embarassés pour ne pas laisser voir ce que la bienséance oblige de cacher.

On peut croire, sans que je le dise, que des Troupes si mal vêtues étoient pour le moins aussi mal payées. Dans d'autres Etats, elles auroient déserté, mais trois raisons empêchent les Espagnols de le faire.

La prémière, c'est le point d'honneur. Ils disent qu'ils ont trop de cœur pour quitter un parti quand ils l'ont une fois embrassé.

La seconde c'est qu'au défaut de solde, ils volent impunément par-tout où ils en trouvent l'occasion, & quand ils sont surpris, & qu'ils ne se trouvent pas les plus forts, ils réclament alors le privilège des Bohémiens, & sont quittes en rendant.

La troisième est que quand ils ne trouvent rien à prendre, ils ont la porte ouverte pour demander l'aumône. Les Officiers moyens aussi bien que les Soldats la demandoient publiquement à Cadix, dans les lieux des environs

(*) *Voyages en Espagne & en Italie.*

rons où j'ai été me promener en attendant le départ de nos Vaisseaux, j'en aurois été surpris, si je n'avois vu les Troupes Espagnoles, qui étoient en garnison dans les Places de Flandre dans le même usage. Mais on doit dire à leur louange qu'il n'y a rien de bas dans leur manière de demander; ils conservent toute leur gravité, & leur fierté, & semblent plutôt vous faire plaisir en recevant votre aumône, que vous en avoir obligation. COMPOSTELLE.

Je crois qu'on peut ajouter à ces trois raisons que ce qui les fait demeurer dans le service, sans être payés, & dans la triste nécessité de demander l'aumône, c'est qu'ils sont encore mieux que chez eux, où ils la demanderoient également, & n'auroient pas la qualité de Soldat ou d'Officier, ce qui n'est pas un petit avantage pour eux, ni un prétexte peu considérable pour pouvoir demander.

Nous ne manquions jamais, lorsque les Pères de la Merci & moi étions à la promenade, d'être acostés par des Officiers, qui après nous avoir demandé des nouvelles ou du Tabac, nous demandoient l'aumône; je leur témoignois quelquefois mon étonnement, qu'un Officier pût se résoudre à cette bassesse, & je leur disois qu'il n'en faudroit pas davantage en France pour faire casser un Officier, & le perdre de réputation. Ils me répondoient que chaque Païs avoit ses usages, mais qu'ils étoient persuadés qu'il n'y avoit point de deshonneur à demander l'aumône, puisqu'en cela même, ils ne faisoient qu'imiter N. S. J. C. qui leur en avoit donné l'exemple, quand il étoit sur la terre. Il est vrai que Notre Seigneur étoit pauvre, & que les Saintes Femmes dont il est parlé dans l'Evangile le secouroient dans ses nécessités: *Ministrabant ei de facultatibus suis;* mais il ne paroît par aucun endroit qu'il ait demandé l'aumône. Ce n'est pas en cela seul que les Espagnols se trompent, & qu'ils abusent de l'Ecriture.

Il est facile de connoitre les Officiers des Troupes d'Espagne, & de savoir le poste qu'ils occupent, parce qu'ils en portent toujours les marques, & ne les quittent jamais: peut-être même les portent-ils jusques dans le lit.

Les Capitaines ont toujours à la main une de ces petites cannes blanches, de quatre à cinq lignes de diamètre, & d'environ quatre pieds de long, dont les deux bouts sont garnis d'argent.

Les Lieutenans ont une canne d'Inde, ou un bâton peint en cette couleur, de quatre pieds de haut, garnie d'un petit fer de pique.

Les Enseignes ont la même petite pique, avec une touffe de rubans noirs sous le fer de la pique.

Les Sergens ne font pas un pas sans porter leurs halebardes.

A l'égard des Colonels, & autres Officiers Supérieurs, je ne sai si j'en ai vu, mais je ne me suis point apperçu qu'ils eussent quelque chose pour les faire connoître.

Le Gouverneur fit un jour assembler les principaux Négocians & les Consuls, ou Chefs des Nations étrangères, & leur dit que la Garnison n'étoit

 pas

COMPOSTELLE.

pas payée depuis longtems, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne se portât à quelque excès, & à piller leurs maisons, & que le seul moyen d'empêcher ce desordre, étoit de se cottiser pour faire trente-cinq ou quarante mille écus, avec lesquels il contenteroit les Soldats, & seroit en état de les tenir en devoir.

Comme ces avis sont assez ordinaires à Cadix, les Marchands y sont accoutumés, & ne disputent jamais ni sur la nécessité, ni sur la justice de la demande. Ils tâchent seulement d'en tirer le meilleur marché qu'ils peuvent. On en fut quitte pour cette fois pour quatorze mille écus, & un présent de mille pistoles au Gouverneur. Moyennant cela, on ne vit plus les Soldats attroupés courir les rues, & voler dans les marchés pendant le jour. Ils se retranchèrent à voler à l'ordinaire pendant la nuit; car dans ce Païs-là, à moins d'être bien armé, & bien accompagné, ceux qui sortent un peu tard, & même dès la brune dans les quartiers un peu reculés sont assurés de trouver des valets de chambre, qui leur épargnent la peine de se deshabiller pour se mettre au lit.

Pour payer ces deux sommes, il fallut faire une taxe sur tous les Marchands qui ont boutique ouverte, sur ceux qui vendent en magazin, & sur les Commissionaires, à proportion du Commerce que l'on sait qu'ils font. La répartition de cette taxe causa de grands murmures. On prétendoit qu'elle avoit été faite d'une manière pleine d'injustice, & d'inégalité, & que sous prétexte de lever dix-huit mille écus, on en avoit levé plus de trente mille.

La Galice fut érigée en Royaume l'An 1060, par Ferdinand Roi de Castille & de Léon, qui donna cette Province en partage à son fils Garcias. Avant le tems de Ferdinand V, & d'Isabelle, les Galiciens, renfermés dans leurs montagnes, n'avoient aucun respect pour leur Roi, & se moquoient des Gouverneurs qu'il y envoyoit. Les Gentilshommes de ce Païs-là, tranchant du Souverain, exerçoient une tirannie effroiable sur leurs Sujets, & pilloient les Etrangers qui avoient le malheur de passer par leurs terres. Mais Ferdinand le Catholique mit ordre à ces abus, réprima l'audace de ces petits Tirans, & fit respecter l'Autorité Royale par tous les Galiciens, grands & petits.

Le Royaume de LEON.

LEON.

APRES avoir vu les Provinces de l'Espagne qui sont au Nord, il faudroit maintenant pour suivre l'ordre des lieux décrire le Portugal; mais comme il fait une Monarchie séparée de celle des Castillans, dont nous parlons, je renvoie à en parler, quand j'aurai achevé la Description de l'Espagne. C'est pourquoi après avoir visité la Galice, nous retournons sur nos pas, pour parcourir les Provinces, qui sont au cœur du Païs, & nous entrons d'abord dans le Royaume de Léon. Cette Province, qui tire son nom de sa Capitale, a pour bornes, au Septentrion l'Asturie, à l'Occident la Galice & une partie du Portugal, au Midi & à l'Orient la Castille Vieille.

Elle

Elle s'étend en longueur du Nord au Sud, & a cinquante-cinq lieues de long fur quarante de large. C'eft le Païs où habitoient anciennement les Vettons. LEON.

Les plus confidérables de fes Rivières, font le Douère, qui la partage en deux parties à peu près égales, la Pifuerga, Carrion, Tormes, Torto, Téra, Efla, & Orbégo.

La *Pifuerga* prend fa fource à quelques lieues de celle de l'Ebre proche de Melgar, aux confins de la Caftille Vieille, elle paffe à Valladolid & fe jette dans le Douère à Simancas. Le Carrion nait à quelques lieues de la fource de Pifuerga à l'Occident, & paffe à Palencia, au deffous de laquelle il perd fon nom & fes eaux dans la Pifuerga. Les Rivières Efla & Orbégo prennent leur fource près de la Ville de Léon, & après avoir coulé féparément, elles fe joignent au deffus de Bénavente, pour fe jetter enfuite dans le Douère vers les Frontières du Portugal. Le Tormes, appellé autrement Rio de Salamanca, prend fa fource dans la Caftille Vieille, aux Montagnes qu'on appelle Montès de Tolédo, & coulant du Sud-Eft au Nord-Oueft, il entre dans le Royaume de Léon près d'Alava de Tormes, paffe à Salamanque & à Lédefma, & va fe perdre dans le Douère aux confins du Portugal.

On compte dans le Royaume de Léon, fept Villes qui tiennent rang de Cités, Léon, Aftorga, Salamanque, Palencia, Zamora, Médina de Rio Séco, & Ciudad-Rodrigo; & quinze ou vingt autres moins confidérables.

Villes qui font dans la Partie Septentrionale.

LE Douère partageant le Royaume de Léon en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale, nous fuivrons cette divifion, & nous commencerons par la prémière.

En fortant de la Galice on trouve Villa-franca, Cacabélos, & Ponferrada, autrefois *Interamnium Flavium*, trois Villes paffablement grandes, fituées dans des Vallées au milieu de hautes Montagnes.

ASTORGA.

A Quatorze lieues de Ponferrada eft Aftorga, Afturica, Augufta fur le bord d'une petite rivière, nommée Aftura, ou Torto, Ville ancienne, & honorée d'un Evêché. L'Evêque a dix mille ducats de rente, d'autres difent douze mille. Flave Dextre prétend que Saint Ephrem qui vivoit du tems des Apôtres eft le Fondateur & le prémier Evêque de cette Eglife; mais il fe trompe & dans l'époque & dans le nom, n'y ayant aucune preuve qui autorife fon opinion. Il eft bien vrai que du tems des Romains il y eut des Evêques d'Aftorga, auffi-bien que fous la domination des Goths; mais tous les Mémoires qui auroient pu nous inftruire de ce qui regarde cette Eglife furent enfevelis fous fes ruines durant la perfécution des Maures, ASTORGA.

ASTORGA. qui dura jusqu'au XIII siècle que le Roi Alfonse reprit la Ville d'Astorga, & y rétablit l'Evêque. Cette Eglise est si remplie d'Ecclésiastiques, que Garcia de Loaysa Archévêque de Tolède l'appelle, *Urbem Sacerdotalem*, Ville Sacerdotale.

On croit que Saint Génadius fonda son Chapitre, lequel étoit Régulier de l'Ordre de Cluni. Il est composé de 14 Dignitaires, de 50 Chanoines, de 10 Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, qui est un Prébendier, d'un Organiste, qui est Prébendier, de 24 Chapelains sans Titre, de 12 autres avec Titre, qu'on appelle de la Nona, de 6 Enfans de Chœur, qu'on appelle Seyses, & de 14 autres.

Les Dignitaires sont le Doyen, au Titre duquel l'Archidiaconé d'Astorga est annéxé: il nomme 30 Chapelains qui deservent 30 Chapelles qu'il y a dans la Cathédrale, & 7 Curés qu'il y a dans la Ville: le Chantre: l'Ecolâtre: le Trésorier: les Archidiacres de Vierço, de Parumo, de Ribadésil, de Carvalléda, de Robléda, & le Prieur.

C'est le Roi qui pourvoit aux 4 Abbayes. Le Chapitre nomme à l'Ecolâtrie & à 4 Canonicats, & les autres sont à la nomination du Pape & de l'Evêque alternativement. Le Chapitre est Administrateur de l'Evêque, aussi-bien que de l'Hopital de Saint Jean. Hors de l'Eglise il a la juridiction criminelle conjointement avec l'Evêque; mais pour les crimes qui se commettent dans l'Eglise, lui seul en peut connoître. L'Evêque ne peut faire aucune visite sans prendre des Adjoints du Corps des Chanoines.

L'Archidiacre de Robléda nomme à 47 Cures, à titre d'Abbayes, desquelles il tire un certain droit. Il peut faire la visite de son Archidiaconé quand il veut, & tirer les mêmes droits que l'Evêque ou ses Visiteurs, tant sur les Confrairies, que sur les Hermitages & sur les Fabriques des Eglises. Il jouït encore d'un autre droit sur l'Archiprêtré de Viana, & sur les Abbayes de son district, tant Royales que Monachales, lequel consiste en une certaine portion de pain, de vin, de cire, d'argent & un certain nombre de poules & d'anguilles.

Le Diocèse est divisé en 25 Archiprêtrés, & s'étend sur 913 Paroisses, sur 2 Eglises Collégiales, qui sont Villa-Franca & Notre-Dame de Puibuéno de Chanoines Réguliers de Saint Augustin.

Astorga est dans une plaine, assez bien fortifiée, & par l'art & par la nature. Ce qu'il y a de plus beau à voir est une place publique, & l'Eglise Cathédrale, qui est à un bout de la Ville. Elle n'est pas grande, ni beaucoup peuplée. Le Torto, qui lave ses murailles, nourrit de bon poisson, & particulièrement des truites fort délicates.

Astorga étoit autrefois Capitale de l'Asturie, lorsque cette Province étoit plus étendue qu'elle n'est aujourdhui; mais ayant été resserrée, la dignité de Capitale a été donnée à Oviédo, & Astorga s'est trouvée dans le Royaume de Léon, de Capitale d'une Province, devenue Capitale d'un petit Marquisat.

A quelques milles delà on voit un Lac, nommé Sanabria, d'une lieue de long,

long, & d'une demi-lieue de large, au travers duquel la rivière du Ter passe avec une si grande impétuosité, qu'elle éleve ses vagues aussi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite Mer; il est fort poissonneux. Au milieu de ce Lac s'élève une Ilette, ou plutôt un Rocher, sur lequel est un magnifique Palais, qui appartient aux Comtes de Bénavente. Mais c'est tout ce qu'ils y ont; le Lac appartient aux Moines de Ste. Marie de Castagnéda. ASTORGA.

Au Midi d'Astorga, un peu au dessus du Douère vers les Frontières du Portugal, est un Bourg nommé Alcaniz, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Alcaniz, qui est une Ville du Royaume d'Arragon.

ZAMORA.

AU bord du Douère on voit Zamora, Ville Episcopale, dont l'Evêque suffragant de Compostelle a vingt mille ducats de rente. Almanzor la détruisit entièrement au IX Siècle, mais les Rois Ferdinand & Alfonse la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Eglise de San-Salvador, Saint Sauveur, qu'il enrichit de donations & de reliques. ZAMORA.

Cette Ville est très bien fortifiée. Elle a un pont magnifique sur le Douère, & un terroir très fertile en toutes les choses nécessaires pour la vie. Elle s'appelloit anciennement Sentica, mais les Maures s'en étant rendus maitres, lui changèrent son nom, & l'appellèrent Zamora, ou Médinato Zamorati, ce qui en leur langue signifie la Ville des Turquoises, parce que la plupart des rochers, qui sont à son voisinage, ont des minières fertiles de cette espèce de pierres précieuses qu'on nomme Turquoises.

Cette Ville est aussi célèbre en Espagne par l'honneur qu'elle a de posséder le corps de St. Ildefonse, ancien Evêque de Tolède dans le VII Siècle: aussi les habitans en sont fort jaloux, & ne le laissent pas voir à tout le monde. L'Histoire du Cardinal Ximénès nous apprend qu'ayant eu la curiosité de voir le Corps de ce Saint, il fit un voyage exprès à Zamora pour ce sujet; & sachant qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les sollicitations d'un de ses domestiques natif de cette Ville, qui par le moyen de ses parens obtint à grande peine ce que son Maitre souhaitoit, encore fut-ce à condition qu'il ne seroit accompagné que de trois personnes. Mais les habitans s'étant ravisés incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fût venu pour enlever leur Saint; c'est pourquoi ils refusèrent tout net de lui en permettre la vue, desorte qu'il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu. Aux environs de Zamora est un petit quartier de Païs, nommé Sag-jago, composé de plusieurs Bourgs, Villages & Hameaux, dont on dit que les habitans sont fort grossiers, tant pour le langage, que pour la manière de vivre.

A l'Orient de Zamora sur le Douère est une autre Ville nommée Toro, anciennement Taurus, située au bout d'une plaine sur un côteau. On y voit de fort belles femmes, dont on dit qu'elles ont de l'air & de la taille

ZAMORA. des anciennes Romaines. Le terroir de la Ville étant arrosé par le Douère est fertile en bleds & en fruits; & les vignobles y rapportent de fort bon vin rouge.

A l'Orient de Toro, est Tordésillas, (*Turris Syllæ*), petite Ville à six lieues de Valladolid, dans une campagne aussi fertile que celle de Toro. Il y a une Palais Royal, où la Reine Jeanne, mère de Charles-Quint, a fini ses tristes jours.

Plus haut est Simancas (*Septimanca*), aussi sur le Douère, à l'endroit où il reçoit la Pizuerga, à deux ou trois lieues de Valladolid. Elle est située dans un lieu un peu élevé, au bout d'une plaine célèbre par un vin blanc fort délicat qu'elle rapporte. On y voit un Château très bien fortifié, où le Roi Philippe II fit mettre les Archives du Royaume l'An 1566. Les habitans de cette Ville passent pour avoir beaucoup de cœur, & beaucoup d'habileté au maniment des armes.

A Simancas on quitte le Douère, & remontant la Pizuerga, on voit sur la droite Valladolid, belle & grande Ville de la Castille Vieille, dont nous parlerons en son lieu. Au dessus de cette Ville, on rencontre Cabeçon, petite Ville sur la pente d'une montagne, avec un Fort qui la commande; plus haut on voit Duégnos située au confluent des deux rivières Pizuerga, & Arlanzon, sur un côteau, dont la prémière mouille le pied.

PALENCIA.

PALENCIA. AU dessus de Duégnos est Palencia (Pallantia) sur une petite rivière nommée Carrion, dans un terroir très fertile. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien suffragant de l'Archévêché de Burgos. L'Evêque, qui a vingt-quatre ou vingt-cinq mille ducats de rente, porte aussi le titre de Comte.

Flave Dextre dit qu'un nommé Nestorius, Disciple de Saint Jaques, fut fait Evêque de cette Eglise, & qu'il se trouva à un Concile tenu à Valence l'an 60. Il ajoute qu'un certain Marcel occupoit ce Siège en 382. Mais comme il est de notorieté publique que le prétendu Concile de Valence est une fausseté, il s'ensuit que l'Episcopat de Nestorius est une supposition; celui de Marcel seroit plus probable, si quelque bon Historien en faisoit mention, mais Dextre est le seul qui en ait parlé, & tous ceux qui ont écrit après cet imposteur, rejettent son opinion, & soutiennent que Murella fut le prémier Evêque de Palencia, & qu'il assista au troisième Concile de Tolède tenu en 589.

Le Chapitre de cette Eglise est composé de 14 Dignitaires, de 80 Chanoines, de 24 Prébendiers, de 40 Chapelains, & de 6 Vicaires. Le Diocèse s'étend sur 21 Archiprêtrés, qui comprennent 881 Paroisses.

Ce qu'il y a de plus beau à voir dans Palencia est l'Eglise de St. Antolin, que le Roi Sanche le Grand fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vu faire étant à la chasse du Sanglier. Alfonse

(*) IX Roi de Castille y fonda une Université vers le commencement du XIII Siècle, à la prière de l'Evêque Rodéric; & c'étoit la prémière qu'on eût vu dans l'Espagne Chrétienne depuis l'invasion des Maures. Ferdinand son Petit-fils la transporta, peu de tems après, à Salamanque, environ l'An 1239. PALENCIA.

A cinq ou six lieues de Palencia, tirant au Couchant, est Médina de Rio Seco, dans une vallée entourée de montagnes. Elle est extrêmement riche, & l'on a dans les environs de fort gras paturages, qui sont d'un grand revenu. L'air y est excellent. Cette Ville a été honorée du titre de Cité l'An 1638, par Philippe IV. Elle est aussi Capitale d'un Duché, qui appartient à l'Amirante de Castille.

A l'orient de Palencia, est une petite Ville, nommée Torréquémada ou Torquémada, (*Turris Cremata*), sur les bords de la Pizuerga, qui appartient aux Ducs de Lerma de la Maison de Sandoval. Près de la source du Carrion, est Saldagna au pied d'une Montagne appellée Pegna de San Roman, dans un vallon très agréable; elle appartient aux Ducs de l'Infantado. Près delà, sur le bord de la même rivière, un peu au dessous de sa source, est Carrion de los Condes, petite Ville qui jouit de grands privilèges, que divers Rois d'Espagne lui ont accordés.

Son territoire abonde en tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins & pour les délices de la vie. Il rapporte du bled, des légumes, & du lin; les vignobles y donnent d'excellent vin; la rivière de fort bon poisson; & l'on trouve à la campagne de grands troupeaux d'animaux domestiques, & toute sorte de gibier gros & menu. De Saldagna, côtoyant les montagnes, & tirant au Nord-Ouest, on arrive à

LEON.

CETTE Capitale de la Province fut bâtie par les Romains du tems de l'Empereur Galba, & appellée *Legio Septima Germanica*, parce qu'on y mit en garnison une Légion Romaine de ce nom, & c'est delà que le mot Léon s'est formé par corruption. Cela est confirmé par des briques anciennes, qu'on y a trouvées avec cette inscription LEG. VII. P. F. Elle est située au bout d'une grande & vaste campagne, qui aboutit aux Montagnes d'Asturie, entre les deux sources de l'Esla. Elle est ornée d'un Evêché fort ancien, qui a eu, déja dès le tems des Rois Goths, le privilège singulier de ne dépendre d'aucune Métropole, mais de relever immédiatement du St. Siège. Il vaut treize mille ducats de revenu; d'autres disent vingt-deux mille. L'Eglise Cathédrale de cette Ville est célèbre pour la beauté de sa structure, & le grand nombre de Corps d'hommes Saints ou illustres, qui y reposent. Il n'y en a point dans toute l'Espagne qui lui soit comparable à ces deux égards. LEON.

La

(*) D'autres l'appellent VIII, suivant un calcul différent.

LEON. La Cathédrale de Séville est considérable pour sa grandeur, celle de Tolède pour les richesses & les divers ornemens dont on l'a embellie, celle de Compostelle pour le corps de St. Jaques & ceux de divers autres Saints, & pour la solidité de sa structure, mais celle de Léon les surpasse toutes pour la délicatesse, & la beauté de l'ouvrage, & la finesse des ornemens. Delà vient que les habitans disent par manière de Proverbe, *Sevilla en grandeza, Toledo en riqueza, Compostela en fortaleza, esta en sotileza*, ce qui revient à ce que j'ai dit.

Pour ce qui est des hommes Saints ou Illustres, dont les corps y reposent, on y voit les tombeaux de 37 Rois d'Espagne & d'un Empereur, & les châsses de plusieurs Saints, entr'autres de St. Isidore & de St. Vincent. Dans le IX Siècle le Roi Ferdinand ayant obtenu le corps de St. Isidore, de Bénaveth Roi Maûre, qui tenoit son siège à Séville, il le fit transporter dans l'Eglise Cathédrale de Léon, & le posa dans une châsse d'argent doré, sur l'autel de St. Jean Baptiste.

Outre la Cathédrale il y a encore quelques autres Eglises, qui servent à l'ornement de la Ville, & à la dévotion de ses habitans. Elle étoit autrefois plus belle, plus riche & plus peuplée qu'elle n'est aujourdhui: ç'a été la prémière Ville d'importance, que les Chrétiens ont regagnée sur les Maures. Pélage l'ayant prise l'An 722, la fortifia, & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du prémier Royaume Chrétien d'Espagne, ou pour parler plus juste, le lieu de la résidence des Rois, l'espace d'environ trois siècles, savoir jusqu'à l'An 1029, que le Royaume de Léon fut uni à celui de Castille par la mort de Wérémond III, comme je l'ai remarqué (*) ci-dessus. On y voit encore le Palais Royal bâti au commencement du XIII Siècle par Bérengère femme du Roi Alfonse IX. Au reste la Ville de Léon est dans un bon terroir, où il ne manque rien de tout ce qui est nécessaire pour la vie.

Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de Léon est fort considérable. Les Rois de Castille & les Marquis d'Astorga en sont Chanoines nés, ayant droit de séance dans le chœur, & pouvant jouir des droits & des privilèges attachés à cette dignité lorsqu'ils sont présens. A sept lieues de Léon, tirant au Midi, est un bourg nommé Mansilla, dont les habitans portent à Valladolid, & à Madrid même, des truites d'un goût exquis, qu'ils prennent dans l'Esla, qui coule près de chez eux.

Après tout ce que nous venons de décrire, il ne reste plus rien de fort considérable à voir, dans la partie Septentrionale du Royaume de Léon, que Bénavente & Villalpanda.

La prémière, située sur la rivière nommée Esla, presque à moitié chemin de Léon à Zamora, est une Ville avec titre de Comté, qui appartient à la Maison des Pimentels. Ces Seigneurs y ont un beau Palais, & un Château très

(*) Pag. 29.

très bien fortifié, & bien pourvu de munitions de guerre, & généralement de tout ce qui est nécessaire pour sa défense. Ils y ont aussi de beaux jardins, un petit bois de plaisance, & toutes les délices que l'on peut avoir dans une Maison royale. Autrefois c'étoit un Duché, qui n'étoit possédé que par des Princes du sang; mais le Roi Henri IV le donna en titre de Comté à Alphonse Pimentel Chevalier Portugais, pour récompense des bons services qu'il lui avoit rendus. LEON.

Ces Seigneurs de la Maison de Pimentel possèdent encore un autre Comté dans la même Province, savoir celui de Mayorga, dont la Capitale est située dans une plaine assez agréable à cinq lieues de Léon.

Villalpanda est une autre Ville à moitié chemin de Bénavente à Zamora, tirant un peu à l'Orient; elle est située aussi bien que Mayorga au milieu d'une longue plaine, également agréable & fertile; on y recueille du vin & du bled, & la campagne y fournit divers animaux domestiques, & de toute sorte de gibier. Les Connétables de Castille y ont un Palais fort somptueux, & un Arsénal assez bien fourni d'armes & d'artillerie. Je ne parle point de plusieurs autres petites Villes, parce qu'on n'y voit rien, qui soit digne de remarque.

Villes de la partie Méridionale du Royaume de Léon.

NOUS allons passer présentement dans la partie de cette Province, qui est au Midi du Douère.

L E D E S M A.

EN descendant ce Fleuve on ne trouve rien de fort considérable; mais en avançant un peu dans le Païs, on voit Lédesma, située sur la rivière de Tormes, à quatre ou cinq lieues de son embouchure. Cette Ville est dans une situation très avantageuse, fortifiée par la Nature aussi bien que par l'Art, & fournie abondamment de ce qui est nécessaire à la vie. Elle est d'un très grand ressort, ayant dans sa Juridiction trois cens quatre-vingts Villages, qui tous ensemble font environ seize mille feux. Elle est fort ancienne, & s'appelloit autrefois Blétisa. On y a trouvé un Marbre avec cette Inscription, TERMINVS. AVGVSTAL. INTER. BLETISAM. ET MIROBR. ET SALM. Les deux derniers noms, qui sont abrégés, sont Mirobriga & Salmantica. LEDESMA.

Près de Lédesma à l'Orient, tirant vers Salamanque, on trouve au bord de la rivière de Tormes un Bain d'eau chaude, très utile pour la guérison de diverses maladies, & sur-tout de la gale. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin, qu'un Maure fit faire, après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit aussi bâtir une Maison, au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau est d'une chaleur modérée; on peut s'y plonger jusqu'au cou, & quand elle commen-

ce à se faire sentir trop vivement, on en sort, & l'on va s'essuier.

CIUDAD-RODRIGO

CIUDAD-RODRIGO. AU dessous de Lédesma, vers l'extrémité Méridionale de la Province, à quatre lieues des frontières du Portugal, on voit Ciudad-Rodrigo, sur la petite rivière d'Aguada ou Agujar, dans une campagne fertile, qui rapporte avec abondance toutes sortes de denrées. Ferdinand II, Roi de Léon, la bâtit vers le commencemennt du XIII Siècle, pour en faire un rempart contre les Portugais; & la posa précisément à l'endroit où étoit autrefois Mirobriga. Elle est honorée d'un Évêché suffragant de Compostelle, qui vaut dix mille ducats de revenu.

Son Chapitre est composé de sept Dignitaires, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Ciudad-Rodrigo, le Chantre, le Tréforier, & l'Archidiacre de Camuces, celui de Sabugal & l'Ecolâtre, de vingt Chanoines, de trois Prébendiers, de quatre Semi-Prébendiers, d'un Maitre de Chapelle & de vingt-quatre Chapelains.

Ciudad-Rodrigo est l'un des trois Rendez-vous généraux, où les Castillans assemblent leurs Troupes, lorsqu'ils ont la guerre contre le Portugal. Les deux autres sont Tuy dans la Galice, & Badajos dans l'Estrémadoure.

SALAMANQUE.

SALAMANQUE. EN retournant au Nord de la Province, on trouve sur la rivière de Tormes, Salamanque, Ville ancienne & fort célèbre dans l'Espagne. Les Espagnols l'appellent la mère des Vertus, des Sciences, & des Arts. Elle est riche, abondante en toutes choses, & bien peuplée.

Tous les Historiens Ecclésiastiques d'Espagne, font Saint Second Evêque d'Avila Fondateur de l'Eglise de Salamanque, & Saint Eleutère son prémier Evêque, lequel assista au III Concile de Tolède tenu sous le Pontificat de Pélage II, & sous le Règne de Récarède l'année 589; mais on ne trouve pas une suite exacte d'Evêques depuis ce tems-là jusqu'à présent. Cependant Gille Gonzales d'Avila dans son Théatre Ecclésiastique en donne une très bien circonstanciée depuis Eleutère jusqu'au tems qu'il a composé son Ouvrage; mais je ne voudrois (*) pas être garant de cet Auteur, puisqu'il est constamment vrai que Salamanque a été longtems au pouvoir des Maures, & qu'il n'est pas vraisemblable que ces Barbares y souffrissent des Evêques, puisqu'ils faisoient gloire de les exterminer par-tout où ils établissoient leur tyrannie. Il est vrai que pendant ce tems de persécution, on donnoit ordinairement aux Eglises opprimées des Evêques Titulaires qui établissoient leur résidence à Oviédo; mais quelque soin que j'aye pris, je n'ai pas pu découvrir

(*) C'est l'Abbé de Vayrac qui parle ici.

couvrir ceux qui furent sacrés sous le Titre d'Evêques de Salamanque durant la domination des Maures, si ce n'est dans quelques Auteurs dont l'autorité ne me paroît pas suffisante pour appuier celle de Gille Gonzales; de sorte que pour ne pas donner dans le fabuleux, il faut s'en tenir à ceux qui n'admettent que huit Evêques de cette Eglise depuis sa fondation jusqu'à ce que les Infidèles se rendirent maîtres de cette Ville, après le récouvrement de laquelle on trouve pour prémier Evêque un nommé Guindulse, qui confirma en 830 une donation que le Roi Alfonse le Sage fit à l'Eglise de Saint Sauveur d'Oviédo. SALAMANQUE.

Le Chapitre est composé de 10 Dignitaires, de 26 Chanoines & de 31 Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur 240 Paroisses. L'Evêque jouit de 14000. Ducats de revenu.

Salamanque est située, en partie dans la plaine, & en partie sur des collines avec une bonne enceinte de murailles; & contient environ huit mille feux, tellement qu'on la compte pour l'une des grandes Villes du Royaume. Elle est ornée de quelques beaux bâtimens, de magnifiques Eglises, d'une grande place publique, de fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une Ville. Mais ce qui la rend le plus considérable, est son Université, l'une des plus fameuses de toute l'Espagne, qui y fut fondée vers le milieu du XIII Siècle, des débris de celle de Palencia.

C'est-là qu'on enseigne toutes sortes de sciences, & que l'on peut puiser toutes les connoissances honnêtes & utiles; c'est-là que se forment les Théologiens, les Jurisconsultes, les Médecins, les Philosophes, les Mathématiciens, & les Humanistes, c'est delà, comme d'une pépinière fertile & heureuse, qu'on tire des Conseillers intelligens pour les Rois, & des Prédicateurs pour les peuples. Mais laissant là le stile rhétoricien, disons tout simplement que cette Université est composée de quatre-vingts Professeurs, qui ont chacun mille écus de pension. Il y en a pour la Théologie, pour le Droit Canon & Civil, pour la Médecine, pour toutes les parties de la Philosophie, pour toutes les Langues, & pour les Belles-Lettres.

Le bâtiment appellé les Ecôles, où l'on enseigne toutes sortes de sciences est très grand, très beau, & tout de pierre de taille. Il est composé de deux Corps de logis: le prémier, qu'on appelle les grandes Ecôles, renferme une grande Cour quarrée, pavée de grosses pierres, & environnée de belles galeries soutenues par des arcades, par où l'on entre dans les classes qui sont autour de la Cour. Au dessus des galeries est une belle Bibliothèque, dont les livres, qui n'y sont pas en fort grand nombre, sont tous enchainés. On y voit aussi quantité de statues d'hommes illustres & qui ont été distingués par leurs belles connoissances, & des figures pour l'anatomie. Sous les galeries est l'Eglise des Ecôles, où l'on dit tous les jours dix Messes. La chaire & le grand autel sont tout dorés, & la voûte, qui est peinte, réprésente le Zodiaque avec les douze Signes.

SALAMANQUE. Il y a huit Professeurs en Théologie, qui enseignent, quatre le matin, & quatre l'après-dînée. On les appelle *Cathédraticos.* Outre ces huit prémiers, il y en a d'autres qui enseignent à d'autres heures, & traitent la matière qu'ils trouvent le plus à-propos. Ils ont cinq cens écus de pension. Ce que j'y trouve d'assez singulier, à mon gré, c'est qu'il y a une Chaire fondée pour enseigner la doctrine de Durand, & une autre pour celle du Subtil Scot. Les ouvrages du dernier ont en effet assez besoin d'éclaircissement. Erasme nous apprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers avant que d'en entendre bien la seule Préface. Outre les Professeurs gagés, il y en a d'autres qui ne le sont point, & qui enseignent tous les jours comme les rentés; & leurs Ecoliers les payent. C'est le métier qu'y fit autrefois Ximénès, avant son élevation. On les nomme Prétendientes, parce qu'ils attendent qu'une Chaire vienne à vaquer, pour la demander. Ce que je viens de dire, s'observe aussi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philosophie, & des Mathématiques.

Près de l'entrée de ces Ecôles est un Hopital très bien bâti, où l'on retire les pauvres Ecoliers malades, qui y sont servis avec beaucoup de soin. Cette entrée de l'Ecôle est un des plus beaux ouvrages qu'il y ait dans toute l'Espagne; on y voit les statues du Roi Don Ferdinand & de la Reine Elisabeth; au dessus, les Armes de l'Empereur, & aux deux côtés deux Hercules, avec quantité d'autres petites figures.

Les Professeurs ont à leur tête un Recteur, qui est élu toutes les années par les Cathédraticos du prémier rang: on le choisit toujours de grande Maison; il a de très grands privilèges; il ne reconnoit personne au dessus de lui; & dans les assemblées publiques il est toujours assis sous un dais. Outre cela il y a un Maitre des Ecôles, dont le pouvoir & les appointemens sont également grands. Il est toujours Ecclésiastique & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Université, comme le Juge, les Sécrétaires Fiscaux, les Notaires, les Sergens, & un très grand nombre d'autres, tous richement gagés. Il a pour sa part huit mille ducats de pension, & l'on tient l'Université riche de quatre-vingts, ou quatre-vingts & dix mille écus de rente.

On y a compté autrefois jusqu'à sept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie Espagnole a éte florissante, on y en a toujours vu quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des Païs étrangers. Aussi les Auditoires, où l'on fait leçon, sont extrêmement grands & spacieux, pouvant contenir jusqu'à deux mille personnes. Les Ecoliers sont tous, sans exception, vêtus d'un habit long comme les Prêtres, & rasés, avec le bonnet en tête. Il ne leur est pas permis de porter le chapeau, ni dans la Ville, ni dehors, sinon quand il pleut. Ils ont de fort grands privilèges, ne dépendant uniquement que du Recteur, & de leurs Professeurs, qui les favorisent toujours de tout leur pouvoir.

Outre l'Université il y a encore vingt-quatre Collèges, dans chacun desquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce sont des bâtimens fort bien faits,

faits, fort ſuperbes & très bien rentés. Des Collégiaux qui y demeurent, les uns ſont Maitres, & les autres ſont Ecoliers, qui écoutent leurs leçons. SALAMANQUE.

Entre ces Collèges il y en a quatre qui ſont les plus conſidérables, dont l'un a été fondé par Alfonſe Fonſéca Archévêque de Tolède. On les appelle les grands Collèges, à cauſe des hommes illuſtres qui y demeurent & qui enſeignent. Les plus grandes Maiſons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans; on n'y peut demeurer que ſept années: & c'eſt delà que ſortent les plus grands hommes d'Eſpagne, & qu'on en tire ceux que le Roi pourvoit des charges les plus conſidérables.

La grande Egliſe de Salamanque eſt l'une des plus belles d'Eſpagne; elle a un beau Clocher, autour duquel on peut ſe promener ſur des galeries. Au devant de l'Egliſe il y a une grande place pavée de cadettes ou pierres quarrées, & fermée de gros piliers de pierre de la hauteur d'une toiſe, entrelacés d'une chaine de fer fort épaiſſe. A côté de cette Egliſe, on en voit une autre vieille, dans laquelle on deſcend par des dégrés; fort eſtimée à cauſe d'un San-Chriſto de las Batallas, qui fait de grands miracles.

Outre les Egliſes, les Collèges & les autres bâtimens qui ornent cette Ville, on y voit divers Couvens fort beaux, comme celui de St. Dominique, très grand & très bien entendu, qui eſt la demeure de deux cens Religieux.

Son Egliſe eſt grande & toute de pierres de taille; elle a près de l'Autel un fort beau Dôme en lanterne; & un très grand nombre de Saints tous délicatement travaillés. Le Couvent de St. François eſt remarquable pour la prodigieuſe maſſe de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands tableaux tout autour, où les Martirs de l'Ordre ſont peints. C'eſt la demeure de deux cens Religieux. Près de ce Couvent eſt celui de St. Bernard, conſidérable par la ſingularité de ſon eſcalier, dont les marches ont cinq pas de long, & ſont ſoutenues comme en l'air, formant une montée magnifique de cent degrés, ornée de quantité de ſtatues dorées, qu'on voit aux côtés des paillers.

La rivière de Tormes, qui lave les murailles de la Ville, y coule ſous un beau pont de pierre, long de trois cens pas; ce ſont les Romains qui l'ont bâti, & il ſubſiſte encore aujourdhui, plus ſolide que la maçonnerie qu'on y a voulu ajouter dans le dernier ſiècle. Pour finir, j'ajouterai que la Ville eſt fort marchande, & qu'on y voit grande quantité de Nobleſſe.

Quelques Ecrivains diſent qu'elle appartient au Royaume de la Caſtille Vieille, mais d'autres avec plus de raiſon, à mon avis, la mettent dans celui de Léon. On trouve hors de Salamanque un beau chemin large & pavé, que les anciens Romains avoient fait faire, & qui conduiſoit à Mérida, & delà à Seville. On y voit encore par-ci par-là d'eſpace en eſpace des colomnes abatues par le tems. Ce chemin avoit été réparé par l'Empereur Adrien, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée:

SALAMANQUE.

IMP. CÆSAR.
DIVI TRAJANI PAR-
THICI. F. DIVI. NER-
VAE. NEPOS. TRAJA-
NVS. HADRIANVS.
AVG. PONTIF. MAX.
TRIB. POT. V. COS.
III. RESTITVIT.

A quelques lieues de Salamanque, à l'Orient, en remontant la rivière de Tormes, on voit Alva-de-Tormes Capitale d'un Duché du même nom, appartenant à des Seigneurs de la Maison d'Alvarès, qui en prennent le titre. Ces Seigneurs y ont un superbe Palais, & c'est delà qu'est sorti le Duc d'Albe, si fameux par les cruautés qu'il exerça dans les Païs-Bas. La campagne d'autour de cette Ville est très fertile.

MEDINA-DEL-CAMPO.

MEDINA-DEL-CAMPO.

PLUS haut en remontant vers le Nord, près des frontieres de la Castille Vieille, on trouve Medina-del-Campo (*Methymna Campestris*), Ville fort ancienne, fort marchande, & par conséquent fort riche. On y célèbre tous les ans trois Foires considérables; & son terroir fournit du vin & du pain d'un si bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'Espagne. Il est si fertile & si abondant, que bien que la Ville ait éte souvent fort endommagée par des incendies, les habitans ont toujours eu dequoi rétablir leurs affaires aussi bien que jamais.

Elle a de très grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Elle est libre de tous impôts; & les habitans ont le droit de remplir tous les emplois, soit Ecclésiastiques, soit Politiques, qui viennent à vaquer chez eux: ni le Roi ni le Pape n'y ont rien à voir. Mais on dit qu'ils abusent quelquefois de leur privilège, & qu'il arrive des séditions & des meurtres même, le peuple étant partagé pour l'election, lorsqu'il s'agit de remplir quelque poste considérable. La Ville est grande, ornée d'une très belle place publique, au milieu de laquelle on voit une superbe fontaine, qui a un Neptune sur son jet. Elle est à une journée de Valladolid, qui possède aujourdhui la Chancellerie, laquelle étoit autrefois à Médina. Cette Ville doit être célèbre parmi les Philosophes, parce que c'est là qu'un Médecin Espagnol, nommé Gomésius Péreira, osa publier au milieu du XVI Siècle, un livre, où il prouvoit que les Bêtes ne sont que des machines. Il avoit travaillé trente ans à cet ouvrage.

Ceux qui veulent aller en pélerinage de la Castille Vieille à St. Jaques de Compostelle, sont obligés de traverser tout le Royaume de Léon. On y entre par Villa-Martin, petite Ville à quatorze lieues de Burgos; à deux lieues delà on passe à Carrion de los Condes, dont j'ai parlé ci-dessus; à huit lieues

delà

delà à Sahagon, qui est à moitié chemin de Mansilla. MEDI-NA-DEL-CAMPO.

Sahagon est une petite Ville située au bord d'une rivière, qu'on nomme Séa, dans une campagne fertile, avec un bon Château. De Sahagon on passe à Mansilla pour aller à Léon, qui est à quatre lieues de cette dernière. De Léon on va passer à Astorga, qui en est éloignée de quatorze lieues; delà à Ponferrada, puis à Cacabélos, & enfin à Villafranca, qui est aux frontières de la Galice.

LA CASTILLE VIEILLE.

APRES avoir parcouru le Royaume de Léon, la prémière Province, qui se présente dans le milieu de l'Espagne, est la Castille Vieille, qui a la Nouvelle au Midi, l'Arragon & la Navarre à l'Orient, la Biscaye & l'Asturie au Nord, & le Royaume de Léon au Couchant. Sa figure est irrégulière, & sa plus grande longueur, prise du Nord-Est au Sud-Ouest, est d'environ cent lieues, & sa plus grande largeur est de cinquante, depuis Valladolid à Tarraçona. Elle est arrosée de quelques rivières, dont les principales sont l'Ebre & le Douère (qui y prennent leur source, & dont nous avons déjà parlé), la Pisuerga, l'Arlança, l'Arlançon, & l'Argerbe qui naissent aussi de ses montagnes. CAST. VIEILLE.

On y compte huit ou neuf Villes, qui portent le titre de Cité, Burgos, Valladolid, Ségovie, Siguenza, Avila, Osma, Calahorra, & St. Domingo de la Calçada; & quinze ou vingt autres.

La Castille est partagée en sept Mérindades qui portoient le nom de leurs principales Villes. Mérindade est comme qui diroit Bailliage, Gouvernement, Contrée. Voici une Table de ces Mérindades.

Prémière Mérindade de Burgos.	Burgos, Lerme, San Domingo de Silos, Virvesca, San Pédro d'Arlença, Cascajares, Aguilar del Campo.	
Seconde Mérindade de Valladolid.	Valladolid, Roa, Pennafiel, Baezillo.	
Troisième Mérindade de Calahorra.	Calahorra, Lara sur Arlança, Cervéra sur l'Alhama, Alfaro.	Cervéra, Alfaro: aux confins de la Navarre.
Quatrième Mérindade d'Osma.	Osma, Almaçan, Sant Estévan de Gormas, Aranda de Duéro.	

Ségo-

CAST. VIEILLE.

Cinquième Mérindade de Ségovie.	Ségovie, Coca, Villa Castin fameuse par ses Laines, Avila Fuentes.
Sixième Mérindade d'Avila.	Avila, Médina del Campo fameuse par ses Foires, Sépulvéda.
Septième Mérindade de Soria.	Soria, Barlenga, Agréda.

A tous ces lieux, dont quelques-uns ne sont que des Bourgs, il faut joindre Olmédo sur la rivière d'Adaja, Pedraça de la Sierra, Bourg entre Avila & Ségovie remarquable pour avoir, dit-on, été la Patrie de l'Empereur Trajan, & pour être défendu par un Château, où les fils de François Prémier, Roi de France, furent détenus quatre ans en ôtage, pour leur père fait prisonnier à la Bataille de Pavie; & enfin le Village de Mengravilla.

Chemin de Vittoria à Burgos.

POUR faire la Description de cette Province, je reprendrai la route ordinaire des Voyageurs qui viennent de France. La prémière Ville, où l'on entre, est Miranda-de-Ebro à sept lieues de Vittoria. Cette Ville est petite, mais bien située aux deux bords de l'Ebre, qui la traverse & coule sous un beau grand pont de pierre. C'est à cause de ce Fleuve qu'on lui donne le nom de Miranda-de-Ebro, pour la distinguer d'une autre Miranda, qui est sur le Douère à l'entrée du Portugal.

La Miranda, dont nous parlons, n'a rien de fort considérable d'ailleurs, qu'une grande place ornée de Fontaines. Elle est défendue par un bon Château, situé sur le haut d'une montagne, & flanqué de plusieurs Tours. Cette montagne est toute couverte de vignes, qui rapportent l'un des meilleurs vins de l'Espagne; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au dessus du Château un rocher, d'où il sort une si grosse Fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès sa source.

De Miranda, pour aller à Burgos, on passe encore quelques montagnes fort droites & fort hautes, particulièrement celles qu'on appelle Pegnas de Pancorvo. Elles prennent leur nom d'un vieux Château, qu'on y voit à côté du chemin, fameux parce que c'est là que le Roi Roderic commit la brutalité qui fut si fatale à l'Espagne. Ces Montagnes, qu'on nomme Sierras d'Occa, forment une chaine épaisse, au bout de laquelle on trouve une belle grande plaine, très fertile & bien cultivée, que l'on traverse pour arriver à Birbiesca, ou Virvesca. C'est un gros Bourg orné de jardins assez propres au bord d'une petite rivière, lequel appartient à la Maison des Vé-

lasco.

lasco. On y voit un fort beau Couvent de Jacobins avec un Collège, fondé par un Seigneur de cette Maison. CAST. VIEILLE.

Delà on traverse encore une Plaine fort agréable & cultivée comme la précédente, au bout de laquelle on trouve un Village, nommé Monastério de las Rodillas, où l'on fait les meilleurs fromages de toute la Castille. Delà à Burgos on compte trois lieues: avant que d'y arriver on traverse une hauteur, que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la Castille Vieille, d'où l'on découvre Burgos, qui en est à une lieue.

Au Pied de la hauteur est une vaste plaine qui y conduit, & où l'on voit près du chemin un Couvent de Chartreux fort superbe & richement renté. Cette Plaine est extrêmement agréable, particulièrement dans le Printems, à cause des chênes verts, & de ces petits arbrisseaux, qu'on nomme Cistes, dont elle est couverte. L'air y est embaumé de l'odeur des Hypocistes, qui croissent sur la racine de ces derniers.

La petite Province de RIOXA.

AVANT que de passer outre pour voir Burgos, il faut nous arrêter un peu à décrire un petit quartier de Païs, qui est dans le voisinage de Miranda-de-Ebro, à l'Orient, nommé Rioxa. Cette Province est fort petite, ayant à dos les Sierras d'Occa & de Cogollo, & au Nord l'Ebre, qui coulant le long de ses confins la sépare de l'Alava. Elle renferme deux ou trois Villes dignes de remarque. RIOXA.

La plus considérable est San-Domingo de la Calçada, située dans une plaine agréable & fertile au pied des montagnes sur une petite rivière nommée Lagléra. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit par l'invasion des Maures.

A trois lieues delà au Sud-Est on voit une autre Ville, appellée Najara, avec le titre de Duché, qui appartient aux Ducs de ce nom. Les autres sont Navarrete, Guardia & la Bastilda. Ce petit Païs, qui prend son nom du Rio Oxa, dont il est arrosé, a un air fort pur & fort sain, & un bon terroir, fertile en bled, en vin, & en miel.

BURGOS.

APRES cette digression, je reviens à Burgos. Elle est située sur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine jusqu'au bord d'une petite rivière fort rapide, nommée Arlançon, qui lave une partie de ses murailles. On passe la rivière sur un pont très bien bâti, fort long & fort large, qui conduit à la Ville. On y entre par une belle porte, ornée de statues des Rois d'Espagne, & de Ferdinand Gonsalve prémier Comte souverain de Castille; placées dans de superbes niches dorées, avec quelques Inscriptions, qu'on a faites à l'honneur des Rois Charles-Quint, Philippe II, & Philippe III. BURGOS.

BURGOS. La Ville eſt grande, mais un peu irrégulière & bâtie en forme de Croiſſant, les rues y ſont étroites & inégales; mais il y en a cependant quelques-unes, qui ſont larges & droites, comme celle qui conduit à l'Egliſe Cathédrale. On y voit pluſieurs belles places publiques, & dans chacune, auſſi bien que dans tous les carrefours, des Fontaines jailliſſantes, avec des ſtatues au deſſus du jet. La grande place eſt au milieu de la Ville, entourée de belles maiſons, ſous leſquelles on ſe peut promener à couvert, à cauſe qu'elles ſont ſoutenues en devant par des pilaſtres forts hauts. On y voit d'autres bâtimens magnifiques, & quelques Palais, dont les deux plus beaux ſont, celui qui appartient à un Seigneur de la Maiſon des Vélaſcos, & celui de l'Archévêque, qui comme ſon Egliſe, paſſe pour un chef-d'œuvre en ſon genre. Près d'une des portes de la Ville, on trouve de grandes & de belles allées d'arbres, qui forment une promenade fort agréable au bord de la rivière.

La Ville eſt défendue par une Citadelle qui la commande, ſituée ſur le haut de la montagne, & aſſez bien fortifiée; mais plus par l'avantage de ſa ſituation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il y a un Archévêché fort riche, qui étoit autrefois dans Auca Ville antique, dont il ne reſte plus que des ruines. L'Archévêque a quarante mille ducats de rente.

L'Egliſe Cathédrale eſt ce qu'il y a de plus beau à voir dans Burgos. Elle eſt bâtie en forme de Croix, comme le ſont preſque toutes les Egliſes un peu anciennes, & ſi grande, ou plutôt ſi vaſte, qu'on y dit Meſſe chaque jour dans cinq Chapelles différentes, ſans qu'un des Officians interrompe l'autre. L'entrée eſt ornée de deux grandes Tours, & de belles figures: dans le milieu l'on voit un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & derrière l'Egliſe deux autres encore de même grandeur, le tout très bien travaillé, & ſi rempli de ſtatues, qu'on ne peut le voir ſans admiration. Et en général tout l'ouvrage eſt d'un travail ſi exquis & d'une architecture ſi délicate, qu'elle peut paſſer pour un chef-d'œuvre de l'Art, entre les bâtimens Gothiques.

Le grand Autel eſt fait de menuiſérie, en petites niches, où eſt répréſentée la vie de Notre Seigneur, le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapelles, qui ſont autour de l'Egliſe, ſont de la même façon que le grand Autel, & quelques Rois de Caſtille y ſont enterrés dans des tombeaux de marbre. Le treillis de fer, qui ferme le chœur, eſt de quatre toiſes de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

On va voir auſſi un grand Crucifix, auquel on a dans Burgos une dévotion particulière. Il eſt au Cloitre des Auguſtins, dans une Chapelle médiocrement grande & fort ſombre, qui eſt éclairée de deux ou trois cens belles & grandes lampes, la plupart d'argent, & quelques-unes de pur or; & toutes enſemble ſi groſſes, qu'elles couvrent la voûte de la Chapelle. Aux deux côtés de l'Autel ſe voyent ſoixante Chandeliers d'argent, rangés à terre, plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & ſi peſans qu'un hom-

homme seul ne sauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'autres qui sont d'or massif. Entre ces Chandeliers on voit des Croix aussi d'or & d'argent, ornées de pierreries, & des Couronnes suspendues au dessus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une extraordinaire beauté. BURGOS.

Outre cela la Chapelle est ornée par-tout de tableaux, d'images, & de répréséntations des miracles que le Crucifix a faits, & si chargée des vœux & des raretés qu'il y a attirées, qu'il n'y a point d'espace pour en placer de nouvelles; on est contraint de les mettre dans le trésor. On peut dire que c'est l'un des plus riches petits bâtimens qu'il y ait dans toute l'Espagne. Le Crucifix est élevé sur l'Autel, de grandeur naturelle. On ne le fait voir qu'à des personnes distinguées, & après bien des cérémonies, dont l'une est d'entendre deux Messes auparavant; quand on le montre, on sonne plusieurs cloches, & tout le monde est prosterné à genoux. Il est toujours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs, brodés de perles & de pierreries: on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image sacrée, qui est de sculpture, très bien faite & d'une carnation fort naturelle, voilée depuis l'estomac jusqu'aux pieds d'une toile fort fine. On croit que c'est Nicodème qui l'a faite, mais d'autres disent qu'elle a été apportée du Ciel. Un Etranger ayant eu la curiosité de demander à un Religieux, si l'Image avoit jamais fait quelque miracle, *Imò*, lui répondit le Religieux, *nuper resurrexit unum puerum*, voulant dire qu'elle avoit ressuscité un enfant. Il n'est pas permis d'entrer dans cette Chapelle avec des épérons.

De l'autre côté de la rivière il y a un Fauxbourg qu'on nomme Béga, attaché à la Ville par trois beaux Ponts de pierre. C'est-là que sont la plupart des Couvens & des Hopitaux; il y en a un entr'autres, fondé pour recevoir les Pélerins, que la dévotion conduit à St. Jaques; il est fort grand, & on les y garde un jour: il a quatre-vingts mille livres de rente. Le Fauxbourg est environné de jardins arrosés de ruisseaux d'eau vive & de plusieurs Fontaines; & la rivière y sert de canal. Tout joignant cet endroit on entre dans un grand Parc fermé de murailles, où il y a de fort agréables promenades. A quelques mille pas de la Ville est la fameuse Abbaye de las Huelgas, qu'on appelle la Noble par excellence, parce qu'elle est la demeure de cent cinquante Religieuses, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs.

L'Abbesse est Dame de dix-sept autres Couvens, de quatorze Villes, & de cinquante Bourgs ou Villages, dont elle choisit elle-même les Magistrats & les Gouverneurs qui y commandent de sa part, & elle dispose de douze Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de Fulde en Allemagne, qui puisse aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII Siècle par Alfonse IX, Roi de Castille, qui n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement; aussi l'or, l'argent, les riches broderies & les pierreries y brillent de toutes parts. C'est ce même Roi Alfonse, qui avoit fondé l'Université de Palencia: c'est encore le même qui a bâti l'Hopital pour les Pé-

Burgos. lerins, dont j'ai parlé, & le Palais Royal qui eſt à Burgos. Ces trois beaux Edifices étoient de briques, parce que la pierre eſt rare dans la Caſtille; mais l'Abbaye de las Huelgas, cent ans après ſa fondation, fut réparée & bâtie plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit, par les ſoins de la Reine Marie, qui ſignala ſa dévotion en fondant des Monaſtères en divers lieux, entr'autres à Burgos & à Toro.

Pour revenir à Burgos, elle eſt, comme l'on ſait, la Capitale de la Vieille Caſtille, ayant été autrefois la Réſidence des Comtes, & puis des Rois du Païs. Philippe I, Roi d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, & père de Charles-Quint, y a fait quelque ſéjour, & y eſt mort. Elle tient le prémier rang dans les Etats des deux Caſtilles, quoique Tolède lui diſpute cet honneur.

L'air y eſt un peu froid, comme il l'eſt généralement dans toute la Province, à cauſe des hautes montagnes qui l'environnent, & qui dérobent la vue du Soleil plus longtems qu'aux autres lieux. Le Commerce n'y eſt pas ſi grand qu'il l'étoit autrefois: mais il y a toujours grand abord d'Etrangers; ce qui fait que les habitans y ſont civils, honnêtes, polis, & affables.

Leur politeſſe paroit dans leurs mœurs & dans leur Langue, qu'ils parlent plus purement qu'on ne le fait dans aucune autre Ville de l'Eſpagne. Ils jouiſſent de beaux privilèges. Ils ont dans leur dépendance cinquante, tant Bourgs que Villages, dont ils tirent les revenus, & les douanes, qu'ils appellent Alcavalas; & ils en payent au Roi quarante-&-un mille ſix cens trente-trois ducats par an. On leur donne auſſi la louange d'être laborieux, appliqués à quelque occupation, & bons Soldats. Burgos eſt en effet un des lieux, d'où le Roi d'Eſpagne en tire le plus. Cette Ville n'eſt pas fort ancienne. Elle fut bâtie au neuvième Siècle, & ſelon d'autres au dixième, ſur les ruines d'une autre Ville appellée Auca, dont les montagnes voiſines d'Idubéda retiennent encore aujourdhui le nom; on les appelle Sierras d'Occa.

L'Egliſe de Burgos fut fondée en prémier lieu dans la Ville d'Occa, laquelle ayant été entièrement détruite par les Maures, le Siège Epiſcopal fut transferé à Valpueſta par Alfonſe ſurnommé le Catholique Roi d'Oviédo, lequel le dota très richement pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites dans ſa deſtruction. Pendant quil ſubſiſta en cet endroit-là, il fut occupé par cinq Evêques. De Valpueſta il fut transferé à Gamonal par les ſoins des Infantes Donna Urraca, & Donna Elvire, filles du Roi Don Ferdinand, ſurnommé le Grand, & Valpueſta ne fut plus qu'une Collégiale deſſervie par 4 Dignitaires, par 16 Chanoines, par 10 Prébendiers, & par divers Chapelains.

Alfonſe VI, le transféra à Burgos, & donna ſon Palais pour loger l'Evêque & le Chapitre, & ſa Chapelle pour ſervir de Cathédrale; mais, comme elle n'étoit pas aſſez grande, l'Evêque Maurice jetta en 1221 les fondemens de celle qu'on voit aujourdhui, qui eſt une des plus magnifiques de la Chré-

Chrétienté. En 1574, le Pape Grégoire XIII érigea cette Eglise en Métropole à la prière de Philippe II, & le Cardinal Don François Pachéco en fut prémier Archévêque. BURGOS.

Son Chapitre est composé de dix-huit Dignitaires, qui sont le Doyen, les Archidiacres de Burgos, de Briviesca, de Valpuesta, de Lara, de Trévigno, & de Palençuela, le Chantre, le Trésorier, les Abbés de Castro-Gérix, de Foncéa, de Salas, de Cervates, de Saint Quirée, de Saint Milan, de Gamonal, & le Prieur; de 45 Chanoines, dont le Roi est le prémier; de 20 Prébendiers; de 20 Semi-Prébendiers; de 40 Chapelains; de 5 Acolythes, de 5 autres Chapelains pour desservir la Chapelle des Rois, & 33 autres pour faire le Service de la Chapelle Paroissiale; de 2 Curés, & de 3 Bénéficiers, qui font en tout 191 Ministers, dont le Chapitre est le Juge, sans l'intervention de l'Archévêque.

Le Diocèse s'étend sur 1756 Paroisses, sur 62 Abbayes, sur 8 Archidiaconés, sur 18 Collégiales, sur 78 Monastères de Religieux ou de Religieuses, & sur divers Hopitaux & Hermitages. L'Archévêque a pour suffragans les Evêques de Pampelune, de Calahorra, & de Palencia.

A quelques lieues au dessus de Burgos, tirant vers l'Orient, est un Village nommé Val-de-Buentas (*Boëtius*), digne d'être remarqué pour ses eaux médécinales. Il est situé au pied d'un rocher fort haut, d'où découle une Fontaine, qui tombant dans la campagne arrose le Village, & entre dans deux petits Lacs, auxquels elle communique une vertu si admirable, que tous ceux qui sont tourmentés du flux de sang, en sont guéris en se baignant dans leur eau.

Villes qui sont au Septentrion du Douère.

POUR continuer notre Description dans un ordre commode, j'userai de la méthode, que j'ai déja employée à l'égard du Royaume de Léon. Je vai parler des Villes qu'il reste à voir dans cette partie de la Province, qui est au Septentrion du Douère, & ensuite je décrirai celles qui sont au Midi. Les Montagnes de Burgos sont entrecoupées de plusieurs Vallées fort agréables, entre lesquelles celle qu'on nomme Val de Porras est des plus considérables, & fait une des Mérindades de la Castille Vieille.

Cette Vallée est fertile en fruits & en bleds, & propre à nourrir du bétail. Les habitans ont beaucoup de grands privilèges, qui leur ont été accordés par les Rois de Castille & par les Princes de Biscaye. C'est une Seigneurie appartenante à une Maison illustre d'Espagne, qui en est originaire, & qui en porte le nom.

Dans les mêmes Montagnes est Espinosa de los Montéros, située au milieu d'une Vallée fort agréable & très fertile en fleurs & en fruits, au bord d'une petite rivière nommée Truéva. La fidélité des habitans pour leur Souverain leur a valu un beau privilège. Un des principaux d'entr'eux ayant découvert la perfidie de la Princesse Sancia, qui vouloit empoisonner

BURGOS. ſon fils Sanche Garcias Comte de Caſtille, on leur donna pour recompenſe, le droit de garder de nuit la perſonne de leur Prince, & ils l'ont éxercé juſqu'à l'établiſſement de la Garde qu'on appelle de la Cuchilla, dans laquelle pluſieurs d'entr'eux ſont toujours incorporés, & d'ordinaire on leur fait l'honneur de leur confier la garde de la Reine & de la famille Royale. Dans un autre endroit on voit Amaya, au pied d'un rocher extrêmement haut, qui a été autrefois le lieu où Rodéric I, Comte de Caſtille, tenoit ſa Cour; delà vient que les Eſpagnols diſent par manière de proverbe; *Harto era Caſtilla pequegna rincon; quando Amaya era Cabeça, y Ytero el mojon*, voulant dire que la Caſtille étoit bien petite lors que Amaya en étoit la Capitale, & Ytéro la borne. Aujourdhui Amaya eſt un Bourg peu conſidérable.

Caſtro-Gerits, d'où la Maiſon de Caſtro eſt originaire, eſt à ſept lieues de Burgos, dans un lieu élevé & paſſablement fertile, avec une bonne Citadelle. Elle eſt Capitale d'un Comté, qui appartient à la Maiſon de Mendoza.

Vivar, à deux lieues de la même Ville, eſt illuſtre pour avoir donné la naiſſance au grand Héros Rodrigue ſournommé le Cid, dont les Hiſtoriens Eſpagnols nous comptent tant de merveilles, & qui a fourni à un Poëte François (*) le ſujet d'une belle Tragi-Comédie.

Au ſortir de Burgos, on trouve de nouveau des Montagnes effroyables, auſſi hautes, auſſi droites, & auſſi dangereuſes pour les précipices que celles qu'on a paſſées; on les appelle Sierras de Cogollo. Delà on arrive à Madrigaleſco, méchant petit Village, qu'il ne faut pas confondre avec un autre, nommé Madrigaléjo, dont nous parlerons ailleurs. Delà, traverſant toujours des montagnes, on arrive à

L E R M A.

LERMA. CETTE Ville eſt ſituée ſur une rivière nommée Arlanza, à ſept lieues de Burgos. Elle n'a rien de fort conſidérable, à la réſerve d'un Château qui mérite d'être vu: on le compte pour l'une des plus belles Maiſons qu'il y ait dans l'Eſpagne. Il eſt vaſte, & conſiſte en quatre corps de logis, qui compoſent un quarré parfait de portiques au dedans de la Cour: ces portiques fourniſſent les paſſages néceſſaires pour aller par-tout. Les fenêtres des chambres regardent en dehors, & ont la vue ſur la campagne. Les Salles ſont ſpacieuſes, & les chambres fort belles & toutes dorées. Il eſt bâti ſur le panchant d'un côteau, & pour y aller on paſſe par une belle place bordée d'arcades qui ſoutiennent les Galeries.

Tout joignant le Château, on voit un grand Parc arroſé de divers ruiſſeaux. Il s'étend dans la plaine, & on y trouve un Bocage fort agréable, & de belles allées formées par de grands arbres au bord de la rivière qui le tra-

(*) Corneille.

traverse. Ce Château a été bâti par le Cardinal de Lerma, favori de Philippe III. Il appartient aux Ducs de Pastrane & de l'Infantade, qui sont aussi Ducs de Lerma. LERMA.

La petite rivière d'Arlanza, qui passe à Lerma, lave aussi quelques autres Villes qui sont sur ses bords. Au dessus de Lerma, tirant à l'Orient, on voit St. Pédro d'Arlanza, où il y a un Couvent fort ancien, célèbre par une Image miraculeuse qu'on y vénère; & Lara, qui appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers, & fut dans la suite réunie à la Couronne. Elle a un bon Château pour sa défense, bâti sur le panchant d'une montagne. Elle est à quatre lieues de Burgos. Son terroir est fertile en bled, avec de bons paturages pour les animaux domestiques; on y trouve aussi du gros & du menu gibier dans les montagnes & dans les forêts voisines.

Je reviens à Lerma. De cette Ville à Aranda-de-Duéro il y a une bonne journée, c'est la grande route pour ceux qui veulent aller à Madrid. En allant à Aranda on fait trois grandes lieues de chemin dans un Bois fort agréable, de Chênes verts, de Genévriers, de Saviniers & autres arbres, ou arbrisseaux, qui dans leur saison embaument l'air d'une odeur fort agréable. On passe ensuite par un Païs de Landes, où croît la Lavande, le Thim & d'autres pareilles plantes odoriférantes.

ARANDA DE DUERO.

CETTE Ville est grande & assez belle. Le Douère, qui mouille ses murailles, fertilise son terroir, mais aussi quelquefois il l'endommage beaucoup par ses débordemens imprévus, lors qu'après avoir été gelé, il vient à se débacler tout-à-coup, & qu'avec cela il est grossi par les torrens de neiges fondues qui coulent des montagnes, dont elle est environnée; car il est bon de remarquer que dans ce Païs-là on passe fort vite d'un froid extrême à une chaleur insupportable. Ce fleuve y coule sous deux beaux Ponts de pierre. ARANDA.

Villes le long du Douère.

LE Douère arrose beaucoup de Villes qui sont sur ses bords. Au dessus d'Aranda, en remontant vers sa source, on voit Sant-Estevan de Gormaz, bâtie sur une hauteur, Capitale d'un petit Comté de ce nom, qui appartient aux Ducs d'Escalona.

Plus haut est Osma, autrefois Uxama, Ville considérable par son antiquité, par son Université, & par son Evêché. Elle n'est pas grande, on n'y compte qu'environ trois cens feux. Elle étoit beaucoup plus grande du tems des Romains, mais Pompée la détruisit, & l'on en voit aujourdhui les ruines près d'un Bourg, appellé Borgo d'Osma. OSMA.

Les sentimens sont partagés touchant l'Epoque de l'Erection de l'Eglise d'Osma. Les uns prétendent qu'elle fut fondée du tems des Apôtres par Saint

OSMA. Saint Saturnin Disciple de Saint Paul, & les autres par Saint Firmin, c'est-à-dire longtems après. Flave Dextre semble être de l'opinion des prémiers, lorsqu'il dit que Saint Trofime, Saint Ovanoe & Saint Astory, y prêchèrent la Foi l'an 91, & qu'Astory en fut le Prémier Evêque: mais il se contrédit lui-même, en lui donnant pour Successeur un nommé Exupérence, qu'il ne place sur la Chaire Episcopale qu'en 385; desorte que les uns & les autres n'étant fondés que sur une tradition peu éxacte, on ne peut guère s'arrêter à ce qu'ils disent.

Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que cette Eglise est très ancienne, puisqu'un de ses Evêques assista au Concile de Nicée. Dans le dénombrement qui fut environ ce tems-là, Osma fut mis au rang des Evêchés Suffragans de Tolède; & dans le Concile de Lugo, les limites de son Diocèse furent règlées.

Supposé donc qu'Exupérence fut Evêque d'Osma en 385, comme Flave Dextre l'assure, il faut que les noms de ceux qui lui succédèrent pendant l'espace de 212 ans ayent été ensévelis sous les ruines de cette Eglise, puisque depuis ce tems-là les Conciles, ni l'Histoire Ecclésiastique ne font mention d'aucun Evêque de cette Eglise jusqu'en 597, qu'un nommé Jean assista en cette qualité au III Concile de Tolède.

Quoiqu'il en soit, les Maures n'épargnèrent pas plus cette Eglise que les autres, & le Culte Divin en fut banni jusqu'à ce qu'Alfonse VI l'y rétablit après avoir reconquis la Ville d'Osma sur ces Infidèles, en ordonnant à Alvaro Bermudez de faire réédifier la Cathédrale, après quoi le célèbre Bernard Archévêque de Tolède y rétablit pour Evêque Pierre d'Osma Originaire de France.

Le Chapitre a été Régulier depuis sa fondation jusqu'en 1535, qu'il fut sécularisé par Paul III. Il est composé de 11 Dignitaires, de 10 Chanoines, en y comprenant le Canonicat qui est affecté à l'Inquisition de Logrogno, de 12 Prébendiers, d'un Curé, d'un Archiprêtre, de divers Chapelains, de 10 Enfans de Chœur, dont les deux prémiers s'appellent Infantes Mayores, à cause qu'ils ne sont obligés qu'à réciter le Martyrologe, & à marquer les Offices dans les Livres du Chœur: de 4 Séminaristes; de 6 Collégiaux de Saint Pierre; de 6 Clercs qu'on appelle Missarios, dont la fonction consiste à servir les Messes; d'un Maître de Chapelle & d'un Organiste.

Les Dignitaires sont, le Prieur, lequel nomme un Sous-Prieur qu'il doit prendre du Corps du Chapitre; l'Achidiacre d'Osma, l'Archidiacre de Soria, qui nomme à 4 Prébendes; l'Archidiacre d'Aza; le Chantre, qui nomme le Sous-Chantre, & 8 Enfans de Chœur; le Trésorier, lequel nomme un Chapelain du Thrésor; le Sacristain, qui nomme 2 Sous-Sacristains; l'Ecolâtre, qui nomme un Curé & un Vicaire; l'Abbé de Saint Barthélémi, & l'Abbé de Sainte Croix.

Le Pape & l'Evêque nomment alternativement aux Dignités, & l'Evêque & le Chapitre nomment aussi alternativement aux Canonicats dans les mois de Mars, de Juin, de Septembre & de Décembre. L'Evêque, le Cha-

Chapitre & l'Archidiacre de Soria nomment aux 12 Prébendes dont ils sont Fondateurs conjointement. OSMA.

Les Chanoines sont obligés de faire preuve de Pureté de sang, c'est-à-dire, qu'il faut qu'ils justifient qu'ils ne descendent, de Juifs, de Maures, d'Hérétiques, ni de personnes qui ayent été condamnées par le Tribunal de l'Inquisition.

Le Diocèse est divisé en deux Partis, qui sont celui de Soria & celui d'Aranda, qui comprennent 7 Archiprêtrés, 4 Eglises Collégiales, & 450 Paroisses. Les Archiprêtrés sont Osma, Roa, Gomara, El-Campo, Ravanéra, Santestévan de Gormas & Andaluz. Les Collégiales sont Aranda, Roa, Peñaranda & Soria. L'Eglise d'Osma est associée avec celles de Tolède, de Palencia, de Cuença & de Ségovie. L'Evêque jouït de 16000 Ducats de revenu.

Au Septentrion d'Osma, au milieu des montagnes, est Verlanga ou Berlanga, Capitale d'un Marquisat de ce nom.

En remontant plus haut vers la source du Douère, on voit Almazan, dans une très belle exposition, située sur un tertre un peu élevé. On y a grande dévotion à la tête de St. Etienne Proto-Martir, qu'on y garde.

Un peu au dessous de la source du Douère est Soria, qui n'a rien de considérable que d'avoir été bâtie des ruines de Numance. C'est dans cet endroit, mais un peu plus haut que Soria, où étoit la Ville de Numance si fameuse dans l'Antiquité, qui, sans remparts, sans murailles, & sans aucun secours d'Alliés ou d'Amis, soutint un siège de quatorze années contre une Armée de quarante mille Romains. On en voit encore les mazures, & le lieu s'appelle Garay.

Etant venus jusques-là il faut voir les Villes, qui sont le long des frontières de la Navarre & de l'Arragon. Tout près de la Province de Rioxa se trouve la Ville de

LOGROGNO.

LOGROGNO (*Lucronium* & *Juliobriga*) est dans une situation fort avantageuse, dans une grande & vaste plaine, fort charmante, au bord de l'Ebre, qui y passe sous un beau pont de pierre. Elle n'est commandée d'aucun endroit, & tout le Païs d'alentour est fort découvert. Les fortifications, qu'on y a faites, l'ont mise en bon état de défense. LOGROGNO.

La campagne, arrosée par l'Ebre, est extrêmement fertile, & rapporte tout en abondance; elle est toute couverte de vignes, de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuièrs & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produisent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fournissent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & leurs meuriers servent pour les vers à soie, & cent autres espèces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit

Logrogno. aussi de bons paturages, & près delà des montagnes remplies de gibier.

Quelques-uns mettent cette Ville dans la Province de Rioxa, d'autres dans la Castille, mais cela ne change rien dans sa position, & il est indifférent où on la mette. Les habitans y jouissent de beaux privilèges, que l'Empereur Charles-Quint leur a donnés à cause de leur bravoure & de leur fidélité à son service.

ÇALAHORRA.

Calahorra. AU dessous de Logrogno est Calahorra, (*Calaguris*), située sur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine jusqu'au bord de l'Ebre. Il n'y a rien de fort considérable que la Cathédrale. L'Evêque qui est suffragant de Burgos, a dix-huit mille ducats de revenu.

Le terroir est fort fertile, comme il l'est généralement par-tout aux deux côtés de l'Ebre. Cette Ville est illustre, pour avoir été la patrie du Rhéteur Quintilien, & autrefois la Capitale des Autrigons. Ces peuples se sont distingués anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'Auguste, il voulut avoir entre ses Gardes de Corps un bataillon de Soldats de Calahorra. On admira entr'autres l'attachement & la fidélité d'un bourgeois de cette Ville-là, nommé Bébricius, pour Sertorius auquel il s'étoit dévoué. Il a voulu lui-même la laisser pour exemple à la postérité, dans une Inscription qu'on a déterrée près de Logrogno:

DIIS. MANIBVS
Q. SERTORII.
ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANUS
DEVOVI
ARBITRATVS
RELIGIONEM. ESSE
EO. SVBLATO
QVI. OMNIA
CVM DIIS. IMMORTALIBVS
COMMVNIA. HABEBAT
ME. INCOLVMEM, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que St. Dominique, fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs, y est né: mais il se sont trompés; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, est dû à Calaroga petit Bourg du Diocèse d'Osma. La ressemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

A quelques milles au dessous de Calahorra, on quitte l'Ebre pour aller le long des montagnes, qui séparent l'Arragon de la Castille, à Aguilar del Campo, petite Ville située dans une grande plaine assez agréable, à quatre ou cinq lieues au dessus de la source du Douère, & à quatorze lieues de Burgos. Elle a un Château fort vieux, qui appartient à la Maison des Manriquès Seigneurs de la Ville.

Plus

Plus bas est Agréda, vers les frontières de l'Arragon & de la Navarre, au pied du Mont Caunus, Mon Cayo, & dans une jolie campagne. Elle est remarquable par ses eaux; qui sont très pures & fort saines, par ses paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'Espagne, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Gracchuris. CALAHORRA.

Après cette promenade je retourne à Aranda sur le Douère, pour voir les autres Villes qui sont au dessous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'Aranda, est Crugna, petite Ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté.

Sur le Douère on voit Roa dans une vaste campagne, que ce fleuve arrose, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui appartient aux Comtes de Siruéla Seigneurs de la Place. Au dessous de Roa l'on trouve Pégnafiel située au pied d'une haute montagne, Capitale d'un Marquisat, dont les Aînés des Ducs d'Ossune portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au dessus, un Château fortifié par l'art & par la nature. Le terroir y est fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, estimés entre les meilleurs que l'on fasse en Espagne.

VALLADOLID.

EN suivant le cours du Douère on arrive à Simancas, à l'endroit où il reçoit la Pisuerga, & en remontant cette Rivière on trouve Valladolid, belle & grande Ville, & l'une des plus illustres & des plus considérables de l'Espagne. Elle est à deux journées de Burgos, dans une belle & vaste plaine, que la Pisuerga traverse; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publques, de portiques, & de fontaines. VALLADOLID.

Le grand commerce, la Noblesse qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transportée de Medina-del-Campo, la font fleurir en toutes manières. Et il n'y a guère de Ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée: on y compte onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les maisons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite rivière d'Escuéva, qui coule au travers, est assez agréable, mais elle ne produit pas de poisson d'un bon goût. On la passe sur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très bien faites.

L'une des choses les plus considérables de cette Ville est la place du Marché, nommée El Campo, si longue & si large, qu'on y compte sept cens pas de circuit. C'est là qu'on tient les Foires; elle est environnée d'un très grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de Salamanque. Mais il en en a une autre au milieu de la Ville, que l'on tient aussi belle que la Place Royale à Paris; elle est environnée de tous côtés de fort belles maisons, bâties de brique, au dessous desquelles on

VALLADOLID. peut se promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les soutiennent par devant, & c'est-là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandises peuvent y être étalées sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, est que toutes ces maisons sont égales, en sorte que l'une ne passe pas l'autre; qu'elles sont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres sont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette Ville soixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui des Dominicains, qui porte le nom de St. Paul, remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques de la Ville. Elle est fermée tout autour d'un enclos de piliers entrelacés de chaines, & cet enclos est un azile pour ceux qui ont commis quelque meurtre. Le portail de l'Eglise est extraordinairement beau, orné d'un très grand nombre de figures en bosse & de bas reliefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au dessus. Au dedans elle est toute dorée depuis le bas jusqu'à la voûte. A côté du grand Autel on voit douze Chandeliers d'argent rangés à terre, de la hauteur d'un homme: on voit par-tout les Armes des Ducs de Lerma, qui l'ont fondée avec une profusion inconcevable.

De l'Eglise on entre dans le Cloitre, qui est d'une beauté singulière, orné dans son enceinte de beaux & de grands tableaux à quadres dorés & couverts de rideaux de tafetas. On y remarque le Duc de Lerma répréfenté de toute sa hauteur, & la vie de St. Dominique. La voûte est toute azurée & dorée, avec de belles figures. On y voit les portraits des Martirs de l'Ordre, entre lesquels paroit Frère Bourgoin de tragique mémoire, qui fut martirisé à Paris pour une certaine affaire, que l'on pourra apprendre en lisant la Vie de Henri III. De l'autre côté du Cloitre, qui est vers le Jardin, on voit un beau morceau d'architecture formé en voûte soutenue de plusieurs piliers dorés, à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi extrêmement belle, dorée, azurée & remplie de tableaux, dont une partie répréfente tous les Papes au naturel. Mais la plus belle pièce de tout l'ouvrage est le Trésor, où l'on conserve les reliques & toutes les antiquités, qu'on a ramassées depuis longtems, & les présens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela est au dessus de l'imagination.

Les Rois, qui ont fait longtems leur séjour à Valladolid, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, réparé par Philippe IV. Il est tout joignant ce Couvent des Dominicains, que je viens de décrire, tellement qu'on peut aller delà commodément dans leur Eglise par une galerie couverte, sans être vu. Ce Palais est tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres seize chambres ornées de beaux & de riches tableaux, parmi lesquels on remarque celui de Henri IV, & celui du Duc de Lerma, à cheval & armé. Dans l'une des Sales, qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne voit que dorure & que pierreries de toutes parts. Au milieu s'élève un superbe Thrône

me Royal, tout doré; & à côté sont suspendus six ou sept grands lustres d'argent. VALLADOLID.

De cette Sale on passe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns sont des portraits d'hommes, & les autres réprésentent des Villes; on y voit entr'autres la prise de la Ville de St. Quintin. A un coin est une fort belle Horloge, qui a été faite à Strasbourg sur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pélican, qui tient une Sphère & un Globe entre ses serres, avec ce distique Latin.

Omnia metitur tempus, sed metior ipsum
Artificis fragili machina facta manu.

Enfin, pour achever la Description de ces beautés, on voit dans une Sale six ou sept tables fort précieuses, toutes faites de pièces rapportées, l'une d'yvoire, & les autres de pierreries, comme d'éméraudes, de saphirs & de turquoises, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on descend dans le Jardin Royal, qui est composé de quatre parterres, au milieu desquels est une belle fontaine, à l'endroit où ils se joignent tous quatre, & chacun a aussi sa fontaine qui l'arrose. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiseaux de Canarie, & d'autres animaux rares. Du Château on passe dans une grande place qui est derrière, destinée à la Course des Taureaux, que ces Peuples aiment extraordinairement; on y voit aussi la maison de Charles-Quint, qui est au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui sont dignes de la curiosité d'un Voyageur, pour leur beauté, comme celui du Comte de Salinas qui est près delà, & celui du Comte de Bénavente parfaitement bien travaillé & très magnifique. Je ne parle pas d'un très grand nombre d'autres qui appartiennent à divers Seigneurs, & des Maisons des plus riches Bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les Dominicains ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de St. Grégoire. On y voit deux grands Cloitres très bien faits, & parsémés de fleurs de Lis. Les voûtes de ce bâtiment sont toutes de menuiserie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par-tout. Le grand Autel est aussi de menuiserie dorée, dont le travail est extrêmement délicat; & à côté de l'Autel, on voit une grande Chaire de pierre suspendue en l'air.

Le Couvent des Jésuites est aussi fort superbe. Leur Eglise est ornée de beaux Tableaux, posés dans des niches entre des piliers, le tout doré & azuré. Le Monastère des Religieuses de Ste. Claire est remarquable pour la singularité du Tombeau d'un Chevalier Castillan, enseveli dans le Chœur de leur Eglise. On prétend qu'il en sort de tems en tems des cris plaintifs, qui sont le présage de la mort de quelqu'un de sa famille. On voit aussi dans

VALLADOLID. l'Eglise de St. Benoit trois treillis de fer, fort bien travaillés, & coupés fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de tous ces Bâtimens ne sert pas peu à relever cette Ville par dessus plusieurs autres de l'Espagne. Ajoutez à cela la grandeur de ses places publiques, dont l'une a dans son enceinte cent trente tant Eglises, & Chapelles, que Couvens & Hopitaux, & à un côté l'Hôtel de Ville.

A un autre quartier de la Ville est l'Université, qui est assez bien entretenue & composée de quelques Collèges. Tout cela la dédommageoit avantageusement du titre de Cité, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint ensuite lorsqu'on y fonda en l'An 1595, un Evêché suffragant de Tolède, qui vaut quinze mille ducats de rente.

Valladolid s'appelloit autrefois Pintia, selon quelques Ecrivains, ou plutôt elle a été bâtie sur les ruines d'une Ville de ce nom; différente d'une autre Pintia, qui étoit dans la Galice, & s'appelle aujourdhui Chiroga. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, n'étoit que la rivière y envoye de tems en tems des brouillards incommodes.

Quoique cette Ville soit assez ancienne, une des plus belles d'Espagne, & qu'elle ait été pendant longtems le séjour des Rois Catholiques, son Evêché est néanmoins le plus moderne qu'il y ait. Son Eglise étoit autrefois Régulière, & desservie par un Chapitre Monachal de l'Ordre de Cluni, fondée en 1118 par le Comte Don Pédro Ransuéro, & par la Comtesse sa femme sous le Pontificat de Gélase II.

Le Roi Philippe II, qui se plaisoit fort à Valladolid, voulut rendre cette Ville encore plus recommandable en l'honorant d'un Siège Episcopal, ce qu'il fit en 1597. Don Barthélémi de la Plaza, homme d'un mérite distingué, & qui en 1589 avoit été nommé par ce Monarque à l'Evêché de Tuy, fut transferé à Valladolid, dès que l'érection de l'Evêché fut faite, de sorte qu'il en fut le prémier Evêque.

Son Chapitre est composé de 6 Dignitaires, de 22 Chanoines, & de 18 Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur trois Archiprêtrés, qui sont Portillo, Simancas & Tordésillas, sur l'Abbaye de Médina del Campo, où il y a une Eglise Collégiale, sur 132 Paroisses, sur 68 Couvens & sur 25 Hopitaux. L'Evêque jouït de 12000 Ducats de revenu.

Il ne faut pas oublier le bâtiment de la Ste. Inquisition, remarquable par la singularité de sa structure: il n'y point de fenêtres, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soupirail d'une taupière.

Tous les dehors de la Ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prés & de champs. La beauté de ce lieu y attire une très grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année.

Dans le voisinage de Valladolid étoit autrefois une Ville très forte, nommée Villafrate. Mais ayant été engagée dans une Conspiration de

Grands

Grands Seigneurs contre le Cardinal Ximénès, ce Prélat, qu'on n'offen- VALLADOLID.
soit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raser jusqu'aux fondemens, & y fit semer du sel, en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

Villes qui sont au Midi du Douère.

POUR voir les autres Villes, qui sont dans la Partie Méridionale de la Castille Vieille, on quitte Valladolid, & on arrive au bord du Douère par un chemin battu au milieu de petites forêts fort agréables. Delà traversant une plaine, on trouve un Bourg nommé Mocada, situé sut une rivière, à quatre lieues de Valladolid. Delà traversant un païs sablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues sans trouver aucun autre bâtiment, que deux pauvres Ventas ou Hôtelleries, pour se rafraichir; & on arrive à Coca, qui est une Ville extrêmement élevée, sur une hauteur au COCA.
milieu des Montagnes. Elle appartient aux Comtes d'Alcala, qui y ont un fort beau Palais. On appelle ce lieu la prison des Grands Seigneurs, parce qu'il y a près delà un Château bien fortifié, où Philippe Guillaume, Prince d'Orange, fut arrêté & enfermé pour toute sa vie. Les montagnes d'alentour sont couvertes de bois épais, & la campagne est fertile en diverses choses utiles pour la vie, particulièrement en vin.

Coca étoit anciennement bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourdhui. Lucullus la renversa après un long siège, & y fit périr vingt mille de ses habitans; & depuis ce tems-là elle n'a pu se relever de cette grande perte. Quelques-uns croyent qu'elle a été le lieu de la naissance de l'Empereur Théodose le Grand.

Au sortir de Coca, côtoyant la rivière d'Atayada, on traverse quelques Bocages & un Païs sablonneux, l'espace de trois lieues, au bout desquelles on trouve S. Maria la Réal de la Niéva. C'est une petite Ville située sur un rocher, dont la rivière d'Atayada lave le pied; elle est célèbre à cause d'une Image de la S. Vierge, à laquelle on a grande dévotion dans ce Païs-là: les Dominicains y ont un grand Couvent bien bâti, avec un Collège. Au sortir de S. Maria on traverse un Païs passablement cultivé, & après cinq lieues de chemin on arrive à

SEGOVIE.

SEGOVIE est une Ville fort ancienne, & des plus considérables d'Espagne. Elle est située sur une montagne entre deux grandes collines. Elle est grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ sept mille maisons, y compris les Fauxbourgs. Un bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtés de Tours & de remparts. C'est dans cette Ville que se font les meilleurs draps d'Espagne. SEGOVIE.

Le terroir est fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui por-

SEGOVIE. portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres Païs, & dont on fait ces belles draperies. On y fait aussi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choses fait tellement fleurir cette Ville, & enrichit si fort ses habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille que la pauvreté contraigne de mandier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde.

Il y a un Evêché fort ancien, suffragant de Tolède, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un siècle & demi il a monté jusqu'à vingt-cinq mille. L'Eglise Cathédrale est à un des côtés de la grand' place; on y voit sur le maitre Autel une statue de la Ste. Vierge toute d'argent massif, & dans un coin, le tombeau du fameux Jurisconsulte Diégo Covarruvias.

La rivière Atayada, qui prend sa source un peu au dessus de Ségovie, coule dans un lit assez large, par un lieu qu'on appelle le Parral, entre la Ville & la montagne. De beaux grands Ormeaux, plantés en quantité le long de ses bords, composent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Religieuses, & entr'autres des Couvens de St. Vincent & de St. Jérôme, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier est célèbre particulièrement pour avoir été le lieu, où St. Dominique faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit si sévèrement les éguillons de sa chair, est sous terre.

L'Alcaçal, ou Château Royal, est situé sur un rocher, dans un quartier des plus élevés de la Ville; il est tout couvert de plomb: on y monte par des dégrés taillés dans le roc. Il y a toujours sentinelle dans les Tours, & sur une Plateforme on voit plusieurs Canons, dont la plupart sont pointés contre la Ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. Delà on descend dans une autre Plateforme plus petite que la précédente, garnie aussi de Canons. On entre delà dans une petite chambre, dont le lambris est doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incrustées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapelle Royale, magnifiquement dorée & parée de très beaux tableaux, entre lesquels celui qui réprésente les trois Rois passe pour une pièce d'une beauté achevée.

Au sortir de la Chapelle on entre dans une Sale magnifique, dorée depuis le haut jusqu'au plancher: on l'appelle la Sala de los Reyes, parce qu'on y voit tous les Rois d'Espagne depuis Pélage jusqu'à Jeanne, mère des Empereurs Charles-Quint & Ferdinand. Ils sont réprésentés assis sur des Trônes, sous des daïs si artistement travaillés, qu'ils semblent être d'agathes. On voit encore une autre Sale, incrustée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois pieds, avec des bancs de marbre, & le platfonds doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales sont ornées diversement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne soient un ouvrage diffé-

différent de ceux des autres. La rivière, qui lave les murailles du Château, lui sert de fossé. SEGOVIE.

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans Ségovie, est la Casa de la Monéda, la Maison de la Monnoie. Les Tours en sont couvertes de plomb; & la manière admirable, dont on y bat la monnoie, lui a fait donner avec justice le nom d'el Ingénio. C'est une Invention venue d'Inspruck Capitale du Tirol, & on la porta delà dans Ségovie, en y faisant aller tous les ouvriers qui savoient y travailler. La Maison est dans un Vallon, environnée de la rivière, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen desquels la Monnoie est disposée comme elle le doit être, pesée, fondue, rognée, battue & marquée dans un moment; & tout cela fort heureusement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, passent pour les plus belles de l'Espagne. Par cette commode Machine on peut battre en jour autant de Monnoie, qu'on en battoit autrement dans l'espace d'un mois: on ne bat Monnoie dans toute l'Espagne que là & à Séville.

Cette remarque nous donne lieu de parler ici des Espèces de Monnoie qui ont cours en Espagne; mais avant que d'entamer cette matière, il est nécessaire de faire sur les Monnoies quelques remarques dignes de la curiosité du Lecteur, très importantes à ceux qui voyagent en Espagne, ou qui ont à y faire tenir de l'argent ou à en faire venir.

La Castille, la Navarre, l'Arragon, le Royaume de Valence & la Catalogne ont des Espèces de Monnoie qui sont particulières à chacun de ces Royaumes & à cette Province. Il y en a d'autres qui sont communes à tous les Royaumes, & à toutes les Provinces qui composent la Monarchie Espagnole. Il y en a quelques-unes, qui sous un même nom signifient deux choses différentes, & ont une différente valeur.

Il y a en Espagne de la Monnoie Idéale & Réelle, comme dans presque tous les Etats de l'Europe. Voyons à présent quelles sont toutes les Espèces qui n'ont cours qu'en certains païs, & celles qui ont cours dans toute l'Espagne.

La Monnoie Idéale de Castille est le Maravédis, le Réal de Vellon, Réal de Plata Nuéva, c'est-à-dire d'argent nouveau, & le Ducat. La Monnoie Réele de cuivre est l'Ochavo, & le Quart simple & double: la Monnoie d'argent est le demi-Réal de Plata, le Réal, le double Réal, la demi-Piastre, la Piastre, & une autre Monnoie qu'on appelle Maria, à cause que sur l'empreinte il y a un chiffre qui marque le nom de Marie, avec une Croix au dessus.

La Monnoie Idéale d'Arragon est la Livre, laquelle vaut seize Réaux de Plata. La Réelle en cuivre est le Dénier, en argent, & en or toute celle qui a cours en Castille, à la réserve de la Marie. Outre cela il y a une Espèce d'argent qu'on appelle Dix-huitain, à cause qu'il en faut dix-huit pour faire le Réal de Plata.

SEGOVIE. Toutes les Monnoies d'Arragon en or & en argent, ont cours dans le Royaume de Valence, aussi-bien que la Livre, mais en cuivre il y a un Dénier différent.

En Catalogne on voit une Monnoie d'argent qui n'est ni Dix-huitain, ni Réal de Plata, & outre cela un Dénier particulier qui s'y fabrique: il y a encore un Sou, qui est au même Titre que nos Sous marqués. Du reste toutes les Espèces Réelles d'or & d'argent qui se fabriquent en Arragon, y ont cours.

La Monnoie Idéale de Navarre est l'Ochavo, le Cornado, & la Targe. L'Ochavo vaut 2 Maravédis, le Cornado vaut 4, & la Targe 8. Le Maravédis est la seule Monnoie Réelle de cuivre qu'il y ait, & à l'égard de celle d'or & d'argent, toute celle qui a cours en Arragon y passe, n'y en ayant aucune de particulière.

En Castille deux Maravédis font un Ochavo, deux Ochavos font un Quart, huit Quarts & demi font un Réal de Vellon, seize font un Réal de Plata, quinze Réaux de Vellon & un Ochavo font la Piastre, huit de Plata valent autant, soixante Réaux de Vellon font une Pistole.

En Arragon, dans le Royaume de Valence, en Catalogne & en Navarre vingt-quatre déniers valent un Réal de Plata, & 192 valent une Piastre.

Le Ducat de Vellon vaut onze Réaux, & celui de Plata autant. C'est-à-dire que le prémier se doit entendre de Réaux de Vellon, & le second de Réaux de Plata.

La Marie vaut douze Réaux de Vellon, & n'a cours, comme il a été dit, qu'en Castille, & dans tous les Royaumes & Provinces qui dépendent de cette Couronne. La demi-Pistole vaut deux Piastres, la Pistole quatre, la double Pistole huit, & la Quadruple seize.

Toutes les Espèces d'or & d'argent depuis la demi-Réal de Plata jusqu'à la Quadruple ont cours dans tous les Royaumes & Provinces qui composent la Monarchie d'Espagne, à la reserve du Dix-huitain, qui comme il a été dit, ne passe qu'en Arragon, dans le Royaume de Valence, en Catalogne & en Navarre.

Pour faire un juste parallèle de toutes ces Espèces, tant d'or que d'argent & de cuivre avec la Monnoie de France, il faut mettre l'Ecu de France à soixante sous, & le Louïs d'Or à douze livres, & sur ce pied-là, le Maravédis de Castille vaudra un Dénier & demi Monnoie de France; l'Ochavo un Liard, le Quarto, deux Liards, le Réal de Vellon, quatre sous moins un Liard, le Réal de Plata sept sous & demi, & la Piastre soixante sous. La demi-Pistole six livres, la Pistole douze, la double Pistole vingt-quatre, & la Quadruple quarante-huit.

Par l'évaluation qui a été faite des Espèces des autres Royaumes, il est aisé d'en faire la réduction en Monnoie de Castille, ainsi je crois qu'il seroit inutile d'en dire davantage.

L'ancien usage de Castille étoit de compter par Maravédis & par Quentos,

tos, comme il paroît par les Loix du Païs. Un Quento de Maravédis vaut un Million de ces espèces. Mais cette grande multiplicité étoit si bizarre, que cet usage s'est aboli peu à peu, si ce n'est pour les sommes qui regardent les appointemens des Domestiques de la Maison du Roi, des Officiers de Justice & des Rentes Royales, à cause que ces trois Articles doivent avoir un prix fixe, ce qui ne seroit pas si on comptoit par Réaux, à cause qu'à la réserve du Maravédis la Monnoie peut augmenter ou diminuer. On compte à présent en Castille par Réaux, ou par Ducats de Vellon, & dans les Royaumes d'Arragon, de Valence, de Navarre & en Catalogne, par Réaux & par Ducats de Plata. SEGOVIE.

Comme le détail dans lequel je viens d'entrer touchant la différence & la valeur de toutes les Espèces qui ont cours dans toute l'Espagne, peut être très utile aux voyageurs, & à ceux qui entretiennent des correspondances, soit par rapport à la Banque, ou au commerce, je crois que le Lecteur m'en saura gré, aussi bien que des remarques qui suivent.

1. Lorsqu'on passe d'un Royaume à un autre, on ne peut porter que l'argent qu'il faut précisément pour faire la dépense depuis l'endroit d'où l'on part jusqu'à l'entrée du Païs où l'on va, sans payer deux Quarts par Pistole de celui qu'on a de plus. Tellement que si l'on en veut porter davantage, il le faut déclarer avant que de partir, & se munir d'un Acquit, ou bien le déclarer au dernier Bureau du Royaume, d'où l'on sort, pour entrer dans l'autre, faute de quoi il est confiscable. J'avoue que les Directeurs des Douannes ne sont pas si éxacts sur cette maltote, que sur celle qui est établie sur les Marchandises, cependant le cas des visites arrive de tems en tems.

2. Les Rogneurs d'Espèces sont en si grand nombre en Espagne, qu'à la réserve de celles qui viennent récemment des Indes, on y en voit fort peu qui ayent le poids porté par la Loi, de sorte qu'on est obligé de peser pour le moins tout l'or qu'on reçoit, & bien souvent les Piastres, y en ayant fort peu qui ne soient courtes de trois ou quatre Quarts. Il n'y a qu'en Navarre, & dans la Biscaye, où on les prend sans y rien regarder, quelque courtes qu'elles soient.

Une Piastre doit peser sept Gros & 45 Grains, poids d'Espagne, & sept Gros huit Grains poids de France, la demi-Piastre, le Quart de Piastre, le Réal & le demi-Réal de Plata à proportion. La Quadruple pese sept Gros 36 Grains, poids de Marc d'Espagne, & sept Gros poids de France. Le poids d'un Marc d'Espagne, ne pese que sept Onces & demi, poids de Marc de France, mais il se divise de la même manière par huit Onces au Marc, par huit Gros à l'once, & par demi Gros, dont chacun se divise par 36 Grains, desorte qu'il se trouve au Marc d'Espagne 4608 Grains, tout de même qu'au Marc de France, avec cette différence que les Grains sont plus légers. Le Gros se divise en Adarmes.

3. Les Pistoles & les Piastres sont au même Titre, c'est-à-dire que dans

SEGOVIE. l'une & dans l'autre de ces Espèces il y a la douzième partie d'alliage, mais ce Titre s'explique différemment de même qu'en France; car en parlant de l'or on se sert du terme de Quilate, qui correspond à celui de Karat de fin, & en parlant de l'argent, on se sert du terme de Dénier de fin.

4. L'or sans aucun mélange est à 24 Quilates de fin, & l'argent à 12 Déniers de fin. Le Titre des Pistoles est à 12 Quilates, & les Piastres à 11 Déniers de fin, desorte que dans l'un & dans l'autre il y a la douzième partie d'alliage.

5 Lorsqu'on achete de l'or de Lingot en Espagne, on fait le marché sur le pied de 22 Quilates de fin, & lorsqu'on a convenu du prix on examine par le moyen d'une pierre de touche s'il est au dessus, ou au dessous de 22 Quilates, & l'on paye à proportion de ce qui excède les 22 Quilates, ou qui y manque.

6. La manière de faire le compte de la valeur de l'or est différente de celle dont on se sert pour l'argent, d'autant qu'au-lieu de peser l'or par Marcs, par Onces & par Gros, on le pèse par Castillans, qui est un autre poids qui se divise en Thomins. Chaque Once, poids de Marc d'Espagne, pèse six Castillans & un Quart, chaque Castillan pèse huit Thomins, desorte qu'il se trouve 50 Thomins à l'Once, & par conséquent 400 au Marc.

7. Les Réglemens & les Ordonnances d'Espagne concernant la vaisselle d'argent qui s'y fabrique, veulent qu'elle soit à 11 Déniers de fin, de la même manière que les Piastres. Cependant cette règle ne s'observe pas régulièrement, car il s'y fait fort peu de vaisselle qui soit à ce Titre, tellement que ceux qui en achetent la prennent au hazard, quoiqu'elle soit marquée du Poinçon de l'Orfèvre. Ce défaut de Titre est souvent causé par le peu d'intelligence qu'on a en ce païs-là d'en faire l'essai, où l'on ne connoît d'autre usage parmi les Orfèvres, que celui d'enlever avec un burin un morceau d'argent, gros seulement comme la tête d'une épingle, d'une pièce de vaisselle, lequel on fait rougir entre deux charbons allumés, & lorsque ce petit morceau d'argent est refroidi, on juge de son Titre par le plus ou le moins de blancheur qu'il a lorsqu'il sort du feu.

Il est aisé de comprendre que ce moyen de faire l'essai est très incertain; ce qui n'arriveroit pas si on faisoit l'essai à la coupelle, comme font les Orfèvres de Paris, qui est un moyen infaillible pour connoître la vérité du Titre. Par le relâchement où sont les Espagnols d'éxécuter les Réglemens qui concernent la vaisselle d'argent, il arrive qu'au-lieu d'être à 11 Déniers & 12 Grains de fin, de même que celle de France, il y a la douzième partie d'alliage, au-lieu qu'il ne devroit y en avoir que la vingt-quatrième.

Outre la Maison de la Monnoie de Ségovie, ce qu'il y a encore de bien remarquable c'est l'Aqueduc appellé Puenta Ségoviana, que les Romains y ont bâti autrefois sous l'Empire de Trajan, pour conduire l'eau dans la Ville. C'est un édifice d'un travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'au-

l'autre de la longueur de trois mille pas, formé de cent soixante & dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse, & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la Ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. SEGOVIE.

L'Aqueduc est bordé de quelques auges ou bassins, qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermées de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs partout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent.

Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tienne liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entière jusqu'à présent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vintaine d'années.

Il n'y a qu'une seule incommodité, mais assez considérable: c'est que l'eau de la rivière, qui coule autour de la Ville, est mal-saine, & cause même la paralysie ou l'hydropisie; c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux Aqueduc avec tant de peine & de dépense. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en fait faire un bon usage, cette eau mal-saine sert aux habitans en Eté pour rafraichir la bonne.

Ségovie n'est pas loin des Frontières de la Castille Nouvelle. Au sortir de cette Ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, jusqu'à un passage étroit & fort élevé, qu'on appelle El puerto del fuente frio, dont le sommet est souvent blanchi par les neiges. On y voit dans un Vallon un beau Couvent de Chartreux, où le Roi va quelquefois se délasser de ses fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maison Royale destinée pour loger sa Majesté, lorsqu'elle veut se divertir à la chasse dans ces montagnes qui sont remplies de Gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & souvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux, où il ne croît rien, & au milieu duquel on voit les bornes, qui séparent la Castille Vieille de la Nouvelle. Mais comme nous n'en sommes pas encore là, il faut rebrousser chemin, & tourner au Couchant, pour voir le reste de la prémière de ces Provinces.

A quelques lieues de Ségovie, tirant au Sud-Ouest, on découvre Sépulvéda, petite Ville bien fortifiée par la nature. Elle est située sur une hauteur au milieu de rochers escarpés, & la petite rivière Duraton, qui mouille ses murailles, lui tient lieu de fossés. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable & plus grande qu'elle n'est aujourdhui. On l'appelloit dans l'Antiquité Ségobriga; dans la suite on lui a donné le nom de Sépulvéga, dont on a fait Sépulvéda.

SEGOVIE. Dans le voiſinage de cette Ville, & un peu au deſſous eſt le Bourg fameux, nommé Pédraça de la Sierra, ſitué au bord de la même rivière Duraton (*).

A V I L A.

AVILA. UN peu plus loin au Couchant eſt Avila, autrefois Abula, Ville conſidérable & par ſon antiquité, & pour être honorée d'un Evêché fort ancien, Suffragant de Compoſtelle, qui vaut quinze ou vingt mille ducats de rente. Elle eſt ſituée au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent, les unes diverſes eſpèces de fort bons fruits, & les autres d'excellent vin. La rivière Adaja l'arroſe & paſſe tout au travers. Il y a des manufactures, & l'on y fabrique des draps qui le diſputent à ceux de Ségovie pour la fineſſe & la bonté. On y voit auſſi une Univerſité aſſez bien entretenue.

Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la Ste. Vierge, que l'on garde dans le Couvent des Auguſtines, & dont on prétend qu'elle s'eſt trouvée miraculeuſement empreinte ſur un rocher des environs; il y va beaucoup de monde en pélerinage pour la viſiter & gagner les Indulgences, qui y ſont attachées.

La Ville eſt paſſablement grande, & l'on y compte trois mille feux: elle eſt ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle eſt illuſtre dans l'Eſpagne à cauſe d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort: St. Vincent y fut autrefois martiriſé, & Ste. Thérèſe y eſt née. Les habitans ſe ſont rendus recommandables à la poſtérité par leur fidélité pour leurs Rois, dont l'hiſtoire parle avec éloge.

Près de cette Ville eſt un Village nommé Mengravila, fameux pour des Mines de ſel fort ſingulières qu'on y trouve. On y deſcend plus de deux cens dégrés ſous terre, & l'on entre dans une vaſte caverne, ſoutenue par un pilier de ſel cryſtallin d'une groſſeur & d'une beauté merveilleuſe.

Au Nord-Oueſt d'Avila, tirant vers Arébalo, on paſſe à un Bourg, nommé Hontivéros, ou comme d'autres écrivent Fuentibéros, ſitué dans une plaine fort agréable, arroſée de petits ruiſſeaux, & fertile en bled, en vin, en fruits & en ſafran. Arébalo, ou Arévalo, eſt plus haut, bâtie au confluent des deux rivières Adaja & Arébalillo. La ſituation en eſt tout-à-fait charmante. Ces deux rivières, qui s'y joignent, lavent ſes murailles tout à l'entour, & en font comme une Iſle. On l'appelle la Noble, parce qu'il en eſt ſorti un très grand nombre de Maiſons Nobles & Illuſtres.

D'Arévalo tirant au Couchant, à moitié chemin de Salamanque, on voit Olmédo, petite Ville ſituée dans une plaine fort agréable & très fertile, près

(*) Il eſt fait mention ci-deſſus de ce Bourg.

près des Frontières de Léon. Arévalo & Olmédo ont été autrefois plus considérables, & si puissantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la Castille de ce côté-là. MADRIGAL.

Dans le voisinage d'Olmédo est Madrigal, à quatre lieues de Médina-del-Campo, située dans une plaine fertile en bled & en vin trés excellent. Cette Ville est célèbre pour la naissance de deux savans Espagnols fort fameux, l'un est Alfonse de Madrigal, Evêque d'Avila, surnommé Tostat, qui a été un homme d'un savoir si grand, qu'on l'a appellé *stuporem Mundi*, *l'étonnement* ou *la merveille du Monde*, & d'un travail si prodigieux, que bien qu'il n'ait vêcu que quarante-trois ans, il a écrit vingt-sept gros volumes *in-folio.* L'autre est Juan de Pinéda Franciscain, qui a écrit sur la Monarchie Ecclésiastique.

Au Midi d'Olmédo est Pégnaranda, Capitale d'un Duché de ce nom, située entre des Montagnes fertiles en bled, en vin, en divers fruits, particulièrement en chataignes. Plus bas est Villafranca sur la Tormes, où il se fabrique aussi de bons draps; le terroir y est fertile en Cerises.

Après avoir vu toute la Castille Vieille de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à Madrid. Au sortir d'Aranda-de-Duéro, on traverse un Païs de bois de Chênes verts, de Saviniers, Génévriers & autres arbres, du reste assez stérile. On arrive à Bos-Eguillas, Village situé dans une belle plaine, dont le terroir est fertile. Cette plaine est d'une journée de long, & quand on l'a passée, on traverse un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit Village, le seul endroit de la route, où l'on peut se reposer. Plus avant on arrive à une montagne nommée Samosierra, dont le trajet est long, & fort incommode durant l'espace d'une grande lieue, & sur-tout en hiver à cause des neiges qui comblent les chemins.

Près de l'endroit où on la traverse, on voit Cuellar, petite Ville fort ancienne. On la découvre de fort loin, à cause de sa situation élevée, étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition, au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'appelloit anciennement Colenda, étoit riche & puissante, & a été fameuse dans l'Histoire, pour la vigoureuse résistance que les habitans firent à un Consul Romain, nommé Titus Didius. Ils soutinrent un siège de neuf mois, & ce Consul en eut tant de dépit, qu'au-lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure, comme il l'auroit dû, il les fit tous esclaves. Depuis cet échec assommant, elle n'a pas pu remonter à son ancienne splendeur. Elle appartient aux Ducs d'Albuquerque, en faveur de qui Philippe II l'érigea en Marquisat, & leurs ainés en portent le titre.

Comme la montagne de Samosierra fait la séparation entre la Castille Vieille & la Nouvelle, nous nous y arrêterons, & nous n'irons pas plus loin pour le présent.

La Castille Vieille est montueuse, & moins fertile que la Nouvelle. En échange elle est mieux arrosée, mais l'air aussi n'y est pas si bon. Le ter-

terroir y produit cependant à peu près tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans plusieurs lieux, toutes ces choses ensemble: mais il n'y a pas beaucoup d'Oliviers.

Ce qu'on appelle la Tierra de Campos est regardé comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'est ce quartier de Païs, qui est vers le Nord aux environs de Médina-de-Rio-Séco & de Palencia. Le vin y est par-tout excellent; & les plaines sont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particulièrement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richesse du Païs.

Les habitans sont laborieux, pleins d'esprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement Castillan que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils sont aussi bons Soldats, & fort attachés au service de leurs Rois, à qui ils ont souvent donné des témoignages d'une fidélité à toute épreuve. Les femmes y sont robustes, vigoureuses, laborieuses, & en quelques endroits elles travaillent autant que les hommes.

LA CASTILLE NOUVELLE.

Cast. Nouv.

APRES avoir parcouru la Castille Vieille, il est naturel de passer dans la Nouvelle pour en voir les beautés, qui surpassent tout ce qu'il y a dans le reste de l'Espagne. C'est là qu'est l'air le plus pur, & le meilleur pour la santé, & le terroir des plus fertiles de tout le Païs. C'est aussi l'une des plus grandes Provinces: les deux autres sont l'Andalousie & la Catalogne.

La Nouvelle Castille est depuis environ deux Siècles le séjour des Rois d'Espagne. Elle eut pour ses anciens habitans les Carpétains, dont parlent Ptolomée & Strabon, qui habitoient aux environs de Tolède & de Madrid: les Consabruens de Pline, qui vivoient autour de Consuégra: les Laminitains, dont le même Historien fait mention, qui logeoient vers la source de la Guadiana & dans le Païs appellé Campo de Montiel: les Orétains de Ptolomée & de Strabon, qui occupoient une Ville célèbre qu'on appelloit Orétum, dont le nom s'est conservé jusqu'à présent: les Icéditains & les Lanciens de Pline, compris dans l'ancienne Lusitanie, dont une partie est maintenant enclose dans la Vieille & dans la Nouvelle Castille du côté du Couchant, dans le voisinage du Portugal.

Elle est bordée au Nord & au Levant d'une longue Chaine de Montagnes qui sortant des confins de la Navarre, la séparent de la Vieille Castille, & traversant tout le Païs, du Nord au Sud jusqu'à la Méditerranée, forment une épaisse barrière entre cette Province & les Royaumes d'Arragon & de Valence. Au Couchant elle a le Portugal pour borne, & au Midi l'Andalousie, Grénade & Murcie. Elle a environ soixante lieues de longueur, de l'Orient à l'Occident.

Le

Le Tage & la Guadiana, deux Fleuves confidérables de l'Efpagne, y prennent leur fource, auffi bien que le Guadalquivir; mais avec cette différence que celui-ci la quitte d'abord, au lieu que les deux autres la traverfent dans toute fa longueur de l'Orient au Couchant, & portent la fertilité partout où ils portent leurs eaux. Elle eft encore arrofée de quelques autres rivières, comme le Xucar, la Xarama, la Tajuna, le Hénarès & la Guadarrama. CAST. NOUV.

Le Xucar, en Latin *Sucro*, prend fa fource dans la partie du Sud-Eft, à quelques lieues des Frontières de Valence, près de la Ville de Cuença: il paffe à Alarcon & entre dans le Royaume de Valence, près de Cofientes.

La Xarama prend fa fource dans les mantagnes d'Atiença, paffe à Talamanca, puis au deffous d'Alcala, où elle reçoit le Hénarès, enfuite près d'un Village nommé Bayonne, au deffous duquel elle reçoit la Tajuna, & va fe jetter à une lieue delà dans le Tage aux environs d'Aranjuez au deffus de Tolède.

Le Hénarés a fa fource dans les montagnes de Siguença, & arrofe la partie Septentrionale de la Caftille Nouvelle, où il lave les murailles de plufieurs Villes qui font fur fes bords, comme Padilla, Hita, Tortofa, Guadalajara, & Alcala de Hénarès la plus illuftre de toutes.

La Guadarrama prend fa fource dans les Montagnes de Tolède, traverfe la Caftille du Nord au Sud, paffant par divers petits lieux, & va fe dégorger dans le Tage, à deux lieues au Couchant de Tolède.

La Caftille Nouvelle eft partagée en quatre parties, qui font comme tout autant de petites Provinces, lefquelles jointes enfemble compofent la grande. L'une comprend la partie du Nord, & s'appelle Algarria. La feconde eft à l'Orient, & s'appelle la Sierra. La troifième, qui eft au Midi, porte le Nom de la Manche; & la quatrième, qui eft à l'Occident, eft l'Eftrémadoure.

Quelques-uns ne la divifent qu'en trois parties confidérables, qui font l'Algarria, la Manche, & la Sierra. Voici une Table de ces trois parties.

*Villes & Bourgs de l'*ALGARRIA.	Madrid, Capitale de la Monarchie; Tolède, autrefois Capitale du Royaume, à préfent Métropole; Alcala de Hénarès; Guadalajara, autrefois Capitale de l'Algarria; Mondégiar, Marquifat; Médina-céli, Duché; Belmonte; Uzéda, Duché; Paftrana, Duché; Léganez, Marquifat; Illefcas;

CAST. NOUV.

Talavéra de la Reyna;

Outre les Maisons Royales,

L'Escurial;
Le Pardo:
Aranjurez, &c.
Ciudad-réal;
Calatrava;
Almagro;
Alcocer;
Malagon;
Consuègre;
Guette;
Orgas;
Tembleque;
Albacete;
Alcaras;
Almade, célèbre par ses Mines.

Villes & Bourgs de la MANCHE.

Cuença;
Montiel;
Molina;
Campillo;
Pesquiéra;
Iniestra;
Almanca;
Villéna.

Villes & Bourgs de la SIERRA.

Je suivrai la prémière de ces deux divisions, afin de donner un bon ordre à mon discours, & de conduire par-là mon Lecteur d'une manière, qui soulage sa mémoire, & soutienne son attention.

L'ALGARRIA.

L'ALGARRIA.

EN descendant la Montagne de Samosierra, qui sépare les deux Castilles, on traverse de grands Bois, qui durent cinq ou six lieues de longueur, jusqu'à Buitrago, par où il faut passer. L'entrée de cette Ville est fort mauvaise, il faut descendre un grand quart de lieue dans un chemin de rochers & remonter de même, pour y arriver.

Buitrago est une petite Ville avec un Fauxbourg, à treize lieues de Madrid. Elle est très bien fortifiée, & par la nature & par l'art. Sa situation la rend forte, étant bâtie sur un rocher, dont le bas est arrosé d'un ruisseau; & on a eu soin de la revêtir de bonnes murailles & de remparts, tellement qu'on en a fait une Ville de défense, capable de soutenir un siège pen-

pendant quelque tems. Elle appartient aux Ducs de l'Infantado, qui y ont un beau Château, régulièrement bâti & richement meublé à l'antique. Il y a entr'autres une chambre, dont la tapisserie est de plumes d'oiseaux de diverses couleurs, rassemblées de telle manière qu'elles forment des fleurs, des animaux & des grotesques; les nuances y sont fort bien ménagées & font un effet très agréable. Elle est environnée de grands Bois, qui servent de retraite à diverses bêtes fauves, qu'on y trouve en quantité, comme taureaux sauvages, daims, cerfs, chevreuils, &c. L'ALGARRIA.

Au sortir de Buitrago on traverse encore des montagnes, & on ne les quitte qu'à trois ou quatre lieues de Madrid, où l'on commence à entrer dans une plaine. En chemin faisant on passe à Alcouendas, petite Ville à trois lieues de Madrid, qui n'a rien de considérable. Tout le Païs des environs est stérile, & jusqu'auprès de Madrid on ne trouve que terre sablonneuse ou pierreuse, & souvent tous les deux; on y voit à peine quelques arbres, quoique d'ailleurs elle soit assez bien cultivée. C'étoit le Païs des anciens Carpétains, dont Madrid porte le nom, en Latin, *Mantua Carpetanorum*. S'il prend envie à un Voyageur, en approchant de Madrid, de demander à un Espagnol, où est le chemin pour y aller, il lui répondra avec fierté, qu'il ne le sauroit manquer, étant aisé à connoitre, parce qu'il est le plus grand chemin qu'il y ait au Monde.

MADRID.

ON croit assez communément que Madrid est la *Mantua Carpetanorum* des Anciens, & on lui donne ordinairement ce nom dans le Païs lorsque l'on parle Latin. Cependant d'autres prétendent qu'elle s'est accrue des ruines de *Villa Manta*, qu'ils croyent être un reste de Mantoue des Carpétains. MADRID.

Cette Ville n'étoit autrefois qu'une Bourgade très peu considérable, & presque inconnue, qui appartenoit en propre aux Archévêques de Tolède, mais elle est devenue la prémière Ville de l'Espagne, & a enlevé à Tolède le nom & la dignité de Capitale de cette vaste Monarchie, depuis cent ans en çà, que les Rois l'ont choisie pour y tenir leur Cour, & y faire leur séjour ordinaire. Elle est grande à peu près comme Leide en Hollande, & extrêmement peuplée; on y a compté jusqu'à trois cens mille habitans.

Elle est située au milieu de cette grande Plaine dont j'ai parlé, & environnée de tous côtés de montagnes, dont on voit delà les sommets blancs des neiges, qui les couvrent. Ce sont ces montagnes qui font toute sa défense, car elle n'a aucune fortification, & ce qui doit encore plus surprendre, elle n'a même ni murailles, ni fossés. On y voit néanmoins des Portes, qui n'ont rien qui se ressente de sa grandeur, si l'on en excepte celle d'Alcala. Elles sont gardées par des Commis bien armés, qui y font sentinelle, non pas pour quelque besoin qu'on en ait, mais seulement pour faire payer aux

MA-DRID. Etrangers, & aux Marchands, les droits d'entrée & de sortie. Une partie de ces Commis est à cheval, & l'autre à pied, & l'un d'eux se détache pour accompagner les Marchandises aux Bureaux des droits d'entrée & de sortie; car ils ne les perçoivent pas eux-mêmes.

Les rues sont presque toutes larges, longues & droites; mais mal propres & pavées de méchans petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles sont la Calle Mayor, (*Calle* signifie *Rue*), la Calle de Tolède, la Calle d'Atocha, & celle d'Alcala. On y trouve diverses places publiques, comme celle de San Joachin, des Lasganites, de St. Domingo, & de la Sébada, où se tient le Marché aux Chevaux. Mais la plus grande & la plus belle de toutes est celle où l'on célèbre la Fête des Taureaux; on l'appelle la Plaça Mayor. Elle est au milieu de la Ville, de quatre cens trente-quatre pieds de longueur, de trois cens trente-quatre de large, & elle en a quinze cens trente-six de circuit. Il y loge plus de quatre mille personnes dans cent trente-six maisons, dont elle est environnée: & ce qui fait la plus grande beauté de ce lieu, ces maisons sont toutes semblables, les plus hautes de Madrid, à cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres, ce qui fait le nombre de six cens quatre-vingts rangs de balcons, & une partie de ces maisons est soutenue par des pilastres, qui forment autour de cette place une belle & longue galerie, où l'on peut se promener à couvert.

Les maisons de cette place sont toutes à des Négocians; & les Marchans Drapiers en occupent la plus grande part. Le milieu de la place sert à tenir le Marché. Les hommes y vont faire leurs provisions pour le ménage, & les femmes ne s'en mêlent point; ce qui est bien au rebours de la manière des anciens Espagnols.

Les rues & les places de Madrid sont ornées d'une infinité de belles fontaines de marbre & de jaspe, embellies de statues. Les plus grandes fournissent d'eau une bonne partie de la Ville, & l'on y a d'excellentes eaux. Elles y sont si bonnes & si légères, que le Cardinal Infant étant en Flandres s'en faisoit apporter dans des cruches de grés bien bouchées, & n'en buvoit point d'autre. Il faut remarquer cependant que les eaux de toutes les fontaines n'y sont pas également bonnes. Il y a des Aguadors, qui chargent un Ane de cruches pleines d'eau, & la vont porter ainsi par la Ville; c'est un métier dont ils vivent.

L'air y est aussi très pur & très subtil, quoiqu'un peu inconstant, à cause du voisinage des montagnes: & c'est cette pureté de l'air, jointe à la bonté des eaux, qui a porté les Rois d'Espagne à y fixer leur résidence, après que Charles-Quint eut éprouvé l'une & l'autre, lorsqu'étant malade de la fièvre quarte, il se fit transporter en cette Ville, & s'y rétablit heureusement au bout de quelques jours.

Les maisons de Madrid sont de brique, liées de terre au-lieu de chaux; & celles des pauvres gens ne sont que de terre: & généralement dans toute l'Espagne on ne bâtit pas fort richement, en quelques lieux par pauvreté,

&

& ailleurs faute de pierre & de chaux. La pierre eſt extrêment chère (*) à Madrid, parce qu'on la tire à ſix ou ſept lieues delà dans les Montagnes où eſt l'Eſcurial. Cela fait auſſi que les maiſons y ſont extrêmement chères, de ſorte qu'on juge qu'un homme a beaucoup d'argent, lorſqu'il ſe met à y bâtir. Il n'y en a guère en effet qui le faſſent, à la réſerve de ceux qui ont été dans de grands emplois hors du Royaume. MADRID.

Un Viceroi de Naples, du Méxique, ou de Pérou, un Gouverneur de Flandres ou de Milan, s'en vient à Madrid, quand le tems de ſon Gouvernement eſt expiré, & conſume à bâtir un Palais, les tréſors qu'il y avoit ramaſſés: c'eſt ainſi que cette Ville s'ſt embellie & agrandie avec le tems. Bien que les maiſons ne ſoient que de brique & de terre, cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient fort belles. Mais on n'y voit aucunes fenêtres: ce ne ſont par-tout que jalouſies depuis le bas de la rue juſqu'au dernier étage: il y en a même aux balcons; les femmes qu'on y tient recluſes, ſe mettent derrière ces jalouſies, & regardent les paſſans par les petits trous, n'oſant les ouvrir qu'à la dérobée. Les maiſons ſont d'ailleurs ſpacieuſes & commodes, mais ſans cour & ſans portes cochères, du moins en voit-on peu qui en ayent. Il y en a auſſi pluſieurs qui ſont ſans vitres, parce que le verre y eſt rare, & par conſéquent fort cher: delà vient que quand on veut dire qu'une maiſon a tout, qu'il n'y manque rien, on dit, en un mot, les fenêtrages en ſont vitrés.

Quand on bâtit une maiſon, le prémiér étage qu'on élève, eſt au Roi; & il peut le vendre ou le louer, à moins que le propriétaire ne prenne le parti de l'acheter, ce qu'il fait ordinairement: & c'eſt là un très grand revenu pour Sa Majeſté. Les grandes maiſons ont ordinairement douze, quinze & vingt pièces de plain-pied à chaque étage; & l'on y a un appartement pour l'Hiver & un autre pour l'Eté: quelques-unes en ont pour toutes les ſaiſons. A ce ſujet je remarquerai que les Etrangers ſont ſouvent embarraſſés à Madrid pour le logement, n'y ayant qu'un petit nombre d'Auberges, qui ſont bientôt remplies: les Eſpagnols, qui craignent pour leurs femmes, dont ils ſont auſſi jaloux que les Italiens pour le moins, ne s'empreſſent pas beaucoup à leur offrir leur maiſon, deſorte que s'ils n'y ont pas quelque bonne connoiſſance, ils courent riſque d'être mal logés.

Hors de la Ville on voit une petite Vallée, au milieu de laquelle paſſe le Mançanarès, qui n'eſt ni ruiſſeau, ni rivière, mais tantôt l'un & tantôt l'autre, ſelon que les neiges des montagnes voiſines ſont plus ou moins fondues par l'ardeur du Soleil. Quelquefois, comme au cœur de l'Eté, on y voit à peine un peu d'eau couler parmi le gravier, & ſi pour ſe remettre des grandes chaleurs qu'on endure, on veut s'y baigner, il faut y creuſer une foſſe, & ſe mettre là-dedans juſqu'au cou.

C'eſt

(*) Mr. la Martinière dit tout le contraire dans ſon *grand Dictionnaire Géographique*, à l'article MADRID. *Les pierres*, dit-il, *ne ſont pas chères à Madrid, parce qu'on les tire à 5, 6, ou 7 lieues delà; ce qui coute le plus eſt le tranſport.*

MADRID. C'eſt ſur cette rivière, que Philippe II fit bâtir, comme chacun ſait, un magnifique Pont, que les Connoiſſeurs trouvent auſſi beau que celui du Pont-Neuf ſur la Seine à Paris: on l'appelle Puenté de Ségovia. C'eſt ce Pont large, grand, & ſuperbe, qui n'étant d'ordinaire mouillé d'eau qu'au pied de quelques arcades, & bâti ſur une rivière, qui mérite à peine le nom de ruiſſeau, a donné lieu à tant de mauvaiſes plaiſanteries qu'on en a faites. Un rieur l'ayant vu, dit, qu'il conſeilloit aux Bourgeois de Madrid, de vendre le Pont pour acheter de l'eau; un autre, qu'au-lieu que c'eſt la coutume qu'une rivière attende un Pont, là le Pont attend la rivière; un troiſième a dit plus ſimplement, que ce ſeroit un beau Pont, s'il avoit une rivière. Il paroit en effet aſſez ſingulier qu'on ait bâti un ſi grand & ſi magnifique Pont dans un lieu qu'un enfant peut paſſer à pied ſec: mais il ne faut pas s'imaginer que Philippe II ne l'ait fait bâtir que pour ſervir à traverſer ce ruiſſeau: il y a de l'apparence qu'il le fit afin qu'on pût paſſer plus commodément l'enfonçure de cette vallée. D'ailleurs le Mançanarès n'eſt pas toujours ſi petit: il groſſit quelquefois en hiver ſi conſidérablement par les torrens de neiges fondues qui s'y jettent, qu'il couvre les campagnes voiſines; & il roule ſes eaux avec tant de rapidité, qu'il entraine tout ce qui ſe trouve à ſon chemin.

Quoiqu'il en ſoit, pour revenir à ce Pont, il eſt long d'onze cens pas; & dans la longueur de ſept cens pas, il en a vingt-deux de large, & dans le reſte il eſt plus étroit de la moitié. Il eſt tout bâti de pierres de taille, & bordé aux deux côtés d'une belle & grande muraille, à hauteur d'appui, ſur laquelle de trois en trois pas, on voit de groſſes boules de pierre, ſupportées par des quarrés de même matière.

Ce Pont a couté pluſieurs cens mille ducats à Philippe II, & il eſt tout apparent qu'on lui a donné le nom de Pont de Ségovie, parce qu'il ſemble avoir été bâti par émulation pour ce ſuperbe Aqueduc ancien qui eſt à Ségovie, duquel nous avons parlé ci-deſſus. Le Mançanarès, qui coule ſous ce magnifique Pont, n'entre point dans la Ville, mais il paſſe à côté, vis-à-vis du Palais Royal.

Le Palais Royal.

LE Palais Royal eſt à l'une des extrémités de la Ville au Midi, ſitué ſur une éminence, dont la pente s'étend inſenſiblement ſur la rivière. Il a la vue par derrière ſur la campagne, qui forme un aſpect agréable de ce côté-là, & entr'autres ſur le Mançanarès & ſur les charmantes promenades qui ſont à ſes bords. Les avenues en ſont très belles: On y va par la Calle Mayor, (la grande Rue), qui eſt fort large, bordée de part & d'autre de maiſons ſuperbes, qui l'embelliſſent conſidérablement.

Au devant de la façade du Palais on trouve une belle & grande place, où l'on ne voit que balcons dorés aux maiſons qui l'environnent. Deux Pavillons terminent la façade, & trois grandes Portes d'architecture aſſez ſim-

ple

ple, conduisent à deux Cours, bâties chacune aux quatre côtés. Au fond est l'escalier qui conduit à l'appartement du Roi & de la Reine. Il y a plusieurs autres Cours, construites toutes en quarré, & environnées d'un rang de colomnes, qui soutiennent des galeries. C'est-là la mode d'Espagne en fait d'architecture, & on dit qu'ils l'ont prise des Maures: la plupart des grandes maisons sont faites de cette manière. MADRID.

Quand on va au Palais en carosse, on s'arrête sous la voûte de la porte, & il n'est permis à personne d'y entrer de cette façon, de quelques qualité qu'on soit, à moins qu'on n'y fasse quelques feux de joie, ou quelque course de masque; alors tout le monde y peut entrer. Un fort petit nombre de halebardiers se tiennent à la porte; & si vous demandez d'où vient qu'un si grand Monarque n'a pas une garde nombreuse, proportionnée à sa puissance & à sa splendeur, les Espagnols vous répondront que leur Roi n'a pas besoin de garde, qu'il règne trop bien sur les cœurs de ses Sujets, pour avoir rien à craindre de leur part. En effet ils ont toujours été extrêmement prévenus de la grandeur de leurs Rois, & cette idée les a tellement occupés qu'ils n'ont pas cru qu'il y en eût de plus grand au Monde. Mais n'en soyons pas surpris, d'autres peuples, pas fort éloignés delà, & qui s'estiment aussi sages que les Espagnols, ont eu & ont encore aujourdhui la même marotte.

Pour revenir au Palais Royal de Madrid, les Cours, dont je viens de parler, sont occupées par des boutiques de Merciers & de Quincaillers. C'est-là où l'on plaide, & où l'on rend la justice. Les Cantadoreries, qui regardent les Finances, & divers Conseils, y ont leurs appartemens d'un côté, & toutes les Dames de la Reine de l'autre. L'une de ces Cours est ornée de grandes terrasses, qui règnent tout du long, élevées sur de hautes arcades, & bordées de balustres de marbre, chargés de bustes de la même matière.

On monte aux appartemens du Roi & de la Reine, par un escalier extrêmement large, dont le lambris est d'une architecture azurée & dorée: il conduit à une Galerie assez large où se tiennent les Gardes du Roi, qui consistent en trois Compagnies, savoir celle des Archers, qu'on nomme autrement de la (*) Cuchilla; c'est la garde Bourguignonne & Flamande, composée de Gentilshommes de ces deux Nations: ce sont proprement les Gardes du Corps. Le seconde est la Garde Espagnole, composée de halebardiers; & la troisième est la Todesca, l'Allemande, toute composée d'étrangers, & particulièrement de Lorrains. Ces trois Compagnies sont chacune d'environ cent hommes. On passe au travers de ces galeries, pour aller dans les appartemens, & outre ces galeries, il y en a encore d'autre sécretes, par où Sa Majesté peut aller dans tous les endroits où ses Conseils s'assemblent. Quand le Roi sort, ce qui se fait ordinairement à l'heure de la Messe, ses

(*) *Cuchilla* est un mot Espagnol, qui signifie un Couteau, & ce nom leur est donné, parce qu'ils portent un grand couteau d'une façon particulière.

MA-DRID. ses Gardes se rangent tout le long de la galerie, & forment une double haie, au milieu de laquelle il passe, précédé de son Capitaine des Gardes, & suivi de peu de personnes.

On y voit une grande quantité de beaux appartemens, dont les Sales, les Chambres & les Galeries sont ornées de Statues rares, & de Bustes fort proprement travaillés; ce qu'il y a de singulier, ceux qui réprésentent des femmes, sont ajustés à l'Espagnole, c'est-à-dire fardés copieusement avec du rouge aux joues & aux épaules. On y trouve aussi par-tout de riches & d'excellens tableaux, de la main des meilleurs Maitres. Il y en a un entr'autres de Michel Ange, qu'on dit avoir couté quinze mille pistoles à Philippe IV. Il réprésente Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers.

Outre la quantité extraordinaire de Tableaux, les chambres sont encore parées de très belles tapisseries de haute-lisse, & de meubles riches & magnifiques, en un mot dignes de la grandeur du Roi. Entre autres Sales, celle des Armes mérite d'être remarquée. Elle est longue de cent pas, toute peinte, & garnie de tous côtés d'un grand nombre de garderobes, où l'on voit les Armes de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III & de Philippe IV. Les unes sont argentées, les autres dorées, & quelques-unes cizelées: elles sont accompagnées d'une infinité de pistolets & d'épées de diverses façons, de harnois de chevaux, & d'armes antiques, comme dards, fleches, &c. On y voit six hommes à cheval, armés de toutes pièces & parés d'émeraudes, qui sont des présens que Philippe II reçut du Duc de Savoye & de quelques autres Princes. Les armes des Chinois, de fer émaillé; la botte d'un Duc de Saxe, qui est presque de la grosseur d'un homme; & Durandal la bonne épée, du fameux Roland d'héroïque mémoire, ne sont pas les pièces les moins curieuses qu'on y voye. Au dessous de cette Sale sont les Ecuries du Roi, où l'on entretient ordinairement cent chevaux d'Andalousie. Elles sont tout contre les Sales, où les Conseils s'assemblent.

La grande chaleur, qu'on sent en ce Païs-là, oblige les Espagnols à donner peu de jour à leurs appartemens, afin d'en fermer l'entrée aux rayons du Soleil, pour y conserver une agréable fraicheur. On a observé cette méthode dans la structure du Palais Royal, delà vient qu'on y trouve divers appartemens composés de plusieurs pièces, dont quelques-unes sont un peu obscures, n'ayant que de petites fenêtres; d'autres ne reçoivent de jour que par la porte. Tout ce Palais est bâti d'une pierre fort blanche, à la réserve des deux Pavillons de la façade, qui sont de brique. Les fenêtrages sont de marbre fin, & les vitres de crystal; & tous les appartemens sont accompagnés d'une infinité de balçons dorés, qui font un très bel effet.

La Chambre d'Audience est toute dorée depuis le bas jusqu'au lambris, & le foyer en est de jaspe. Le Palais a la vue sur des Jardins fermés de murailles, qui s'étendent jusqu'au bord du Mançanarès. Ils ont quelque beauté,

té, qui leur vient plus de la nature, que de la culture & de l'art. C'est là MADRID. que François I fut détenu pendant quelque tems, après que Charles-Quint l'eut pris prisonnier devant Pavie; & l'on croit que ce Prince bâtit, à son retour, le Château de Madrid près de Bologne, sur le modèle de celui dont il sortoit; mais on se trompe, il n'y a aucune ressemblance entre ces deux édifices.

La Casa del Campo.

OUTRE le Palais, qui est la demeure ordinaire du Roi, Sa Majesté Catholique a en encore d'autres Maisons de plaisance dans Madrid & aux environs, comme la Casa del Campo, Buen Retiro, &c. le Pardo, l'Escurial, & Aranjuez: les prémières sont aux portes de Madrid, mais les trois dernières en sont éloignées de quelques lieues. Nous les décrirons l'une après l'autre.

Commençons par la Casa del Campo. Il faut se souvenir ici que le Palais Royal est au bord du Mançanarès. A l'autre bord de cette rivière est la Casa del Campo, à une portée de fusil hors de la Ville, à cinq ou six cens pas du Pont de Ségovie. C'est un assez beau lieu, de grande étendue, tout fermé de murailles, mais l'édifice en est un peu négligé. On voit à l'entrée du jardin la statue de bronze de Philippe III, à cheval & tout armée, placée sur un grand piedestal de marbre. On la compare pour la beauté à celle de Henri IV sur le Pont-neuf à Paris. Plus avant est une fontaine de bronze, qui répréſente un Château très bien fortifié, avec du canon & des soldats qui le gardent, & tout jette de l'eau.

Le Parc est le long de la rivière qui lave ses murailles. C'est la Ménagerie du Roi. Il y a de belles allées qui conduisent à trois ou quatre Etangs assez grands. La verdure y est très agréable, & les arbres, qui sont fort hauts, font par leurs épais feuillages, qu'on s'y peut promener à l'ombre en tout tems. On nourrit dans ce Parc divers animaux sauvages & féroces, comme Lions, Tigres, Ours & autres. Un des Etangs est bordé de grands chênes, & tout revêtu de murailles; on y tient d'ordinaire une petite Gondole, dans laquelle le Roi prend, quand il veut, le divertissement de la promenade sur l'eau. C'est une solitude charmante, & fort propre pour ceux qui aiment à rêver; & elle sert à cacher bien des amoureux mystères, qui s'y passent dans l'obscurité de ses bocages.

Le Buen Retiro.

LE Buen Retiro est à une autre extrémité de la Ville sur le penchant d'une colline près du Prado Viéjo. Philippe IV s'y plaisoit beaucoup, parce que la vue en est très agréable. Tout l'édifice est composé de quatre grands corps de logis, flanqués d'un pareil nombre de pavillons, qui forment un quarré parfait. Un parterre est au milieu, avec une fontaine, dont

MA-DRID. la statue, qui jette beaucoup d'eau, sert à arroser les fleurs. Les appartemens en sont vastes & magnifiques; les plat-fonds & les lambris y brillent d'or & de couleurs vives, & les chambres sont embellies de très belles peintures. On y remarque entr'autres la Sale pour les Comédies, qui est fort grande, toute dorée & ornée de sculpture. Les Loges sont assez grandes, pour pouvoir contenir quinze personnes fort à leur aise. Elles ont toutes des jalousies, & celle du Roi est ornée d'une dorure très fine. On s'assied au parterre sur des bancs, & il n'y a ni orchestre pour placer la symphonie, ni amphithéatre pour les spectateurs.

La Cour du grand appartement de cette maison est plantée de jasmins, d'orangers & de citronniers, très proprement palissadés avec d'autres enjolivemens, dont la vue fait plaisir. On y voit sur un piedestal la statue de bronze de Philippe II. Le Parc a plus d'une grande lieue de tour; il est fort agréable, & on pourroit aisément le rendre plus beau. On y trouve plusieurs petits étangs, plusieurs pavillons détachés, qui servent de logement aux gens de la Cour, quand le Roi s'y va divertir. Ils ont chacun leur Jardin, arrosés la plupart de petites fontaines. Il y en a un plus grand & plus spacieux que les autres, orné de belles palissades d'orangers & de citronniers, qui portent de très bons fruits.

Dans le terrain le plus élevé du Parc se voit un Etang, plus grand que les autres, où l'on a fait venir des sources d'eau vive, avec beaucoup de peine & de dépense. De petites gondoles toutes peintes & dorées flottent sur l'eau & servent au Roi, quand il veut prendre le plaisir de la promenade, ou de la pêche. Cet Etang est fort grand & quarré. Il est bordé de cinq ou six petits pavillons, où la Cour se met, quand Sa Majesté prend ce divertissement. Enfin les grotes, les cascades, les étangs, les grandes allées, la verdure & le feuillage épais des arbres, toutes ces choses jointes ensemble font du Buen Retiro un séjour charmant en Eté: c'est pourquoi les Rois d'Espagne y sont presque toujours allés passer les grandes chaleurs. Le Comte Duc d'Olivarès, qui l'a fait bâtir, y a dépensé plusieurs millions.

Joignant le Buen Retiro on voit deux autres lieux fort agréables, qui en sont comme une dépendance, l'un est l'Hermitage de St. Antoine, & l'autre l'Hermitage de St. Paul. Ce sont deux solitudes agréables, qu'on peut regarder comme de jolies Maisons de plaisance, où le Roi va quelquefois prendre le divertissement de la promenade.

L'Hermitage de St. Antoine est une Maison bâtie assez simplement & fort peu élevée, de sorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans le dessein, ni dans l'architecture. Aussi est-ce un lieu de retraite, pour lequel les ornemens superbes n'ont pas été faits. Mais elle est dans une fort belle exposition, au milieu d'une grande plaine toute découverte. Pour y aller on passe sur une manière de pont, un canal découpé en façon de feuillage, qui fait le tour de la Maison, on traverse une belle esplanade, & l'on trouve un nouveau canal, qui lave les murailles de l'édifice, & lui sert de fos-

fé.

se. On le passe sur un beau Pont fort large de trois ou quatre arcades. Du reste on n'y voit ni jardin, ni fontaine: il ne s'y trouve que peu d'arbres assez éloignés de la Maison. MADRID.

L'Hermitage de St. Paul est beaucoup plus beau & plus orné. C'est un lieu, où l'on voit de toutes parts des objets rians & fort agréables; un grand & magnifique jardin, où de quelque côté qu'on se tourne on ne voit que beaux cabinets de verdure fort longs & fort élevés. Un beau bâtiment placé à l'un des côtés, présente à la vue une façade la plus riante que l'on puisse voir:

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.

Quatre statues sur des piedestaux fort hauts, font l'ornement de l'étage d'embas. Et sur les deux d'enhaut on ne voit que fleurons, que figures, bustes, & autres enjolivemens répandus par-tout, & ménagés avec beaucoup d'art & de symmétrie, desorte qu'ils font un très bel effet; & le toit est chargé de cinq grandes statues. La principale fontaine a tout au dessus de son jet une statue plus haute que le naturel, supportée par un bassin; au dessous on voit deux figures agroupées, qui jettent l'eau par la bouche dans un autre bassin, qui les soutient, plus large que le prémier; & de ce bassin l'eau tombe à gros bouillons par des trous dans un autre, qui est sur terre, fermé en façon de treillis. Il s'y voit encore quelques autres fontaines, qui ont sur leur jet un bassin, qui soutient une statue.

La Floride est une autre Maison Royale, vis-à-vis de la Casa del Campo, qui a été à Castel Rodrigue Gouverneur des Païs-Bas en 1668. On y voit plusieurs Jardins en terrasses, embellis d'un très grand nombre de statues apportées d'Italie, & faites de la main des meilleurs Maîtres. Les fleurs, qui sont les plus odoriférantes & les plus rares qu'on puisse voir, & qu'on a ramassées avec grand soin, sont arrosées par de belles Fontaines, dont l'eau tombe avec un doux murmure.

La Maison est fort richement meublée, les appartemens sont ornés de beaux tableaux; & tout le reste est accommodé à proportion. Tout cela la rend très belle, & sa situation fait qu'elle est extrêmement agréable, étant bâtie dans l'un des plus charmans lieux du Païs. On descend delà dans le Prado Nuévo, où l'on voit des Fontaines jaillissantes. La promenade y est belle & fort agréable à cause de la hauteur des arbres, & bien qu'elle ne soit pas tout-à-fait unie, la pente en est si douce, qu'on ne s'y apperçoit guère de l'inégalité du terrain.

On voit dans Madrid divers autres bâtimens considérables, comme Eglises, Couvens, Hopitaux & Hôtels de Grands Seigneurs. L'Amirante de Castille, dont la Famille est, après les Rois, la prémière d'Espagne, a une Maison près du Buen Rétiro, qui est petite, mais ornée de Fontaines jaillissantes, de tableaux anciens & nouveaux & de statues, les uns & les autres de la main des plus habiles Maitres. Le Marquis de Liche, fils de

MADRID. Louïs de Haro, Prémier Ministre de Philippe IV, en a bâti une près du Palais, qui surpasse toutes les autres Maisons particulières, pour la grandeur & pour les richesses. Elle seroit encore plus superbe, si Philippe IV, qui ne vouloit pas souffrir une maison si belle & si riche trop près de son Palais n'eût ordonné au Marquis de retrancher de son dessein. La même chose arriva au Duc de Lerme sous Philippe III.

Les Prisons des Grands Seigneurs sont l'une des plus belles maisons de Madrid, en dépit du Proverbe. Elles sont à l'extrémité d'une longue rue, fort belle & fort droite, ornées d'un portail superbe à trois portes, qui s'élève en fronton par dessus le toit: au dessus de la porte du milieu on voit une fenêtre avec un balcon. Il est soutenu jusqu'à ce balcon de quatre ordres de colomnes, chargés d'un second ordre au dessus, dont les extrémités ont chacune une statue au naturel qui est à niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'Espagne: il finit en figure triangulaire, dont les trois angles sont chargés de trois statues, qui réprésentent quelques vertus. Celle qui est au dessus des autres réprésente la Justice.

Le bâtiment est massif, long & large à deux étages, & toutes les fenêtres sont fermées de barreaux de fer, qui servent autant pour l'ornement que pour la sureté, étant tout dorés & fort & bien faits. Au devant des Prisons se voit une Fontaine assez belle, dont le jet façonné en quarré soutenu par un pilier, est chargé d'une statue. Quatre têtes d'animaux versent l'eau dans un bassin, qui est fait en angles saillans & rentrans. Les Fontaines de Madrid sont à peu près toutes ornées de statues ou de figures agroupées, & quelques-unes de tous les deux. Les plus belles sont celle qui est à la Place de Sébada, celle de la Place du Soleil, celle qui est à la Place de St. Dominique.

Le jet de la prémière est un pilier quarré fort épais, façonné en deux ordres comme deux étages, ornés de pilastres; à chaque étage on voit aux quatre côtés les Armes du Roi d'Espagne. Entre le prémier ordre & le second paroissent à chaque façade deux animaux, qui jettent l'eau dans quatre petits bassins posés au dessus de quatre petits pilliers, d'où elle coule par le bas dans le grand bassin, qui est quarré & d'une longueur & largeur proportionnée. Au dessus de l'ordre d'enhaut s'élève une façon de dôme, qui supporte une statue de femme avec un petit enfant.

La Fontaine de la Place du Soleil est un dessein semblable, mais d'une autre architecture. Son jet est un pilier éxagone fort épais. Au dessus du pilier sont quatre figures de harpies, qui jettent l'eau par les tetasses, dans quatre bassins faits en coquille, sur lesquels elles sont posées, & de ces bassins l'eau tombe à grands flots dans le grand bassin qui est rond. Le pilier s'élève en pointe au dessus des harpies, & supporte une statue. La Place, où est cette Fontaine, est fort belle, & se trouve au centre d'une croisée, que forment quatre belles rues qui y aboutissent.

La Fontaine de la Place de San-Domingo, (Saint Dominique), a aussi ses

ſes ornemens; une ſtatue au deſſus de ſon jet qui eſt fort élevé, & qui ſe termine en dôme. De l'endroit où le dôme commence, l'eau coule de la gueule de pluſieurs têtes d'animaux dans de petits baſſins faits en coquille; & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand baſſin. On voit ſur le jet les Armes d'Eſpagne: la place, où eſt cette Fontaine, n'eſt pas ſi belle que les autres, elle eſt élevée & aſſez inégale. Les Places publiques ne ſont pas ſeulement ornées de belles Fontaines, il faut ajouter que quelques-unes ſont ornées de figures & de répréſentations. Il y en a une entr'autres, où l'on voit la Statue Equeſtre de Philippe V, érigée peu après ſon avènement à la Couronne. MA-DRID.

Egliſes & Maiſons Religieuſes de Madrid.

LEs Maiſons conſacrées au ſervice de Dieu, comme les Égliſes & les Couvens ne ſont pas un des moindres ornemens de Madrid. Les Egliſes y ſont très propres & très belles. Celle de Nueſtra Ségnora (Notre Dame) d'Atocha, c'eſt-à-dire, du Buiſſon, eſt des plus conſidérables. Elle eſt à un quart de lieue de la Ville, dans l'enceinte d'un vaſte Couvent de Dominicains, où l'on va par une très belle allée toute couverte. On y vient de toutes parts en dévotion, & c'eſt là que les Rois font chanter le *Te Deum*, lorſque quelque heureux évènement leur en donne le ſujet. A côté de la Nef de l'Egliſe, on découvre une Chapelle fort ſombre par ſa ſtructure, mais que plus de cent groſſes lampes d'or & d'argent éclairent nuit & jour.

C'eſt dans cette Chapelle qu'on voit une figure miraculeuſe de la Ste. Vierge: elle eſt noire, & tient un petit Jéſus. On l'habille ſouvent en veuve, mais dans les grandes fêtes elle eſt magnifiquement vêtue, & couverte de pierreries, comme une Reine. On voit autour de ſa tête un Soleil, dont les rayons brillent extraordinairement. Elle tient toujours un grand chapelet à la main ou à la ceinture. Le Roi a ſon balcon dans cette Chapelle avec une jalouſie au devant. Les Religieux du Couvent, où eſt cette Chapelle, mènent une vie fort auſtère: l'une de leurs obſervances eſt de ne mettre jamais le pied hors de la Maiſon.

L'Egliſe de Nueſtra Ségnora de Almunada eſt auſſi des plus magnifiques, & la Vierge, qui y eſt, a fait de grands miracles. Entr'autres une fois que les habitans de Madrid, preſſés d'un long ſiège par les Maures, étoient réduits à la famine, elle leur envoya une grande quantité de bled, qu'on trouva dans une Tour, ce qui fut la cauſe de leur délivrance. On déterra l'Image de la Vierge dans cette Tour, où St. Jaques l'avoit cachée, après l'avoir apportée de Jéruſalem. On bâtit une Chapelle à ſon honneur, & cette merveilleuſe avanture s'y voit peinte en freſque. L'Autel, la Baluſtrade, & toutes les Lampes ſont d'argent maſſif.

La Chapelle de St. Iſidoro, (St. Iſidore), eſt la plus belle de toutes. On dit que ce Saint, qui eſt Patron de Madrid, n'a été qu'un pauvre labou-

MA-DRID. reur. Il eſt vrai que l'Eſpagne a un autre Saint du même nom, qui a été Archévêque de Séville. Le Dôme de cette Chapelle eſt orné, en dehors, des figures des douze Apôtres. Quand on y eſt entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au deſſus duquel eſt une Couronne de marbre, qui répréſente des fleurs au naturel, ſupportée par quatre colomnes de Porphyre; le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapelle ſont incruſtées de marbre de diverſes couleurs, avec des colomnes de même. Il y a beaucoup de peintures d'une grande beauté. Le Dôme eſt fort éclairé, & l'or & l'azur y brillent de toutes parts. Philippe IV a fait bâtir cette Chapelle, & on tient qu'elle a couté près de quatre millions.

Dans l'Egliſe ancienne, qui joint celle-ci, ſe voit une autre Chapelle de marbre blanc, ornée de pluſieurs figures en relief auſſi de marbre. On y dit tous les jours une Meſſe pour l'ame de Philippe IV. Il n'y a pas longtems qu'on voyoit dans la Cour de cette Maiſon un Laurier ſi prodigieux, qu'on n'auroit pu trouver dans aucune forêt un arbre plus haut que celui-là; c'étoit une merveille de la Nature. Les Chanoines, qui demeurent là, ſont très richement rentés.

L'Egliſe de St. Sébaſtien a une Chaiſe magnifique pour porter le St. Sacrement aux malades, quand il fait mauvais tems. Elle eſt de velours cramoiſi, en broderie d'or, garnie de clous auſſi d'or, & couverte de chagrin. Le tour eſt orné de grandes glaces, & ſon Impériale eſt chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clochettes d'or. Quatre Prêtres la portent, lorſque quelque Perſonne de Qualité, près de la mort, ſouhaite de recevoir Notre Seigneur. On la porte ordinairement le ſoir avec beaucoup de cérémonie, le Vénérable eſt ſuivi de plus de mille perſonnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & accompagné de pluſieurs Inſtrumens. On s'arrête dans les grandes places, qui ſe trouvent en chemin, tandis que le Peuple, qui eſt à genoux, reçoit la bénédiction, & que les Muſiciens chantent & jouent de la guitare ou de la harpe. C'eſt la Reine Marie-Anne d'Autriche, ſeconde Epouſe de Philippe IV, qui a fait faire cette Chaiſe. Cette même Reine a fait bâtir à Madrid un Hopital pour les filles de médiocre vertu, où ces créatures peuvent aller acoucher, & l'on y a ſoin d'elles & de leurs enfans. Philippe IV a fondé auſſi une Maiſon, où l'on retire les enfans trouvés, & les bâtards. Quand on y met un enfant, on en prend des Adminiſtrateurs de la maiſon un certificat, qu'ils donnent moyennant deux patagons; & cela ſert pour reprendre l'enfant quand on veut. Toutes ces ſortes d'enfans ſont cenſés bourgeois de Madrid, & même (ce qu'il y a de plus ſingulier) Gentilshommes, pouvant entrer dans un Ordre de Chevalerie, qu'ils appellent l'Habito.

L'Hopital de St. Jerôme dans Madrid eſt vaſte, on y entretient tous les jours quinze cens perſonnes. L'Egliſe d'une Notre Dame, qui eſt dans ſon enceinte, eſt éclairée de vingt-quatre lampes d'argent. Le College des Jéſuites eſt auſſi une pièce à voir. Le Roi Philippe IV en a fait une Académie, & lui a donné dix mille écus de rente.

L'Ho-

L'Hopital de St. Martin est fort grand, il est destiné à recevoir les pauvres qui sont attaqués du mal de Naples. Les Religieux, qui y demeurent, sont obligés d'en avoir soin, & comme cette maligne influence est fort commune en Espagne, il meurt là beaucoup de ces misérables, faute d'être bien pansés. MADRID.

La Chapelle de l'Eglise de Notre-Dame de la *Solédad*, (Solitude), qui est à l'Eglise des Minimes, est aussi un lieu de grande dévotion; on y dit le Salut tous les soirs.

Après tant de beaux Edifices & d'Eglises superbement ornées, on cherche encore des agrémens dans une Ville, & c'est aussi ce qui ne manque pas à Madrid. Toutes les Maisons Royales sont acompagnées de fort belles promenades, où tous les honnêtes gens ont la liberté d'aller. Le Prado, (le *Pré*) en est une, plantée de beaux grands arbres qui forment d'agréables allées, où se fait le Cours. Plusieurs fontaines jaillissantes jettent de l'eau à gros bouillons dans de larges bassins, d'où on peut la faire couler tout le long de la promenade, pour la rendre plus fraiche & plus agréable.

LE PARDO.

QUAND on a parcouru tout ce qu'il y a de beau dans Madrid, ou aux environs, il faut faire une petite course, pour aller voir trois Maisons Royales, qui sont à quelques lieues de la ville, savoir le Pardo, la Sarsuela, & l'Escurial. Quand on va voir ce dernier, on passe par le Pardo, qu'on trouve à deux lieues de Madrid. C'est un grand bâtiment quarré, flanqué de quatre Tours, composé de quatre corps de logis, joints les uns aux autres par des galeries de communication, soutenues par des colomnes. La principale façade a au devant une place fort longue, & l'on entre dans la maison par une façon de pont, qui conduit à un beau portail, élevé jusqu'à la corniche du bâtiment, & où lon voit deux statues à la hauteur du fenêtrage. Les chambres sont embellies de bons tableaux. On y voit entr'autres les Rois d'Espagne vêtus d'une façon singulière. Philippe IV y avoit pratiqué un petit cabinet, où il voyoit quelquefois ses Maitresses. On y trouve aussi un Jardin bien entretenu, & un Parc fort étendu, où le Roi Charles II alloit souvent prendre le divertissement de la chasse. PARDO.

De ce lieu-là on découvre un Couvent de Capucins, qui est au sommet d'une montagne. On y va visiter par dévotion un Crucifix merveilleux, détaché de sa Croix, qui fait beaucoup de miracles. De l'autre côté de la montagne, on descend dans un Hermitage, où se tenoit, il y a quelques années, un Hermite, qui vivoit en grande réputation de sainteté, ne voyant personne, s'occupant uniquement à prier Dieu.

LA SARCUELA.

SARCUELA. PLUS loin on trouve la Sarſuéla, ou Sarcuéla, autre Maiſon Royale, moins belle que le Pardo, mais dont on pourroit faire un lieu d'une rare beauté, ſi l'on vouloit ſeconder la Nature. La vuë de ce lieu eſt charmante. Comme on le néglige beaucoup, on n'y voit aucun ouvrage de l'art, qui ſoit fort ſingulier. Tout y eſt champêtre. Les Jardins ont des fontaines, dont l'eau, qui coule abondamment, eſt fort bonne & fort pure. Ils ſont partagés en deux: le prémier eſt fait en terraſſe, ſoutenue par un très grand nombre de voûtes, & on deſcend de celui-là dans un autre par un aſſez beau perron à deux rampes, avec des baluſtrades à claire voye, le deſſus du perron forme un beau pailler, auſſi environné de baluſtres de même. On entre dans la maiſon d'un côté par un perron couvert d'un portique, & de l'autre par un perron double, qui eſt à découvert, à l'endroit où la Maiſon avance le plus dans le Jardin. Elle n'eſt pas des mieux meublées; il y a de grandes ſales, recommandables en Eté par leur agréable fraicheur, où les Rois ſe repoſent en allant à la chaſſe & au retour. On trouve près delà grande abondance de gibier de diverſes ſortes. La Sarcuéla eſt à deux bonnes lieues de Madrid, & l'Eſcurial à ſix ou ſept lieues.

DE L'ESCURIAL.

L'ESCURIAL. RIEN n'eſt plus beau que ce riche & ſuperbe Edifice, que l'on peut regarder comme la merveille de l'Eſpagne, & qui eſt ſans contredit l'un des plus magnifiques & des plus vaſtes qu'il y ait dans toute l'Europe. Bramante, fameux Achitecte Italien, en donna le deſſein. C'eſt de cet endroit que Philippe II parloit, lorſqu'il ſe vantoit que du pied d'une montagne ſtérile avec quatre doigts de papier, il ſe faiſoit obéir aux deux bouts du Monde, ſous l'un & ſous l'autre Hémiſphère.

Trois Rois ont répandu avec profuſion leurs tréſors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur: auſſi les Eſpagnols diſent que leur Monarchie ſe diſtingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la nature, & l'autre de l'art. La prémière eſt Aranjuez dans le voiſinage de Tolède, & l'autre eſt l'Eſcurial; & il faut avouer qu'on ne ſauroit aſſez bien ſe répréſenter les beautés de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues.

Nous tâcherons néanmoins d'en donner une Deſcription nette & auſſi éxacte qu'il ſe pourra, ſans tomber dans une longueur ennuieuſe; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vu ce merveilleux Edifice, puiſſent repaſſer avec plaiſir dans leur eſprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont deſſein de l'aller voir, ſauront par avance ce qui s'y trouve de plus beau, & pourront avec le ſecours des figures ci-jointes, toutes deſſinées ſur les lieux mêmes, peindre bien proprement dans leur eſprit toutes ces parties, afin que lorſqu'ils y ſeront arri-

arrivés, la multitude des beautés extraordinaires, qui se présenteront en foule à leurs yeux, ne dissipe pas leur attention, en la partageant sur trop d'objets à la fois. Nous commencerons par l'extérieur, après quoi nous verrons les parties du dedans, qui sont les plus belles & les plus riches. L'ESCURIAL.

L'Escurial prend son nom d'un petit Village, auprès duquel il est bâti. Philippe II, fils de Charles-Quint, le commença l'An 1557, & y dépensa six millions (*), pendant vingt-deux ans qu'il fallut pour l'achever. Il le fit construire en mémoire de la bataille, que son Armée avoit gagnée sur les François cette même année, près de St. Quintin en Picardie, le jour de St. Laurent. On dit qu'il fit alors deux vœux; l'un, de n'aller jamais à la guerre, & l'autre, d'élever à la gloire du Saint un beau Monument, le plus magnifique de l'Europe, en cas qu'il remportât la victoire. Il les éxécuta ponctuellement tous deux; il ne sortit jamais de son Royaume, tout au contraire de son père, qui avoit fait cinquante voyages en sa vie; il bâtit aussi ce magnifique Palais à l'honneur de St. Laurent, & lui donna le nom du Saint auquel il est dédié; delà vient qu'on l'appelle St. Laurent de l'Escurial.

C'est un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce que l'on pourroit souhaiter dans une Ville entière. On y voit un palais Royal, une Eglise, des Cloitres, un Collège, une Bibliothèque, des boutiques de divers artisans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un Parc fort vaste, & de grands Jardins ornés d'un très grand nombre de Fontaines. Il est bâti dans un lieu sec, stérile, environné de montagnes fort rudes, où rien ne croît qu'à force de culture & de soins; & comme tout ce lieu étoit raboteux, il a fallu, avant que d'y bâtir, applanir tout le terrain avec beaucoup de travail, afin que toutes les pièces fussent à niveau les unes des autres. Mais si l'Escurial n'est pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très bel aspect; la vue s'étend sur les montagnes voisines jusqu'à Madrid. Le Roi Philippe II choisit cet endroit, pour épargner la dépense du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été construit d'une pierre grisâtre, qu'on a tirée des carrières de la montagne qui est là tout près. Cette pierre est extrêmement dure, elle résiste à toutes les injures de l'air, & a même cela de propre, qu'elle conserve toujours sa couleur naturelle sans se ternir. Il a fallu une si grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la chose passe l'imagination. On y monte du Village de l'Escurial par une belle allée d'ormeaux & de tilleuls plantés en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande esplanade, qui fait le tour de l'édifice.

Cette esplanade est séparée de la place, qui est devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'appui, chargée d'espace en espace de

(*) L'Abbé de Vayrac dit que ce Prince y dépensa six millions de Piastres dans ce même espace de 22 ans.

L'Escurial. de boules de la même pierre que le reste. Cette muraille est entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont je viens de parler. Cette place est fort longue, tenant toute l'étendue de la façade du bâtiment, qui est à l'Occident, & s'étendant aussi au Septentrion: on y compte deux cens pieds de largeur à l'Occident, & cent quarante au Septentrion: elle est pavée de pierres rondes & quarrées, disposées par compartimens.

Les quatre façades.

TOUT l'édifice est quarré, tant soit peu plus long que large, ayant deux cens quatre-vingts pas de longueur, & presque autant de largeur. Toutes les murailles sont construites de cette pierre grise, dont j'ai parlé, mais taillée fort délicatement, & elle a reçu tant de polissure qu'on la prendroit pour du marbre. Il est construit en forme de gril, composé de quatre grands corps de logis, & flanqué aux quatre grands coins de grands pavillons, couverts de plomb, avec une aiguille au dessus. Il est à quatre étages dans les façades, & dans d'autres endroits à trois: on y compte en tout onze mille fenêtres, dix-sept Cloitres, vingt-deux Cours, plus de huit cens Colomnes, un nombre prodigieux de Chambres, de Sales, de Salons & de Cabinets, & quatorze mille portes, dont les clés pèsent toutes ensemble sept quintaux. On peut juger par-là de sa grandeur.

La principale façade est tournée vers l'Occident, & a la vue sur les montagnes qui en sont tout près: on a été contraint de faire l'entrée de ce côté-là, afin que le chœur de l'Eglise pût être tourné du côté de l'Orient. Cette façade a trois portes, l'une au milieu & deux aux deux côtés, à distance égale des extrémités & du milieu. La porte du milieu, qui est la principale, conduit à l'Eglise, au Monastère, à l'appartement du Roi, & au Collège. Celle qui est à la droite, conduit aux boutiques de divers artisans, qui sont là établis pour l'usage du Monastère, & l'autre porte, qui est à la gauche, conduit au Collège. La porte du milieu est ornée d'un beau portail élevé, soutenu de huit Colomnes d'ordre Dorique, quatre d'un côté & quatre de l'autre, posées sur un piedestal long de cent trente pieds, & haut d'une brasse; le tout d'une pierre fort blanche & fort délicatement travaillée, entre lesquelles il y a deux rangs de fenêtres.

Tout cet ouvrage est haut de cinquante-six grands pieds, & se termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'élève à la hauteur de soixante pieds du rés de chaussée, dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre Dorique en supporte un autre, qui est Ionique, de quatre Colomnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroissent faites d'argent; & à chaque côté au-delà des deux Colomnes se voyent quatre piramides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà, posées justement sur les deux Colomnes du bas qui sont aux deux extrémités, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage.

Entre ces Colomnes paroissent deux rangs de niches, dont celui qui est

au dessous, porte les Armes du Roi d'Espagne, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une seule pierre de foudre, apportée d'Arabie, dont la gravure a couté soixante mille écus. On peut juger par-là que Philippe II, ayant fait une si grosse dépense pour une si petite pièce, ne l'épargna pas pour le reste. L'ESCURIAL.

Ces Armes se trouvent précisément au dessus de la porte; & dans le rang d'enhaut, au dessus des Armes, on voit un grand St. Laurent de quinze pieds de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main, & un gril de l'autre; ce qui fait allusion au genre du martire de ce Saint homme, qui fut rôti à Rome sur un gril dans le III Siècle. La statue est d'une pierre fort blanche, faite de la main de Jean Batiste Monégri, Statuaire natif de Tolède.

La porte, qui est au milieu de l'ordre Dorique, est large de douze pieds, & haute de vingt-quatre. Les bandeaux en sont chacun d'une pièce, si grosse que pour l'apporter de la carrière, il a fallu la charger sur un chariot trainé par quarante paires de bœufs. Au dessus de la porte est une fenêtre, aux deux côtés de laquelle on voit deux grils suspendus, l'un deçà & l'autre delà.

Ce Portail a une muraille qui s'élève trente pieds au dessus de la corniche de tout le reste du bâtiment: & tout cela travaillé avec beaucoup d'art & de symmétrie, fait un très bel effet. Les portes, qui sont aux deux côtés de la façade, sont ornées de pilastres quarrés, dont ceux, qui sont à chaque extrémité, ne s'élèvent que jusqu'à la corniche du bâtiment: mais les deux autres, qui sont au dedans, s'élèvent par dessus, & font à chaque porte un autre frontispice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix pieds de large & vingt de haut; les pilastres & les bandeaux en sont chacun d'une seule pièce.

Ces trois parties de la façade font un très bel aspect, & cet ouvrage est fort bien entendu, aussi bien que les pavillons qui sont aux extrémités. Ils s'élèvent du rés de chaussée jusqu'aux croix de leurs chapiteaux, de la hauteur de deux cens pieds. Toute cette façade a deux cens vingt-cinq fenêtres. Celle qui lui est opposée, & qui regarde l'Orient, est de la même étendue: elle est aussi extrêmement belle, ayant une grande place tout à l'entour, faite en terrasse, soutenue par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une balustrade, qui règne tout du long à hauteur d'appui. Au pied de cette terrasse est une large esplanade parfaitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade.

Cette façade seroit beaucoup plus belle, si elle n'étoit un peu défigurée par le derrière de la grande Chapelle de l'Eglise, qui s'élève fort au dessus de tout l'appartement Royal, & ne présente aux yeux qu'une masse nue de muraille sans fenêtres, sans pilastres, sans enjolivemens, tandis que le reste tout à l'entour est fort bien révêtu & orné; l'Architecte a cru sans doute que la partie de derrière d'un Temple ne souffre pas ces ornemens. Au reste cette façade n'est pas unie: au milieu s'avance en saillie un bâtiment nou-

L'ESCURIAL. veau, comme le manche de tout le gril. Il compose une partie de l'appartement Royal, & est d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitie de contour.

L'une des parties de la façade sert à donner l'entrée dans la Sacristie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde, qui est la plus grande, sert à faire que l'appartement Royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapelle; en telle sorte que Leurs Majestés peuvent, quand elles sont indisposées, entendre la Messe de leurs Oratoires, & même de leur lit. La troisième partie, qui est au Nord-Est, fait la façade de la Maison Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens soixante-six fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout-a-fait si longue que les deux prémières; elle est à leur égard dans la proportion de cinquante-six à soixante-quatre, mais elle paroit la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilastre; & sa beauté vient en partie de la belle symmétrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand Cloitre se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf pieds de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de trois cens six.

C'est à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la prémière pierre l'An 1563, le 23 d'Avril, jour de St. George. On y grava ces trois Inscriptions, DEUS O. M. OPERI ASPICIAT: ce qui signifie, *Dieu regarde à cet ouvrage;* d'un autre côté, PHILIPPUS II. HISPAN. REX A FUNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'est-à-dire, *Philippe II, Roi d'Espagne a bâti* cette maison *dès les fondemens l'An* 1563, & d'un autre côté, JOAN. BAPTISTA ARCHITECTUS IX. KALEN. MAJ. Cette pierre se trouve précisément sous le siège que le Prieur a dans le Refectoire.

Ces deux façades de l'Orient & du Midi sont celles, que l'on découvre quand on vient de Madrid & de Tolède, & la place, qui est au devant des deux, est faite en terrasse, haute de dix-huit pieds, au dessous de laquelle sont les caves, & d'autres chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres, qu'on a percées au dessous de la corniche, qui supporte les grilles, dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour descendre dans les jardins.

La façade, qui est tournée au Nord, est de même longueur que celle du Midi; on y trouve trois portes principales, dont l'une conduit à la Cour du Palais, & au Quartier de la Reine: celle qui est au milieu, sert aux Cuisines, & aux autres Offices de la Maison Royale, & la troisième, au Collège: toutes hautes de vingt pieds, & larges de dix; leurs bandeaux, chacun d'une seule pièce. Cette façade est très bien travaillée, & les ornemens en sont bien ménagés: parce qu'elle est tournée vers la bise, on n'y a pas mis tant de fenêtres; c'est pourquoi il ne s'y en voit que cent soixante.

Tou-

Toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons & de leurs chapiteaux, en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais, sont au nombre d'onze cens quarante & au delà, & toute la masse du bâtiment est de trois cens quatre-vingts pas en quarré, ou comme d'autres comptent, deux mille neuf cens quatre-vingts pieds. L'Escurial.

Parties du dedans de l'Edifice, le Vestibule & la Cour de l'Eglise.

TOUT le Bâtiment se partage en trois grandes parties; celle qui est au milieu, comme la plus honorable, est consacrée à la Divinité, & contient l'Eglise, avec une belle large cour au devant: les deux autres, qui sont aux deux extrémités, se subdivisent chacune en deux corps de logis, dont celui, qui est à l'Orient, est une grande cour tout entière & sans division, & celui, qui est au Couchant, se subdivise en quatre Cloitres, tous bâtis de la même manière; il suffit d'en voir un pour voir les autres. Ils ont chacun au milieu une belle fontaine de marbre.

Au côté droit, qui fait face au midi, est le Monastère composé, comme je viens de le marquer, de cinq Cloitres, quatre petits, qui sont à la partie Occidentale du bâtiment, & un grand, qui en occupe toute la partie Orientale. L'autre côté de l'Edifice, qui fait face au Nord, est divisé & subdivisé de la même manière que celui du Midi; desorte que tout cela fait une très belle symmétrie, fort agréable à voir. Le grand enclos, qui est à la partie Orientale de ce côté Septentrional, est occupé par les appartemens de toute la Maison Royale: & les quatre petits Cloitres, qui sont à la partie Occidentale, sont occupés par les Gens de la Cour, & par les Ecoliers. Car il faut savoir que ce Monastère Royal a été donné à un certain Ordre de Religieux qu'on nomme Hieronymites.

Cet Ordre est inconnu en France; & il a été aboli en Italie à l'occasion d'une certaine avanture, qu'il seroit inutile de rapporter ici. Mais en Espagne il est fort estimé; il y en a eu d'abord cent quarante dans l'Escurial, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'est accru jusqu'à deux cens. Leur manière de vivre est assez austère, & ressemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Eglise. Ils prient beaucoup, & parlent peu: ils doivent prêcher & étudier. Pour cet effet ils ont une belle & magnifique Bibliothèque, dont nous parlerons en son lieu; & ils sont richement rentés. Philippe III leur avoit donné une terre de dix-huit mille écus de rente, mais il révoqua cette donation à sa mort.

On dit que ces Religieux furent choisis préférablement aux autres, parce que Charles-Quint, ayant remis ses Etats à Philippe II son fils, alla passer le reste de ses jours dans un Monastère de cet Ordre, qui porte le nom de St. Just, dans une Campagne de l'Estrémadoure, qu'on nomme Véra de Placencia. D'autres disent que c'est parce qu'ils avoient déja eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier est un Collège, ou logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi entretient en ce lieu pour étudier.

L'ESCURIAL.

On entre par ce magnifique portail, dont j'ai parlé, qui est au milieu de la façade d'Occident, & l'on traverse un superbe vestibule, qui conduit à une grande & large cour, au fond de laquelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la traverse entre le Monastère & le Collège, de la largeur de trente pieds, & de la longueur de quatre-vingts.

La voûte en est fort bien travaillée. Elle a en front trois gandes arcades, qui donnent l'issue sur la cour; & en face à l'entrée trois arcades de pareille grandeur avec leurs pilastres en demi-pied de saillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une sert à la Procuration du Couvent, & l'autre aux Sales du Collège. Au dessus du vestibule est la Bibliothèque.

Quand on a traversé ce vestibule on entre dans une large & magnifique cour, quarrée & pavée de cadettes. Aux deux côtés se voyent deux grands corps le logis, à quatre étages, dont l'un est le Monastère à la droite, & l'autre les Sales du Collège & les appartemens du Roi à la gauche. Au fond est le frontispice de l'Eglise, qui se présente le prémier à la vue en entrant dans la cour.

L'Eglise.

ON y monte par un beau perron, de cinq ou six marches, qui tient toute la largeur de la cour. Le portail de l'Eglise avance en saillie sur le perron, orné de huit colomnes d'ordre Dorique, six en face, & une à chaque côté: toutes ces colomnes s'élèvent à la hauteur du reste du bâtiment, & supportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; mais telle qu'elle n'empêche pas que par dessus le faîte de cet ouvrage on ne découvre la coupole du Dôme de l'Eglise; ce qui est assurément très bien entendu, & très beau à voir.

Là paroissent six grandes statues de dix-huit pieds de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles sont de marbre blanc, parquetées de noir, & répréséntent six Rois d'Israel, dont les deux, qu'on voit au milieu, sont David & Salomon, sous l'emblême desquels on a voulu peindre Charles-Quint & Philippe II, son fils, l'un homme de guerre & de sang, & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres sont Ezéchias, Josias, Josaphat & Manassé, quatre Rois de Juda, dont les trois prémiers se sont signalés par leur piété, & le dernier par sa répentance & sa conversion. Ce fut par le conseil du savant Arias Montanus qu'on les plaça là. Les piedestaux de ces statues chargent à plomb sur les colomnes de l'ordre Dorique.

Au dessous de chacun des Rois, on lit son nom gravé sur le piedestal avec une courte inscription au sujet de quelque action de sa vie, qui a du rapport au Temple & au service de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luisant, du poids d'un quintal, & un sceptre à la main de même matière du poids de cinquante livres.

Tout ce beau portail se termine en figure triangulaire, & au dessous de l'an-

l'angle le plus élevé est une grande fenêtre de vingt pieds de haut, fermée en façon de gril: car pour le remarquer ici une fois pour toutes, on voit là des grils en tout lieu, parce que cela a rapport à St. Laurent le Patron de l'Eglise & de tout l'édifice. L'ESCURIAL.

Aux deux coins de la cour s'élèvent deux belles Tours, qui servent de clocher, avec une belle horloge à chacune. La Tour, qui est à la droite du côté du Couvent, a dix-neuf cloches de toute grandeur, dont l'une sert à sonner les heures; & l'autre Tour, qui est de l'autre côté, a quarante petites cloches, disposées de manière qu'elles font un beau carillon à la Hollandoise: on les sonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtés du portail de l'Eglise, dans le reste de la largeur du perron, l'on trouve deux portes, qui donnent l'entrée dans deux portiques, dont l'un, qui est à la droite, conduit au Monastère, & l'autre conduit au Quartier du Roi.

Le portail a trois portes, pour aller à l'Eglise, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inscription gravée en lettres d'or sur du marbre noir. D'un côté on lit:

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQVE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ REX
HVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO. M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
PRID. FEST. D. LAVRENTII.
ANNO M. D. LXXXVI.

Ce qui signifie, *Philippe* II, *Roi de toutes les Espagnes, des deux Siciles & de Jérusalem, a dédié la prémière pierre de ce Temple, le jour de St. Bernard l'An* 1563, *& on y a célébré pour la prémière fois le service divin, le jour devant la St. Laurent, l'An* 1586.

On voit par-là qu'il y a eu vingt-trois ans d'intervale entre le commencement de la construction de ce vaste Edifice, & son entière perfection. D'un autre côté on lit:

PHILIPP. II. &c.
CAMILLI CAIET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM S.
CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE
XXX AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui signifie, que *Philippe* II *a fait pieusement & dévotement consacrer cette Basilique par le ministère de Camille Cajétano, Patriarche d'Aléxandrie & Nonce Apostolique, le* 30 *d'Aout de l'An* 1595.

L'E-

L'Escurial.

L'Eglise est très grande, & très belle, faite à l'imitation de celle de St. Pierre qui est à Rome, soutenue par quatre rangs de piliers: au milieu se voit son grand Dôme, qui est un très bel ouvrage: le tout d'ordre Dorique. Elle est fort bien éclairée, & pavée de marbre noir & blanc & de quarreaux de fayence peinte; & la voûte est richement dorée. Les ornemens en sont brodés de perles & de pierreries. Les vases & les calices sont de pierres précieuses; les lampes & les chandeliers d'argent, & plusieurs de pur or. On y compte quarante Chapelles & autant d'Autels, que l'on pare tous les jours de quarante manières différentes.

La principale Chapelle, où l'on a placé le grand Autel, est une grande voûte, qui occupe tout le fond de l'Eglise, & elle est toute de jaspe depuis le pavé jusqu'au haut. Aux deux côtés elle a deux petites Chapelles ou Oratoires chargés, l'un de la figure, en bronze, de Charles-Quint à genoux, vêtu d'habits royaux avec tous ses enfans à ses côtés, répresentés au naturel; & l'autre, qui est vis-à-vis, de Philippe II vêtu de même, & dans la même posture, accompagné aussi de ses enfans, le tout de bronze: chacun de ces Princes a ses Armes au dessus de lui, aussi en bronze. Au dessous se voyent de petits cabinets de jaspe, où Leurs Majestés vont de leur appartement entendre la Messe: les bénitiers sont deux grandes pierres précieuses de la grosseur d'une boule, & garnies d'or. Au bas des dégrés, par lesquels on monte au grand Autel, on voit douze chandeliers d'argent massif, plus longs que la hauteur d'un homme, & douze de même de l'autre côté. On estime que la Chapelle entière vaut cinq millions.

Il y a dans l'Eglise sept chœurs d'Orgues ornées de riches plaques de bronze doré & fort luisant: quelques-unes se font entendre comme des concerts de trompettes, d'autres comme des flutes douces, des cornets à bouquin, des clairons, & autres instrumens de Musique. On monte au grand Autel par seize marches de jaspe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapelle. Il est de beau marbre noir, à la réserve du dessus qui est de porphire; & le dehors est composé de quatre ordres, qui font le nombre de seize petites colomnes de jaspe fin & d'agathe, chacune d'une seule pièce, avec les chapiteaux de bronze doré. Derrière l'autel la muraille est incrustée d'une pièce quarrée de porphire si grande & si luisante, qu'on y voit toute l'Eglise, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au dessus un Crucifix de bronze très grand & très bien fait, placé entre la Ste. Vierge & l'Apôtre St. Jean.

Le Tabernacle, qui est sur l'autel, est de porphire travaillé avec la pointe d'un diamant. Il est fait en dôme, chargé d'une espèce de petite Tour, & soutenu de dix-huit colomnes d'agathe, entre lesquelles sont plusieurs statues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuses, & l'on ne peut voir sans étonnement de si prodigieuses richesses rassemblées en un si petit espace; & ces pierreries sont si transparentes, qu'on voit au travers le St. Sacrement, qui repose dans un vase d'agathe.

Le

Le dessus de la custode, où l'on tient le St. Sacrement, est enrichi d'une émeraude de la grosseur d'un œuf, & d'un prix inestimable: la custode est de la hauteur d'un homme, & de l'épaisseur de deux brasses; elle est faite d'une pierre plus riche que le porphire, & estimée cinq cens mille écus: cent hommes y ont été occupés pendant quatorze années travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduisent derrière l'autel, ont les bandeaux de pièces de jaspe & d'agathe rassemblées, & la fermeture d'un bois d'Inde fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'autel, mais il n'est pas permis à des Séculiers de le toucher: *Odit profanum vulgus & arcet.* L'Escurial.

Le Chœur.

ON voit là diverses tribunes, dans l'une desquelles est le chœur ajusté fort proprement. Les Religieux qui desservent cette Eglise, ont là des livres pour les Offices qu'ils doivent dire chaque jour, d'une grosseur prodigieuse, reliés & peints en velin, avec de très belles figures, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400 écus. On y en compte deux cens quatorze tous d'une même grandeur. C'est un ouvrage de Frère André de Léon & d'autres habiles Maitres du XVI Siècle. Au milieu est suspendu un beau grand lustre d'argent: & l'on voit placés devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un regître éxact de toutes les pièces sacrées, comme des reliques & autres trésors de dévotion, qu'on a ramassés dans l'Eglise.

En voici l'extrait. Sept corps entiers, cent & sept têtes entières, cent soixante & dix-sept tant bras que jambes, trois cens quarante-six veines, quatorze cens autres petites pièces, comme doigts, cheveux, &c. & enfin quinze cens autres pièces plus petites encore. On tient toutes ces reliques serrées dans quatre armoires fort précieuses par la richesse de leurs matériaux, placées dans quatre Chapelles. On prétend qu'une seule de ces armoires surpasse le trésor de St. Marc à Venise.

A l'un des côtés du chœur au coin de la Sacristie se trouve un beau puits, dont on fait venir l'eau dans des bassins de marbre, qui sont contre la muraille. Cette eau sert aux Religieux à se laver les mains, avant que de monter à l'Autel.

Toute la voûte de l'Eglise est ornée de très belles peintures à fresque; & le chœur entr'autres est peint de la main du Titien d'une beauté achevée: il réprésente le Paradis, où l'on voit la Ste. Trinité, environnée de Légions d'Anges, & d'Armées Célestes, & à côté le Titien, qui s'y est peint à genoux. Deux cens sièges occupent tout le pourtour du chœur, pour placer deux cens Religieux: ils sont séparés par de petites colomnes, & faits de bois rares apportés des Indes, comme brésil, cèdre, ébène & autres, qu'on estime plus précieux que l'yvoire & l'ébène, à cause du beau coloris, dont la nature les a embellis.

Il y a divers pupitres dans le chœur, pour soutenir les livres, où sont é-

L'Escurial. crits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui répréſente un Ange, qui a pour piedeſtal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à ſon bec: le tout de beau bronze. On eſtime les plus grands de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacriſtie eſt à côté du chœur. C'eſt une grande Sale, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officians. Elle eſt auſſi embellie de bonnes peintures, de la main du Titien, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, ſont un Chriſt & une Madelaine. On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodés, & enrichis de perles & de pierres précieuſes, tellement qu'on ne ſait lequel on doit le plus admirer, ou les beautés du travail & de l'art, ou les richeſſes & les beautés de la nature; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'eſt le Roi Philippe IV, père de Charles II dernier mort, qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix, l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'Eſpagne, & peut-être dans l'Europe: elle eſt d'or, enrichie de perles groſſes comme une noix muſcade, de rubis, de turquoiſes, d'émeraudes & de diamans d'un grand prix.

Cette Chapelle a de belles armoires, où l'on ſerre la vaiſſelle d'argent, qui eſt à proportion du reſte; & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Proceſſions, rondes comme des pavillons, brodées de perles & de pierres précieuſes, ou relevées de perſonages, avec une infinité d'ornemens & de richeſſes, qui paſſent l'imagination. De la Sacriſtie, on paſſe dans une autre chambre, ou l'on voit deux Vaſes d'un très grand prix: l'un eſt d'un ſeul ſaphir, enrichi de perles, & de pierres précieuſes, au milieu deſquelles brille un gros rubis; l'autre eſt d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur Maximilien II. Ces deux Vaſes ſervent à porter le St. Sacrement dans les proceſſions.

On montre encore là un livre eſtimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur eſt peinte fort proprement, de la main d'un Religieux de l'Ordre, avec les Pſeaumes & les Antiennes qui y ont du rapport, écrits tous entiers de la main d'un autre Religieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux, qu'on tient dans des armoires de bois d'ébène, de cèdre & d'autres ſemblables.

Le Panthéon.

Apres avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Egliſe, il faut aller voir ce qui eſt au deſſous, qui n'eſt pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus beau, plus riche, & plus ſuperbe, que ce qui eſt au deſſus; c'eſt le Panthéon, dont je veux parler.

Le Panthéon eſt un Mauſolée pratiqué ſous terre, dans l'enceinte de la grande Chapelle juſtement au deſſous du grand Autel. On lui a donné ce nom

nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du Panthéon, qui est un Temple rond & obscur, qu'on voit à Rome, bâti par Agrippa gendre de l'Empereur Auguste, & consacré au service de tous les Dieux, dont chacun y avoit sa niche & sa statue. Ainsi le Panthéon de l'Escurial est destiné pour la sépulture de tous les Rois & Reines d'Espagne, qui sont morts & qui mourront à l'avenir, jusqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, soient remplies. L'Escurial.

La beauté de ce lieu, bien que sous terre, ne cède nullement à celle qui est au dessus, & il n'est pas facile de se l'imaginer. On y descend par vingt-cinq marches d'une pierre grise marquetée de noir. La porte de cet auguste monument est faite de plusieurs sortes de bois apportés des Indes, dont les différentes pièces, rassemblées avec art, forment une diversité de couleurs, dont l'effet est extrêmement beau, riant & agréable à la vue, d'autant plus que les yeux trompés par un assemblage en apparence bizarre, mais dans le fond très bien entendu, ne peuvent pas discerner ce que c'est. L'Escalier, nonobstant l'enfoncement, est très bien éclairé. La voûte & les murs des deux côtés sont incrustés de différentes pierres, dont l'assemblage fait un coloris fort agréable.

Ces vingt-cinq marches aboutissent à un paillier, au bout duquel on tourne & on continue à descendre trente-trois dégrés de jaspe fin de Tortose, & de marbre gris & blanc, pris à St. Paul de Tolède, mêlangé d'une manière si agréable, qu'on diroit que c'est plutôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit la voûte de l'escalier est embellie de moulure de jaspe, & tout cela est poli très proprement & luisant comme un miroir, où l'on peut se voir de quelque côté que l'on jette les yeux. Il semble que l'on entre dans un lieu enchanté.

Au bout de ces dégrés on voit au devant de la porte, qui donne entrée dans la voûte, quatre piliers, deux de jaspe & deux de bronze doré, très artistement travaillés, & une grille de même métal, aussi très bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguste Mausolée, qui est une voûte de la même étendue que la grande Chapelle, bâtie en rond, & élevée en dôme, à l'imitation du Panthéon Romain. Bien qu'il soit sous terre, on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Aussi a-t-on été obligé d'y travailler longtems, & de le recommencer même à diverses fois.

L'Empereur Charles-Quint en forma le prémier dessein: & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il est. Philippe II exécuta le dessein que lui avoit laissé son père, mais la voûte étant faite, on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'Escurial, c'est pourquoi en mourant il recommanda à Philippe III, son fils & son Successeur, de faire quelque chose digne de la grandeur des Monarques de l'Espagne, ce qu'il exécuta, & Philippe IV y a mis la dernière main. Dans le tems de ces Rois, au moins des trois prémiers, la Monarchie d'Espagne étoit au comble de la puissance & de la grandeur, & les richesses prodigieuses, qu'ils tiroient des Indes, leur donnoient le moyen de remplir le vaste plan qu'ils s'étoient formé. On lit sur les portiques plusieurs Inscriptions accommodées au

 lieu

L'Escurial. lieu où elles se trouvent placées: & on y voit plusieurs figures de bronze & d'autres matières, qu'on a fait venir d'Italie & de divers autres endroits.

Les Armes d'Espagne sont toutes seules une pièce digne de la plus grande admiration, à laquelle l'art & la nature ont tant contribué tous deux qu'on ne sauroit dire lequel y a le plus contribué. Elles sont réprésentées par plusieurs pierres fines, qui ont les couleurs nécessaires pour en faire la peinture, & rassemblées avec tant d'art, qu'il ne se peut rien voir de mieux conçu ni de plus heureusément éxécuté. L'or, l'argent, les pierres précieuses & le bronze, brillent de tous côtés dans cette voûte, qui est un vrai miracle de l'art, & sans contredit l'une des prémières merveilles de l'Espagne. Le plancher en est de carreaux de jaspe & de marbre compartis en figures & en fleurons, qui dans le milieu forment une étoile.

La voûte est soutenue par seize pilastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de seize pieds, & de vingt-&-un pouces de diamètre, d'Ordre Corinthien: derrière ces prémiers on en voit d'autres posés en perspective, dont la matière est de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux règne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, aussi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux pieds: à ces corniches commence la voûte, qui est de jaspe, mêlé de petites plaques de bronze.

L'espace, qui est entre ces colomnes & ces pilastres, est occupé en partie par une Chapelle, qui se voit d'abord en entrant, étant placée au fond du Panthéon, vis-à-vis de la porte. Elle est magnifiquement ornée; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche est une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuses de grand prix.

Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes, les unes sur les autres, de quatre en quatre. Ces niches sont enrichies superbement, & remplies par vingt-six Urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. Il y en a vingt-quatre rangées dans le pourtour de ce beau Mausolée, & deux au dessus de la porte. Ces urnes sont soutenues chacune de quatre griffes de lion, aussi de bronze, dont la dorure est très belle & très fine. Celles, qui sont déjà occupées, ont des inscriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont les Corps y reposent. Ceux des Rois sont à la droite, & ceux des Reines à la gauche.

Le prémier, qu'on y voit, est Charles-Quint, qui naquit à Gand le 24 de Février l'An 1500, & mourut au Monastère de St. Just le 21 de Septembre l'An 1558. Les autres sont quatre Rois ses descendans & ses successeurs, Philippe II qui mourut dans l'Escurial le 13 de Septembre de l'An 1594; Philippe III, qui mourut à Madrid le 31 Mars 1620; Philippe IV, qui mourut à Madrid le 17 Septembre 1665; & enfin Charles II, mort en dernier lieu le 1 du mois de Novembre de l'An 1700.

De l'autre côté de la voûte, vis-à-vis de ces tombeaux, on voit celui de l'Impératrice Isabelle de Portugal femme de Charles-Quint, morte à Tolède, le prémier de Mai l'An 1539. Puis Anne d'Autriche quatrième femme de Philippe II, morte à Badajos le 26 Octobre 1580. Marguérite d'Autriche femme de Philippe III, morte dans l'Escurial le 31 Décembre 1611. Puis les deux femmes de Philippe IV, la prémière Elisabeth de France fille du Roi Henri IV, morte à Madrid, le 6 Octobre 1664. L'ESCURIAL.

Quoiqu'on ne place dans le Panthéon que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui succède à la Couronne, elle y fut mise néanmoins, & l'on fit cette exception en sa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en Espagne, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un (*) Prince qui vêcut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & qui ne mourut que par sa faute. La seconde est Marie-Anne d'Autriche mère de Charles II.

Ainsi voila déja onze Urnes occupées, & les quinze, qui restent serviront pour autant de corps de Rois & de Reines, & ne seront apparemment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois siècles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce superbe Mausolée n'est destiné qu'à des personnes d'un rang aussi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princesses de la Maison Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laissé d'enfant mâle, sont placés dans deux autres caveaux, qu'on a pratiqués aussi sous l'Eglise, joignant le Panthéon; & c'est la qu'on a mis vingt-deux Rois, qui sont morts dans des siècles éloignés avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux dégrés du Panthéon.

L'An 1655, Philippe IV ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de Charles-Quint, de Philippe II, de Philippe III, ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine Elizabeth de France sa prémière femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui est remarquable, le corps du prémier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut sermon ce jour-là; & le Prédicateur, qui n'avoit garde d'être court sur un si beau sujet, commença par la confusion qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient confondu tout le Monde. Cette pensée fut habilement maniée, la chute en fut heureuse, & toute l'action fut trouvée si bonne, que le Roi Philippe IV, pour lui marquer la satisfaction qu'il en avoit reçue, lui donna une pension de mille écus par an pour toute sa vie.

Au milieu du Panthéon paroit un beau grand Chandelier de bronze doré, fondu à Gennes, qui a couté dix mille écus. Il est soutenu par des Anges & par les quatre Evangélistes, comme les Pères de la lumière, les uns & les autres de bronze doré.

Le

(*) Charles Balthazar, né en 1629, & mort en 1646, d'une fièvre chaude, causée par sa débauche.

L'Escurial.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II, qui bâtit l'Escurial, ayant si richement embelli l'Eglise, ne voulut pas que sa Maison fût aussi magnifique, & aussi belle que celle qu'il consacroit à Dieu, c'est pourquoi l'appartement du Roi comparé avec ce superbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroit pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une porte, qui est à la façade Septentrionale.

Le vestibule a trois appartemens accompagnés de leurs cours, pour l'usage des Offices du Roi, & de la Cuisine. Par le même vestibule on va dans une Sale, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. Delà on passe dans les galeries & dans les appartemens, où demeurent ceux qui ont soin de fournir les provisions de la Table du Roi. Ces galeries règnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté se voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au temple, au Monastère, & au Collège.

Près de cette porte est une galerie, où s'assemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient sont les logemens des Ambassadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroit une porte fort superbe, par où l'on entre dans l'appartement du Roi, qui est bâti derrière la Chapelle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de sa galerie. Au Midi est une autre porte près du grand Autel, par laquelle on entre dans le Monastère, & dans toutes ses dépendances, aussi bien que dans le Collège & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi.

Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Eglise. Là on voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque, de la bataille de Higuéruéla, où Jean II Roi de Castille battit les Maures de Grénade; la peinture est très bonne, & répresente fort au naturel l'arrangement de l'armée, & l'ordre où étoient tous les bataillons & les escadrons, lors qu'ils donnèrent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapisserie, longue de cent trente pieds, qu'on trouva dans une Tour ancienne de Ségovie, où l'on avoit eu soin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage est fort bien fait & mérite d'être vu. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnés de quatre ou cinq cours.

Les galeries sont ornées de tableaux, à l'un desquels on voit la bataille de Lépante, où les Chrétiens, sous la conduite de Don Jean d'Autriche, remportèrent une belle victoire sur les Turcs. Les Sales ont leurs plafonds richement embellis, & on y trouve divers tableaux de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine ne sont tapissées que de tableaux. Les peintures de la Sale, où l'on mange, répresentent toute sorte de poissons, d'oiseaux & d'insectes.

Du Quartier du Roi on passe à celui des Ecoliers, qui est fait tout comme les autres. Les corridors, qui règnent tout à l'antour, sont ornés de

riches

riches tableaux, & les Sales de même: les Classes sont belles, & le réfectoire est rempli de diverses peintures d'un très grand prix. L'Escurial.

La Bibliothèque.

J'Ai déja remarqué que la Bibliothèque est placée justement au dessus du grand vestibule. La porte en est de pièces rapportées d'un bois fort précieux. La Sale est longue de cent quatre-vingts quatorze pas, large de trente-deux, & haute de trente-six; regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande cour, qui est au devant de l'Eglise. Elle est partagée de tous côtés en cinq galeries attachées à la muraille, l'une au dessus de l'autre, de la longueur de cent trente pieds. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares, apportés des Indes, dont les diverses couleurs font un trés bel effet, qui est fort agréable à voir.

Le plancher est tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre: vers les fenêtres & autour de la galerie il est orné de bordures de jaspe rouge. Vingt grandes fenêtres, dont elle est percée, lui donnent tout le jour, dont on a besoin pour en voir les beautés: elles ont les vitres de crystal, & se ferment avec de petits verrous, dont les targettes sont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres sont coupés en cabinets sans porte; remplis de huit tablettes, chargées de huit rangs de livres, tous reliés & dorés de la même façon, avec un gril doré au dessus pour Armes. Il seroit superflu de dire ici, qu'il y a un très grand nombre de livres en toute sorte de Langues & de Sciences; car quand on dit une Bibliothèque Royale, cela s'entend assez: on y en compte cent mille.

Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre prémiers Rois d'Espagne, de la Maison d'Autriche, & ceux de plusieurs grands Hommes, dont le nom a été rendu célèbre par leurs belles lumières en diverses Sciences, & par leurs savans ouvrages. Chaque tableau a son inscription, qui marque le nom de celui qu'on y voit peint.

La voûte est ornée de peintures parfaitement belles, qui réprésentent toutes les Sciences, & les sept Arts libéraux, chacune avec son hieroglyphe; & leur convenance avec les livres est si artistement observée, que la peinture de chaque Science est posée justement au dessus des livres qui en traitent. En les regardant il semble qu'elles se détachent de la voute, & si l'on change de situation pour les voir d'un autre côté, elles font un effet différent.

Le milieu de la Sale est occupé d'espace en espace de dix ou douze grandes tables de jaspe, enchassées les unes dans de l'ébène & d'autres dans l'yvoire, chargées de Globes & de Sphères, & de divers grands instrumens de Mathématique: on y remarque entr'autres une Sphère de bronze, qui réprésente les divers mouvemens des Corps Célestes. Quelques-unes de ces tables sont vuides, & servent à ceux qui souhaitent de consulter un livre; car

L'Escurial. car il n'eſt permis à perſonne, non pas même aux Religieux, d'en emporter aucun: il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverſes raretés fort curieuſes, comme une pierre d'aiman du poids de ſept livres, qui ſoutient vingt-cinq livres peſant, quelques livres imprimés ſur du papier de la Chine, & pluſieurs ſortes de papier, & du prémier dont on s'eſt ſervi dans l'Europe.

De cette grande Sale, où ſont les Livres imprimés, on paſſe par une galerie dans une autre qu'on eſtime beaucoup plus à cauſe de quatorze ou quinze mille volumes Manuſcrits qu'on y a ramaſſés, dont quelques-uns ſont conſidérables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils ſont tous reliés d'un velours ras, & diſpoſés comme dans des rayons. Entre ces Manuſcrits, les plus conſidérables ſont un St. Chryſoſtome en Grec, un Traité de St. Auguſtin touchant le batême, écrit de la main de ce Saint Evêque, & par conſéquent le plus vénérable pour ſon antiquité; un autre écrit de la main de Ste. Thérèſe; un autre écrit ſur des feuilles de palme, & un autre volume écrit en Lettres d'or, qui contient les quatre Evangiles entiers avec les préfaces de St. Jérôme & les Canons d'Euſèbe, qu'ils diſent avoir été fait du tems de l'Empereur Conrad. Ils enferment ce dernier ſéparément, à cauſe de ſon grand prix, qui le relève par deſſus tous les autres.

On y remarque particulièrement une Bibliothèque entière de livres Arabes (*), qu'un Capitaine de Vaiſſeau, natif de Marſeille, vola au Roi de Maroc, il y a près de cent ans, & la vendit au Roi d'Eſpagne. L'Ambaſſadeur du Roi de Maroc dit qu'il y avoit ſept mille & huit cens volumes dans cette Bibliothèque du Roi ſon Maitre. Il ſeroit bien à ſouhaiter qu'il y eût là quelque habile homme, qui eût le tems & les moyens de mettre au jour tant de beaux tréſors cachés, au-lieu qu'ils demeurent enſevelis dans l'obſcurité. On voit auſſi là en relief l'ancienne Jéruſalem répréſentée dans l'état où elle étoit du tems de Notre Seigneur.

Cette Sale eſt ornée par-tout de belles peintures, entre leſquelles paroit le portrait de Don Jean d'Autriche; & l'on voit ſur une belle table de jaſpe, les deux grands fanaux, que ce vaillant Prince remporta ſur la Capitane des Turcs, à la bataille de Lépante. Au milieu de la Sale contre la muraille, eſt un Cabinet d'ébène très riche & artiſtement travaillé, où l'on tient diverſes antiques fort rares & fort curieuſes, comme ſtatues, médailles, petits animaux & autres choſes ſemblables.

Sortant de la Bibliothèque on paſſe par un grand veſtibule, dont la voûte eſt faite avec tant d'art, & ſi unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une perſonne dit, quelque bas qu'elle parle. Il ne faut pas oublier que l'Apoticairerie de ce lieu eſt très belle & fort bien fournie; on y trouve entr'autres deux arbres rares d'un bois fort précieux, propre pour la guériſon des maux Vénériens.

Péré-

(*) Hottinger après Erpenius, *Analect. Hiſtor. Theolog.* pag. 236. Edit. Tigur.

Pérégrini, dont j'ai parlé, n'est pas le seul qui ait travaillé à l'Escurial. Le Titien & d'autres habiles Peintres ont aussi épuisé leur art, à peindre les cinq galeries de la Bibliothèque (*), aussi bien que la voûte de l'Eglise, car ce sont les deux pièces que Philippe II voulut le plus orner. L'ESCURIAL.

Le Monastère.

LE Quartier des Religieux, qui sont les hôtes de cette belle Maison, est, comme je l'ai déja remarqué, la troisième partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers pensionnaires. Le dessein des quatre petites cours est le même que celui des cours du Quartier opposé, & est aussi très beau. Le grand Cloitre, qui a deux cens dix pieds en quarré, est tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peinte, à grands personnages & en détrempe, la vie de Notre Seigneur: aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermés, aux portes desquels sont peintes les mêmes choses qu'au dedans.

La cour de ce Cloitre est occupée par un beau Jardin de fleurs, dont les allées sont aussi pavées de marbre. Au fond de la cour ou du Jardin, est une Chapelle en grand dôme tout de jaspe, pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtés. Des Colomnes de porphire en soutiennent la voûte, qui est d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangélistes plus hauts que le naturel, chacun accompagné de son symbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands bassins. Les quatre Evangelistes, l'Ange, les animaux & les bassins sont de beau marbre blanc. Les dortoirs sont de marbre blanc & noir.

La Sale, où le Chapitre s'assemble, est fort grande, divisée au milieu par deux arcades. La voûte est peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorés & de tableaux excellens des plus habiles Maitres, dont quelques-uns n'étant pas achevés, personne n'a osé y toucher après eux, pour y mettre la dernière main. On y voit aussi deux bas reliefs d'Agathe, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit sur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur, & de l'autre celle de la Ste. Vierge, chacune avec un distique Latin. Vis-à-vis est la figure de Jacob de Trezza, Sculpteur & Architecte, qui a bâti le Cloitre: de l'autre côté un petit Jésus couché dans le berceau, & dormant, avec cette courte inscription, *Cor meum vigilat*, Mon cœur veille.

Le Réfectoire des Religieux est très long, & orné de belles peintures. On y voit entr'autres les tableaux, où sont réprésentés Charles-Quint & Philippe II, portés dans le Ciel par des Anges. Dans le lieu le plus élevé du Réfectoire on voit une table particulière, où le Roi mange lorsqu'il va là: mais

(*) Une grande partie de cette Bibliothèque fut consumée par un incendie en 1671.

L'ESCURIAL.

mais quand il n'y est pas, le Prieur prend la place. Il ne faut oublier que les quatre petits Cloitres ont une jolie cour chacun, avec une fontaine de marbre au milieu.

Sortant du Chapitre & du Cloitre, on monte par un escalier à deux rampes, fort magnifique, dont les marches, qui ont sept pas de longueur, sont toutes d'une pièce: la voûte & les côtés sont peints en détrempe, à grands personnages au naturel. On y voit entr'autres un St. Jérôme, & une Baleine, qu'on prit autrefois à Valence, laquelle avoit quarante-huit empans de long.

Cette esplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui est au devant de la place de l'Escurial, & qui en fait tout le tour, est occupée au côté du Septentrion par des Hôtels magnifiques, qui servent de logement à une partie de la Cour; & au coin du Sud-Ouest on voit un autre Quartier fort étendu, où sont quelques Officiers du Roi, divers Artisans & plusieurs Serviteurs des Religieux, qui tous s'occupent à quelque chose pour le service de la Maison & de ceux qui l'habitent. Cette esplanade est fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelacées.

De la place de l'Escurial on descend dans de beaux & de grands jardins, qui sont arrosés par le moyen de plusieurs belles Fontaines qu'on y voit, faites de pièces de marbre de diverses couleurs. On passe delà dans le Parc, qui est d'une étendue prodigieuse, fermé de murailles qui ont sept lieues de circuit. O y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maison destinée pour les Gardes-chasse. On y trouve en abondance toute sorte de gibier.

Voila à peu près tout ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaste, & riche édifice, qui est sans contredit la prémière merveille d'Espagne, desorte qu'on peut dire que celui qui ne l'a pas vu, n'a pas vu l'Espagne. On prétend que tout ce bâtiment a couté 23 à 25 millions d'or; & si l'on calcule effectivement la valeur de toutes les parties qui le composent, de toutes les richesses qu'on y a répandues avec profusion, & de tous les rares & précieux ornemens dont on l'a embelli, comme peintures, tableaux, statues & autres choses semblables, toutes des plus excellens Maîtres, on ne s'étonnera pas que l'on fasse monter si haut ce qu'il a couté. L'on n'a qu'à se souvenir qu'on estime le grand Autel de l'Eglise un million d'or, le Tabernacle de l'Autel deux millions, & la Chapelle, où il est, cinq millions, desorte qu'en voila déja huit dans un très petit espace.

Philippe II fut vingt-deux ou vingt-trois ans à le bâtir, & il en jouit douze ou treize. Il s'y plaisoit fort, comme on le peut penser, parce qu'il le regardoit comme son ouvrage, & qu'il y trouvoit rassemblé tout ce qu'on peut voir de plus beau, & de plus magnifique. Ce fut Bramante, fameux Architecte Italien, qui, comme nous l'avons déja dit, donna le dessein de l'Escurial.

Les Religieux, qui habitent dans cette magnifique Maison, sont obligés

de

de l'entretenir, & pour ce sujet ils sont richement rentés, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus. Les Espagnols varient sur la grandeur de leurs revenus, mais ceux qui en comptent le moins, leur attribuent quarante mille écus de rente. L'ESCURIAL.

Villes dans le voisinage de l'Escurial.

CE quartier de Païs, qui est dans le voisinage de l'Escurial, porte le nom particulier de Réal de Mançanarès, à cause de la Ville qui en est la Capitale, ou de la rivière qui le traverse. Près du passage de Fuente frio, (Fontaine froide), qui sépare la Castille Vieille de la Nouvelle, est Mançanarès, petite Ville au pied de la montagne, à huit lieues de Madrid, où l'on trouve abondance de gibier & de troupeaux. Elle est Capitale de ce petit quartier de Païs, dont je parle, & appartient aux Ducs de l'Infantado, sous le titre de Comté. MANÇANARES.

Entre cette Ville & un Bourg près delà nommé Villa Castin, est un lieu appellé Toros de Guisando, où Jule César défit les deux jeunes Pompées. Au pied de la même montagne on voit las Naves del Marquès, à trois lieues de l'Escurial, érigée en titre de Marquisat par Charles-Quint. Elle est remarquable pour le grand commerce de draperies qui s'y fait. COLMENAR.

Colménar est la seconde Ville de ce quartier de Païs, située sur une Colline au bord de la rivière Mançanarès, & environnée de montagnes de tous côtés. Elle appartient aux Ducs de l'Infantado. Il ne faut pas la confondre avec deux autres Villes ou Bourgs du même nom, l'une dans la Castille Vieille vers la source de la rivière de Tormes, & l'autre dans la Castille Nouvelle, au voisinage d'Aranjuez: delà on passe par Arévaca pour aller à Madrid.

La troisième Ville de ce petit Païs, est Guadarrama vers l'entrée d'un passage de ce nom, qu'on trouve dans les Montagnes de Tolède, au bord d'une petite rivière aussi du même nom. On y nourrit grande quantité de bestiaux, & la chasse y est fort abondante. La quatrième est Galapagar à deux lieues de l'Escurial, où naquit le fameux Prince Don Carlos fils du Roi Philippe II.

Guadalix, & à une lieue delà Porquérizas, sont les deux dernières Places de ce Quartier Royal.

Villes le long de la rivière de Hénarès.

A six lieues de Madrid on voit Arganda, petite Ville avec un Château, ou Maison de plaisance, qne les Ducs de Lerma ont possédée dès l'An 1617. Delà remontant vers la source du Hénarès on traverse un Païs plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on trouve un beau pont sur la rivière, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la Ville de

ALCALA DE HENARES.

Alcala de H.

Alcala est une Ville assez ancienne, que les Latins ont appellée Complutum; dans les prémiers Siècles du Christianisme de l'Espagne on lui donnoit le nom d'Alcala de St. Just, à cause d'un Saint homme, qui avoit souffert le martyre avec son frère St. Pasteur, près des murailles de cette Place, sous un Préfet Romain, nommé Dacien. Dans la suite elle a quitté ce nom, pour prendre celui de Hénarès, qui coule le long de ses murailles, & elle l'a conservé pour se distinguer d'une autre Alcala, qui est aux Frontières d'Andalousie & de Grénade.

Elle est située au bord du Hénarès, dans une fort jolie plaine: sa figure est ovale, plus longue que large, les rues y sont belles & assez droites, il y y en a une entr'autres fort longue qui traverse la Ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers se logent. Les maisons sont assez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, surtout la plus grande, qui de tous côtés est environnée de portiques, où l'on se promène à couvert, & où les Marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandises.

Le commerce y est assez florissant, & y entretient l'abondance de toutes choses aussi bien que dans aucune autre Ville d'Espagne. Mais ce qui distingue avantageusement cette Ville, est une célèbre Université, que le Cardinal Ximénès y fonda pendant son élevation, vers le commencement du XVI Siècle. Il l'entréprit lorsque les Rois Catholiques faisoient la guerre aux Maures de Grénade, & il en fit l'ouverture par une procession solemnelle l'An 1508.

Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient plusieurs Collèges, & appella de toutes parts d'habiles Professeurs, en leur donnant de bons gages: il leur prescrivit lui-même des règles pour leur manière de vivre & d'enseigner: & afin qu'ils eussent dequoi subsister, lorsqu'ils seroient cassés de travail, & que la vieillesse les empêcheroit d'agir, il obtint du Pape Léon X, que l'Eglise Collégiale de St. Just, & de St. Pasteur, fût unie à l'Université, & que les dix-sept Chanoinies fussent affectées aux vieux Docteurs. Il rebâtit l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment, afin que ces bons vieillards n'en fussent pas chargés. Sa prévoyance alla encore plus loin: il eut la précaution d'affecter une des Chanoinies à un Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on leur intentât quelque procès sur leurs rentes, ils eussent un homme capable de bien défendre leur cause, & intéressé comme eux à la soutenir. Il attacha de grands revenus à ses Collèges, & y unit pour cet effet plusieurs bénéfices. Il fonda aussi une maison pour y entretenir plusieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils sont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier; il proposa des prix & des récompenses, pour exciter leur émulation, & les engager par cette voie à s'appliquer à l'étude. Enfin il suffit de dire, que

le Fondateur se proposa pour modèle l'Université de Paris, comme la plus parfaite de toutes. ALCALA DE H.

Quand il eut fini son Université, celle de Siguença, qui avoit été fondée quelques années auparavant par Jean Lopez Archidiacre d'Almazan, souhaita peu de tems après la mort de son Fondateur d'être transferée à Alcala, & unie à celle que Ximénès y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat; mais le Cardinal, qui avoit été ami de Jean Lopez, ne voulut pas faire ce tort à la mémoire d'un si honnête homme, & refusa cette union.

Le prémier Collège, qu'il fonda dans Alcala, fut celui qu'il consacra à St. Ildefonse Patron de Tolède. C'est là que demeure le Recteur de l'Université, dont la dignité a de très beaux Privilèges. Ferdinand le Catholique, & Ximénès allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'est une prérogative que ses successeurs ont conservée après lui, aussi bien que celle de connoitre des causes criminelles des gradués. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un sous le nom de St. Pierre & de St. Paul, pour douze Religieux de l'Ordre de St. François, dont il étoit: il en fonda de plus huit autres, où l'on enseigne les Sciences & les Langues. Il dota quarante-six Chaires de Professeurs; & quand il mourut, il fit l'Université d'Alcala son héritière, & lui laissa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archévêques de Tolède sont obligés de passer quelque partie de l'année à Alcala, le Cardinal Ximénès, qui étoit aussi revêtu de cette prélature, y venoit fort souvent, tant pour s'aquiter de ses fonctions pastorales, que pour visiter ses Collèges, auxquels il s'affectionnoit extrêmement; & la présence de ce Prélat étoit toujours utile à la Ville par quelque endroit.

La Princesse Jeanne, fille de la Reine Isabelle, y ayant accouché d'un Prince, qui fut ensuite Empereur sous le nom de Ferdinand, le Cardinal, à l'occasion de cette naissance, obtint de la Reine, que la Ville d'Alcala seroit à l'avenir exempte de tous impôts; c'est pourquoi l'on y garde encore aujourdhui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification.

On y voit aussi un Hopital pour de pauvres femmes malades qu'il y fonda; & un Monastère des plus magnifiques, pour des Religieuses du Tiers-Ordre de St. François, sous le nom de St. Jean de la Pénitence; il y joignit une Maison destinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de père & de mère pauvres; on les y élève jusqu'à ce qu'elles puissent choisir un genre de vie: si elles veulent entrer en Religion, on les y reçoit gratuitement; si elles aiment mieux embrasser l'état du mariage, on doit leur fournir dequoi s'établir honnêtement dans le Monde.

Ce puissant Prélat y a laissé encore plusieurs autres monumens de sa dévotion, & de son zèle pour le rétablissement des sciences, & pour l'avancement de la pieté. Le belle Bible Polyglotte qu'il fit imprimer l'an

ALCALA DE H.

1515, n'est pas l'un des moins considérables, c'est celle que les Savans appellent la Bible de Complute, du nom Latin de la Ville, où l'Edition en fut faite.

Il rassembla à grands fraix plusieurs savans hommes pour un si beau dessein; savoir Démétrius de Crète, Grec de nation, Antoine de Nébrissa, Lopez Astuniga, Fernand Pintian, qui étoient Professeurs des Langues Greque & Latine; Alfonse Médecin d'Alcala, Paul Coronel, & Alfonse Zamora Juifs convertis, très savans en Hébreu.

Cette Edition contenoit pour le Vieux Testament, outre le Texte Hébreu & la Vulgate, la Version Greque des Septante, & la Paraphrase Chaldaïque, toutes deux avec une Version Latine; & pour le Nouveau Testament, le Texte Grec bien correct, avec la Version Vulgate.

Il fit venir de divers Païs sept Exemplaires Hébreux manuscrits du Vieux Testament, qui lui coutèrent quatre mille écus d'or, sans compter les Grecs & les Latins. Il fit chercher de tous côtés des Manuscrits, & le Pape Léon X lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque Vaticane; ce travail dura quinze ans sans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage couta seize mille ducats, ne savoit guère ce qu'il disoit.

Il fonda aussi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de plusieurs raretés apportées des Indes, dont on lui avoit fait présent, entr'autres d'un bon nombre de Manuscrits Arabes, qui furent pris à l'expédition d'Oran; & des figures de plusieurs Divinités des anciens peuples habitans de la Nouvelle Espagne, qu'un Cordelier nommé François Ruyz lui avoit apportées de l'Amérique. Ces figures sont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine écaille, ou de mailles d'os d'un poisson rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui est au grand Collège d'Alcala.

Ce Collège est un bâtiment magnifique, environné de tous côtés de piliers entrelacés d'une chaine de fer. Il a dans son enceinte une Eglise, où Ximénès est enséveli avec cette épitaphe fort glorieuse sur son tombeau:

Condideram Musis Franciscus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego sarcophago.
Prætextam junxi sacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præsul, Cardineusque Pater.
Quin virtute mea junctum est Diadema Cucullo,
Quum mihi regnanti paruit Hesperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de Philippe II, & de quelques Patrons de l'Université, entr'autres d'un Duc de Lerma. Dans le Cloitre des Cordeliers qui est dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapelles, l'une dédiée à St. Diégo, & l'autre consacrée à St. Julien & à deux autres Saints. Au terrain de la prémière on trouve une certaine terre, qui ressemble

ble à la terre sigillée, que les Religieux façonnoient il n'y a pas longtems en petites boules, dont ils faisoient présent à ceux qui les alloient visiter par dévotion. Ils disoient que délayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les plaies, & de chasser la fièvre. ALCALA DE H.

Les Professeurs s'appellent ici Cathédraticos, comme à Salamanque, & les Ecoliers y sont habillés de la même manière. L'étude de la Théologie & de la Philosophie y a été particulièrement florissante, tandis que Salamanque s'est distinguée par celle de la Jurisprudence; comme cela paroit, du moins par rapport à la Philosophie, par ce grand ouvrage d'un Cours de Philosophie, publié par cette Université, sous le nom de *Collegium Complutense*. Le terroir autour d'Alcala, arrosé par le Hénarès, est fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé; au-lieu que plus loin il est sec & stérile, & qu'on n'y voit ni arbre, ni verdure, faute d'eau. En particulier les prés y sont d'un grand rapport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'est delà que la rivière a pris son nom de Hénarès, mot Espagnol qui signifie un tas de foin, parce qu'on en recueille en abondance sur ses bords. On y recueille aussi de bon grain, & de fort bon vin muscat, & l'on y mange des melons fort délicats.

Hors des murailles on voit une fontaine qu'on appelle de Corpa, dont l'eau est si bonne, si pure & de si bon goût, que les Rois d'Espagne ont voulu en avoir seuls l'usage; c'est pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur service.

Alcala est aux Archévêques de Tolède, depuis le tems qu'Alfonse VI, Roi de Castille & de Léon, après avoir pris Tolède sur les Maures, y établit un Saint homme pour Archévêque, nommé Bernard, & que ce Prélat levant une armée alla assiéger Alcala, & la prit.

GUADALAJARA.

PLUS haut en remontant le Hénarès à cinq lieues & demie d'Alcala, est Guadalajara honorée du titre de Cité depuis l'An 1460, que le Roi Henri IV le lui donna. Elle est située au bord de cette rivière dans un lieu un peu inégal & élevé; & a été autrefois la résidence de la Maison des Mendozas & des Ducs de l'Infantado, lesquels y ont eu un magnifique Palais & de très beaux jardins. GUADALAJARA.

Quelques Auteurs ont écrit que les Maures l'avoient appellée en leur langue, Guadalajara, comme voulant dire l'Eau ou la Rivière des pierres, mais ils se trompent: cette Ville s'appelloit du tems des Romains, Arriaca, où Carraca, & ces Infidèles lui avoient donné le nom de Guadal-Arriaca, d'où par corruption est venu Guadalajara. Cette Ville tira son prémier nom des Characitains, qui ont été rendus célèbres dans l'Antiquité par un stratagême de Sertorius.

Ce vaillant Romain, reculant devant Métellus qui le pressoit fort, vint camper au bord de la rivière Tagonius, ou Hénarès, sur les terres des Cha-

GUADALAJARA. Characitains, qui étant encore alors plus qu'à demi-sauvages, n'avoient d'autres maisons que les antres & les cavernes de la montagne voisine. Ces bonnes gens voyant Sertorius reculer, crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'est pourquoi ils le méprisèrent & l'insultèrent même. Sertorius les menaça de s'en vanger, & s'en vangea bien en effet.

Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort séche & fort poudreuse: il ordonna à ses soldats de creuser un large fossé, comme s'il avoit eu dessein de se retrancher; & les Characitains ne voyant pas à quoi aboutissoit tout ce remumenage, en rioient & se moquoient de lui. Mais le lendemain, un grand vent de bize s'étant levé, il mit toute son armée en campagne, ordonna aux cavaliers & aux piétons de marcher, de courir, de trépigner, de faire des caracols, en un mot d'exciter tant de poussiere qu'ils pourroient: & la bize venant à souffler là-dessus, poussa la poussière à gros flots dans les trous des cavernes, & les en remplit tellement, que ces pauvres gens se voyant prêts à étouffer dans leurs maisons souterraines, furent contraints de venir le lendemain à genoux demander quartier à Sertorius, confessant qu'ils n'étoient pas capables de tenir tête à un homme, qui savoit si bien l'art de faire combattre la nature pour lui.

Dans ces derniers tems Guadalajara est célèbre par la fertilité de son terroir, où l'on recueille du grain, du vin, de l'huile, du lin & du chanvre: on y fait aussi du beurre de lait de chèvre, que les Espagnols appellent Mantéquilla, & qu'ils estiment beaucoup. Les Montagnes d'alentour sont couvertes de Bois de chênes, dont on fait de bon charbon, en assez grande quantité pour en fournir tout le voisinage.

BRIHUEGA.

BRIHUEGA. A quatre lieues de Guadalajara tirant au Nord-Est, on voit Brihuéga, en Latin *Brioca*, au bord de la rivière de Tajuna. Cette Ville étoit autrefois un lieu de plaisance pour les Rois Maures de Tolède: on n'y voyoit autre chose qu'un bâtiment assez petit, élevé en manière de Tour, où ces Princes alloient passer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont Tolède est incommodée, & prendre le divertissement de la chasse dans la forêt voisine. Mais Alfonse VI, qui renversa l'Empire des Maures de Tolède, ayant fait présent de Brihuéga à Bernard Archévêque de cette Capitale, Jean III, l'un de ses successeurs, y fonda une Eglise paroissiale, sous le nom de St. Pierre, & en fit un bourg.

Les Chanoines de Tolède, attirés par la beauté du lieu, qui est dans une belle exposition du côté du Nord, & par sa fraicheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vive, fort pure & fort bonne, y bâtirent plusieurs maisons pour s'y retirer pendant le cœur de l'Eté; de sorte

qu'il

qu'il y avoit tous les ans grand concours de monde. Mais dans la suite ces Messieurs s'avisèrent de faire creuser des chambres souterraines dans le roc, au dessous de leurs maisons, avec des citernes ou des reservoirs, où l'on porte l'eau du Tage, qui entretient dans ces chambres une fraîcheur très agréable; desorte qu'il n'est plus nécessaire qu'ils sortent de Tolède. Aujourdhui Brihuéga est remarquable par un fort Château, qui la défend, & par son commerce de laines & de draps. BRIHUEGA.

Pour revenir à Guadalajara, au dessus de cette Ville, en remontant toujours vers la source du Hénarès, on passe à Tortose, petite Ville qu'il ne faut pas confondre avec une autre Tortose, qui est une Ville considérable de la Catalogne.

Au dessus de Tortose à cinq lieues de Guadalajara est Hita, bourg ou petite Ville fort ancienne, que les Romains ont appellée Cessata. Elle est bâtie au sommet d'une petite montagne, qui est couverte d'une autre plus grande; un Fort, qui est au dessus, construit sur une hauteur, lui sert de défense. A demi-journée delà on passe à Cadacra, petite Ville fort jolie, située dans un fond.

SIGUENZA.

PLUS loin, après cinq ou six lieues de chemin, on trouve Siguenza ou Siguença, Ville considérable pour son antiquité, & pour être le siège d'un Evêque suffragant de Tolède. Cette Eglise ayant été ruinée de fond en comble par les Maures, Alfonse V après avoir reconquis la Ville de Siguenza, fit rebâtir la Cathédrale, laquelle fut consacrée en 1002, sous l'Invocation de l'Assomption de la Vierge. SIGUENZA.

Son prémier Evêque après sa Restauration fut Bernard, Chapelain de l'Empereur Alfonse, & Chantre de l'Eglise Primatiale de Tolède.

Anciennement son Chapitre étoit régulier. Il est composé de 14 Dignitaires, de 40 Chanoines, de 20 Prébendiers, d'un Pénitencier & de divers Chapelains qui jouissent de 4 mois de Grace.

Les Dignitaires sont le Doyen, l'Archidiacre de Siguenza, l'Archidiacre d'Ayllon, l'Archidiacre d'Almaçan, l'Archidiacre de Médina-céli, l'Archidiacre de Molina, le Trésorier, le Chantre, le Chapelain Mayor, l'Archiprêtre d'Atiença, l'Ecolâtre, l'Abbé Mayor, & le Prieur. Six Canonicats se donnent par la voie du concours, savoir, quatre pour des Théologiens, & deux pour des Docteurs d'autres Facultés.

Le Diocèse s'étend sur 516 Paroisses, sur 18 Couvens, & sur 250 Hermitages. L'Evêque jouit de 40000 Ducats de revenus. Il est Seigneur Haut Justicier de la Ville de Siguença.

Cette Ville est située au pied du Mont Atiença sur une colline, dont le pied est mouillé par la rivière de Hénarès, qui prend sa source près delà. Elle est très bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au dessus avec un Arsénal. Elle est aussi ornée d'une Univer-

 sité,

SIGUENZA. fité, composée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du XVI Siècle par J. Lopez Archidiacre d'Almaçan, & ami du Cardinal Ximénès.

Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne Sagonte, mais la ressemblance du nom les a trompés; Sagonte étoit bien loin delà au Midi du Royaume; & notre Siguença s'appelloit Séguntia. Elle est aujourdhui médiocrement grande; on y compte environ sept cens feux. Le bâtiment le plus considérable, qui s'y voie, est l'Eglise Cathédrale. L'air y est froid en hiver, mais la Nature y a pourvu, en fournissant du bois en abondance aux habitans pour se chauffer. On y trouve aussi du vin fort délicat.

Près de cette Ville, au Nord, est Atiença, petite Ville sur la montagne du même nom: elle a des fontaines qui lui donnent du sel, des champs qui rapportent du bled, & des paturages où l'on nourrit du bétail. Il n'y manque qu'un peu de vin.

A une demi-journée de Siguença on vient à Fuencaliente, ce qui signifie Fontaine chaude, petit bourg où se trouve la source du Xalon.

MEDINA-CELI. Sur cette rivière est Médina-Céli, (*Methymna Celestis*), Cité autrefois fort considérable, mais qui aujourdhui n'a guère d'autre avantage que celui d'être Capitale d'un Duché. Les Ducs de Médina-Céli sont d'une Noblesse fort ancienne, & les Généalogistes les font descendre d'un ancien Roi de Castille. Leur Duché est fort grand, & s'étend sur près de quatre-vingts Villages. La Ville de Médina-Céli fut prémièrement érigée en Comté par Henri II, Roi de Castille, en 1368, en faveur de Don Bertrand, ou Bernard de Béarn, fils naturel de Gaston, surnommé Phœbus, Comte de Foix, lorsqu'il lui fit épouser Donna Isabelle de la Cerda, laquelle tiroit son nom & son origine de Don Ferdinand, surnommé de la Cerda, fils aîné du Roi Don Alfonse, surnommé le Sage, qui étant mort en 1272, avant son père, lequel décéda aussi neuf ans après, Don Sanche son second fils, usurpa la Couronne sur Don Alfonse son neveu, fils de Don Ferdinand de la Cerda, & de Donna Blanche de France son épouse, lequel pour celà fut appellé l'Exhérédé. Ce Don Alfonse laissa Don Louïs de la Cerda, Comte de Clermont & de Talmon en France, qui épousa Donna Eléonore de Guzman, Dame du Port Sainte Marie, & de laquelle il eut une fille appellée Donna Isabelle, qui fut mariée en prémières noces avec Don Roderic Pérès Ponce, surnommé d'Asturias, & en secondes noces avec Don Bernard de Béarn, prémier Comte de Médina-Céli. Don Louïs de la Cerda, second de ce nom & cinquième Comte de Médina-Céli fut créé Duc de Médina-Céli en 1491, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle, & ce Duché a demeuré depuis ce tems-là dans la Maison de la Cerda jusqu'à la mort du Duc de Médina-Céli, qui s'appelloit Don Louïs François de la Cerda, Arragon Enriquez & Ribéra, neuvième Duc de Médina-Céli, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jaques, Gentilhomme ordinaire de la Chambre. Il fut fait Général des Côtes d'Andalousie en 1682,

Général des Galères de Naples en 1684, Ambassadeur de Rome en 1686, Viceroi de Naples en 1692, & exerça ce poste jusqu'en 1706, Conseiller d'Etat, & Prémier Ministre en 1709, & enfin Gouverneur du Prince des Asturies. MEDI-NA-CELI.

Aucun Seigneur Espagnol n'a reçu plus de faveurs de la part de ses Rois que ce Duc, comme on peut le remarquer par les emplois distingués dont il fut honoré; mais jamais homme n'en a fait un si mauvais usage. Etant Viceroi de Naples, il faisoit rendre tant d'honneur à une Concubine qu'il y avoit emmenée de Rome, appellée la Jorgine, qu'il forçoit les femmes des Princes & des Ducs à la visiter, & à souffrir qu'elle reçût leurs visites sous le Daîs, de même que la Vicereine; ce qui choqua si fort toutes ces Dames, qu'il y en eut plusieurs qui ne voulurent pas se soumettre à une bassesse si flêtrissante: desorte qu'un soir une d'elles allant visiter la Vicereine, comme elle étoit sur l'escalier du Palais, les Domestiques de cette Concubine lui cassèrent les vitres de sa chaise sur le visage, qu'ils lui mirent tout en sang; ce qui irrita si fort tous les Grands du Royaume, & les peuples mêmes, qui d'ailleurs étoient accablés des impôts dont ils étoient surchargés, pour entretenir le faste du Viceroi & de cette malheureuse, qu'ils se revoltèrent à la faveur de trois où quatre Grands & de plusieurs Seigneurs du second Ordre de la Noblesse, non pas tant pour favoriser le parti de l'Archiduc, que pour se venger des insultes & du cruel gouvernement du Viceroi, dont on peut dire que tous les desordres qui survinrent dans les affaires du Roi Philippe en Italie, furent une suite.

Ce Prince voulut cependant bien dissimuler le mauvais procédé du Duc de Médina-Céli, il le combla même d'honneur peu de tems après son retour à Madrid; car après l'avoir admis dans le cabinet en qualité de Prémier Ministre, il le fit Gouverneur du Prince des Asturies, Héritier présomptif de la Couronne. Ce n'est pas tout, étant tombé grievement malade en 1706, Sa Majesté l'envoyoit visiter fréquemment; & comme on désesperoit de sa convalescence, & qu'il ne pouvoit pas laisser à la Duchesse sa femme un grand revenu, à cause que tous ses Etats étoient substitués, le Roi lui établit une pension de 4000 pistoles.

Toutes ces faveurs n'empêchèrent pas ce Ministre de former le funeste dessein de conspirer contre l'Etat, & même contre la personne du Prince des Asturies, à ce que l'on a cru, & d'entrétenir des intelligences sécrètes avec les ennemis: conspiration si dangereuse, à cause de la confiance entière que le Roi Philippe avoit en lui, qu'elle auroit causé la perte universelle de la Monarchie, si le Marquis d'Astorga, qui étoit de son parti, ne l'eût découverte, étant au lit de la mort.

Le Roi outré de cette perfidie, le fit arrêter, comme il alloit à l'appartement de Sa Majesté pour assister au Conseil, après quoi il fut conduit à Pampelune, où il demeura prisonnier quelque tems, & delà à Fontarabie, où il mourut chargé d'opprobre, dans le tems qu'il pouvoit mourir comblé de gloire.

UZEDA. De Médina-Céli on traverse des montagnes pour arriver à un Bourg, nommé Arcos, qui est la dernière Place de la Castille Nouvelle, de ce côté-là, tout joignant les frontières d'Arragon. Au Septentrion d'Arcos est Montéagudo, petite Ville avec titre de Comté, appartenante aux Marquis d'Almazan. Ces Seigneurs étoient autrefois Maitres d'Agréda; mais parce que c'est une Place frontière du côté d'Arragon, elle leur fut ôtée par un Roi de Castille, qui leur donna Almazan en échange.

A sept ou huit lieues d'Alcala, tirant droit au Nord, on voit Ucéda, ou Uzéda, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrêmement forte.

La Terre d'Uzéda fut prémièrement donnée à titre de Comté par Philippe II, à Don Diégo Vélasquez Mésia d'Obando & de la Torre, fils de Don Jean Vélasquez d'Avila, dont la branche aînée a produit les Comtes de Risco, les Marquis de las Navas, & de Donna Thérèse de Bracamonte sa femme.

Ce prémier Comte d'Uzéda eut de Donna Eléonore de Guzman, fille de Don Pierre prémier Comte d'Olivarès, sa seconde femme, plusieurs enfans, dont l'aîné s'appelloit Don Jean Vélasquez d'Avila, second Comte d'Uzéda; mais le Roi Philippe III retira de lui ce Comté, le faisant Marquis de Loriana, & érigea Uzéda en Duché pour Don Christophe Gomez de Sandoval & Roxas, fils aîné de son Prémier Ministre, Don François Gomez de Sandoval, prémier Duc de Lerma, & enfin Cardinal, & de Donna Cathérine de la Cerda. Don Christophe fut marié avec Donna Marie-Anne Manrique de Padilla, fille du prémier Comte de Sainte Gadéa, & mourut avant son père en 1624, après avoir eu plusieurs enfans, dont l'ainé Don François Gomez Sandoval, Manrique de Padilla & Acuña, fut deuxième Duc d'Uzéda, & Duc de Lerma après la mort de son Grand-père. Il épousa Donna Félice Enriquez Colonna, fille de Don Louïs Enriquez de Cabréra, huitième Amiral de Castille, & mourut en Flandre en 1635, ne laissant que deux filles qui partagèrent les Etats de leur père. L'aînée appellée Donna Marie-Anne, femme de Don Louïs-Ramond Folch, sixième Duc de Cardona & de Ségorbe, hérita du Duché de Lerma, & Donna Félice, la cadette, succéda au Mayorazgo d'Uzéda, dont elle fut troisième Duchesse. Elle épousa, en 1645, Don Gaspar Tellez Giron, cinquième Duc d'Ossune, & eut de lui cinq filles, qui ont été nommées au Titre d'Ossune. L'aînée porta en mariage le Duché d'Uzéda au Comte de Montalban, ci-devant Ambassadeur à Rome, Capitaine Général de Galice & Vice-roi de Sicile.

Villes qui sont du côté du Couchant.

AU côté du couchant de la Province, près des frontières de la Castille Vieille, est une jolie petite Ville nommée Cadahalso, dans une situa-

tuation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très propres pour la chasse, & de jardins arrosés par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de Villéna, qui en sont Seigneurs, y ont un fort beau Palais. CADAHALSO.

Le fameux Alvaro de Luna, Connétable de Castille, qui étoit Seigneur de cette Ville, n'y voulut jamais entrer, ajoutant foi aux paroles d'un Astrologue, qui lui avoit prédit qu'il mourroit dans Cadahalso, dans la pensée que par ce moyen il perpétueroit sa vie à l'infini. Mais le pauvre homme fut cruellement trompé, il perdit la tête sur un échafaut: Cadahalso en Espagnol signifie ce lieu infame. C'est ainsi qu'il faut se fier à ces faux Prophètes. Nous verrons bientôt un autre exemple tout semblable de leur imposture.

Plus bas tirant vers le Midi, à trois lieues de Cadahalso, & à huit de Tolède, est Escalona, autre Ville passablement belle, dans un lieu élevé, au bord d'une petite rivière nommée Alberche, avec un terroir fort bien arrosé de fontaines, & fertile en vin, en huile, en fruits & en bestiaux. ESCALONA.

Un Château superbe & fort vaste, bâti autrefois par le Roi Roderic, lui sert de défense. La Ville d'Escalona fut érigée en Duché environ l'an 1469, par le Roi Henri IV surnommé l'Impuissant, en faveur de Don Jean Pachéco, Marquis de Villéna, & Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jaques, son favori, lequel descendoit de l'illustre & ancienne Maison d'Acuña; mais Don Alfonse son père avoit déja changé le nom d'Acuña en celui de Tellez-Giron, parce que sa mère étoit sortie de la Famille de Giron, & ayant épousé Donna Marie Pachéco, fille unique de Don Jean Pachéco, Seigneur de Belmonte, Don Jean, son fils aîné, en prit le nom, & laissa celui de Giron à son frère Don Pédro, qui devint le Chef de la Maison des Ducs d'Ossune.

Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de Tolède, est Maquéda, Capitale d'un Duché (*) qui appartient à la Maison de Nagéra. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais; & la Ville est dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes; & dans une situation fort agréable, étant placée dans une espèce de Presqu'Isle, que forment deux petites rivières, l'Alberche & une autre.

TOLEDE.

LA fondation de cette Ville est fort incertaine (*); mais l'opinion commune est, que des Juifs sortis de la Captivité de Babylone vinrent s'y établir 540 ans avant l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ. Ils l'ap- TOLEDE.

(*) Cette Ville fut érigée en Duchée par l'Empereur Charles Quint en 1530, en faveur de Don Diégo de Cardénas, fils de Don Gutierre de Cardénas, Grand Commandeur de Léon & de Donna Thérèse Enriquez, surnommée la Sainte, à cause de sa grande pieté.

(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 11.

TOLEDE. l'appellèrent *Tolédoth*, qui veut dire *Générations*, ou selon quelques-uns, *Mère des Peuples*. De ce prémier nom, en ôtant les deux dernières lettres, est resté le nom de *Tolédo*.

Les Juifs bâtirent dans leur Ville neuve une belle Synagogue, qui y est restée jusqu'au tems de St. Vincent Ferrier de Valènce, de l'Ordre de St. Dominique; car il la consacra, & en fit une Eglise; aujourdhui elle est connue sous le titre de *Sainte Marie la Blanche*.

La Ville de Tolède a été une Colonie des Romains, & ils y tenoient la Caisse, où ils déposoient les Trésors qui devoient être envoyés à Rome. Jules César la garda pour une Place d'Armes & comme une Retraite, en cas qu'il eût eu le dessous. Auguste y établit la Chambre Impériale.

Les Goths ayant eu leur résidence à Séville, le Roi Léovigilde la transporta ici, d'où Tolède fut appellée Ville Royale; & ses Successeurs y firent élever des Bâtimens superbes, particulièrement Bamba, qui l'aggrandit & l'entoura d'une seconde muraille. Les Maures la prirent l'an 714, lorsqu'ils entrèrent en Espagne, & le Roi Alfonse VI la reprit sur eux, un jour de Dimanche le 25 Mai l'an 1085. Il se fit alors nommer *l'Empereur Magnifique de l'Empire de Tolède*, & depuis le nom de Ville Impériale lui est resté.

Ce Roi la fit repeupler de Chevaliers & de Personnes Nobles, & leur accorda de grands privilèges: il y mit pour prémier Gouverneur l'Invincible Cid-Ruy Diat, & quatre ans après il y bâtit la Forteresse de San Cervantes. Son neveu Alfonse VIII confirma à la Ville le titre d'Impériale, & lui donna l'an 1135 pour ses Armes un Empereur assis sur son Trône, l'épée à la main droite, & dans la gauche un Globe avec la Couronne au timbre Impérial; & ce sont ses Armes encore aujourdhui.

Cette Ville est dans une situation fort avantageuse au bord du Tage, qui l'environne de deux côtés, coulant dans un lit profond entre des rochers extrêmement escarpés, particulièrement sous le Château Royal; desorte qu'elle est inaccessible par cet endroit-là. Du côté de terre elle est fermée d'une muraille ancienne, qui est l'ouvrage d'un Roi Goth, nommé Bamba, flanquée de cent cinquante Tours.

Sa situation sur une montagne élevée & assez rude, la rend inégale, de sorte qu'il y faut presque toujours monter ou descendre. Les rues sont étroites, mais les maisons sont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens superbes, & dix-sept places publiques, où l'on tient le marché. Le Tage, qui coule au pied de la montagne, où elle est bâtie, fertilise toute la vallée voisine; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne se trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir est le Palais ou le Château Royal, & l'Eglise Cathédrale.

Le Château Royal, que les habitans appellent Alcaçar d'un mot retenu des Maures, est à un coin de la Ville, situé sur un côteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, sur un rocher extrêmement escarpé, ayant la vue

vue fur la Ville, fur le Tage qui coule au pied, & fur la campagne voifine. On trouve, en y montant, une grande place publique appellée Plaça Mayor ou Socodebet, qui eft fort belle: fa forme eft ronde, on peut s'y promener fous des portiques, & les maifons, dont elle eft environnée, font de briques, toutes femblables, & ornées de balcons. Delà on entre dans le Château, qui eft un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons: Il eft grand, & fi vafte qu'on y a dequoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi. TOLEDE.

A l'entrée on traverfe une grande Cour quarrée, longue de cent foixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur font dix rangs de colomnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui eft fort beau à voir. Au deffus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui font de la dépendance de fa Majefté Catholique, & celles de l'Empire au deffus des colomnes. On monte aux appartemens par un beau grand efcalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il fe fépare en deux, & l'on traverfe une grande galerie, qui conduit à divers appartemens extrêmement vaftes.

Ce Château eft élevé de quatre-vignts toifes au deffus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe: autrefois on le faifoit par une fort belle Machine, ingénieufement inventée, qu'on appelle El Ingénio de Juanello, du nom d'un Italien natif de Crémone, qui en fut l'Inventeur & l'Architecte. Elle étoit compofée de grandes caiffes de fer blanc, attachées les unes aux autres, & formant une file qui defcendoit du Château dans le Tage: l'eau entrant dans la prémière, étoit pouffée dans la feconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là fucceffivement dans les autres, jufqu'au Château, où elle tomboit dans un refervoir, & fe répandoit delà dans toute la Ville par un canal; ce qui étoit d'une grande commodité.

Cette Machine eft rompue depuis un Siècle ou environ, & on la laiffe là fans prendre aucun foin pour la racommoder; deforte que Tolède n'ayant aucune fontaine, & étant fituée fur un roc, où l'on ne peut pas creufer des puits, les habitans font contraints d'aller de tous les côtés de la Ville au bord du Tage, & de defcendre plus de trente toifes pour y puifer de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que Tolède ne foit extrêmement peuplée, & qu'il ne s'y faffe un fi grand commerce de foie, de laine, & de draperies, qu'on y a compté jufqu'à dix mille ouvriers en laine & en foie. On y fabrique auffi des lames d'épée, dont la trempe eft fi bonne, qu'elles coupent le fer; auffi font elles fort eftimées, & fort chères: elles valent jufqu'à vingt & trente piftoles la pièce.

L'Eglife Cathédrale eft l'une des plus riches & des plus confidérables de l'Efpagne. Elle eft fituée prefque au milieu de la Ville, joignant une fort belle rue; ornée d'une belle place qui eft au devant, de plufieurs portes fort exhauffées qui font de bronze, & d'un fuperbe clocher extrêmement élevé,

TOLEDE. élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le Païs d'alentour. Elle est soutenue de deux rangs de piliers, & remplie de quantité de Chapelles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des Sepulcres de marbre. Celle qui sert de Sepulture aux Archévêques de Tolède, est toute de marbre, on y voit leurs tombeaux, avec un écriteau sur chacun, qui marque le nom de celui dont le corps y est inhumé.

On y voit aussi le tombeau d'Albert Archiduc d'Autriche, avec cette inscription: BELGARVM REBELLIVM, GALLORVM HOSTIUM PROFLIGATORI: c'est-à-dire, *Au Vainqueur des Flamans rébelles, & des François ennemis.* Dans le chœur on voit sur un Autel, une Vierge, qui tient un petit Jésus entre ses bras, & semble le regarder avec un doux sourire. Cette figure est parfaitement bien faite; & son habit, aussi bien que l'ornement de l'Autel, est tout en broderie d'or & de perles.

Le chœur est tout de menuiserie en personnages au naturel, si bien faits, qu'il ne se peut rien de mieux: le fond est orné de figures de marbre en relief, qui répresentent la transfiguration de Notre Seigneur; & l'on y voit suspendues plus de quarante lampes d'argent, avec plusieurs grands encensoirs de même métal. On montre une niche, d'où l'on dit qu'il sortit miraculeusement une source d'eau plusieurs jours de suite, dans le tems que les habitans, pressés par un long siège qu'ils soutenoient contre les Maures, étoient à demi-morts de soif, & prêts à se rendre. Les sièges des Chanoines sont séparés les uns des autres par des Colomnes de marbre ou de jaspe. Il y en a assez pour contenir trois à quatre cens personnes. La porte qu'on appelle de Notre Dame, est de bronze massif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes.

Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la Ste. Vierge apparut à St. Ildefonse, qui mourut l'An 669. Il est extrêmement vénéré par ces Peuples, & on le leur fait baiser dévotement au travers d'un treillis de fer, dont il est enfermé, par une petite ouverture, au dessus de laquelle on voit ces paroles, ADORABIMUS IN LOCO UBI STETERUNT PEDES EJUS, ce qui signifie, *Nous adorerons dans le lieu où ses pieds ont été.* Les Chapelles, dont elle est remplie, sont toutes richement ornées, & grandes comme des Eglises: l'or & les ornemens de la peinture y sont répandus avec profusion.

La plus riche de toutes est celle de Nuestra Ségnora (Notre Dame) del Sagrario près de la porte & du Saint pilier, dont je viens de parler. Elle est toute incrustée de jaspe depuis le niveau du pavé jusqu'à la voûte: l'Autel, où repose la Nuestra Ségnora, est dans une grande niche toute de jaspe, & bordé par le devant d'une grande balustrade d'argent. On y voit la figure de la Ste. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent massif, éclairée par quatorze ou quinze grosses lampes d'argent.

Dans la muraille il y a deux Sépulcres de jaspe chargés d'une piramide, dans lesquels reposent les corps de ceux qui ont fondé le Sagrario, ou la

Cha-

Chapelle. Celle des Rois est ainsi appellée, parce qu'on y a les Sépultures d'un Roi nommé Alfonse, & de la Reine sa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, sur lequel le Roi est à genoux, & sa femme de l'autre côté paroit dans la même attitude. TOLEDE.

Ceux qui servent cette Chapelle, distingués des Chanoines de l'Eglise, ont mille écus de rente; & ils ont au dessus d'eux un Capellano Mayor, qui en a douze mille. Les autres Chapelles considérables de cette Eglise sont, celles de St. Jaques, de St. Martin, du Cardinal de Sandoval, du Connétable de Lune; & particulièrement celles où l'on fait l'Office Mozarabe, dont nous parlerons bientôt. Les Espagnols donnent à cette Eglise l'épithète de Sainte, soit à cause des Saintes reliques, qui y sont en grande quantité, soit à cause que le service divin s'y fait avec beaucoup de splendeur & d'éclat.

Le grand Autel de l'Eglise est de menuiserie à personnages dorés: on y voit d'un côté le Sépulcre du Roi Don Juan avec la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de Portugal. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pilier de jaspe, & embellies de figures en relief.

J'ai déja dit que cette Eglise est l'une des plus riches qui se voyent en Espagne. Le Sagrario, ou la principale Chapelle, est un véritable trésor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiqués dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or & d'argent ouvragé, soit en vaisselle ou autrement; ce sont des croix, des bassins, des vases, des mitres, des crosses & autres choses semblables; & au dehors se voyent douze beaux Chandeliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme.

On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parsemées de grosses perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, aussi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis aussi de perles & d'autres pierres précieuses, deux brasselets & une couronne de la Ste. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrêmement grosses: la couronne seule pese quinze livres d'or. La Custode ou le Tabernacle, qui sert à porter le St. Sacrement à la Fête-Dieu, est tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme: il se termine en plusieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Chérubins, d'un travail très délicat. Il se démonte par sept mille pièces, & est si pesant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui est de pur or, du prémier qu'on ait apporté des Indes; & il est enrichi d'une très grande quantité de pierreries, c'est là qu'on tient le St. Sacrement.

Les Patennes, les Ciboires, les Calices ne sont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries; les perles Orientales & des diamans fort gros y éclatent par-tout. Uu grand reliquaire, donné par St. Louïs

TOLEDE. Louïs Roi de France, n'est pas une des moindres pièces qu'on y voye. C'est une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchassé les reliques de plusieurs Saints; ornée d'une couronne de Duc qui est au dessus. On y montre encore une grande Custode, ou si l'on veut, un coffre où l'on enferme le St. Sacrement le Jeudi Saint. Il est fait en manière de cinq coffres quarrés, posés les uns sur les autres, tous d'argent cizelé, qui vont se rapétissant jusqu'au sommet des coffres, faits d'or & d'argent, dans lesquels sont les cendres & les os de divers Saints: il y en a même plusieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré.

Il est bon de remarquer à cette occasion qu'en Espagne au Jeudi Saint, on ne découvre point le St. Sacrement, comme cela se pratique en France & ailleurs, mais on l'enferme sous la clef, qu'on donne au Principal de la Paroisse, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce trésor quantité de navires de cristal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, aussi grosses que des noisettes; un tableau dont le fond & le quadre sont de jaspe; une Notre Dame donnant son fils à St. Jean Baptiste & à St. Joseph; tous ces personnages faits de pur or, & la Notre Dame assise sur un rocher fait de pierres précieuses, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le quadre on voit au dessous, une figure faite toute entière de pierreries rapportées, & qui sans aucune peinture réprésente une adoration de cinq personnages. En un mot, on ne peut voir ce trésor, qui est un vrai miracle de la Nature & de l'Art, sans en être ravi en admiration.

On y garde aussi une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, que St. Louïs a aussi donnée; elle est remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage s'est très bien conservé, & l'on croit en Espagne qu'il a été fait de la main de St. Luc; delà vient qu'elle y est si estimée, que Philippe II, souhaitant de l'avoir, pour en orner son Escurial, offrit une Ville entière au Chapitre de Tolède en échange, sans pouvoir l'obtenir.

Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont appellés à y faire le service divin, & à prier Dieu pour le Peuple.

L'Eglise de Tolède est très ancienne, & depuis son établissement elle a toujours pris le titre de Métropolitaine, quoiqu'il lui ait été disputé en plusieurs occasions, aussi bien que celui de Primatiale. Gondémare ayant succédé au Roi Récaréde, trouva quantité de brouilleries qui troubloient la tranquilité de son Royaume; mais ce qui l'embarassoit le plus, c'étoient les disputes qu'il y avoit entre les Evêques au sujet de leur Juridiction. Euphémie Evêque de Tolède s'étant trouvé au Concile qui fut tenu en cette Capitale, en signant les Actes du Concile, prit le Titre de Métropolitain de la Province Carpétaine, ce qui choqua si fort tous les Evêques de la Provin-

ce Carthaginoise, qu'ils s'en plaignirent fortement, en protestant qu'ils n'obéiroient jamais en qualité de suffragans à l'Evêque de Tolède, dont la Juridiction ne s'étendoit pas sur eux. TOLEDE.

Auraise, qui pour lors occupoit le Siège de Tolède, sentit vivement la désobéïssance de l'Evêque de Carthagène & de tous ceux de sa Province. Gondémare n'y fut pas moins sensible persuadé que rien n'étoit plus funeste à un Etat que la discorde & les schismes qui s'élèvent parmi les Ecclésiastiques. Pour remédier aux maux que ces disputes pourroient causer, il s'appliqua au commencement à éteindre le feu qui s'allumoit entre ces Prélats, par des voies de douceur & de ménagement; mais comme une fatale expérience a fait voir en plusieurs occasions que rien n'est plus difficile que d'appaiser des Evêques qui croyent être attaqués dans les droits de leurs Eglises, sur-tout lorsque leur autorité s'y trouve intéressée, ce Roi eut le mortel déplaisir de voir tous ses soins inutiles.

Ce Prince résolut cependant de terminer cette question à quelque prix que ce fût. Pour réussir dans un si pieux & si louable dessein, il fit convoquer un Concile à Tolède, auquel assistèrent quinze Evêques & le Métropolitain, lesquels après avoir balancé mûrement les raisons des uns & des autres, déclarèrent que la Juridiction sur tous les Evêques de la Province Carthaginoise appartenoit de plein droit à l'Evêque de Tolède. Gondémare ne croyant pas que ce Décret fût suffisant, fit convoquer un autre Concile, auquel il appella les Evêques de diverses autres Provinces; & afin que les autres choses se fissent dans l'ordre le plus éxact & le plus canonique, il défendit à ceux qui avoient prononcé en faveur de Tolède contre Carthagène, d'assister au Concile. Ceux qui y assistèrent furent au nombre de vingt-six, parmi lesquels il y avoit quatre Métropolitains. La matière qui faisoit le sujet de la contestation, fut mise de nouveau en délibération, & après un examen très sérieux, les Pères trouvèrent le droit de l'Evêque de Tolède si solidement établi, que le Décret du Concile précédent fut confirmé tout d'une voix.

Gondémare ravi que le Concile se fût déclaré en faveur de l'Evêque de Tolède, à cause qu'il avoit établi son Siège dans cette Capitale, comme dans le centre de ses Etats, pour être plus à portée de s'opposer aux Ariens, qui quoique fort abattus ne laissoient pas de désoler l'Eglise, fit publier un Décret par lequel il déclara que contre les Dispositions des Canons, les Evêques de la Province Carthaginoise abusant des desordres de l'Etat & de la disposition des Canons, s'étant soustraits à la Juridiction du Métropolitain, il vouloit & entendoit que dans la suite lesdits Evêques fussent Sujets & Suffragans de l'Eglise de Tolède, comme Métropolitaine de toutes celles d'Espagne. De ce Décret, quelques Auteurs ont voulu inférer que l'Eglise de Tolède avoit la Primatie sur toutes les Eglises d'Espagne; mais pour peu d'attention qu'on y fasse, on s'appercevra sans peine que dans les deux Conciles dont nous venons de parler, il ne s'agissoit uniquement que de l'obéissance que les Evêques de la Province Carthaginoise devoient à l'Evêque de Tolède.

Pour

TOLEDE. Pour décider cette grande question on n'a qu'à consulter les trois prémiers Conciles de Tolède, & l'on verra par les rangs & par les signatures des Evêques qui y assistèrent, que les prétentions des Archévêques de Tolède ne sont pas sans de très grandes difficultés. Les deux prémiers de ces Conciles furent Provinciaux, & le troisième National. Patruin & Montan y présidèrent comme Métropolitains. Saint Léandre Evêque de Séville présida au troisième en qualité de Légat du Saint Siège, selon le sentiment de quelques Auteurs, & selon celui de quelques autres, Mausone Evêque de Mérida; donc par une conséquence naturelle, il s'ensuit que l'Evêque de Tolède n'étoit pas regardé en ce tems-là comme prémier Evêque d'Espagne, puisque s'il l'eût été, le bon ordre n'auroit pas voulu qu'un autre Evêque eût présidé à un Concile dans sa propre Ville.

La plus grande difficulté qui se présente dans cette dispute, c'est de savoir en quelle Eglise résidoit la Primatie, après que les Barbares eurent conquis l'Espagne. Tout ce qu'on peut avancer de plus raisonnable sur cette matière, est que comme ces Peuples féroces renversèrent tous les Ordres, celui de l'Eglise ne fut pas exemt de troubles & d'agitations; & que comme après le partage qu'ils eurent fait entre eux de toute l'Espagne, chacun se cantonna dans son propre Païs, il est à présumer que chaque Eglise y conserva la Dignité Primatiale. Les Vandales établirent la leur à Séville Capitale de la Bétique, dit Loaysa. Les Alains à Tolède, Ville à laquelle la Province Carthaginoise étoit soumise. Les Romains à Tarragone, & les Suèves à Brague.

Il reste à savoir seulement, si après que les Vandales furent chassés de l'Espagne, que les Suèves furent soumis à la domination du Roi Léovigilde, & que les Romains furent vaincus, la Primatie fut établie à Tolède, ou si elle subsista quelque tems auparavant en quelque autre endroit, & c'est ce que nous appprenons de Lucas Evêque de Tuy, qui dans un fragment de ses Ouvrages, inseré dans le III Tome du Livre qui a pour titre, *Hispania illustrata*, dit que le Roi Chindavisinde obtint un Privilège du Saint Siège pour établir la Primatie à Séville ou à Tolède; mais que Théodisèle Evêque de Séville ayant été condamné dans un Concile ce Roi la transféra à Tolède.

Voila donc l'Eglise de Tolède revêtue des honneurs de la Primatie, pour le moins depuis le Règne de Léovigilde. Mais, ou il faut s'inscrire en faux contre presque tous ceux qui ont écrit sur cette matière, ou il faut conclure que ces honneurs lui ont toujours été contestés, & qu'il n'en jouïssoit pas paisiblement dans le XI Siècle, comme on peut le prouver par un grand nombre de faits historiques. Alfonse VI, Roi de Castille, ayant repris la Ville de Tolède sur les Maures, qui l'occupoient depuis 368 ans, après avoir pourvu aux affaires les plus pressantes du Gouvernement Politique, employa tout son zèle pour rétablir le Gouvernement Ecclésiastique; & comme les anciennes disputes touchant la Primatie d'Espagne subsistoient encore, & qu'il vouloit favoriser l'Evêque de sa Capitale, il pria la Pape Urbain

bain II, de rendre à cette ancienne Métropole d'Espagne les mêmes Titres & les mêmes honneurs & prérogatives dont elle avoit joui avant que de tomber sous la servitude des Infidèles. TOLEDE.

Le Pape ne pouvant refuser à ce Roi victorieux ce qu'il lui demandoit, rétablit Tolède dans la possession de son ancienne Primatie de toutes les Espagnes. Il écrivit en même tems à l'Archévêque de Tarragone qu'il avoit accordé la Primatie à l'Archévêque de Tolède, sans préjudicier aux Métropolitains dont il avoit conservé les droits, afin que comme ils étoient fort éloignés de Rome, ils pussent recourir à leur Primat dans les affaires les plus épineuses. Mais l'Archévêque de Tarragone, qui étoit sous la domination d'un autre Roi, & qui n'ignoroit peut-être pas que les anciens Evêques de Tolède n'avoient jamais exercé une Primatie si étendue, refusa d'obéir à un Prélat Castillan sur un Rescript qu'il soutenoit être subreptice. L'Archévêque de Narbonne d'un autre côté ne dissimula pas au Pape le préjudice qu'il prétendoit lui avoir été fait par l'établissement d'un Métropolitain à Tarragone, & d'un Primat à Tolède, assurant que depuis 400 ans tous les Evêques de la Province Tarraconnoise n'avoient reconnu ni d'autre Métropolitain, ni d'autre Primat que lui.

Le Pape envoya alors un Légat en Espagne, pour porter les Evêques de la Province Tarraconnoise à obéir au Métropolitain de Narbonne, jusqu'à ce que l'Eglise de Tarragone fût rétablie, & cependant il nomma le Primat de Tolède son Légat à Latere, & même il étendit sa Légation sur la Province de Narbonne, afin d'obliger par cet innocent artifice les Archévêques de Tarragone & de Narbonne à lui obéir.

Comme cet honneur rendu au nouveau Primat de Tolède ne pouvoit pas faire que ses Successeurs fussent reconnus par les autres Métropolitains, les Papes Adrien & Athanase furent obligés d'user de menaces pour vaincre la résistance des Archévêques de Brague, qui refusoient de se soumettre au Primat de Tolède. Paschal II, Gélase II, Calixte II, & Eugène III, confirmèrent par leurs Rescrits la même Primatie universelle de Tolède. Innocent III confirma, en 1209, la Primatie de Tolède sur toutes les Espagnes suivant l'exemple de tous ses Prédécesseurs, qu'il nomme jusqu'au nombre de dix ou onze; mais ce même Pape témoigna l'année suivante que les Droits de cette Primatie étoient fort contestés, & qu'il ne pouvoit encore rien décider sur ce différend, à cause de la guerre des Maures dont l'Espagne étoit menacée. Dans le IV Concile de Latrran, tenu sous le même Pape Innocent III, on vit comparoitre le savant Roderic Archévêque de Tolède pour se plaindre que malgré les Rescrits de tant de Papes, les Archévêques de Brague, de Compostelle, de Tarragonne & de Narbonne, refusoient de le reconnoitre pour Primat. Ce Prélat sembla triompher de l'Archévêque de Compostelle, en faisant voir que la Métropole de Mérida n'y avoit été transferée que depuis l'an 1124, & que tout ce qu'on disoit des voyages de Saint Jaques en Espagne, n'étoit appuié sur aucune preuve solide. L'Archévêque de Brague & un Evêque au nom de

TOLEDE. de celui de Tarragonne, ayant discuté des Droits de ces Métropoles par de fortes raisons, le Pape les renvoya sans vouloir rien prononcer.

Quoique Rodéric Archévêque de Tolède eût tâché de donner du lustre & de l'antiquité à la Primatie de son Eglise, & qu'il eût même remarqué pour cela que l'Archévêque de Séville fut transferé à Tolède dans le XVI Concile, tenu en cette dernière Ville, comme à un Siège supérieur, il est néanmoins incomparablement plus probable, ainsi que Mariana le montre fort au long, qu'avant Urbain II, le Métropolitain de Tolède n'avoit jamais joui d'aucun de ces avantages qui sont propres & particuliers aux Primats. Dans le Concile d'Elvire, & dans ceux même de Tolède, dit cet Historien, l'Evêque de Tolède ne souscrit qu'après plusieurs autres. Il est vrai que dans l'ancienne Police de l'Eglise d'Espagne, les cinq Archévêques de Tarragonne, de Brague, de Mérida, de Séville & de Tolède, étoient élevés au dessus des autres Evêques, par la qualité même de Métropolitain, & de Primat, qui étoient alors deux termes qui n'avoient qu'une même signification, & qui venoient de l'ancienne division de l'Espagne sous les Romains en autant de parties, ou plutôt de divers Etats qui s'y formèrent après l'irruption des Nations Septentrionales, les Vandales ayant occupé Séville & la Bétique, les Alains Mérida & la Lusitanie, les Suèves Brague & la Galice, & les Romains s'étant fortifiés dans la Tarraconnoise. Comme les Goths subjuguèrent peu à peu toutes les autres Nations, aussi Tolède leur Capitale aquit un nouvel éclat par la faveur & par la présence même des Rois, qui se faisoient un plaisir de rendre la Ville qu'ils avoient choisie pour leur séjour, plus illustre que toutes les autres. Mais toute la prééminence des Evêques de Tolède, même après qu'on leur eut confié l'Election des Evêques en l'absence des Rois, ne consista que dans la préséance du Siège & de la souscription, sans qu'ils ayent jamais éxercé sur les autres Métropolitains aucun de ces droits qui sont réservés aux vrais Primats & aux Patriarches.

Sous la tyrannie des Maures, à peine y eut-il un Evêque à Tolède. Ce fut donc Bernard, qui après qu'Alfonse VI eut reconquis Tolède, obtint la Primatie du Pape Urbain II, & se fit reconnoître à Toulouse par les Evêques de la Province qu'il avoit presque surpris par son éloquence & par son adresse. Mais les Métropolitains s'opposèrent toujours vigoureusement à cette nouvelle Dignité, ce qui obligea les Papes à y apporter quelque tempérament, quoiqu'ils favorisassent en tout ce qu'ils pouvoient leur créature. Calixte II transféra la Métropole de Mérida à Compostelle, & éxempta les Provinces de Mérida & de Brague de la Primatie de Tolède, pour les soumettre au Primat de Compostelle. Adrien IV cassa cette nouvelle Primatie, & força l'Archévêque de Brague à reconnoitre celle de Tolède. Aléxandre III révoqua l'Exemption que le Pape Athanase IV en avoit donnée au Métropolitain de Compostelle.

Une Prérogative que le Primat de Tolède croyoit ne pouvoir lui être contestée,

testée, étoit de pouvoir faire porter la Croix dans toute l'Espagne. Mais Jean, Fils du Roi d'Arragon, ayant été fait Archévêque de Tolède, & ayant voulu entréprendre de le faire dans Sarragosse, l'Archévêque de cette Ville regardant cette démarche comme un attentat contre ses droits, le frappa d'Anathême, tout Fils de Roi qu'il étoit, & mit l'Eglise en interdit. Jaques Roi d'Arragon, se laissa d'abord emporter au ressentiment d'un Père, mais dans la suite il se rendit aux raisons de l'Archévêque, ce qui fit tant de plaisir au Pape, que Sa Sainteté l'en félicita, lui répréséntant que bien qu'il eût été à souhaiter que ces Prélats fussent convenus auparavant entre eux, il étoit pourtant visible qu'ils n'avoient agi de part & d'autre que par un louable zèle de conserver les droits de leurs Eglises. Enfin ce Pape leva lui même l'Excommunication lancée contre l'Archévêque de Tolède par celui de Sarragosse, & évoqua ce différend à Rome avec défenses aux Archévêques de Tolède de faire porter leur Croix hors de leur Province avant la fin du Procès. Terrible préjugé contre les prétentions du Primat de Tolède. TOLEDE.

Mais ce qui fait voir que ces prétentions ne sont pas si bien fondées que quelques Auteurs l'ont voulu prouver, c'est que le même Pape Innocent III, qui avoit confirmé auparavant les privilèges de ce Prélat sur toute l'Espagne, voyant dans le Concile de Latran la résistance vigoureuse des autres Métropolitains, prononça sécrétement pour leur éxemption, en ne prononçant pas, & en donnant seulement à Tolède la Primatie sur la Province de Séville, qui étoit encore ensevelie sous ses propres ruines, & où il n'y avoit pas pour lors de Métropolitain, ce qui fut confirmé par son Successeur. Grégoire IX envoya bien à l'Archévêque de Tolède des copies authentiquées des Bulles d'Urbain II, & des autres Papes, données en sa faveur, mais il ne les confirma pas par un nouveau Décret. Le Pape Martin V, voulant égaler les Primats aux Patriarches, accorda aux Archévêques de Tolède cet avantage, de prendre toujours séance au dessus de tous les Métropolitains non Primats, quoiqu'ordonnés avant eux, mais il ne leur accorda aucune supériorité au dessus des autres Primats: & nous apprenons de Viseus, que du tems que Tolède & Séville étoient sous la domination des Maures, les Archévêques de Brague éxerçoient la Primatie en Espagne, & que ce fut la juste raison qui fit agir si vigoureusement leurs Successeurs pour s'opposer au prémier établissement de la Primatie de Tolède par Urbain II. C'est par cette raison encore que Don Barthélémi des Martirs, Archévêque de Brague, disputa avec tant de véhémence au Concile de Trente la préséance aux Evêques d'Espagne qui se déclaroient en faveur de l'Archévêque de Tolède, prétendant que l'Eglise de Brague dont il étoit Archévêque, étoit la véritable Primatie des Espagnes.

L'Eglise de Tolède fut érigée en Archévêché, sous l'invocation de Notre Dame de la Paix, en mémoire du fameux Traité de Paix qui fut conclu entre le Roi Don Alfonse VI, & le Roi Maure. Comme elle avoit servi de Mosquée aux Infidèles pendant l'espace de cinq cens ans, Alfonse la fit réé-

TOLEDE. réédifier, & forma l'établissement de son Chapitre, qui est sans contrédit le plus Auguste, le plus nombreux, & le plus riche de la Chrétienté après Saint Pierre de Rome, encore y a-t-il des Dignités plus opulentes que celles de l'Eglise du Prince des Apôtres, puisque le Doyenné vaut 30000 Ducats de rente.

D'abord on fonda 24 Canonicats. Peu de tems après on y en ajouta 16, qui font 40 en tout. Au commencement les Chanoines étoient Réguliers, de l'Ordre de Saint Augustin, & vivoient en commun avec l'Archévêque. Mais le relâchement s'étant introduit dans cette Communauté, elle dégénéra peu à peu de sa régularité primitive, desorte qu'on convint qu'il valoit mieux séculariser le Chapitre, que de le laisser vivre plus longtems d'une manière si opposée à l'esprit de son Institution.

Le haut Chœur est composé des quarante Chanoines, dont on vient de parler, parmi lesquels il y a quatorze Dignitaires, qui sont L'Archidiacre de Tolède; l'Archidiacre de Talavéra; le Chantre; le Trésorier; l'Archidiacre de Calatrava; l'Abbé de Sainte Léocadie; le Vicaire du Chœur; le Doyen; l'Archidiacre de Madrid; l'Ecolâtre; l'Archidiacre de Guadalajara; l'Archidiacre d'Alcaraz; l'Abbé de Saint Vincent, & le Chapelain Mayor. Les sept prémiers se placent dans le Chœur à main droite, & les sept derniers à main gauche. Outre ces 40 Chanoines, il y en a encore 20 autres qu'on appelle *Extravagans*, lesquels ne sont obligés d'assister au Chœur qu'à certains Anniversaires qui se font dans l'Eglise Primatiale.

Le bas Chœur est composé de 50 Prébendiers, de 48 Chapelains, de 24 Clercs qu'on appelle Maytinantes, lesquels ne se trouvent au Chœur qu'aux heures nocturnes conjointement avec tous les autres; de 4 Lecteurs ordinaires, de 10 Chantres, & de 40 Enfans de Chœur, parmi lesquels il y en a six qu'on appelle Seyses, à cause du nombre sixénaire. De tout ce nombreux Clergé, il n'y a que l'Archévêque & les Chanoines qui entrent au Chapitre pour y règler tout ce qui regarde la Police & la discipline du Chapitre & de l'Eglise, tant pour les choses temporelles que pour les spirituelles. L'Archévêque nomme à toutes les Dignités, à 37 Canonicats du prémier Ordre, à tous ceux qu'on appelle *Extravagans*, à 38 Prébendes, à 44 Chapellenies, & le Chapitre nomme à tout le reste, savoir à deux Canonicats pour deux Docteurs ou Licentiés en Droit, & l'autre pour un Licentié en Théologie, à 12 Prébendes dont 8 sont destinées à des Chantres, la neuvième au Maître de la Chapelle des Clercs, & les deux autres à deux Sous-Chantres, à tous les autres Bénéfices inferieurs & aux places des Enfans de Chœur.

Quant à la Juridiction spirituelle de l'Archévêque, elle s'étend sur cinq Cités, qui sont, Tolède, Guadalajara, Ciudad Réal, Alcala & Oran; sur 109 Villes, sur 516 Bourgs ou Villages, qui font 802 Paroisses; sur quatre Eglises Collégiales, qui sont Alcala de Hénarès, Talavéra de la Reina, Pastrana & Escalona; sur 25 Archiprêtres, sur 36 Couvens de Religieu-

gieuses, sans compter 264 autres Couvens de Religieux & de Religieuses exempts établis en 82 Villes ou Bourgades de l'Archévêché; sur 5000 Prêtres, & sur environ 506000 Communians, sans y comprendre les Prêtres, les Religieux & les Religieuses, qui font près de 10000. L'Archévêque se dit Primat des Espagnes, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Il est grand Chancelier de Castille, & Conseiller né du Conseil d'Etat. Son revenu monte, une année portant l'autre, à 300000 Ducats, & celui de l'Eglise Primatiale à 150000 Ducats, dont il faut distraire 66000 Ducats qu'elle paye annuellement au Roi. Les Suffragans de Tolède sont, Ségovie, Valladolid, Osma, Siguença, Cuença, Carthagène, Jaën, & Oran en Afrique. TOLEDE.

Près de l'Eglise Cathédrale est le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort grand, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Le Cardinal D. Louïs Porto-Carréro, qui étoit revêtu de cette éminente Prélature, s'est rendu célèbre dans l'Histoire par la grande part qu'il a eue à la dernière révolution de l'Espagne après la mort du Roi Charles II.

Quand on a dans Tolède un Archévêque nouveau, qui fait son entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le prémier, revêtu de ses ornemens: tous les Chanoines montés sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux estafiers avec des robes d'écarlate, vont baiser la main de leur Archévêque. Le Gouverneur de la Ville & les Magistrats, suivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieusement; & on lui présente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Eglise, qu'il doit promettre de maintenir & d'observer.

Le Cardinal Ximénès, qui fut Archévêque de Tolède au commencement du XVI Siècle, a beaucoup contribué à l'ornement de son Eglise. Il entréprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloitre tout autour, où les Prébendaires pussent demeurer en retraite, d'orner la sale du Chapitre des portraits de tous les Archévêques de Tolède, & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soie, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour sa matière, & à d'autres ornemens, dont il fit présent à son Eglise: ces dépenses allèrent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapelle des Mozarabes, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les Offices de ce nom, qui étoient presque abolis; & il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage.

Comme l'évènement, qui a donné lieu à cet Office, est digne de la curiosité du Lecteur, je veux bien ici lui en rendre compte. Après la conversion des Goths Ariens, à la foi Catholique, S. Isidore Archévêque de Séville régla le culte divin parmi eux, par ordre du IV Concile de Tolède, &

TOLEDE. & composa un Office pour les Psalmodies, les prières publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura près de six vingts ans, jusqu'à ce que les Maures s'étant jettés sur l'Espagne, & s'en étant rendus maitres, les Chrétiens furent par-tout dispersés. Ceux de Tolède ayant subi le joug, les vainqueurs leur laissèrent la liberté de conscience, & six Eglises, dans lesquelles ils conservèrent cet Office de S. Isidore; & ces Chrétiens furent appellés Mistarabes, ou Mozarabes, du nom de Moza chef des Maures. Trois cens ans après, Alfonse VI ayant repris Tolède sur les Maures, l'An 1039, on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi & la Reine Constance eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le Romain, sollicités à cela par l'Envoyé du Pape; mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent, ne voulant point qu'on abolît les anciens usages de leur Eglise, confirmés par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossiereté de ce Siècle barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel.

Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain; le Peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le Mozarabe; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crut que Dieu s'étoit manifestement déclaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, n'y voulurent pas acquiescer; en effet les armes sont journalières; eh bien! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeûnes, des Prières publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la Ville: on y fit allumer un grand feu, & l'on y jetta deux Missels, l'un Romain, & l'autre Mozarabe. Cependant le Roi & le Peuple étoient en prières, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe; on rapporte que le Missel Romain fut brulé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile: le Roi Alfonse avoit pris son parti; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, & voulut absolument que l'Office Romain fût introduit; seulement obtint-on de lui que les anciennes paroisses de Tolède garderoient leur Office Mozarabe. Par la suite des Siècles cet Office avoit été insensiblement aboli; le souvenir même en avoit été entièrement effacé de l'esprit des hommes, lorsque Ximénès le rétablit, l'ayant trouvé par hazard dans de vieux Manuscrits en caractères Gothiques; & fonda la Chapelle, dont j'ai parlé, ou douze Prêtres disent chaque jour la Messe, & font le service divin selon l'Office Mozarabe. Ce même Prélat fit présent à son Eglise d'une pierre fort vénérable, qui étoit la sixième partie d'un marbre du saint sépulcre de Jérusalem, dont un Religieux de St. François lui avoit fait présent, l'ayant apportée de la Palestine.

On voit aussi dans Tolède trente-huit maisons Religieuses, dont la plûpart méritent d'être remarquées, entr'autres celle de l'Ordre de St. François, qui tient le prémier rang. Ce Couvent s'appelle St. Jean des Rois, par-

parce qu'il fut fondé par les Rois Ferdinand & Isabelle vers la fin du XV Siècle, quatre ou cinq cens ans après la prise de Tolède, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. Ximénès, qui parvint dans la suite à la dignité d'Achévêque & de Cardinal, fut le prémier novice qu'on y reçut. TOLEDE.

Au dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelacées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens Maures de Tolède pour enchainer les Chrétiens, qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette Ville importante: d'autres disent que ce sont les fers des esclaves qu'on va racheter en Barbarie. Tout à l'entour on voit plusieurs statues de Rois.

Pour revenir à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grénadiers, de jasmins, & de mirtes fort hauts, posés dans des caisses, qui forment de cette manière des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont extrêmement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel est émaillé; & les cierges allumés joignant leur lumière à cet éclat, toutes ces choses ensemble font un effet tout surprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne sont pas accoutumés à de pareils spectacles, n'ayant rien vu de semblable en France, ni ailleurs. Outre la Musique des voix & des instrumens, on a encore dans cette Eglise celle de divers petits oiseaux, comme Rossignols, Sérins & autres, qu'on y tient enfermés dans des cages peintes & dorées.

Le Couvent des Frères Prêcheurs, autrement celui de St. Pierre le Martir, ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs Pimentels Comtes de Bénavente. On voit leurs sépultures faites de jaspe, dans la muraille, aux deux côtés du grand Autel: & dans une autre Chapelle deux sépultures toutes jaspées de deux particuliers, avec leurs figures en relief: il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres, l'un sur l'autre, avec de grand jardins.

On voit encore dans Tolède divers autres bâtimens sacrés, un grand nombre d'Eglises, qui servent à vingt-sept paroisses, & quelques hopitaux. Il y en a un entr'autres, pour los Nignos, les enfans trouvés, & un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré est composé d'une Eglise, & de trois corps de logis, qui renferment une très grande cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voyent le Tombeau & la statue de marbre d'un Archévêque de Tolède fondateur de l'Hopital.

L'Archévêque a plusieurs maisons dans la Ville, qu'il donne à des ouvriers en soie; on les connoit à un quarreau de fayence qui est sur la porte, avec la salutation Angélique, & les mots suivans: MARIA FUE CINCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL: c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel.* Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de Ville, qui a un très beau frontispice, avec un portique de pierres de taille, revêtues de quelques marbres.

TOLEDE. La Ville de Tolède est célèbre, par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-sept, pour avoir été pendant plusieurs siècles, avant & après l'invasion des Maures, le siège des Rois de Castille & la Capitale de l'Espagne; pour avoir été honorée du titre de Cité Impériale; & outre toutes les choses que je viens de marquer, par une bonne Université assez ancienne, qui a produit plusieurs savans personnages, dont nous parlerons ailleurs.

La Bibliothèque en est belle, & a été fort enrichie par le Cardinal Ximénès. On dit qu'autrefois on enseignoit ouvertement la Magie dans cette Université. Apparemment c'étoit du tems des Maures. Pour tous ces glorieux avantages la Ville de Tolède a disputé & dispute encore depuis plusieurs Siècles à celle de Burgos, le titre de Capitale ou Prémière Ville de Castille, & le droit de parler la prémière à l'Assemblée des Etats par ses Députés.

Ce différend entre ces deux Villes n'a jamais été décidé, & apparemment il demeurera indécis jusqu'à la fin du Monde. Le Roi Alfonse XI s'avisa d'un subtil expédient, pour ne choquer aucune des parties; dans l'Assemblée des Etats qu'il avoit convoquée à Alcala, avant qu'on entamât cette affaire, il dit: *Je sai que ceux de ma bonne Ville de* Tolède *feront de bon cœur tout ce que je leur dirai; Que ceux de Burgos parlent.* Ainsi chacune des deux parties fut contente, se croyant préférée; ceux de Tolède, parce que le Roi les avoit nommés les prémiers, & ceux du Burgos, parce qu'ils eurent l'honneur de parler les prémiers. Et depuis ce tems-là les Rois ont toujours suivi le même stile, toutes les fois qu'il ont assemblé les Etats de la Castille. Hors de la Ville on voyoit encore il n'y a pas longtems les restes d'un ancien Amphithéatre.

La Ville est forte d'assiete, & munie de bons fossés; & comme la pente du côteau, sur lequel elle est bâtie, est tournée vers le Tage, si l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigable, en telle sorte que les bateaux viendroient au pied de la Ville, ce qui seroit sans contredit une très grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverse ce fleuve en trois endroits sur trois ponts, dont deux sont fort longs & fort hauts.

La campagne d'alentour est sèche & stérile, à la réserve des endroits que le Tage arrose, & qui sont fort fertiles. L'air y est sec & très pur, & il y pleut rarement. On dit même que dans tout le territoire de Tolède, il ne se trouve aucun animal venimeux.

Cette Ville étoit célèbre du tems des Romains, & en réputation d'une Ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inscription suivante, où son nom se trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur Philippe:

TOLEDE.

IMP. CÆS.
M. IVLIO. PHILIPPO
PIO. FEL. AVG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POT.
P. P. CONSVLI
TOLETANI DEVOTISS.
NVMINI MAIEST. QVE EIVS
D. D.

Villes au voisinage de Tolède, & le long du Tage.

COMME tous les lieux, que le Tage arrose, sont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en sont éloignés, aussi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites Villes & de Bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voisinage de Tolède. Au Septentrion de ce fleuve est Illescas, située dans une vaste plaine fort agréable, à moitié chemin de Tolède à Madrid; on y voit un Couvent de Religieuses fondé par Ximénès & richement renté. Plus haut est Léganès Capitale d'un Marquisat de ce nom. Mora sur la Tajuna à six lieues de Tolède, est Capitale d'un Comté érigé par Philippe III. On y fait de bonnes lames d'épée, & un Château bien fortifié lui sert de défence.

PASTRANA. A trois ou quatre lieues de Tolède, entre cette Ville & Aranjuez, est Anover, joli Bourg au bord du Tage. Plus loin à l'Orient est Fuente Duégna, puis Pastrana qui fut vendue en 1572, avec les Terres de Sayaton & d'Escopéta par Don Gaspar-Gaston de la Cerda & Mendoza, à Don Ruy Gomez de Silva, Prince d'Eboli, & peu après érigée en Duché par le Roi Philippe II. Don Ruy Gomez de Silva, qui avoit été fait en 1568, Duc d'Estréméra, par le même Roi, donna la préférence au nouveau Duché de Pastrana sur celui d'Estréméra, en instituant la Ville de Pastrana pour Capitale de ses Etats & du Mayorago qu'il fonda la même année 1572. La maison de Silva descend des anciens Rois de Léon, & tire son origine d'un fils puis-né du Roi Freula, second de ce nom, appellé l'Infant Aznar, ainsi que Don Louïs de Salazar de Castro l'a prouvé dans la belle Histoire qu'il a écrite de cette Maison, laquelle est divisée en diverses branches, & a produit plusieurs personnes de distinction en Castille & en Portugal.

Les Ducs de Pastrana sont sortis de la dernière qui est surnommée de Chamusca. Don Ruy Gomez de Silva, dont on vient de parler, fut quatrième Seigneur de Chamusca, Prince d'Eboli & Comte de Mélito, par Donna Anne de Mendoza & la Cerda sa femme, dont il eut plusieurs enfans, desquels, outre les Ducs de Pastrana, descendirent des Comtes de Salinas, des Ducs de Hijar, & des Marquis d'Orani, d'Elizéda, & d'Aguilar. L'aîné appellé Don Roderic de Silva & Mendoza, fut second Duc de Pastrana, & troisième Prince d'Evoli, & Grand-père d'un autre Don Roderic de Silva,

PASTRANA. cinquième de ce nom, qui devint aussi Duc de l'Infantado & de Lerma, par le mariage qu'il contracta avec Donna Cathérine de Sandoval, & Mendoza, sœur & héritière de Don Roderic Diaz de Vivar Hurtado de Mendoza & Sandoval, septième Duc de l'Infantado, mort sans enfans le 14 Janvier 1557, & de Don Diégo Gomez de Sandoval, cinquième Duc de Lerma, mort aussi sans enfans le 9 Juillet 1668.

ZURITA. Dans le voisinage de Pastrana est Zurita, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, défendue par un vieux Château, dont le Tage lave les murailles. On recueille dans son terroir du safran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du Tage, à quatre lieues de Tolède, est Yepes, célèbre par son vin & par son huile, qui sont tous deux fort estimés. A deux lieues delà on voit Ocagna, célèbre par les mêmes endroits, & pour les vases de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune.

VILLA RUBIA. Plus haut à deux lieues delà, tirant au Nord-Est, paroit Villa Rubia, considérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle est dans une campagne très bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des champs fertiles en froment, de bons olivers & d'autres arbres fruitiers d'un grand rapport, & des vignes qui produisent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui est loin delà, tirant au Midi, appellée Villa Rubia de los Ojos, parce qu'elle est située près des Ojos de la Guadiana, c'est-à-dire, des petits Lacs que cette rivière forme en sortant de dessous terre, après avoir disparu durant quelque espace de chemin. De notre Villa Rubia tournant au Nord-Ouest on arrive à une Maison Royale fort célèbre, nommée

ARANJUEZ.

ARANJUEZ. SI l'Escurial est riche, superbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'Aranjuez en échange est une merveille de la Nature, qui le surpasse pour l'agrément de la situation, & pour les beautés peu communes qu'on y voit.

Cette belle Maison est située à sept lieues de Madrid, & à six de Tolède, près d'un méchant Village du même nom, dans une Presqu'Isle au confluent du Tage & de la Xarama, dont on a fait une Isle entière, en tirant un large Canal de l'une de ces rivières à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands ponts de bois, peints & enjolivés, qui peuvent se fermer; tellement qu'Aranjuez n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte retraite, où le Roi peut être en sûreté avec un petit nombre de gardes.

Philippe III est celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de sa situation, où la Nature, aidée tant soit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres,

res, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font sans contredit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'Espagne. Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très belles forêts, remplies de diverses bêtes fauves, comme Cerfs, Sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas longtems deux ou trois cens Chameaux, qui paissoient dans les bois, & dont on se servoit pour travailler, quand il étoit nécessaire. Avant que d'approcher d'Aranjuez, quand on en est à demi-lieue, il faut passer le Tage sur un pont qui est ouvert quand la Cour s'y rencontre: mais quand elle ne s'y trouve pas, on est contraint de le passer dans une barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. ARANJUEZ.

Quand on a passé le pont, on voit les hauts Ormeaux & les plantages magnifiques qui sont autour de la Maison Royale. On rencontre d'abord un Parc fort vaste, embelli de diverses allées, & fermé de murailles de terre. On traverse une avenue charmante, longue d'une lieue, entre plusieurs rangs de divers arbres forts hauts, comme des Ormeaux & des Tilleuls, qui font une allée si couverte par l'épaisseur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais sentir. Cette allée est si large, que quatre carosses y peuvent aller de front; & si droite, que quand on est au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, si la vue étoit capable de s'étendre si loin. Plusieurs allées aboutissent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti sur le Canal dont j'ai parlé. C'est là qu'est le jardin, dont l'entrée est du côté du Château Royal.

Le Jardin est ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Isle que forment le Tage & la Xarama jointes par le Canal. Tout à l'entour règne une terrasse revêtue de bonnes murailles élevées. On s'y promène le long de ces deux rivières, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau; &, si l'on veut, le plaisir de la pèche, par le moyen de petites galeries toutes peintes, qui avancent sur la rivière en divers endroits du jardin.

Ce jardin est fort propre & très bien entretenu: l'eau du Tage, qu'on conduit au pied des arbres par divers petits canaux, leur conserve une fraicheur perpétuelle, & rend le verger si fertile, qu'il y croît les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les grottes, sont d'une beauté merveilleuse, & font de ce lieu un Palais enchanté.

On y trouve une si grande quantité de fontaines, que l'on ne sauroit passer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou sur une terrasse, sans en rencontrer par-tout cinq ou six, ornées de statues de bronze & de bassins de marbre; & bien que l'eau vienne toute du Tage, faute d'eau vive

ARANJUEZ. vive qui ne s'y trouve point, elle ne laiſſe pas de s'élever par des jets fort hauts.

Quand on a paſſé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux ſtatues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ſes bras coupés. A quatre pas delà paroit la fontaine de Diane, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle eſt ſur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'aſſez loin: la Déeſſe eſt au milieu ſur une éminence de pièces rapportées, de pierre, de bois, de mouſſe & de terre; elle eſt environnée de pluſieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui ſont réjaillir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachés. On a ménagé un peu plus bas autour du baſſin, un rond de mirtes, dont les branches ſont couchées & taillées avec tant d'art qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort diſtinctement la proue, la pouppe & le corps; ils portent de petits amours, qui ſortent à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine eſt bordée.

Le Mont Parnaſſe s'élève au milieu d'un grand étang avec Apollon & les Muſes accompagnées du Cheval Pégaſe, avec une chute d'eau qui répréſente le Fleuve Hélicon. Il ſort de ce rocher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluie, ou des fleurs; d'autres coulent ſans effort, & d'autres ſerpentent ſur la ſurface de l'étang.

Plus avant on trouve la fontaine de Ganymède, qui répréſente ce bel enfant enlevé par un aigle: l'oiſeau eſt au deſſus d'une colomne, les ailes éployées, & jette l'eau par le bec & par les ſerres; à côté dans le baſſin on voit un Mars, un Hercule, & une autre Divinité Payenne.

Paſſant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la Jalouſie, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jalouſies, qu'on met au devant des fenetres.

La fontaine des Harpies, qui eſt dans l'allée du milieu, paſſe au jugement de quelques connoiſſeurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colomnes de marbre aux quatre coins d'un large baſſin, ſupportent quatre Harpies, qui jettent par la bouche & par les tetaſſes, de grands flots d'eau, & ſemblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans une large coquille au haut d'une colomne élevée, au milieu du baſſin, & qui cherche à ſe tirer une épine du pied.

En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de Don Juan d'Autriche, ainſi appellée, parce que la figure, qui eſt au deſſus du jet, & qui jette l'eau par ſes cheveux, a été faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Navire Turc, après la bataille de Lépante. Cette Fontaine a deux baſſins, un petit qui eſt un peu relevé, au milieu d'un plus grand de figure éxagone. Au bas du jet paroiſſent quatre petits Amours avec divers emblêmes.

La Fontaine de Neptune n'eſt pas des moins belles. A moitié hauteur d'un pilier, qui eſt au milieu du baſſin, paroit une large coquille en forme de nuage, d'où ſortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans

le

le bassin: au dessus de cette large coquille, on en voit une autre pétite, qui supporte un Neptune armé de son Trident, accompagné d'un Triton & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui est fort élevé, on en voit d'autres moins hauts à divers côtés du bassin, chargés de diverses figures de Divinités Payennes. On voit entr'autres à l'un, deux petits amours à chevauchon sur deux Lions, qui semblent s'élancer pour courir; & au dessus, une Vénus assise sur une coquille de mer, accompagnée d'un Amour debout. Sur un autre paroit une Déesse assise sur une Globe supporté par deux figures d'homme, adossée. ARANJUEZ.

La Fontaine de Bacchus a un large bassin, rond, au milieu duquel s'élève une pilier épais, qui supporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille est un petit pilier, & au dessus on voit la figure risible de Bacchus assis sur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grape de raisin à la main. Le tonneau jette l'eau par son ouverture qui est à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & delà dans le bassin.

La Fontaine des Amours est tout-à-fait charmante. Aux deux côtés opposés d'un petit bassin quarré s'élèvent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui sont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui sortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les branches commencent; & ce spectacle ravit toujours ceux qui le voyent pour la prémière fois, n'étant pas naturel de voir sortir l'eau des arbres. Au milieu du grand bassin on en voit un petit, chargé de deux Tritons; & entre-deux est une Vénus debout qui supporte un petit bassin façonné en manière de couronne; au dessus de la couronne paroit une autre statue, chargée d'un piedestal, sur lequel on voit un Amour armé de fleches qui jettent l'eau.

La Fontaine des Dauphins a deux bassins, dont le plus large est à fleur de terre, & le plus petit est fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ses Angles un Dauphin, qui jette l'eau par la bouche, & qui supporte un petit Amour. Au milieu s'élève un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au dessus, duquel il sort de copieux jets d'eau de toutes parts.

Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumération de toutes les autres Fontaines, celles que je viens de décrire suffisent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait quelques Grottes, qui sont assez singulières. Il y en a une entr'autres, où sont deux Dragons, & au dessus une volée de petits oiseaux qui commencent à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer: il s'y trouve aussi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui se font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroissent quatre Faunes ou Satyres, au dessus desquels on voit cette note d'année, 1607, & le Roi Philippe III. Il y a là aussi des Cyprès & des Rosiers blancs, que l'on arrose par le moyen des jets d'eau de cette Grotte, quand il est nécessaire. Enfin pour se bien répresenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à se ressouvenir qu'on y trouve de tous côtés des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des Fontai-

ARANJUEZ. taines, & tout ce que l'industre humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuse.

La Maison Royale, quoique passablement belle, est cependant ce qu'il y a de plus négligé. Elle n'est meublée que quand le Roi y va; on y trouve quelques bons Tableaux, & un Salon fort agréable en Eté à cause de sa fraicheur, étant tout de marbre, & soutenu par des Colomnes de même.

Dans la grande Cour, qui est quarrée & toute pavée de marbre, on rencontre une Fontaine, où l'on voit la statue de Charles-Quint en bronze, armé de toutes pièces, tenant à ses pieds trois ou quatre hérésiarques faits du même métal. On voit par-ci par-là de petits étangs, peuplés de Cignes, & à une lieue delà, un autre étang, dont l'eau est salée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertissemens possibles, on tient sur le grand canal un petit galion peint & doré, qui sert à prendre sur l'eau le plaisir de la promenade.

En sortant de Tolède pour voyager le long du Tage, on traverse un Païs inculte & stérile, & après quatre lieues de chemin, on arrive à un petit Village nomme Trachon. Delà, l'espace de quatre lieues, on se trouve dans un beau Païs bien cultivé, fertile, & fort peuplé, jusqu'à un grand Bourg nommé Cébola, situé dans une campagne, qui rapporte de bon grain, & d'excellent vin. Plus loin on rencontre un Païs tout aussi bon & aussi beau que le prémier; on voit le long du Tage de grandes campagnes couvertes de troupeaux, & l'on passe ce Fleuve sur un pont moitié de bois & moitié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA.

TALAVERA. TALAVERA la Reyna est une jolie Ville, médiocrement grande, située au bord Méridional du Tage, dans une Vallée d'une grande lieue de largeur. Elle est environnée de bonnes murailles, fort hautes & fort épaisses, flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles sont un ouvrage des Goths ou des Maures, comme il paroit, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inscriptions Romaines, plaquées confusément & de travers, sans qu'on ait fait attention à ces Inscriptions, qui s'y trouvent renversées ou autrement à contre sens.

Elle s'appelloit anciennement Libora, ou Ebura. Tite-Live rapporte que l'An de Rome 573, le Préteur Fulvius Flaccus défit les Celtibériens dans une sanglante bataille près de cette Ville, & les Espagnols les plus habiles assurent que le champ de bataille convient fort bien avec le Fauxbourg de Talavéra.

Les rues de cette Ville sont larges, les maisons belles. Il y a une Forteresse qu'Alfonse VIII Empereur & Roi d'Espagne (*) fit bâtir. Le terrain pro-

(*) Silva, *Poblac de España*, p. 30.

produit en abondance du Bled, des Vins délicieux, & de l'Huile, des fruits, des légumes & des verdures. On y a des Poissons, du Bétail, du Gibier, de la Volaille, du Miel. Elle compte parmi ses Habitans beaucoup de Nobles, & de personnes de distinction. Elle a sept Paroisses, sept Couvens de Moines, cinq de Religieuses, sept Hopitaux, & huit Hermitages. TALAVERA.

Elle tient deux Foires par an, la prémière le 28 de Novembre, la seconde le 5 de Mai. Il y a une Manufacture d'Etamines. On y fait des Ouvrages vernissés d'une façon ingénieuse, avec des peintures variées de bon goût; on estime ces Ouvrages autant que ceux de Pise & des Indes Orientales, & on en fournit plusieurs Provinces. Ce Négoce rend plus de cinquante mille Ducats par an.

Don Rodrigue Ximénès Archévêque de Tolède, y érigea une Collégiale l'an 1211, & y mit quatre Dignités & douze Chanoines; il voulut qu'ils fussent dépendans de son Siège. La Ville est gouvernée par un Juge de Police, & douze Recteurs perpétuels. Il y a encore deux Justices, la vieille & la nouvelle, appellées Hermandades.

Selon une ancienne Tradition du Païs, le Roi Brige la fonda l'an du Monde 2066, avant la Naissance de N. S. 1895, & la nomma TALABRIGA, dont par corruption est venu *Talavéra*. Les Romains en firent une Colonie, qui avoit le droit d'Italie: ensuite elle fut appellée *Ebora*. Mais les Mahometans s'en étant rendus les maitres, lui donnèrent selon quelques-uns le nom de *Tabaréda*, par rapport aux Bruyères qu'il y avoit dans ses environs, & peut-être est-ce ce nom qui s'est changé avec le tems en Talavéra.

Le Roi de Léon, Ordogne II, la prit sur les Maures l'an 915, & ayant été reprise par ceux-ci, il la leur enleva encore l'an 920 & la rasa. Les Maures la bâtirent derechef, & le Roi Ramire II la prit sur eux l'an 949, il y tua douze mille Maures. Le Roi Alfonse VI la donna en 1083 à l'Eglise de Tolède; mais depuis elle retourna encore au Domaine du Roi, & fut donnée aux Reines, Marie femme d'Alfonse XII, & à Jeanne Manuel femme d'Henri II. Celle-ci la rendit à l'Archévêque de Tolède Don Gomez. Ses Successeurs en jouissent encore aujourdhui, & y tiennent un Vicaire Général. L'Archévêque Frère François Ximénès de Cisnéros y célébra un Synode l'an 1498, dans lequel on fit des Ordonnances très utiles. Elle est aussi célèbre à cause des beaux vases de terre qui s'y font.

Il ne faut pas la confondre avec un Bourg qui est près delà, nommé Talavéra la Viéja, ni avec un autre du même nom, qui est sur la Guadiana, dans le voisinage de Badajoz, & que pour cette raison l'on appelle Talavéra de Badajoz.

LA SIERRA.

LA SIERRA.

IL faut se ressouvenir ici que la Castille Nouvelle est partagée en quatre petites Provinces, l'Algarria, la Sierra, la Manche, & l'Estrémadoure. La Description de la prémière a été longue, parce que c'est là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'Espagne: les trois autres ne nous arrêteront pas tant.

La Sierra est la partie qui est à l'Orient, ainsi nommée, parce qu'elle est un Païs de montagnes, ce qui fait qu'elle n'est pas si peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette Province est Molina, située à trois lieues des Frontières d'Arragon, dans un Païs de Paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particulièrement des Brebis, qui portent une laine fort précieuse. Elle étoit autrefois une Seigneurie possédée par des personnes du sang Royal; mais dans la suite elle a été unie à la Couronne, & Philippe a ordonné qu'à l'avenir elle en seroit inaliénable.

Près de Molina, tirant au Sud-Ouest, on rencontre Caracosa, ou Caracéna, Capitale d'un Marquisat, située dans une campagne fertile.

CUENÇA.

CUENÇA. PLUS bas, tirant au Midi, on trouve Cuença, Cité Episcopale, bâtie sur une Colline entre de hautes montagnes, & deux petites rivières, qui se joignant forment le Xucar. Elle s'appelloit anciennement Conca, & quelques-uns croyent qu'elle étoit la Capitale des anciens Concaves, Peuples qu'on estimoit descendus des Massagètes, parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du sang de cheval. D'autres estiment qu'elle est l'ancienne Valéria, mais mal à propos.

Vers la fin du XII Siècle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi Alfonse IX, qui l'orna en même tems d'un Evêché par le consentement du Pape Lucius III. L'Evêque, qui est suffragant de Tolède, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de Cuença est Valéria, Ville ancienne située sur une Colline. Du tems des Rois Goths, elle étoit riche & puissante; mais elle fut ruinée par les Maures, & Cuença s'est élevée sur ses débris. A onze lieues de Cuença vers les Frontières de la Castille, d'Arragon, & de Valence, on trouve Moya située dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle est possédée en titre de Marquisat par les Ducs d'Escalone. ALARCON. Au Midi de Cuença est Alarcon, aux bords de la rivière appellée Xuçar, qui l'environne de tous côtés. Elle fut bâtie l'An 1178 & détruite par les Maures dix-huit ou vingt ans après. Alfonse IX la regagna sur eux par le moyen de Ferdinand Martinez de Zévallos, qui prit à cette occasion le nom d'Alarcon, avec la permission du Roi. On y voit une vieille Eglise dédiée à la Ste. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voisins.

Vers

Vers le Midi de la Province est Alcaraz, Cité avec une Forteresse bâtie sur une montagne assez élevée, à quatre lieues de la source de la Guadiana, & tout près de celle de la rivière Guadarména, qui va se jetter dans le Gualdalquivir au dessous de Caçorla. Son terroir est fertile en toutes choses, & on y nourrit de petits coursiers, qui ne le cèdent point à ceux de Cordoue pour la vitesse & pour la force. Dans le voisinage d'Alcaraz au Sud-Est, on voit Ségura de la Sierra, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de St. Jaques dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes sauvages. ALCARAZ.

A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les Frontières de Valence, de Grénade & de Castille se rencontrent, on trouve Vélez-el-rubio, aujourdhui petit Bourg bâti au pied d'une Colline, & autrefois une Ville forte, où les Maures avoient toujours une bonne Garnison pour garder leurs Frontières de ce côté-là; l'on y voit encore un reste de muraille sur la Colline. Son terroir est assez fertile, mais plus loin, tirant du côté de Baça dans le Royaume de Grénade, dont il est éloigné d'onze lieues, on ne trouve dans toute la route jusqu'à cette Ville, qu'une misérable Venta ou Hôtellerie, à moitié chemin, où souvent il n'y a ni pain ni vin.

Vélez est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: il ne faut pas le confondre avec Vélez Malaga, qui est dans le même Royaume à demi-lieue de la Mer Méditerranée. Quelques-uns mettent aussi Vélez-el-rubio dans le même Royaume de Grénade.

LA MANCHE.

La Manche est la partie Méridionale de la Castille Nouvelle, arrosée par la Guadiana, qui la traverse tout du long. C'est-là que Michel Cervantes a placé la scène des exploits héroïques du preux Chevalier Don Quichotte. MANCHE.

A trois ou quatre lieues de Tolède, tirant au Midi, est Orgaz, petite Ville avec titre de Comté, que Charles-Quint donna à Alvaro Pérez de Guzman, pour récompense de ses bons services. Plus bas est Consuégra à dix lieues de Tolède, située au pied d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un est l'ouvrage des Romains, & l'autre des Maures. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans son voisinage des mines d'argent. Les Chévaliers de Malte la possèdent en titre de Commanderie, aussi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette Ville & la Guadiana est une campagne fort étendue, qu'on nomme Matança, c'est-à-dire, tuerie, parce que dans une bataille les Maures y firent un grand carnage de Chrétiens.

En allant de Tolède à Grénade on traverse plusieurs Landes & terres inhabitées, on laisse Consuégra sur la gauche, pour aller à Malagon, petit Bourg peu considérable; à quinze lieues de Tolède, & à deux lieues de-

MAN-CHE. là on passe la Guadiana sur un grand Pont de pierre. C'est dans cet endroit que ce Fleuve, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, est si bien caché par ses joncs & par les rochers dont il est couvert, qu'il ne paroit pas une rivière.

CALATRAVA.

CALA-TRAVA. LA prémière Ville qui se présente au bord de la Guadiana, est Calatrava, située aux Frontières de l'Estrémadoure & de la Manche. Elle est célèbre à cause de l'Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi l'An 1163 par Sanche III, lors qu'il donna cette Ville à des Chevaliers, pour la garder contre les Maures.

Quelques-uns ont cru que Calatrava est l'ancienne *Oretum Germanorum*: mais si elle ne l'est pas, elle a du moins été bâtie dans son voisinage, & l'on trouve des traces de cette Ville de l'Antiquité, dans le nom d'une petite Eglise, qui n'est pas bien loin delà, qu'on appelle Nuestra Segnora de Oréto. Cette Eglise est d'Architecture Romaine, & près delà se trouve un Pont de même Architecture, où l'on voyoit autrefois cette Inscription, qui a été transportée à Almagro.

P. BAEBIUS. VENVSTVS.
P. BAEBII. VENETI. F.
P. BAESISCERIS. NEPOS.
ORETANUS.
PETENTE. ORDINE. ET POP.
IN HON. DOMVS. DIVINAE.
PONTEM. FECIT.
EX. HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

A une lieue de la Guadiana on trouve Ciudad-Réal, qui est une petite Ville assez jolie, située dans un fond au milieu d'une plaine, & assez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin, & l'on y a du grain, des bestiaux, du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle soit à une lieue de la Guadiana, elle est cependant exposée, par sa situation basse, aux inondations de cette rivière, qui s'étant quelquefois débordée, a porté ses eaux jusqu'à ses murailles, & l'a fort endommagée, comme cela arriva particulièrement l'An 1508.

ALMA-GRO. A deux lieues de Ciudad-Réal, tirant au Sud-Est, est Almagro gros Bourg ou petite Ville, la principale de ce quartier de Païs, qu'on nomme Campo de Calatrava. Elle est située dans une plaine fort fertile, & célèbre par une Fontaine Médécinale, nommée Nava, dont l'eau guérit de la colique. Les rues en sont assez belles; les Maitres de Calatrava, qui y avoient autrefois mis leur siège, l'ont embellie de Palais & de divers bâtimens, & lui ont accordé plusieurs beaux privilèges.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi, on trouve un Bourg nommé

mé El Convento de Calatrava, qui est le principal lieu de la dépendance des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une plaine abondante en vin, en bled, en gibier & en troupeaux, au pied des Montagnes, que les Latins appellent *Mariani Montes*, & les Espagnols, *Sierra Moréna*. ALMAGRO.

Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la Castille Nouvelle, au Sud-Est, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'Estrémadoure & dans la Manche d'un côté; & dans les Royaumes d'Andalousie & de Grénade de l'autre, & séparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin est fort rude & fort raboteux parmi ces Montagnes: on n'y voit presque par-tout que des rochers, où croissent quantité de Romarins & d'autres plantes odoriférantes. Pour revenir au Bourg, dont je parlois, El Convento de Calatrava, il est dans le voisinage d'un autre nommé Miguelturra, situé dans une plaine extrêmement fertile en bled, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux. CONVENTO DE CAL.

Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé Elviso, au Sud-Est, situé au pied de la Sierra Moréna, où est la grande route de Tolède à Grénade; l'autre au Sud-Ouest, nommé Almodavar del Campo. Il est aussi situé au pied de la Sierra Moréna, dans une Vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent: il a un bon Château qui lui sert de défense. Comme ces deux derniers Bourgs, & celui qui s'appelle El Convento, sont tous trois situés au pied de la Sierra Moréna, & que néanmoins ils sont plus avancés vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par-là, comme à l'œil, les diverses sinuosités de cette grande Mantagne.

L'ESTREMADOURE.

Les Géographes ne sont pas d'accord pour ce qui regarde l'Estrémadoure, ou l'Estramadoure, en Latin *Estremadura*. Les uns prétendent que c'est le Païs qui est assis en deça du Duéro, nommé ainsi par ceux qui sont au-delà de ce Fleuve, de ces deux mots Latins, *Extra Durium;* & pour autoriser leur opinion, ils rapportent cet ancien Proverbe Espagnol: *Anda moço, anda de Burgos à Aranda, que de Aranda à Estremadura, yo te llevaré en mi mula.* C'est-à-dire, *Jeune homme, marche depuis Burgos jusques à Aranda, & ensuite je te porterai sur ma mule depuis Aranda jusqu'en Estramadoure;* prétendant dire par-là, que comme le Duéro coule de ce côté-là près d'Aranda, ceux qui passent le Pont, entrent en Estramadoure. ESTREMADOURE.

Les autres (dont le nombre est plus grand, & l'autorité plus respectable) assûrent qu'elle doit être prise pour cette partie de la Lusitanie, que les Anciens appelloient Béturie.

Elle forme un quarré long de 70 lieues de longueur, & 40 de largeur, & s'étend depuis Villa-Réal, sur les confins de la Nouvelle-Castille, jusqu'à Badajoz, & depuis la montagne appellée Sierra Moréna, jusqu'aux extrémités du territoire de Coria, & de Plazencia, desorte qu'elle a au Nord le

ESTREMADOURE. Royaume de Léon; & la Vieille Castille; au Levant, la Nouvelle Castille: au Midi, l'Andalousie; & au Couchant, le Portugal.

Depuis qu'elle a été séparée du Portugal, dont elle faisoit partie, elle a toujours été regardée comme une Province séparée de toutes les autres qui composent la Monarchie d'Espagne: mais dans le siècle passé, elle fut incorporée à la Couronne de Castille.

Elle est entrecoupée de montagnes, & arrosée par la Guadiana, & par le Tage qui la rendent extrêmement fertile, & la traversent d'un bout à l'autre, par un cours parallèle qui va du Levant au Couchant.

Elle est abondante en bled, en vin, en fruits, & en gras paturages, dont les Habitans tirent de grands avantages, tant par rapport au pacage qu'ils vendent à ceux des autres contrées d'Espagne, que par la vente des laines qu'ils font, & des bœufs qu'ils fournissent à Madrid, & dans les autres Villes de la Nouvelle Castille pour entretenir les boucheries.

L'air y est fort sain pour ceux qui y sont accoutumés, mais pour les Etrangers il est insupportable à cause de son excessive chaleur. Les endroits qui sont au pied des montagnes ont de fort bonne eau; mais la plupart de ceux qui sont dans les plaines en manquent, ou s'ils en ont, ce n'est que celle qu'ils tirent de certains creux qu'ils font dans la terre, par le moyen d'une machine qu'on appelle Novia, que les Maures mirent en usage, lorsqu'ils eurent envahi l'Espagne.

Les Habitans sont un peu grossiers, mais bonnes gens, affables, sincères, forts, robustes, courageux, hardis dans les expéditions, comme l'on peut en juger par la conduite du fameux Ferdinand Cortez, qui conquit la Nouvelle Espagne; par celle de François Pizarro, sous les ordres duquel se fit la conquête du Pérou, & par celle de Velasco Nuñez de Valboa, qui découvrit la Mer du Sud.

Quoique cette Province ait été unie à la Nouvelle Castille, elle a pourtant conservé une espèce de gouvernement, qui semble l'en soustraire, ayant un Capitaine Général, qui outre l'autorité qu'il a sur les Troupes, a une inspection absolue sur la Police, tant dans les Villes, que dans les Bourgades.

L'Estrémadoure a, outre la Guadiana & le Tage, quelques autres petites rivières, savoir Alagon qui passe à Coria, & va se jetter dans le Tage; Almonté, qui prend sa source dans les Montagnes de Calatrava, & va se dégorger dans le même Fleuve; & Zuja, qui prend sa source dans la Sierra Moréna, & perd ses eaux dans la Guadiana, un peu au dessus de Médellin.

Villes au Septentrion du Tage, & sur ses deux bords.

LA prémière place de l'Estrémadoure, qu'on voit au Septentrion du Tage, en venant de la Castille Nouvelle, est une belle Ville, qui appartient à l'Archévêque de Tolède, nommée Puente del Arçobispo. Elle est située

située au bord de ce Fleuve, qu'on y passe sur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarreaux: on y trouve des verreries, qui sont d'un grand revênu. PUENTE DEL AR.

Cette Ville est à six lieues de Talavera la Reyna, & entre-deux on rencontre une vaste campagne, plantée de quantité d'Oliviers.

Au couchant de Puente del Arçobispo est Villanédo au bord du Tage, & à deux lieues delà, tirant au Couchant, est Almaraz dans une belle Plaine, aussi au bord du Tage, à huit lieues de Plazencia. Ce Fleuve y coule dans un lit extrêmement profond, entre deux montagnes; on le passe sur un pont de deux arches extraordinairement haut.

D'Almaraz avançant au Nord-Est & à l'Orient, on voit trois gros Villages, dont le plus considérable est Oropésa: avançant vers le Nord, on traverse de hautes montagnes, & l'on arrive dans

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA Véra de Plazencia est un petit quartier de Païs dans la partie Septentrionale de l'Estrémadoure, ainsi appellé du nom de la principale Ville qui s'y trouve. C'est une vallée, ou plutôt un Païs de montagnes & de vallées, qui est très agréable, très délicieux & le plus fertile de toute l'Espagne après l'Andalousie. LA VERA DE PLAZ.

Il a douze lieues de longueur sur trois de largeur, & bien qu'il soit si petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte jusqu'à dix-sept Places bien peuplées. Les campagnes y sont couvertes de beaux jardins, où croissent d'excellens melons; il y a des champs qui produisent du grain en abondance; & l'on voit dans les vallons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des chataignes, des pommes, des poires, des noix, des avellines, des olives, des cerises, des prunes, des pêches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grénades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve aussi quantité d'arbrisseaux & de plantes odoriférantes & médicinales, romarins, pommes de mandragores, que les Espagnols appellent Cébollas de Villano, & de Lentisques qui portent le mastic. On y fait aussi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui est d'un fort grand rapport.

Les Fontaines y donnent de belle eau vive, & les petites rivières, qui serpentent dans les vallons, nourrissent des truites fort délicates. Enfin il n'est pas imaginable combien ce petit Païs est agréable & fertile. Tout y rit, tout y est agréable, & l'on peut dire qu'il est particulièrement favorisé du ciel, & que le soleil le regarde de ses plus doux rayons. C'est là que se trouve le célèbre Monastère de St. Just de l'Ordre des Hieronymites, que Charles-Quint choisit l'An 1555, pour y passer le reste de ses jours en repos, après avoir résigné son Empire & son Royaume, & où aussi il est mort. La principale Ville est

PLAZENCIA.

PLAZENCIA. PLAZENCIA est une Cité Episcopale, fort belle & très bien bâtie; située au milieu de ces montagnes sur une hauteur, au bord d'une petite rivière, nommée Xerte, & défendue par un bon Château. Les montagnes, qui l'environnent, ont leurs cimes toujours blanches de neige, & sont couvertes d'arbres fruitiers, comme je viens de le dire en parlant du Païs en général: le valon, qui est tout joignant, n'est pas moins fertile que le reste, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuse.

Alfonse IX, Roi de Castille bâtit cette Ville environ l'An 1170, à l'endroit où étoit autrefois un Village, nommé Ambracius, & y mit un Evêque Suffragant de Tolède, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis son tems ont monté jusqu'à cinquante mille.

Un nommé Brice fut son prémier Evêque. On ne sait pas précisément en quel tems cette Eglise fut consacrée. Le jour de sa Dédicace se célèbre le 6 Octobre sous l'Invocation de la Sainte Vierge.

En 1254, par autorité du Pape Innocent IV, on fonda 5 Dignités, 10 Canonicats & 8 Prébendes, & le même Pape ordonna par une Bulle que les Provisions des Archidiaconés appartiendroient à l'Evêque, & que les autres Dignités & les Canonicats seroient conjointement à la nomination de l'Evêque & du Chapitre. Depuis ce tems-là, le Chapitre fut augmenté de 3 Dignitaires, de 6 Chanoines, de 9 Semi-Prébendiers & de 24 Chapelains, desorte qu'à présent il y a 8 Dignitaires & 16 Chanoines. Les Dignitaires sont le Doyen, l'Archidiacre de Plazencia, le Chantre, l'Archidiacre de Truxillo, le Trésorier, l'Archidiacre de Médellin, l'Archidiacre de Béjar, & l'Ecolâtre. Le Diocèse s'étend sur 38 lieues de long, sur 20 de large, sur 2 Cités, sur 34 Villes, sur 100 Bourgades, sur 2250 Familles, qui font 140000 ames & sur 31 Couvens.

Cette Ville étoit autrefois possédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488 les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la Ville de Béjar à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres Villes sous sa dépendance, qui sont assez considérables; l'une est Pisaro, située au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis: l'autre est Xarahis, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils rapportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais, étant arrêtés par l'épaisseur du feuillage, desorte qu'on y trouve avec plaisir, au plus chaud du jour, une promenade délicieuse par sa fraicheur.

Plus haut que Plazencia, tirant vers le Nord, on trouve Belvis avec un très beau Château passablement fortifié. Elle est aussi parmi les montagnes, & son terroir est particulièrement propre pour les troupeaux, à cause des bons paturages qui s'y trouvent.

A quatre lieues de Plazencia est Miravel sur le penchant d'une colline, défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquisat, qu'elle a reçu de Charles-Quint: son terroir produit d'excellent vin.

CORIA.

A HUIT ou dix lieues de Plazencia, tirant droit au Couchant, on trouve Coria, en Latin *Cauria* ou *Caurita*, Cité Episcopale, vers les confins du Portugal. Elle est située au bord de la petite rivière d'Alagon, dans une plaine fertile en toutes choses. CORIA.

Son Eglise Cathédrale est belle & mérite d'être vue. L'Evêque de Coria fut autrefois suffragant de Mérida, jusqu'au XII Siècle, qu'il fut mis sous la dépendance de Compostelle, lorsque la dignité de Métropole fut transportée dans cette dernière: ce Prélat a vingt ou vingt-cinq mille ducats de rente.

On voit assez proche de cette Ville une rivière sans pont, & un grand pont sans rivière: un tremblement de terre a causé cette singularité, en faisant changer de lit à la rivière par ses rudes secousses. La Ville de Coria porte le titre de Marquisat, & appartient aux Ducs d'Albe, de la Maison d'Alvarès.

Plus loin, au Nord de Coria, est Béjar, Capitale d'un Duché, célèbre à cause de ses bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui est dans son voisinage. Elle est située dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le sommet est toujours couvert de neiges. Elle est environnée de forêts abondantes en toutes sortes de gibier, & arrosée de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les sources viennent des montagnes voisines; l'une est extrêmement fraiche, & l'autre fort chaude; & elles guérissent toutes deux de diverses maladies, l'une en buvant de son eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de Béjar ont là un fort beau Palais. BEJAR.

La Ville de Béjar fut érigée en Duché en 1448, par les Rois Catholiques, Don Ferdinand & Donna Isabelle en faveur de Don Alvarès de Zuniga, lequel étant deuxième Comte de Palencia, fut prémièrement créé Duc d'Arévalo en 1467, par le Roi Henri IV, surnommé l'Impuissant, en récompense des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat en plusieurs occasions; mais dans la suite ce titre fut transporté par les mêmes Rois Catholiques à la Ville de Plazencia, & Arévalo fut réuni à la Couronne: Plazencia eut quelque tems après la même destinée qu'Arévalo, & en échange, Béjar fut honoré du titre de Duché.

Don Alvare de Zuniga, deuxième Duc de Béjar, étant mort sans enfans légitimes en 1533, Donna Thérèse de Zuniga & Guzman, fille de Don François de Zuniga, Marquis d'Ayamonte son frère, devint son héritier; desorte que le Duché de Béjar tomba en quenouille, & passa dans la

Bejar. Maison de Sotomayor, par le mariage que la nouvelle Duchesse contracta avec Don François de Sotomayor, cinquième Comte de Bélalcazar, duquel elle eut plusieurs enfans, au troisième desquels appellé Don François de Zuniga & Sotomayor, le Duché de Béjar échut. C'est ce quatrième Duc de Béjar qui a continué la lignée de Sotomayor.

Dans le voisinage de cette Ville on voit un lac admirable, qui non-seulement nourrit de bon poissoin, & sur-tout des truites fort délicates, mais a de plus la proprieté particulière d'annoncer le mauvais tems & la pluie par un brouissement extraordinaire, qui se fait ouir dans l'air, avec un tel éclat, qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout semblable dans l'Andalousie.

ALCANTARA.

Alcantara. DE Coria suivant le cours de la rivière d'Alagon, on arrive au Tage, & continuant à descendre ce Fleuve, on trouve un peu plus bas Alcantara.

Cette Ville, qui a donné le nom à l'un des trois Ordres de Chevalerie, les plus illustres de l'Espagne, est située au bord du Tage, à sept lieues de Coria, dans un terroir très fertile, & est célèbre à cause d'un pont merveilleux qu'on y voit sur ce Fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur Trajan, par plusieurs Peuples de la Lusitanie, qui se cotisèrent pour en faire la dépense. Il est élevé deux cens pieds au dessus de l'eau, & bien qu'il ne soit composé que de six arcades, il a six cens soixante & dix pieds de longueur, sur vingt-huit de largeur. On voit aux deux côtés d'une des arcades, l'Inscription suivante, qui fait voir que ce Pont a été construit du tems de Trajan:

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ. F.
NERVÆ. TRAIANO. AVG.
GERM. DACICO.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois sur le pont quatre grands quadres de marbre, où étoient écrits les noms des Villes, qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice; il y en a trois qui sont perdus, & le quatrième, qu'on voit encore, porte l'Iscription suivante:

MVNICIPIA
PROVINCIÆ. LVSITAN.
STIPE. CONLATA
QVÆ. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT.
IGAEDITANI.
LANCIENSES. OPIDANI.

TA-

TALORI. ALCANTARA.
INTERAMNIENSES.
COLARNI.
LAOCIENSES. TRANSCUDANI.
ARAVI.
MEIDUBRIGENSES.
ARABRIGENSES.
BANIENSES.
PAESURES.

A l'entrée du pont se voit une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par des anciens Payens, qui la dédièrent à Trajan, & que les Chrétiens ont ensuite consacrée à St. Julien. Sur le frontispice paroit une Inscription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte Lacer, qui a bâti le pont. Je ne les rapporte pas pour ne point grossir inutilement le volume.

Cette Ville a été bâtie par les Maures, à cause de la commodité de ce pont, qui se trouve dans un lieu, où le Tage coule dans un lit très profond, entre des rochers élevés & fort roides: & c'est à cause de cela qu'ils l'ont appellée Alcantara, d'un mot qui dans leur Langue signifie un pont. Alfonse X, Roi de Léon, la leur enleva l'An 1214, & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, qui dans la suite prirent le nom d'Alcantara.

Quelques Ecrivains ont cru que cette Ville est l'ancienne Norba Cæsarea, mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils se trompent; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. Il y a une autre Alcantara dans le Portugal, à une lieue de Lisbonne.

Villes entre le Tage & la Guadiana.

SORTANT d'Alcantara, & tirant au Sud-Ouest, on trouve Valença d'Alcantara, Ville passablement grande, aux frontières du Portugal. Elle est ceinte d'une muraille antique, flanquée de quatre ou cinq petits bastions bâtis sur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, aussi sur le roc. ALBUQUERQUE.

Plus bas tirant au Midi on trouve Albuquerque, en Latin *Albaquercus*, située sur une hauteur à trois lieues des frontières du Portugal. Elle est commandée par une Forteresse imprénable, bâtie sur une montagne fort élevée, qui lui sert de défense. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies.

S'il en faut croire les meilleurs Historiens Espagnols, cette Ville fut peuplée par Tellez de Ménéses, gendre de Don Sanche I, Roi de Portugal. Don Jean Alonse Tellez de Ménéses son fils fut Seigneur d'Albuquerque, & père du Comte Don Jean Alonse de Portugal & Ménéses, lequel ne laissa que deux filles, dont l'ainée appellée Donna Thérése, épousa Don Alonse Sanchez, fils naturel de Don Denis Roi de Portugal, le fit Seigneur d'Al-

ALBUQUERQUE. d'Albuquerque, & fut père de Don Jean Alonse, qui ne laissa que des enfans naturels, au nombre desquels étoit Don Ferdinand Alonse d'Albuquerque, Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques en Portugal, & père de Donna Thérèse, seconde femme de Don Vaz Martinez d'Accuña, dont la postérité prit le nom d'Albuquerque, comme l'on peut voir dans la généalogie de la Maison d'Accuña dans le deuxième Tome de l'Histoire généalogique d'Italie & d'Espagne, composée par le célèbre Monsieur Imhof.

Dans la suite du tems la Ville d'Albuquerque étant tombée au pouvoir des Rois de Castille, Henri II la donna à titre de Comté à Don Sanche de Castille son frère, qui la laissa à Don Ferdinand son fils, lequel ayant été tué à la fameuse bataille d'Aljubarrota en 1385 après avoir donné des marques éclatantes d'une valeur heroïque, Donna Eléonor sa sœur en hérita. Elle étoit femme de Don Ferdinand, Duc de Pennafiel, & fils puis-né de Jean I, Roi de Castille, & ensuite Roi d'Arragon, lequel donna ce Comté pour appanage à Don Henri Infant d'Arragon, Duc de Villéna & Grand Maître de l'Ordre de Saint Jaques, son fils. Quelques Auteurs prétendent pourtant qu'il fut possédé par Don Pédro d'Arragon, cinquième fils dudit Roi Don Ferdinand, qui fut tué devant Naples en 1437.

L'Infant Henri s'étant déclaré contre Jean II, Roi de Castille, le Comté d'Albuquerque fut confisqué sur sa tête en 1432, & donné par le même Roi à Don Alvaro de Luna son favori, qui le perdit avec la vie en 1453. Henri IV, Roi de Castille le donna après à Don Bertrand de la Cuéva Comte de Lédesma, & l'érigéa en sa faveur en Duché l'an 1464.

FERIA. A deux lieues d'Albuquerque au Midi est Féria, à quatre lieues des frontières du Portugal, avec une bonne Forteresse, bien construite, & munie de tout ce qui est nécessaire pour faire une vigoureuse résistance.

Don Laurent Suarez de Figuéroa, Grand-Maître de l'Ordre Militaire de St. Jaques aquit la Ville de Féria, & en mourant vers l'an 1409 il la laissa à Don Gomez Suarez de Figuéroa, son fils aîné, lequel fut père de Don Laurent II du nom, qui fut créé Comte de Féria en 1467, par Henri IV, surnommé l'Impuissant, Roi de Castille. Laurent III, Petit-fils de Laurent II, & troisième Comte de Féria, épousa en 1518, Donna Cathérine Fernandez de Cordoue, fille aînée de Don Pédro Fernandez de Cordoue, prémier Marquis de Priégo, & Seigneur d'Aguilar; & par ce mariage les Etats de Priégo & de Féria furent unis & incorporés dans une même Maison. Mais ils furent divisés après le décès de Don Pédro Fernandez de Cordoue & Figuéroa, fils aîné de Don Laurent, troisième & quatrième Comte de Féria, lequel mourut en 1552, avant la Marquise de Priégo sa mère, & ne laissa qu'une fille, laquelle ne pouvant pas succéder au Comté de Féria, à cause que les femmes en sont excluses, Don Gomez Suarez de Figuéroa, frère du défunt, devint cinquième Comte de Féria, & en fut créé Duc en 1567, par le Roi Philippe II, en considération des services qu'il en avoit reçus. Sa postérité finit avec la vie de Don Laurent Balthazar de Figuéroa & Cordoue, quatrième Duc de Féria, qui décéda sans al-

alliance peu après son père, ce fameux Duc de Féria, qui fut fait Gouverneur de Milan, & qui commanda les Troupes que le Roi d'Espagne fit marcher d'Italie en Allemagne au secours de l'Empereur Ferdinand II, en 1633, où n'ayant pas eu le succès qu'il devoit attendre de sa valeur & de sa grande capacité dans le métier de la guerre, il se livra tellement au chagrin, qu'il en mourut le 12 Janvier 1634, au grand regret du Roi son maître & de toute la Nation, qui perdoit en lui un des plus grands Capitaines qu'elle eût jamais eu. FERIA.

Tournant à l'Orient, à cinq ou six lieues de Féria, on trouve Alhange, qui est l'une des plus considérables Commanderies de St. Jaques. Elle est située à trois lieues de Mérida, dans un lieu fort élevé: au dessus on voit un Château bâti sur un roc, si bien fortifié par l'art & par l'avantage de sa situation, qu'on l'estime imprénable. Ce sont les Romains qui l'ont bâti, comme cela paroit par diverses Inscriptions, qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices. ALHANGE.

A six ou sept lieues d'Alhange, tirant droit au Septentrion, est Caceres, anciennement *Castra Cæcilia*, ou selon d'autres *Casa Cereris*, Ville médiocre, située au bord d'une petite rivière nommée Saler, & célèbre à cause des laines fort fines & fort précieuses qui s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'Alhange, du côté du Sud-Est, on voit un beau Bourg, nommé Moyadas, & plus loin un Village nommé Campo ou Campillo, & à cinq lieues delà un autre nommé Légrapan; je marque ces deux Villages pour la rareté d'un fait: Des voyageurs y trouvèrent il y a quelque tems des gens âgés de quatre-vingts ans, qui s'étoient si peu éloignés de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne savoient point de chemin à trois lieues de chez eux.

Tous ces petits lieux sont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréable & fort fertile, & particulièrement abondante en oliviers. Les paturages y sont si bons, qu'on y conduit des Brébis de divers lieux éloignés, & de Madrid même, pour les y faire paître; & les Porcs y prennent une graisse merveilleuse.

TRUXILLO.

C'EST dans cette Campagne qu'on voit Truxillo, ou Trugillo, en Latin *Trogillium*, Ville considérable pour son antiquité, située dans les montagnes, à dix lieues de Mérida, sur le panchant d'une colline, dont le sommet, qui est tout de roc, est occupé par une bonne Citadelle bien fortifiée. On croit que c'est l'ancienne *Turris Julia* bâtie par Jule César. Pline l'appelle *Castra Julia*: elle étoit alors une Colonie de l'ancienne Lusitanie du ressort de *Narbo Cæsarea*, aujourdhui *Alcántara*.

Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Jean II, l'An 1431, & dans la suite elle aquit un nouveau lustre par la naissance du fameux François Pizare, Marquis de las Charcas, qui a découvert & conquis le Royaume

TRUXILLO. me du Pérou. Les Espagnols la regagnèrent sur les Maures vers le milieu du XIII Siècle.

Il y a à Truxillo six Paroisses & dix Maisons de Religieuses, savoir quatre d'Hommes & six de Filles. Cette Ville est gouvernée par un Juge de Police, & par des Corrégidors. Elle a Juridiction sur dix-sept Bourgs. On y tient tous les ans deux Foires, l'une le premier Jeudi après le 15 de Mai; l'autre le 25 de Juillet, jour de St. Jaques. Le terroir des environs produit beaucoup de bled; & les prairies y nourrissent quantité de Brébis dont la Laine est très fine.

MADRIGALEJO. A cinq ou six lieues de Truxillo à l'Orient, traversant une campagne inégale comme la précédente, on trouve Guadaloupe. Entre ces deux Villes on voit un méchant petit Village, nommé Madrigaléjo, qui étoit presque inconnu il y a deux Siècles, & qui devint célèbre par la mort de Ferdinand le Catholique. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Astrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans Madrigal, ne voulut jamais entrer dans cette Ville de la Castille, & il l'évitoit avec soin. Mais comme il trainoit son mal de lieu en lieu, cherchant du soulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, sans y prendre garde, dans un Village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

GUADALOUPE.

GUADALOUPE. Au sortir de Truxillo on traverse de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'Hermites, & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6 ou 7 lieues de chemin dans des endroits fort pierreux & incommodes, on arrive à Guadaloupe.

Cette Ville est presque à moitié chemin de Truxillo à Puente del Arçobispo, située dans une vallée, au milieu des montagnes de même nom, sur le bord d'une rivière aussi de même nom; en sorte que le mot de Guadaloupe, *Aquæ Lupiæ* en Latin, est le nom d'une chaine de montagnes, d'une rivière & d'une Ville. La Ville de Guadoloupe est petite, mais assez bien bâtie & dans une situation très avantageuse; la vallée, qui l'environne, est fertile en vin, en oranges, en figues & autres fruits délicieux; & est si couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il semble que ce n'est qu'une Forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, est le concours de trois ou quatre petites rivières, qui coulant des montagnes voisines, vont serpentant dans cette vallée, & l'enrichissent de leurs eaux; savoir la Guadaloupe, Ibor, Ruézas, & Viéja.

Mais rien ne rend cette Ville si considérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui se trouve là dans un Couvent de Religieux de l'Ordre des Hieronymites. Ce Couvent, appellé S. Maria, ou Nuestra Ségnora de Guadalupa, est au milieu de la Ville, bâti comme une Citadelle, d'une structure magnifique & fort vaste. On y voit une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hospice pour loger les Etran-

Etrangers ; une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloitres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantés de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroit un beau Crucifix ; au milieu se trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. Delà on passe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagés ont soin de fournir d'eaux distilées & de toute sorte de drogues pour la guérison des malades : elle coute neuf mille ducats par an. GUADALOUPE.

De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui poussent l'eau de bas en haut ; l'Eglise est la principale chose qu'il y ait à remarquer. C'est là que se voit l'Image de la Ste. Vierge, qui fut trouvée miraculeusement il y a 400 ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600 ans auparavant, dans le tems des Maures ; & bien qu'elle soit d'un bois corruptible, néanmoins, chose merveilleuse ! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le cours de tant de Siècles. On la voit sur le grand Autel, de couleur tirant sur le noir, tenant un petit Jésus entre les bras, vêtu dune robe blanche ; aux deux côtés sont suspendus deux Anges d'argent doré. Au dessous de la miraculeuse Image paroissent trois figures d'argent, qui représentent trois Princes ou Princesses.

Les murailles de l'Eglise sont embellies de tous côtés de peintures à fresque, où l'on a décrit les miracles que l'Image a faits ; les colomnes sont chargées de vœux, de dons, de tableaux, & de chaines, que ceux, qui avoient été guéris par son moyen, y ont apportées pour marquer leur reconnoissance.

Le grand Autel, où est la Ste. Image, est bordé de cent lampes d'argent, suspendues tout à l'entour, que divers Princes & Grands Seigneurs ont données ; & cette Eglise s'enrichit chaque jour, par le concours des Peuples qui y vont en pélerinage, & qui n'y viennent jamais les mains vuides. Les Religieux, qui habitent ce beau Couvent, sont au nombre d'environ six vingts, & ont vingt-huit mille ducats de revenu.

Guadaloupe est à neuf lieues de Puente del Arçobispo : quand on va d'une de ces Villes à l'autre il faut passer les Montagnes de Guadaloupe, qui s'étendent à six ou sept lieues de largeur entre-deux. On les traverse par des chemins rudes & peu battus, mais en récompense on a le plaisir de voir en passant, de belles fontaines, quantité de lièges, & une espèce de roses blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il se trouve aussi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui sont aux deux bords de la Guadiana.

De Guadaloupe continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de considérable dans cette Presqu'Isle que font le Tage & la Guadiana : on rencontre de hautes montagnes & souvent des Landes, & des cam-

ORELHANA LA V. campagnes sans habitation. Il faut donc voir les Villes, qui sont aux deux bords de ce dernier Fleuve.

Suivant le cours de la Guadiana l'on ne trouve rien de remarquable jusqu'à Orelhana la Viéja, qui est presque vis-à-vis de Truxillo, située dans un fond au bord du Fleuve, avec un assez bon Château. Son terroir est abondant en pâturages, & les forêts des environs sont remplies de lapins. Elle appartient à des Seigneurs qui la possèdent en titre de Marquisat, par la concession de Philippe III.

Dans ces endroits la rivière est bordée de certains arbres, assez singuliers, appellés Lauriers-Roses. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roses, & leurs feuilles ressemblent à celles du Laurier: ces feuilles sont un poison pour tous les animaux qui en mangent.

MEDELLIN. Plus loin est Médellin, Capitale d'un Comté possédé par des Seigneurs de la Maison de Porto-Carréro. Elle est au bord Septentrional de la Guadiana dans une campagne très fertile, & abondante en toutes choses. Q. Cécilius Métellus, Consul Romain, l'a fondée, & de son nom l'a appellée *Metellium*.

La situation de cette Ville ne sauroit être plus avantageuse, étant placée au pied d'une montagne, d'où elle domine sur une vaste plaine, abondante en tout ce qui peut contribuer aux commodités de la vie. On voit sur la cime de la montagne, au pied de laquelle elle est située, un Château à l'antique qui la couvre des insultes des ennemis, & qui seroit d'une très grande défense s'il étoit bien entretenu, mais il est fort négligé. C'est à cette Ville que l'Espagne doit la naissance du fameux Fernand Cortez, qui a conquis la Nouvelle Espagne.

MERIDA.

MERIDA. PLUS avant est Mérida, Cité illustre, située dans un lieu élevé sur la rive Septentrionale de la Guadiana, & plus considérable par son antiquité, que par ce qu'on y voit aujourdhui. Du tems des Romains & des Rois Goths, elle étoit connue sous le nom d'*Emérita Augusta*, ayant l'honneur de tenir le prémier rang dans l'Etat & dans l'Eglise, Capitale de l'ancienne Lusitanie, & Métropole des Evêchés d'alentour. Lors de l'invasion des Maures elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transférée à Lisbonne, & celle de Métropole à Compostelle: & la Lusitanie quittant son nom, pour prendre celui de Portugal, a été renfermée dans d'étroites bornes, desorte que Mérida en a été détachée, & s'est trouvée dans l'Estrémadoure.

On voit encore dans cette Ville de beaux restes de l'Antiquité, & des monumens de la splendeur où elle s'est vue. Son ancienne enceinte paroit encore, & fait connoitre qu'elle étoit fort grande, au-lieu qu'elle est petite aujourdhui, ayant à peine mille habitans. L'An 1620 le Roi d'Espagne y établit un Evêché suffragant de Séville, avec le consentement du Pape Paul V. L'Em-

L'Empereur Auguste ayant défait avec beaucoup de peine les Cantabres, les Astures, & les Lusitaniens, qui lui avoient longtems resisté; & voulant recompenser les Soldats qui l'avoient bien servi dans cette guerre, bâtit cette Ville dans le Païs où étoient autrefois les Vétons, pour la donner à une Colonie de ces Soldats, l'An de Rome 726, vingt-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde; & lui donna pour ce sujet le nom d'Emérita, en y ajoutant le sien. Il l'orna de beaux édifices, comme d'un long & magnifique pont de pierre sur la Guadiana, & de deux Aqueducs; & il acheva un chemin, de cette Ville à Cadix, qui avoit été commencé du tems des Consuls, & dont le travail avoit été souvent interrompu. Cela paroit par une Médaille, & par une Inscription qu'on y a trouvée sur un marbre antique: dans la Médaille on voit d'un côté l'Image d'Auguste, avec une Couronne rayonnante sur la tête, & cette Légende DIVVS AVGVSTVS PATER; & sur le revers, une porte de Ville flanquée de deux Tours, avec ces mots, AVGVSTA EMERITA. L'Inscription est telle: MERIDA.

IMP. CÆS. DIVI. F. AVGVSTVS. PONT.
MAX.
COS. XI. TRIBVNIC. POTEST. X.
IMP. VIII.
ORBE. MARI. ET TERRA. PACATO.
TEMPLO
IANI. CLVSO. ET REP. P. R. OPTIMIS.
LEGIBVS
ET SANCTISSIMIS INSTITVTIS
REFORMATA
VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE.
INCHOATAM.
ET MVLTIS. LOCIS. INTERMISSAM. PRO
DIGNITATE
IMPERI. P. R. LATIOREM. LONGIOREMQVE
GADEIS VSQ. PERDVXIT.

Les Aqueducs ont été ruinés par le tems, & l'on en voit encore par-ci par-là quelques Arcades renversées; on en a fait un autre à la place, mais qui n'approche pas de la grandeur & de la beauté du prémier. Le Pont fut emporté l'An 1610 par un débordement de la rivière, & l'on en rebâtit un autre à grand frais. L'Empereur Vespasien y fit aussi de belles réparations, l'orna de quelques bâtimens, & fit rétablir à ses dépens entr'autres un chemin pavé qui conduisoit à Cappara, comme il paroit par l'Inscription suivante qu'on lit sur une Colomne, qui a été trouvée à Tarragone:

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. IIII.
P. P.

MERIDA.

VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERITAM. AVG.
VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette Ville a été au pouvoir des Maures cinq cens vingt ans durant: elle leur fut enlevée l'An 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fussent rendus maitres, douze Prélats avec leur Métropolitain en tête y tinrent un Concile, où ils firent quelques reglemens de discipline. Entre les restes d'antiquité qui se voyent dans Mérida, paroit un Arc de triomphe assez bien conservé, qui semble avoit été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théatre: les habitans l'appellent Arco de St. Jago. On y voit aussi un beau Couvent de Frères Conventuels de l'Ordre de St. Jaques.

Cette Ville a aussi été fameuse par les Saints Martirs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les prémiers Siècles du Christianisme, dont la plus illustre est Ste. Eulalie, jeune fille de douze ans, qui avoit été instruite par un Prêtre nommé Donat. Elle fut martirisée avec sa compagne Ste. Julie, & six hommes, sous Calpurnien Lieutenant de Dacien. C'est cette Ste. Eulalie, que Prudence Poëte Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive description de ses souffranees, & de son martire.

Dans ces derniers tems Mérida, étant Place frontière, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particulièrement depuis que les Portugais ont secoué le joug des Castillans. On en a fait une Place forte, & les Espagnols y ont fait de grands magazins dans ces dernières guerres, afin d'avoir dequoi fournir l'Armée, qu'on a été obligé d'entretenir contre le Portugal. Les habitans sont fort dévots, & fort attachés à la Religion Catholique.

Les dehors de la Ville sont fort agréables; c'est une vaste campagne, fertile en vin & en bons fruits, mais sur-tout en grain, qu'on y recueille en si grande quantité, qu'on peut l'appeller le Grénier de la Castille. On y a aussi de bons Paturages, toujours couverts de grands Troupeaux; & particulièrement une certaine herbe, qu'on y trouve en abondance, dont on se sert pour faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit déja connue dans l'Antiquité: un Auteur Romain en a parlé avec éloge, l'appellant *Coccum Emeritense*. On y joüit d'un air doux, fort pur, & fort sain.

Dans le voisinage de Mérida il y avoit anciennement une Ville fort grande & fort considérable, nommée Nertobriga: on en voit encore les mazures, (qui font connoitre de quelle grandeur elle étoit), à une lieue de Fréxénal, dans un lieu nommé Valéra. Elle fut détruite lors de l'invasion des Barbares; & de ses ruines on a bati trois ou quatre Bourgades, Fréxénal Fuentes, Bodénal & Higuéra.

A trois lieues de Mérida, tirant au Couchant, on trouve Montijo, vieux Château situé sur une hauteur avec titre de Comté, érigé par Philippe III, en faveur de la Maison des Porto Carréros qui en sont Seigneurs.

Plus

Plus avant est Talavéra de Badajos gros Bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica*. Quelques-uns lui donnent un nom diminutif, l'appellant Talavéruéla, pour le distinguer de l'autre Talavéra, dont j'ai parlé. Une ancienne Tradition du Païs porte (*) que ce Bourg a été autrefois une Ville fondée par les Grecs, l'an du Monde 2740, lorsqu'ils passèrent en Espagne avec Hercule le Thébain. Elle fut, dit-on, alors appellée *Evandria*, en mémoire d'un Capitaine Grec de ce nom. TALAVERA DE B.

A trois lieues delà est Badajos. La campagne qui est entre-deux, abonde en paturages, mais elle est incommodée de tems en tems par des nuées de Sauterelles, qui s'y jettent en si grande quantité, que le Roi est obligé d'y envoyer du monde, pour bruler ces insectes.

BADAJOS.

BADAJOS située à neuf lieues de Mérida & à une lieue des frontières du Portugal, est une Ville considérable par son importance pour l'Espagne, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'Estrémadoure. Elle est située sur une hauteur, au bord Méridional de la Guadiana, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne: du reste elle n'est pas grande, & l'on n'y compte guère plus de quatre mille habitans. Les maisons y sont bien bâties, & les rues assez larges. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de St. Jean, est au bout d'une grande place, qui sert de place d'armes. C'est là qu'est le Palais du Gouverneur. BADAJOS.

Cette Ville est ornée de divers autres beaux édifices, d'Eglises, de quelques Couvens, & d'un Collège de Jésuites. Elle est partagée en deux: il y a la Ville haute & la basse. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne, nommé St. Michel, la couvre du côté du Portugal & de l'Andalousie. De l'autre côté de la rivière, elle est défendue par un autre Château nommé St. Christophle ou St. Christoval, bâti sur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la Chévora en se jettant dans la Guadiana, & revêtue aussi de deux bastions avec quelques fortifications à la moderne: il sert particulièrement à défendre l'entrée du pont, qui conduit à la Ville. Ce pont est fort beau, bâti de grosses pierres de taille, avec trente arches, long de sept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. Badajos est une Ville ancienne: du tems d'Auguste on l'appelloit *Colonia Pacensis*, & *Pax Augusta*: & c'est de ce dernier nom que les Maures ont fait par corruption prémièrement *Bax Augos*, & puis Badajos.

Elle a eu déja l'honneur de soutenir deux sièges sans avoir été prise (†), l'un contre les Portugais l'An 1658, & l'autre l'année 1705, au mois de Novembre, contre l'Armée alliée soutenue d'un Corps de Portugais. Il est vrai

(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 78.

(†) Les Portugais s'en rendirent maitres en 1393, comme nous l'avons remarqué ci-dessus dans les *Annales*, sous l'An 1393.

BADAJOS. vrai qu'à ce dernier siége elle a un peu souffert, & qu'on y a fait d'assez larges brêches, mais elles ont été réparées.

Du reste elle est dans un terroir fertile en toutes choses; la campagne d'alentour est plantée de beaux jardins, de champs fertiles, de vignes, de figuiers, de citronniers, d'orangers & d'oliviers: les Paturages y sont aussi de bon rapport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuse; & l'on y fait d'excellens fromages. La chasse y est aussi très abondante, la volaille & le gibier n'y manquent point. Badajos étoit autrefois un Duché, qui appartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a longtems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle est honorée d'un Evêché, suffragant de Compostelle, qui vaut dix-huit mille ducats de rente.

Dans le voisinage de Badajos, le Portugal est séparé de l'Espagne par deux rivières, qui sont au Septentrion de la Guadiane, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant de cette Ville.

La prémière & la plus grande est la Chévora, qui prend sa source dans le Portugal entre Portalègre & Marvan ou Marvaon, & coulant du Nord au Sud, passe à Oguelle, & se dégorge dans la Guadiana, près du Château de St. Christophle un peu au dessus de Badajos. L'autre est la Caye, qui prend sa source près d'Alégrete, au Midi de Portalègre, & tenant un cours parallèle à celui de Chévora, passe à Aronches & à Campo Mayor dans le Portugal, & se jette dans la Guadiana à une lieue de Badajos, & à deux d'Elvas. On la passe sans bâteau, & souvent même en Eté elle tarit si bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les fosses de son lit.

Villes qui sont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reste de l'Estrémadoure, il faut tourner au Midi, & parcourir les Villes qui sont entre la Guadiana & l'Andalousie.

VALVERDE. Au Midi de Badajos, prés des frontières de Portugal, est Valverde (*), qui de simple Village fut érigé en Bourgade l'An 1630. Il est situé dans un Vallon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arrosé de plusieurs belles Fontaines. Plus bas est Villa Nuéva de Barcarota, Capitale d'un Marquisat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOS.

XERES DE BADAJOS. PLUS loin tirant toujours au Midi, l'on trouve Xérès de Badajos, autrement Xérès de los Cavalléros, qu'on nomme ainsi pour la distinguer d'une autre Xérès qui est dans l'Andalousie. Celle, dont je parle à présent, por-

(*) Valverde fut attaqué en 1641 par les Portugais, comme nous l'avons rapporté ci-dessus dans les *Annales* sous l'an 1641.

porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par Charles-Quint, en recompense de sa fidélité & de son attachement au service de son Roi. XERES DE BADAJOS.

Elle appartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des Templiers, dont elle a pris le nom de Xérès de los Cavalléros, mais après qu'ils furent exterminés, Alfonse XII, Roi de Castille, la réunit à la Couronne.

La principale richesse de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit une si prodigieuse quantité de troupeaux, que tous les ans il en sort jusqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'Escalona & de Villéna.

Delà tournant à l'Orient on rencontre un Village nommé Monastéro, où est la grande route de Séville à Badajos. Entre ce Village & l'Andalousie, on traverse un chemin assez uni & planté de chênes verds pendant cinq lieues. De ce Village de Monastéro l'on tire droit à Mérida; en passant on laisse sur la droite Azuaga, petite Ville, défendue par un Château bien fortifié, qui est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques: puis traversant deux Villages, qu'on rencontre sur la route, on arrive à Cafra, qui est une Seigneurie appartenante aux Ducs de Féria, à moitié chemin de Médellin à Mérida. A une lieue ou deux de Cafra vers le Couchant est Almendraléjo, situé dans la campagne la plus fertile de toute l'Estrémadoure.

LLERENA.

SORTANT du Village de Monastéro, dont j'ai parlé, & tirant à l'Orient, on arrive à Lléréna, ou Elléréna, qui est droit au Midi de Médellin, près de la Sierra Moréna. LLERENA.

Cette Ville fut bâtie l'An 1241 par les Maîtres de l'Ordre de St. Jaques, & honorée du titre de Cité l'An 1640, par le Roi Philippe IV. Les Chevaliers en sont Seigneurs, & y tiennent un Gouverneur, qui est toujours pris de leur Corps.

La Ville est très bien bâtie, les rues en sont belles; & une grande Place, qui est au devant de la grande Eglise, lui donne beaucoup de relief. Le terroir de Lléréna est fertile, & riche particulièrement en Paturages.

Dans le voisinage de Lléréna au Sud-Est, près des frontières d'Andalousie, on rencontre Villa de la Reyna, qui est aussi une Commanderie de St. Jaques avec un bon Château.

Enfin plus avant, tirant au Nord-Est, on trouve Salaméa de la Séréna, Ville ancienne, à neuf lieues de Lléréna, située sur une haute montagne, avec un bon Château très bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoissoit sous le nom d'Ilipa, comme cela paroit par divers vieux monumens, comme Cénotaphes, Médailles, Inscriptions & autres choses, qu'on y a déterrées. La principale richesse de cette Ville vient des Paturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail: elle appartient aux Chevaliers de l'Ordre d'Alcantara.

LLERENA. La Castille Nouvelle étant située au milieu de la Monarchie d'Espagne, a, pour ainsi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort sain. Ses montagnes sont remplies d'animaux sauvages & domestiques, par les forêts qui servent de retraite aux uns, & les Paturages qui fournissent l'entretien aux autres: aussi n'y a-t-il guère de Province, où il s'en trouve davantage.

Ses campagnes sont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non seulement des fruits communs dans le reste de l'Europe, comme poires, pommes, noix, chataignes & semblables, mais on y trouve aussi en abondance d'autres fruits plus exquis, & plus rares, comme figues, limons, citrons, grénades & oranges. Les vignes y produisent d'excellens vins de diverses couleurs, & les champs rapportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produise ni vin, ni bled, ni arbre fruitier, elle a des Paturages, qui la rendent utile aux bêtes, si elle est inutile aux hommes.

Il est vrai que la Castille Nouvelle n'est pas toute également fertile partout, en quelques endroits faute de bon terroir, mais aussi dans beaucoup d'autres faute de culture. L'Estrémadoure en est la meilleure partie, la plus agréable & la plus fertile, bien qu'elle soit assez montueuse. Delà vient qu'elle est si peuplée, & qu'on y compte presque autant de Cités, que dans les trois autres parties de la Castille: Badajos, Mérida, Coria, Plazencia, Xérès de Badajos, Truxillo & Lléréna font le nombre de sept, dans le reste on en trouve huit, Madrid, Tolède, Cuenza, Alcala de Hénarès, Médina-Céli, Alcaraz, Ciudad-Réal, & Guadalajara.

L'ANDALOUSIE.

L'ANDALOUSIE. L'ANDALOUSIE est la partie la plus Occidentale des parties Méridionales, excepté la Galice; ayant au Nord l'Estrémadoure & la Manche, à l'Orient le Royaume de Grénade, au Midi le même Royaume, le Détroit de Gibraltar & l'Océan, & au Couchant le Royaume d'Algarve, dont elle est séparée par le Fleuve de Guadiana, & une partie du Portugal.

Sa figure est irrégulière, formant presque un cône couché, dont la base est tournée vers l'Océan, & l'un des coins tombe sur le Détroit. Elle peut avoir quatre-vingts dix lieues dans sa plus grande longueur, à compter d'Aymonte jusqu'à Ubéda, soixante dans sa plus grande largeur, près de cinquante lieues de côtes sur l'Océan, douze sur le Détroit, & neuf ou dix sur la Méditerranée.

Ses principales Rivières sont le Guadalquivir, qui la traverse dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant & au Sud-Ouest, & la partage presque en deux parties égales; le Xénil, (*Singulis*), qui prend sa source dans le Royaume de Grénade, au voisinage de la Capitale, & entrant dans l'Andalou-

dalousie au dessus de Locéna, l'arrose du Sud-Est au Nord-Ouest, & va se jetter dans le Guadalquivir; l'Odier, ou l'Odiel, anciennement Luxia, qui est dans la partie la plus Occidentale, & qui court du Nord au Sud, pour se décharger dans l'Océan; le Rio Tinto ou Azeche, autrefois Vrius, dont le cours est parallèle à celui de l'Odier, & qui se jette dans l'Océan tout près de l'Embouchure de cette rivière. L'eau du Rio Tinto a, dit-on, la vertu de pétrifier son sable; du reste elle est très mauvaise, si amère qu'on n'en sauroit boire, nuisible aux herbes & aux racines des arbres: elle ne nourrit aucun poisson, & ne porte rien qui ait vie; seulement on prétend qu'elle sert de médecine aux bœufs qui la boivent, lorsqu'ils sont atteints de quelque mal. L'ANDALOUSIE.

Les autres moins considérables sont le Guadiamar, qui coule à l'Occident de Séville, & se jette dans le Guadalquivir, au dessous de cette Ville; la Chanca, qui coule le long des frontières entre l'Andalousie & le Portugal; le Guadalète, que les Maures appellent Bédalac, & les Latins Lethe, & qui passe à Bornos, à Arcos, à Xérès de la Frontéra, & au Port Ste. Marie, & se dégorge dans l'Océan, au Sud-Est de l'Embouchure du Guadalquivir, & au Nord de la Baye de Cadix: & le Guadarména, qui prend sa source dans la Castille Nouvelle, aux montagnes d'Alcaraz, & entrant dans l'Andalousie, en arrose la partie la plus Orientale, & se jette dans le Guadalquivir, au dessous de Caçorla.

L'Andalousie est la meilleure partie de toute l'Espagne, la plus fertile, la plus riche, en un mot la mieux partagée de toutes les graces de la nature; un bon air, un beau Ciel, un terroir abondant en tout ce qu'on peut souhaiter de plus agréable, & une grande étendue de côtes sur l'Océan pour le commerce, sont toutes les choses qui peuvent rendre un Païs riche & délicieux; & tout cela se trouve dans cette Province. Je ne m'arrêterai pas ici à en parler d'une manière vague, tout cela se trouvera beaucoup mieux dans le détail qu'on va voir.

Comme l'Andalousie étoit autrefois partagée en trois Royaumes, Jaën, Cordoue, & Séville, je vais suivre cette division, commençant par le prémier.

Le Royaume de JAEN.

ALLANT de Madrid à Séville, on traverse la Manche & l'on vient à un Village nommé Elviso, situé au pied de la Sierra Moréna au Sud-Est de Ciudad-Réal. On rencontre là ces hautes Montagnes, qui forment une longue & épaisse chaine de l'Orient au Couchant, séparant l'Andalousie de la Castille & de l'Estrémadoure, & delà tournent au Sud-Ouest, s'étendant entre le Portugal & l'Andalousie, jusqu'à l'Océan. En quelques endroits, comme du côté du Village d'Elviso, dont je viens de parler, elles n'ont que douze lieues de largeur, en d'autres elles ont plus ou moins, mais elles sont fort larges du côté de Cordoue, s'étendant de l'Estrémadoure jusqu'aux BAEÇA.

 Faux-

BAEÇA. Fauxbourgs de cette Ville. Entrant donc dans ces montagnes au sortir du Village d'Elviso, on les traverse par un chemin fort rude, & l'on arrive à un gros Bourg, nommé Linarès, qui est la prémière Place d'Andalousie de ce côté-là.

De Linarès on passe le Guadarména, d'où l'on va droit à Baéça, (anciennement Vatia) Cité assez considérable, batie sur une Colline élevée, à une lieue du Guadalquivir. Elle avoit autrefois un Evêché, mais il fut transferé à Jaën l'An 1249. On y voit une petite Académie, qui a été fondée par Jean d'Avila. Les Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle l'enlevèrent aux Maures vers la fin du XV Siècle, & le Cardinal Ximénès la réunit au Diocèse de Tolède, dont elle avoit été autrefois.

A une lieue delà, tirant au Nord-Est, on voit Ubéda, autre Cité bâtie dans une campagne fort fertile, & abondante en vin, en bled, en huile, & en fruits, sur-tout en figues. Les habitans sont exempts de tout impôt par toute l'Espagne, excepté dans les Royaumes de Tolède, de Séville, & de Murcie. Ils obtinrent ce privilège dans le XIII Siècle, de Sanche IV, Roi de Castille, en recompense de ce qu'ils bâtirent à leurs dépens les murailles de leur Ville.

Au Sud-Est d'Ubéda on rencontre Caçorla, petite Ville à deux lieues de la source du Guadalquivir. Roderic Ximénès Archévêque de Tolède conquit cette Ville sur les Maures au XIII Siècle, & ses Successeurs l'ont possédée après lui, le Roi Ferdinand III l'ayant unie au Domaine de leur Eglise l'An 1231. Ils y ont un bon Château, où ils tiennent un Gouverneur; & le Gouvernement de Caçorla est la charge la plus considérable, pour l'honneur & pour le profit, que ces Prélats ayent à leur disposition: il s'étend sur plusieurs Villes & Villages.

J A E N.

JAEN. DE Caçorla tournant à l'Occident, on suit pendant quelque tems le cours du Guadalquivir; puis on le quitte, & l'on tire au Midi, pour aller à Jaën, qui en est à deux lieues.

Cette Ville, qui a porté autrefois le titre de Royaume du tems des Maures, est située au pied d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, avec des Tours, quelques remparts, & un bon Château, qui lui sert de défense, & qui la commande. Elle est passablement grande, riche, ornée d'une place publique assez jolie, & de plusieurs belles Eglises & de Cloitres, & arrosée de fontaines agréables. On y en remarque une entr'autres, à un bout de la Ville, dont la source est extrêmement grosse, en sortant du rocher: on y a fait un petit ouvrage de maçonnerie, quarré, fermé de treillis, & peint tout à l'entour.

Cette Ville est assez bien peuplée, & l'on y voit beaucoup de monde & de Noblesse. Elle est célèbre en Espagne, pour la Sainte Véronique, à laquelle on y a grande dévotion: elle est au dessous du St. Sacrement, fer-

fermée à sept clés, qui sont entre les mains de différentes personnes. JAEN. La Sacristie de l'Eglise, où on la voit, est très bien bâtie, & faite à peu près comme celle de Séville. La Custode, dont on se sert à porter le St. Sacrement à la Fête Dieu, est très belle, grande, & toute d'argent, avec quantité de petites statues. Jaën est à cinq journées de Tolède.

Sous les Rois Goths l'Evêché de Jaën fut établi à Baéça & y subsista jusqu'à l'invasion des Maures. On ne sait précisément ni le tems de son érection, ni le nom des Evêques qui occupèrent le Siège Episcopal pendant les quatre prémiers Siècles. A la vérité l'Auteur de l'Histoire de ce Diocèse en rapporte plusieurs; mais sans beaucoup de preuves, c'est ce qui fait que peu de gens ajoutent foi à ce qu'il avance.

Lorsque le Roi Ferdinand III eut conquis la Ville de Jaën sur les Infidèles, il y transféra l'Evêché de Baéça sous le Pontificat d'Innocent IV.

Le Chapitre est composé de 8 Dignitaires, de 21 Chanoines, de 24 Prébendiers & de plusieurs Chapelains. Les Dignitaires sont le Doyen, les Archidiacres de Jaën, de Baéça & d'Ubéda, le Chantre, l'Ecolâtre & le Prieur.

Lorsque quelque Dignitaire meurt après avoir fait son Testament, l'Evêque ne recueille de sa dépouille qu'un certain droit appellé la *Luctuosa*, c'est-à-dire la pleureuse, ou droit de deuil, lequel se réduit à choisir parmi les meubles du défunt, celui qui lui convient le mieux; mais s'il meurt, *ab intestat*, il se met de plein droit en possession de tout ce qu'il laisse, tant meubles qu'immeubles, ce qui arrive assez souvent, parce que le Dignitaire ne peut rester que par une permission expresse du Pape, qu'il n'accorde pas aisément.

Le Diocèse se divise en 7 Archiprêtrés, qui sont Jaën, Arjona, Anduxar, Baéça, Ubéda, Iznatorafe, & Santistévan del Puerto. Chaque Archiprêtre a son Vicaire. Il s'étend sur 84 Paroisses, sur 2 Eglises Collégiales qui sont Ubéda & Baéça, sur 35 Couvens de Religieux, & sur 25 de Religieuses, dont 8 sont soumis à l'Evêque, sur 78 Hermitages, sur 48 Hopitaux & sur 160 Prêtres, sans compter 7 Bourgades qu'on appelle Partys de Martos, dépendans de l'Ordre de Calatrava, lesquels prétendent être exemts de la Juridiction de l'Evêque, quoiqu'il ait un droit établi en vertu d'un Concordat qui fut fait sous le Règne de l'Empereur Charles V, auquel les Chevaliers de cet Ordre ne veulent pas se conformer. L'Evêque jouït de 20000 Ducats de revenu.

Le terroir de Jaën est fertile en bled, en vin, & en huile; abondant en fruits exquis de toute espèce, & riche en soie: on y trouve aussi quantité de gros & de menu gibier.

Ceux qui allant de Madrid à Grénade, ne veulent pas s'arrêter à Jaën, la laissent à côté, passent le Guadalquivir sur un pont de pierre, dans uu endroit où il est assez rapide, & vont se rendre à un Bourg assez joli nommé Musuéla.

JAEN. De ce Bourg on traverse un Païs fort inégal, de vallées & de montagnes, mais aussi fort agréable; on voit en chemin faisant de fort beaux lieux, & des solitudes charmantes: des forêts de grénadiers, d'oliviers, de figuiers, & d'orangers, se présentent sur la route, arrosées par de petits ruisseaux, qui coulent en quelques endroits avec un doux murmure, & dans d'autres formant des cascades naturelles, tombent avec bruit des rochers dans les valons.

Ce chemin dure une journée & demie, & l'on ne quitte la montagne qu'à trois lieues de Grénade: il seroit incomparablement plus agréable, si le Païs étoit plus habité, mais du Bourg de Musuéla jusqu'à Grénade, on ne trouve dans toute la route qu'un misérable Village nommé Campillo.

CASLONA.

CASLONA. CASLONA, située près du Guadalquivir entre Jaën & Baéça, fut autrefois une Ville fort grande, riche & illustre, du tems que les Carthaginois, & les Romains après eux, étoient en Espagne, connue sous le nom de Castulo, ou Castalo, & fondée par des Phéniciens venus de Béotie.

Comme on y a déterré quelques médailles, où l'on voyoit un Pégase, cela fait croire que ses anciens habitans avoient voulu perpétuer la mémoire du Mont Parnasse, auprès duquel ils avoient été; d'autant plus que cette Ville ne lui ressembloit pas mal par sa situation, étant sur deux collines, entrecoupées par un valon, à un côté duquel sortoit une fontaine. Elle tenoit alors un rang si considérable dans la Bétique, qu'on donna son nom à cette partie de la Sierra Moréna qui est dans son voisinage, en l'appellant *Saltus Castulonensis*. Son terroir étoit très fertile & fort riche.

On y avoit une mine d'argent, dont on voyoit des traces il n'y a pas longtems: on y a découvert encore dans ces derniers Siècles une mine de plomb. Elle étoit aux frontières de la Bétique & de la Tarraconoise, ou de l'Espagne Citérieure, & Ultérieure: & l'on comptoit delà jusqu'aux Pyrénées, sept cens sept mille pas, qui font deux cens trente-cinq lieues. Mais Castulo, ou Castalo, est entièrement déchue de sa splendeur, elle a même perdu l'Evêché, dont elle étoit honorée, & Callona n'en est que l'ombre. On y voit encore les restes d'un Aqueduc, qui étoit fort magnifique.

Le Royaume de CORDOUE.

LE Royaume de Cordoue, comme il est plus petit que celui de Séville, est aussi plus grand que celui de Jaën, mais il ne cède ni à l'un ni à l'autre, pour la fertilité du terroir, & pour les délices de la vie.

Villes

Villes qui sont au bord Septentrional du Guadalquivir.

ANDUJAR.

LA prémière Ville, qu'on rencontre en passant du Royaume de Jaën à celui de Cordoue, au bord Septentrional du Guadalquivir, est Andujar à cinq ou six lieues de Caslona. Elle est honorée du titre de Cité, apparemment parce qu'elle a été bâtie sur les ruines d'une Ville ancienne fort puissante & fort-illustre, nommée *Illurgis*, ou *Illiturgis*, & *Forum Julium*. Cette Ville étoit à une petite lieue d'Andujar, dans un lieu qu'on appelle Andujar el Viéjo, d'où elle a été transportée à l'endroit où elle est aujourdhui. Cela paroit tant par les distances marquées dans les Itinéraires anciens, que par un marbre antique qu'on a déterré dans ce lieu d'Andujar el Viéjo, avec cette Inscription: ANDUJAR.

ORDO. ILLITVRGITANORVM
IMPENSAM. FVNERIS. DECREVIT.

Aujourdhui cette Ville est assez grande, & passablement riche, défenduë par un bon Château, ornée d'Eglises & de Maisons Religieuses, dans l'une desquelles on tient le corps de S. Euphraise, l'un des sept prémiers Evêques qui vinrent prêcher l'Evangile en Espagne, par ordre des Apôtres. Il s'y fait grand débit de Soie, & l'on y trouve quantité de beau monde & de Noblesse. Son terroir abonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en fruits de toute sorte; & la chasse y est fort abondante.

CORDOUE.

SORTANT d'Andujar & suivant toujours le cours du Guadalquivir, on ne trouve rien de remarquable jusqu'à Cordoue. Cette Ville est l'une des plus illustres de l'Espagne, considérable pour son antiquité, pour les agrémens de sa situation, pour la bonté de son terroir, pour sa grandeur & ses richesses, & pour le titre de Capitale d'un Royaume, dont elle a été honorée depuis environ mille ans. Elle tient le second rang dans l'Andalousie, comme Séville y tient le prémier, & il n'y a aucune autre Ville dans cette Province qu'elle n'efface aisément. Pendant le cours de tant de siècles elle a conservé toute sa splendeur, sa dignité, sa puissance & ses richesses. CORDOUE.

Elle étoit fort illustre du tems des Romains, sous le nom de *Corduba*, & de *Colonia Patricia:* quelquefois même on employoit le nom de *Patricia* tout seul, comme on le voit dans des médailles & dans des Inscriptions. Je n'en rapporterai qu'une, qu'on lit à un marbre antique, dont on a fait un bénitier à l'Eglise de S. Marine:

CORDOUE.

D. M. S.
M. LVCRETIVS. VERNA. PATRICIENSIS. ANN. LV.
PIVS. IN SVOS. H. E. S. SIT. T. T.
LEVIS.

Aujourdhui Cordoue est dans une situation fort agréable, au bord Septentrional du Guadalquivir, qui y coule sous un magnifique pont de pierre. Elle a d'un côté, savoir au Nord, de hautes montagnes, qui sont une branche de la Sierra Moréna, & qui viennent jusqu'aux Fauxbourgs de cette Ville, & de l'autre, au Midi du Guadalquivir, une vaste plaine, qui s'étend extrêmement loin. Sa figure fait un quarré, le long du Guadalquivir, du Levant au Couchant, plus long que large. Son enceinte est d'une fort grande étendue, mais elle n'est pas peuplée à proportion; les jardins & les vergers occupent une bonne partie de l'espace qui est renfermé entre ses murailles. Ses Fauxbourgs sont fort beaux, & si grands, qu'on pourroit les prendre pour des Villes, particulièrement celui qui est à l'Orient. Elle est embellie d'un grand nombre de magnifiques bâtimens, de Palais, d'Eglises, & de Maisons Religieuses.

L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y a de plus beau à voir. Elle fut bâtie au VIII Siècle par Abdarhamen Roi des Maures, qui fixa sa résidence à Cordoue. Elle est vaste & fort magnifique, longue de six cens pieds, & large de deux cens cinquante, tellement qu'on compte vingt-neuf nefs dans sa longueur & dix-neuf dans sa largeur. On y entre par vingt-quatre grandes portes, toutes travaillées de sculpture & d'ornemens d'acier: la voûte est soutenue de trois cens soixante-cinq colomnes, d'albâtre, de jaspe, & de marbre noir d'un pied & demi de diamètre. On voit à l'une de ces colomnes un Crucifix fermé d'un treillis, qu'un Chrétien prisonnier parmi les Maures avoit travaillé, dit-on, avec les ongles seuls.

La chapelle neuve, qu'on y voit, peut être comparée pour la grandeur à une Eglise, elle est toute revêtue de marbre, & embellie d'une dorure fort riche. Près de cette chapelle on en voit une autre petite, dorée de même, où est la figure de St. Louïs Roi de France à cheval, avec des Epitaphes gravées à côté. Toute la voûte de l'Eglise est richement dorée; & cette grande quantité de colomnes, qui partagent un grand nombre de chapelles qu'on y a fondées, font un effet surprenant quand on y entre.

Il y a un endroit où l'on voit cinq portiques, qui conduisent à un jardin d'environ trois arpens en quarré, planté d'orangers d'une grandeur & d'une hauteur admirable, qui forment de belles allées. On voit encore là, aussi bien que dans la Ville & dans le reste du Païs, de fort beaux restes de la magnificence des Maûtres. Parce que cet édifice leur a servi de Mosquée, on l'appelle encore aujourdhui Mezquita; on en fit une Eglise dédiée au vrai Dieu, lorsqu'on reprit Cordoue sur ces Infidèles l'An 1236, & qu'on y ruina leur Empire. Ils avoient possédé cette belle Ville environ 520 ans; sous leur Empire les Chrétiens eurent la liberté de conscience, & six Eglises avec leurs cloches, moyennant un certain tribut qu'ils payoient.

Cor-

Cordoue est le Siège d'un Evêché fort ancien, suffragant de Séville, qui vaut quarante mille ducats de revenu. L'un des prémiers a été le fameux Hosius, qui présida au Concile Oecuménique de Nicée l'An 325. Le Palais de l'Evêque est un grand bâtiment, accompagné d'un fort beau jardin, avec un petit bois d'orangers qui y répandent une odeur fort agréable. L'Inquisition a une maison sur le bord du Fleuve, & l'on voit en divers lieux de la Ville divers Monastères, dont le plus beau est celui de St. Augustin. CORDOUE.

Le Palais Royal est à l'une des extrémités de la Ville au Couchant, d'une assez grande étendue, & fermé de murailles, qui règnant tout à l'entour, en font comme une Citadelle séparée de la Ville. Il y a de très belles Ecuries, où l'on entretient d'ordinaire deux cens chevaux Andalous, & un fort beau manège pour les exercer. On voit aussi la Plaça Major, qui est toute environnée de belles maisons avec des portiques. Cette Ville en a une autre sous sa dépendance, nommée Locéna, avec cent cinquante Villages & hameaux.

Cordoue souffrit beaucoup par un tremblement de terre qui arriva l'An 1589, & renversa un grand nombre de beaux édifices. Elle est dans une fort belle exposition, ayant les montagnes à dos, & une belle plaine au devant; elle est fort bien bâtie & jouit d'un bon air. Beaucoup de gens de qualité y demeurent, & l'on y voit un assez grand nombre de carosses: le commerce y est assez florissant par le moyen du Guadalquivir, qui commence en cet endroit à être navigable.

Cordoue est encore illustre pour avoir produit beaucoup de Saints & de Saintes, & plusieurs grands hommes anciens & modernes, comme les deux Sénèques, le Poëte & le Philiosophe, le Poëte Lucain, l'Orateur Porcius Latro; sous l'Empire des Maures, Abenzoar, Ibn Sina ou Avicenna, & Ibn Roa ou Averroës: & entre les Espagnols modernes, Ména & Gongora, Poëtes, Ambroise Moralès Historiographe, & Ferdinand Gonzalve d'Aguilar, surnommé le Grand Capitaine, qui enleva le Royaume de Naples aux François, & le conserva au Roi Ferdinand le Catholique son Maitre.

Tous les environs de Cordoue sont fort agréables, & son terroir est extraordinairement fertile: du tems des Romains, le revenu des chardons seuls qu'on y recueilloit, alloit tous les ans à cent cinquante mille écus; par où l'on peut juger à quoi se montoit le reste. C'est delà que viennent les meilleurs chevaux de toute l'Espagne; c'est pourquoi l'on y a un grand soin des Haras.

Les montagnes au pied desquelles elle est bâtie, bien que fort roides & couvertes de peu terre, (car on n'y voit presque rien que le roc tout nud), sont remplies de jardins fertiles, de vignes & de forêts de divers arbres fruitiers, comme orangers, citronniers, figuiers, & autres, & sur-tout d'oliviers; delà vient qu'anciennement Cordoue seule faisoit autant d'huile que tout le reste de l'Andalousie.

Ces montagnes sont entrecoupées de plusieurs vallées charmantes, arrosées

CORDOUE. ſées d'un très grand nombre de belles fontaines, qui jettent en abondance une eau fort pure & fort bonne, & portent la fertilité dans tous ces agréables lieux: c'eſt-là, qu'outre tous ces fruits exquis, dont je viens de parler, croiſſent encore des lotiers & des carouges, qui portent de petits fruits d'un goût merveilleux, ſans le ſecours de la culture.

Les Citrons ſont ſi communs à Cordoue, que les Etrangers en voyent avec admiration, non ſeulement de grands tas expoſés en vente dans les marchés à vil prix, mais auſſi répandus par les champs & jettés en guiſe de fumier pour y pourrir, lorſque l'arrière-ſaiſon eſt venue, & qu'on en cueille de nouveaux. Lorſque ces Forêts d'orangers, de citronniers & autres ſont en fleur, elles embaument tout le Païs d'alentour d'une odeur raviſſante, & c'eſt l'un des divertiſſemens de Cordoue de ſe promener dans la campagne, pendant ces nuits délicieuſes qu'il y fait en Eté, pour aller reſpirer cet air ſi agréablement embaumé par les fleurs de ces arbres.

Les vignes y produiſent du vin d'un excellent goût, & les champs y ſont d'un ſi grand rapport, qu'on peut appeller cette contrée avec juſtice le grénier de l'Eſpagne. On rapporte que Muſa, grand Capitaine Arabe, qui conquit ce beau Royaume, la trouva tellement à ſon gré, qu'étant contraint de la quitter pour repaſſer en Afrique, il ne put s'empêcher en partant, de s'arrêter à un quart de lieue de la Ville, pour la voir encore une fois, & de s'écrier en préſence des Seigneurs qui l'accompagnoient, *Ah! Cordoue, que tu es charmante! que l'on goûte chez toi de délices! que tu as reçu de grands avantages du Ciel!* & ayant prononcé ces paroles, avec une voix mêlée de ſoupirs, il continua ſon chemin, pénétré de triſteſſe, de quitter un ſi beau ſéjour.

Villes qui ſont au Midi du Guadalquivir.

APRES Cordoue il n'y a plus rien de conſidérable dans ce Royaume, au Nord du Guadalquivir; on n'y voit preſque autre choſe que des montagnes qui occupent tout cet eſpace. Il faut donc paſſer au Midi. Au ſortir de Cordoue, on traverſe un Païs en partie inculte, & en partie occupé par des paturages, & après ſix lieues de chemin l'on arrive à un Bourg ou Village nommé Caſtro Rio, ſitué près de la rivière de Guamos, ſur une hauteur, dans une campagne fort fertile en oranges, en citrons, en figues, & autres fruits.

VALNA. A deux grandes lieues delà eſt Valna ou Vaéna, Ville peu conſidérable, quoiqu'aſſez grande, qui appartient aux Ducs de Séxi. Elle eſt bâtie ſur une haute montagne, & à un quart de lieue de cette Ville on voit une très belle forêt, plantée de citronniers, d'orangers, de dattiers & d'oliviers.

Comme des voyageurs Allemans paſſoient par-là il y a un peu longtems, les habitans ayant appris de quelle nation ils étoient, allèrent courant après eux, criant, qu'ils appréhendoient qu'ils ne fiſſent renchérir le vin.

Dans

Dans le voisinage de Castro-Rio & de Valna, à quatre grandes lieues du Guadalquivir, est une Ville ancienne, nommée Porcunna, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous les noms d'*Obulco*, *Obulcula*, & *Municipium Pontificense;* & elle fut célèbre dans l'histoire Romaine, parce que Jule César y vint de Rome dans vingt-sept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du grand Pompée, qui étoient en Espagne. Cette Ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de Porcunna, en mémoire, (comme on croit), d'une Truie qui y fit trente petits d'un ventrée: évènement dont on perpétua la mémoire, en faisant dresser une statue de cette bête, avec l'Inscription suivante: PORCUNNA.

C. CORNELIVS. C. F.
C. N. GAL. CAESO.
AED. FLAMEN. II. VIR.
MVNICIPII PONTIF.
C. CORN. CAESO. F.
SACERDOS. GENT. MVNICIPII.
SCROFAM. CVM. PORCIS. XXX.
IMPENSA IPSORVM
D. D.

La Statue avec l'Inscription se voit encore aujourdhui à Porcunna, dans l'Eglise des Bénédictins.

De Valna on fait six lieues de chemin tirant toujours à l'Orient, sans rencontrer aucune maison, bien que l'on traverse beaucoup de terres cultivées, & que ce soit la grande route de Cordoue à Grénade. On voit seulement quelques Tours bâties par les Maures, pour découvrir de loin dans ces vastes campagnes; on passe plusieurs ruisseaux qui se déchargent dans le Guadalquivir, & l'on trouve divers endroits plantés de capriers, petits arbrisseaux d'où l'on cueille les capres. On arrive à Alcala-Réal, la dernière Ville d'Andalousie aux frontières de Grénade. Quand on suit cette route de Valna à Alcala-Réal, on laisse Alcaudete à la gauche, & Lucéna à la droite, & l'on peut passer à Moron, qui est tout près, pour voir une mine de diamant qui s'y trouve. Alcaudete est une Ville avec titre de Comté, située dans les montagnes, & défendue par un Château. De ce côté-là est encore Martos, qui est une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, avec une Forteresse qui est au dessus sur un roc. Lucéna est une Ville qui n'a rien de fort remarquable. Elle jouit cependant du titre de Cité; son terroir abonde en froment, en huile, & en vin. C'est delà qu'est sorti St. Sévère de Tobar, prémier fondateur de l'Ordre des Capucins dans la Castille.

ALCALA-REAL.

Alcala-Real. ALCALA-REAL est une Cité de l'Andalousie, bâtie sur le haut d'une montagne: elle est dans un Païs de montagnes, & par conséquent rude, inégal, & incommode pour les voyageurs; mais en échange fertile en divers genres de fruits exquis, & en bon vin. Il y a une Abbaye, qui a quinze mille ducats de rente.

D'Alcala-Réal tirant au Midi, le long des Montagnes de Grénade, on rencontre Archidona à quelques lieues au dessous de la rivière du Xénil; c'est tout ce qu'il y a là de plus remarquable. Archidona est une jolie Ville, située dans une plaine, au pied d'une montagne, au dessus de laquelle on voit les ruines d'un vieux Château, bâti par les Maures.

Le Royaume de SEVILLE.

ECIJA.

Ecija. RETOURNANT à Cordoue, pour aller dans le Royaume de Séville, on passe ordinairement à Ecija. En chemin faisant on ne trouve presque rien, tout le Païs des environs entre ces deux Villes n'est que Landes. A quelques milles de Cordoue, on voit un beau Couvent de l'Ordre des Hieronymites, dans les montagnes; un peu plus loin, une Forteresse à la droite, élevée sur un roc, & puis à moitié chemin un méchant Village, nommé Guadalcacer.

Ecija est une petite Ville, mais jolie, avec titre de Cité, à dix lieues de Cordoue, située sur le bord du Xénil, qu'on y passe sur un beau grand pont de pierre, & qui se décharge à cinq ou six lieues delà dans le Guadalquivir. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourdhui, & les anciens Ecrivains lui donnent le troisième rang entre les Villes de la Bétique, qui comprenoit l'Andalousie. On la connoissoit sous le nom d'Astigis, on Astyr, & ensuite sous celui d'Augusta firma, lorsqu'on y eut envoyé une Colonie Romaine.

On y a trouvé diverses Inscriptions qui prouvent cette vérité; nous n'en rapporterons qu'une pour ne pas ennuier le Lecteur:

P. NVMERIVS MARTIALIS.
ASTIGITANVS. SEVIRALIS.
SIGNVM. PANTHEI.
TESTAMENTO. FIERI. PONIQ.
EX. ARGENTI. LIBRIS. C.
SINE. VLLA. DEDVCTIONE. IVSSIT.

Elle étoit aussi honorée d'un Evêché qu'elle perdit par le malheur des tems après l'invasion des Maures; & elle n'est aujourdhui qu'un Archidiaconat de l'Eglise de Séville.

Son terroir est fort fertile, & rapporte en abondance tout ce qui est nécessai-

cessaire pour la vie; il s'y trouve aussi de très bons paturages, où l'on nour- Ecija.
rit de grands troupeaux de brébis. La plus grande richesse des habitans vient du chanvre, du cotton, & sur-tout de la laine de leurs Brébis; cela fait qu'ils s'appliquent la plupart à ce genre de négoce, ayant une grande commodité pour ce sujet par le moyen du Xénil, qui mouille leurs murailles, dont l'eau est fort bonne pour laver les laines. Ce n'est pas le seul bien que fasse l'eau de cette rivière, elle est encore propre à guérir de quelques maladies.

Delà à Séville il y a une demi-journée de chemin. Au lieu de passer par Ecija pour aller de Cordoue à Séville, on se peut mettre sur l'eau, si l'on veut, prenant un petit bateau à Cordoue; & en descendant le Fleuve on voit deux petites Places sur la droite, Pégnaflor & Lora. La dernière est une Commanderie de Malte, qui vaut aux Chevaliers douze mille ducats de rente: on la connoissoit anciennement sous le nom d'Axalita, ou *Flavium Axalitanum.*

Quant à Pégnaflor, qui est à treize lieues de Séville, on croit qu'elle est cette Ville des anciens Turdétains, qu'on nommoit *Ilipula magna.*

Mais pour revenir à Ecija, sortant de cette Ville, on traverse un Païs assez plat, où l'on voit quantité de grénadiers, d'oliviers & d'aloës dans la plaine. On trouve un chemin, qui a été pavé de grosses pierres par les anciens Romains; mais on ne rencontre, de toute la journée, aucun lieu pour se rafraichir, à la reserve d'une misérable Venta ou Hôtellerie, à deux ou trois lieues d'Ecija, où souvent on ne trouve ni pain ni vin. Ainsi après une journée de marche on arrive à

CARMONA.

Carmona est une petite Ville fort ancienne bâtie sur le haut d'une Carmona.
Colline élevée, connue dans l'Antiquité sous le nom de Carmo. On voit dans les Commentaires de César, qu'elle étoit la Ville la plus forte de la Province; mais aujourdhui ce n'est pas tout-à-fait la même chose. Elle jouit du titre de Cité, dont Philippe IV l'a honorée, après avoir reçu de ses habitans un présent de quarante mille ducats. Son terroir est merveilleusement fertile, particulièrement en bled, delà vient qu'on y a trouvé une Médaille antique, où il y avoit d'un côté un visage d'homme, & sur le revers, le nom Carmo, avec deux épis à côté. Séville est à six bonnes lieues delà, & l'on y va par un chemin pavé, comme le précédent.

SEVILLE.

Seville est une des prémières & des plus considérables Villes de l'Es- Seville.
pagne, en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richesses, de superbes bâtimens, & de belles Eglises: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royau-

SEVILLE. me; elle tient le prémier rang dans l'Eglise par la dignité de Métropole, dont sa Cathédrale est revêtue; le commerce y est florissant, par le moyen du grand Fleuve Guadalquivir, qui baigne ses murailles; & les Flottes des Indes y viennent apporter les trésors de ces Païs éloignés.

Séville est située dans une vaste plaine à perte de vue, sur la rive gauche du Guadalquivir; dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hispalis*, ou *Spalis*, & de *Colonia Romulea*; de ce nom *Spalis*, les Maures, qui n'ont point de *p* dans leur langue, ont fait *Sbilia*, ou *Isbilia*, & delà est venu par corruption le nom de Séville.

Elle est fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes murailles, flanquées de Tours avec des barbacanes, & fermée de douze portes. Les rues y sont étroites; mais les maisons y sont belles, construites à la Moresque, & mieux bâties que celles de Grénade & de Cordoue: Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus considérable est celui de Triana, qui est à l'autre bord du Fleuve.

Pour commencer la description de cette grande Ville par les bâtimens sacrés, l'Eglise Cathédrale, qui est vers le milieu de la Ville, est la plus belle & la plus régulièrement bâtie, qui soit dans toute l'Espagne. Sa voûte est extrêmement haute, soutenue de chaque côté par deux rangs de beaux & de magnifiques piliers; longue de cent soixante & quinze pas, & large de quatre-vingts. Ses Chapelles sont bâties à l'antique; & derrière le maitre Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nuestra Segnora de los Reyes*, *Notre Dame des Rois*, bâtie par le Roi Ferdinand le Saint, qui y est enséveli, avec son fils Alfonse le Sage, & la Reine Béatrix sa femme, à ses deux côtés, & ses enfans au dessous. Son tombeau est couvert de satin rouge, & chargé de trois colomnes. L'image de Notre Dame y est en sculpture, fabriquée par des Anges, comme on croit: au dessus du milieu de la Chapelle, s'élève une belle & grande lanterne de vitres toutes peintes, qui sert à l'éclairer, outre deux fenêtres qui donnent du jour à l'Autel, où est la Notre Dame. C'est-là qu'on la garde avec soin, couverte toujours de trois rideaux, & on ne la découvre qu'aux bonnes fêtes. L'autel est tout doré, & bordé de deux superbes colomnes de jaspe.

Il y a deux Sacristies, dont l'une, qui est la plus grande & ronde, est remplie d'un très grand nombre de beaux & de riches ornemens, rangés par ordre dans des layettes. La muraille est coupée en façon de niche jusqu'à la voûte, qui est chargée d'une lanterne de la même manière que la Chapelle. C'est dans ces niches que sont les ornemens & les vases sacrés; & à côté des niches s'élèvent de grands piliers avec des enjolivemens travaillés en feuillages.

On y montre diverses Reliques, comme une Epine de la couronne de Notre Seigneur, teinte d'une goute de son sang, une Sainte Véronique, & plusieurs autres. Le Ciboire, où la Custode, où l'on porte le St. Sacrement à la Fête Dieu, est d'une grosseur extraordinaire, d'argent massif, du poids de dix-sept cens cinquante livres; tellement qu'il faut plus de vingt hom-

hommes pour la porter: & elle est si artistement travaillée, que la beauté de l'ouvrage dispute le prix à la richesse de la matière. Au fond de la Sacristie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle fontaine à quatre tuyaux. SEVILLE.

Delà l'on passe par une petite galerie toute pavée de marbre, peinte & dorée, dans une grande Sale quarrée, ornée d'un lambris fort riche, & de quantité de statues, avec des sièges tout autour: c'étoit autrefois le lieu de l'assemblée du Chapitre; mais aujourdhui il s'assemble dans une autre Sale, de figure ovale, pavée de marbre, avec des sièges aussi de marbre. On dit chaque jour trois cens Messes par obligation dans cette Eglise; & comme les Chanoines, qui doivent la desservir, ne sont pas en assez grand nombre, pour pouvoir en dire tant, ils sont obligés de remettre

A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.

Quelques Prêtres des autres Eglises, & des Religieux, font cet office pour eux, & chaque Messe qu'ils disent est taxée à deux Réaux, qu'on leur donne.

Au dehors de l'Eglise règne tout à l'entour une espèce de grande galerie, où l'on monte par un beau perron de sept ou huit dégrés, bordée au côté de la rue, de grands piliers entrelacés d'une grosse chaine de fer; c'est une promenade fort agréable tout autour de ce bel édifice.

Vers le milieu de l'Eglise est le Clocher, qui est une pièce merveilleuse. Il est d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de brique, percé de grandes fenêtres qui donnent du jour à la montée: composé de trois Tours l'une sur l'autre avec des galeries & des balcons, & peint & doré par dehors. L'escalier a la montée si douce & si imperceptible, qu'on peut aller en mule, à cheval, & en chaise roulante, jusqu'au plus haut, d'où l'on découvre toute la Ville, & la campagne: on y voit vingt-quatre grosses Cloches, & cette Inscripton: TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI. *Le nom du Seigneur est une forte Tour.* Le Clocher finit en dôme, & au dessus on voit une statue de bronze réprésentant la foi, qui tient un guidon à la main, dont le mouvement marque les changemens du vent. Lorsque Philippe III mourut, on érigea dans cette Eglise à son honneur, un beau monument, dont le nom & l'invention sont venus d'Italie; on le nomme un Catafalco: c'est un ouvrage de ménuiserie de forme quarrée, où l'on fait l'office mortuaire pour l'ame de ce Prince.

J'ai déja remarqué que l'Eglise de Séville est revêtue de la dignité de Métropole. Elle prenoit dans le troisième siècle le Titre de Sainte Jérusalem, comme il paroit par le prémier Concile de Mérida & par le prémier de Séville, Titre qui ne s'accordoit qu'aux Eglises Métropolitaines. Les Maures ayant fait de Séville la Capitale d'un des plus beaux Royaumes d'Espagne, il n'y a pas lieu de douter que cette Eglise ne ressentît les cruels effets de l'horreur que ces Infidèles faisoient paroitre pour la Religion Chrétienne; &

SEVILLE. qu'elle ne se vît ensevelie sous ses ruines, jusqu'à ce que Saint Ferdinand la rétablit, après qu'il eut conquis Séville, & qu'il la décora du Titre d'Archévêché par la permission qu'il en obtint du Pape. Quoiqu'il en soit, c'est une des plus considérables Eglises d'Espagne, soit qu'on la regarde par rapport à son ancienneté, ou par rapport à ses richesses.

Son Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Séville, le Trésorier, le Chantre, l'Archidiacre de Carmona, l'Archidiacre de Niébla, l'Ecolâtre, l'Archidiacre de Xérès, l'Archidiacre d'Ecija, le Prieur, l'Archidiacre de la Reyna, lesquels ont tous droit de porter la Mitre les jours de Fêtes solemnelles; de 40 Chanoines, de 40 Prébendiers, de 20 Semi-Prébendiers; de 20 Chapelains qui sont à la nomination du Chantre, avec approbation du Chapitre, & 20 autres Chapelains qui sont obligés d'assister aux heures du Chœur.

Ce Chapitre est un des plus riches & des plus célèbres de la Chrétienté par les grands Privilèges dont il jouït. Il nomme, par voie du concours, à 11 Cures, établit un Visiteur pour en faire la visite de deux en deux ans, lequel prescrit & ordonne ce qu'il juge nécessaire pour la Discipline Ecclésiasttique; &, lorsqu'il s'agit de quelque affaire grave, il en fait son rapport au Chapitre pour en décider sans l'intervention de l'Archévêque. Il nomme huit Chapelains qui sont destinés pour porter le Dais, lorsqu'on porte le Saint Sacrement aux Malades. Il est Administrateur, conjointement avec l'Archévêque, du revenu de la Fabrique de l'Eglise, qui monte à 40000 Ducats, & a inspection sur tous ceux qui en font la régie. Il nomme cinq Chapelains qui sont préposés pour faire observer le silence dans l'Eglise pendant l'Office Divin, & deux Porte-Verges qui servent par semaine. Il est Patron du Couvent de l'Incarnation, & nomme un Chanoine pour en faire la visite, dont la commission dure quatre ans. Il l'est encore de l'Hopital du Cardinal Jean Cervantes, & nomme un Visiteur, qui fait la fonction de sa Charge conjointement avec les Prieurs de Sainte Marie de las Cuévas de l'Ordre des Chartreux, & du Couvent de l'Ordre de Saint Jérôme. Il préside dans le Bureau du Collège de Boulogne, & nomme à trois Places Collégiales. Il est Patron de l'Hopital de Sainte Marthe.

L'Archévêque établit l'Alcaïde ou Concierge de la Tour de l'Eglise Métropolitaine, lequel a soin de la Porte, & y a logement. Mais le Chapitre est Seigneur de tout le reste jusqu'aux Cloches, dont le Sonneur est à la nomination du Chantre avec l'agrément du Chapitre. Il y a dans l'enceinte de l'Eglise ou dans le Cloître 22 Chapelles, & on fait état qu'il s'y consume 20000 livres de cire, & autant d'huile en 240 Lampes d'argent qui brulent continuellement, sans compter 22 autres qui sont dans la Chapelle qu'on appelle des Rois. Le Cierge Paschal pèse 2000 livres.

Le Diocèse s'étend sur 5 Cités, sur 148 Villes, Bourgs ou Villages qui sont distribués en 47 Vicairies qui comprennent 234 Paroisses, 3 Eglises Collégiales, qui sont celles de Saint Salvador de Séville, de Xérès & d'Ossuna,

ſuna, 611 Bénéfices ſimples, & 14000 Chapellenies qui ſont à la nomina- SEVILLE.
tion de diverſes perſonnes. L'Archévêque a 100000 Ducats de revenu.

Outre l'Egliſe Cathédrale, il y en a encore pluſieurs autres, particulièrement en diverſes Maiſons Religieuſes; on y compte 85 Bénéfices, & trois mille cinq cens Chapelainies. Le Couvent de St. François eſt le plus beau de tous, orné d'une très belle place publique, qui eſt au devant avec une agréable fontaine. Il eſt partagé en trois parties, où demeurent cent ſoixante Religieux, & cent quarante étrangers du même Ordre. Le Bâtiment eſt fort grand, orné d'un portique, qui paſſe pour être plus riche & plus beau que celui de l'Eſcurial. L'Egliſe eſt bâtie à l'antique, & l'on y voit diverſes Chapelles, dont la plus remarquable eſt celle des Biſcayens. Le Cloître eſt ſoutenu de piliers de marbre du côté du Jardin, & embelli de bons tableaux.

Le Jardin eſt orné de pluſieurs figures, planté d'orangers, de myrtes, & arroſé par un groſſe Fontaine, comme un grand réſervoir quarré: quatre grands Lions de bronze, placés aux quatre coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un enfant aſſis ſur quatre Dauphins qui jettent auſſi de l'eau.

Près de ce Couvent des Religieux de St. François eſt l'Egliſe de St. Bonaventure, laquelle eſt à eux. Sa voûte eſt peinte, dorée & azurée, répréſentant le Ciel. On y voit ſur quatre piedeſtaux les ſtatues de quatre Papes qui ont été de leur Ordre. Cette Egliſe n'eſt pas grande, mais elle eſt jolie.

Le Couvent, qui tient le ſecond rang pour la beauté, eſt celui de Nueſtra Segnora de la Merced, Notre Dame de la Merci. Il appartient à des Religieux qu'on appelle de la Merci, parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de miſéricorde, rachetant les Chrétiens, qui ſont captifs parmi les Infidèles: cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Egliſe Catholique, par cette Inſtitution charitable.

Leur maiſon eſt remarquable pour les peintures qu'on voit dans un portique, répréſentant l'origine & les commencemens de leur ordre. Elle eſt compoſée de trois grands Cloitres, dont les deux ſont joints l'un à l'autre. Le grand eſt orné tout à l'entour de beaux tableaux à quadres dorés, & couverts de rideaux de tafetas: celui qui eſt du côté du Jardin, eſt ſoutenu de grands piliers de marbre, entre leſquels on voit un eſcalier de marbre, large de cinq pas, qui conduit aux dortoirs: il eſt fait en quarré, & ſe partage en deux montées, qui vont aux deux Cloitres dont je parle: à l'endroit où elles ſe rencontrent, elles forment un beau quarré, qui eſt voûté, & bordé de balcons dorés. L'Egliſe eſt belle, & l'on y a ſur le grand Autel une image de la Ste. Vierge, couverte de trois rideaux, qui eſt une pièce à voir.

Le Monaſtère des Dominicains tient le troiſième rang. Le Cloitre eſt de la même façon que celui des Cordeliers. On voit dans l'Egliſe qui porte le nom de St. Paul, un Crucifix ſi bien peint au naturel, qu'il ſemble être en relief.

SEVILLE. relief. Les Religieuſes ont des Couvens qui ne ſont guère moins beaux que ceux des Religieux.

L'Univerſité de Séville eſt belle & illuſtre, par pluſieurs ſavans hommes qu'elle a produits: elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi, par Rodrigue Fernandès de Santaella, natif de Carmona & Chanoine de Séville, ſavant homme qui a beaucoup écrit. Il laiſſa onze Collégiatures, & quatre Chapelainies; mais elle s'eſt fort acrue depuis ſa mort; & les Rois lui ont accordé les mêmes Privilèges qu'à celles de Salamanque, d'Alcala & de Valladolid. Elle a toujours pour Patron quelque grand Seigneur. Le bâtiment, qu'on appelle El Collégio Major, n'eſt pas loin du Palais Royal & des murailles de la Ville.

Outre ce Collège il y en a un autre, qu'on appelle de St. Thomas, appartenant aux Frères Prêcheurs, fondé au XV Siècle par Diégo Deſſa, Archévêque de Séville, & Précepteur de l'Infant Don Juan fils des Rois Catholiques. Ce Collège fut bâti des reſtes d'un Palais qui étoit à Marie de Padilla, Maitreſſe du Roi Don Pédro le Cruel, & l'on voit encore quelque choſe de l'ancien édifice: il eſt la demeure de vingt Collégiaux.

Les Jéſuites enſeignent auſſi dans leur maiſon, comme ils le font en France, mais avec une méthode un peu différente. Leur Fondateur St. Ignace eſt revêtu d'une robe & d'un manteau de velours noir, avec une riche broderie d'or relevée d'un doigt, & parſemée de pierres précieuſes, travaillée par un de leur Societé. L'Egliſe, où leurs Ecoliers entendent la Meſſe, eſt de figure ovale, ornée d'un grand nombre de tableaux, avec un petit balcon doré, fait en galerie, qui regne tout à l'entour. On voit ſur le portail les figures de ceux de la Societé, qui ont ſouffert la mort pour le maintien de la foi.

L'Egliſe de St. Salvador ſervoit autrefois de Moſquée aux Maures; auſſi eſt-elle bâtie à la Moreſque, faite en arcades ſoutenues par des piliers, qui forment pluſieurs portiques.

Au midi de la Ville, près de l'Egliſe Cathédrale, eſt le Palais Royal, appellé communément Alcaçar, qui paſſe au jugement de quelques Connoiſſeurs, pour un édifice incomparable. Il eſt bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le Roi Don Pédro, ſurnommé le Cruel, avec cette différence que l'antique eſt plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue: il eſt flanqué de Tours bâties de groſſes pierres taillées en quarré, qu'on dit avoir été tirées des ruines d'un vieux Temple d'Hercule, qui étoit dans la paroiſſe de St. Nicolas. Les Maures y ont laiſſé beaucoup de monumens & d'Inſcriptions en leur langue, qu'on voit encore aujourdhui ſur le plâtre.

On entre d'abord dans une cour, où regnent des portiques de toutes parts, avec une grande quantité de piliers qui ſoutiennent les corps de logis, dont la pierre eſt ouvragée à jour d'un travail admirable. Les chambres ſont toutes dorées, & l'on y remarque une Sale, qui ſert de Chapelle, dont la friſe eſt compoſée des portraits des Rois d'Eſpagne en petit. Les ap-

appartemens de l'étage d'enhaut sont incrustés d'un marbre fort précieux, SEVILLE.
& faits en voûte.

On montre là une chambre où le Roi Don Pédro, dont la mémoire a été justement honnie par l'épithète de Cruel, fit massacrer ses deux frères. Ce Roi, qui vivoit au milieu du XIV Siècle, étoit d'ailleurs bon justicier, & l'on en compte divers exemples, dont je veux rapporter ici celui qui me paroit le plus singulier. Il aimoit à courir de nuit par les rues, se divertissant à ces jeux de Princes, que le Lecteur entend assez, & qui ne plaisent qu'à ceux qui les font: mais une belle nuit, il fut rencontré par un savetier qui le frotta vigoureusément, & ce Roi brutal, au-lieu de dissimuler, tua ce pauvre homme. La Justice fit des perquisitions pour découvrir l'Auteur du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obscurité, au bruit de ses jambes, dont les os craquetoient en marchant. Les Magistrats allèrent là-dessus trouver le Roi, qui avoua la dette & fit couper la tête à son effigie, pour les satisfaire par une ombre de Justice. On voit encore à Séville cette Statue sans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

Pour revenir au Palais Royal, on y voit par-tout l'Aigle Impériale avec la dévise de Charles-Quint: PLVS VLTRA, *Plus outre*. A l'endroit où a été la partie du vieux Palais, qu'on a démolie, sont les jardins, partagés en divers parterres entrecoupés de plusieurs allées carrelées, arrosé par quantité de fontaines diversément ouvragées, bordés de palissades d'orangers & de jasmins, plantés de bosquets d'arbres fertiles en fruits exquis, embellis de trois belles grottes, & accompagnés d'un étang fort beau, qu'on trouve à l'entrée, dans lequel il y a d'ordinaire quelques cignes.

La Bourse, où les Marchands s'assemblent, bâtie derrière l'Eglise Cathédrale, est aussi très digne de la curiosité d'un Voyageur. Autrefois les Marchands, Bourgeois & Etrangers, s'assembloient dans les galeries de l'Eglise Cathédrale, pour traiter des affaires de leur négoce; mais comme le Clergé crioit terriblement contre cet usage, comme contre une profanation punissable de tous les foudres Ecclésiastiques, Philippe II leur accorda la permission, l'An 1583, de lever un demi pour cent sur toutes les marchandises, qui venoient des Païs étrangers, afin de bâtir une bourse.

Don Juan Herréra, fameux Architecte Espagnol, en donna le dessein, qui couta seul, mille ducats; & le lieu où elle est, en couta soixante-cinq mille d'achat, & l'on a été plus de soixante ans à la bâtir. Elle est faite en quarré d'ordre Toscan, & composée de quatre corps de logis: chaque façade a deux cens pieds de longueur, avec trois portes & dix-neuf fenêtres à chaque étage. Elle est à deux étages, dont celui d'enhaut sert pour les Conseils & pour y rendre la Justice: on y monte par un escalier très bien fait. Les appartemens ne sont autre chose que de grandes Sales lambrissées & richement dorées, où les Marchands traitent ensemble des affaires du Commerce; au devant de la Bourse on a fait une belle & grande place

SEVILLE. pavée fort proprement, & une promenade en façon de galerie, fermée d'un rang de piliers entrelacés de chaines, qui regnent tout-à-l'entour.

J'ai déja remarqué qu'il y a un beau Fauxbourg, à l'autre bord du Guadalquivir, nommé Triana. Pour y aller on passe ce Fleuve sur un grand Pont de bateaux, qu'on y entretient faute d'autre, parce qu'il seroit inutile d'en faire un de bois, ou de pierre, à cause du sable, que la marée y apporte en quantité, & qui venant à s'amonceler le ruineroit avec le tems.

A l'entrée du Fauxbourg est la maison de l'Inquisition, qui est un bâtiment antique. Il y a un Cours, où l'on va se promener: on voit à l'entrée une belle fontaine, avec deux Colomnes de pierre chargées de deux Statues, qui répréséntent Hercule & Jules César, dont le prémier passe pour le fondateur, & le second pour le restaurateur de Séville. C'est à cette pensée que fait allusion un distique Latin, qu'on lit sur la Porte de la Carne:

Condidit Alcides, renovavit Julius Urbem,
Restituit CHRISTO *Fernandus tertius Heros.*

Toute la Ville va prendre le frais en Eté dans ce Cours; il est fait comme un jeu de Mail double; partagé en deux allées de grands arbres fort beaux, avec de petits fossés remplis d'eau. La porte de la Carne, dont je viens de parler, conduit à une grande boucherie appellée El Matadéro, qui par une sage politique a été mise hors de la Ville, & où l'on égorge chaque jour soixante & dix boeufs, sans compter le menu bétail. Avant que de les égorger, on les fait combattre contre des dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

On voit encore dans le Fauxbourg de Triana un Couvent de Chartreux nommé las Cuévas, fermé de murailles, où demeurent dix-sept Religieux, qui sont tous de Qualité, & ont chacun plusieurs valets pour les servir. L'Eglise n'est pas grande non plus que le reste: aux deux côtés de l'Autel sont les Sépulcres de marbre des Ribéras fondateurs du Couvent. On y montre un des déniers dont fut vendu Notre Seigneur, qui est une petite médaille, où l'on voit un visage, qu'on dit être de Jules César. Les pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette maison, un poisson aprêté, trois petits pains & une petite mesure de vin.

Les Augustins, dont la maison est aussi hors de la Ville, ont un Cloître fait de la même manière que ceux des Cordeliers & des Diminiquains, & incrusté de quarreaux peints, qu'on nomme Talavéras. Les Ducs d'Arcos y ont des Sépulcres de marbre dans l'Eglise sous le grand Autel. On voit aussi hors de la Ville un Hopital, nommé de la Sangre, fondé par un Duc d'Alcala pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la Ville par le même pont, on voit à l'entrée du port, qui est

est grand & spacieux le long du bord du Guadalquivir, une grande place, SEVILLE. nommé l'Arraval, où l'on décharge les marchandises; à l'un des côtés la Douane, & à l'autre ce qu'on appelle la maison de l'Or, ou l'on met l'argent qui vient des Indes. Toutes les Marchandises, qui viennent par la mer, sont chargées à St. Lucar de Barraméda, sur des bateaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à Séville, le Guadalquivir ne pouvant porter de plus gros bâtimens.

La Casa de la Contratacion de las Indias a un grand nombre d'Officiers, dont le pouvoir est fort ample, n'étant permis à qui que ce soit de mettre un Navire en Mer sans leur permission. On y tient regître de toutes les marchandises, qu'on envoye aux Indes, & de celles qu'on en apporte, afin que le Roi ne soit pas fraudé de ses droits. On appelle de cette Chambre au Conseil Souverain des Indes, qui est établi à Madrid.

La Maison de Ville est assez belle, ornée par dehors de quantité de Statues, avec une très grande place au devant; au milieu de laquelle on voit une fontaine d'une beauté singulière. C'est un bâtiment antique, dont la Sale, où les Conseillers s'assemblent, est toute tendue de drap d'or, & la voûte dorée, avec l'Aigle Impériale & la devise de Charles-Quint, qu'on voit par-tout. Près de cette Maison est le Palais de la Justice. On voit à un autre endroit une place, où l'on tient marché, qui est toute plantée de beaux orangers.

On compte six vingts Hopitaux dans Séville, la plupart richement rentés, dont le plus considérable est près du Cours: on y donne à chaque malade ses mêts particuliers, selon l'ordonnance des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuser un seul, quoiqu'il puisse couter. Il y a des chambres séparées pour les Gentilshommes & pour les Etudians de l'Université.

Il faudroit faire un volume entier pour décrire exactement Séville, & je suis obligé de me resserrer. Elle est fort ancienne, & son antiquité est le moindre endroit par où elle se distingue; on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellèrent Spala, d'un mot qui signifie une plaine; on l'estime plus grande que Madrid, & l'on y voit plus de carosses que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne soit pas tout-à-fait si peuplée. On y comptoit il n'y a pas longtems 24 mille familles bourgeoises, & trois mille dans le Fauxbourg de Triana.

La commodité de sa situation sur le Guadalquivir, dans le voisinage de la mer, la rend une des plus marchandes & des plus riches Villes de l'Espagne: aussi fournit-elle seule au Roi deux millions d'or par an. Lorsque la flotte d'argent est arrivée des Indes, il y a plus de six cens hommes occupés à la monnoie. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Aout & de Septembre, & repart au mois d'Avril. D'autre côté le Païs est extrêmement fertile, en vin, en bled, & généralement en tout ce que la terre produit pour les besoins & pour les délices de la vie. Mais l'huile est la chose qu'on y a le plus en abondance; hors de la Ville au bord Occidental du Fleuve, il y a

SEVILLE. un grand Bois d'Oliviers, qui a trente mille pas d'étendue.

Le Guadalquivir est abondant en poissons, & la marée qui remonte deux lieues au dessus de Séville, y en jette quantité de la mer, comme des Aloses & des Eturgeons. Tous ces avantages font dire aux Espagnols; *Quien no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla. Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu une merveille.* Mais l'un des plus merveilleux ouvrages qu'on y voit, est un magnifique Aqueduc, de six lieues de long, que les Maures ont bâti, par le moyen duquel on fait venir l'eau non seulement de Carmona, mais l'on y conduit aussi toutes les fontaines de la campagne d'alentour; tellement qu'il en fournit abondamment à toute la Ville. On appelle les Canaux de cet Aqueduc, los Cannos de Carmona. Du tems des Romains on y voyoit une autre merveille, non pas de l'art, mais de la nature, dont on ne parle plus aujourdhui. C'étoit un puits, où l'eau s'élevoit au reflux de la marée, & baissoit quand elle montoit.

Tout ce Païs étoit extraordinairement peuplé du tems des Maures. Le Roi Ferdinand le Saint, qui prit Séville sur eux, l'An 1248, trouva dans son Gouvernement jusqu'à cent mille Villages qui se rendirent à lui. Encore aujourdhui Séville a dans sa Juridiction près de deux cens, soit petites Villes, soit Bourgs, sans compter les Villages. Le Peuple de Séville est assez honnête & civil, mais la populace y est fort mutine & fort libertine, comme elle l'est dans toutes les grandes Villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y sont fort galantes, & moins cruelles qu'à Madrid, pourvu qu'on ait de l'argent, mais cela n'est pas particulier à Séville; partout Païs

La Clé du Coffre fort & des Cœurs, c'est la même;
Si ce n'est celle des cœurs,
C'est du moins celle des faveurs.

Cependant les maris y ont beaucoup plus de pouvoir sur leurs femmes, & ils les traitent avec plus de dureté, que l'on ne fait dans le reste de l'Espagne. Le commerce des Indes & de l'Afrique fait qu'on se sert à Séville d'esclaves, qui sont marqués au nés ou à la joue. Ces misérables se vendent & s'achetent à prix d'argent, comme des bêtes, on les fait travailler à ce qu'on veut; ils embrassent d'ordinaire la Religion Chrétienne, pour rendre leur condition moins dure, mais cela ne leur est pas souvent d'un grand usage pour avoir un sort plus doux.

Mariana Historien Espagnol nous apprend (*) que dans le VI Siècle, il se faisoit tous les ans un miracle surprenant dans un certain lieu des environs de Séville, nommé Osset, que quelques-uns croyent être le Fauxbourg de cette Capitale, appellé Triana. Le Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques, (auxquels les Goths Arriens donnoient le nom de Romains), fermoit

(*) Lib. V. c. 8.

moit les fonts batifmaux, les fcelloit en préfence du Peuple; & le Samedi SEVILLE.
fuivant, veille de Pâques, jour auquel on avoit accoutumé de batifer les Cathécumènes, ils fe trouvoient pleins d'eau, fans qu'on fçût d'où elle venoit.

Theudifèle Roi des Goths & Arrien, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce miracle fignalé, & foupçonnant qu'il y eût de la fraude, mit des fentinelles près de l'Eglife; & ne découvrant rien, il fit tirer un large foffé tout autour, de vingt-cinq pieds de profondeur, pour voir fi l'eau n'étoit point portée par des Canaux fouterrains; mais il ne vit pas fa curiofité fatisfaite, il fut affaffiné pendant qu'il étoit occupé à cet ouvrage, environ l'An 550.

Le Père Maimbourg, qui rapporte ce fait dans fon Hiftoire de l'Arrianifme, y ajoute deux circonftances confidérables, que je n'ai pas trouvées dans Mariana. La prémière, que lorfque le dernier Cathécumène étoit batifé, cette eau miraculeufe manquoit tout à coup. L'autre que l'An 573, les Efpagnols ayant mis la fête de Pâques au 21 de Mars, & les François au 18 d'Avril, le Ciel fe déclara pour les derniers, & les fonts d'Offet ne fe remplirent que le 15 d'Avril.

L'an 1565, on déterra un grand nombre de monumens anciens & de Sépulcres, dans un Fauxbourg de Séville, nommé el Tablado, l'un étoit un cercueil de plomb de forme ovale, dans lequel fe trouvoit une phiole de verre, auffi de forme ovale pleine d'os & de cendres, avec trois urnes lacrimales de verre: ce qui apparemment avoit été la Sépulture de quelque Payen; auffi bien qu'un autre tombeau couvert d'une large pierre quarrée, avec cette Infcription barbare.

NOME VIXIT ANNO ET MENSIBUS
VIII. DIEBVS XII.
H. S. E. S. T. T. L.
NOME FVIT NOMEN HÆSIT NASCENTI CVSVCCIA.
VTRAQVE HOC TITVLO NOMINA
SIGNIFICO.
VIXI PAROM. DVLCISQVE FVI
DVM VIXI PARENTI.
HOC TITULO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.
QVIQVE LEGIS TITVLVM SENTIS
QVAM VIXERIM PAROM,
HOC PETO NVNC DICAS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce lieu un grand nombre de Sépulcres, pratiqués fous terre, & conftruits de briques en façon de voûtes, comme une efpèce de catacombes. On y trouva divers monumens de Chrétiens, entr'autres deux tombeaux de femmes, que je crois avoir été des Religieufes, conftruits chacun d'une groffe pièce de marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Infcription:

 PAV-

SEVILLE.

PAVLA CLSA FOEMINA FAMVLA XPI
VIXIT ANNOS XXIV. MENSES DVO.
RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
FEBRVARIAS ERA DLXXXII.

L'autre avec celle-ci :

CEREVELLA CLSA FEMINA, FAMVLA
XPI. VIXIT ANNOS PL. MVS XXXV.
RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRVA-
RIAS DC.

Cela signifie que la prémière étoit morte l'An de N. S. 544, & l'autre l'An 562.

A une lieue de Séville on voit les ruines d'un vieux Château, d'une étendue surprenante, bâti sur une colline au bord du Guadalquivir ; on l'appelle St. Juan del Foratche. Les mazures de cet édifice, & les Inscriptions anciennes, qu'on y a trouvées, font voir que ç'avoit été un ouvrage des Goths.

Dans un autre endroit, & à la même distance de Séville, on voit les mazures d'un Théatre & d'une Ville ancienne, que le vulgaire appelle Sevilla la Viéja. Les Savans croyent que c'est l'ancienne Italica, qui a donné la naissance à l'Empereur Adrien, &, selon quelques-uns, au Poëte Silius Italicus. On y a déterré divers monumens antiques, qui confirment cette pensée, & sur-tout une médaille de Tibère, avec cette légende : DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM. & du tems de Ferdinand le Saint, Conquerant du Royaume de Séville, le Village, qui est dans ce lieu là, retenoit encore quelques traces de son ancien nom, étant appellé Talca. Dans le lieu, où se voyent ces ruines, on trouve un beau Cloitre, dans l'Eglise duquel il y a un Autel tout d'albâtre, qui n'a guère son pareil dans l'Europe.

Entre Séville la Vieille & la Nouvelle, à demi-lieue de celle-ci, est un Couvent de l'Ordre de Hieronymites, autour duquel on voit, au-lieu de murailles, une belle enceinte d'allées, formée par des orangers & des cyprès. Dans l'Eglise il y a un St. Laurent, en fer & en bois, si artistement travaillé qu'on lui voit toutes les veines. C'est assez parlé de Séville.

Villes dans le voisinage de Séville.

ALCALA-DE GUADAIRA.

COMME le Territoire de Séville est un très bon Païs, riche, fertile & abondant en toutes choses, aussi est-il beaucoup plus peuplé que les autres endroits de l'Andalousie. On voit tout autour de cette Capitale, comme en un monceau, un grand nombre de petites Places, Villes, Bourgs & Villages. A l'Orient est Alcala de Guadaira, où l'on trouve abondance de fontaines, dont on conduit l'eau à Séville par les canaux de l'Aqueduc, que

j'ai

j'ai décrit ci-dessus. Au dessus de Séville, vers la rive droite du Guadalquivir, est Cantillana, érigée en Comté par le Roi Philippe III. JERENNA.

Au Nord-Est de Séville, près de la rivière de Guadiamar, est Jérenna, ou Gérenna, lieu remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de grosses pierres rangées confusément & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluie de pierres tombée du Ciel. On croit que cela est arrivé par un grand tremblement de terre, qui renversa beaucoup d'édifices à Séville & à Cordoue.

ST. LUCAR. Au midi de ce lieu-là, & vis-à-vis Séville est St. Lucar la Mayor, située au bord du Guadiamar, dans une Contrée extrêmement fertile, appellée Ajarafe. Elle reçut le titre de Cité du Roi Philippe IV, l'an 1639, & le même Roi l'érigea en Duché, en faveur de Gaspar Gusman Comte d'Olivarès, qui après la mort de la Duchesse de Médina de las Torres, sa fille unique, la transporta à son Bâtard nommé Julien, après l'avoir fait légitimer & appeller Don Philippe de Guzman, Marquis de Mayréna, & le maria en même tems avec Donna Jeanne de Vélasco, fille du Connétable de Castille, qui consentit à ce mariage malgré qu'il en eût. De ce mariage naquit Don Gaspar-Philippe de Guzman & Vélasco, troisième Duc de San Lucar; Comte d'Azarcollar & Marquis de Mayréna, qui mourut le 23 Février 1648, n'étant âgé que de 18 mois, & donna lieu par sa mort à la contestation qu'il y eut entre le Duc de Médina-Sidonia & le Marquis de Léganez, pour la succession de ses Etats, que le prémier prétendoit comme issu de l'oncle, & l'autre d'une tante du Comte-Duc d'Olivarès, qui ne fut jugé qu'en 1669 en faveur du Marquis de Léganez.

Chemin de Séville en Estrémadoure.

ALCALA-DEL-RIO. On sort de Séville par la porte de Macaréna, & l'on passe le Guadalquivir dans une barque, pour aller à Alcala-del-Rio, qui en est à deux lieues. Delà on traverse un bout de la Sierra Moréna, qui dure jusques bien avant dans l'Estrémadoure, comme on l'a déja vu. De ce côté-là cette montagne s'étend à une journée & demie de largeur dans l'Andalousie, à compter d'Alcala-del-Rio, jusqu'aux frontières de l'Estrémadoure, mais les chemins ne sont pas si rudes sur cette route, que dans celle de Tolède à Grénade. On passe à un Village, nommé Castilblanco; puis à un autre nommé Almadon, qui en est à cinq lieues, où il y a une mine de Vif-argent, qui rapporte tous les ans au Roi près de deux millions de livres; ensuite à Réaléjo, gros Bourg placé à la même distance.

CAZALLA. On laisse à la droite Cazalla, petite Place dont le terroir produit de très excellent vin; elle appartient aux Ducs d'Ossune. Sur la gauche on laisse Aracéna, & Cortégana, deux petites Places qui n'ont rien de considérable. Près de la prémière est un lieu nommé la Pégna de Arias Montano, ainsi appellé, parce que le savant Espagnol, qui portoit ce nom, y demeuroit.

De

De Réaléjo on avance encore trois ou quatre lieues, & l'on entre dans l'Estrémadoure. En chemin faisant on voit Guadalcanal sur la droite, avec un vieux Château. Elle est une Commanderie de l'Ordre de St. Jaques, & il s'y trouve des mines d'argent, si abondantes & si riches, qu'elles rapporteroient autant que celles du Potosi, si l'on vouloit les faire valoir.

Chemin de Séville en Portugal.

ALMONTE. SORTANT de Séville pour aller en Portugal, on passe, à quelques lieues de cette Cité Royale, la petite rivière de Guadiamar, & l'on arrive à Almonte. Au Midi du chemin qui y conduit, on voit un très beau Château, à six lieues de cette Ville-là près du bord Occidental du Guadalquivir, appartenant aux Ducs de Médina-Sidonia. Près delà ces Seigneurs ont un grand & vaste Parc, de quelques lieues d'étendue, appellé El Bosco del Duque: & à quatre lieues du Château, ils ont une Maison sur le bord du Fleuve, avec le droit d'une barque, qui sert à porter les passagers d'un bord à l'autre, de laquelle ils tirent trois cens ducats de rente: cette barque est vis à-vis de St. Lucar de Barraméda.

Je reviens à Almonte: c'est une jolie petite Ville, à moitié chemin entre le Guadiamar & le Rio Tinto, embellie d'une belle forêt d'oliviers.

NIEBLA. D'Almonte il y a cinq ou six lieues jusqu'à Niébla, l'on y va par un chemin moitié cultivé & moitié en friche; & quand on en approche on voit les murailles d'un vieux Château ruiné, qui est aux Ducs de Médina-Sidonia.

Avant que de passer le Rio Tinto, on peut aller voir Moguer & Palos, deux petites Villes au bord Oriental de cette rivière. Moguer reçut le titre de Cité, l'An 1642, du Roi Philippe IV.

Palos est plus bas, à l'embouchure de la même rivière, où la marée fait un port médiocre, mais néanmoins fameux, parce que ce fut là que Christophle Colomb mit à la voile l'An 1492, pour aller à la découverte du Nouveau Monde.

Niébla est une Ville ancienne, formée de murailles passablement bonnes, située au bord Occidental du Rio Tinto ou Azèche, à quelques lieues au dessus de l'endroit, où cette rivière se dégorge dans l'Océan. Elle appartient aux Ducs de Médina-Sidonia, sous le titre de Comté dont les Aînés de ces Seigneurs prennent le nom. Le Rio Tinto & l'Odier ou Odiel forment une petite Presqu'Isle en cet endroit: au milieu de cette Presqu'Isle, TRAIGUEROS. à cinq lieues de Niébla, est un beau Bourg, nommé Traiguéros, qu'on pourroit prendre pour une Ville, à cause de sa grandeur & de sa beauté, étant l'un des plus beaux lieux de la contrée. Il fut brulé par les Portugais l'An 1665, dans la guerre du Portugal contre la Castille: auparavant on y voyoit un superbe Couvent, dont le toit étoit de pierre. La Campagne voisine est fertile en vin & en bled; seulement du côté qu'on vient de Niébla,

bla, l'on rencontre de grandes bruyères, d'une bonne lieue d'étendue, peuplées de serpens & d'autres semblables insectes. On laisse à la gauche Guelvas, petite Ville avec titre de Comté, située au milieu des deux embouchures de l'Odier & du Rio Tinto: on tire droit à Gibraléon, qui n'est qu'à trois lieues de Traiguéros; & l'on y va par un chemin sablonneux & couvert de Bruyères. TRAIGUEROS.

Gibraléon est une petite Ville fort jolie sur une hauteur, dont le pied est mouillé par la marée, qui monte dans l'Odier; elle est capitale d'un Marquisat, qui appartient aux Ducs de Béjar. Elle a un pont assez commode sur cette rivière. De Gibraléon jusqu'en Portugal, on ne rencontre rien de fort considérable: on trouve bientôt la Sierra Moréna qui sert de barrière entre ce Royaume & l'Andalousie, s'étendant une grande journée dans celui-là, & une journée & demie dans celle-ci; on passe à un Bourg nommé Alguéria de la Puébla. On laisse sur la droite Payamogo, place importante à deux lieues d'Alguéria, vers la source de la Chanca, forte par sa situation & par quatre bastions dont elle est revêtue: sur la gauche on voit Xérès de Guadiana, autre Place Frontière, située vers l'endroit où le Fleuve de ce nom reçoit la Chanca. Puis on arrive à un Village nommé Balmégo, aux Frontières de Portugal, à une journée de Serpa, la prémière Ville de ce Royaume qu'on rencontre sur cette route. GIBRALEON.

Si l'on veut aller le long des côtes de l'Océan, on trouve Ayamonte à l'embouchure de la Guadiana, qui la sépare du Royaume d'Algarve. Elle a un port commode, & un vignoble fertile en excellent vin, mais elle n'est pas forte. Des Seigneurs de la Maison de Zuniga & de Gusman la possèdent en titre de Marquisat. Au dessus d'Ayamonte on voit St. Lucar de Guadiana, à 3 ou 4 lieues de distance sur une haute montagne, qui du côté du Fleuve est défendue par trois grosses Tours, & de l'autre par deux bastions revêtus de demi-lunes. La marée qui monte jusques-là, y fait un petit port, où des barques peuvent voguer. AYAMONTE.

Chemin de Séville à Cadix.

SORTANT de Séville pour aller à Cadix, on trouve à cinq lieues de la prémière une petite Ville nommée Palacios, en Latin *Palatium*, ou *Palantia*, à cause d'un vieux Palais qu'on y voit. Les Habitans n'y sont pas fort riches; ils vivent de la culture de leurs champs, & de la dépense qu'y font les Etrangers, qui passent fréquemment par-là, pour aller voir Lébrixa & puis Cadix. PALACIOS.

Aux environs de cette Ville le chemin est extrêmement mauvais, & fort dangereux: la marée, qui monte dans le Guadalquivir, fait déborder ses eaux cinq lieues à la ronde, tellement que dans tout cet espace le chemin est impraticable en hiver à cause des boues & des mares, & en Eté fort peu tenable à cause de la poussière, qui est comme le sable des déserts d'Arabie. Cela fait aussi que tout ce quartier est entièrement inhabité, & que ceux qui

Palacios. y passent sont obligés de se pourvoir d'une boussole, & de bons flacons de cuir remplis de vin, appellés par les Espagnols Boratéjos, pour ne pas s'égarer & ne pas mourir de soif parmi ces sables, comme cela est arrivé à quelques pauvres Voyageurs, qui n'avoient pas pris ces sortes de précautions. On porte ces flacons à l'arçon de la selle, & quand il est nécessaire on se rafraichit, mais non pas à l'ombre ni sur la belle verdure, car on ne voit là ni arbre ni maison. On peut cependant éviter en partie ces incommodités, en prenant un peu plus à l'Orient.

On trouve un assez beau chemin de Séville jusqu'à la Venta, qu'on appelle de Récifé, qui en est à six lieues; en y allant on passe par un Bois de palmiers, qui est fort agréable. Près delà est

ALCANTARA.

Alcantara. Alcantara, qu'on appelle autrement d'un nom diminutif Alcantarilla, pour la distinguer d'Alcantara, que nous avons vue dans l'Estrémadoure, est un Bourg un peu élevé, où les Romains ont bâti autrefois un pont d'une structure merveilleuse, pour passer les marais de Palacios, ou plutôt du Guadalquivir. On pouvoit le fermer, par les deux bouts, & aux deux côtés, d'une vieille Tour, qu'ils y ont élevée, on voit encore les piedestaux & les chapiteaux de belles colomnes de jaspe vert, qu'ils y avoient mises, & qui ont été transportées dans l'Eglise Cathédrale de Séville, pour l'ornement du grand autel. Ce pont est grand & fort élevé, mais il n'est pas néanmoins comparable à celui de Ségovie, comme l'a prétendu un Géographe d'ailleurs très habile.

On voit aussi dans Alcantara une vieille Mosquée bâtie par les Maures, qui aujourdhui sert d'Eglise aux Chrétiens.

Cabeças. Quand on a passé le pont d'Alcantara, l'on arrive bientôt à las Cabeças, petite Ville située à l'entrée d'une chaine de montagnes, qui s'étendent delà au Sud-Est, jusqu'à la Mer, du côté de Malaga. Les restes des vieilles murailles de cette Ville, & les mazures de divers bâtimens, qu'on y voit, font connoitre qu'elle a été autrefois une grande Ville. Les habitans ont pour devise, *Non se haze nada nel Consejo del Rei senza Cabeças:* la pointe consiste en ce que le nom de leur Ville signifie, la Tête, ou la Caboche, comme s'ils vouloient dire que *rien ne se fait au Conseil du Roi sans Caboche.*

De Cabeças il y a deux chemins pour aller à Puerto S. Maria, où l'on s'embarque pour Cadix. L'un est à l'Orient par Espéra, & l'autre au Couchant par Lébrixa, d'ordinaire on va par l'un, & l'on revient par l'autre, parce qu'ils méritent tous deux d'être vus. Dans le prémier on voit de belles grandes haies de figuiers d'Inde entre Cabeças & Espéra.

De Cabeças tirant à Espéra, qui en est à six lieues, on traverse un beau Païs bien cultivé. Espéra, en Latin *Spéra*, est une Ville ancienne située sur une hauteur, avec un vieux Château ruiné.

D'Es-

D'Espéra on va passer à Arcos, qui en est à deux lieues.

ARCOS.

ARcos est une Ville ancienne, située sur un roc fort haut & fort escarpé, au pied duquel coule la petite rivière de Guadalete. Elle est extrêmement forte, tant par sa situation, que par les ouvrages qu'on a faits pour sa défense, mais sur-tout par la première, n'étant accessible que par un seul endroit, du côté de Séville, tellement qu'on l'estime imprénable. Il y a là une vue charmante, qui s'étend fort loin sur la campagne voisine, & l'on peut voir presque toutes les Villes d'alentour. Arcos.

L'Eglise d'Arcos est un fort beau bâtiment, où l'on voit les tableaux de tous les Hérétiques qui ont été brulés. Arcos a été connue dans l'Antiquité sous le nom d'Arcobriga; aujourdhui on l'appelle Arcos de la Frontéra, pour la distinguer du Bourg Arcos, que nous avons vu dans la Castille Nouvelle.

Cette Ville fut possédée par Don Roderic d'Avalos, Connétable de Castille, & ensuite par Don Alfonse Enriquez Amirante de Castille, auquel elle fut ôtée par le Roi Don Jean II, en 1440, & donnée à titre de Comté à Don Pédro Ponce de Léon, cinquième Seigneur de Marchéna, lorsque le même Roi retira de ses mains le Comté de Médellin, qu'il lui avoit donné peu de tems auparavant, en récompense des services importans qu'il lui avoit rendus contre les Maures.

Don Jean Ponce de Leon son fils, fut deuxième Comte d'Arcos & père de Don Roderic, lequel fut créé Marquis & Duc de Cadix en 1484, par les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle. Mais étant mort sans enfans mâles, ses Etats échurent à Donna Françoise Ponce de Léon sa fille aînée, laquelle les transporta par mariage à Don Louïs Ponce de Léon, Marquis de Zara, petit fils de son Grand-Oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la Ville de Cadix, qui est un des plus beaux Ports de Mer de toute l'Europe, lui fut retirée par les mêmes Rois Chatholiques, qui en avoient besoin pour la navigation des Indes, nouvellement découvertes par Christophe Colomb; & pour dédommager le Marquis de Zara de la perte d'une Ville si considérable, ils érigèrent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnèrent encore la Ville de Casères à titre de Comté, comme il conste par leurs Lettres Patentes du 20 Janvier 1498.

La Maison de Ponce de Léon est sans dispute une des plus nobles, & des plus anciennes de toute l'Espagne; ce que le Lecteur n'aura pas de peine à croire, lorsqu'il saura que par des preuves très authentiques, le Docteur Don Louïs Salazar de Mendoza, la fait descendre de Ponce, Comte de Tripoli, & fils puis-né d'Alméric, huitième Comte de Toulouse, & père du Comte Ponce de Minerva, lequel selon les Mémoires de ce savant Généalogiste passa en Castille, avec le fameux Comte Raymond son oncle, lorsqu'il alla épouser Donna Elvire, fille du Roi Don Alfonse VII.

ARCOS. Avant que de sortir d'Arcos, il faut remarquer qu'il y a deux Villes assez considérables au Nord de celle-là, sur le bord de la rivière de Guadalete. La prémière est Bornos, ou Bornes, à deux ou trois lieues au dessus d'Arcos, située dans une agréable plaine, fertile en bled, en fruits, & en huile, & bornée par de hautes montagnes stériles. L'autre est Zahara, à la source du Guadalete, située autour d'une colline, avec un Château sur la hauteur, extrêmement fort, tellement qu'on l'estime imprénable. Elle appartient aux Ducs d'Arcos en titre de Comté, dont leurs ainés prennent le nom.

Je reviens à Arcos. A l'Orient de cette Ville, le chemin, qui conduit du côté de Médina-Sidonia, est fort mauvais & fort dangereux, mais près de la Ville on voit un beau Bois d'oliviers, & des jardins plantés d'orangers.

A trois lieues à l'Occident d'Arcos on trouve Xérès de la Frontéra. Mais avant que de la décrire, il faut parler de l'autre chemin que j'ai indiqué de Cabeças à Xérès & au Port Ste. Marie.

L E B R I X A.

LEBRIXA. A Trois lieues de Cabeças tirant au Sud-Ouest, on trouve Lébrixa, Ville ancienne, médiocrement grande & fort agréable. Elle étoit autrefois sur la branche Orientale du Guadalquivir, mais cette branche ayant été bouchée avec le tems, comme on l'a déja remarqué, cette Ville se trouve aujourdhui à deux bonnes lieues du Fleuve. Elle étoit connue dans l'Antiquité sous le nom de Nébrissa. Aujourdhui on y voit encore un vieux Château, qui a resisté jusques ici aux injures du tems.

Les dehors de cette Ville sont fort agréables. Ce n'est qu'une vaste & fertile campagne, où de quelque côté qu'on tourne les yeux, on ne voit que des objets qui font plaisir: ici de belles prairies emaillées de fleurs, là des champs abondans en grain; par-tout des vignes qui rapportent de fort bon vin, & des Bois d'Oliviers, dont on tire un huile excellente.

S. LUCAR DE BARRAMEDA.

S. LUCAR DE BARR. SORTANT de Lébrixa, l'on va passer à St. Lucar de Barraméda, qui en est à trois ou quatre lieues. Cette Ville, que les Latins appellent *Lux Dubia*, *Phosphorus Sacer* & *Luciferi Fanum*, est à l'embouchure du Guadalquivir, au bord Oriental de ce Fleuve, sur le panchant d'une colline.

Elle est remarquable par le titre de Cité dont elle jouit, mais plus encore par son port qui est très fameux, très bon & très important. Les rues y sont belles & larges, les Eglises fort propres, & richement ornées. Il y en a une entr'autres, appellée Nuestra Segnora de Caridad, c'est-à-dire, Notre Dame de la Charité, renommée pour les miracles que la Notre Dame

me a faits, & qu'on voit repréſentés dans des tableaux au portique. L'E- glife eſt éclairée de dix-ſept lampes d'argent, entre leſquelles paroit un pe- tit navire d'argent ſuſpendu. Au devant de l'Egliſe ſe trouve une belle pla- ce, où ſe tient le marché avec une fontaine d'eau douce, choſe rare le long de ces côtes. S. LUCAR DE BARR.

J'ai dit que le Port eſt très bon & très important: en effet il eſt la clef de Séville, & celui qui s'en rendroit maitre, pourroit arrêter tous les ba- teaux & les empêcher d'y monter. Il eſt au bas de la Ville: l'entrée en eſt très difficile, à cauſe d'un écueil, qui s'y trouve ſous l'eau, appellé la Barra de S. Lucar, où pluſieurs Pilotes téméraires ou peu habiles ont fait naufrage; outre cela, on a élevé une terraſſe de pierre ſur le Port, en forme de baſtion, & l'on y tient toujours du Canon pointé contre l'eau, tellement qu'il ne monte aucun bâtiment à Séville, qui ne ſoit obligé de paſſer ſous le Canon de S. Lucar. Du reſte il y a une belle Rade, capable de contenir une très grande flotte. Les marchands ont une fort belle maiſon dans cette Ville-là près du Port.

C'eſt dans le voiſinage de S. Lucar qu'étoit autrefois une Ville, nommée Onoba, dont le nom eſt péri avec elle; & un peu plus avant, la fameuſe Tarteſſe, dont on ne voit pas même les ruines aujourdhui:

———etiam periere ruinæ,
Et ſeges eſt ubi Troja fuit.

Au Sud-Oueſt de S. Lucar, on voit une Ville peu conſidérable aujourdhui, nommée Chipiona, mais fort ancienne & connue autrefois ſous le nom de *Cæpionis Turris.* Elle eſt ſituée ſur un rocher au bord de l'Océan, à quatre lieues de l'Embouchure du Guadalquivir.

XERES DE LA FRONTERA.

SORTANT de St. Lucar de Barraméda, l'on traverſe un beau Païs bien cultivé, & après quatre bonnes lieues de chemin l'on arrive à Xérès de la Frontéra, ſituée au bord du Guadalete, à trois lieues d'Arcos, & à u- ne journée & demie de Séville. Elle eſt grande, aſſez bien peuplée, & le ſiège particulièrement de quantité de Nobleſſe: on y compte environ dix mil- le feux. Elle eſt fort jolie, avec de belles rues, une grande place, & une bonne enceinte de murailles. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne Aſta Regia, mais d'autres eſtiment avec plus de vraiſemblance qu'elle a été fondée des ruines de cette Ville, qui n'étoit pas loin de là dans un endroit qu'on appelle encore aujourdhui Méſa de Aſta. XERES DE LA FR.

Cette Ville étoit auſſi autrefois ſur la branche Orientale du Bétis, ou Guadalquivir, mais elle eſt aujourdhui bien loin de ce Fleuve. On l'appelle Xérès de la Frontéra, pour la diſtinguer de quelques autres Villes, qui por- tent le nom de Xérès.

Xeres de la Fr. Son terroir est l'un des meilleurs & des plus fertiles: & les habitans, qui en savent bien profiter, le cultivent si bien, qu'ils n'y laissent pas un coin en friche. Il est planté d'orangers, de citronniers, d'oliviers, & de divers autres arbres fruitiers, couvert de champs fertiles & de vignes qui produisent un des meilleurs vins de l'Espagne, dont il se fait un très grand débit dans les Indes. C'est là aussi que se trouvent les Génêts d'Andalousie, qu'on estime tant pour leur vitesse, & que l'on fait si bien dresser au manège, à toute sorte d'exercice, pour ces divertissemens de la Noblesse, qu'on appelle Juegos de Canna, Jeux de Canne, dont nous parlerons ailleurs.

Les riches habitans de Xérès ont de coutume de serrer leurs grains & leurs fruits dans des caves profondes, qu'ils font en terre, & qu'ils couvrent soigneusement de pierres. Ces fruits se conservent là plusieurs années sans se corrompre, & quand on veut les en tirer, il faut obtenir pour ce sujet la permission du Magistrat.

La campagne d'autour de Xérès est fameuse dans l'Histoire, parce que c'est là que l'An 713 le malheureux Roderic, dernier Roi de la race des Goths, perdit contre les Maures cet important combat, qui décida de l'Empire de l'Espagne, & entraina la ruine non seulement, de la Ville d'Asta, qui étoit près du champ de bataille, mais aussi de l'Etat & de toute la Nation Gothique.

PORT STE. MARIE.

Port S. Marie. AU dessous de Xérès est une autre belle Ville, nommée en Espagnol, El Puerto de Santa Maria, le Port de Ste. Marie, située dans une plaine fort agréable, à l'Embouchure du Guadalete, à trois lieues de S. Lucar de Barraméda, & à deux de Xérès.

Elle est grande à peu près comme Bayonne en France, mais sans aucune fortification; les rues y sont passablement larges, & les maisons bien bâties. La grande Eglise est un très bel édifice, orné de quantité de figures de bronze; le Palais du Gouverneur n'est pas grand, mais fort bien entendu, accompagné d'un beau jardin avec une fontaine, de belles grottes, une volière & une ménagerie. On voit, en entrant dans cette Ville, quantité de Croix, & de grands monceaux de sel. Il s'y fait quantité de beau sel blanc, que l'on transporte dans les Païs étrangers, comme en Angléterre & en Hollande.

La Ville est Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur de Louis de la Cerda prémier Duc de Médina-Céli. Les dehors de la Place sont très agréables; la campagne est plantée de jardins, où l'on trouve quantité d'orangers.

Le Port de Ste. Marie est vis-à-vis de Cadix, & le voisinage de ce fameux Port fait que cette Ville est habitée d'un grand nombre de Marchands étrangers. Toute la Baye est si bien découverte entre ces deux Places, qu'on peut voir Cadix fort commodément du Port de Ste. Marie. Le Port de

de cette Place, où le Roi d'Espagne tient ses galàres, est un peu avant dans la mer: c'est là qu'il faut nécessairement s'embarquer pour aller à Cadix, & comme les barques ne peuvent s'approcher du bord, des Maures, qui se trouvent là, y portent les gens sur leurs épaules; c'est un metier qu'ils font pour gagner leur vie. Quand la marée est basse, la rivière est large comme la Seine à Paris; mais le trajet delà à Cadix est fort dangereux, particulièrement lorsque le vent du Nord règne, & il y périt souvent des barques; c'est pourquoi les Matelots se mettent en prières quand ils y passent, & avertissent ceux qu'ils conduisent d'en faire de même. Le Port de Ste. Marie étoit connu dans l'Antiquité sous le nom de Mnesthei Portus. PORT S. MARIE.

A une lieue de la Ville tirant à Médina-Sidonia, on voit un vieux Château, où le Roi Don Pédro le Cruel tint autrefois prisonnière la Reine Blanche de Bourbon sa femme, pour faire plaisir à Marie de Padilla sa Maîtresse.

L'Isle & la Ville de CADIX.

L'ISLE de Cadix, anciennement Gades, que quelques-uns par une corruption bizarre ont appellée Calis, est plus considérable par la réputation, où elle a été dans tous les Siècles, & par l'importance de son port, que par sa grandeur. Elle n'a guère plus de six lieues de long, du Sud-Est au Nord-Ouest, sur trois dans sa plus grande largeur. Sa figure est des plus irrégulières, faisant à-peu-près un quarré long avec une langue de terre, fort étroite & fort longue, qui se termine en deux Promontoires, dont le plus considérable, qui est à l'Occident, s'appelle *Punta de S. Sebastiano*, Pointe de St. Sébastien. CADIX.

Cette langue de terre embrasse une étendue assez considerable de la mer; & par le moyen d'une pointe qu'elle forme au Nord, appellée El Puntal, & d'une autre pointe de terre, qui avance du Continent dans l'Océan, la Nature a formé une belle & grande Baye, d'environ trois lieues de long sur deux de large, dont l'entrée, large d'une petite lieue, est défendue par deux Forts revêtus de bastions, qui sont à chacune de ces pointes.

Du côté de l'Orient l'Isle n'est séparée de terre que par un Canal assez étroit, sur lequel on a fait un Pont à l'endroit nommé Puente de Suaço; ce qui a fait croire à quelques-uns, mais mal-à-propos, que Cadix n'étoit qu'une presqu'Isle.

On lit dans les Voyages du Père Labat en Espagne quelques particularités touchant le Port du Pontal, que l'on ne sera pas fâché de rencontrer ici.

L'entrée du Port du Pontal, dit ce Père, me parut large d'environ cinq cens toises. Elle est défendue par deux Forts bâtis sur deux pointes de terre & de rochers, qui s'avancent à la mer vis-à-vis l'un de l'autre, comme si l'Auteur de la nature les avoit faits exprès, pour y placer deux Forteresses destinées à defendre ce passage étroit.

Le

CADIX. Le Fort du côté de Cadix s'appelle le Pontal, quand les Espagnols parlent de tous les deux, sans les distinguer, ils les appellent los Pontales. Ce Fort autant que je l'ai pu voir, car je ne l'ai pas vu par dedans, est un quarré long. La mer sert de fossé aux trois quarts de son enceinte. La quatrième partie est couverte de deux Bastions, d'un fossé plein d'eau de la mer; d'une demie Lune, & d'un chemin couvert bien palissadé; il y a des batteries fermées, telles que je les ai décrites ci-devant au-dehors de ce Fort à droite & à gauche.

Celui qui est sur le bord opposé, s'appelle Matagorda. Il y a du côté de l'Est une petite Isle, qui servit merveilleusement à le défendre pendant que les Anglois l'attaquèrent. On y dressa une batterie qui étoit commandée par un Capitaine d'un Vaisseau qui fit des merveilles, & qui désola le camp & les travaux des ennemis. La mer en se retirant laisse une grande partie de ce Port à sec, il n'y a que le milieu large de huit à neuf cens toises qui demeure plein d'eau à une profondeur plus que suffisante, pour tenir à flot les plus gros Bâtimens armés & chargés. Les vases qui sont des deux côtés de ce Canal, & que la mer couvre & découvre, sont molles, sans pierres ni pointes de rochers, de manière que les Vaisseaux y font leur fouille doucement, s'y enfoncent sans danger, & s'en relèvent de même quand le flot revient.

Les Bâtimens assez gros peuvent aller jusqu'au pont de Suaço: mais il est rare qu'on aille se poster si loin. A ne prendre la circonférence que depuis le Pontal, jusqu'à trois lieues en-deçà du pont de Suaço, retournant jusqu'à Matagorda, on y trouve dix lieues ou environ: espace capable de conserver un grand nombre de Bâtimens. Dans le milieu, ou Canal qui est toujours plein d'eau, on y trouve depuis six jusqu'à dix brasses d'eau. On a bâti deux Tours sur l'Isle de Léon, qui servent à diriger l'entrée des Navires dans le Port. On a aussi pratiqué un endroit revêtu de murs avec des escaliers, où les Chaloupes vont remplir leurs futailles de l'eau qu'on tire des puits voisins.

Je passai un jour & demi fort agréablement à me promener en Chaloupe autour de ce grand Port. C'est-là où les Gallions se retirent, ils y trouvent toutes les commodités pour se radouber. Les Magazins de vivres, d'agrès & de munitions, sont dans un Bourg appellé Porto-Réal au Nord-Est de la Baye. J'y vis des chantiers de construction, mais il y avoit alors peu d'ouvriers.

Les Forts du Pontal & de Matagorda, sont tous hérissés de gros Canons de fonte. Je crois que les munitions de guerre n'y manquoient pas; mais je doute que les Garnisons fussent en meilleur état que celle de Cadix.

La Ville de Cadix est à la partie Septentrionale de l'Isle, à l'endroit où la langue de terre, dont j'ai parlé, s'élargit un peu, & contient justement autant de terrain qu'il en faut, pour y bâtir une Ville. De cette manière elle a la mer de tous les côtés, si l'on en excepte un coin à l'Occident, où l'on a laissé une place vuide.

El-

Elle est située vis-à-vis du Port Ste. Marie, & à trois lieues de cette Ville, grande comme Bayonne, de figure à peu-près quarrée, & passablement fortifiée par la nature & par l'art, ayant d'assez bonnes murailles avec des bastions. Du côté du Midi elle est inaccessible par mer, à cause de la hauteur de ses bords qui sont fort escarpés; du côté de terre, la porte est fortifiée de deux bons bastions de pierre, garnis de canon; au Nord, on ne peut s'en approcher sans risque, à cause des bancs de Sable & des écueils cachés sous l'eau. La pointe qui avance à l'Occident, & que les Flamans appellent *het eynde van de Wereld*, *la fin du Monde*, est munie d'un Fort nommé St. Sébastien, qui défend l'entrée du Golfe. Le port, qui fait face à l'Orient, est très bon & très sûr pour les vaisseaux, & l'on a eu soin de munir la Ville de ce côté-là d'une bonne Forteresse, nommée le Château de St. Philippe, construite à la tête du port, pour la mettre hors d'atteinte. Les maisons y sont bien bâties, fort propres & fort belles, aussi bien au dedans qu'au dehors. La maison du Roi n'est pas des plus magnifiques, mais elle est assez bien entretenue; on la voit à l'un des côtés d'une belle & grande place, qui est ornée d'une jolie Fontaine. Cadix est le siège d'un Evêché depuis l'an 1277 (*) que le Roi Alfonse le Sage l'en revêtit aux dépens de Médina Sidonia. Voici une liste de ses Evêques depuis cette nouvelle création jusqu'en 1685. Le P. Don Jean Martinez de l'Ordre de St. François, consacré en 1268. Don Suère en 1281. Don Martin en 1333. Don Pétro Religieux Chevalier d'un Ordre Militaire en 1338. Don Barthélémi en 1344. Don Sancho en 1350. Don Gonzales de l'Ordre de St. François en 1367. Don Rodrigue Chevalier en 1387. Don Jean Chevalier en 1409. Don Juan en 1430. **CADIX.**

Le Cardinal de Torquémada de l'Ordre de St. Dominique en 1441. Il mourut en 1444, & est enterré au Couvent de son Ordre à Avila. Sa Sepulture est dans le Chapitre, & on prétend qu'on y remarque une merveille, qui est qu'on n'a jamais pu mettre la Tombe qui le couvre de niveau avec le reste du pavé; elle s'enfonce, dit-on, d'elle-même, quelque soin qu'on prenne de l'élever & de la soutenir, & elle est toujours plus basse de six doigts que le reste.

Don Gonzales Vanégas en 1447. Don Pédro Fernandez de Solis en 1473. Don Olivario Carrafa Napolitano en 1501. Don Pédro de Acoltis Cardinal d'Ancône du Titre de St. Eusèbe en 1511. Don Martin Alpicuéta, connu sous le nom de Docteur Navarre, qui n'accepta pas. Don Géronimo Théodulo en 1527. Don Martin Glasco, qui n'accepta pas. Don Garcia de Haro en 1567. Le Cardinal Don Antonio de Zapata en 1597. Don Maximiano de Austria, frère du Roi Philippe II, en 1602. Il fut nommé Evêque de Ségovie, & ensuite de Compostelle. Don Gomez Suarès de Figuéroa en 1603. Don Jean de Cuença en 1613. Don Placide Pachéco, Benédictin,

(*) D'autres, comme le Père Labat dans son *Voyage d'Espagne*, mettent ce rétablissement en 1267.

CADIX. dictin, en 1623. Don Dominique Cano de l'Ordre de St. Dominique, auparavant Evêque des Canaries en 1634. Don Jean Denis Porto-Carréro, Chevalier, Inquisiteur de Cadix, en 1640. Don François Guerra de l'Ordre de St. François, en 1642. Don Ferdinand de Quisada en 1657. Don Matthieu Burgueiro, auparavant Archévêque du Méxique, en 1662. Don Alonze Pérès de Humanès, Général de l'Ordre de St. Bernard, Evêque d'Almérie. Il mourut en chemin en 1663. Don Alfonse Vasquès de Tolède, Cordelier, Confesseur de la Reine de France Marie Thérèse d'Autriche, en 1663. Don Diégo Castillo en 1673. Don Juan de Isla en 1679. Don Antonio Ibarra en 1685.

L'Evêché de Cadix a de revenu ordinaire 20000 Ducats, & quelquefois 40000.

Le Chapitre est composé de six Dignités. Un Doyen. L'Archidiacre de Cadix. Le Chantre. Le Trésorier. Le Maitre d'Ecole. L'Archidiacre de Médina Sidonia.

Dix Chanoines. Quatre Prébendes entières. Huit demi-Prébendes.

Sept Curés pour l'administration des Sacremens. Un bon nombre de Chapelains & autres Ministres. Un Chœur de Musique avec ses Maitres & ses Organistes.

Chaque Canonicat vaut 1500 à 2000 Ducats de revenu, & les Prébendes à proportion.

Le Seminaire de Saint Barthélémi fut établi le 14 Aout 1599 par le Cardinal Zapata alors Evêque de Cadix pour 30 enfans de Cadix & du Diocèse, savoir six de la Ville, trois de Gibraltar, deux de Tarifa, quatre de Médina, trois de Béjar, deux de Alcala de Los Garrules, trois de Xiména, deux de Chicana, deux de Conil, deux de Porto-Réal, un de Paterna, ou de Castellar.

Le Doyen du Chapitre, & un Chanoine furent commis pour dresser les reglemens de cette Maison. Ces enfans sont vêtus de brun, avec le manteau & le chapéron de même couleur. Ils vont chanter à la Cathédrale, & étudier le Latin au Collège des Jésuites. Cette disposition a été changée. C'est le Vice-Recteur du Séminaire qui leur sert de Maître. On n'y peut être reçu avant douze ans, ni après vingt. Et pour l'entretien du Séminaire, on établit deux pour cent de toutes les dixmes de l'Evêché jusqu'à ce qu'on y pût joindre des revenus ou des Bénéfices fixes.

La Tour, l'Hermitage, & la Chapelle de Saint Sébastien à la pointe de ce nom, furent bâties en 1587 avec une Atalaye ou Lanterne pour découvrir à la mer, & pour éclairer les Navires: il y a au même lieu une Chapelle de Notre-Dame de bon Voyage, qui est une des dévotions de Cadix.

La peste qui fut à Cadix en 1582 fut l'occasion d'ériger une Chapelle & un Hermitage dédié à Saint Roch proche la Porte de Terre. Ce fut la prémière demeure des Trinitaires Déchaussés en 1626. La célèbre Confrairie de l'enterrement de Christ, & de Notre-Dame de la solitude

tude y eſt établie. Elle a été bâtie des biens vacans après la peſte. Les perſonnes les plus conſidérables de la Ville ſont enrollées dans ces Confrairies. Cadix.

La Maiſon des Enfans expoſés fut commencée en 1621, des libéralités du Capitaine Eſtévan Chilton Juge de Police de Cadix, qui chargea ſa propre maiſon d'une rente pour leur entretien en l'année 1670. Barthélémi Jérôme de Orta auſſi Juge de Police acheva l'établiſſement, étant aidé de divers particuliers, qui ont donné des biens conſidérables à cet Hopital.

L'Hopital des femmes doit ſon établiſſement au Capitaine Manuël de Illibéris qui y donna commencement en 1648. L'Egliſe & les bâtimens furent achevés & bénis en 1657 par l'Evêque Don Ferdinand de Quiſada, ſous l'invocation de Notre-Dame du Mont-Carmel.

L'Hermitage de Notre-Dame du Roſaire, qui eſt une aide de Paroiſſe, fut bâtie par une Dame Portugaiſe dont on ne ſait pas le nom en 1567. C'eſt la réſidence d'un Curé. Celui qui y étoit en 1658, nommé Don Franciſco Quincoa voulut changer le titre, en mettant ſur l'Autel un très beau tableau de Notre-Dame de Conſolation, mais il n'en put venir à bout, & fut contraint d'y laiſſer le prémier tableau, avec des bas reliefs aux côtés, dans leſquels on voit des Nègres qui ont le Roſaire à la main.

L'Hermitage de Sainte Cathérine Martyre fut bâtie en 1590, au couchant de l'Iſle de Saint Sébaſtien. Il a ſervi pendant un tems d'hoſpice aux Capucins, lorſqu'ils vinrent s'établir à Cadix en 1699.

L'Hermitage de Saint Antoine eſt ſitué dans le champ de Xara, où commence la Calle Ancha, c'eſt-à-dire, la Rue Large. Il fut très petit dans le commencement, mais pendant la peſte de 1648 la belle ſtatue de ce Saint qui étoit ſur l'Autel, ayant pluſieurs fois pris la peine de ſortir de ſa niche, & de s'en aller guérir les malades qui étoient à l'Hopital, cette action miraculeuſe excita la dévotion & la reconnoiſſance des Citoyens, qui bâtirent une magnifique Egliſe qui fut déclarée aide de Paroiſſe, où l'Image du Saint fut transférée, & le Saint Sacrement renfermé dans l'Autel avec une très grande ſolemnité le 7 Juillet 1669.

La Confrairie de l'Ange Gardien accepta une place du côté du couchant aſſez près du Fort Sainte Cathérine, qu'on appelloit le Campo Sancto, parce qu'on y avoit enterré plus de 12000 perſonnes pendant la peſte de 1648. Elle y fit bâtir une petite Chapelle de bois en 1658, qui tombant en ruine excita enfin la dévotion de Don Mathéo Grajal Cabello Sergent Major de la Garniſon, & de Don Pédro Ximénès de Guſman qui avoit été Gouverneur de Panama, tous deux Chevaliers de Saint Jaques, qui ayant joint leurs aumônes à une grande quête qu'ils firent particulièrement chez les Biſcayens négocians à Cadix, bâtirent une très belle Chapelle en 1667 qui ſert à préſent d'Egliſe à l'Hopital Royal qui fut bâti tout auprès en 1670.

 La

CADIX. La Chapelle de Sainte Hélène fut bâtie près la Porte de Terre en *1661* par les Confrères de cette Société. On y logea pendant quelque tems les Prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Néry, dont elle a retenu le nom d'Hermitage des vénérables Prêtres.

La Maiſon des Béates fut fondée pour ſix Veuves & pour ſix Filles qui portent l'habit de Saint François. Elles ſont ſous la direction des Gardiens des Cordeliers & des Recolets.

La Maiſon des Pauvres Veuves eſt un Hopital qui fut bâti en *1676* par les ſoins de Manuël Barios de Soto en une de ſes maiſons dans le quartier de la Xara, à droite de l'Égliſe de Saint Antoine. C'eſt une retraite pour les pauvres Veuves d'honneur de la Ville de Cadix.

La Maiſon des Répenties fut établie en *1680* par les ſoins de Don Jean de Iſla, dans la grande rue de Xara; on y reçoit, & on y entretient celles qui veulent faire pénitence, & ſe retirer du déſordre.

L'Office de Père Général des Enfans Mineurs eſt très ancien dans la Ville, il eſt toujours confié à des perſonnes d'autorité, & d'une probité reconnue. Celui qui en eſt pourvu a ſoin des biens, & de l'éducation des Orphélins. Les gens de la plus grande diſtinction ſe font honneur de cet emploi.

Le Monaſtère des Religieuſes de la Conception de Notre-Dame eſt le prémier qui ait été établi dans la Ville. On voit par les titres de ſa fondation qu'elle a été faite en *1527*. Cet Ordre avoit été établi à Tolède par Béatrix de Sylva noble Portugaiſe. Ses Religieuſes ſuivirent pendant un tems la Règle de Citeaux; elles paſſèrent enſuite à celle de Sainte Claire. Enfin Jules II les ſoumit à l'Ordre de Saint François, dont elles prirent l'habit & la Règle. Elles ont été bâties & fondées par les habitans de la Ville, qui vouloient avoir chez eux un Monaſtère où leurs filles puſſent ſe retirer. Ce Monaſtère eſt beau, grand, riche, bien ſitué, & ne ſe reſſent plus des dommages qu'il reçut des Anglois lorſqu'ils ſaccagèrent la Ville en *1596*.

Le Collège des Jéſuites fut fondé l'an *1564*. Les PP. Diégo Lopès, & Grégoire de Mara s'étant trouvés à Cadix pour quelques affaires, & s'étant retirés au Séminaire, enſeignèrent les enfans avec tant de zèle, & de fruit, qu'ils firent ſouhaiter au Corps de la Ville de les avoir chez eux. Leur fondation fut conclue la même année. On leur donna d'abord 400 Ducats de rente, & la Chapelle de Saint Jaques. Le prémier Recteur fut Diégo Lopès qui mourut depuis en opinion de Sainteté, étant Recteur de Méxique. Ils ſont établis au cœur de la Ville, & ſuperbement bâtis. Leur Egliſe eſt riche, & magnifique. C'eſt le plus beau Collège de toute l'Andalouſie. Il y a d'ordinaire 40 Religieux, & beaucoup davantage dans le tems des Embarquemens. Ils ont quatre Claſſes. Dans la prémière, les enfans apprennent à lire. Dans la ſeconde, à écrire. Dans la troiſième, les prémiers Elémens de la Grammaire; & dans la quatrième, les Humanités. Ils s'appliquent avec beaucoup de ſoin & de ſuccès à la Direction, & à la Confeſ-

ſion.

sion. Ils souffrirent au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer lorsque les Anglois saccagèrent la Ville en 1596. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait si peu de Classes, & que les Belles-Lettres paroissent négligées, les Belles-Lettres de Cadix sont des Lettres de change. CADIX.

Le Couvent des Observantins, ou Cordeliers, fut fondé en 1566. Ce fut le Père Jaen Navarra qui sollicita cette affaire, & qui ayant obtenu des Patentes de la Cour avec une place dans la Ville, & 1000 Ducats pour commencer l'édifice, y fit poser la prémière pierre le 25 Mars 1566 par l'Evêque Don Géronimo Théodulo. Ces bons Religieux construisirent en une nuit une Chapelle de planches où l'on porta le jour suivant le Saint Sacrement. Ces commencemens si petits ont eu de si heureux succès, qu'en l'année 1621 on avoit déja dépensé plus de 80000 Ducats dans la fabrique de ce Couvent. Entre autres aumônes le Roi leur donna en 1569 trois douzaines de Thons par an pendant quatre années, à prendre dans les Madragues de Cadix. Le Couvent & l'Eglise sont grands, bien bâtis, & à présent au milieu de la Ville, & par conséquent très fréquentés. La plupart des étrangers y ont leurs Confrairies, leurs Chapelles & leurs Sépultures.

Le Monastère des Religieuses Augustines de Notre-Dame de la Candélaria doit son établissement à six vertueuses femmes, & à six filles qui supplièrent l'Evêque Don Garcia de Haro de leur donner un lieu pour se retirer. Elles en obtinrent l'Hermitage de Notre-Dame du Rosaire, où elles se retirèrent avec deux Religieuses Augustines de Xérès, que le Prélat avoit fait venir pour les former à la vie Religieuse. Elles demeurèrent dans ce lieu étroit avec beaucoup d'incommodité & de pauvreté jusqu'en l'an 1593 qu'on leur donna l'Hermitage de la Candélaria, où elles ont une Eglise & un Monastère superbe, qui n'étoit pas encore achevé en 1680.

Les Religieux Déchaussés de Saint François, connus en France sous le nom de Récolets, s'établirent à Cadix en 1608. Ils eurent d'abord une Maison située à la petite Place de la Croix verte, qu'on appella Saint Jean l'Evangéliste. On y porta le Saint Sacrement l'année suivante le onzième Février; ils y demeurèrent jusqu'en 1617, qu'un Négociant François appellé Pierre Isaac leur rapporta sept mille ducats qu'il avoit gagnés en Société avec la Reine des Anges, & leur en promit encore sept mille pour avoir droit de Sépulture dans l'Eglise qu'on commença aussi-tôt, sous le titre de Notre-Dame des Anges; l'Eglise & le Couvent furent achevés & bénis en 1628. Il y a Etude d'Humanités & de Théologie, & trente Religieux.

Les Augustins s'établirent en 1617. Leur fondateur Philippe Boquin de Bocanégra, Noble Genois, leur donna cent fanègues de froment, & quatre-vingts ducats de rente. Ils se postèrent d'abord dans la principale rue du commerce, dans une maison de Laurent de Herréra de Bétencour, Chevalier de l'Ordre de Christ, Juge de Police, & Capitaine de la Nation Portugaise. Leur Chapelle fut dédiée à Notre-Dame des Neiges. On a bâti

CADIX. bâti depuis un Couvent, & une Eglise magnifique avec des Portails de marbre. La grande Confrairie de Gualetée y est établie. Il arriva en 1658, qu'un Orfèvre Portugais étant Majordome de cette Confrairie, emporta chez lui toute l'argenterie qui étoit considérable, la fit fondre & s'échappa une belle nuit avec son butin, & se retira en Portugal. De sorte qu'il fallut faire faire des ornemens de bois argenté pour faire la Procession.

Les Religieux de Saint Jean de Dieu, qu'on connoît en France sous le nom de Frères de la Charité, & en Italie sous celui de ***Bon Fratelli***, s'établirent en 1614 le 2 Mai. Ils ne s'obligèrent d'abord qu'à tenir vingt lits, mais ils ont reçu depuis tant de fondations, qu'ils reçoivent à présent tous les malades qui se présentent. On ne leur reconnoissoit en 1685 d'autre revenu fixe que le Coréal, c'est ainsi qu'on appelle le Théatre où l'on joue les Comédies. Cela oblige ces Religieux d'avoir soin qu'il se trouve de bons Acteurs, & qu'ils ayent de bonnes pièces, & malgré les démêlés que cela a souvent causé, entre l'Evêque & le Gouverneur, qui est obligé de soutenir ces Religieux à cause de l'intérêt du public; on ne laisse pas d'y jouer très fréquemment des pièces bonnes & méchantes dont les Auteurs n'ont à craindre que les siflets des Cordonniers & des Savetiers qui sont en possession à Cadix, comme dans tout le reste de l'Espagne, de juger du mérite des pièces. On dit que ces Juges éclairés sont incorruptibles, que quelques sollicitations qu'on leur fasse pour avoir leur approbation, & quelque présent même qu'on y joigne, on n'a pour toute récompense qu'un ***Vérémos***, nous verrons; on les appelle ***Mosqueteros***, Mousquetaires, parce qu'ils se tiennent ordinairement tous ensemble rangés en plusieurs files, le sifflet à la main, & dès que le Chef donne le signal, tous à la fois font des décharges de coups de sifflets, qui obligent les Acteurs d'abandonner le Théatre.

Les Religieux Déchaussés de la Mercy ont eu beaucoup de peine à s'établir à Cadix. Ils ont soutenu de très longs procès, & ce ne fut que le 10 Mars 1629 que le Saint Sacrement fut porté dans leur Chapelle. Elle est à présent changée en une Eglise assez propre, mais leur Couvent est fort resserré, & trop petit pour 60 Religieux, qui y demeurent ordinairement. Cette Reforme est assez étendue en Espagne, à la couleur près, ils sont comme les Carmes Déchaussés. J'ai vu un de leurs Couvens à Marseille. Ils en ont un à Rome avec quatre fontaines, dont j'aurai occasion de parler dans un autre endroit.

Les Dominicains, que l'on connoît plus communément à Paris sous le nom de Jacobins, à cause de leur Couvent de la rue Saint Jaques, ne se sont établis à Cadix, qu'en 1620. Ils n'eurent d'abord qu'un Hospice pour recevoir ceux de leurs Religieux qui alloient aux Indes, ou qui en revenoient.

On commença le Bâtiment de l'Eglise & du Couvent en 1645 par les libéralités & les charités que leur fit le Capitaine Dominique de Monarès,

rès, Noble & riche habitant de la Ville. On y ouvrit des Ecoles de Grammaire, d'Humanités, & de Théologie en 1681. CADIX.

Les Capucins qui s'étoient établis en 1639 à l'Hermitage de Sainte Catherine Martyre, furent transférés en 1641 au lieu où ils sont à présent, tout proche les murailles de la Ville du côté du Levant. Leur Eglise est dédiée à Sainte Catherine Martyre. Don Jean de Xauregui fut un de leurs principaux bienfaiteurs. Son fils unique étant tombé malade, il le voua à Saint François, sous l'habit des Capucins. Le jeune homme ayant recouvré sa santé, ne s'en tint pas au vœu que son Père avoit fait, il demanda réellement l'habit de Capucin, fit son Noviciat, & sa profession Religieuse, & est à présent un des prémiers Religieux de leur Province. On trouve dans leurs Archives les paroles suivantes. *Abriendose los Cimientes para los argines que estan en lo Claustro, à mas de tres estados de bondo dentro de el coracon de una piedra sillar, se ballo una lamina de el tomano de una vitella con la figura de el Seraphico Padre San Francesco con babito de Capucino, & en la mano una Crux en forma de* T *que es esta.*

Cela signifie que lorsqu'on creusoit les fondemens des murailles du Cloître, on trouva à plus de trois hauteurs d'homme une pierre comme d'un pavé, dans le cœur de laquelle il y avoit une lame de la grandeur de la main, où étoit la figure du Séraphique Père Saint François avec l'habit de Capucin, ayant à la main une Croix de la figure d'un Tau, comme est celle-ci. T. Après une pareille découverte, qu'il est impossible de soupçonner de supposition, il est étonnant que tout l'Ordre de S. François ne prenne pas l'habit de Capucin, puisqu'on ne peut plus douter que ce n'ait été celui de leur S. Patriarche.

Les Religieuses Déchaussées de la Conception, furent reçues & établies à Cadix en 1668 par le Docteur Jean Fernandez de Villa Nuéva, Chanoine de la Cathédrale.

Les Pères de l'Oratoire de la Congrégation de S. Philippe de Nery, qui étoient venus à Cadix en 1661 & logés près la porte de Terre, à la Chapellè de Saint Hélène, furent transférés en 1672 à l'endroit qu'ils occupent aujourdhui.

Les Carmes Déchaussés, qui comme les Apôtres du Païs, & les Frères de Saint Basilée le prémier Evêque de Cadix, devroient être les mieux placés, les plus riches & les mieux établis, n'ont cependant ni Couvent, ni hospice dans la Ville. Ils n'étoient pas même établis dans l'Isle, ce ne fut qu'en 1680 que l'Evêque Don Jean de Isla les y plaça, comme dans une solitude fort convenable à leur Institut. Ils prirent possession du lieu qui leur fut assigné au mois de Mai, & ils travaillèrent si lentement à leurs bâtimens & à leur Eglise, qu'ils ne furent achevés qu'en 1687, on y mit alors le très Saint Sacrement.

Toutes les Maisons Religieuses, quoique fort à leur aise, & même qui passeroient en France pour très riches, ont des Quêteurs qui courent continuellement de tous côtés, pour recueillir des aumônes pour leurs Couvens, avec

CADIX. avec lesquels on dit qu'ils sont abonnés, & qu'ils doivent rendre par mois ou par semaines, à quoi il ne faut pas qu'ils manquent; car les Supérieurs Espagnols sont hauts, fiers, & fort peu traitables, sur-tout en matière d'intérêt. Cela rend leurs Quêteurs les plus actifs, & les plus importuns demandeurs qui soient au monde. Ils entrent dans toutes les maisons, boutiques, magazins, cabarets, tout leur est bon. On les trouve à la Calle Neuve, à la place, aux marchés, sur le Port, à la promenade, & jusques dans les Vaisseaux. Ils ont une boite comme un Reliquaire, avec un verre devant la relique, image, ou figure de quelque Saint, & un tronc derrière avec une ouverture au-dessus. Ils présentent d'abord la relique à baiser, & ensuite le tronc pour recevoir votre aumône. Il est rare qu'on puisse résister à leurs importunités; mais si on a assez de force pour le faire, il faut bien se garder de se dispenser de baiser la relique, on se mettroit en danger de passer pour Hérétique, & pour peu qu'on trouvât à joindre à ce prétendu mépris, on seroit accusé à l'Inquisition, Tribunal redoutable en Espagne, & encore plus en Portugal. Il faut pourtant avouer qu'on est fort raisonnable à Cadix sur cet article, parce que le commerce y attirant des gens de toutes sortes de Religion, on le ruineroit bientôt si on vouloit les gêner sur ce point. On laisse vivre les Etrangers à leur mode, mais il n'en est pas ainsi des Espagnols, il faut baiser la relique, ou mettre dans le tronc, l'une de ces deux actions suffit pour ne pas donner lieu de douter de votre foi.

Au reste, ceux qui ont quelque séjour à faire à Cadix, doivent bien prendre garde de ne pas donner deux fois de suite à ces Quêteurs; car il n'en faut pas davantage pour se voir obligé à une rente perpétuelle, dont on ne pourroit plus se dispenser sans s'attirer de mauvaises affaires, ou au moins de mauvais discours.

L'Eglise Cathédrale est parfaitement belle, ornée d'un Tabernacle entr'autres, qu'on dit avoir couté cent mille écus. Il y aussi quelques autres Eglises qui méritent d'être vues. La bonté du Port & de la Baye de Cadix, a fait que dans tous les Siècles cette Ville a été extrêmement peuplée, & fort marchande.

Pour ne pas remonter aux tems des Phéniciens, qui l'ont bâtie, & des Carthaginois, qui l'ont possédée longtems après eux, elle étoit si peuplée sous l'Empire de Rome, dont Jules César leur avoir donné la Bourgeoisie, que dans un dénombrement, qui y fut fait du tems d'Auguste, on y trouva cinq cens Chevaliers Romains, & d'autres Citoyens à proportion, ce qui ne se voyoit nulle part hors de Rome, à la reserve de Padoue seule. Les grandes richesses y avoient introduit un grand luxe, delà vint que les filles de Cadix étoient recherchées dans les réjouissances publiques, tant pour leur habileté à toucher divers instrumens de musique, que pour leur humeur, qui avoit quelque chose de plus que de l'enjoûment.

Aujourdhui c'est une Ville éxtrêmement marchande, & par-là même fort riche;

riche; tellement qu'il n'y a peut-être point d'endroit dans l'Europe, où l'argent soit plus commun, & où il roule davantage. Cela fait aussi que tout y est fort cher. CADIX.

Toutes sortes de Nations y abordent, & il y habite grand nombre de Marchands étrangers. Les maitres s'y font servir par des esclaves Maures, qui leur rapportent chaque jour près de quinze sous de France, & par dessus cela se nourrissent encore de leur travail. Ils sont marqués au visage ou sur le nés, comme ceux qu'on voit à Séville; & leurs femmes sont la plupart peintes de diverses couleurs. Ils sont presque nuds, ne cachant que les parties que la bienséance oblige de couvrir, & portent au cou des coliers de petites pièces d'argent, qu'on appelle Réales de plata, valant environ sept sous & demi de France. Il faut se donner garde d'eux, car ils sont larrons comme des chouettes, & emportent tout ce qu'ils peuvent attraper.

Le Port est toujours garni de Vaisseaux, c'est-là que la Flotte arrive venant des Indes, c'est delà qu'elle part pour ces Païs éloignés; & c'est-là qu'elle s'arrête souvent dans les tems de guerre, pour ne pas tomber entre les mains des Ennemis.

Joignons à cette description de Cadix celle qu'en donne le Père Labat (*), qui y demeuroit en 1706. Voici ce qu'il en dit.

La Ville de Cadix est située à l'extrémité Occidentale d'une Isle, dont la partie Orientale porte le nom d'Isle de Léon, qui est jointe à la terre ferme par un pont appellé le pont de Suaço, dont les deux bouts sont couverts par des redoutes, & autres ouvrages de terre.

L'enceinte de la Ville est assez grande, mais il n'y en a pas la moitié qui soit remplie de batimens, de manière que toute la partie qui est à l'Occident est inhabitée: on l'appelle le *Campo-Sancto*, ou le Cimetière, à cause que dans les deux dernières pestes qui ont été à Cadix, on s'est servi de cet endroit pour enterrer les corps de ceux qui étoient morts de la contagion. On n'y voyoit encore en 1706 qu'un Hopital assez spacieux, & bien bâti, & une ou deux Chapelles de Confrairies, & des alignemens pour y faire des rues, qui à mon gré seront très belles, tant à cause de la belle vue, que du bon air dont on y jouïra.

Ce qui a empêché d'y bâtir jusqu'à présent, c'est que Cadix étant une Ville de commerce, & une demeure de Marchands, plutôt que de Noblesse, & de gens de Lettres, la commodité de l'embarquement, & du débarquement des marchandises, leur a fait préférer la partie de la Ville voisine du mouillage des Vaisseaux, à celle qui en est plus éloignée, telle qu'est le *Campo-Sancto*.

L'enceinte de la Ville est à présent toute environnée de murailles disposées en bastions, courtines, redans, & plattes-formes, selon la commodité & la disposition du terrein dont on a suivi la figure, sans s'embarasser d'en corri-

(*) Voyages d'Espagne.

CADIX. corriger les irrégularités, pour rendre les bastions & les courtines plus régulières. Il est vrai que cela auroit été inutile; car il n'est nullement à craindre que la Ville soit attaquée par aucun autre endroit de son enceinte, que par une langue de terre fort étroite, qui la joint à la partie Orientale de l'Isle, que l'on appelle l'Isle de Léon.

Cette partie où est la porte de Terre, qu'on appelle aussi la porte du Pontal, ou de Los Puntales, est fortifiée de deux grands demi-bastions, dont la courtine est couverte d'une grande demi-lune double, fortifiée au-delà de son chemin couvert, d'un ouvrage à corne, avec sa demi-lune, & son chemin couvert, le tout enveloppé d'un avant chemin couvert, qui forme un ouvrage à couronne, devant lequel on devoit faire un fossé, & un troisième chemin couvert de palissades. Ces derniers ouvrages n'étoient que projettés dans le tems que j'étois à Cadix. Je ne sai s'ils auront été exécutés.

Tout le terrein depuis l'ouvrage à corne jusqu'à plus d'un grand quart de lieue au-delà, c'est-à-dire, dans l'Isle de Léon, est un sable fin & mouvant, que le moindre vent emporte de tous côtés. Cela donneroit bien de l'exercice à ceux qui voudroient ouvrir une tranchée dans cet endroit, & à ceux qui se chargeroient de l'entretien du fossé, & du chemin couvert.

Les deux demi-bastions, & la courtine de la porte de Terre sont extraordinairement élevés, leur fossé est fort large, l'escarpe, & la contrescarpe sont parfaitement bien revêtues & bien terrassées, & fort chargées d'artillerie, aussi-bien que toute la muraille qui regarde le Port, & le mouillage des Vaisseaux. Il y a de ce même côté deux batteries fermées, qui ont chacune dix-huit à vingt pièces de gros canons de fonte, en fort bon état.

On trouve à la pointe du Sud-Ouest, une petite ance où l'on pourroit tenter un débarquement; on l'appelle La Calletta, elle est défendue par un petit Fort irrégulier composé de deux demi-bastions, & de quelques redans bien garnis de grosse artillerie de bronze, & de quelques mortiers. On appelle cet ouvrage le Fort de Sainte Catherine, ou Cateline: il est séparé des murs de la Ville par un fossé, que l'eau de la mer remplit quand elle est haute. Il y a dessus un pont-levis à chaque bout.

La pointe du Sud-Sud-Est, est couverte par une longue file de rochers, dont la partie du côté de la Ville est couverte d'eau quand la mer est haute, & l'extrémité forme une Islete, au bout de laquelle il y a une Tour pour découvrir à la mer, & une lanterne ou fanal, pour servir de guide aux Vaisseaux pendant la nuit, il y a tout joignant un Hermitage avec une Chapelle dédiée à St. Sébastien, & une autre à Notre-Dame de bon Voyage, & entre la Tour & la partie des rochers qui se couvre d'eau, on a ménagé un Fortin oblong, composé seulement d'angles saillans, & rentrans avec un fossé assez large & un chemin couvert du côté de l'Hermitage avec un pont-levis à chaque bout, & quelques canons de fer. C'est ce qu'on appelle le Fort St. Sébastien, une des promenades de la Ville quand la mer est basse,

baſſe, & le lieu de dévotion, ou des rendez-vous, que les femmes fréquentent le plus. On va à ce Fort, ou pour parler plus juſte, au terrein ſur lequel il eſt ſitué, par une poterne qui ſe ferme avec une baſcule. CADIX.

Outre cette poterne & la porte de Terre, il y a encore deux portes qui donnent ſur le Port. La prémière & la plus fréquentée, s'appelle la porte de la Marine, ou de Séville. Le Bureau de la Douane eſt à côté avec une eſpèce de barière, où il y a toujours un bon nombre des compagnons de St. Mathieu, avant qu'il fût Apôtre. Je dois leur rendre cette juſtice, qu'ils ſont fort honnêtes gens, & fort polis particulièrement pour les Eccléſiaſtiques & pour les Religieux. Il ſuffit qu'on leur préſente les clefs des coffres, ou des malles que l'on fait entrer dans la Ville, ou qu'on en fait ſortir, & il eſt très rare qu'ils les faſſent ouvrir pour les viſiter.

Quand on a lieu de craindre quelque choſe, on s'accommode facilement avec eux par le moyen de certains Courtiers, dont le négoce eſt de faire la contrebande. La plus conſidérable eſt celle du tranſport de l'argent en eſpèces, ou en barres. C'eſt un article ſur lequel les Eſpagnols ne veulent pas entendre raiſon. Quand ils ſont les plus forts, cent piaſtres en eſpèces trouvées dans un Bâtiment ſuffiſent pour le faire confiſquer, parce qu'ils ſuppoſent toujours que cet argent n'a pas payé les droits du Prince. Ils veillent auſſi pour empêcher qu'on n'en tranſporte de la Ville aux Navires. Mais ces Courtiers de contrebande le prennent à leur riſque, & le rendent fidèlement aux Vaiſſeaux où il doit être embarqué, moyennant demi pour cent, quelquefois un, & même juſqu'à deux pour cent, ſelon la grandeur du riſque où ils s'expoſent, ou font ſemblant de s'expoſer, car il eſt inouï qu'il leur ſoit jamais arrivé d'accident. Eh! comment leur en arriveroit-il? Ils ſont de part avec les gens du Bureau de la Douane, & ſouvent leurs propres Commis.

Il y a nombre d'années qu'il arriva une affaire de grand éclat, au ſujet du tranſport de l'argent. Un Vaiſſeau de Malouin en ayant chargé une quantité conſidérable ſans avoir payé les droits, & ſelon les apparences ſans s'être ſervi des Courtiers ordinaires pour le porter à bord, les Eſpagnols ſe mirent en tête de prendre ce Vaiſſeau & le confiſquer, & comme il y avoit deux Gallions armés, & prêts à ſortir du Pontal, ils les firent venir après y avoir fait embarquer beaucoup de monde. Ils ſe crurent alors en état de tout entréprendre, & voulurent viſiter le Vaiſſeau. Le Capitaine le refuſa, & auſſitôt les Gallions l'attaquèrent, & commencèrent à le canoner à la guerre galante, c'eſt-à-dire de loin, & à la bonne portée du canon. Le Malouin ſe défendit en Malouin, & comme il ne pouvoit ſortir de la baye, à cauſe du vent qui lui étoit directement oppoſé, il prit le parti d'aborder un des Gallions, ſûr de s'en rendre maitre, & de compoſer enſuite, ou de périr avec lui, s'il ne pouvoit pas ſe tirer d'affaire autrement. Il fit pour cela tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & d'un très brave homme, mais ayant été dématé preſque entièrement par le canon de la Ville, & par celui des Gallions, il ne put jamais s'approcher de ſes ennemis pour en venir à l'abordage.

Cadix. dage. Enfin il manqua de boulets, à leur défaut il eut recours aux piastres, & aux barres d'argent dont il étoit chargé, & ne les leur épargna pas. Le combat fut très long, il maltraita les Gallions d'une étrange manière, leur tua bien du monde, & des curieux qui étoient sur les murailles à considérer le combat. Se voyant enfin prêt à couler bas par les coups de canons à l'eau, qu'il avoit reçus, il mit le feu à ses poudres, & sauta en l'air avec le reste de l'argent dont on le vouloit dépouiller.

Les Espagnols pechèrent ce qu'ils purent de ce Navire, & cela a servi de raison pour user contre eux de réprésailles, de sorte qu'ils ont payé avec usure la perte qu'ils ont causée aux Malouins. Ils se souviennent encore aujourdhui de cette avanture, & il ne leur est jamais arrivé depuis de chercher noise aux Bâtimens François.

Comme la porte de la Marine ne suffiroit pas dans le tems que la Baye est pleine de Vaisseaux, on en ouvre une autre plus petite, qu'on appelle la Portichole, où il a y aussi une escouade des compagnons de Zachée.

On achevoit dans le tems que j'arrivai à Cadix, une Plate-forme sur le Port, un peu à côté de La Marine. Cettte réparation étoit absolument nécessaire pour le débarquement des Chaloupes qui étoit difficile, & souvent très dangereux. On a pris dans la mer tout le terrein qu'elle occupe, il est piloté, & les pierres sont mises en œuvre avec du mortier de poussolane, qu'on a fait venir de Naples. Elle avance environ cent pas dans la mer, & en a le double en longueur, avec des dégrés presque autour, qui vont jusqu'à la plus basse eau. Les Chaloupes s'approchent aisément de ces dégrés, & y débarquent sans peine, & sans risque, les personnes & les effets dont elles sont chargées. Les deux angles de cette plate-forme, sont ornés de deux Colomnes de marbre blanc d'Ordre Corinthien, elles sont élevées sur des piedestaux de même matière, posés sur un socle assez large, qui sert de banc pour reposer ceux qui viennent se promener en ce lieu, qui est très agréable sur le soir. Il n'y avoit point encore de figures sur ces Colomnes: On disoit pourtant qu'on y en vouloit mettre. Le dé des piedestaux est orné des armes du Roi d'Espagne, de celles de la Ville, du Gouverneur Général de la Province, qui étoit alors le Marquis Villadarias, & de celles de son gendre le Marquis de Valdecannas, Gouverneur particulier de Cadix.

Je m'apperçus en regardant ces armes, que l'ouvrier qui les avoit faites, y avoit fait une très lourde faute, dont je crus être obligé d'avertir l'Architecte, ou Maître Masson qui y faisoit travailler. C'est que les armes de France, qui étoient dans un petit écusson sur le tour de celles d'Espagne étoient renversées, c'est-à-dire, qu'au-lieu d'avoir deux fleurs de lis en chef & une pointe, elles avoient une fleur de lis en chef, & deux en pointe. Je crus faire plaisir à cet ouvrier de l'en avertir, afin qu'il cherchât à y remédier, & je le fis avec autant de précaution que j'en avois apporté à donner un avis à une personne du prémier rang. Mais je fus très mal récompensé de mon avertissement. Il me regarda comme s'il avoit voulu me dévorer, & prit

& prit la liberté de me dire, que j'étois un Gavache, & un ignorant, & que ce n'étoit pas à moi à trouver à redire aux ouvrages du prémier homme du monde. Une troupe d'Officiers François qui étoient préſens, furent ſi ſcandaliſés de la brutalité de cet homme, que peu s'en fallut qu'ils ne le fiſſent jetter à la mer. Cadix.

Ce lieu étant le rendez-vous de tous ceux qui ont quelques affaires avec les Vaiſſeaux, je me rencontrai encore avec ce prémier homme du monde quelques jours après la ſcène dont je viens de parler: il s'approcha de moi, & me demanda d'une manière aſſez honnête, ce que ſignifioient les trois fleurs de lis de l'écuſſon de France. Je le ſatisfis autant que je le jugeai à propos, ſelon la portée de ſon eſprit; mais cela ne le contenta pas. Il me répondit qu'on ne l'entendoit pas de même en Eſpagne, & qu'on avoit plus de raiſon de croire, que les trois fleurs de lis ſignifioient les trois Princes enfans de Monſeigneur le Dauphin, & qu'ils avoient mis une fleur de lis ſeule au haut de l'écuſſon, pour marquer que le Roi d'Eſpagne qui étoit un des trois Princes, étoit à préſent & ſeroit toute ſa vie, lui & ſa poſterité audeſſus & ſur la tête de ſes frères. Voilà, ajouta-t-il, ce que vous ne ſaviez pas, parce que tous tant que vous êtes de François, vous n'êtes que des ignorans & des Gavaches. Perſonne ne ſe fâcha de ce diſcours, & nous nous mimes tous à rire de cette extravagante explication, & notre homme relevant ſa mouſtache, s'en retourna tout glorieux à ſon travail.

Le nom de Gavache, dont les Eſpagnols ſe ſervent pour indiquer ceux qu'ils mépriſent, & ſur-tout les François, ſignifie un homme de néant, un gueux, un lâche, & répond aſſez à ce que nous nommons en France, un belitre, ou un coquin.

Ces digreſſions m'ont fait quitter la deſcription de Cadix. J'y reviens.

Les murailles de la Ville ſont composées en partie de briques, mais plus communément d'une pierre qu'on prend dans la mer. Elle eſt griſe, & elle a le grain fort gros, elle eſt fort trouée & inégale, & ſemble n'être que du ſable ammoncelé & congelé. Elle eſt tendre quand on la tire de l'eau, & ne ſeroit pas capable de porter la charge, mais elle durcit à l'air, & deviendroit difficile à mettre en œuvre, ſi on la laiſſoit longtems ſans l'employer. On en tire des quartiers fort gros, & les dehors de la Ville du côté de l'Eſt, que la mer découvre, en ſont tous remplis. La mer en découvre toujours de nouvelles carrières à meſure qu'elle mange le terrein, & elle a déja ſi bien avancé, qu'elle eſt preſque arrivée aux murs de l'Egliſe Cathédrale, qui étoit à ce qu'on prétend au centre de la Ville. Elle a déja même emporté une partie des bâtimens & de la cour du Palais Epiſcopal. Il faut qu'elle ait oublié la défenſe que feu M. Hercule lui avoit faite en mourant, de toucher à une Iſle qui lui étoit ſi chère; car elle eſt entrée plus de deux à trois cens pas dans la terre du côté de l'Eſt, quand l'eau eſt baſſe, & on voit quantité de pans de murailles, & de fondemens d'édifices qu'elle a ruinés. On ſongeoit ſérieuſement à s'oppoſer à ſes ravages quand j'étois à Cadix. On

CADIX. y avoit amassé quantité de pierres, & on avoit commencé un mur d'une très grande épaisseur, qui devoit couvrir tout ce quartier-là. L'ouvrage alloit lentement, & je doute qu'il dure longtems, supposé qu'on l'acheve, parce qu'on ne prenoit aucune des précautions nécessaires pour briser les vagues de la mer, telles que sont des jettées, des pilotis, ou du moins des pierres les plus grosses, & des quartiers de rochers posés les uns sur les autres, sans autre liaison que le sable que la mer y apportera. Elle s'y brisera, & laissera en repos les lieux qu'on veut conserver.

On voit assez par ce que je viens de dire, que cette pierre ne peut jamais être taillée bien uniment, & cela est peu important à des murailles de Ville, où la solidité & la bonne liaison sont plus nécessaires que le poli de l'ouvrage, cette pierre, & le moillon qu'on en fait prennent bien le mortier, & font une très bonne liaison.

Presque toutes les rues de Cadix sont étroites, tortues, point ou mal pavées, & fort sales. Ce n'est qu'après quelques grandes pluies, qu'on y trouve un peu moins de boue. Il n'y a dans le quartier habité que la Calle, ou Rue Neuve qui soit passablement large, & celles que l'on a commencées vers l'Hopital Royal, & le Campo Sancto. Par cette raison elles ne sont pas du goût des Espagnols, qui prétendent que les Rues étroites & tortues sont les plus saines, parce que le Soleil y donnant moins, y excite par conséquent moins de chaleur. Chose qu'ils tâchent d'éviter par tout autant qu'ils peuvent, & sur-tout à Cadix où cet astre est très ardent.

Les maisons pour la plupart sont à trois & quatre étages. Il y en a de très belles, mais il s'en faut beaucoup qu'elles le soient toutes. On en voit dont les portes sont ornées de Colomnes, ou de pilastres, ou de chambranles de marbre, qu'ils font venir de Gênes & de Carare. La description que je ferai bientôt, fera voir que les Espagnols ont emprunté, ou retenu des Maures qui ont été bien des siècles maîtres de ce Païs, la manière de bâtir leurs maisons, & la distribution des appartemens.

Je remarquai en me promenant par la Ville une maison assez belle à portail de marbre, devant laquelle il y avoit des bornes, ou piliers de marbre d'environ trois pieds & demi de hauteur, éloignés de quatre pieds de la muraille, qui avoient à leur sommet des boucles, & des chaines de bronze. Je crus d'abord que c'étoit le Palais de la Justice. Mais j'appris que ces bornes enchainées y avoient été mises, pour marquer que cette maison jouïssoit du privilège de l'Immunité Ecclésiastique, qui fait que ceux qui s'y retirent, où dans l'enceinte de ces bornes, ou qui peuvent seulement les toucher en s'enfuiant, ne peuvent être pris par la Justice, ni pour crimes, ni pour dettes, sans une permission expresse des Supérieurs Ecclésiastiques, qui ne l'accordent presque jamais, excepté le cas d'Inquisition, au nom de laquelle toute porte est ouverte. Je parlerai plus amplement ailleurs de ce droit d'Immunité.

Cette maison jouissoit de ce privilège, depuis qu'un certain jour en faisant

ſant la Proceſſion du St. Sacrement, il ſurvint un ſi grand orage de pluie & de tonnerre, qu'on fut obligé d'y entrer pour mettre le St. Sacrement à couvert. Le Maître de la maiſon fit ouvrir la plus belle de ſes Sales, on y dreſſa promptement un Autel couvert des plus beaux tapis avec quantité de luminaires & le mauvais tems continuant, l'Evêque jugea à propos de célébrer les Saints Myſtères. Depuis ce moment fortuné, la Sale où l'on avoit dit la Meſſe devint une Chapelle. On ne couche plus par reſpect dans celle qui eſt au-deſſus, & en reconnoiſſance la Cour Eccléſiaſtique, & la Juſtice civile ont accordé à cette maiſon le privilège de l'Immunité. CADIX.

Presque toutes les maiſons ont une cour quarrée grande, ou petite, ſelon le terrein qu'elles occupent. Elle eſt pour l'ordinaire environnée de portiques, comme un cloitre non ſeulement au rés de chauſſée, mais encore au prémier étage & ſouvent au ſecond. Les portes des Magazins des groſſes marchandiſes ſont ſous ces portiques, auſſi bien que l'entrée de l'eſcalier. Il y a une corde, ou des fils d'archal dont on ſe ſert pour ouvrir la porte de la rue à ceux qui y frappent, ſans que les domeſtiques ayent la peine de deſcendre; car perſonne ne demeure au rés de chauſſée. Les portes ſe referment d'elles-mêmes, & on s'apperçoit aiſément ſi quelque choce les a empêché de ſe refermer après qu'on les a ouvertes.

Les domeſtiques regardent par la fenêtre, ou par la galerie ceux qui ſont entrés, les reconnoiſſent, & leur parlent ſelon qu'ils jugent à propos. Ils ouvrent avec une autre corde ou fil de fer la porte de l'eſcalier, pour les laiſſer monter à l'appartement de leur maître.

Cette manière d'introduire & de recevoir les gens, paroit un peu extraordinaire à ceux qui n'y ſont pas faits; mais c'eſt une précaution utile, & très néceſſaire dans une Ville comme Cadix, où le grand nombre de faineans qui s'y trouvent produit en même tems un grand nombre de voleurs, qui ſans cette précaution s'introduiroient dans les maiſons, après s'être ſaiſis de celui qui leur auroit ouvert la porte, monteroient dans l'appartement du maître, & l'obligeroient le poignard à la gorge de leur donner de l'argent. Par le moyen de ces deux portes, on ſait ceux qui ſont entrés, & ſi les domeſtiques ne les connoiſſent pas, ou qu'ils en ayent quelque ſoupçon, ils avertiſſent leur maître avant d'ouvrir la porte de l'eſcalier, afin qu'il vienne lui-même reconnoître ſon monde. Comme on ſait la néceſſité de cet uſage, perſonne ne ſe formaliſe de n'être pas admis aux appartemens du maitre, auſſi-tôt que la porte de la rue a été ouverte.

On ne reconduit perſonne comme on fait autre part, que juſques ſur le haut de l'eſcalier. Celui qui deſcend ſe retourne quand il eſt au tournant de l'eſcalier, qui le va empêcher d'être vu de celui qui le reconduit: on ſe fait alors réciproquement la Révérence, & quand on eſt dans la galerie baſſe, le maître de la maiſon ſe trouve à une des fenêtres, ou portiques qui donnent ſur la cour, & on ſe ſalue pour la dernière fois. La porte de la rue s'ouvre alors, & ſe ferme d'elle-même quand la perſonne eſt ſortie. Outre

la

CADIX. la fureté qu'on trouve dans ces manières d'agir, il me femble qu'on remplit affez les devoirs de la civilité, & qu'on retranche avec raifon ce qu'il y a d'ennuieux, d'incommode, & de fatiguant dans le cérémonial ordinaire des autres Païs.

La Maifon de M. de la Rofa étoit une des plus belles de Cadix. La grande porte de la rue étoit ornée d'un chambranle de marbre blanc, les portiques de la cour étoient formés par des Colomnes de marbre, la cour & les galeries en étoient pavées, & les marches de l'efcalier jufqu'au prémier étage étoient de la même matière. Les appartemens étoient beaux, commodes, affez bien diftribués, mais peu éclairés. Cela eft commun à toutes les Maifons d'Efpagne, où l'on obferve de faire les fenêtres petites, pour éviter la plus grande chaleur. Les appartemens d'Eté font ornés de tableaux, de cabinets, de marbre, de vafes, de buftes, &c. avec des fièges de maroquin rouge fans tapifferies. Ceux d'hiver ont des tapifferies de Damas & autres étoffes de foie par bandes, les lits font bas, & dans le même goût qu'on les faifoit en France il y a environ deux cens ans; ils ont dix ou douze matelats les uns fur les autres, fans que cela faffe une épaiffeur confidérable, parce qu'ils n'en ont chacun guère plus qu'une couverture piquée. Ils prétendent que ce nombre de matelats rend les lits plus doux que ceux qui font compofés de lits de plumes, & de gros matelats; leurs draps font courts, leurs couvertures à peu près de même, & les chevets fort bas. Ils ne mettent des tours de lits d'étoffes de foie, ou autres qu'en hiver. Ils fe contentent de toile de cotton claire ou de gaze pendant l'Eté, c'eft plutôt pour fe garantir des coufins, qui font affez communs dans certains tems à Cadix, que pour toute autre raifon. L'ufage des Canapés n'étoit pas encore introduit à Cadix, mais il y a dans l'appartement des femmes une eftrade élevée de fix à fept pouces au-deffus du plancher, couverte de tapis de Turquie, avec des couffins de Velours, de Damas ou de beau maroquin rouge felon la faifon, où les Dames font toute la journée. Elles y mangent, elles y travaillent, elles y reçoivent leurs vifites, fi ce font des vifites de femmes elles fe mettent fur l'eftrade. Les hommes fe mettent fur des fauteuils hors de l'eftrade.

Les cuifines font plus fouvent au fecond & au troifième étage qu'au prémier, & jamais au rez de chauffée de la cour. La raifon qu'ils en donnent eft que ces lieux font toujours le rendez-vous des Domeftiques, où on eft toujours affuré de les trouver quand on en a befoin, & dont il leur eft plus difficile de s'abfenter que fi les cuifines étoient deffous de l'appartement du maître, parce que l'efcalier des feconds & des troifièmes étages eft ordinairement difpofé de manière qu'il faut paffer par une des antichambres pour y aller, & qu'ainfi ceux qui montent, ou qui defcendent, font plus expofés à être vus ou rencontrés. Ajoutez à cela que les Etrangers ne peuvent jamais pénétrer jufqu'à la cuifine, & voir ce qui s'y paffe, comme ils le verroient fi la cuifine étoit en bas ou dans un endroit plus acceffible. Cela empêche encore la diffipation que les Domeftiques pourroient faire des ref-

tes

tes de la table, & des autres choses qui passent par leurs mains, à cause du danger où ils s'exposeroient d'être rencontrés par leurs maîtres avant d'être au bas de l'escalier. CADIX.

Le foyer est pour l'ordinaire au milieu de la cuisine, élevé de terre de deux à trois pieds, couvert d'une chape ou manteau pour la conduite de la fumée : on se sert beaucoup plus de charbon que de bois, ce dernier est rare & cher. Il y a un grand nombre de François, sur-tout des Limousins & des Auvergnacs qui ne font autre métier que de vendre de l'eau par les rues, le matin jusques sur les dix heures, après quoi ils vendent du charbon, & l'après-midi de l'huile & du vinaigre.

Les utenciles de cuisine sont fort propres. J'ai peine à croire que cela vienne du soin & de la propreté des Domestiques, quand ils sont Espagnols, car ils n'ont aucune de ces deux qualités : on peut se persuader que c'est plutôt l'effet du peu d'usage que l'on en fait ; car la cuisine des Espagnols n'est pas fort échauffée. Ils usent plus de fruits, d'herbages, de confitures, & de chocolat, que de viandes & de ragoûts ; cela se doit entendre, quand ils mangent chez eux à leurs dépens, car lorsqu'ils sont chez autrui, c'est toute autre chose.

J'ai déja remarqué que les femmes étoient toute la journée sur leur estrade, assises à peu près comme nos tailleurs, ou tout au plus sur un coussin appuiées sur un autre. Leurs saluts consistent en des inclinations de corps & de tête, comme nos Religieuses quand elles sont bien régulières. Elles les font plus ou moins grandes, selon qu'elles veulent honorer les personnes qu'elles reçoivent. Elles ont toujours la tête nue, leurs cheveux partagés sur le côté sont liés, & pendent par derrière, & sont couverts de dentelles.

En échange de leurs têtes découvertes, elles ont un soin extraordinaire de tenir leurs pieds bien couverts, & bien cachés. Entr'autres juppes dont elles sont chargées, car elles en ont sept ou huit, & souvent davantage, il y en a une qui est essentielle, & sans laquelle une femme n'oseroit se laisser voir, elles l'appellent un garde-pied ; c'est celle de dessus ; elle est toujours trop longue de quatre à cinq pouces, avec un remplis de trois ou quatre doigts dans le milieu de sa hauteur, afin de pouvoir l'allonger quand le bord est usé. Les Carmélites qui tirent leur origine d'Espagne ont un semblable troussis à leurs robes, & pour la même raison. Ce troussis pourroit faire croire que les femmes Espagnoles sont fort œconomes ; elles ne sont pourtant rien moins que cela, la coûtume seule a conservé cette mode, qui vient apparemment des prémiers tems, où les femmes des Patriarches Cadisiens étoient aussi bonnes ménagères que Sara, Rebecca & Rachel, mais ce tems est passé. Celles d'à présent ont conservé le troussis, ou remplis, & ont soin d'avoir des Juppes neuves dès que le bas des prémières commence à s'user. En effet je n'ai pu voir une juppe sans remplis ; ce qui devroit nécessairement arriver si on le défaisoit quand le bas est usé, à moins qu'elles n'en mettent de postiches, pour faire croire que leurs juppes n'ont pas encore eu be-

CADIX. besoin d'être allongées. Si cela est, je leur pardonne. Le sexe est vain en Espagne comme par-tout ailleurs.

Les femmes qui vont à pied dans les rues, ne levent jamais leurs juppes, ni leur garde-pied, quelque boue qu'il y ait. Il est plus décent qu'elles ramassent un pied de boue, & d'ordures, que de laisser paroître le bout du pied. Car une femme qui fait voir son pied à un homme, lui déclare par-là qu'elle est prête de lui accorder les dernières faveurs. D'ailleurs les Espagnols ont certaines règles de proportion, par rapport aux pieds, qui sont aussi ridicules qu'il seroit messéant à moi de les raporter.

Ce scrupule de montrer ses pieds, s'étend aux Religieux comme aux femmes. Le Père Minbela m'avertit un jour que nos Pères étoient scandalisés de ce que je levois ma robe en marchant par les rues, parce que, disoit-il, les pieds des Religieux, & ceux d'une femme doivent etre également cachés, à cause de certaines conséquences qu'on en tire, auxquelles il étoit bon de ne pas donner lieu. Je lui répondis que ces conséquences ne me faisoient pas la moindre peine, mais que j'en aurois beaucoup d'être crotté jusqu'aux genoux, comme je voyois la plupart des Religieux; que je ne blâmois point leurs coutumes, mais qu'avant que je me crusse obligé de m'y conformer, il falloit qu'ils eussent la bonté de faire nettoyer leurs rues, qui étoient impraticables dans ce tems-là.

A propos de pied. Je trouvai un jour une paire de souliers neufs qu'on venoit d'apporter pour Madame de la Rosa, qu'on avoit oubliée par mégarde sur une chaise, à côté de celle où j'étois assis. Ils me parurent faits d'une manière si particulière que la curiosité l'emportant sur la bienséance, j'en pris un pour le considérer de plus près, ne pouvant m'imaginer qu'ils fussent pour cette Dame, tant ils me paroissoient petits, ni aussi qu'ils fussent pour quelques-uns de ses enfans, qui étoient encore trop jeunes. Une Femme de Chambre entra dans le moment que je tenois le soulier de sa maitresse, & que je le regardois avec quelque sorte d'attention en parlant à Madame de la Rosa dans une Langue qu'elle n'entendoit pas. Elle parut si déconcertée, que je fus obligé d'en demander la raison; Madame de la Rosa me la dit, & me conseilla de remettre le soulier où je l'avois pris, & de feindre que je croyois que ce fût celui de la petite fille. Je suivis ce conseil, & je feignis si naturellement, que la femme de Chambre à qui on expliqua ma prétendue pensée, crut être obligée de mentir pour aider à m'y confirmer, de peur que je ne pusse me vanter d'avoir vu les souliers de sa Maitresse. Je crois qu'on avoit diminué les pieds de Madame de la Rosa depuis qu'elle étoit en Espagne, car il me paroissoit impossible que les souliers que j'avois vus, fussent ceux d'une femme qui avoit déja eu trois ou quatre enfans. Il est vrai qu'ils étoient de maroquin, & découpés de tous côtés en manière de lozanges, & que par conséquent ils pouvoient prêter, & s'étendre davantage que ne font ou peuvent faire des souliers de cuir plein.

Ce ne sont pas seulement les femmes qui ont la tête nue, les enfans au

berceau de quelque sexe qu'ils soient, & tout le reste du Genre humain Espagnol demeure jour & nuit de cette manière. On ne sait ce que c'est que coiffe ou bonnet de nuit. J'étois surpris de voir les Religieux de tous les Ordres, excepté les Jésuites, dans leurs Couvens & dans les rues, la tête rase & toute nue, exposée au froid qui me paroissoit assez piquant, & au soleil qui est brulant, sans témoigner en ressentir aucune incommodité. Quand je leur en témoignois ma surprise, ils me disoient qu'il y avoit bien plus lieu de s'étonner comment les François pouvoient vivre avec la tête toujours couverte le jour & la nuit. Graces au Ciel, nous nous sommes bien corrigés; tout le monde va à présent nue tête, si cela dure, les Fermiers du Castor & les Chapeliers feront tous banqueroute. Cadix.

Les Espagnols me disoient que les Médecins de leur Nation, qui sont selon eux des Esculapes & des Hypocrates du prémier ordre, assuroient que rien n'étoit plus contraire à la santé, que les bonnets de nuit, les coiffes & les chapeaux, parce que ces couvertures de tête empêchoient la transpiration qui se fait par les pores de la tête, où les os & la chair étant plus gros, plus épais, & plus solides que dans le reste du corps, la transpiration y est plus difficile, quoiqu'elle soit encore plus nécessaire que dans toutes les autres parties; attendu que les parties subtiles que la nature a besoin d'expulser, trouvant les passages fermés, elles sont obligées de se réfléchir sur elles-mêmes, & ensuite sur la matière du cerveau, dont elles ne sauroient augmenter le volume sans y causer des obstructions qui ferment le passage des esprits, & causent des Apopléxies auxquelles il est impossible de remédier.

C'est pour cette raison que les Matelots Espagnols, les Soldats, les Artisans, les Païsans, & généralement tous ceux que leurs charges, leurs biens, ou leur naissance dispensent de porter la perruque, se font raser le dessus de la tête ordinairement en manière de triangle, afin que cette espèce de tonsure soit différente de celle des Clercs. J'avois déja fait cette remarque dans les Espagnols que j'avois vus en Amérique; je l'ai faite en Espagne, je l'ai faite au Royaume de Naples, & généralement par-tout où j'ai trouvé des Espagnols, & des gens qui en descendent, ou qui ont pris leurs maximes, de manière qu'on les trouve toujours la tête nue, soit dans la maison, soit dehors. J'ai vu des Garçons de Boutique porter des marchandises assez loin de chez eux, sans penser seulement à prendre un chapeau, mais se gardant bien d'oublier leurs manteaux, qui ne manquent jamais d'accompagner le reste de l'habillement Espagnol, & qu'on ne quitte pas même en mourant; car on ne croiroit pas porter un mort décemment à la Sépulture, s'il n'avoit pas un manteau sur les épaules. J'ai vu bien des pauvres nuds pieds, nue tête, sans chemise, & peut-être sans culottes, mais qui avoient le manteau; d'où je crois qu'on peut conclure que cette pièce est essentielle aux Espagnols.

La Ville de Cadix est Episcopale. L'Eglise Cathédrale n'est ni grande, ni belle, il s'en faut bien; mais elle est très solide & très massive. Elle a

 trois

Cadix. trois nefs assez étroites. Les voûtes sont portées sur des piliers massifs, d'un goût pesant & barbare, bien éloigné de la délicatesse affectée du Gothique. Elle est basse, peu éclairée, triste, mal propre, quoiqu'elle ait des Autels de marbre & beaucoup de dorures. Elle n'a rien qui pique la curiosité, ni qui excite la dévotion. Le service s'y fait assez bien; la musique est détestable, tout ce qui la rend supportable, c'est qu'elle est courte, & je n'ai point vû de gens au monde, qui expédient plus promptement le service. Quelques ignorans nous vouloient faire croire, que c'étoit la plus ancienne Eglise du monde, & qu'elle avoit servi de Temple à Hercule. Heureusement j'avois lu les descriptions de Cadix par le Chanoine & par le P. Jérôme, ces Livres m'empêchèrent d'être trompé. La mer s'en approche trop près, & si on différoit quelque tems d'en arrêter les progrès, je crois que l'Eglise ne seroit pas longtems sur pied. On travailloit à épauler une voûte qui menaçoit ruine.

J'eus l'honneur d'aller faire la révérence à l'Evêque, pour lui demander la permission de confesser quelques François qui étoient à Cadix, qui m'en avoient prié. Il me l'accorda de fort bonne grace, & quand il eut vu mes patentes, & les pouvoirs dont j'étois revêtu aux Isles, il me donna celui d'absoudre de tous les cas réservés dans son Diocèse, pendant tout le tems que j'y demeurerois. Ce Prélat étoit âgé & fort infirme. Il sortoit rarement de son Palais. On me dit que son Evêché valoit dix-huit à vingt mille piastres par an, mais qu'il s'en falloit beaucoup que cela fût suffisant pour les charités qu'il faisoit. Tout le monde se louoit de lui, on en parloit comme d'un très bon Prélat, savant, zélé pour la gloire de Dieu, fort attaché à la personne de Philippe V & très charitable. Généralement parlant tous les Evêques d'Espagne ont cette vertu en singulière recommandation, & sans beaucoup chercher ils ont toute la commodité possible pour la pratiquer. Ils trouvent en effet par-tout une infinité de pauvres, mais des pauvres hardis, qui ne font point de façon de dire à un Evêque en lui demandant l'aumône, que c'est leur bien qu'ils répètent, qu'il n'est que l'Œconome, & le conservateur de ce que leurs ancêtres ont laissé entre les mains de ses prédécesseurs, pour le distribuer à leurs familles, quand le malheur des tems les auroient fait tomber dans la nécessité, & quantité d'autres semblables raisons, auxquelles il seroit difficile de répondre, car elles sont vraies en Espagne, comme dans tout le reste du monde Chrétien; & il est sûr que les grands biens dont jouïssent les Ecclésiastiques, n'ont été mis entre leurs mains que pour être conservés plus soigneusement, & ensuite distribués avec charité, sagesse, & prudence à tous les pauvres; mais il n'est pas permis à tous les pauvres de les demander avec tant de hauteur. Il y a une infinité d'endroits, où une pareille manière de demander, quoique juste dans le fond, seroit condamnée dans la forme & châtiée; mais les Espagnols se sont conservés ce privilège en le mettant en pratique tous les jours, de peur de tomber dans le cas de la prescription, comme les autres pauvres y sont tombés.

Le Palais de l'Evêque n'avoit rien de beau, ni pour le bâtiment, ni pour les meubles, il étoit vieux, petit, mal bâti, mal distribué, sans ornemens, sans commodité. La mer avoit déja pris la liberté d'en emporter la cour, & à ce qu'on dit la meilleure & la plus belle partie des édifices; ce qui restoit étoit dans une très grande simplicité; ceux qui ont les dépouilles des Evêques, ne feront pas fortune à la mort de celui-ci. Son train, ou comme ils disent, sa famille, n'étoit composée que de neuf ou dix personnes, Prêtres, Clercs & Laïques, tous en soutanes & manteaux longs, jusqu'aux Laquais mêmes, que je n'aurois jamais pris pour tels, si je ne les avois vus occupés à certains services, auxquels on n'employe pas des Clercs. Quoique cette manière d'habiller des gens de service, ait quelque chose de fort opposé aux coutumes des autres Nations, on trouve pourtant quand on y fait un peu d'attention qu'elle est plus décente, & qu'elle approche plus de la simplicité de la primitive Eglise, que ces trains de laquais bigarés de toutes sortes de couleurs ordinairement des plus belles, & des plus brillantes dont on voit les antichambres des autres Prélats remplies, & leurs carosses surchargés ou environnés. Je vis sous un petit toit le carosse de l'Evêque. Je crois qu'il étoit pour le moins de l'âge de son Maître, il étoit des plus simples. Un bon vieillard vêtu de noir étoit à la porte d'une écurie, c'étoit si je ne me trompe le cocher, qui servoit en même tems de portier, & peut-être de cuisinier.

Cadix.

Les Prêtres sont toujours en soutane, & manteau long, aussi-bien que les femmes & les Moines. Ils observent de ne pas montrer leurs pieds, leurs surplis sont fort courts, & leurs bonnets quarrés une bonne fois plus larges que ceux dont on se sert en France. J'ai remarqué que les Italiens les portent si petits, qu'il s'en faut beaucoup que le haut égale le diamètre de la tête. Les François les portoient il y a quelques années assez proportionnés à la tête qu'ils doivent couvrir. Les Espagnols les ont d'une grandeur à couvrir deux têtes. Je laisse aux curieux à chercher les raisons de ces différens usages.

Tous les Prêtres Espagnols portent de grandes lunettes attachées aux oreilles avec un fil. Ils ne les quittent jamais, ils prétendent que cela leur donne un air de gravité, & fait croire que leur application à l'étude est si grande, que sans ce secours ils perdroient infailliblement la vue. Tous ceux qui se mêlent de lire, & d'écrire, jeunes & vieux, les gens de Justice, les Médecins, les Chirurgiens, & même les Apotiquaires, les Teneurs de Livres, la plupart des Ouvriers, & généralement tous les Religieux portent de grandes lunettes, c'est pour les jeunes Religieux une marque de distinction.

Il y avoit dans la Baye de Cadix, quelques Vaisseaux de guerre François, dont la jeunesse s'avisa un jour de se promener dans les rues avec de grandes lunettes, Les Espagnols virent bien que c'étoit pour les insulter. Ils les insultèrent à leur tour, on tira l'épée, & les Espagnols furent battus. Le Gouverneur, & les Commandans François eurent assez de peine d'ap-

CADIX. paiser la querelle, qui pouvoit avoir de longues & fâcheuses suites. On prétendit que les François n'avoient pris des lunettes que pour se conformer à l'usage du Païs, & non pour insulter les Espagnols, & comme ceux-ci avoient été les agresseurs, le Gouverneur fit mettre en prison, ceux qui furent en état d'y être mis, & donna des gardes aux blessés, dont il en mourut deux ou trois, outre deux qui étoient restés sur le carreau. Les François eurent leurs Vaisseaux pour arrêt, & au bout de quinze jours, le Gouverneur donna un grand repas, où l'on fit une réconciliation générale, & le Commandant de nos Navires en fit autant de son côté le jour suivant, après quoi on dispensa notre jeunesse de se conformer à la mode des lunettes, & on vêcut en paix.

Il arriva à Cadix sur la fin de Novembre, un Navire Provençal qui venoit de S. Domingue; il y avoit entr'autres passagers le Sieur de Grifolet Gentilhomme Limosin, Lieutenant de Vaisseau, & Major de S. Domingue. Je l'avois connu à la Martinique, pendant le séjour qu'il y avoit fait en venant de Cayenne pour passer en France. L'ayant trouvé sur le Port, je l'engageai à venir loger dans la maison où j'étois. Il y amena le Sieur de Monségur, Capitaine d'une Compagnie détachée de la Martinique, avec son épouse. On va voir que ce n'est pas sans raison que je nomme, & que je place ici ces deux Officiers.

M. de Grifolet s'étoit marié à Cayenne avec une Créolle de cette Isle, qui étoit une des plus extraordinaires créatures, dont on ait peut-être jamais entendu parler. Elle étoit grande & bienfaite, elle ne manquoit ni de beauté, ni d'esprit. Elle avoit le visage, le cou, & une partie de la gorge d'une très belle couleur blanche, les mains & les bras jusqu'au dessus des coudes étoient de même, & tout le reste du corps étoit d'un noir de jai le plus beau, & le plus lustré qu'on puisse s'imaginer. Je tiens ceci du Sieur Ganteaulme de Marseille Capitaine du Vaisseau le S. Paul, appartenant aux Sieurs Maurellet de Marseille, qui étant à Cayenne & fort ami dn Sieur de Grifolet, trouva une fois cette Dame malade au lit, & eut occasion de voir ses jambes, & ses bras au dessus des coudes d'une couleur si opposée à celle de son visage, & de ses mains. Madame de Grifolet qui s'apperçut de sa surprise, lui dit qu'elle avoit apporté ces deux couleurs du ventre de sa mère, sans que sa mère ait jamais pu se souvenir qui lui avoit frappé l'imagination, pour imprimer une telle difformité à l'enfant dont elle étoit enceinte.

Le Vaisseau dans lequel ces deux Messieurs étoient venus de S. Domingue, avoit eu une très longue & très fâcheuse traversée. Les vivres leur avoient manqué, & ils s'étoient vus plusieurs fois sur le point de périr. Ils avoient fait des vœux, & dès qu'ils furent à terre, ils firent chanter une Messe en action de graces de leur arrivée. Ils choisirent l'Eglise de nos Pères, j'y assistai avec eux, il y avoit Diacre, & Sous-Diacre, l'orgue jouoit, & le Chœur répondoit, & cependant nous n'avions jusqu'alors jamais entendu de grandes Messes expédiées si promptement. Cela n'empêcha pas que

que je ne portasse deux pistoles au Sacristain de la part de ces Messieurs. C'é- CADIX.
toit beaucoup plus qu'on n'avoit accoutumé de donner, il me remercia très fort. Je crois même qu'il en auroit encore fait chanter une seconde, tant il étoit content, ou qu'il auroit fait chanter plus posément, & d'une manière plus édifiante, s'il avoit cru recevoir une si honnête retribution.

M. de Monsegur tomba malade six ou sept jours après qu'il fut arrivé, les Chirurgiens François & les Médecins Espagnols qui le virent, travaillèrent si heureusement sur lui qu'ils l'expédièrent le cinquième jour de sa maladie. Le Curé qui lui administra les Sacremens, le fit avertir de faire son Testament, parce qu'autrement l'Eglise y pourvoiroit d'office, & feroit en cette occasion, ce que le défunt auroit fait ou dû faire, c'est-à-dire, qu'elle se seroit emparée du tiers de ses effets pour prier Dieu pour lui. Telle est la coutume du Païs, on s'exposeroit à laisser douter de sa foi, & passer au moins pour Maran ou Chrétien nouveau, si on ne laissoit pas le tiers de ses biens mobiliers à l'Eglise.

Je m'informai s'il n'y avoit point d'exception à une règle si incommode; & comme on m'assura que les frais qu'on supporteroit pour avoir mainlevée des effets qui seroient saisis, seroient peut-être encore plus considérables, je conseillai à M. de Monsegur de faire un Testament, & à Madame de Monsegur de l'approuver, afin de n'avoir rien à discuter avec ces gens-là. On fit donc venir un Notaire, le Testament fut fait & signé de M. de Monsegur & de Madame son épouse qui promit de l'éxécuter; car le malade étoit un cadet de Gascogne, qui n'avoit rien apporté en communauté, & qui n'avoit fait aucun acquet depuis son mariage. Il ordonna sa sépulture aux Cordeliers, avec trois cens Messes à partager entre ces Pères, & les Prêtres de la Paroisse, & quelques aumônes aux pauvres.

Tous les Prêtres de la Paroisse, qui est en même tems la Cathédrale, vinrent prendre le corps, ils étoient au moins quarante, précédés d'environ soixante Cordeliers, à tous lesquels on distribua un cierge d'une demie livre, sans l'honoraire en argent.

Le corps revêtu de ses habits ordinaires en perruque, & en chapeau bordé avec une épée nue, & sa canne croisée sur sa poitrine, & un Crucifix entre ses bras, étoit sur un brancard garni de pentes de velours noir, il étoit porté sur les épaules de quatre Confrères de la Confrairie de la Mort, & environné de flambeaux portés par d'autres Confrères. Après qu'on eut chanté quelques prières sur le corps à la porte de la maison, les chantres de la maison, les chantres de la Paroisse, & ceux des Cordeliers en entonnèrent d'autres, & portèrent ainsi le Corps à l'Eglise de S. François, où il devoit être inhumé. Les Prêtres de la Paroisse chantèrent le Pseaume *De Profundis*, quand on fut arrivé à la porte de l'Eglise, ils s'en retournèrent chez eux, après avoir consigné le corps aux Cordeliers. Après que ces Pères eurent chanté les prières de l'Eglise, & fait les cérémonies accoutumées,

le

CADIX. le corps habillé comme il étoit, fut mis dans un cercueil de bois, & descendu dans la cave. Je crois bien qu'il y trouva quelque valet de chambre Ecclésiastique, qui le débarrassa des vêtemens superflus qu'il avoit, avant de le mettre en terre. Je n'ai garde de blâmer cette bonne œuvre. Je dirai au contraire bien plus à propos que Judas: *Ut quid perditio hæc?*

On rapporta la canne & l'épée du défunt à M. de Grifolet, qui faisoit les honneurs du deuil; tous les Officiers des Vaisseaux François, & généralement tout ce qui se trouva d'honnêtes gens de la Nation se trouvèrent à cet enterrement, & au service qu'on fit le jour suivant dans la même Eglise.

Quand je dis qu'on rapporta l'épée & la canne du défunt à M. de Grifolet, il ne faut pas s'imaginer qu'on les rapporta pour rien. Les Espagnols savent trop bien leur métier. Il fallut les payer ce qu'elles valoient & au-delà. Elles appartenoient à l'Eglise, parce qu'elles faisoient partie des hardes dont le corps étoit couvert. Mais comme l'Eglise ne se sert point de ces sortes d'armes, elle les rend aux parens, sans pourtant que son son honnêteté porte aucun préjudice à ses intérêts.

J'avois vu plusieurs enterremens depuis que j'étois à Cadix, où les corps avoient été ainsi portés à visage découvert, ce qui se pratique aussi en Italie; mais je n'en avois point vu de si magnifique, aussi tout le monde n'a pas le moyen de tant dépenser que Madame de Monsegur, & il en couta plus pour faire enterrer son mari en Espagne, qu'il ne lui en auroit couté pour quatre en France, & même à S. Domingue; mais il fait cher vivre à Cadix, & encore plus cher mourir. C'est pourquoi je conseille à ceux qui liront ces Mémoires de ne pas demeurer longtems à Cadix, à moins qu'ils ne trouvent à y gagner beaucoup d'argent; de n'y être point malades, parce que les Médecins sont ignorans, & chers comme par-tout ailleurs, & surtout de n'y point mourir, à cause que les dépenses des enterremens sont excessives.

Tous ceux qui meurent à Cadix sans avoir de quoi payer les droits funéraires, sont exposés pendant un jour entier dans la grande place; afin qu'on puisse recueillir les aumônes pour cettte dépense. Le surplus quand il s'en trouve est employé à faire dire des Messes pour le défunt.

Ce fut ainsi qu'on exposa un Matelot d'un de nos Vaisseaux, qu'on avoit assassiné sur le Port, où il étoit demeuré pendant la nuit. On l'avoit mis sur un brancard de bois noirci, couvert d'une espèce de petit dôme aussi de bois pour le garantir du Soleil & de la pluie, avec deux torches éteintes à côté du brancard. Tout le monde s'en approchoit pour voir ce que c'étoit, pour prier ou pour jetter quelque aumône sur le corps, je m'en approchai comme les autres, il y vint une Troupe d'Espagnols, qui après l'avoir regardé avec quelque sorte de compassion de le voir tout couvert de sang & de blessures, demandèrent qui étoit ce galant homme; mais un des assistans n'eut pas plutôt dit que c'étoit un Garache, que ces curieux levans les yeux au

au Ciel, dirent en soupirant: *Plût à Dieu que ce fût le dernier*. Et s'en allèrent avec un air aussi content que s'ils avoient appris le gain de quelque victoire signalée. CADIX.

J'ai été extrêmement édifié de la manière dont on porte le S. Sacrement aux malades; car outre le grand nombre de flambeaux, qui le précèdent & qui sont aux environs, il y a toujours quatre ou six Prêtres, qui portent le dais, & deux autres qui portent ce qui est nécessaire pour le poser décemment dans la chambre du malade. Tous ceux qui le rencontrent dans les rues le suivent, & le reconduisent à l'Eglise, & quand ce seroit le Roi, il ne se dispenseroit pas de ce devoir.

On ne manque jamais dans toutes les Villes où il y a des Troupes, d'envoyer une escouade de Soldats armés pour escorter le S. Sacrement. Quelques-uns marchent à la tête de ceux qui portent les flambeaux, & les autres environnent le dais.

On dit qu'un Espagnol étant en France, & voyant porter le S. Sacrement sans cette escorte, disoit que les gens de sa Nation lui faisoient plus d'honneur que les François, puisqu'ils le faisoient toujours accompagner par des gens armés, à quoi on répondit, qu'il y avoit moins d'honneur que de nécessité & de précaution, dans ce qu'on faisoit en Espagne, parce que le Païs étant plus rempli de Juifs que de Chrétiens, il étoit à craindre que le S. Sacrement ne fût insulté, au-lieu qu'en France où tout le monde étoit Chrétien, cette précaution étoit inutile, parce qu'il n'y avoit rien à craindre.

Le grand Commerce qui se fait à Cadix, les embarquemens pour l'Amérique, & l'abord de toutes sortes d'Etrangers y ont attiré un très grand nombre de Prêtres & des Religieux en quantité. J'en ai fait ailleurs le dénombrement. Ils y sont tous fort à leur aise, malgré la petitesse du lieu, & du nombre médiocre d'Espagnols qui l'habitent, marque assurée de l'opulence du Païs, de la dévotion du peuple, & du savoir faire des gens d'Eglise Séculiers & Réguliers.

J'ai déja parlé ailleurs des Réguliers de mon Ordre. On vient de voir que la Communauté des Cordeliers devoit être bien nombreuse, puisque sans beaucoup dégarnir le Couvent, il en étoit sorti soixante pour accompagner le Clergé de la Paroisse. Ces Pères sont bien bâtis, leur Couvent est vaste, il est vrai qu'ils n'ont point de jardin, cela leur est commun avec tous les autres Religieux, on ne sait ce que c'est que de se promener après le repas, on dort, il ne faut pas de jardin pour cela. Ils ont chez eux trois Confrairies célèbres. Celle du Cordon de St. François, celle de St. Antoine de Padoue, & celle de S. Louïs Roi de France. Cette dernière comprend tous les Négocians François établis à Cadix, & tous ceux qui y viennent pour le Commerce. Elle attire chez les Cordeliers toutes les Sépultures, les services, & généralement toutes les cérémonies que la Nation Françoise fait faire.

Les Augustins ont la dévotion de St. Nicolas de Tolentin. C'est un de

CADIX. leurs meilleurs revenus, sur-tout au départ des Gallions, à cause de certains petits pains qu'ils bénissent en l'honneur de ce Saint, qui ont la vertu de préserver ou de guérir les fièvres, qui sont ordinaires dans ces longs voyages, & souvent très dangereuses, quand on est arrivé à Porto-Bello, la Véra-Crux, & autres lieux de la Nouvelle Espagne.

Les Jésuites ont une très belle maison à Cadix, un Collège, & une Eglise magnifique; il est vrai comme je l'ai marqué ci-devant, qu'ils n'ont que quatre classes, ou pour parler plus juste quatre Ecoles de Commençans, mais ils ont en échange des Congrégations de tous étages, & des Confesseurs de toutes sortes de Langues, ce qui est d'une commodité infinie pour le Public, qui est sûr de trouver chez eux des Confesseurs, & des Directeurs selon leurs besoins. Cela fait que leur Eglise est une des plus fréquentées de la Ville.

J'ai souvent conseillé à nos Pères d'avoir chez eux quelques Religieux François. On peut croire que je ne m'offrois pas pour remplir ce poste. Il m'en auroit trop couté pour me résoudre, & m'accoutumer à leurs manières.

Les Religieux Déchaussés de la Merci en avoient un qu'ils appelloient le Père Diégo, c'est-à-dire, Jaques le Mineur. Car le nom de Jaques est tellement consacré au Patron & à l'Apôtre d'Espagne, que tous les autres Jaques du monde ne sont que des Diégo. Ce Père Diégo étoit un bon homme fort obligeant. Il confessoit la plus grande partie des François de Cadix, & sur-tout les Malouins qui y commerçoient, qui avoient une grande confiance en lui, tant à cause de ses bonnes qualités, que parce qu'il étoit leur compatriote.

Les Capucins ont devant la porte de leur Couvent une Statue de Notre-Dame du Pilar, ou du Pilier, qui est copiée sur celle de Sarragosse, qui est une des grandes dévotions d'Espagne. Cette figure est de marbre blanc, & très bien faite aussi bien que la colonne qui la porte. Elle est environnée d'une balustrade de fer, sur laquelle il y a un grand nombre de fanaux pour mettre des lumières, soit lampes ou cierges qui brulent jour & nuit. Tous ceux qui passent par cet endroit ne manquent pas de s'agenouiller pour faire leurs prières, & de mettre ensuite quelques aumônes dans le tronc pour l'entretien du luminaire. Je crois que ces bons Pères en ont pour entretenir trois ou quatre Couvens comme le leur. Ce Couvent, si je ne me trompe, dépend de la Province de Sardaigne. Ils portent pour se distinguer des autres Capucins une pièce de grosse étoffe blanche, ou de grosse toile de même couleur cousue sur leur habit, depuis le milieu des épaules jusqu'à sept ou huit pouces au-dessous de la ceinture, qui fait le plus plaisant effet du monde. S'ils le font pour rendre leur habit ridicule, on peut dire qu'ils y réussissent en perfection.

Je ne puis rien dire en particulier des Couvens de Religieuses qui sont à Cadix. Je ne savois pas assez la Langue pour y faire des habitudes. En cela j'ai fait une très grande faute; car ayant envie d'apprendre l'Espagnol, qui

qui pouvoit mieux me l'enseigner que celles qui parlent sans cesse? Ce que CADIX. je puis dire des Religieuses, c'est que Madame de la Rosa se plaignoit beaucoup de la sœur de son mari, qui étoit Religieuse dans un de ces Couvens, qui demandoit sans cesse, & qui n'étoit jamais contente, quoiqu'on lui payât exactement, & surabondamment ce qu'on étoit convenu de lui donner pour son entretien, & pour sa nourriture. Car la coutume de ces Païs-là est de donner aux Religieuses, tant par jour pour leur nourriture & pour leur entretien, sans compter ce qu'on a donné au Monastère en faveur de leur réception, & le droit qu'elles se sont conservé d'importuner sans cesse leurs parens, & leurs amis. Ce droit est imprescriptible aux deux Sexes. Malheur à ceux qui ont des parens, amis, ou alliés Religieux en ce Païs-là.

Les Espagnols ont une dévotion assez singulière quand ils sont malades. C'est de faire vœu de faire dire une Messe, dont ils recueilleront la distribution en demandant l'aumône. Les plus grands Seigneurs comme le peuple, font ces sortes de vœux, & vont demander publiquement de quoi faire dire une Messe, pour une personne qui en a fait vœu étant malade. Tout ce qu'ils amassent pendant la journée qu'ils font leur quête est donné au Prêtre qui la célèbre, qui a souvent une rétribution considérable, sur-tout quand ce sont de grands Seigneurs. Car ceux à qui ils demandent se piquent de leur faire de grosses aumônes, pour leur marquer la joie du retour de leur Santé. Ces Quêteurs ont à la main une de ces bourses d'Eglise, dans lesquelles on met les corporaux, il seroit indécent de recevoir dans la main, ou dans une bourse profane l'argent destiné à un si saint usage.

Il venoit souvent des gens me demander de ces sortes d'aumônes au commencement que j'étois à Cadix. Je croyois leur faire plaisir en leur disant, que je dirois la Messe à leur intention, sans qu'ils se donnassent la peine de quêter davantage. On m'apprit que c'étoit un affront que je leur faisois, parce que ce n'étoit pas la nécessité qui les obligeoit à quêter, mais le vœu qu'ils avoient fait de demander l'aumône.

Surquoi il me semble qu'il y a deux remarques à faire. La prémière, que ce vœu n'est pas d'une éxécution bien difficile, puisqu'ils sont naturellement tous mandians. La seconde, qu'ils sont bien éloignés de la délicatesse de David, qui ne vouloit point bâtir un Autel sur la terre d'Arunna Jebuséen, ni sacrifier les bœufs qu'il le pressoit d'accepter, qu'il ne lui eût payé argent comptant l'un & l'autre, pour ne pas faire à Dieu un sacrifice du bien d'autrui.

Mais ces dévotions ne sont rien en comparaison de celles du Carême, & sur-tout de la Semaine Sainte. Nos Pères me vouloient persuader de demeurer à Cadix pour voir ces magnificences. Rien à les entendre n'étoit plus beau que les Processions des Pénitens, qui accompagnoient les Mystères de la Passion représentés d'une manière si naturelle, qu'il n'y a personne qui ne verse des larmes. Mais mes affaires m'appelloient autre part, d'ailleurs je n'aime pas à pleurer, & peut-être que n'étant ni touché, ni édifié

CADIX. de ces ſpectacles, je n'aurois pas édifié ceux qui auroient remarqué que je ne ſerois pas entré dans les mêmes ſentimens qu'eux.

En effet, quel ſentiment de componction peut produire dans un homme un peu ſage, une troupe de Pénitens chargés de rubans & de dentelles, qui ſe fouettent en cadance & par meſure, & qui redoublent les coups ſous les fenêtres de leurs maîtreſſes, ou qui aſpergent de leur ſang les belles qu'ils rencontrent dans les Egliſes, ou dans les rues, qui dans ces occaſions ont ſoin de ſe détaper, c'eſt-à-dire, de ſe découvrir le viſage. Je ſai qu'il en coute à ces fouettans, car avant de s'expoſer à faire ces éxercices en public, ils ſe font éxercer par des maitres, qui font une profeſſion publique d'enſeigner à fouetter de bonne grace. Je n'aurois peut-être jamais pu m'empêcher de rire & de dire que c'eſt un ballet ſpirituel, & tout auroit été gâté. Et que n'aurois-je point eu à craindre des Pénitens, qui ſe font accompagner de gens armés, pour diſputer avec avantage le haut du pavé à un autre Pénitent paſſant dans la même rue. Je le répète encore, je n'aurois pas été édifié, & j'aurois peut-être ſcandaliſé les autres. On me fit voir chez nos Pères, & aux Cordeliers des magazins remplis des machines, & des repréſentations que l'on porte à ces Proceſſions, & un très grand nombre de groſſes croix de bois, que les Pénitens portent ſur leurs épaules, & d'autres plus petites où ils ſe font attacher par les bras & par le corps, comme s'ils y étoient cloués, & en cette poſture très incommode, ils viſitent toutes les Egliſes de la Ville. Ceux qui ont voyagé en Eſpagne, & en Italie, ont vu toutes ces cérémonies, qui ſont extrêmement biſarres & ridicules.

Il eſt rare d'entendre appeller un Eſpagnol par ſon nom de famille. Ils ne ſe ſervent entre eux que du nom de Batême, toujours précédé par un Don. Don Piétro, Don Diégo, & quand ils entendent les autres Nations qui s'appellent par leurs noms de famille, ils demandent ſi on n'a pas reçu de nom au Batême, ou ſi on n'a pas été batiſé.

La plupart des coins de rues, des murailles des Egliſes, & des maiſons de conſéquence ſont barbouillés des noms, & quelquefois des armes des perſonnes qui ont fait quelque action, qui leur a attiré l'eſtime du Public, ou de quelque ami qui croit en donner une marque éclatante, en faiſant écrire le nom de ſon ami avec le mot *Victor* en gros caractère, & l'année où il a mérité ce glorieux titre. Quelquefois le mot *Victor* eſt répété juſqu'à trois fois, comme on auroit pu faire pour Hercule après la défaite des trois Gérions. Plus on trouve ces noms écrits en différens endroits, & plus il faut croire que la perſonne mérite d'être eſtimée. Au reſte, il ne faut pas s'imaginer que pour mériter un pareil honneur, il faille avoir retiré un Citoyen des mains de l'ennemi, ou avoir monté le prémier à l'aſſaut d'une brêche, ou à l'abordage d'un Vaiſſeau : il ſuffit à un Avocat, d'avoir aſſez bien défendu une cauſe pour que ſa partie n'ait pas été condamnée aux dépens, à un Ecolier d'avoir payé les Argumens qu'on lui a propoſés avec des diſtinctions métaphiſiques inintelligibles à lui, à ſon Maître, & à tous ceux qui étoient préſens à ſon Acte. A un Médecin de n'avoir pas tué un patient

tient qui étoit entre ses mains, en voilà assez, il n'en faut pas davantage, ces victoires, sont suffisantes pour barbouiller tous les murs de la Ville. Telle est la vanité des Espagnols, surs qu'ils sont de trouver du pain, & de la soupe à la porte des Couvens, ils aiment mieux passer leur vie dans les incommodités d'une disette honteuse, que de travailler pour s'en délivrer. CADIX.

Aussi l'Espagne est remplie de toutes sortes d'étrangers qui travaillent pour les Espagnols, & qui emportent en même tems le clair de leurs revenus. Sans parler des Artisans qui ont boutique ouverte, & des Marchands dont il y a toujours au moins vingt étrangers contre un Espagnol; on assuroit dans le tems que j'étois à Cadix, qu'il y avoit dans la seule Andalousie plus de vingt mille François des Provinces d'Auvergne, de la Marche, & des environs de la Garonne, dont le métier étoit de porter de l'eau dans les Maisons, de vendre dans les rues du charbon, de l'huile, du vinaigre, de servir dans les Hôtelleries, de labourer les terres, & faire les moissons, & d'y travailler les vignes. Ces gens ne manquent guère de faire tous les trois ans un voyage dans leurs Païs, & d'y porter trois ou quatre cens Piastres, souvent davantage, quoiqu'on leur fasse payer une somme tous les mois pour avoir droit de vendre du charbon, de l'huile, du vinaigre, & même de l'eau, qu'ils sont encore obligés d'acheter, avant de la pouvoir vendre. Car comme je l'ai déja remarqué, il n'y a ni fontaine ni eau courante dans toute l'Isle. Ceux qui ont des Citernes les gardent pour l'usage de leurs maisons, ou la vendent à ces Porteurs d'eau. Les Propriétaires des Puits qui sont hors de la Ville, les tiennent environnés de murailles avec un gardien qui ne laisse tirer de l'eau qu'à ceux qui la payent.

Ces Marchands d'eau ne dépensent jamais rien pour leur nourriture ni pour leur logement; ils se mettent dans les Hotelleries, ou dans de grosses maisons, y fournissent l'eau nécessaire, & font tout le gros service dans les heures qui n'empêchent pas leur négoce ordinaire, & on leur abandonne les restes & quelque coin pour se retirer. Ce qui leur donne plus d'embarras c'est de transporter leur argent en leurs Païs, & se soustraire à la vigilance des Gardes préposés pour empêcher le transport des espèces hors du Royaume, & pour le sauver des mains des voleurs, dont toute l'Espagne est abondamment pourvue. Pour se délivrer des voleurs, ils s'assemblent, vont en troupe, bien armés, & il est rare qu'on les dévalise. Ils évitent les grandes routes, & les passages où sont les Gardes, & prennent presque tous le chemin de Saint Jaques. Là ils se métamorphosent en Pélerins, & passent les Monts Pyrénées demandant l'aumône en chantant, & dans un équipage qui ne donne guère lieu de soupçonner qu'ils sont chargés d'argent. On connoît grand nombre de ces Marchands de charbon qui après quelques années se sont trouvés en état de revenir en Espagne avec une bale de toillerie, & autres menues merceries, & qui sont à présent des plus gros commerçans du Royaume.

Le défaut d'eau douce à Cadix, est une des raisons qui m'ont fait juger

CADIX. que cette Ville ne feroit pas une longue résistance si elle étoit attaquée, quoiqu'elle n'ait qu'un front assez étroit par lequel elle peut être assiégée. Ses fortifications ne joignent pas assez la mer pour empêcher qu'on ne se glisse jusqu'au pied du Bastion de l'Est de la Porte de terre, & qu'on ne prenne l'ouvrage à corne par la gorge, ou qu'on n'y attache le Mineur. Les ouvrages intérieurs sont d'une trop grande élevation pour en craindre l'Artillerie dont ils sont chargés, & il n'y a qu'un très petit flanc vers la Place de la Boucherie qui puisse défendre tout cet endroit.

D'ailleurs il n'y a jamais de vivres pour huit jours, on y vit au jour la journée, tout y vient de dehors, jusqu'au pain, il est vrai que l'Isle de Cadix est très fertile, mais elle n'est presque pas cultivée, excepté les vignes qui occupent le centre, & qui produisent sans contrédit le vin d'Espagne le plus excellent. On ne voit que des jardinages, quelque Oliviers, très peu de terre à bled, & quelques paturages au bord de la mer pour des moutons, de sorte qu'il ne faudroit que lui couper les vivres en s'emparant des petites Villes qui sont aux environs de la Baye pour l'obliger bientôt à se rendre.

Je sai que ces murailles toutes hérissées de canons, ses Ouvrages les uns sur les autres, ses barteries fermées le long de la côte, & ses deux forts du Pontal imposent beaucoup à ceux qui ne savent pas la guerre; mais ils ne font qu'une très légère impression à ceux qui savent le métier, & qui connoissent le génie de la Nation, & combien les Espagnols d'à présent ressemblent peu à ceux dont on admiroit la valeur il y a deux siècles.

Je viens de dire qu'il y a des batteries fermées le long de l'Isle, depuis la Ville jusqu'au Fort du Pontal, & même jusqu'à l'endroit où les Vaisseaux Espagnols font leurs eaux. Rien n'est plus beau, ni mieux imaginé, ni mieux situé que ces batteries, il y en a qui ont jusqu'à dix canons, tous d'assez gros calibre, les moindres batteries ont cinq pièces. J'ai eu occasion de les voir, & de les examiner souvent, & à loisir. J'ai été surpris qu'on exposoit ainsi dans des lieux sans défense du canon dont les ennemis se pourroient servir contre la place même, les trouvant portés sur les lieux, tout montés & tout prêts à être enlevés.

Les murs de Clôture de ces batteries, & les merlons qui les composent, ne sont que de terre battue, comme on le pratique en Barbarie, à Fez & à Maroc, où après que la terre est détrempée on la jette dans des cloisons de planches, comme des moules à qui on a donné la figure du merlon, de l'encoignure ou du mur que l'on veut faire: à mesure que cette terre se seche on la bat avec des maillets larges, ou bien on la foule avec les pieds, quand le moule est capable de contenir plusieurs personnes. On défait les cloisons, lorsque l'ouvrage est entièrement sec, & on lui donne un enduit de mortier de chaux, & de sable d'un pouce d'épaisseur, afin que les eaux de pluye coulent dessus sans pénétrer jusqu'à la terre. Mais il arrive toujours que ces enduits se crèvent, ou par l'ardeur du Soleil, ou par quelque morceau de chaux mal éteinte qui se trouve dans le mortier, ou parce que la terre se séchant

chant trop vite, elle se retire, se resserre, & forme des vuides qui ne soutenant plus l'enduit, les font rompre, & produisent des fentes, par lesquelles l'eau de la pluye s'insinue, imbibe la terre battue, la détrempe, & en augmentant son volume sans avoir rien pour la soutenir & la contenir, elle se crève de tous côtés, & détruit l'ouvrage. J'en ai vû quelques-unes à moitié éboulées avant d'être achevées. CADIX.

Il seroit facile de les faire d'une meilleure matière, propre à durer plus longtems, & à résister au canon. La pierre ne manque pas au bord de la mer, il y a des pointes toutes de roche où on en tireroit tant qu'on voudroit, on feroit des briques aisément; toute la terre qu'on employe à ces mauvais murs y est très propre, & on épargneroit des sommes considérables qu'il faut tous les ans pour entretenir & pour refaire ces batteries.

J'en dis ma pensée à M. Renau, Ingénieur de la marine de France, que j'avois connu aux Isles de l'Amérique, quand il y vint faire sa visite, & ses grands projets dont j'ai parlé ailleurs. Il étoit à Cadix comme Ingénieur général du Roi d'Espagne, & Maréchal de Camp de ses Armées. Il convint de ce que je lui dis, mais il me dit en même tems que les réparations continuelles qu'on étoit obligé de faire à ces sortes d'ouvrages donnoient à vivre à bien des gens, à qui on ôteroit le plus clair & le plus assuré de leurs revenus, si on les faisoit d'une matière à durer plus longtems, & qu'en Espagne plus qu'en aucun lieu du monde, il falloit suivre les vieilles règles, quelque mauvaises qu'elles fussent, sur-tout dans les commencemens d'une nouvelle Monarchie.

Au reste, il ne faut pas croire que si dans les dernières guerres les Armées du Roi ne se sont pas emparées de Cadix, que ce soit la force de ses Ouvrages, où le nombre & la valeur de ses Habitans, ou de sa garnison qui les en ayent empêchées, ce n'est rien moins que cela. C'est l'interêt même de la France. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à se souvenir que Cadix est le centre de tout le commerce qui se fait aux Indes Occidentales, que c'est le lieu où tous les Marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens envoient leurs effets pour les faire transporter à l'Amérique sur les Vaisseaux Espagnols, sous le nom d'un Facteur, ou Commissionnaire Espagnol; car il faut savoir qu'il n'est permis à qui que ce soit de trafiquer aux Indes Espagnoles qu'aux seuls Espagnols naturels, de sorte qu'il faut que tous les autres Marchands passent par leurs mains, se servent d'eux, & se rapportent à leur bonne foi pour la perte & le profit qui s'est trouvé sur leurs Marchandises. C'est dans ces Commissions que consiste le plus grand profit, ou pour parler plus juste, tout le Négoce des Espagnols, parce que si on excepte un peu de vin, d'huile, de fer, de fruits secs qu'ils tirent de chez eux, tout le reste vient des autres Païs. Or il est certain que la plus grande quantité des Marchandises qui se transportent à l'Amérique vient de France, comme les Toiles, les Coutis, les Draps, les Serges, les Taffetas, les étoffes de Soye, les Rubans, les Dentelles, le Fil, le Papier, le

Fer

CADIX. Fer travaillé, les Armes, les Chapeaux, les Bas, les Merceries, les Clinquailleries, le Vif-Argent, & mille autres choses; ce sont les François qui les portent à Cadix pendant la paix; & dans les tems de guerre entre eux & les Espagnols, ils ne laissent pas de faire le même commerce sous le nom des Nations qui sont en paix avec l'Espagne, & de retirer par la même voie l'or, l'argent, & les autres marchandises qui leur reviennent de l'Amérique au retour de celles qu'ils y ont envoyées. Ce seroit donc détruire un commerce avantageux à la France, & empêcher le débouchement de ses denrées & de ses Manufactures, que de s'emparer de Cadix. C'est donc par conséquent à l'intérêt des François qu'elle doit sa conservation.

C'est par cette même raison qu'on ne s'est pas mis en peine dans les dernières guerres de prendre les Gallions, ou quand ils sortoient de Cadix, ou quand ils y rentroient. En sortant ils étoient chargés des Marchandises de France, & on n'auroit fait autre chose que rapporter en France, ce qui venoit d'en sortir. Au retour on auroit ruiné les Marchands François qui n'auroient rien reçu du produit de leurs effets, ce qui les auroit mis dans la nécessité de faire banqueroute. Tout le gain d'une pareille prise auroit été pour le Roi, ou pour les Armateurs particuliers, pendant que le gros de la Nation auroit été dans la perte.

J'ai dit ci-devant que les Douannes que les Marchandises payent en entrant à Cadix ou en sortant, étoient considérables, & que sans la facilité que l'on trouve à s'acommoder avec les Douaniers ou leurs Commis, les Marchands, ou leurs Commissionnaires ne feroient pas d'aussi gros profits qu'ils en font, de sorte qu'il faut traiter avec ces Commis, si on ne veut pas être exposé à toute la rigueur des taxes. Ces Commis de contrebande croient sauver l'honneur de leurs Maîtres, & justifier le profit illégitime qu'ils font sur les effets qu'ils font entrer ou sortir, en éxagérant la peine qu'ils ont à faire entrer clandestinement les marchandises, & en disant qu'ils les tirent & les descendent avec des cordes par les murailles, quoiqu'il soit très assuré qu'ils les font passer par les Portes de la Ville. C'est delà que cette contrebande a pris le nom de commerce par haut.

Quand ce sont des Marchands établis dans la Ville qui vendent ces marchandises dans leurs boutiques, ils jouissent du fruit de leur contrebande: mais il y a bien moins de ces Marchands que de Commissionnaires, qui ne font autre chose que d'acheter des marchandises pour leurs Commettans. Ces Commissionnaires s'accommodent avec les Commis de la contrebande, & font passer leurs marchandises par haut, & ne laissent pas de compter à leurs Commettans la somme toute entière qu'auroient dû payer ces marchandises si elles avoient passé au Bureau de la Douanne.

Quelques Marchands Commissionnaires François s'étant trouvés par un hazard extraordinaire agités de quelques scrupules sur cette matière, me la proposèrent, & me demandèrent mon sentiment: ils avoient été jusqu'alors dans une grande tranquilité, parce que certains Casuistes accommodans ont déterminé que les droits d'entrée ou de sortie que les Princes mettent sur les

les marchandises ne sont que des loix pénales, qui de leur nature n'obligent point à péché, mais seulement à la peine imposée à ceux qui les violent. Sur ce principe ils ne croyoient point offenser Dieu, en faisant la contrebande, ou le commerce par haut. Ils en tiroient encore une autre conséquence, c'est que courant les risques de la confiscation, & de l'amende s'ils étoient surpris, ils devoient aussi jouïr seuls du bénéfice de leur contrebande & que par une suite nécessaire ils pouvoient légitimement porter à compte à leurs Commettans tous les droits que ces marchandises auroient payés, si elles avoient passé au Bureau de la Douane. CADIX.

Mon sentiment se trouva bien opposé à celui de ces Casuistes commodes qui les avoient dirigés jusqu'alors.

Je soutins en premier lieu que les droits que les Princes éxigent sur l'entrée ou la sortie de leurs Etats leur sont légitimement dus; & qu'il n'est pas permis à un sujet, ni à tout autre, d'entrer dans l'examen des raisons qui les obligent à les imposer, encore moins de révoquer en doute qu'ils le puissent faire, parce que ce droit est une suite de la puissance Souveraine, qu'ils ont reçue de Dieu, à qui seul ils en doivent rendre compte, c'est pour cela, dit S. Paul, que vous payez des tributs. Or, selon le même Apôtre, celui qui résiste aux Ordres du Prince, résiste à la volonté de Dieu; & comme on ne peut résister aux ordres de Dieu sans pécher, on ne peut aussi sans pécher résister aux Ordres des Princes. Jésus-Christ lui-même a donné à tous les hommes l'exemple d'une parfaite soumission aux Ordres des Princes, lorsqu'il a payé pour lui & pour S. Pierre le tribut qui étoit dû à César.

En second lieu, le risque de la confiscation à laquelle les Commissionnaires se disent exposés en faisant le commerce par haut, est un risque purement imaginaire, & chimérique. Ils savent bien, & tout le monde le sait aussi, que ceux avec qui ils ont traité ne courent aucun risque d'être surpris, & qu'ils n'ont jamais usé de cordes pour monter ou descendre les effets par les murailles. Eh! qui pourroit les surprendre, & les inquiéter? Ils sont les maîtres des portes: leur ouvrage se fait en plein jour, & s'ils ne se surprennent pas eux-mêmes, personne n'a intérêt ni pouvoir de le faire.

Et troisième lieu il faut savoir si les Commettans savent que leurs marchandises ont passé ou doivent passer par haut, s'ils en ont donné ordre, ou s'ils y ont consenti. Dans tous ces cas il est très injuste de les priver du gain qu'ils ont fait en fraudant la Douane, & on ne peut leur porter à compte que la somme que l'on a donnée au Commis de ce commerce. Si au contraire les Commettans ne le savent pas, ne l'ordonnent point, & que leur conscience marchande soit assez délicate pour ne vouloir pas entrer dans ces gains illicites, & dans ce commerce frauduleux, mon avis fut que le Commissionnaire ne pouvoit pas leur passer à compte la taxe de la Douane, puisqu'il ne l'avoit pas payée, que quand il le faisoit il commettoit une injustice accompagnée d'un mensonge d'autant plus criminel, qu'étant obligé, & payé pour procurer l'avantage de son Commettant autant qu'il

CADIX. le pouvoit sans offenser Dieu, il lui imposoit, & lui faisoit payer des droits que lui-même n'avoit pas payés, & par conséquent il étoit obligé à restitution.

Les dehors de Cadix sont fort petits; ils étoient autrefois plus étendus, mais la mer s'est avancée avec le tems, & la terre s'est rétrécie; delà vient qu'on voit encore quelquefois sous l'eau, lorsque la marée est basse, les ruines de l'ancienne Ville de Cadix, à l'extrémité Occidentale de l'Isle. Il y a là une place, où l'on jouit d'un aspect assez agréable.

Dans la Terre-ferme on découvre le Port Ste. Marie, & une autre petite Place, au bord de l'Océan, vers le Couchant, nommée Rotta. A l'Orient il y a un petit espace, qui est occupé par quelques jardins assez fertiles. A l'endroit où l'on entre dans le gros de l'Isle on voyoit, il y a quelques Siècles, les mazures d'un Temple fort ancien dédié à Hercule, bâti par les prémiers Phéniciens qui abordèrent dans cette Isle.

Ce Temple étoit fort fameux dans l'Antiquité, tant parce qu'on y avoit le corps d'Hercule le Phénicién, que pour la manière dont il y étoit adoré, & pour les ornemens dont l'édifice étoit embelli. La Divinité n'y étoit représentée par aucune image, ni aucune figure quelle que ce fût: il n'étoit permis ni aux femmes, ni aux cochons d'y entrer: celui qui sacrifioit devoit être pur, chaste, avoir la tête rasée, les pieds nuds, & la robe détroussée.

On y voyoit deux Colomnes de bronze de huit coudées de haut, où étoit écrite, en caractères Phéniciens, la dépense qu'on avoit faite pour la construction de ce Temple; c'étoient là, comme on les appelloit, les vraies Colomnes d'Hercule: les Historiens Romains nous apprennent que Jules-César y trouva la statue d'Aléxandre le Grand.

Près de ce Temple on voyoit deux Fontaines merveilleuses, dont l'eau étoit bonne à boire, mais elles avoient ceci de particulier, que l'eau de l'une haussoit & baissoit selon le flux & le reflux de la mer, & celle de l'autre suivoit quelquefois le mouvement de la marée, & quelquefois en tenoit un tout opposé. Aujourdhui ces Fontaines ne se trouvent plus.

On voyoit aussi dans l'Isle de Cadix plusieurs autels élevés à l'honneur de diverses Divinités fort singulières, comme de la Mort, de la Fièvre, de la Pauvreté, de la Vieillesse, du Mois, de l'Année, & de quelques autres semblables. Les Anciens Géographes distinguoient deux Isles de Cadix, une grande & l'autre petite, & ils nous apprennent que la petite étoit située dans la Baye, entre la grande & la Terre-ferme, n'étant séparée de la Ville de Cadix, que de la longueur d'environ six vingts pas.

Cette petite Isle s'appelloit *Erythia*, & *Aphrodisia*. Plusieurs Bourgeois de Cadix y avoient bâti des maisons, pour y aller passer quelque tems, comme dans un lieu fort agréable. Mais il y a longtems que cette Isle ne se trouve plus, ayant été apparemment engloutie dans le Mer, par quelque inondation ou par un tremblement de terre. On voit seulement aujourdhui, mais fort loin delà, une Ilette, ou plutôt un Rocher, situé à l'Orient de

l'Isle

l'Isle de Cadix, à l'entrée du Canal qui la sépare du Continent : on l'appelle l'Isle de St. Pierre ; mais sa situation fait assez voir que ce n'est nullement l'Erythie des Anciens. Cadix.

Les Habitans de Cadix n'ont aucune Fontaine, mais ils suppléent à ce défaut par des puits. Leur Isle est partie de plaines, & partie de montagnes : elle ne produit point de grain, mais elle leur fournit trois autres choses, dont ils tirent un grand revenu, du sel, des poissons & du vin. Tous le long de la Baye, il se fait grande quantité de sel, que l'on transporte en divers lieux.

La pêche y est abondante, mais particulièrement celle des Thons est fort riche ; la Saison de cette pêche est dès le commencement de Mai jusqu'au milieu de Juin. On les coupe par quartiers, on les sale, on les encaque, & on les envoye ainsi presque par toute l'Europe, mais sur-tout dans les Païs qui sont le long de la Méditerranée.

Il entre beaucoup de ces Poissons dans la Baye de Cadix, qui suivent le rivage, passant entre les forts de Pontal, & de Matagourde, & suivant le Canal vont se jetter dans la Madrague qui est entre l'Isle de Cadix, & celle de Saint Pierre, où étoit le Temple d'Hercule, à cause de cela on l'appelle encore à présent la Madrague d'Hercule.

On appelle Madrague un filet composé de grosses Cordes, dont l'ouverture assez large conduit dans un labyrinte, où il est aisé d'entrer, mais disposé de manière qu'il est difficile d'en sortir. Le poisson qui y est entré trouvant de la résistance pousse toujours en avant, & à la fin se trouve renfermé dans une chambre composée de cordages plus forts, & attachés au fond, d'une manière assez forte pour qu'il ne puisse pas s'ouvrir un passage par dessous, & assez lâche pour émousser les efforts qu'il fait pour la rompre & pour sortir. Ceux qui veulent sauter par dessus en sont empêchés par les Pêcheurs qui sont dans des barquettes autour de cette dernière chambre qui est proprement la Madrague. Ils tuent à coups de lance ou de leviers, ceux qui veulent s'élançer dehors, & quand ces pauvres animaux, qui sont les plus craintifs de tous les poissons, ont fait quelque vains efforts pour sortir, ils demeurent en repos dans leur prison, jusqu'à ce que les Pêcheurs les tirent à terre & les tuent.

Ces poissons vont toujours en troupes, & se suivent sans se quitter comme les Moutons, de manière que dès qu'on en voit un entrer dans la Madrague, on est sûr que toute la troupe y entrera après lui. Ils meurent dès qu'ils sont à terre. On les pend par la queue, on leur ouvre le ventre pour en ôter les entrailles, & puis on les coupe par tronçons, dont on ôte les vertèbres. On les fait griller, & ensuite frire dans de l'huile d'olive, & on les met dans des barils avec de nouvelle huile, du poivre concassé, des clous de gérofle, & des feuilles de Laurier.

Quelques-uns prétendent que les meilleurs morceaux du Thon, les plus gras, & par conséquent les plus délicats, sont le dessous du ventre, qu'on appelle la Ventresque jusqu'au milieu de la longueur des côtes, & que si les

CADIX. œufs du poiſſon, qui viennent de Conſtantinople, & qu'on appelle Caviar ſont renommés par tout le monde, les Ventreſques du Thon de Cadix ne leur cèdent en rien, ſuppoſé même qu'elles ne les ſurpaſſent pas en bonté & en délicateſſe.

Le Thon eſt un fort grand poiſſon. On en trouve de dix pieds de longueur. Les plus communs en ont ſix à huit. Il a le ventre gros, & charnu, la tête aſſez groſſe, la queue large; il eſt armé de dents, il eſt cependant fort doux, & excepté quelques coups de queue qu'il donne quand les Pêcheurs ſautent dans la Madrague pour le prendre, il ne ſe ſert point de ſes dents. Il a deux ailerons ou empennures ſur le dos, & un à chaque côté, & un au deſſous des ouies. Il eſt vif, nage très vite, & ſemble aimer à nager contre le cours de la marée, & contre vent. Il eſt ordinaire de trouver des Thons de 150, & de 200 livres, on en trouve de beaucoup plus peſans, mais ils ſont plus rares.

Les Eſpagnols appellent Pélamides ou Chicorras les petits Thons qui ne ſont pas encore arrivés à leur grandeur naturelle. Les anciens Cadiſiens les accommodoient avec du Sel & de l'Ail d'une manière particulière, qui les faiſoit eſtimer par tout le monde. Oribaſius dans ſon quatrième Livre de la Collection des médicamens de Galien, dit que du tems de ce Médecin on appelloit Ragout de Sardes celui que les Cadiſiens faiſoient avec ces petits Thons, ou Pélamides. Voici ſes propres mots: *Laudatiſſimum vero, omniumque mihi uſu cognoſcere licuit, ſunt Gaditana Salſamenta quæ nunc Sardæ appellantur.*

On en prenoit une ſi grande quantité qu'elles étoient à trop bon marché. Nicoſtrate dit qu'il acheta pour lui, & pour onze perſonnes qui mangeoient avec lui, une de ces Pélamides ſalée & accommodée à Cadix, qui ne lui couta que deux réales d'argent, & qui étoit ſi grande qu'ils ne la purent manger en trois jours. Il falloit aſſurément qu'elle fût bien grande; car on dit que les gens de ce tems-là étoient encore plus grands mangeurs qu'ils ne le ſont aujourdhui. Budée s'eſt donné la peine dans ſon cinquième Livre des monnoies, de calculer ce que peuvent valoir ces deux réales d'argent. Il trouve qu'elles faiſoient une dragme, & qu'une dragme de ce tems-la fait ſix réales d'aujourdhui. Son calcul tout éxact qu'il peut être, nous laiſſe encore une difficulté à éclaircir, en ce qu'il ne détermine point ſi ce ſont des réales d'argent, ou des réales de billon. Dans le prémier cas les deux réales de Nicoſtrate vaudroient quarante-cinq ſous, de monnoie de France, & dans le ſecond elles ne vaudroient que vingt-deux ſous ſix deniers. Cette différence méritoit bien que Budée s'expliquât plus préciſément.

Les Pélamides accommodées à la Cadiſienne, étoient non ſeulement un très bon mêts, elles étoient encore un remède ſpécifique pour l'hydropiſie provenant de quelque défaut de la ratte. C'eſt Hippocrate même qui le dit. Après une telle autorité, il n'y a qu'à ſavoir la cauſe de l'hydropiſie, & ſi elle vient de la ratte, manger force Pélamides à la Cadiſienne, & être aſſuré d'une infaillible guériſon.

La

La Ville de Cadix a cru devoir mettre sur quelques-unes de ses Monnoies le Temple d'Hercule d'un côté, & deux Thons ou Pélamides de l'autre, pour marquer à Hercule & à ces Poissons la reconnoissance qu'elle leur avoit de l'honneur, & de la réputation qu'ils lui procuroient dans le monde. On en trouve encore à présent de cuivre, qui ont d'un côté le frontispice d'un Temple, & de l'autre deux Thons addossés. Celles d'argent ont d'un côté le frontispice d'un Temple, & de l'autre deux Thons séparés l'un de l'autre par un trident, ou harpon, dont la branche du milieu est surmontée d'un Croissant. **CADIX.**

Tout le gros de l'Isle est couvert de vignes, qui rapportent un vin très excellent, & dans quelques endroits il y a de fort bons paturages. Charles-Quint connoissoit bien l'importance de cette Place: aussi dit-on qu'en mourant il recommanda soigneusement à son fils Philippe II de conserver trois Places, qu'il regardoit comme les trois clés de l'Espagne; Flessingue dans les Païs-Bas, le Fort de la Goulette dans l'Afrique, & Cadix. Les Hollandois lui enlevèrent Flessingue, les Maures s'emparèrent de la Goulette: il ne restoit que Cadix, & les Anglois la prirent l'An 1596, pillèrent la Ville & la brulèrent, mais ils la rendirent ensuite à l'Espagne; depuis ce tems-là les Espagnols ont rebâti la Ville, rétabli le port, & mis l'un & l'autre en meilleur état qu'ils n'étoient auparavant.

Chemin de Cadix à Gibraltar.

ON peut aller par mer de Cadix à Gibraltar, en tournant à l'Orient & voguant le long des côtes; ou si l'on aime mieux, on peut aller par terre, & repasser dans le Port de Ste. Marie.

De cette Ville on passe à Médina-Sidonia, Ville assez jolie & passablement grande, située sur une montagne. En y allant, d'abord qu'on a passé le Guadalete, on ne trouve qu'un Païs désert & inculte, jusqu'à un quart de lieue de Médina, où l'on commence à voir une campagne fort bien cultivée, fertile en orge, en vin, en figues, & en orangers, & plantée de plusieurs beaux jardins. **MEDI. SIDONIA.**

Médina-Sidonia est une Ville fort ancienne, connue dans l'Antiquité sous le nom d'Asindum, ou Assidonia. On y voit encore les mazures de divers vieux bâtimens, qui font voir ce qu'elle a été. Un vieux Château, que le tems a épargné, est tout ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Cette Ville est honorée du titre de Cité; & est le siège d'un Duché, appartenant aux Ducs de Médina-Céli. Il ne sera pas hors de propos de remarquer ici que les Ducs de Médina-Céli, & de Médina-Sidonia, ne sont qu'une seule & même Maison.

La Ville de Médina-Sidonia étoit autrefois honorée d'un Siège Episcopal; mais il fut transféré à Cadix. Don Jean de Guzman, Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, fut le prémier de sa Maison qui la posséda, par l'é-

MEDI-SIDONIA. change que le Roi Don Jean II & lui firent d'elle avec la Ville d'Andujar, que ce Monarque réunit à la Couronne. Mais à peine en fut-il en possession, qu'il la changea pour la Ville d'Algava avec Don Henri de Guzman, second Comte de Niébla, son parent, dont le fils aîné appellé Don Jean-Alfonse de Guzman, fut créé Duc par le même Roi Don Jean II, le 11 Février 1445.

Quoique les Auteurs ne soient pas d'accord sur l'origine de la Maison de Guzman, il est pourtant incontestable qu'elle est une des plus anciennes & des plus qualifiées de toute l'Espagne, puisque dès le dixième siècle elle florissoit déja, & qu'elle a l'honneur de posséder le prémier Duché de Castille, d'autant que ceux qui furent érigés avant celui-là sont éteints. Quoique cette Dignité de Duc ne fut accordée à Don Jean Alfonse de Guzman, que pour en jouïr durant sa vie seulement; néanmoins dans la suite elle fut rendue héréditaire dans sa famille, non seulement pour ses descendans légitimes, mais même pour les batards, ainsi qu'il est exprimé formellement dans les Lettres Patentes du Roi Don Henri IV, surnommé l'Impuissant, expédiées à Madrid le 17 Février 1460.

Depuis que cette Ville fut érigée en Duché, la famille de Guzman a produit une postérité illustre & nombreuse, qui a conservé le Duché de père en fils, jusqu'à Don Emanuel-Alfonse-Pérez de Guzman, dixième Duc de Médina-Sidonia, dix-septième Comte de Niéblas, Marquis de Cazaza & Valverde, & Trésorier général de la Couronne d'Aragon. Il est fils de Don Jean Claros de Guzman, Commandeur des Maisons de Séville & de Niébla, de l'Ordre de Calatrava, Gentilhomme de la Chambre, Viceroi & Capitaine général de Catalogne, Alcaïde du Buen-Retiro & Grand-Ecuier du Roi, & de Donna Anne de Pimentel. Il naquit en 1671, & se maria le 1 Septembre 1687, avec Donna Louïse Marie de Silva & Mendoza, fille de Don Gregoire Marie Dominique de Mendoza, neuvième Duc de l'Infantado & Pastrana.

Il ne faut pas passer sous silence le mérite & l'attachement inviolable pour la personne du Roi Philippe, que le père de ce dernier Duc a fait paroître. Quoiqu'attaché par des liens très forts à la Maison d'Autriche, il ne balança pas un moment à se déclarer pour celle de France dès qu'on lui eut fait connoître le droit qu'elle avoit sur la Couronne d'Espagne, & dans toutes les occasions il donna des marques éclatantes de son zèle & de son tendre respect pour Philippe V. En vain Sa Majesté le voulut-elle dispenser de la suivre dans ses longs voyages & dans ses campagnes, à cause de son grand âge, toujours il voulut être à ses côtés, & ce qu'on ne sauroit trop louer, c'est qu'après la levée du siège de Barcelone, ayant été mis en déliberation, si le Roi ne resteroit pas en France à cause du danger qu'il couroit en repassant en Espagne, il dit: *Qu'en quelque part du monde que son Souverain allât, il le suivroit jusqu'au dernier soupir de sa vie.* Pendant tout le tems qu'il fut dans le Ministère, il s'y comporta avec tant de sagesse & d'intégrité, que sans se relâcher en rien touchant les intérêts du Roi, il

il ne donna lieu à personne de se plaindre de lui; aussi peut-on dire qu'il fut universellement regretté de tout le monde. MEDI-SIDONIA.

Médina-Sidonia est à une journée & demie de Gibraltar, à sept lieues du Port de Ste. Marie. Tout ce Païs est fort inculte, & très incommode, sablonneux, & presque inhabité, tellement que, de quelque côté qu'on aille en sortant de cette Ville, on ne trouve aucun lieu pour se rafraichir, à la réserve de quelques misérables Ventas ou Hotelleries de six en six lieues, où l'on se trouve fort heureux d'avoir du pain & du vin, & de pouvoir coucher sur le carreau.

Allant donc de Médina-Sidonia à Gibraltar, on laisse à l'Occident la petite Ville de Puerto-Réal, Port Royal, qui est située sur le rivage de l'Océan, ornée de plusieurs beaux privilèges, qu'elle a reçus des Rois Catholiques ses fondateurs.

CONIL.

PLUS bas une lieue du grand chemin de Gribraltar, on voit Conil, Ville ancienne au rivage de l'Océan, à six lieues de Cadix, & célèbre par la pêche des thons, qui y est fort riche, & fort abondante. On les prend dans la même saison & de la même manière qu'à Cadix: les Ducs de Médina-Sidonia sont Seigneurs de cette Ville, & tirent tous les ans quarante mille Ducats de cette pêche. Ils y ont un Château passablement fort, & près du Château une maison, appellée par les habitans la Chanca del Duque, qui sert comme de Hale, où l'on charge les vaisseaux d'une quantité incroyable de Thons découpés par pièces, salés & mis dans de petits tonneaux, pour les porter en Italie, où ils servent de nourriture aux équipages des Galères de la Méditerranée. CONIL.

Au bord de l'Océan on voit une Tour élevée, dite Torre de Atalaya, où l'on tient toujours une sentinelle de nuit, pour découvrir les vaisseaux, qui voguent le long de cette Côte, & en donner avis aux habitans. Quelques-uns prennent Conil pour l'ancienne Carteia, mais mal-à-propos. Au Midi de Conil, on voit Barbate, au bord d'une petite rivière du même nom, vers un Cap au dessus du Détroit de Gibraltar.

Il est tems de remarquer ici que l'Espagne va en diminuant insensiblement, & forme un Promontoire avancé dans la Mer, qui rencontrant un autre Promontoire qui s'avance aussi de l'Afrique, ils laissent entredeux un espace étroit de Mer, par où l'Océan se communique à la Méditerranée. C'est-là ce qu'on appelle le Détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*, & en Espagnol, *Estrecho de Gibraltar*.

Il est long d'environ huit lieues & large de cinq. Les vaisseaux, qui y passent, ont au Nord l'Espagne, dont la pointe se fait remarquer par trois principaux Promontoires ou Caps; celui de Gibraltar, ou de Calpe, qui est à l'extrémité Orientale, celui de Tariffe, qui est au milieu du

CONIL. du Détroit, & celui de Trafalgar, qui est à l'issue du Détroit, au Couchant.

Ils ont au Midi l'Afrique, dont la pointe se fait aussi remarquer par trois principaux Caps ou Promontoires, celui de Spartel, qui est à l'entrée du Détroit à l'extrémité Occidentale, dans le voisinage de Tanger; celui d'Alcaçar, qui est dans le milieu, près d'un vieux Château nommé Malabala, vis-à-vis de Tariffe; & celui d'Abila, ou de Ceuta, vers l'extrémité Orientale, tirant son nom d'une Ville forte, qui est là sous la dépendance des Espagnols, & que les Maures ont tenue assiegée pendant dix-neuf ou vingt ans. C'est-là que sont ces deux fameuses montagnes; qu'on a nommées les Colomnes d'Hercule, savoir Calpe dans l'Espagne, & Abila dans l'Afrique.

La manière dont le Père Labat (*) parle de ces Colomnes ne peut que divertir le Lecteur, c'est pourquoi nous ajouterons ici les particularités qu'il en rapporte. Citons ses propres paroles.

„ On nous flattoit, dit-il, d'un prompt départ de jour en jour, depuis „ que j'étois revenu de Séville, lorsque je me souvins que je n'avois pas „ été de près voir les Colomnes d'Hercule. J'y fus avec quelques Fran„ çois qui avoient la même démangeaison que moi. Elles sont sur cet„ te langue de terre, qui joint l'Isle de Léon à celle de Cadix; car il „ faut se souvenir que c'est ainsi qu'on appelle la partie Orientale, & „ la partie Occidentale de la même Isle. Il y a environ une lieue de „ la porte de Terre à ces vénérables restes de l'antiquité. Nous nous „ en approchames, croyant justifier les contes que les Espagnols en dé„ bitent. Mais nous fumes étrangement surpris de ne pas rencontrer „ la moindre chose qui pût nous faire seulement soupçonner qu'elles fussent „ d'une antiquité un peu considérable. Nous vimes que ces deux Tours „ rondes, qui n'ont à présent qu'environ vingt pieds de hauteur sur dou„ ze à quinze pieds de diamètre, étoient d'une maçonnerie fort commu„ ne. Leurs portes étoient bouchées, & nous convinmes tous qu'elles a„ voient été dans leur jeune tems des moulins à vent qu'on avoit abandon„ nés; il n'y a ni inscriptions, ni bas-reliefs, ni reste de figures quelcon„ ques. En un mot, rien qui méritât notre attention, ni qui recompen„ sât la moindre partie de la peine que nous avions prise pour les aller voir „ de près. Car je les avois vues plus d'une fois du grand chemin, où j'a„ vois passé, & je devois me contenter. Mais que ne fait-on pas quand „ on est curieux, & aussi desœuvré que je l'étois alors.

„ J'aimerois mieux croire que les prétendues Colomnes d'Hercule, sont „ les deux rochers, Abila & Calpé, dont le prémier est en Afrique, & le „ second en Europe, à l'entrée du Détroit vers l'Orient, au-delà desquels „ on s'imaginoit qu'il n'y avoit plus de terre, d'où est venu dans la suite le „ conte de Colomnes d'Hercule. En effet. M. Bochart remarque que Abi-

(*) Voyage d'Espagne.

„ Abila signifie une Colomne en Langue Phénicienne. Or comme ce passage étoit dangereux & difficile, parce qu'il n'y règne que deux vents, „ & que la jonction des deux Mers y excite souvent un clapotage très incommode, ceux qui venoient de l'Orient avoient toujours eu le malheur de trouver en cet endroit des vents d'Ouest, qui les empêchoient d'avancer; de sorte qu'on crût pendant bien longtems qu'on ne pouvoit pas aller plus loin. Hercule même prit ces deux rochers pour les bornes & les limites de ses voyages, au-delà desquels il ne falloit pas penser de pouvoir aller. Delà est venu le fameux, *Nec plus ultrà*, que nous devions trouver gravé sur les deux Colomnes. A la fin pourtant les Phéniciens encouragés par l'Oracle, eurent le bonheur de trouver un vent d'Est, qui leur fit passer le Détroit, & découvrir l'Isle de Cadix, ensuite tous les Païs Occidentaux: ils allèrent au-delà du *Nec plus ultrà;* mais par respect pour Hercule, ils n'osèrent pas l'effacer, & quoiqu'ils allassent bien au-delà, ils disoient toujours qu'on ne pouvoit pas passer les bornes que ce Héros s'étoit prescrites; ce qui me fait croire que Abila & Calpé, ne sont pas les véritables Colomnes d'Hercule, c'est que lui-même les a passées, puisqu'il a été à Cadix. Je ne saurois aussi m'aveugler jusqu'au point de prendre deux vieux moulins à vent pour des Colomnes. Ainsi je suis obligé de prier les Espagnols de trouver bon que je prenne ces deux mazures pour ce qu'elles sont, en laissant la liberté à tout le reste du Genre humain de les prendre pour ce qu'on voudra. CONIL.

Pour revenir aux Villes d'Espagne, qui sont sur le Détroit; au Midi de Barbate, se voit Végel ou Véger, petite Ville marquée dans quelques Cartes, Bege. Elle est située vers le rivage de l'Océan à sept lieues de Cadix; sur une Colline élevée, où il y a un très bel aspect: on y découvre tous les lieux d'alentour, aussi loin que la vue peut s'étendre; d'un côté l'Océan, & les Côtes d'Afrique, & de l'autre les campagnes voisines, qui sont dans le Continent de l'Espagne.

Les habitans s'y nourrissent principalement de la pêche. Le terroir y est sec, & l'on n'y voit guère autre chose que paturages. Il y a de l'apparence qu'elle est l'ancienne Cartéja, à en juger par ce que dit Tite-Live de la situation de cette Ville.

Joignons à cette courte description de Végel, & à ce que nous avons rapporté ci-dessus de Conil, ce qu'en dit le Père Labat (*), qui a parcouru lui-même tous ces quartiers. Voici ses paroles.

Nous partimes de Cadix le Dimanche 22 Novembre 1705. Nous avions chacun un Valet, & nous avions loué quatre mules, sans compter celle du voiturier qui nous conduisoit, & qui portoit l'orge pour nos montures. Nous avions confié nos vivres à nos valets, car il n'eût pas été sûr de nous en rapporter à notre voiturier, il se feroit plutôt pendu que de n'en avoir pas escamotté la meilleure partie par le chemin, à moins d'avoir comme les

(*) *Ibid.*

CONIL. les Grands Seigneurs Espagnols, des marmittes fermant à clef, pour assurer contre les griffes des Domestiques, ce que l'on y met pour la bouche des maîtres.

Nous partimes sur les dix heures du matin, contens d'aller coucher à Conil, ou à Vegel, où il n'y a que quatre lieues d'Espagne, mais elles en valent bien huit de France.

Nous passames le pont de Suaco, ses deux extrémités sont couvertes de redoutes, nous trouvâmes quelques gardes à qui il fallut donner de quoi boire; un peu au-delà de la redoute nous trouvames le Village de Suaco, petit, mal bati, & peu peuplé. Nous le traversames sans nous y arrêter, & primes le chemin de la droite, afin de côtoyer la mer, & l'Isle de Cadix, le bras de mer qui la sépare de la terre ferme entre-deux. Ce Païs est tout-à-fait inculte à présent, quoiqu'il soit visible par les masures que l'on trouve assez fréquemment, qu'il a été autrefois bien habité, & bien cultivé. Il y a des collines dont les revers en penté douce sont propres à tout ce qu'on y voudroit cultiver.

Le bord de la Mer est plat, & uni pendant les deux lieues Espagnoles, qu'il y a depuis Suaco jusqu'à vis-à-vis l'Isle de S. Pierre, qui est l'ancien *Heracleum*, où étoit le fameux Temple d'Hercule.

Cet Islet ne paroît que comme un gros rocher couvert de broussailles de quatre ou cinq cens pas de tour. Il est éloigné de la terre-ferme d'un quart de lieue. Nous n'y vimes qu'une vieille Tour, & trois ou quatre cabanes au milieu des broussailles: on dit qu'il y a un Hermite dans cette Tour, qui observe ce qui se passe à la mer, & qui avertit par des signaux de feu, ou de fumée, lorsqu'il voit des Pirates qui s'approchent de la côte. Alors les Pêcheurs quittent leurs cabanes & se retirent avec lui, & mettent en sureté leurs personnes & leurs filets. Il y a tout près delà une Madrague pour la pêche des Thons dans la saison, & alors on voit plus de monde sur cette côte, & sur l'Islet. On appelle cette machine la Madrague d'Hercule. Je crois qu'elle appartient aujourd'hui au Duc de Médina Sidonia, à qui appartiennent aussi Conil & Végel.

La côte commence à s'élever quand on a dépassé l'Isle de S. Pierre, & devient enfin très haute & fort escarpée. Nous arrivames de si bonne heure à Conil, qui n'est qu'à une lieue de l'Islet de S. Pierre, que nous résolumes de passer outre, aussi bien ne pouvions-nous rien espérer de bon d'un mauvais endroit, où l'Hôtellerie ressembloit plus à un repaire de Bohémiens & de voleurs, qu'à toute autre chose. Notre Conducteur nous assura, que nous serions avant la nuit à Végel, & que nous y serions mieux.

Il n'y a que deux lieues de Conil à Végel, mais le chemin est rude. On quitte un peu la côte, & on entre dans des montagnes toutes couvertes de chênes verds & de lieges, avec un si grand nombre de sentiers tracés par les sangliers, les loups, & autres animaux sauvages, qu'il est fort facile de s'égarer. Cela ne manqua pas de nous arriver: nous marchames plus de

quatre heures sans trouver Végel, & la nuit vint qui ne nous permettoit plus de suivre aucune route. Notre Conducteur avoua avec peine qu'il s'étoit trompé, & proposa de retourner à Conil; mais ç'auroit été se jetter dans un nouvel embarras; car comment retrouver ce mauvais endroit, ne sachant plus où nous étions. Nous résolumes donc de coucher où nous nous trouvions. Heureusement il ne pleuvoit pas, & le vent qui venoit du Midi n'étoit pas froid. Nous amassames des fougères, qui sont en quantité dans ces montagnes; nous trouvames du bois mort & des écorces de chêne verd & de liège, nous allumames du feu, & nous soupames aussi joyeusement, que si nous eussions été dans un meilleur endroit. Notre seul conducteur étoit inconsolable de s'être égaré, il craignoit que ses mules ne devinssent la pâture de quelque loup. Je n'avois garde de le rassurer, au contraire j'augmentois sa peur autant que je pouvois, afin qu'il veillât toute la nuit, & qu'en travaillant ainsi à la conservation de ses bêtes, il fit aussi quelque chose pour la nôtre. Nous ne nous en reposâmes pourtant pas si absolument sur lui, que nous ne prissions nos précautions de notre côté, & nous résolumes de veiller chacun à notre tour. Il étoit près de minuit quand le sommeil nous accablant, nous résolumes de dormir sur la litière que nous avions préparée. On mit les armes que nous avions en état, & je veillai le premier quart, qui devoit être d'une heure & demie. Je m'entretins le mieux que je pus avec notre Espagnol, que la conservation de ses mules tenoit fort éveillé, & qui me contoit les prouesses de ses ancêtres, leurs qualités, les terres qu'ils avoient possédées, qui me firent passer fort agréablement le tems de ma veille. Je réveillai mon valet à une heure & demie, & je le mis en ma place pour écouter le discours que notre Conducteur avoit commencé, & qui ne me paroissoit pas devoir sitôt finir, & je me jettai sur la fougère envéloppé dans mon manteau, ayant la selle de ma mule pour chevet, & je m'endormis aussitôt. Notre Officier fut éveillé à trois heures, & entra en conversation avec notre Espagnol. Les choses alloient le mieux du monde, lorsque sur les quatre heures du matin, une Lée suivie de ses marcassins vint troubler notre repos. Comme nos sentinelles ne distinguèrent pas d'abord ce que c'étoit, ils donnèrent l'allarme, nous fumes sur pied dans l'instant, & nous nous mimes en état de ne pas souffrir un affront, si quelqu'un venoit pour nous en faire. La bête s'étoit arrêtée au bruit que nous avions fait; mais comme nous gardions le silence pour mieux connoître dequoi il étoit question, elle se rassura, elle grogna, ses petits lui répondirent, & elle continua sa marche. Par malheur pour elle, elle la prit devant un de nos feux, & comme elle marchoit gravement, & nous prêtoit le côté, on la tira dans l'épaule, & elle demeura sous le coup. Un de ses petits eut le même sort d'un autre coup, & le reste se dispersa. Mais nos mules firent la même chose, elles rompirent leurs licols & prirent la fuite: heureusement elles n'allèrent pas loin, parce qu'elles s'embarassèrent dans des halliers: nous les reprimes, les ratachames, leur donnames de l'orge, & ne songeames

CONIL. mes plus à dormir. Je proposai à notre Officier de faire boucanner notre marcassin à la mode de l'Amérique. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait. Nos gens coupèrent du bois, nous fimes grand feu, & avant sept heures notre boucan étoit prêt à manger. Nous déjeunames très bien, nous nous mimes en marche, & nous n'avions pas fait cent pas, que nous nous trouvames au passage d'un ruisseau, qui étoit à la porte de la *Venta del Marquez*, c'est-à-dire, l'Hôtellerie du Marquis. On compte trois lieues de Végel à cette Venta, & deux lieues de Conil à Végel, de sorte que nous avions fait cinq lieues en moins de tems que nous ne les devions faire, si notre guide ne s'étoit égaré.

Au reste, nous n'avions pas perdu grande chose pour n'être pas arrivés à cette Hôtellerie. Je veux croire que c'étoit toute autre chose dans le tems d'Hercule, ou des Phéniciens, mais c'étoit quand j'y passai le lieu le plus misérable qu'il y eût au monde. Excepté le couvert nous avions passé la nuit infiniment mieux dans le bois où nous avions été.

Un vieillard que nous y trouvames nous dit que nos deux coups de fusil avoient fait déloger tout le monde, & que nous ne l'aurions pas trouvé, s'il avoit eu des jambes pour s'enfuir comme les autres, qui avoient cru que les Maures avoient fait une descente, & qu'ils venoient pour piller le Païs, ou s'en emparer une seconde fois.

Nous nous divertimes de leur peur, & pendant que l'on ouvrit notre Lée pour en ôter la fressure, & les tripes que nous donnames à ce pauvre homme; l'hôte & sa femme revinrent, & peu après deux enfans avec une vieille femme de chambre d'Hercule, & un valet. Ils furent ravis de voir que nous étions d'honnêtes gens, & nous pardonnerent de tout leur cœur la peur que nous leur avions faite, en considération de la fressure de cochon dont nous les regalames.

Cette Hôtellerie consistoit en deux ou trois huttes couvertes de paille sans meubles, & sans commodité, excepté du vin dont nous vimes encore quelques outres, & dont nous goutames, & qui étoit excellent. Ils nous dirent qu'ils le recueilloient à quelques pas delà, & qu'ils le conservoient dans les grottes creusées naturellement dans le rocher, au bord du ruisseau que nous avions passé.

On compte quatre lieues de cette Venta à Tariffe. Le chemin étoit battu, il n'y avoit pas à craindre de s'égarer, & nos affaires n'étant pas fort pressées, nous mimes pied à terre pour chasser aux lièvres, & aux perdrix qui sont en grand nombre, & fort en repos dans ce mauvais Païs.

Nous fimes deux lieues avant de songer à dîner. Un ruisseau nous y fit penser. Nous avions déja tué trois lièvres, & cinq grosses perdrix, & nous avions blessé un loup qui étoit allé finir ses jours plus loin.

Après deux bonnes heures de repos, nous nous remimes en route, & tou-

toujours chassant, nous arrivames à Tariffe sur les quatre heures après midi, chargés d'une grosse Lée, de cinq lièvres, & de quatorze perdrix. CONIL.

Les chênes verds dont toutes ces montagnes sont pleines, ne sont point différens de ceux que l'on voit en Provence, & dans l'Italie. Ils ressemblent si fort aux chênes ordinaires, que c'est avec raison qu'on leur en a donné le nom. Mais on y a ajouté le nom de verd, parce qu'ils ne quittent point leurs feuilles; mais il s'en faut beaucoup qu'ils arrivent à la grandeur de nos chênes ordinaires. Les plus gros sont comme nos pommiers, & ordinairement comme nos pruniers, leur bois est dur, compact, & mêlé de couleur moins brune que l'écorce. Ils poussent assez de branches chargées de feuilles longues & dentelées, dont le dessus est d'un beau verd, & le dessous plus blanc & cotoneux. Les fleurs sont jaunes & ne paroissent que comme un petit paquet de mousse. Ce sont des étamines courtes, déliées, & extrêmement pressées les unes contre les autres, douces au toucher, au milieu desquelles il y a un pistille à tête de cloud, qui se change en un gland rond & ovale, qui renferme une espèce d'amende blanche insipide, qui se partage naturellement en deux. Les cochons sauvages sont avides de ce fruit, & on est sûr de trouver ces animaux sous ces arbres quant ce fruit est mûr, & que les vents le font tomber. Les Médecins lui attribuent des vertus, & disent qu'il arrête les cours de ventre, & que sa décoction est excellente pour les rhumatismes & les débilités des jointures. J'aime mieux le croire que d'être obligé de les éprouver, ce que je puis assurer, c'est que les cochons privés & sauvages, grands & petits qui s'en nourrissent, sont gras, ont la chair ferme & délicate, & d'un très bon goût.

Le Liège ressemble beaucoup au Chêne verd, mais il a le tronc moins élevé & plus gros, il est pour l'ordinaire assez droit, & sans nœuds, il n'a de bon que son écorce, elle est noirâtre en Espagne, & l'arbre ne quitte jamais ses feuilles, au-lieu qu'en Italie, & aux environs des Pyrénées les feuilles tombent à la fin de l'Automne, & l'écorce est un peu jaunâtre. Elle se fend d'elle-même, & se sépare de l'arbre, dès que celle qui se forme dessous commence à avoir assez d'épaisseur & à pousser celle de dessus. Afin d'avoir des pièces de Liège plus longues, moins crévassées, & de toute la hauteur du tronc de l'arbre, on a soin de fendre l'écorce depuis le haut du tronc jusqu'en bas, elle se sépare alors plus aisément, & plus uniment, mais elle se roule. Pour lui faire perdre ce mauvais pli, on l'étend dans l'eau, & on la charge de pierres, & quand l'eau l'a amollie, & que la pesanteur du poids l'a étendue, on la fait sécher toujours chargée, afin qu'elle ne prenne pas de nouveau un mauvais pli. Cette écorce est spongieuse & légère, & plus elle est épaisse plus elle est estimée. Le bon liège se doit couper net & aisément. Son usage le plus ordinaire, est pour faire des bouchons de bouteilles, on s'en sert aussi pour remplir les vuides entre les membres des

TARIFFE. Vaisseaux, & c'est par cet endroit que s'en fait la plus grande consommation. On s'en sert aussi pour faire le noir d'Espagne qui n'est que du Liège calciné, & réduit en poudre impalpable. On prétend aussi qu'il a été de quelque usage dans la Médecine, mais la mode en est passée.

Tariffa, ou Tariffe est située sur le rivage de l'Océan, au milieu du Détroit, à cinq lieues de Gibraltar. Elle est Capitale d'un Marquisat qui appartient aux Ducs de Médina-Céli. Son port est assez bon, ayant une petite Isle au devant qui le couvre. Le nom, qu'elle porte, lui vient d'un Tarif Général de l'armée des Maures: anciennement elle s'appelloit *Julia Traducta*, ou *Julia Joza*, parce qu'on y avoit fait venir de l'Afrique une peuplade de Carthaginois.

Le Père Labat (*) rapporte encore plusieurs particularités fort curieuses & en même tems instructives touchant Tariffe & les environs de cette Ville. Voici ce qu'il en dit. Tariffe, où nous arrivames sur les quatre heures après midi, ne méritoit assurément pas la peine que j'avois prise pour y aller, si je n'avois eu d'autre envie que de la voir. On prétend qu'elle a été bâtie par Tarif Général des Maures, qui passèrent le Détroit à la sollicitation du Comte Julien pour s'emparer de l'Espagne. Mais on ne convient pas de l'année de cette fondation. Il est surprenant que ce Général eût choisi un si mauvais poste, pour établir une Ville à laquelle il vouloit donner son nom.

Elle est sur une petite hauteur, qui lui donne une vue fort étendue du côté du Détroit, & sur la terre; mais elle n'a ni Port, ni Baye propre à recevoir des Vaisseaux; la Mer y est pour l'ordinaire courte & fort mâle. La Ville est encore environnée des murs, & des Tours que Tarif y fit bâtir. On se faisoit honneur de cette antiquité dans le Païs, pour moi j'aurois volontiers donné l'honneur de l'antiquité & du retour pour des murailles meilleures & de plus de défence. C'est pourtant la seule chose qui soit de quelque considération.

Il y a un Château assez élevé & petit, d'une fabrique très ancienne, & que je crois plus ancien que la Ville. Le Gouverneur y logeoit avec une Compagnie de Soldats presque nuds & mal payés. On disoit qu'il y avoit deux Compagnies dans la Ville, qui faisoient toutes ensemble cent cinquante hommes effectifs. Je n'en ai pas fait la revue, mais je crois que le Gouverneur auroit été bien embarassé d'en montrer soixante, à moins que les autres ne fussent couchés, faute d'habits, pour pouvoir paroître dehors.

Cette Ville ne laisse pas d'être grande & dans un très bon Païs. On dit qu'elle a été bien peuplée autrefois. Elle est déserte à présent. Je ne crois pas qu'il y eût huit cens ames dans le tems que j'y étois. Les rues sont fort étroites & tortues, on voit encore bien des maisons anciennes bâties

(*) *Ibid.*

ties à la Moresque, avec des plates-formes au lieu de toits. Elle n'est pas pavée & par conséquent très sale. Elle est pauvre, parce qu'elle ne fait aucun commerce. Mr. de la Gourgeodière étoit logé chez le plus apparent de la Ville, qui pour être d'une Famille plus ancienne que les murs du Château, plus noble que le Comte Julien, & plus brave que le Général Tarif, ne laissoit pas d'être très pauvre. Je crois que tous les meubles de la maison ne valoient pas vingt-cinq écus. Bien m'en prit d'être accoutumé à la fatigue, tout ce que je trouvai de bon chez notre Hôte, c'est que sa gravité n'étoit pas incommode, & que pourvu qu'on eût la complaisance de l'écouter, il avoit aussi celle de faire bonne chere à nos dépens, & de nous fournir des chiens pour aller à la chasse. Il nous mena dans des endroits où les Lièvres, les Perdrix, les Becasses, les Sangliers, & les Chevreuils se rencontroient par-tout. Cet exercice me servit à parcourir le Païs. TARIFFE.

On trouve des Véga, ou plaines, quand on est éloigné d'une lieue ou environ des Côtes de la Mer, qui sont d'une fécondité admirable, & qui du tems des Maures, & même plusieurs siècles depuis leur prémière expulsion étoient parfaitement bien cultivées. On voit par-tout des restes de Cortillos, ou Métairies qui partageoient tout ce fertile terrain, qui est dans un climat doux, & tempéré, arrosé de quantité de petits ruisseaux, où on ne connoît presque jamais d'hiver, & où les figuiers, les orangers, les citronniers gros, & en pleine terre, rapportent en dépit de leurs propriétaires qui les négligent, de très bons fruits. Nous trouvames encore des Figues excellentes sur les arbres. Il y a pourtant encore des Métairies sur pied, & on nous assura que plus on va en avant vers le Nord, & plus, on trouve le Païs peuplé & cultivé. C'est le voisinage de Cadix, où se font les embarquemens pour l'Amérique, & l'expulsion des derniers Morisques en 1610 qui ont achevé de dépeupler ce Païs. Je m'étonne que les Rois d'Espagne n'ayent pas offert ces vastes Païs aux Cantons Suisses Catholiques, qui y auroient envoyé des Colonies, & les auroient bientôt peuplés & cultivés.

Nous vimes quelques Côteaux remplis de vignes dans une exposition charmante. Le Vin est excellent malgré le peu de culture qu'ils font aux Vignes, & leurs mauvaise manière de faire le Vin.

Le froment vient à merveille dans tout le Païs, il est gros, dur, pesant, d'une belle couleur, & feroit le plus beau pain du monde s'il étoit bien travaillé.

On a des Ramiers toute l'année, non pas à la vérité dans une aussi grande quantité que dans la saison de leur passage, mais un Chasseur en trouve toujours. Nous en achetions à un réal de Billon la paire à choisir, c'est-à-dire, cinq sous monnoie de France.

On ne se sert point de beurre dans ce Païs-là, on employe l'huile d'Olive, & quand elle manque on a recours à la Mantègue, c'est ainsi qu'on appelle le Saindoux, & cela sans scrupule, à cause de la Bulle de la Croisade qui le permet cela est assez commode.

Près

TARIFFE. Près de Tariffe, un peu avant dans les terres, étoit autrefois une Ville nommée Ebora, qui est périe depuis plusieurs siècles. Entre Végel & Tariffe on voit le Cap Trafalgar à l'extrémité Occidentale du Détroit, qui est vraisemblablement celui que les Anciens ont connu sous le nom de *Promontorium Junonis*.

Fin du Tome II.



CARTE
de l'ESPAGNE &
du PORTUGAL.

Lieues d'Espagne

MER de BISCAYE.

OCEAN.

MER MEDITERRANÉE.

INSULÆ BALEARIDES

Estrecho de Gibraltar.

GALLICIA · ASTURIA · BISCAIA · NAVARRA · CASTELLA VETUS · LEON · ARAGONIA · CATALONIA · PORTUGALLIÆ REGNUM · EXTREMADURA · CASTELLA NOVA · VALENTIA · MURCIA · ANDALUSIA · GRANADA · ALGARBIA

Madrid · Toledo · Lisbon · Sevilla · Granada · Valencia · Barcelona · Burgos · Salamanca · Gibraltar

Mayorca I. · Minorca I. · Yviça I. · Formentera · Alboran I.

a

BISCAIA.

MARE DE BISCAIA

Milliaria Germanica Communia 15 in uno Gradu.

Milliaria Hispanica Communia 17½ in uno Gradu.

BISCAIA · GIPUSCOA · ALAVA · ASTURIÆ · CASTELLA VETUS

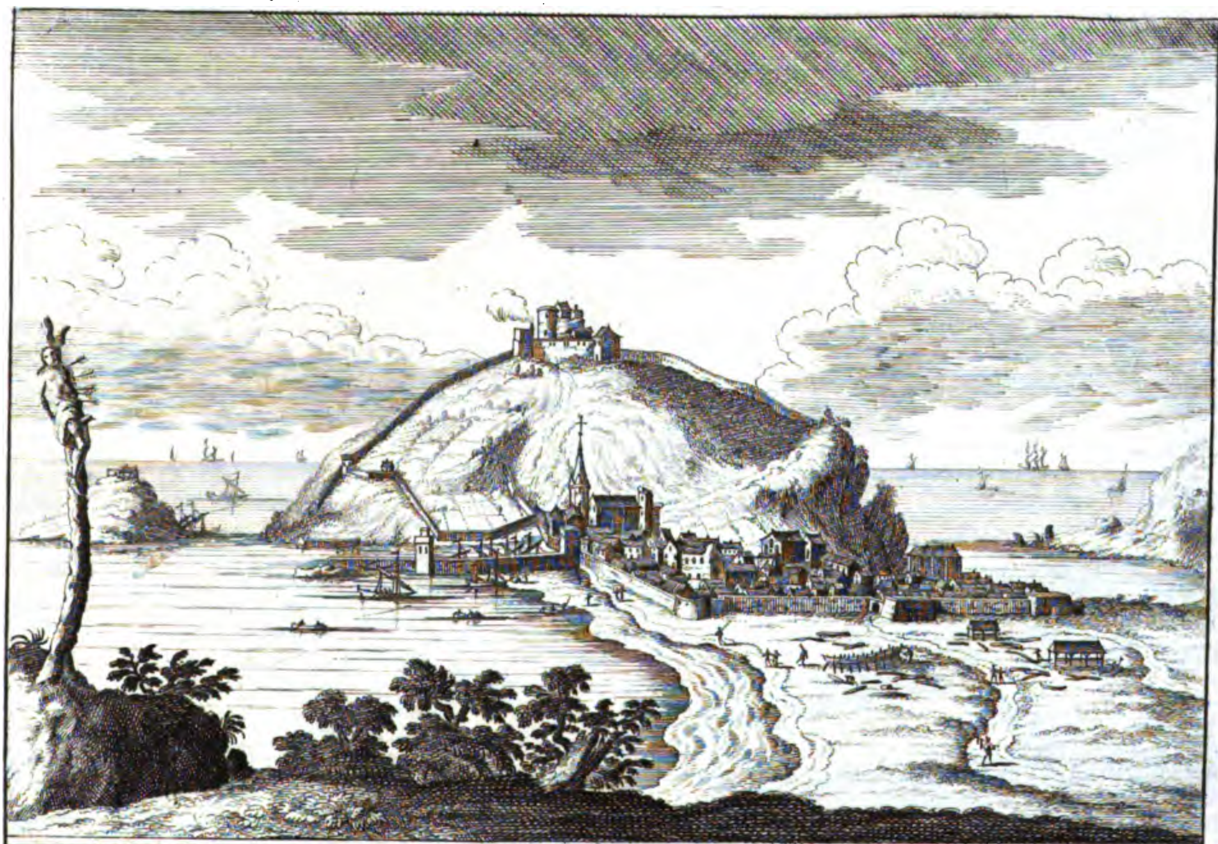
Bilbao · S. Sebastian · Pamplona · Vittoria · Logronno · Fuenterabia

Nouvelle Carte de BISCAYE ...



FONTARABIE.
1. L'Ocean. 2. Bourg d'Andaye.

3



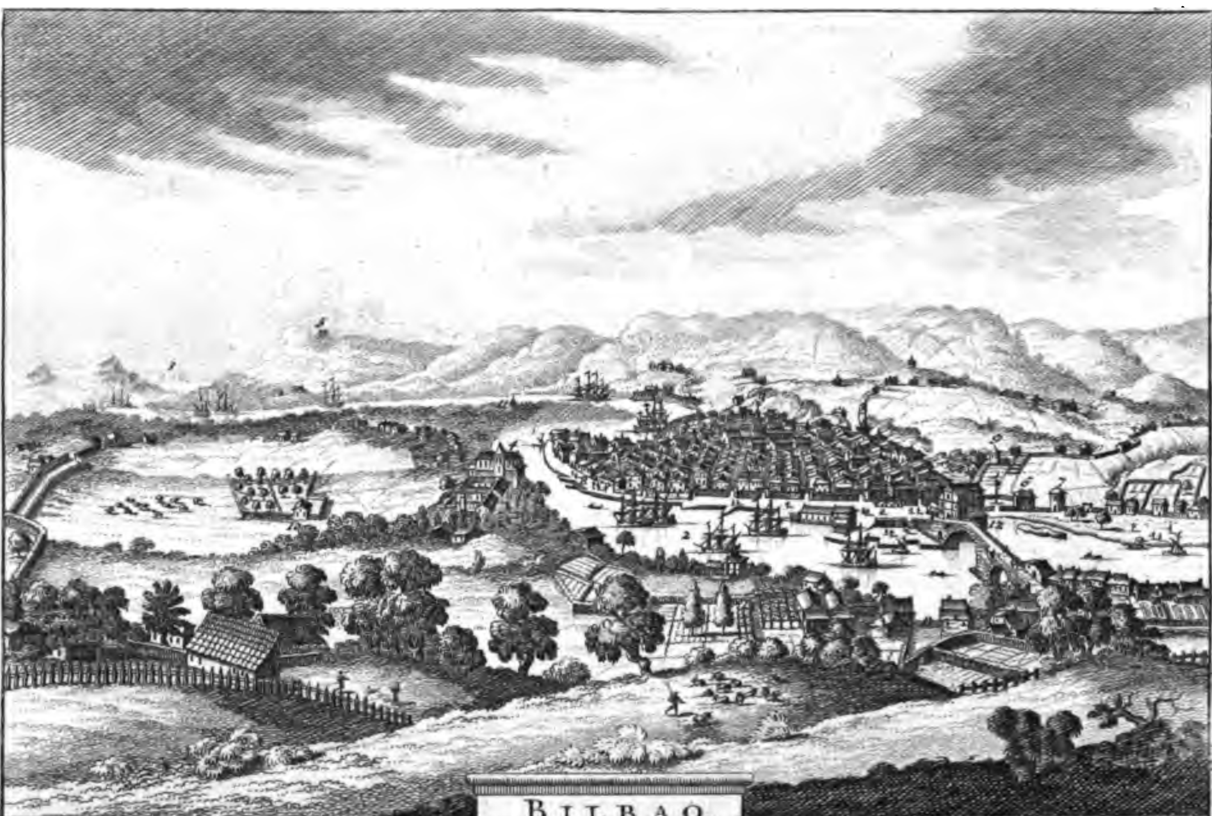
SAINT SEBASTIEN.

4



Le Mont St. ADRIEN avec son chemin percé dans le roc.

5



BILBAO.

1. La Bare de Porto Galete.
2. ybaicabal Riviere.
3. Eglise de S. Iago.
4. S. Francisco.
5. S. Bartholomé.
6. Eglise de los S.S. Iuanes.



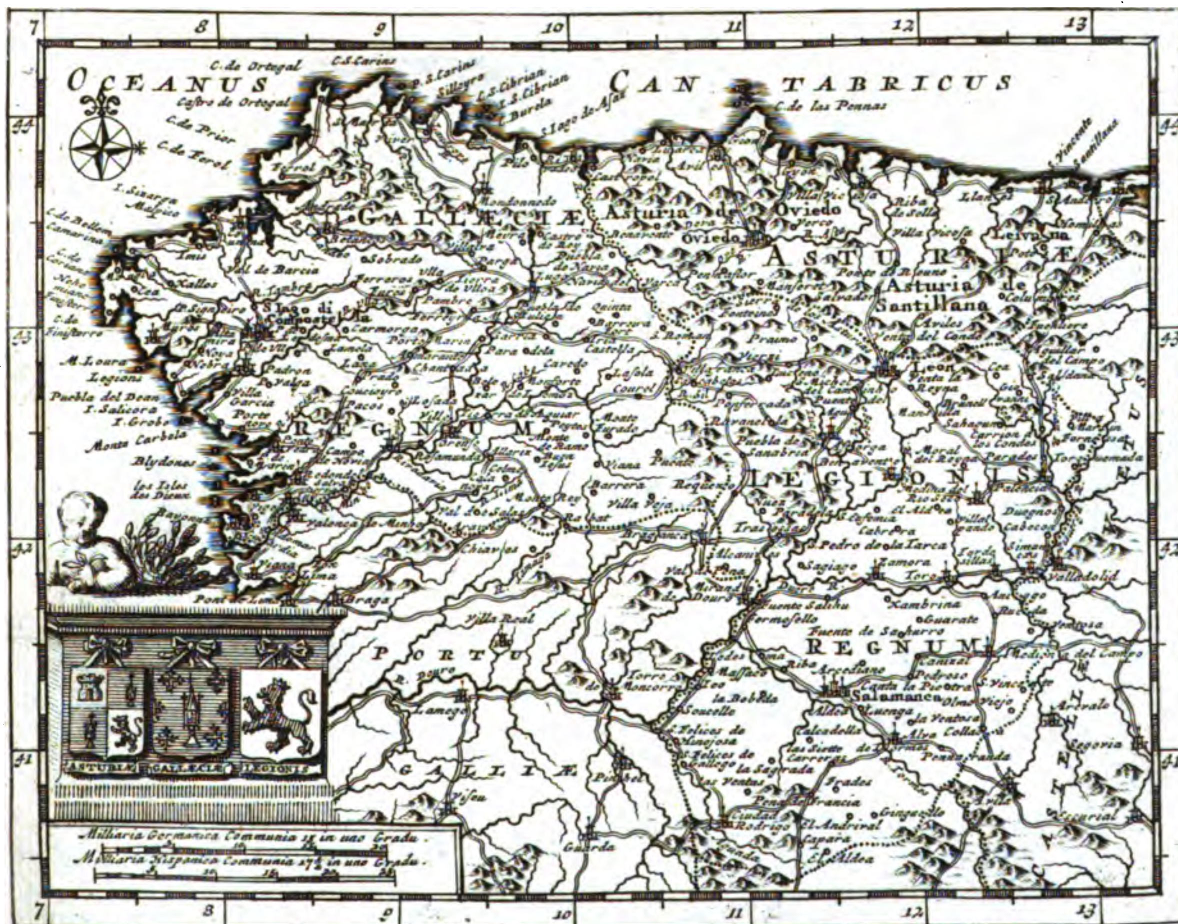
7. Hôpital.
8. Cay de la Arena.
9. S. Croix.
10. S. Barbara.
11. S. Vincente de abante.
12. S. Antoine.

6



Habits des BISCAYENS *&* des BISCAYENNES.
a a Paysans & Paysanes allans au marché. bb Filles Biscayennes & Gasconnes. c Femme de Saint Jean de Luz. d d. Femmes de Bayonne. e e Biscayennes allant à l'Eglise.

7

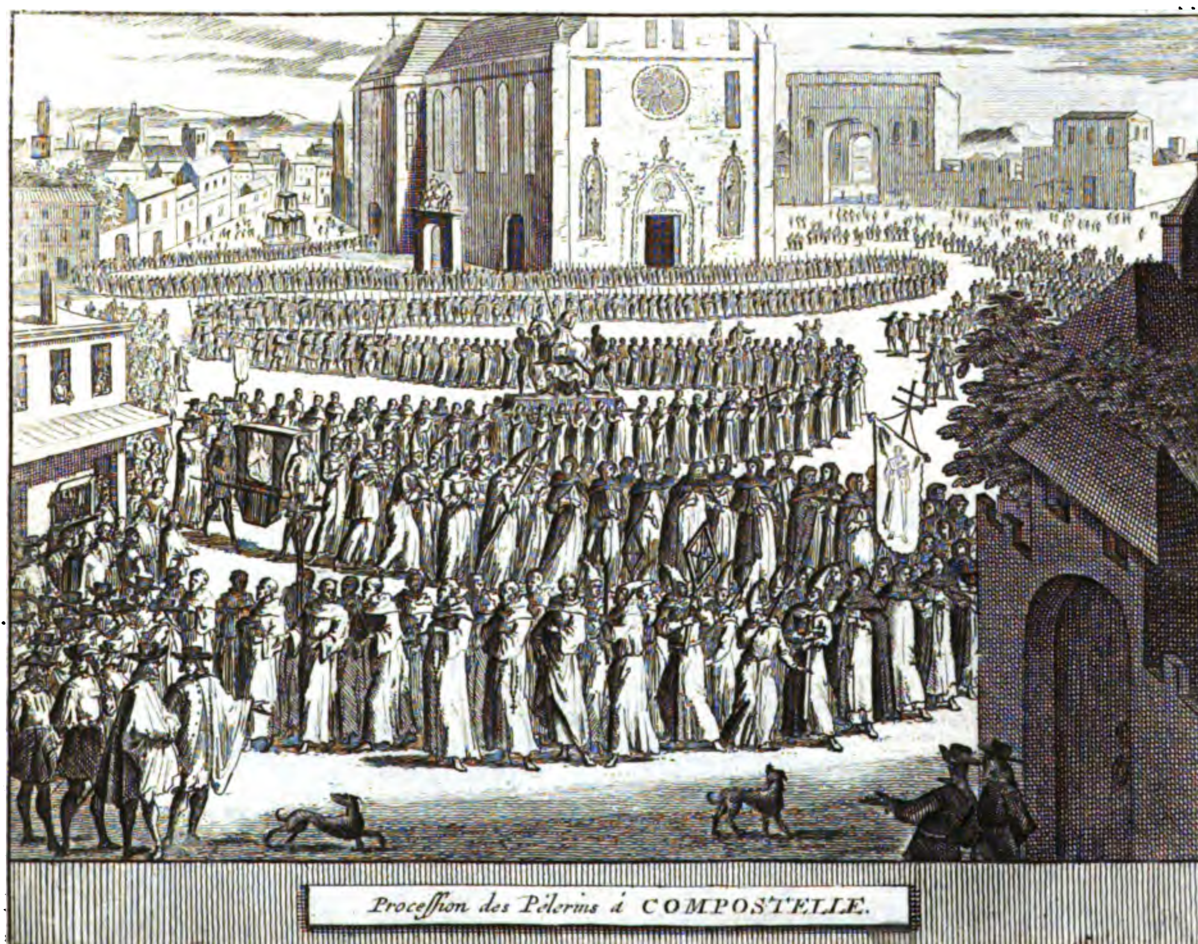


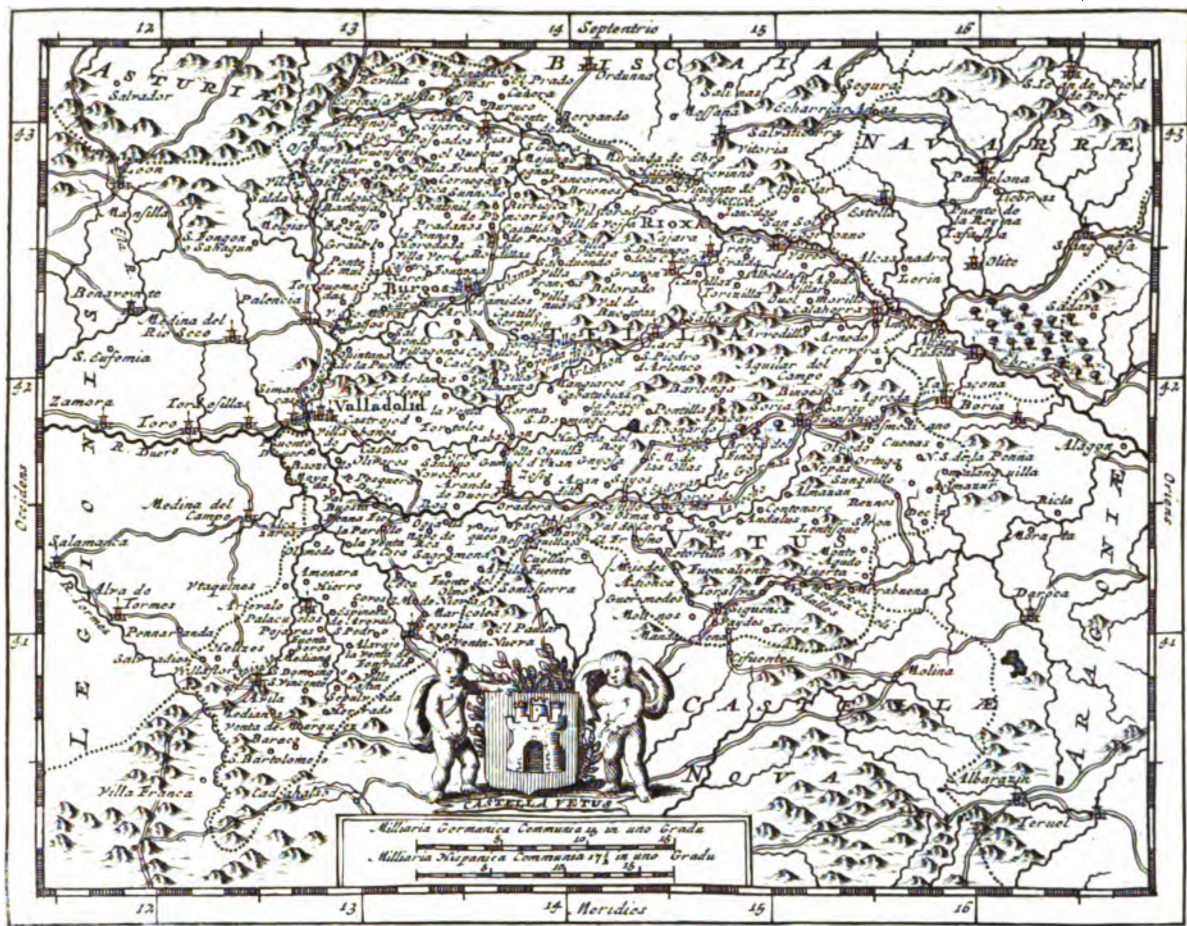
Nouvelle Carte d' **ASTURIE, GALICE** *et* **LEON**, *avec les grands Chemins, etc.* 8


SANTANDER.

1 Eglise des corps Saints. 2 Le Château. 3 Chemin de Burgos. 4 l'Ocean. 5 Le Port. 6 Le Mole.

9


Procession des Pélerins à COMPOSTELLE.



Nouvelle Carte du **CASTILLE VIEILLE**, *avec les grands Chemins, etc.* 11



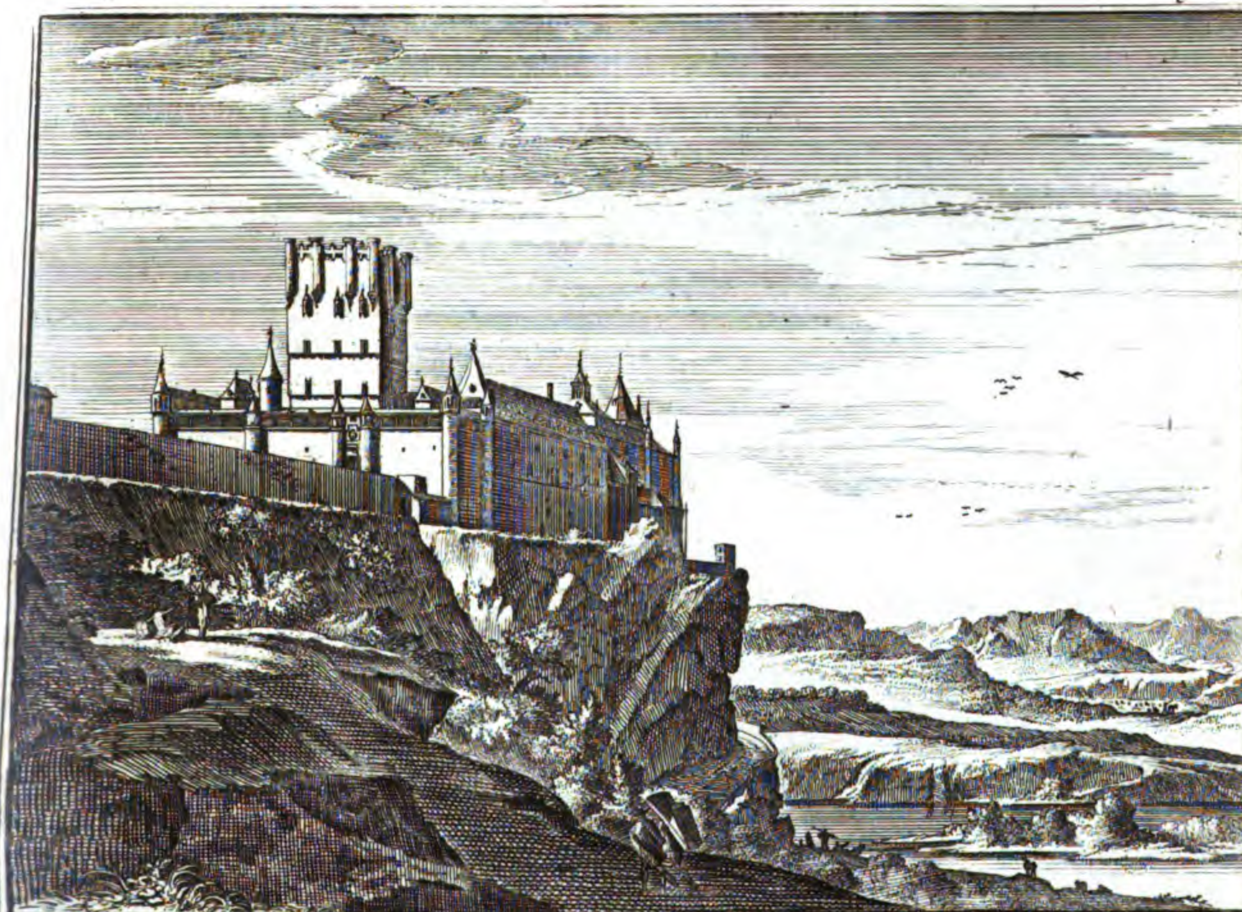
BURGOS *Capitale de la Castille Vieille.*

12

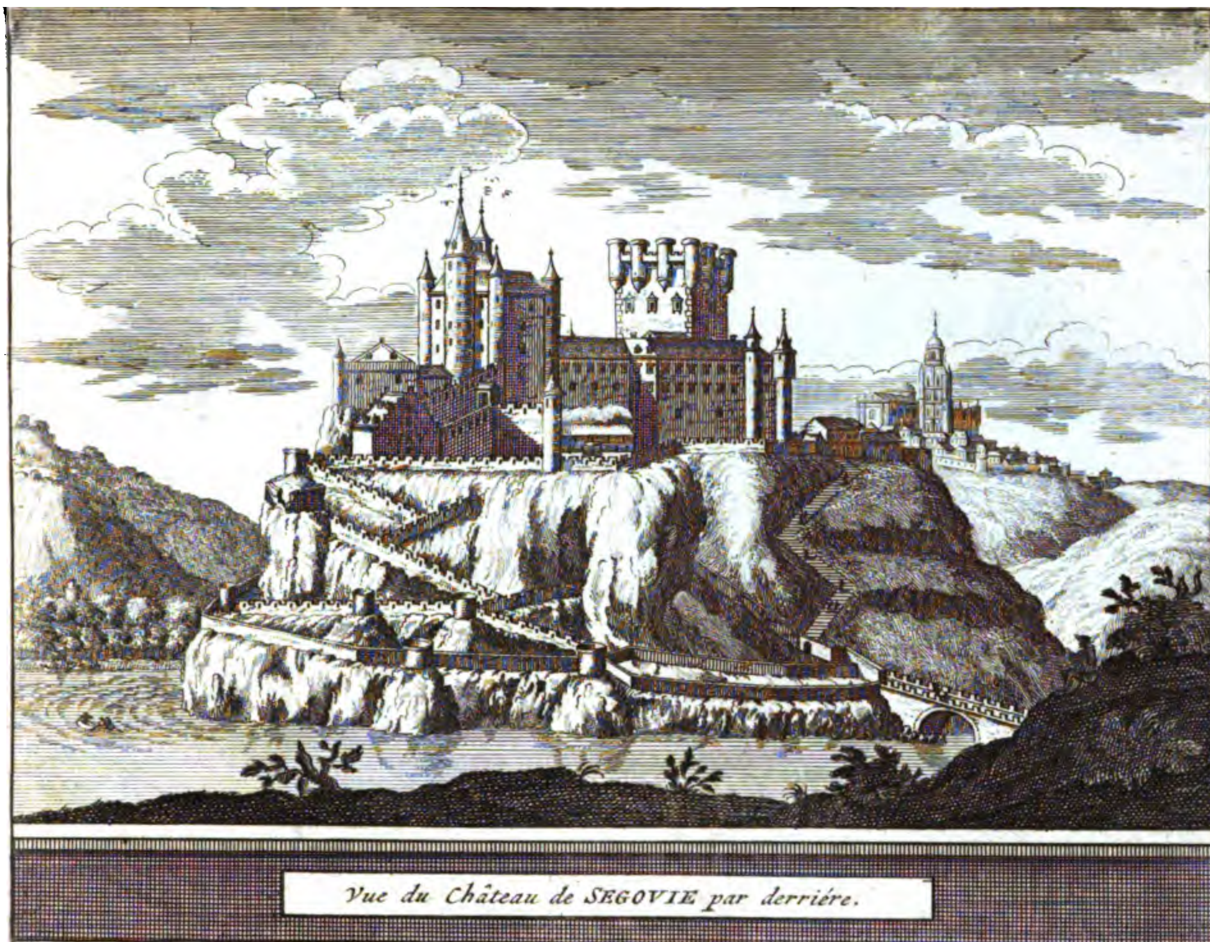


VALLADOLID.

c
13

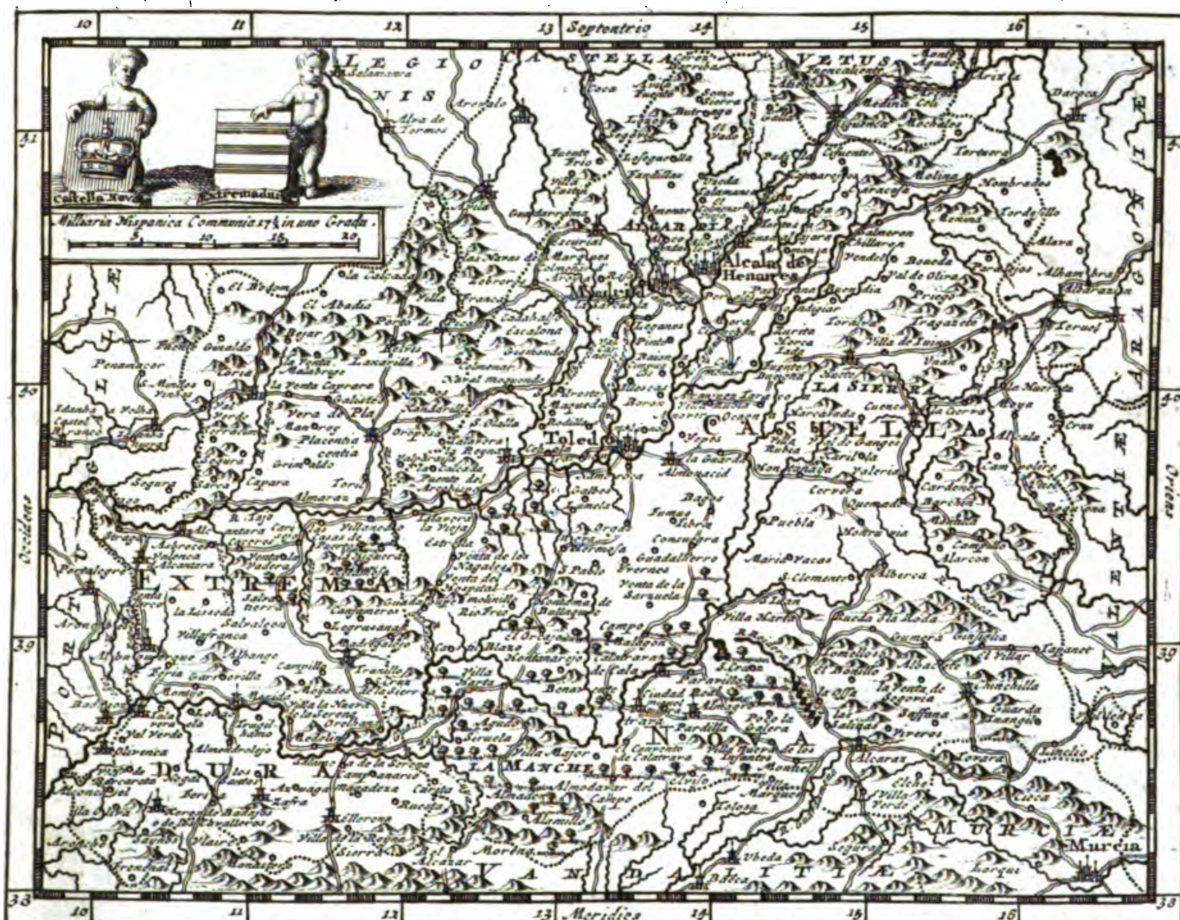


Palais Royal de Segovie, dans la Castille Vieille.

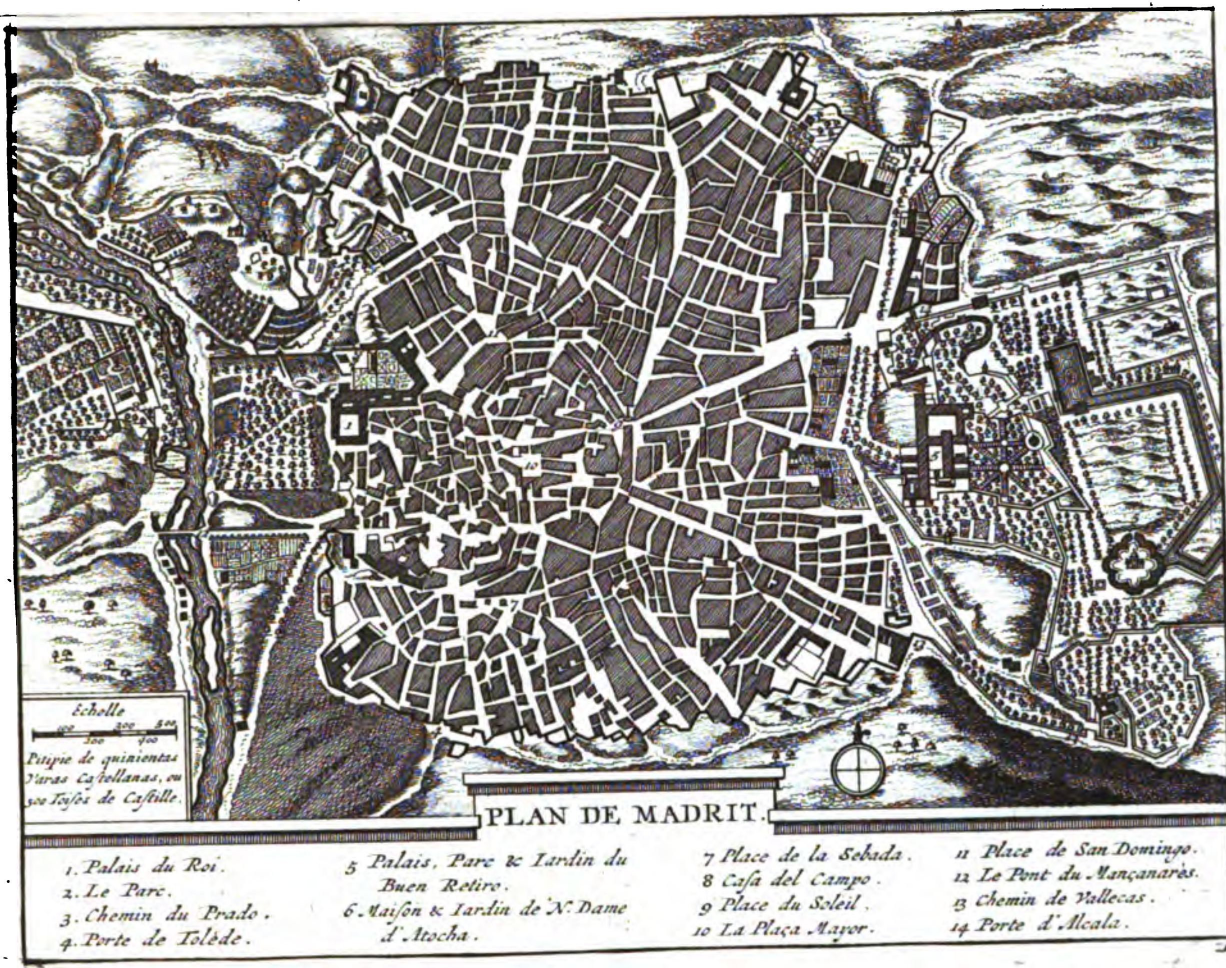


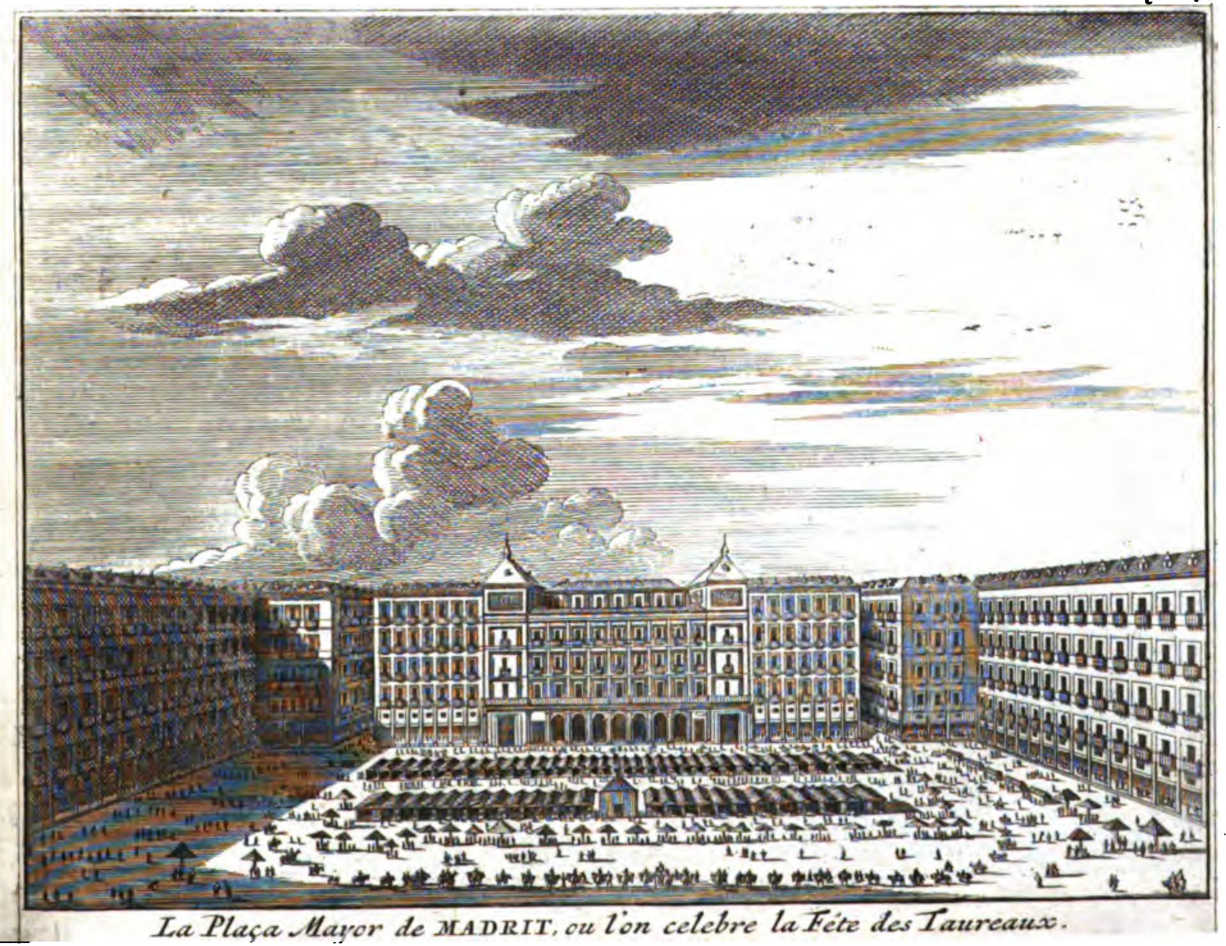
Vue du Château de SEGOVIE par derriére.

15



Nouvelle Carte du CASTILLE NOUVELLE *et* ESTREMADURE, *avec les grands Chemins, etc.*

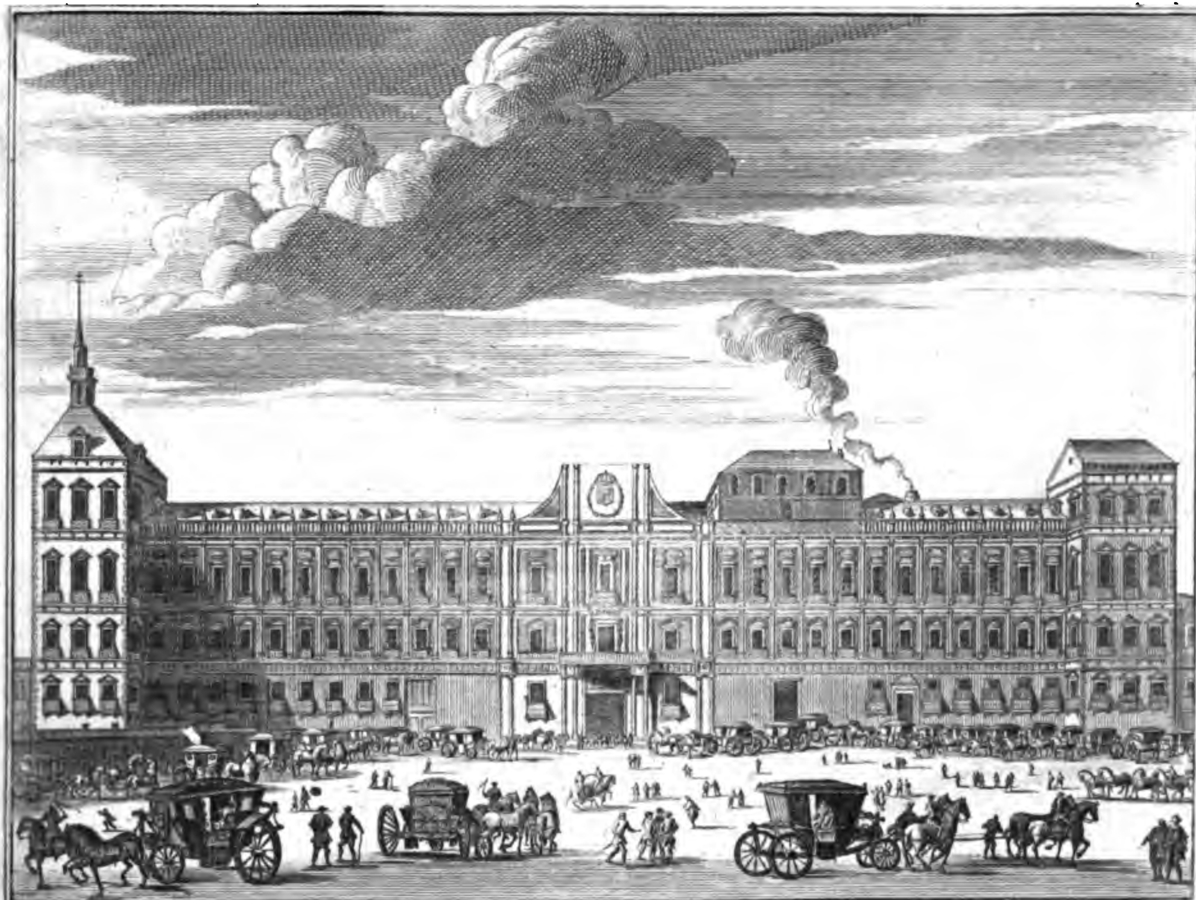




La Plaça Mayor de MADRIT, *ou l'on celebre la Fête des Taureaux.*



Vue du Palais Royal de **MADRIT**, *du côte de la Campagne.*

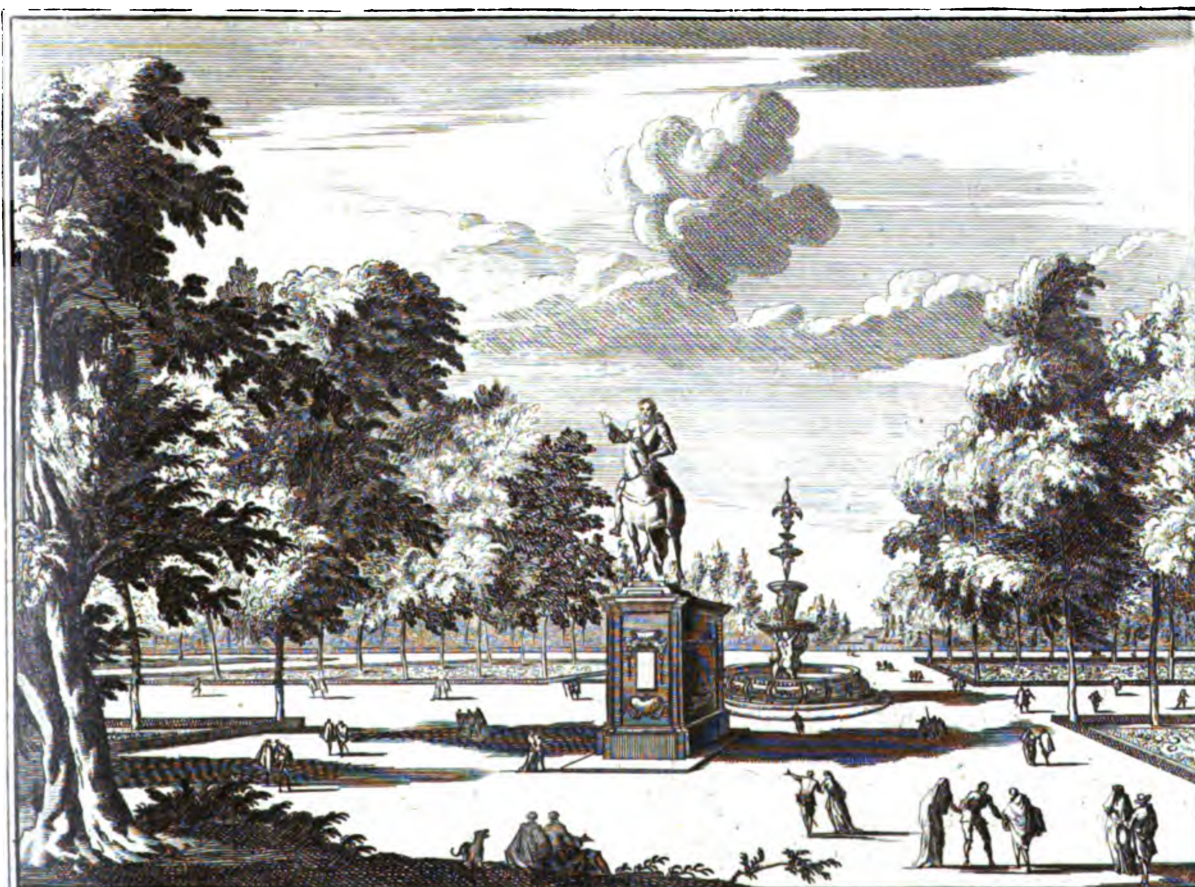


Le Palais Royal de **MADRIT** *en de hors.*



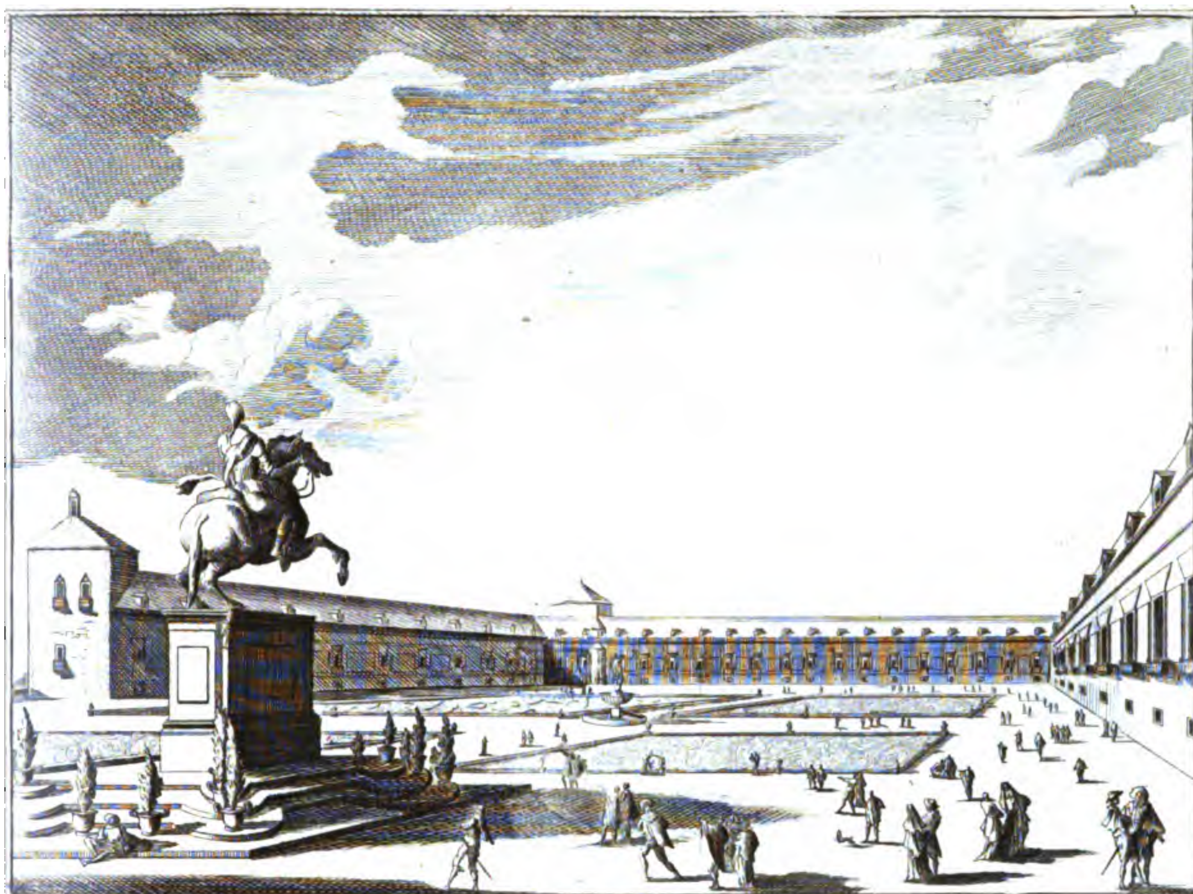
Le Palais Royal de MADRIT *en dedans.*

21



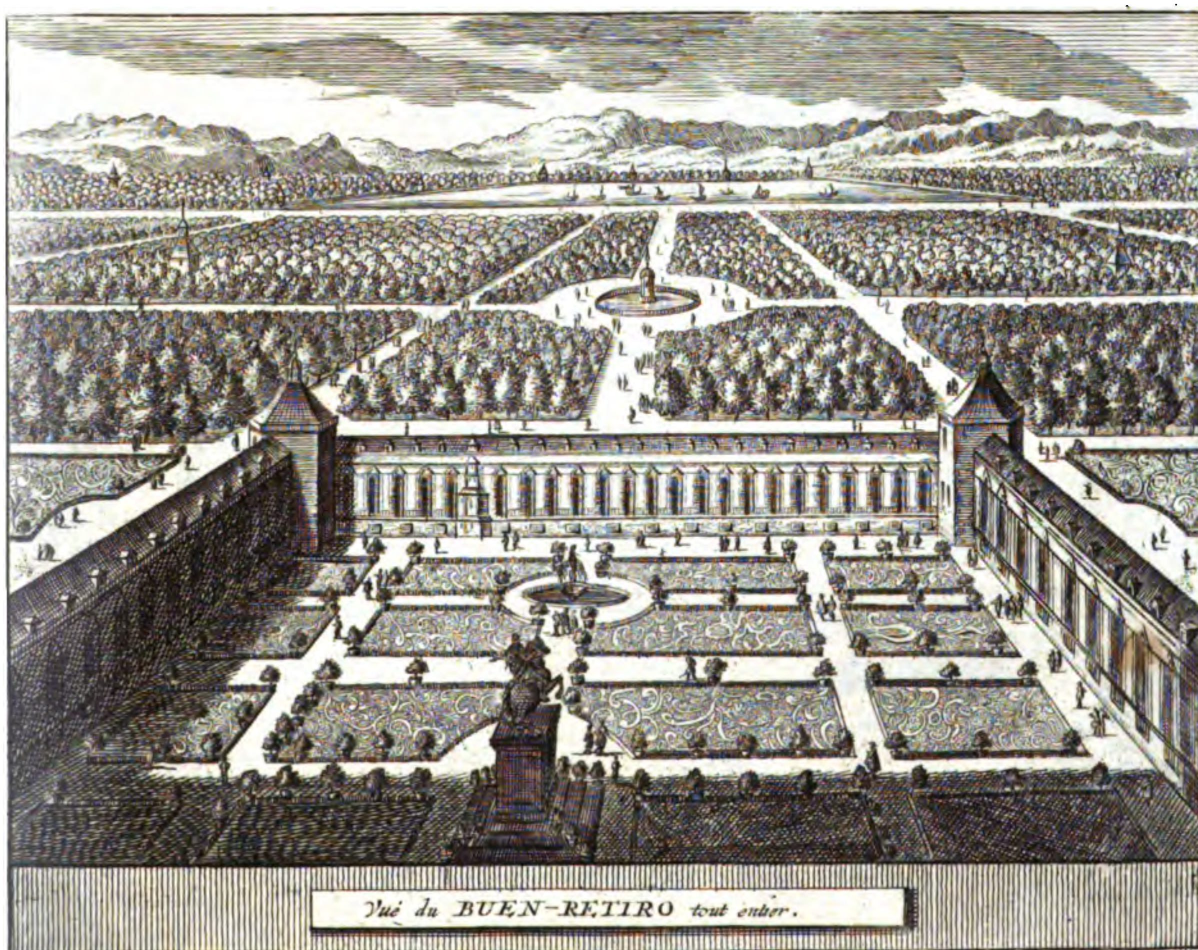
Le Jardin de la CASA DEL CAMPO. *a la porte de* MADRIT.

22



Vue du **BUEN-RETIRO** *en entrant.*

23



Vuë du **BUEN-RETIRO** *tout entier.*



Le Grand Étang du BUEN-RETIRO.

25



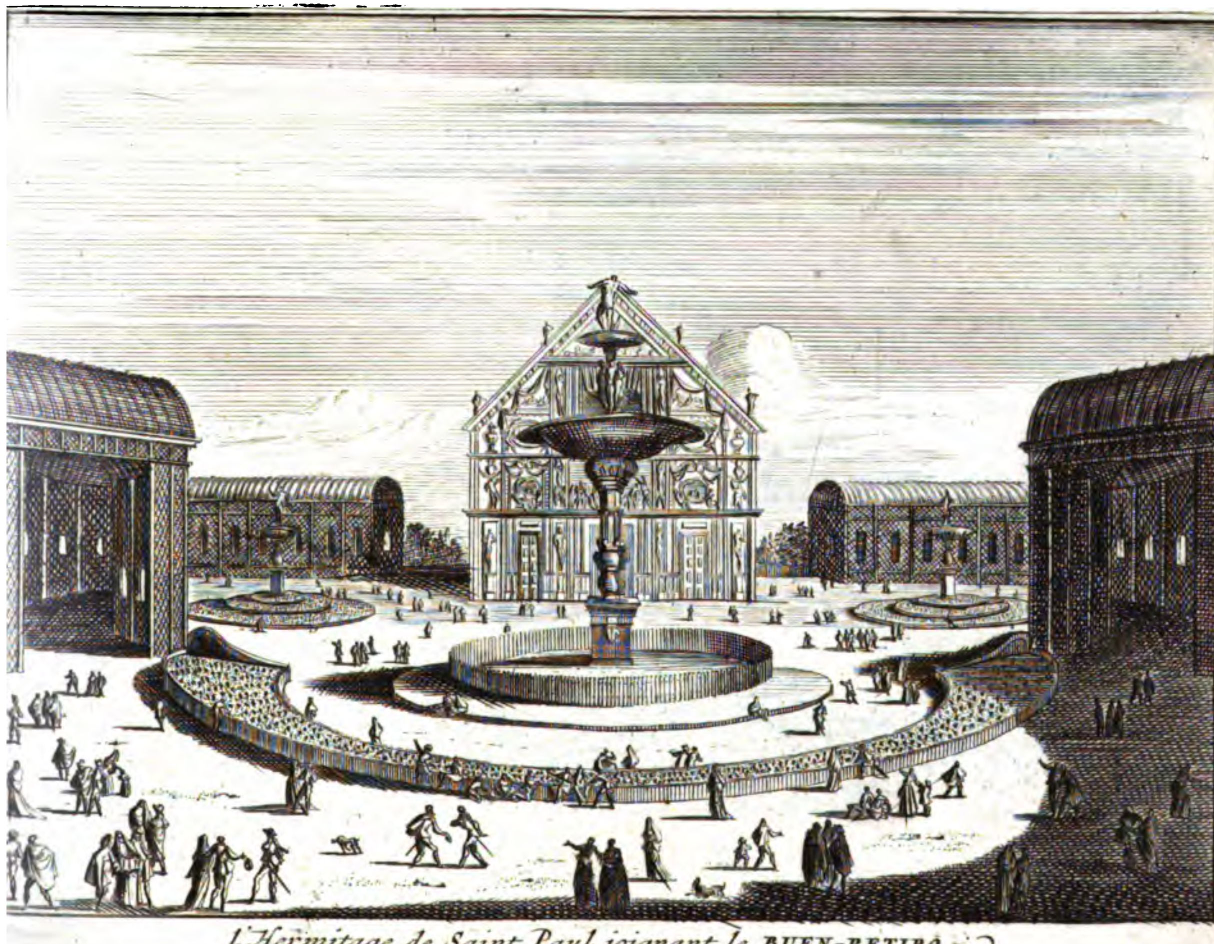
Vuë d'un petit étang du BUEN-RETIRO.

26



l'Hermitage de Saint Antoine près du BUEN-RETIRO.

27

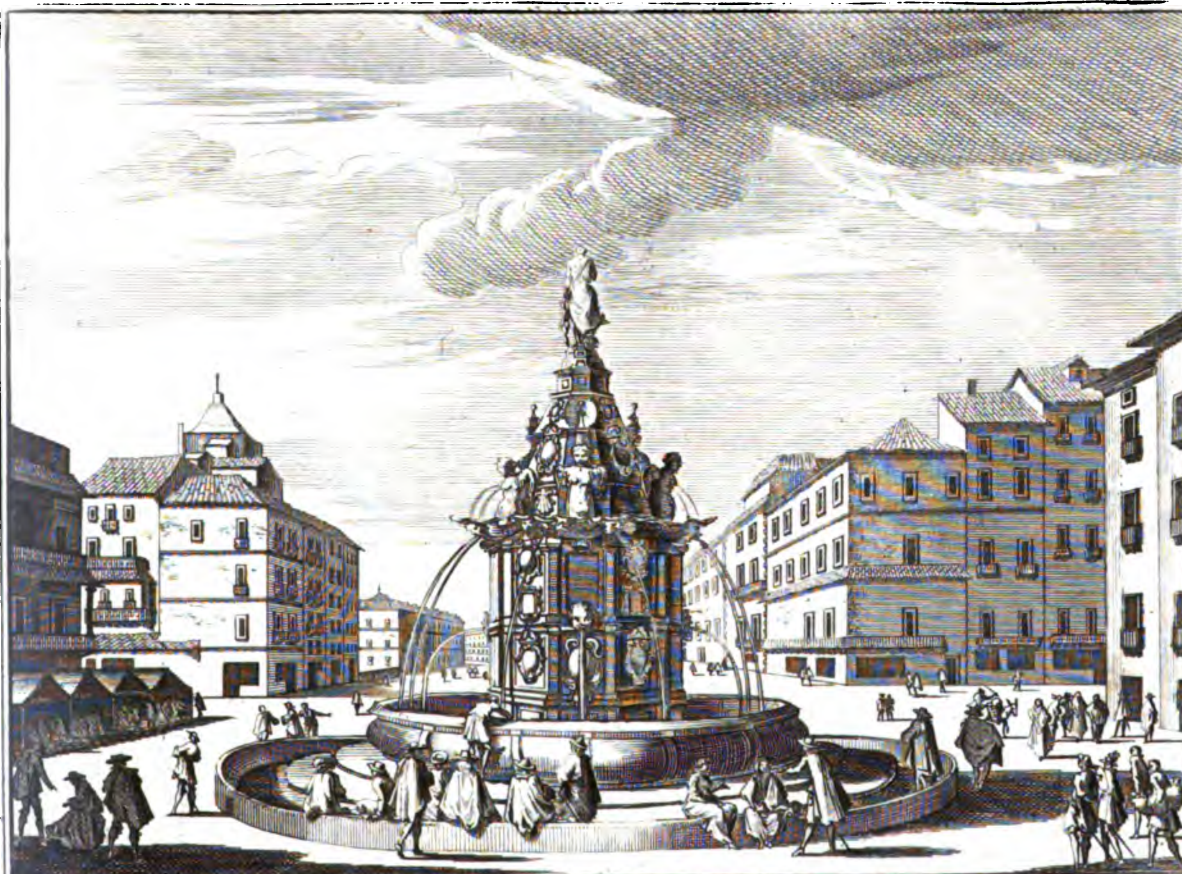


l'Hermitage de Saint Paul joignant le BUEN-RETIRO.



Vue de la Prison des Grands Seigneurs a MADRIT.

29



La Fontaine et la Place du Soleil a MADRIT.

30



La Place et la Fontaine de la Sebada dans MADRIT .

31



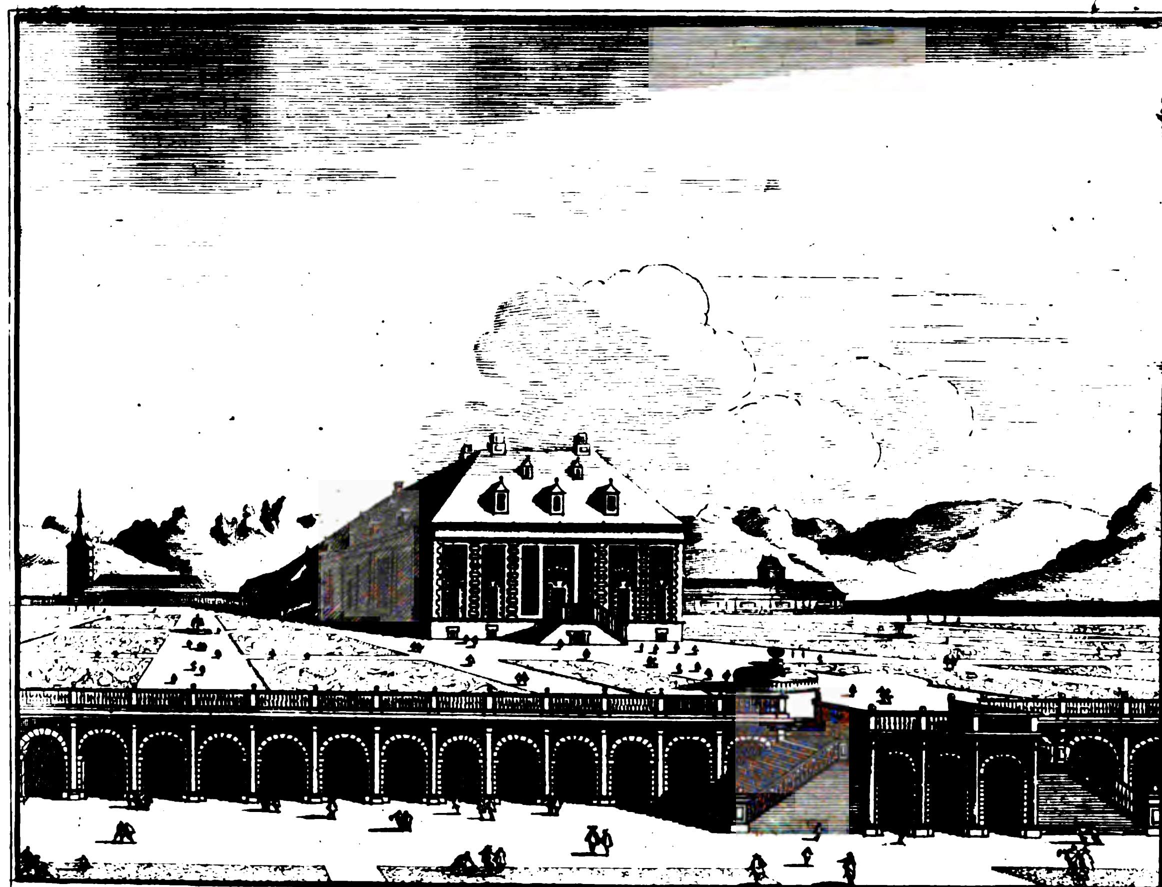
La Place et la Fontaine de San Domingo a MADRIT .

32



Le Palais Royal DU PARDO, *dans le Voisinage de* MADRIT

33



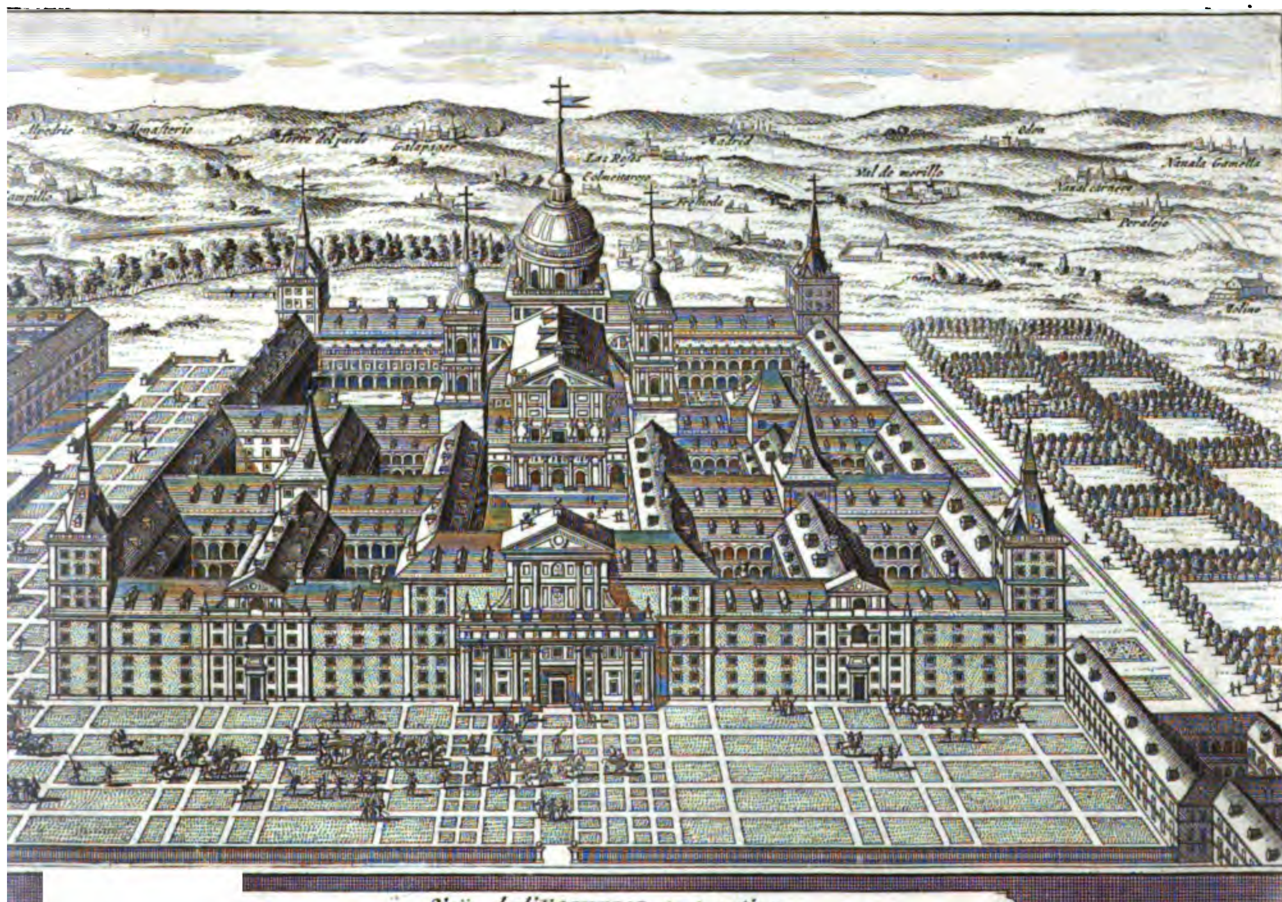
Veuë de la Maison Royal de la Sarçuela à deux petites lieues de Madrid.

34

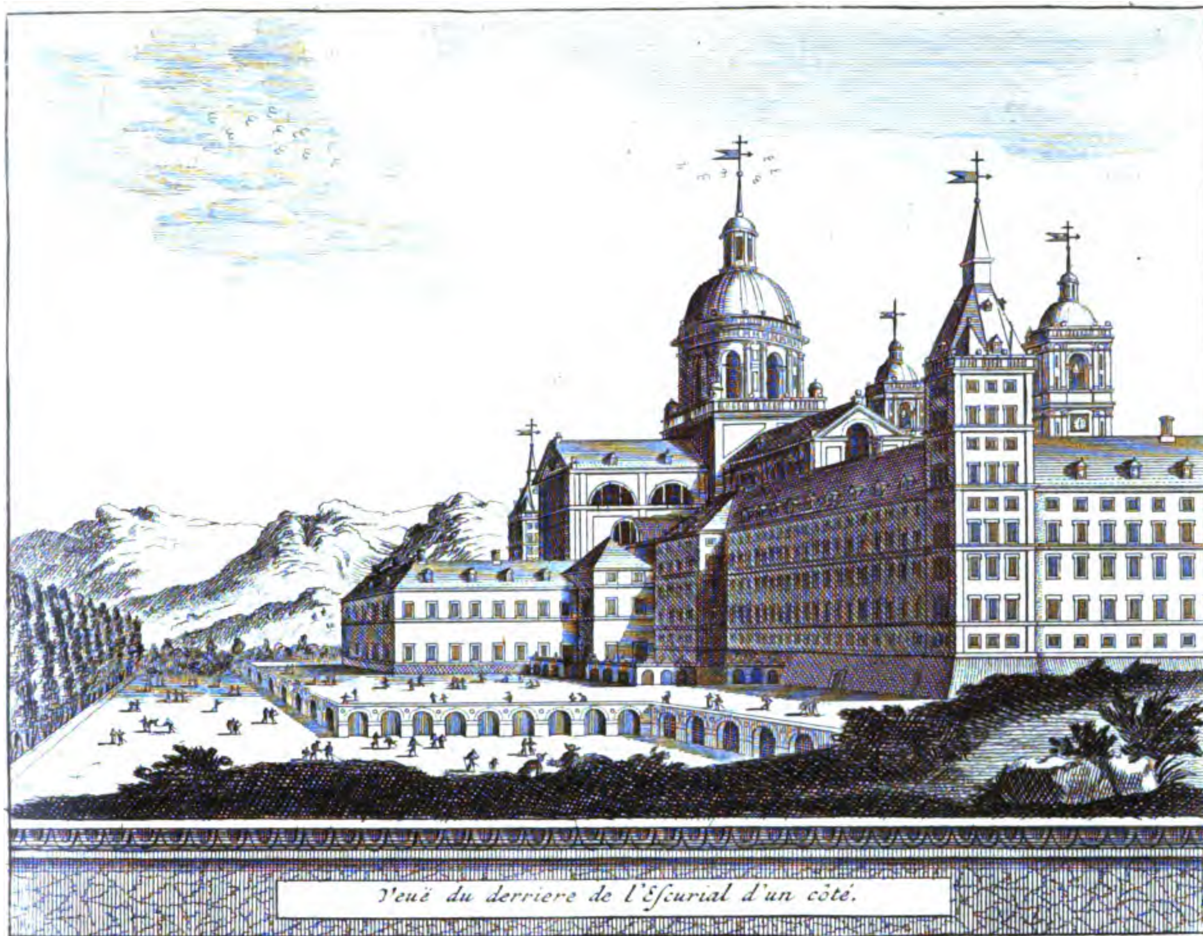


L'entrée & la principale façade de L'ESCURIAL. Vue du côté du Midi.

35

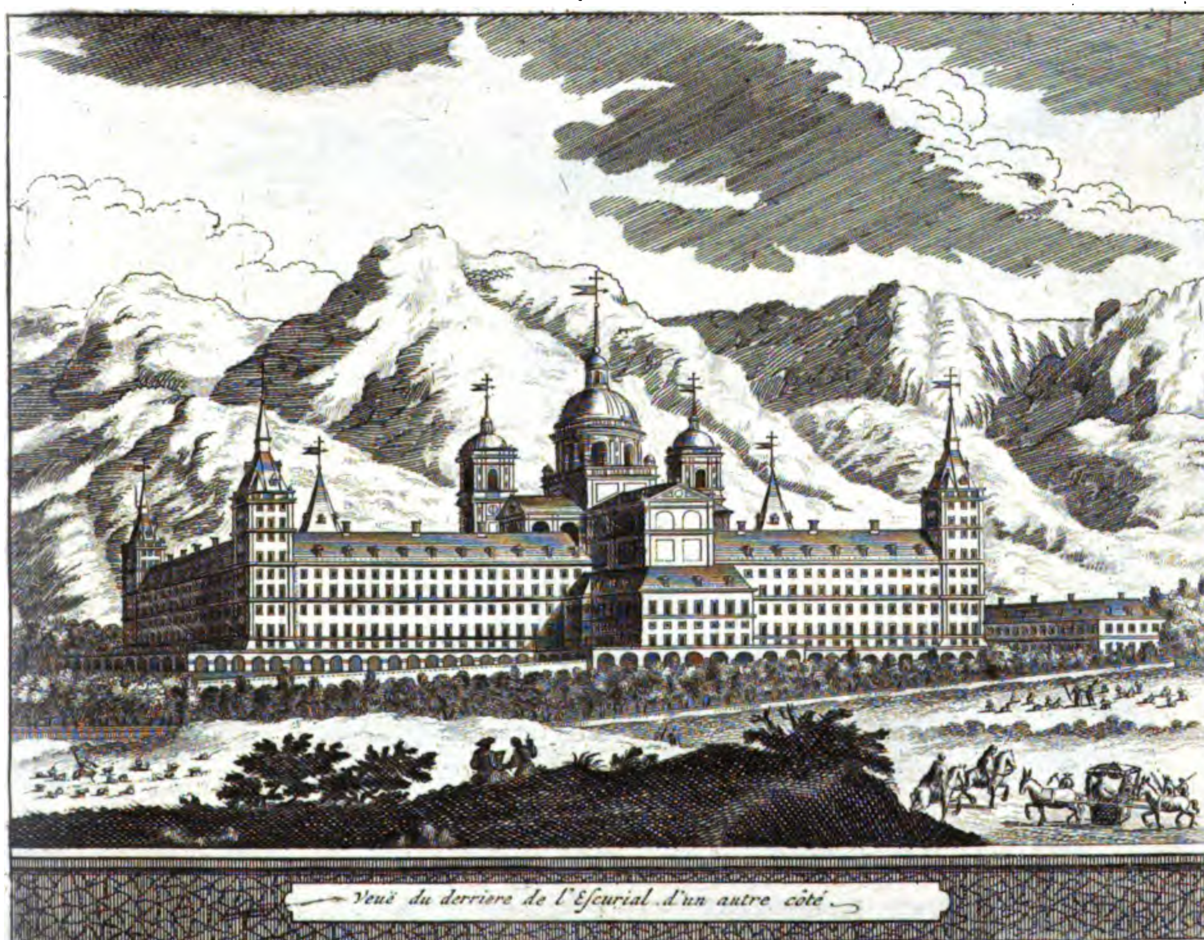


Vuë de l'ESCURIAL tout entier



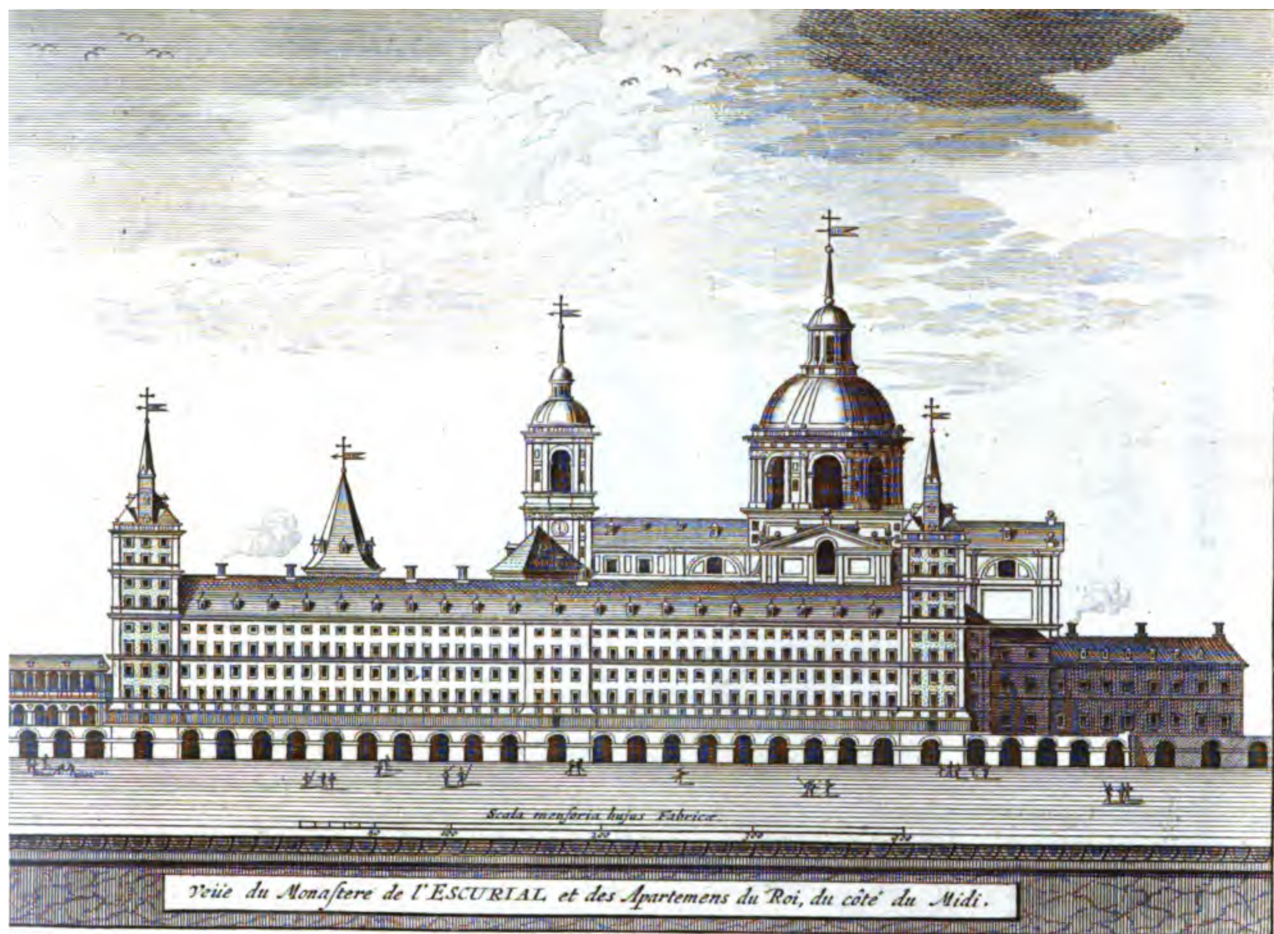
Veuë du derriere de l'Escurial d'un côté.

37

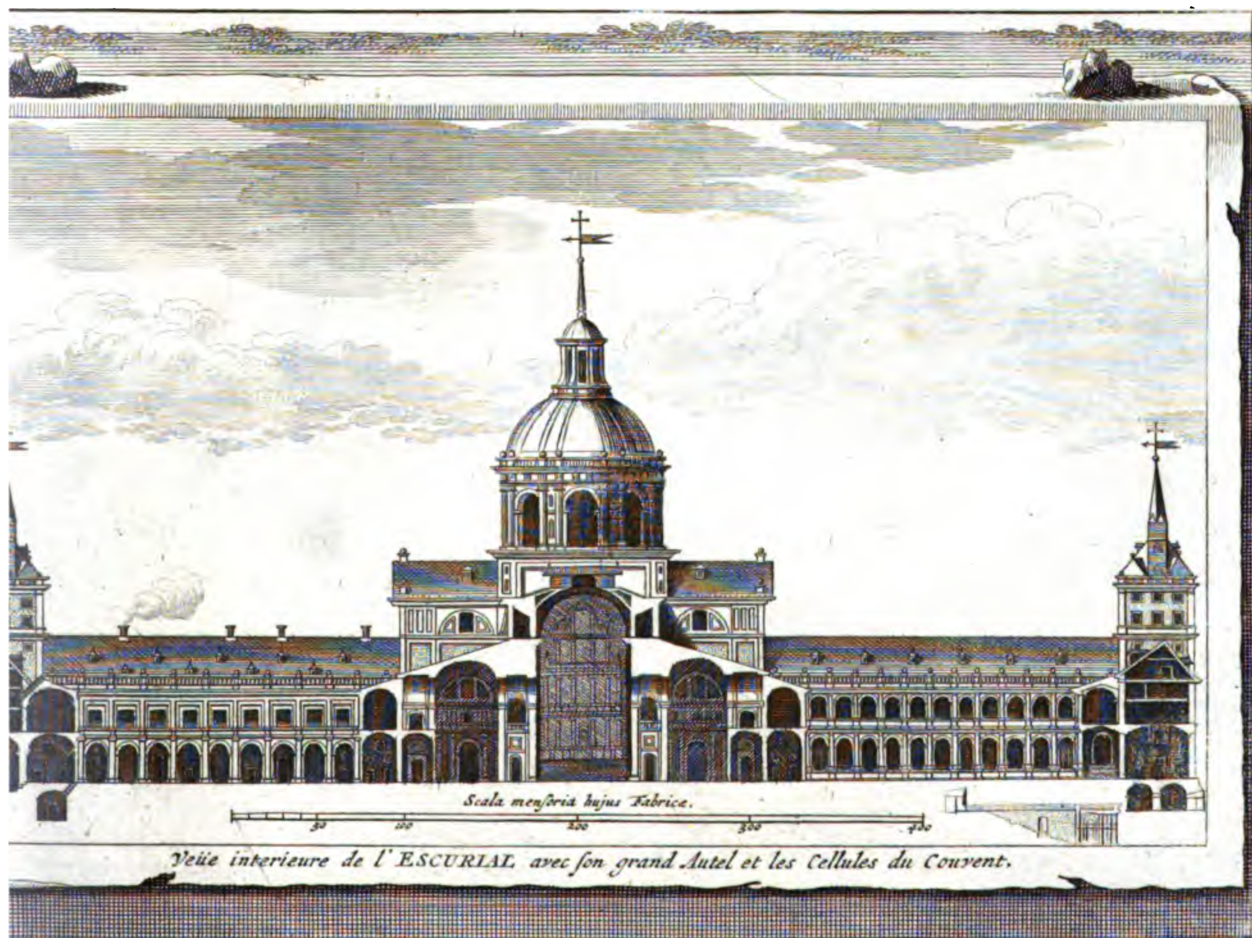


Veuë du derriere de l'Escurial d'un autre côté

38


Scala mensoria hujus Fabricæ.
Veüe du Monastere de l'ESCURIAL et des Apartemens du Roi, du côté du Midi.

39


Scala mensoria hujus Fabricæ.
50
100
200
300
400
Veüe interieure de l'ESCURIAL avec son grand Autel et les Cellules du Couvent.

40



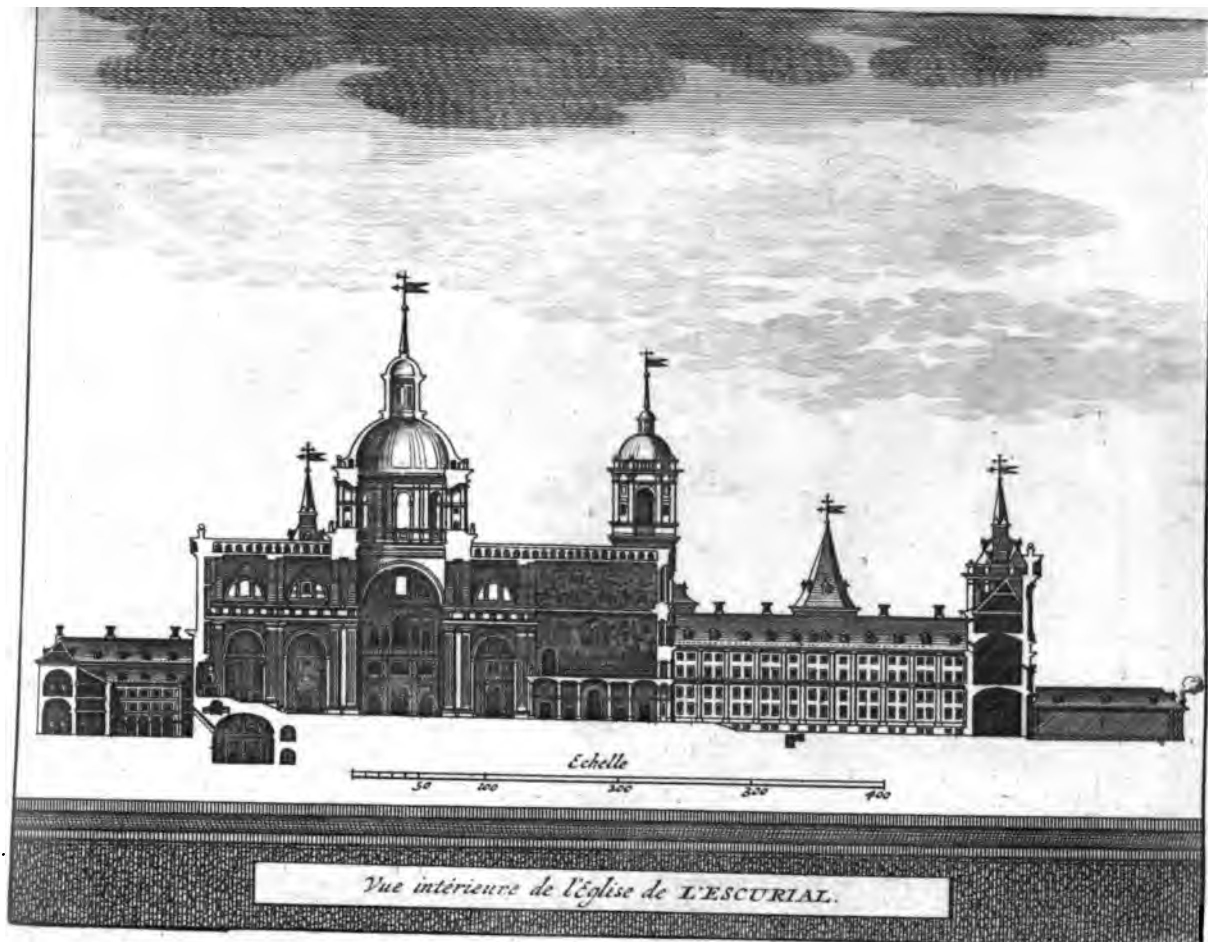
Entrée du Temple & Veüe intèrieure du Couvent & du College de l'ESCURIAL.

41



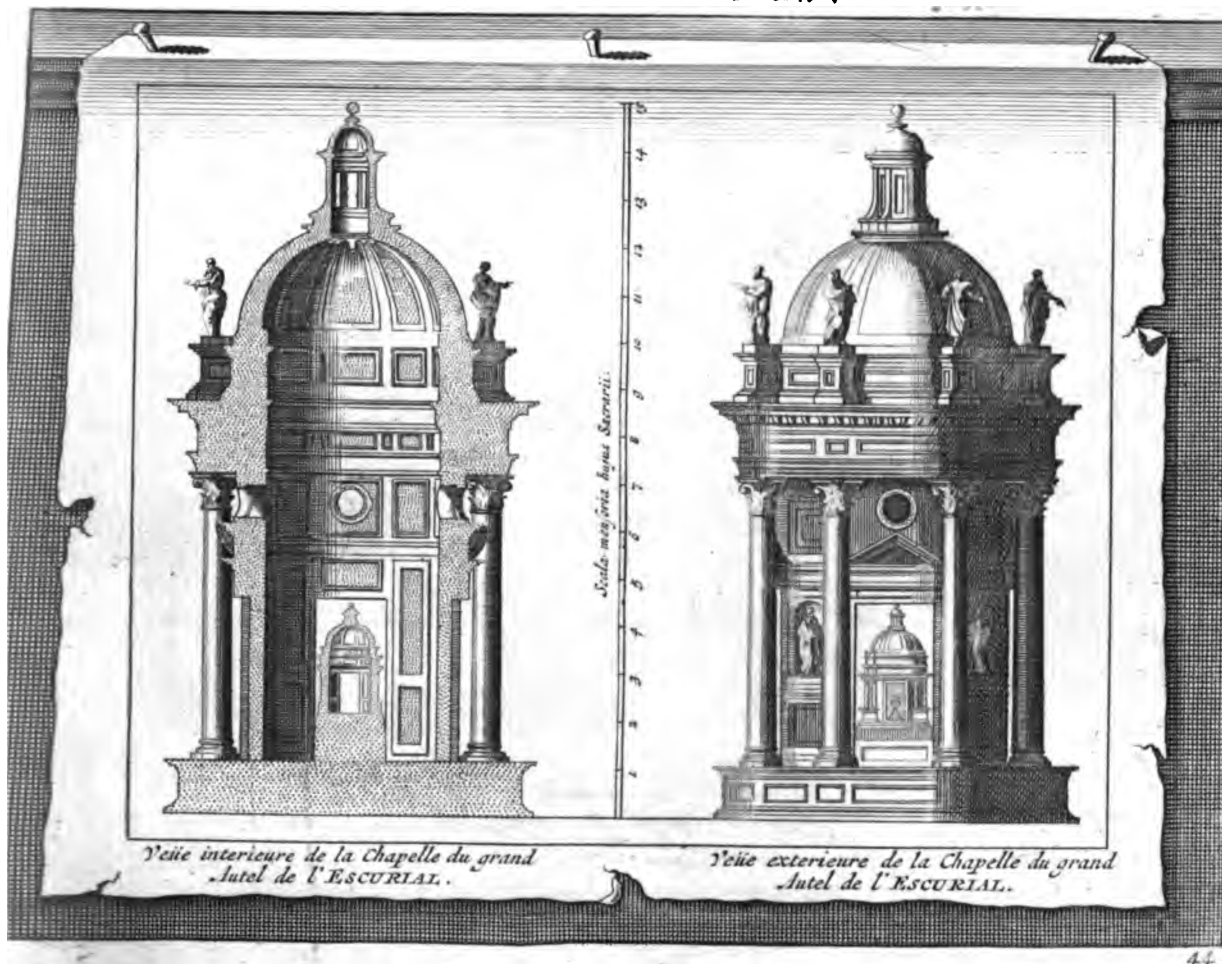
La premiere Cour & l'Eglise de l'ESCURIAL.

42



Vue intérieure de l'Eglise de L'ESCURIAL.

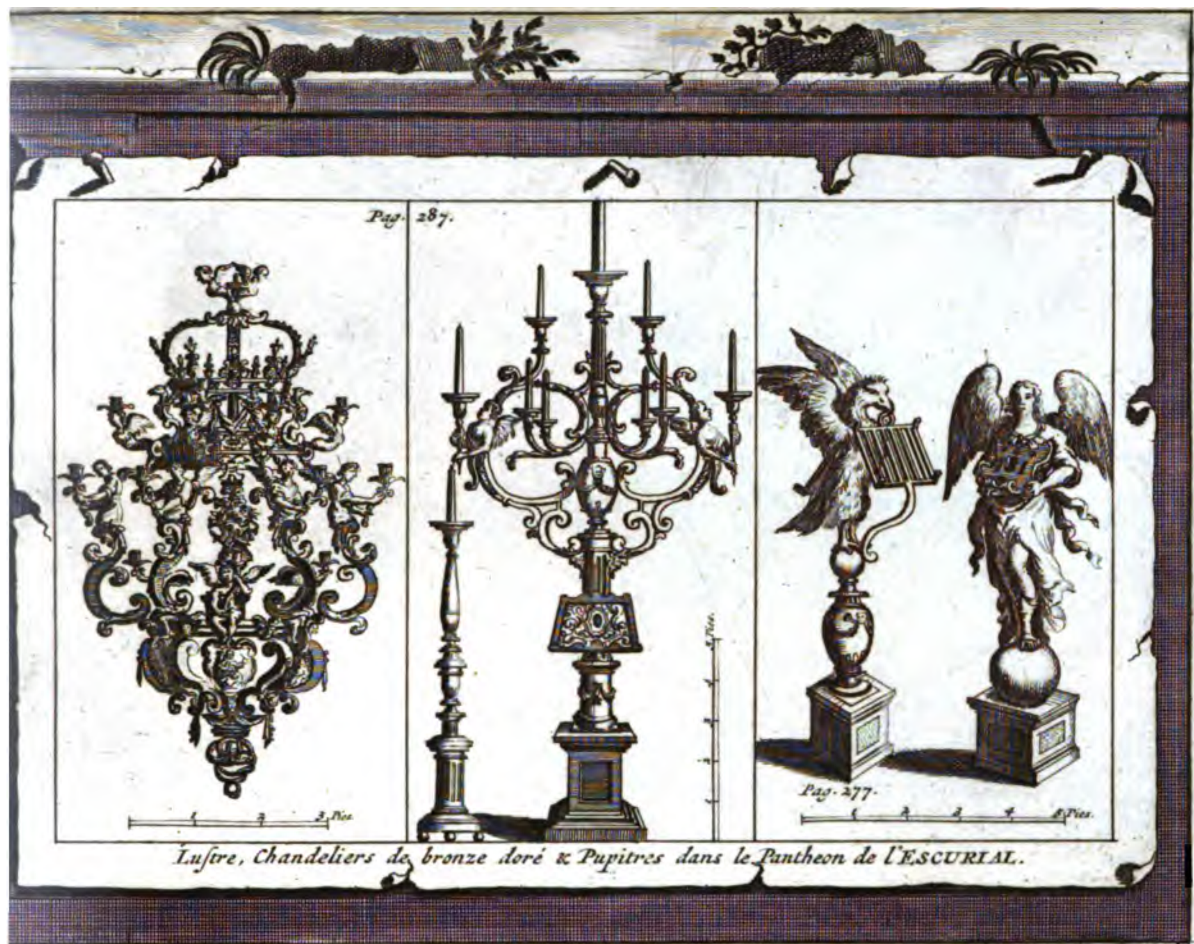
43



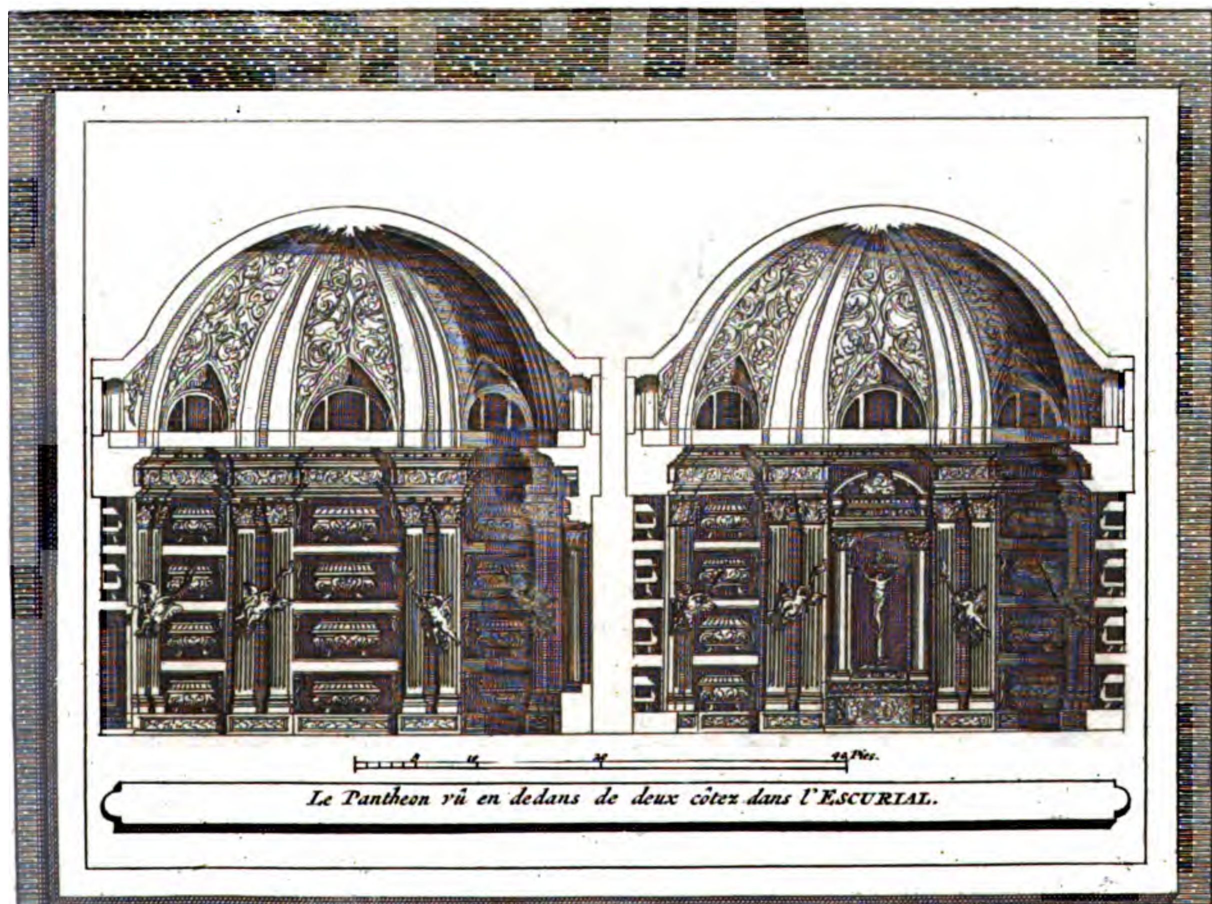
*Veüe interieure de la Chapelle du grand Autel de l'*ESCURIAL.

*Veüe exterieure de la Chapelle du grand Autel de l'*ESCURIAL.

44

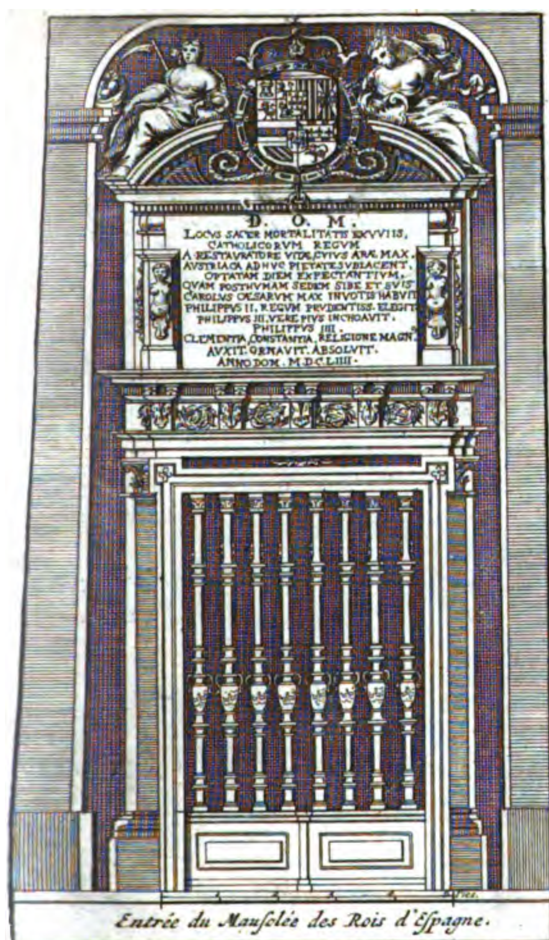


Lustre, Chandeliers de bronze doré & Pupitres dans le Pantheon de l'ESCURIAL.

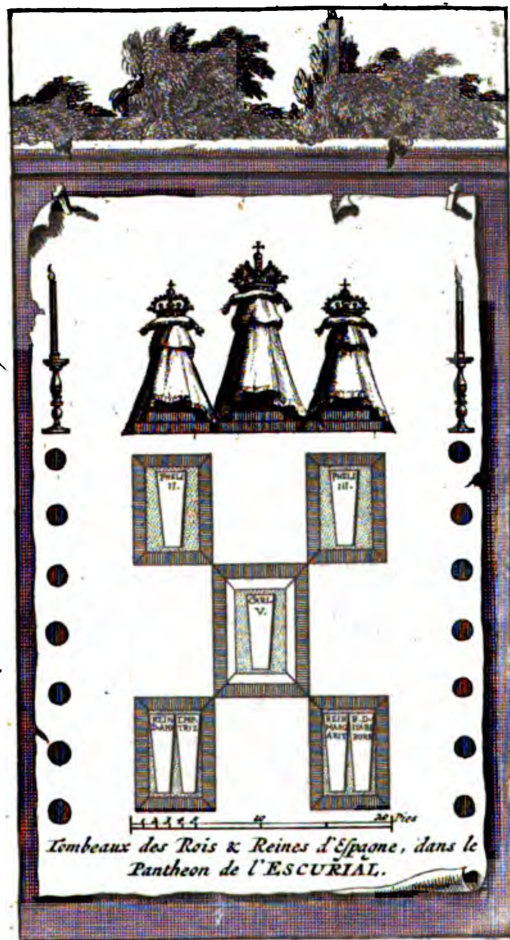

Le Pantheon vû en dedans de deux côtez dans l'ESCURIAL.



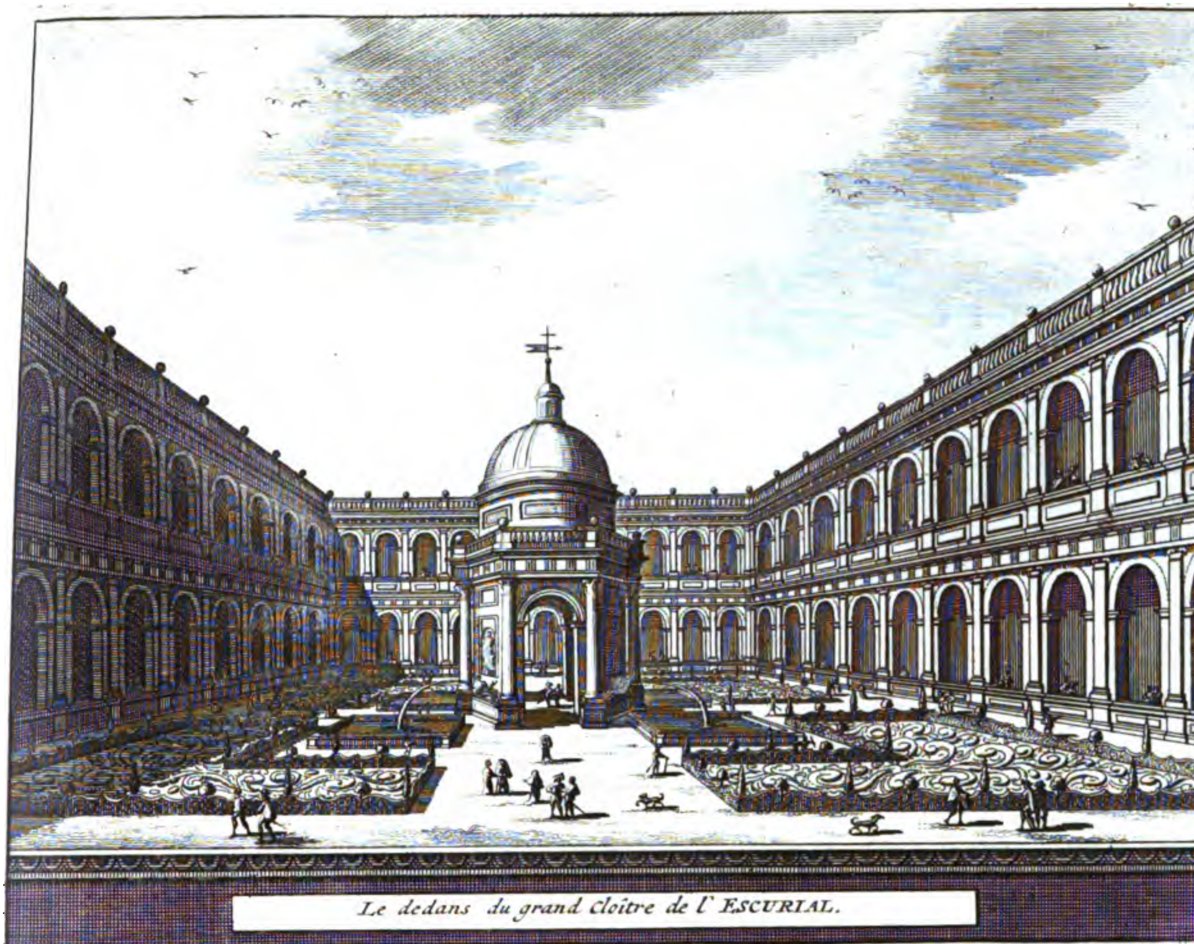
Vuë de l'interieur du PANTHEON.



Entrée du Mausolée des Rois d'Espagne.



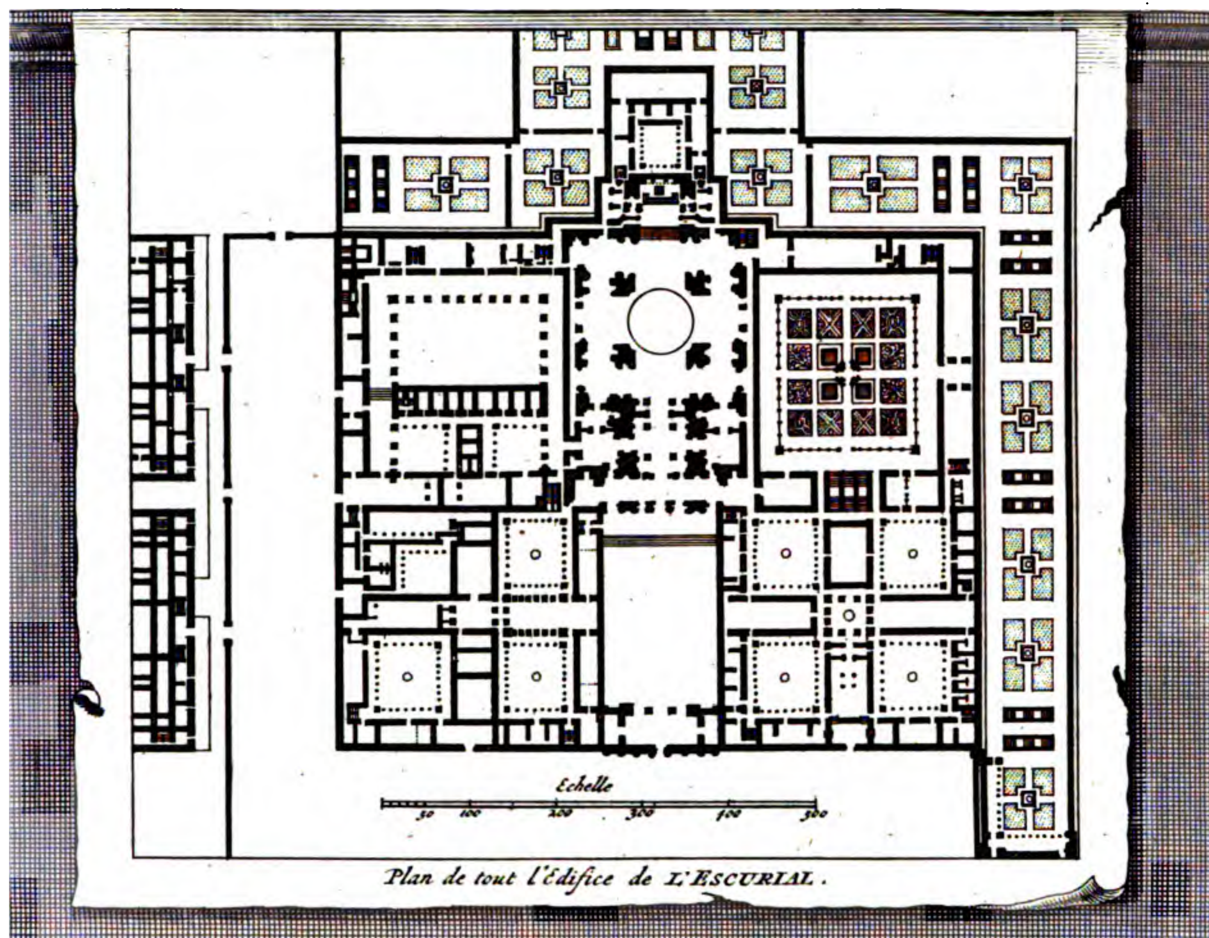
*Tombeaux des Rois & Reines d'Espagne, dans le Pantheon de l'*ESCURIAL.



Le dedans du grand Cloître de l'ESCURIAL.



L'un des Cloîtres de L'ESCURIAL; ou il y en a Six autres Semblables.



Plan de tout l'Édifice de L'ESCURIAL.

52



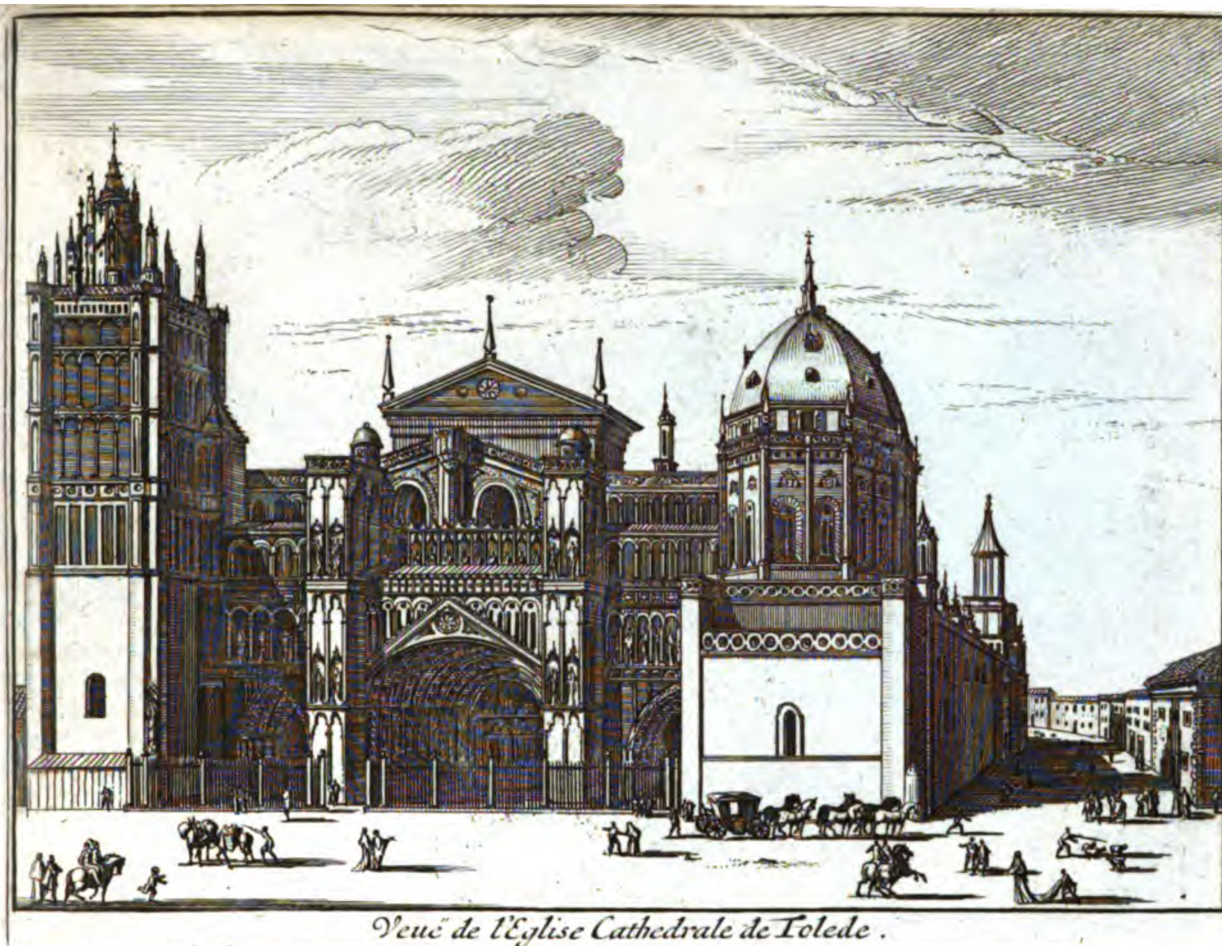
TOLEDE.



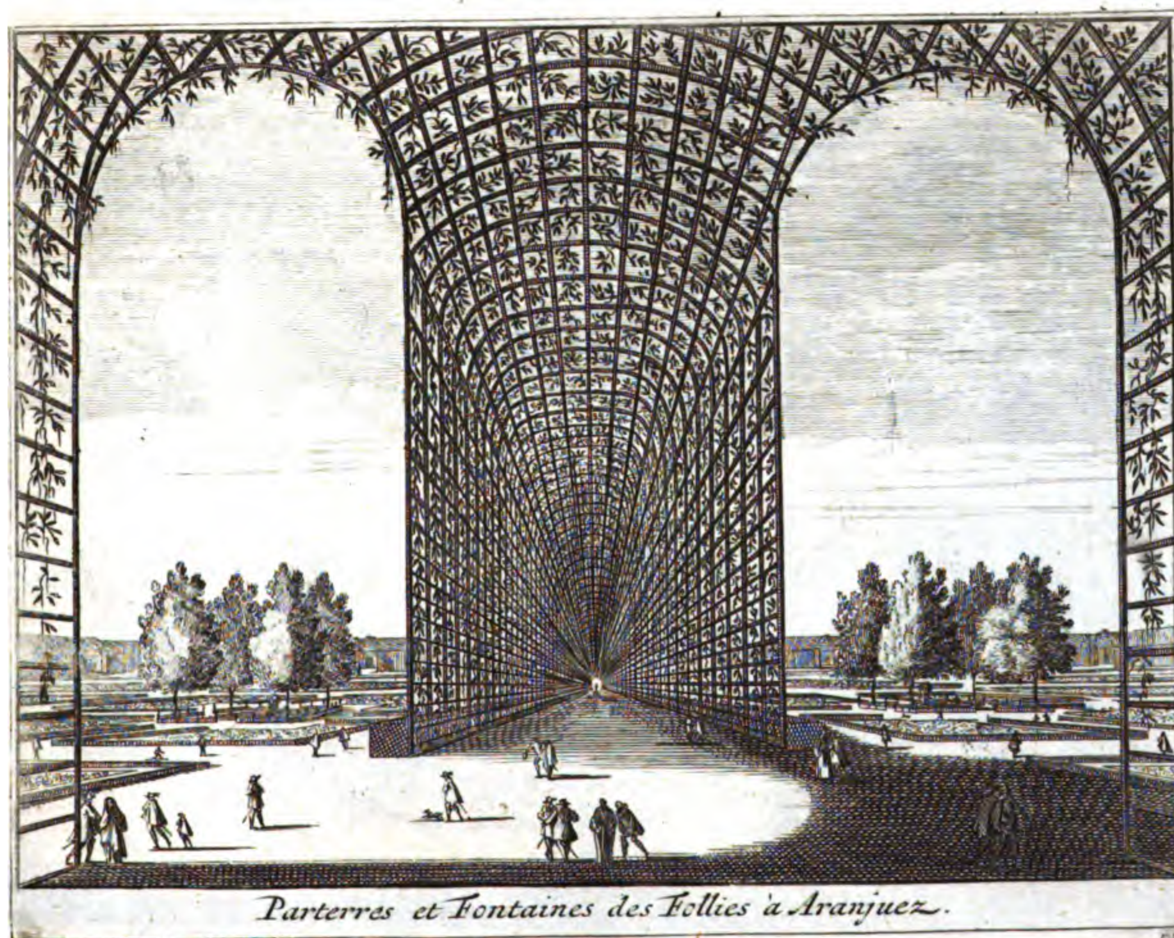
Vue d'une façade du Palais Royal de TOLÈDE, et de la grande place qui est au devant.



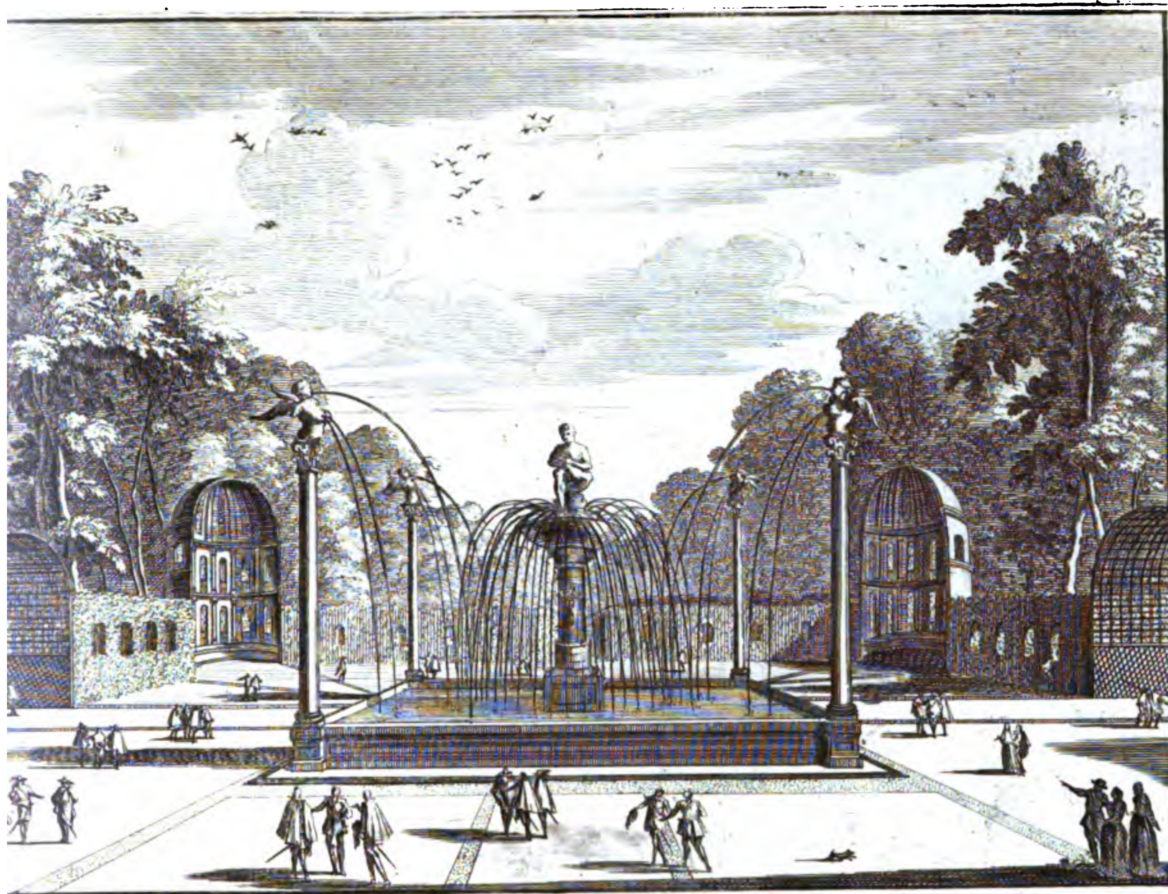
Autre Vue du Palais Royal de TOLÈDE, consideré du côté du Tage.



Veuë de l'Eglise Cathedrale de Tolede.



Parterres et Fontaines des Follies à Aranjuez.



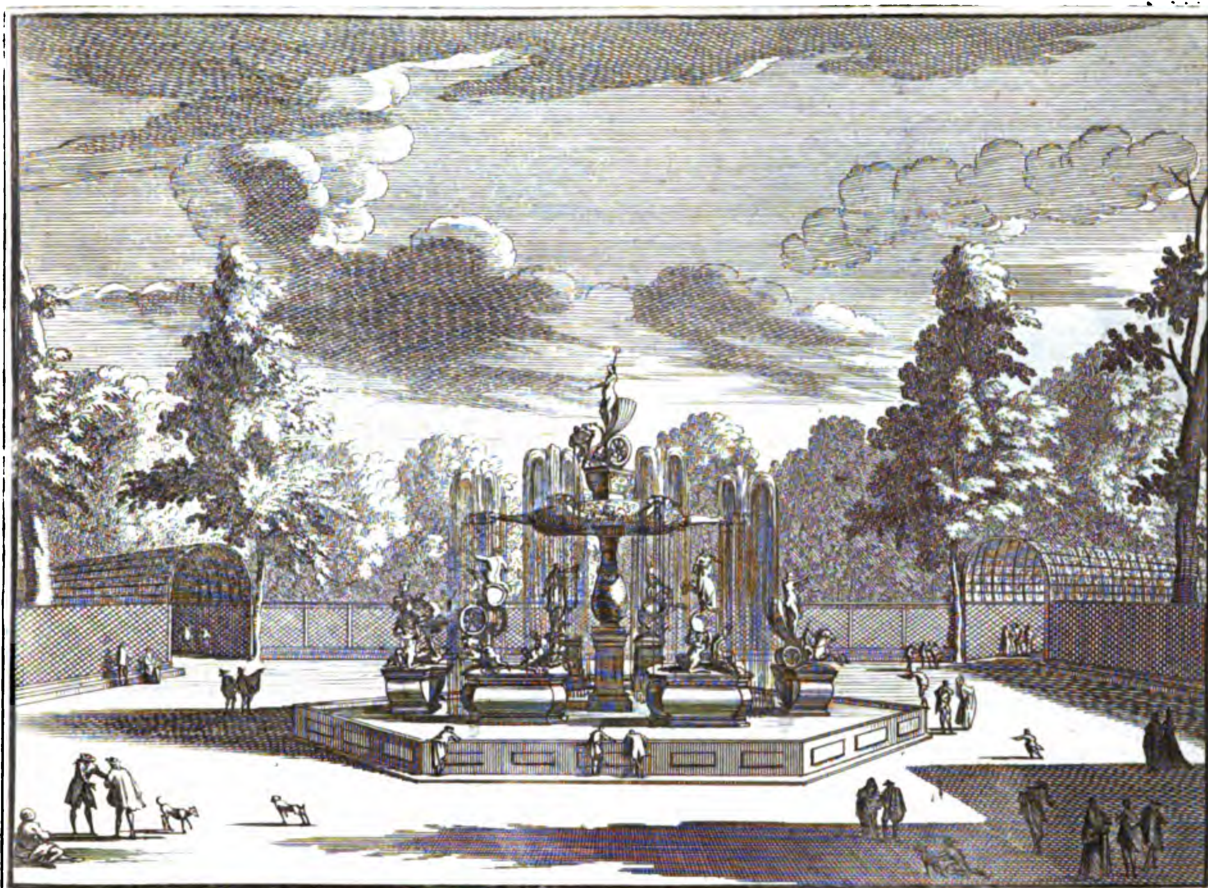
Vue de la Fontaine des Harpyes, autrement nommé de l'epine, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

58



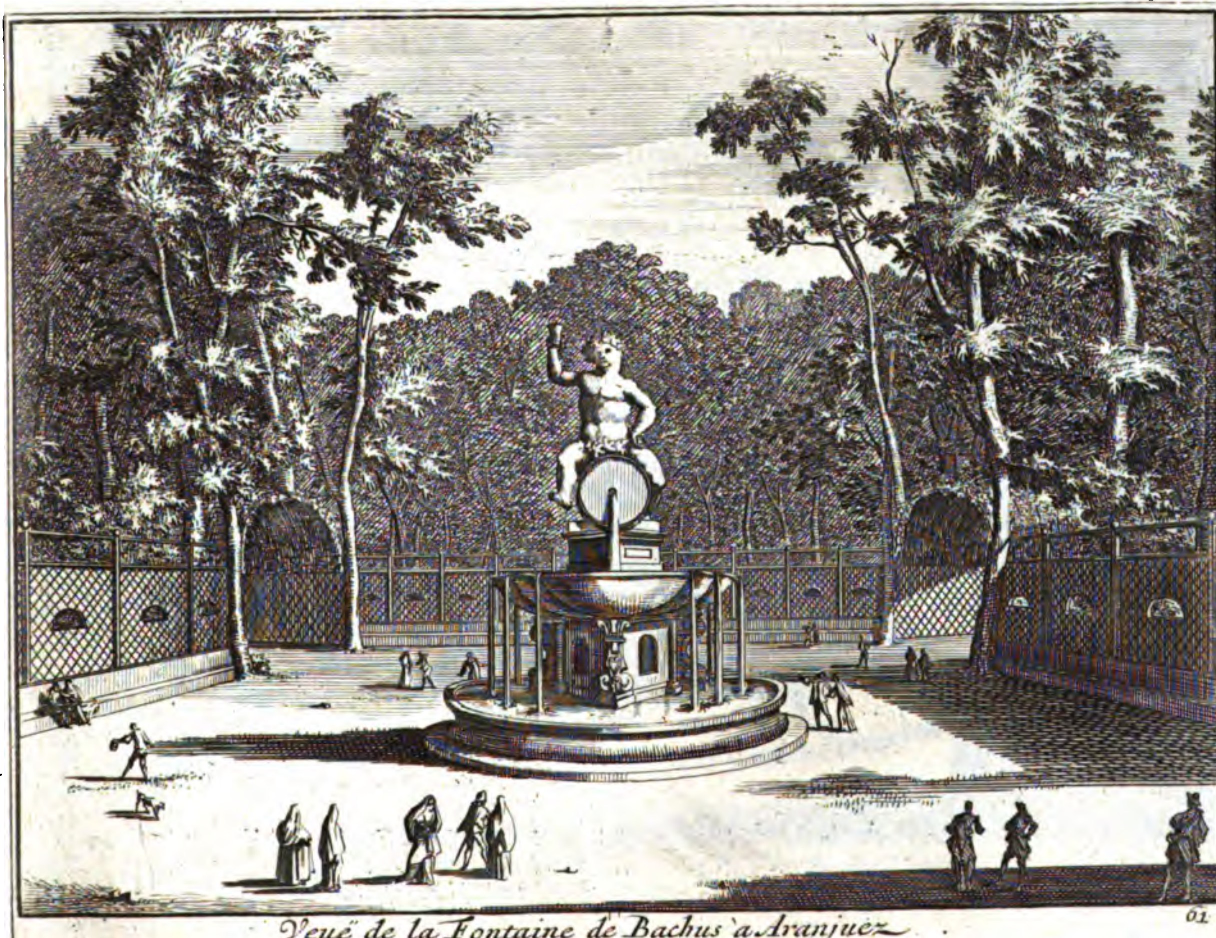
Vue de la Fontaine de D. Juan d'Autriche, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

59



La Fontaine de Neptune, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

60.



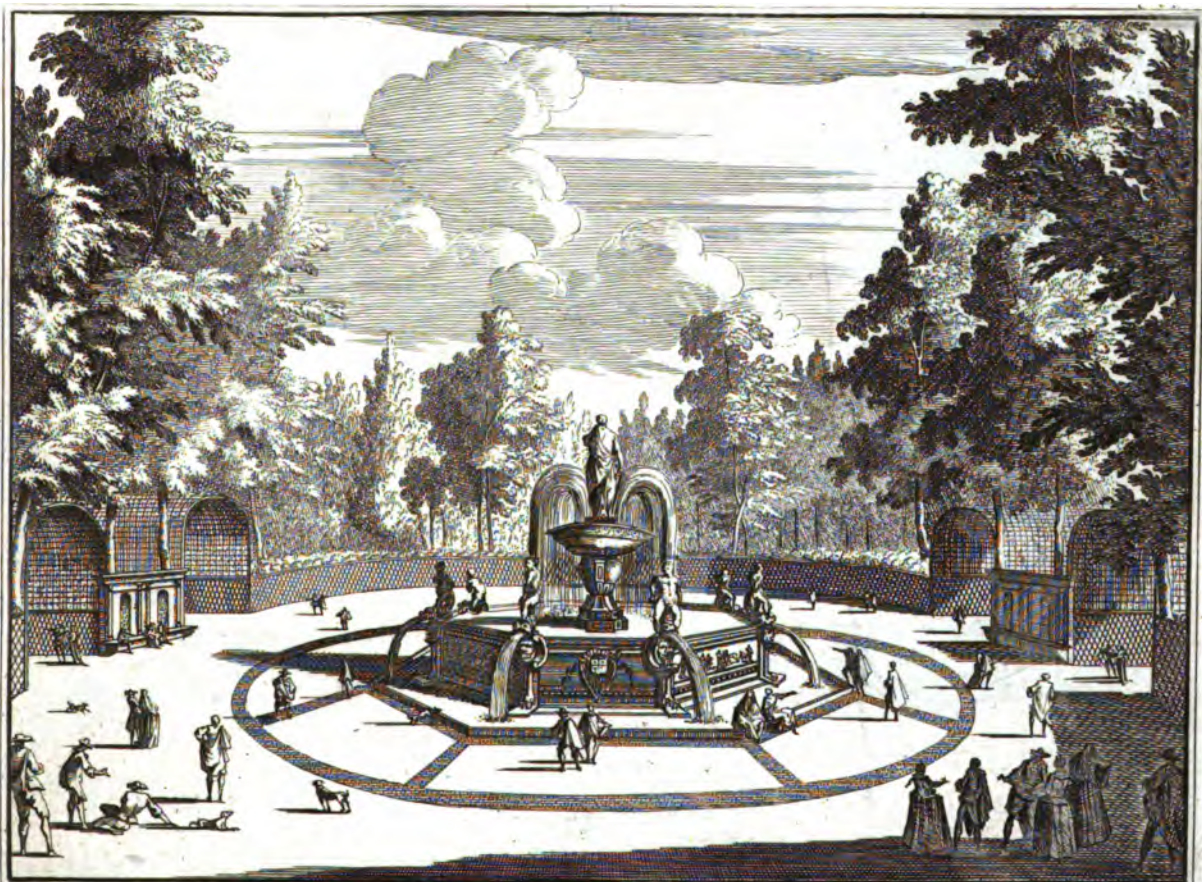
Veuë de la Fontaine de Bachus a Aranjuez.

61



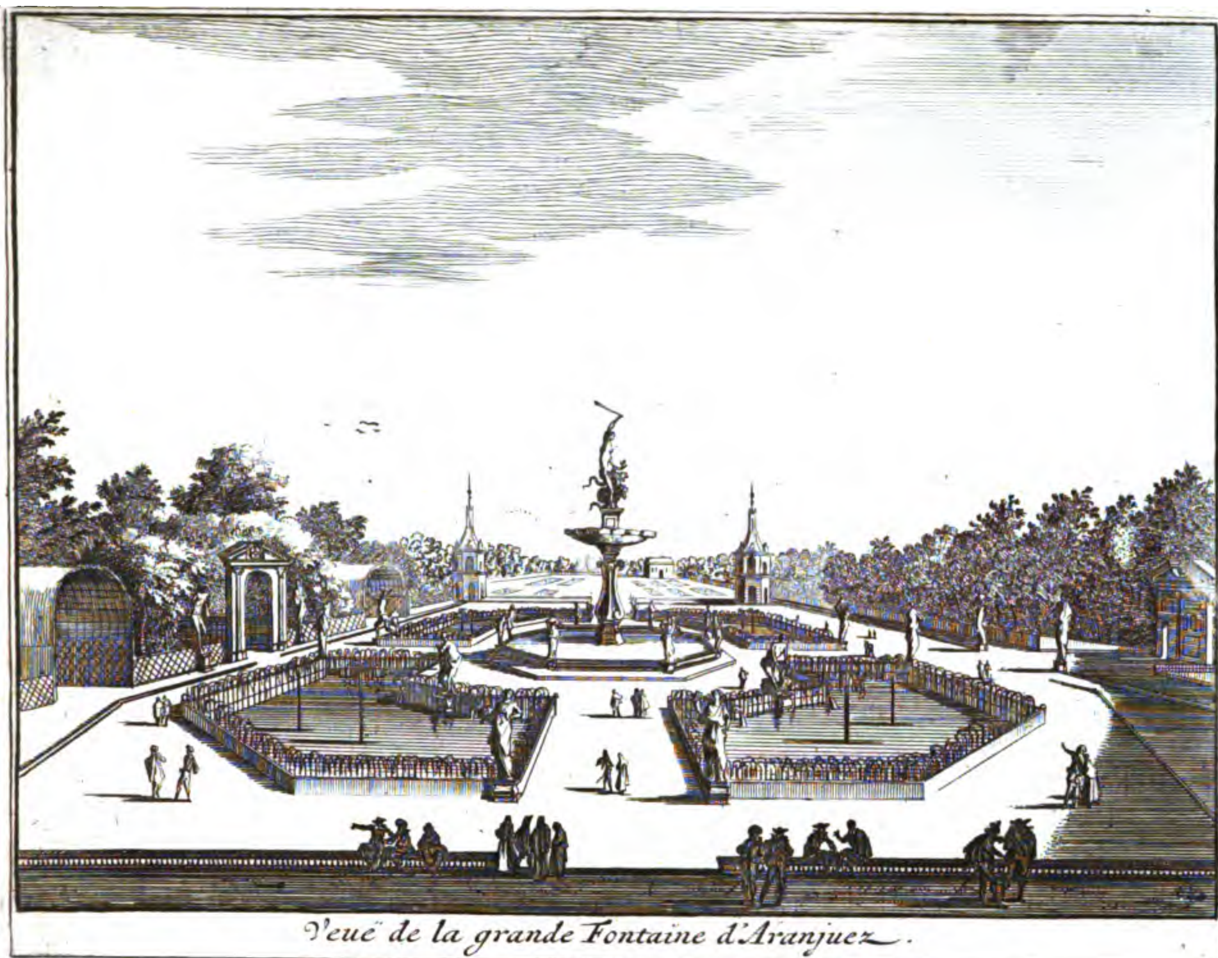
La Fontaine des Tritons, ou des Amours à Aranjuez.

62.

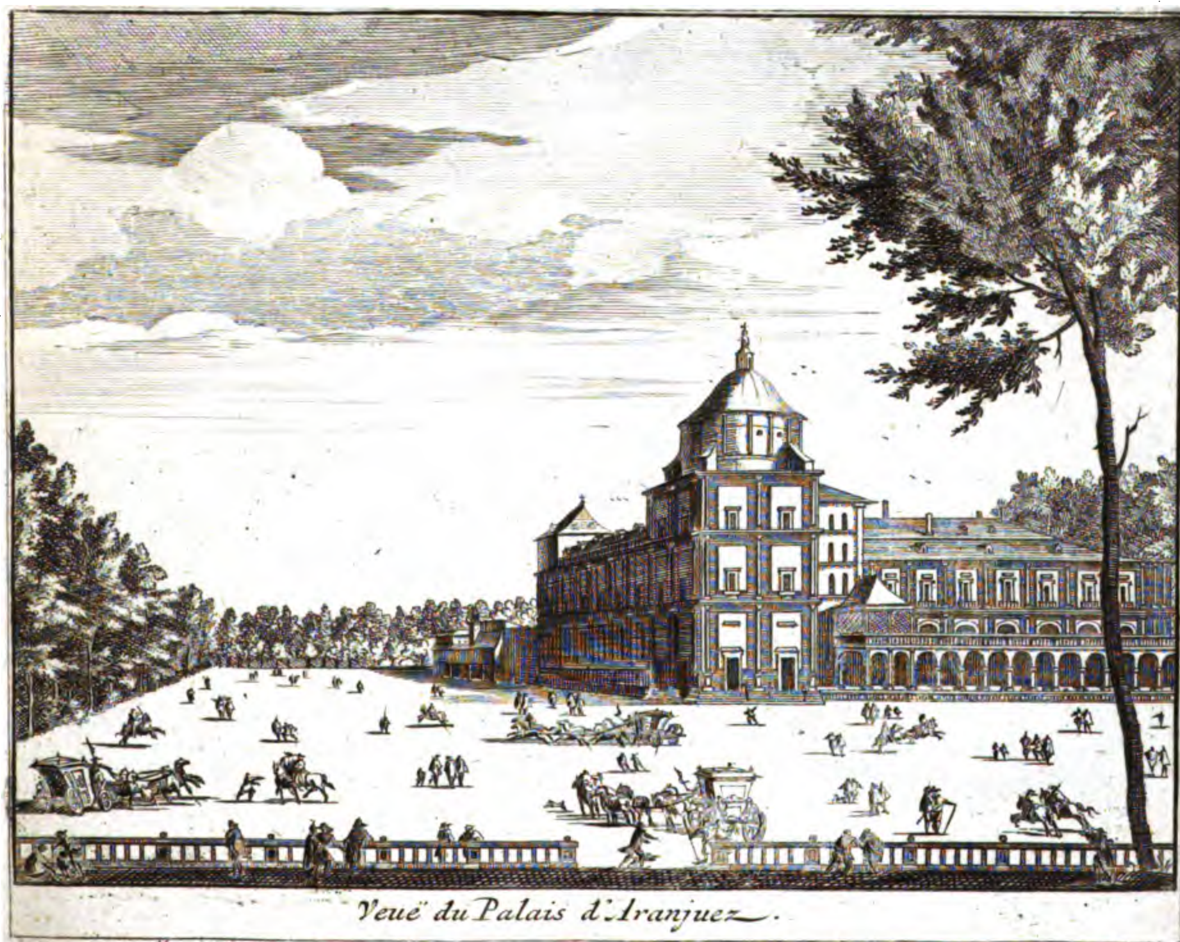


La Fontaine des Dauphins, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

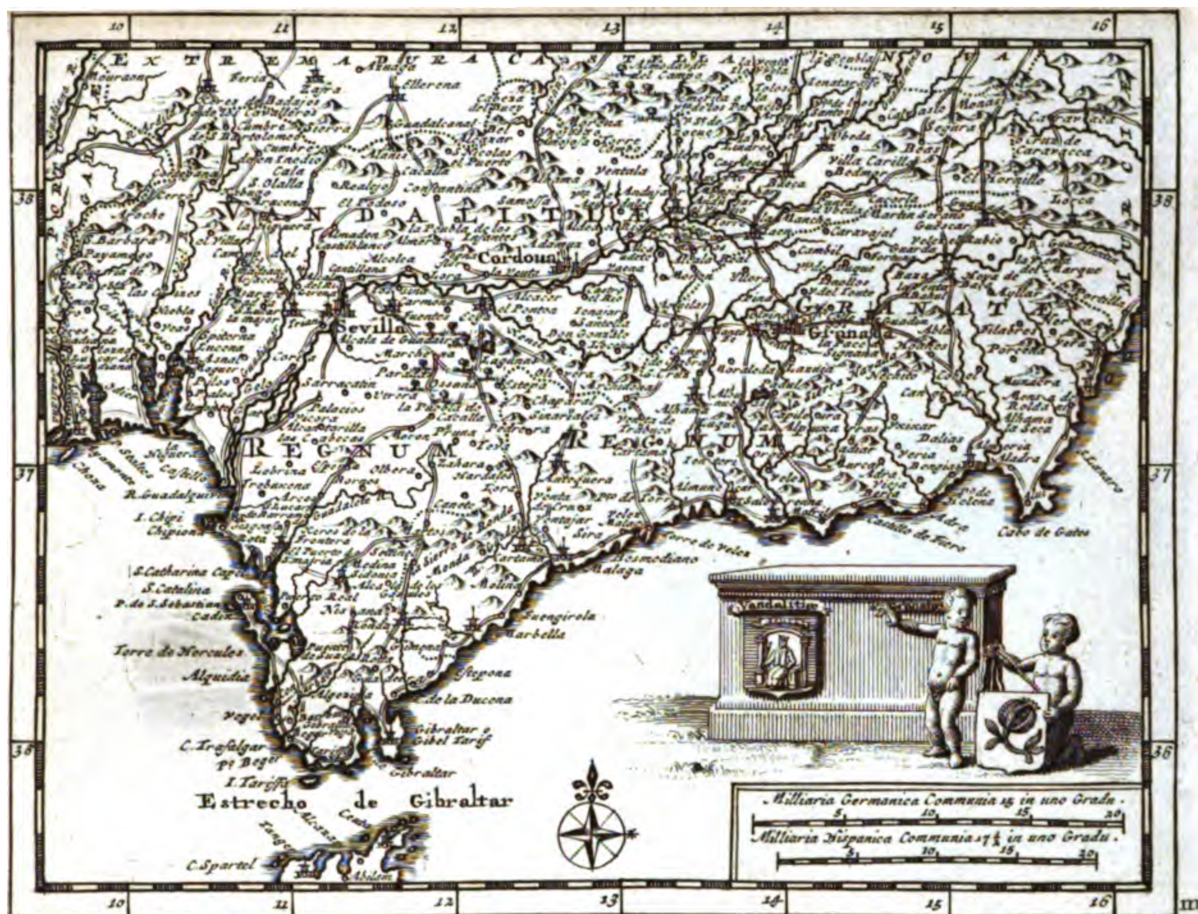
63.



Veuë de la grande Fontaine d'Aranjuez.



Veuë du Palais d'Aranjuez.

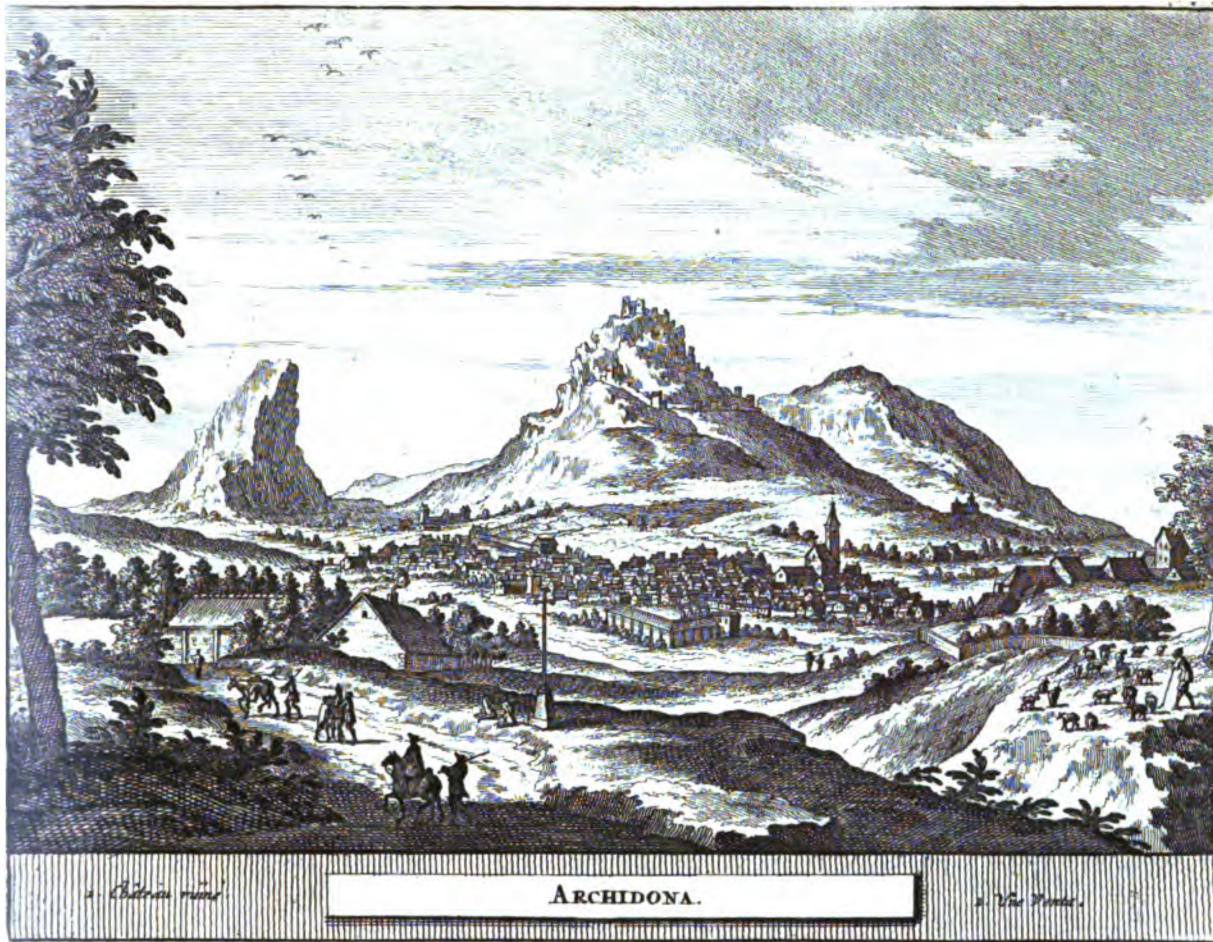


*Nouvelle Carte d'*ANDALOUSIE *et* GRENADE, *avec les grands Chemins, etc.* 66.



CORDOUE.

1. L'Eglise Cathedrale.
2. Le Pont.
3. Fort a l'entrée du Pont.
4. La Boucherie.
5. Ecurie Royale.
6. Eglise de S. Jerome.
7. Eglise de tous les Saints.
8. Eglise de Jesuites.
9. Eglise de S. Nicolas.
10. Eglise du S. Esprit.
11. Eglise des S.S. Martyrs.
12. Moulin de Martos.
13. Palais Royal.
14. Palais del Archevêque.
15. La Sierra Morena.
16. S.t Dominique del Yante.



1. Château ruïné — ARCHIDONA. — 2. Une Venta.

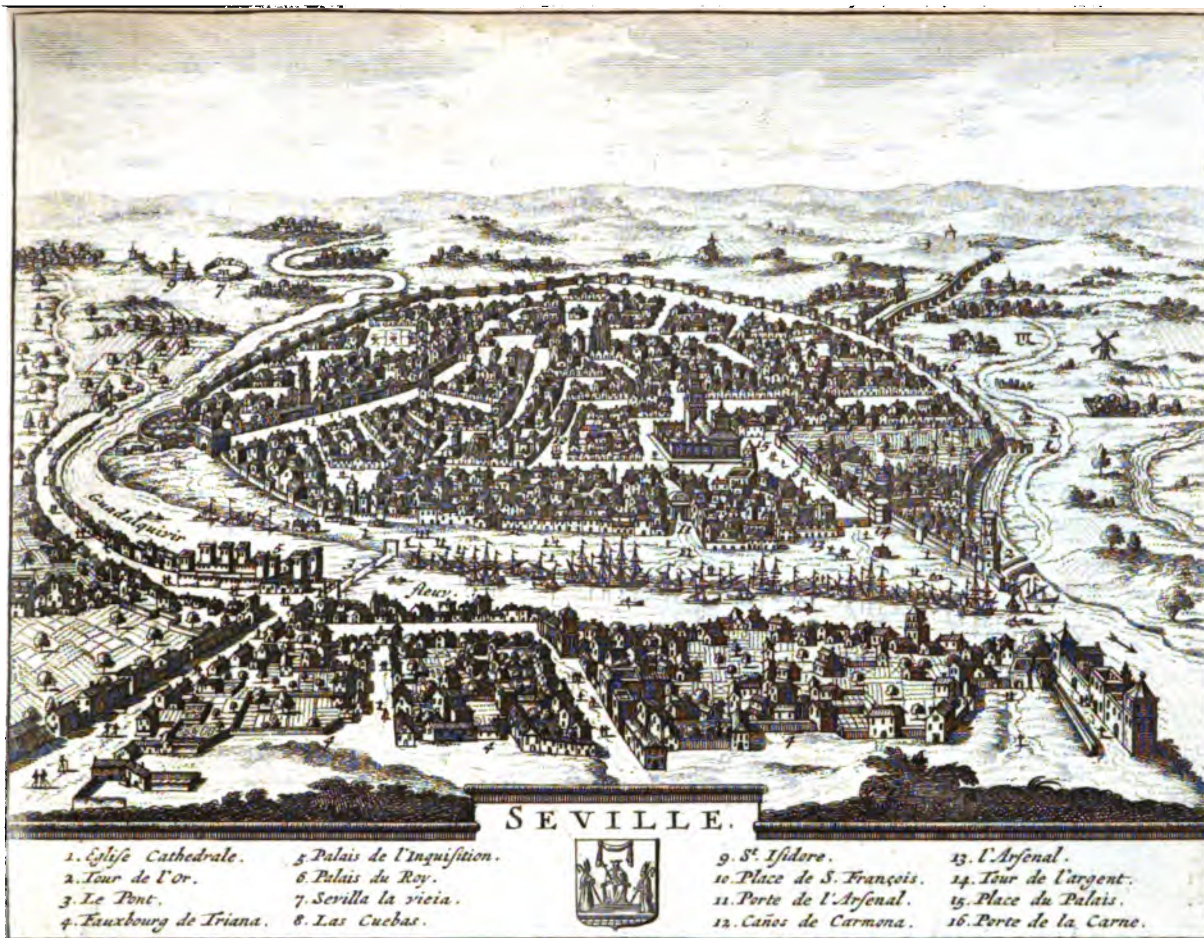
58



1. Chemin de Seville.
2. Endroit où l'on lave la Laine.

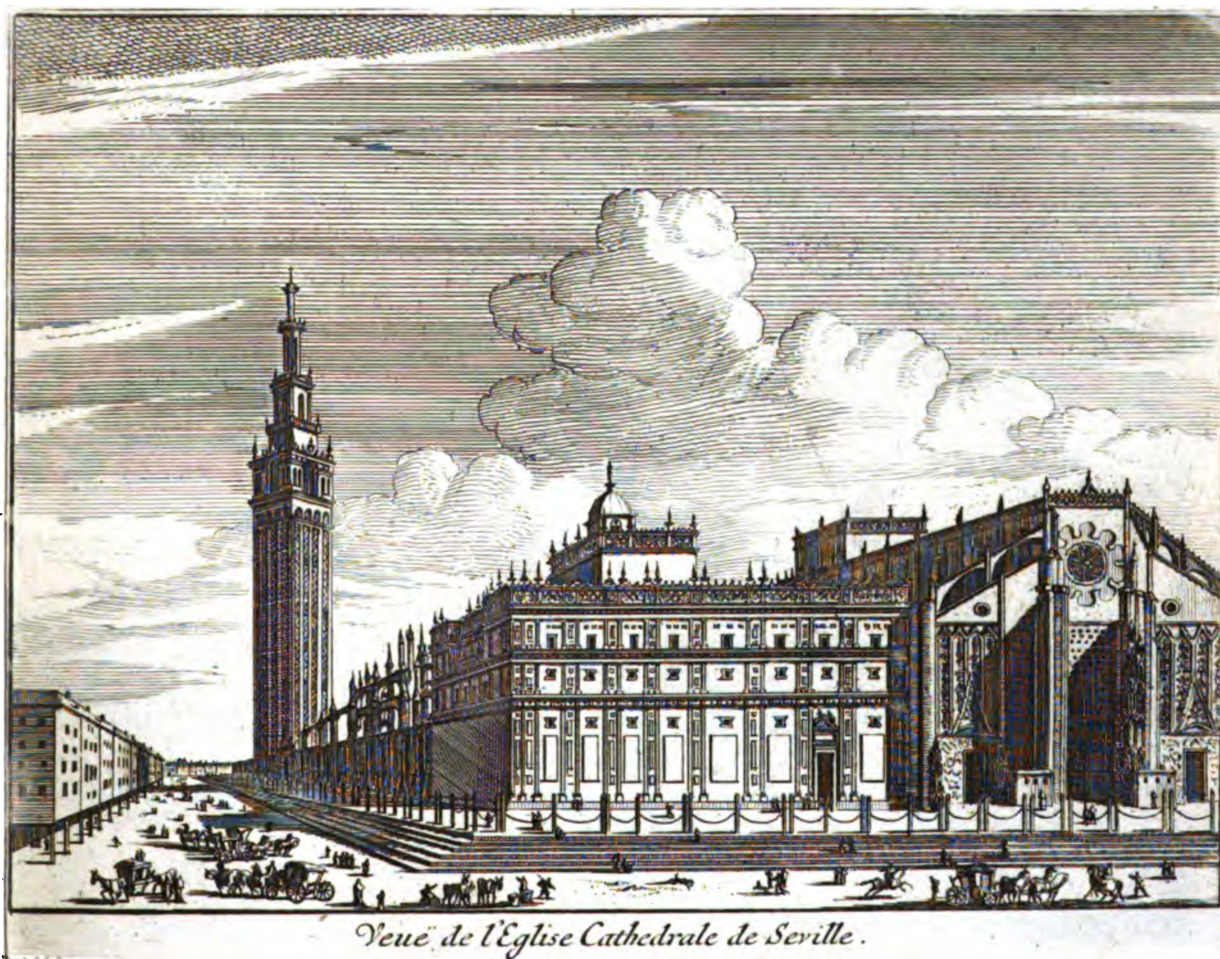
ECIJA.

3. Chemin de Cordoue.
4. Eglise Cathédrale.

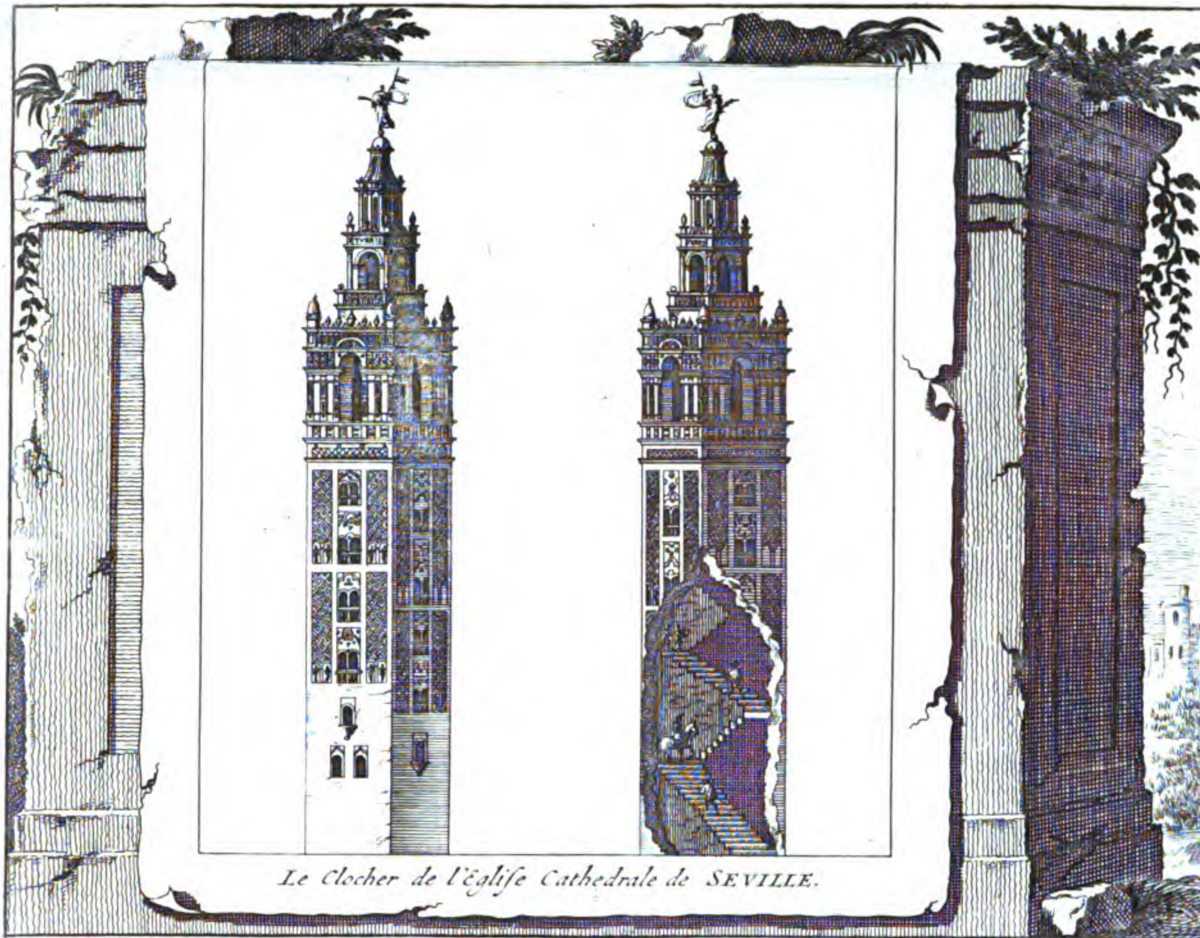


SEVILLE.

70

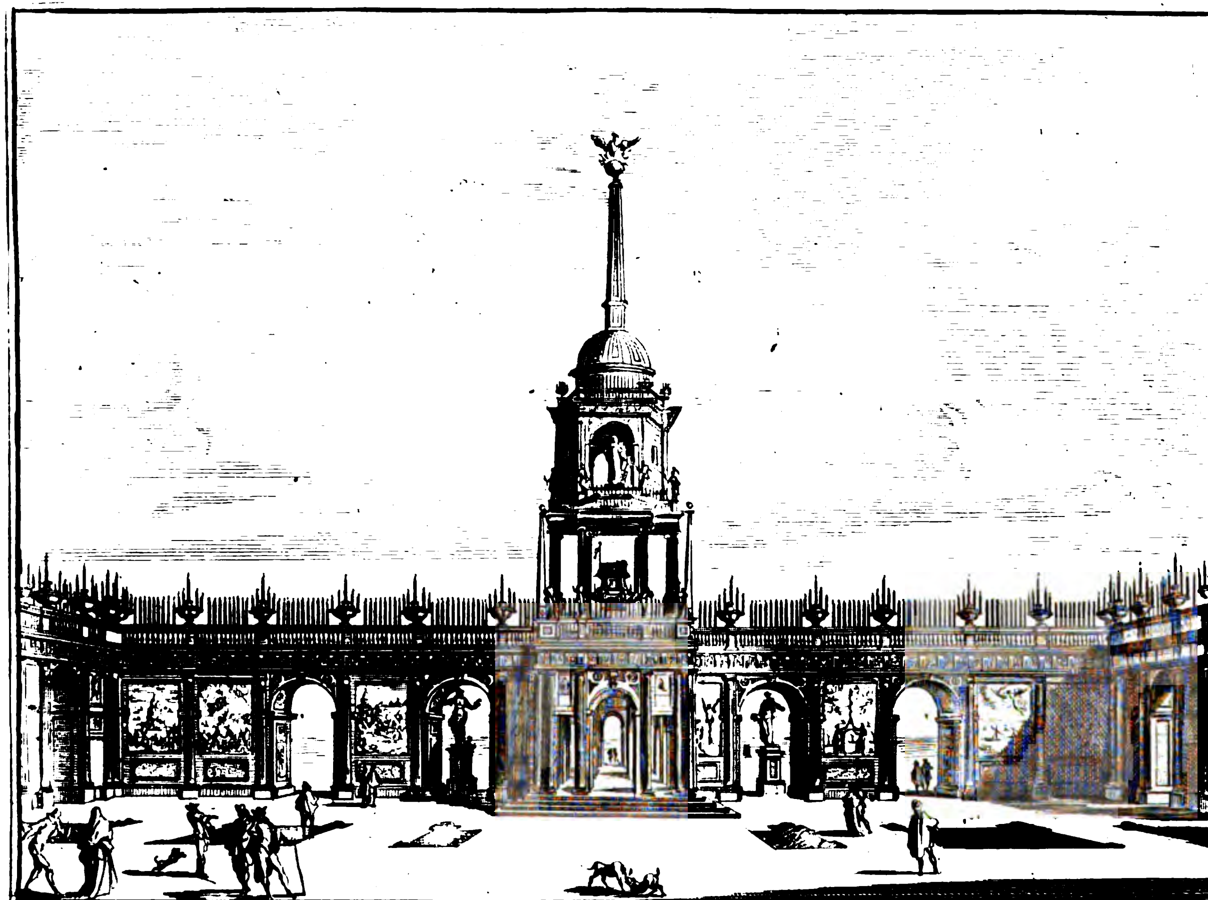


Veuë de l'Eglise Cathedrale de Seville.



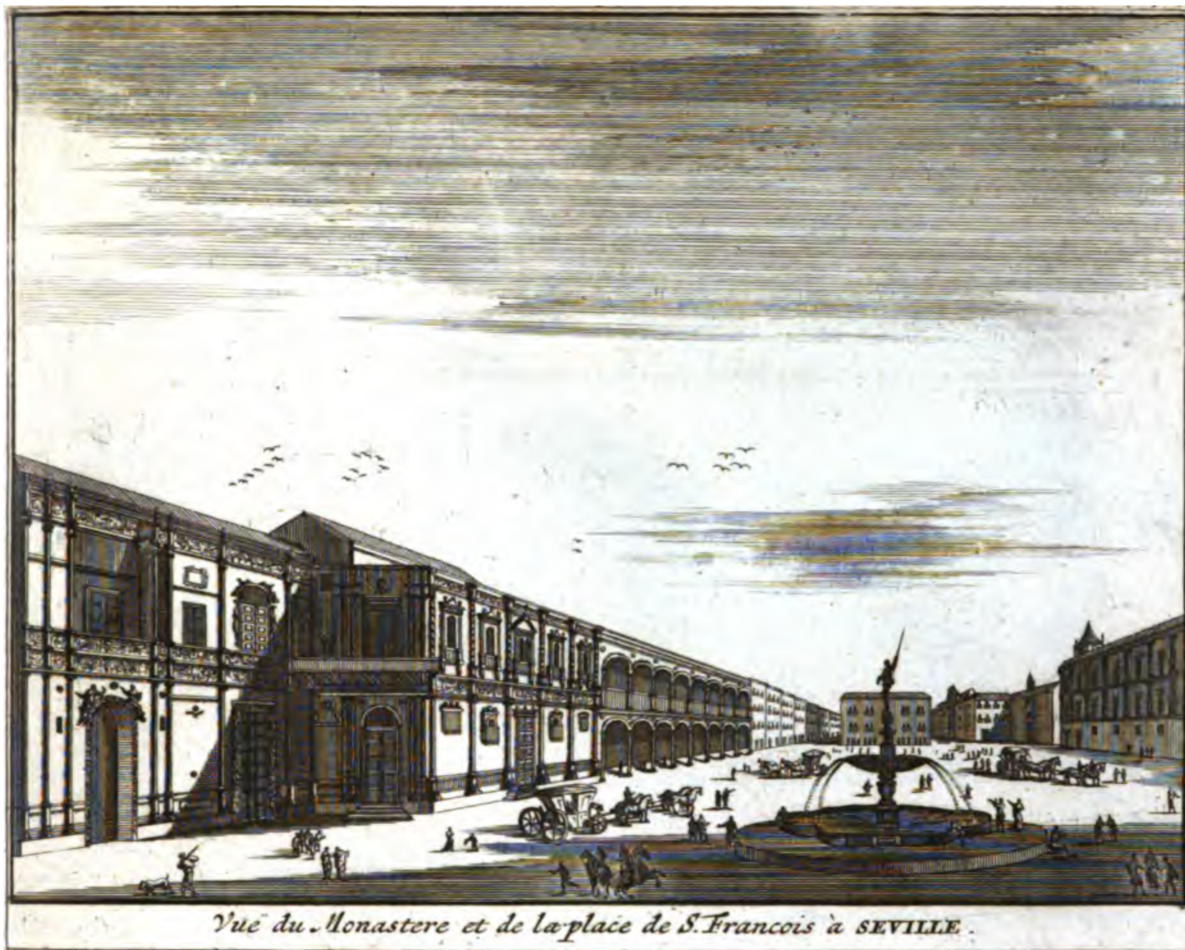
Le Clocher de l'Église Cathedrale de SEVILLE.

72.



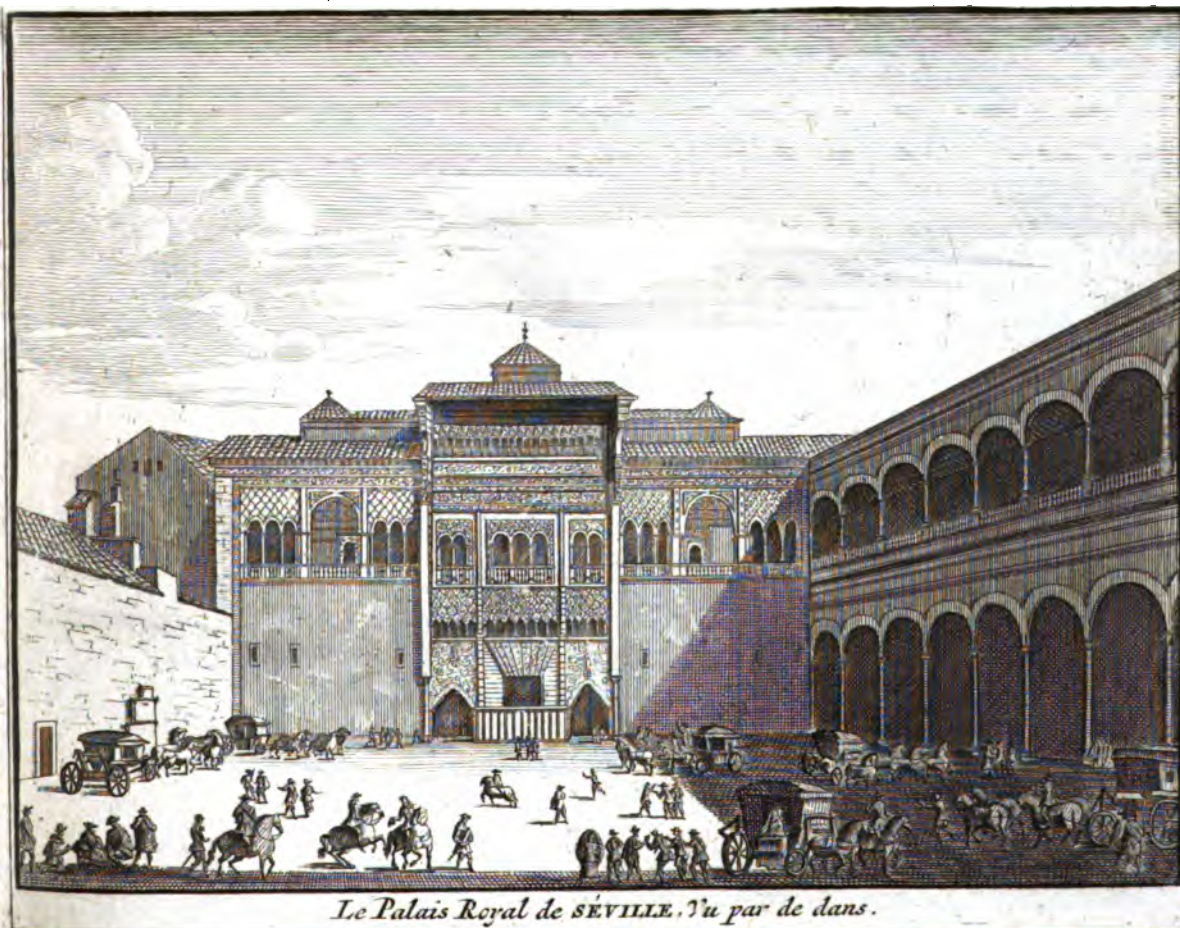
CATAFALCO erigé à l'honneur de Philippe III. à Seville.

73.



Vue du Monastere et de la place de S. Francois à SEVILLE.

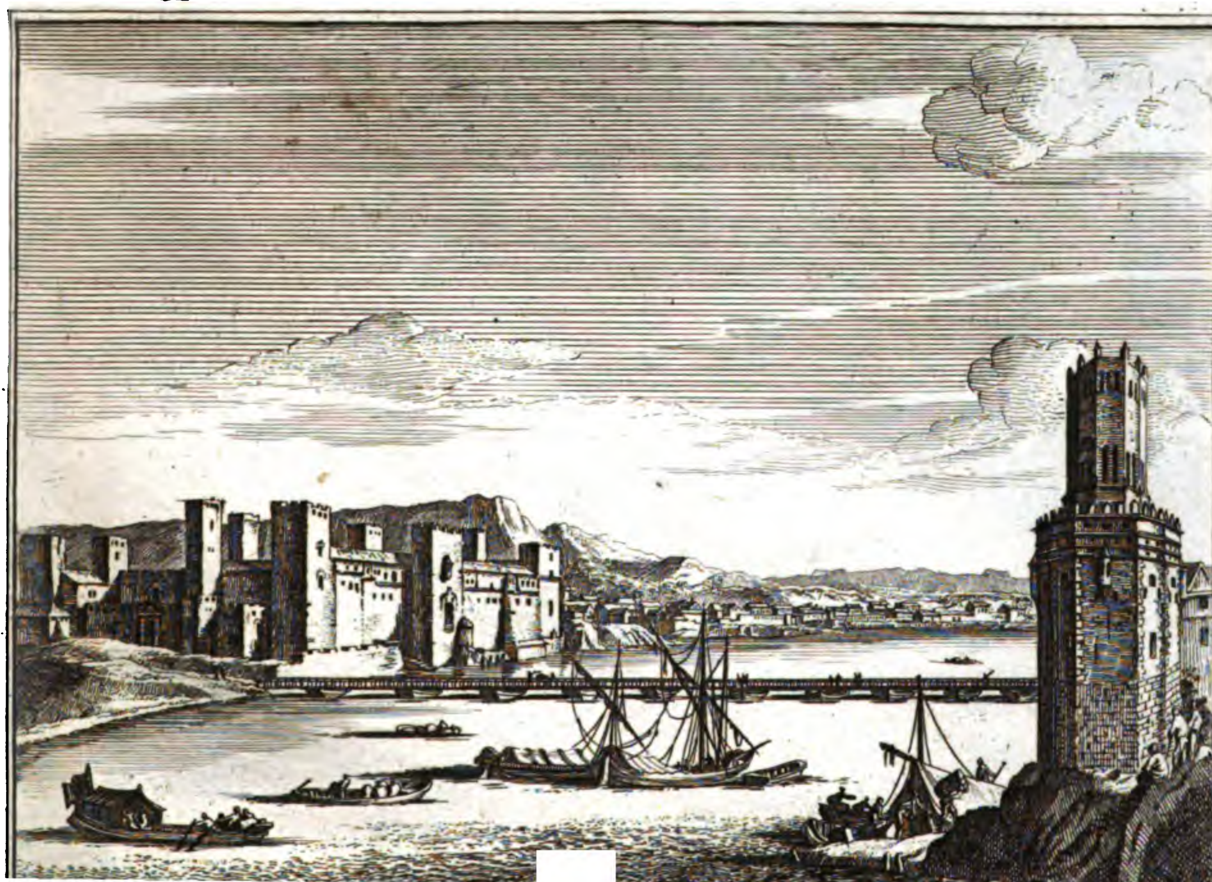
74



Le Palais Royal de SEVILLE, Vu par de dans.

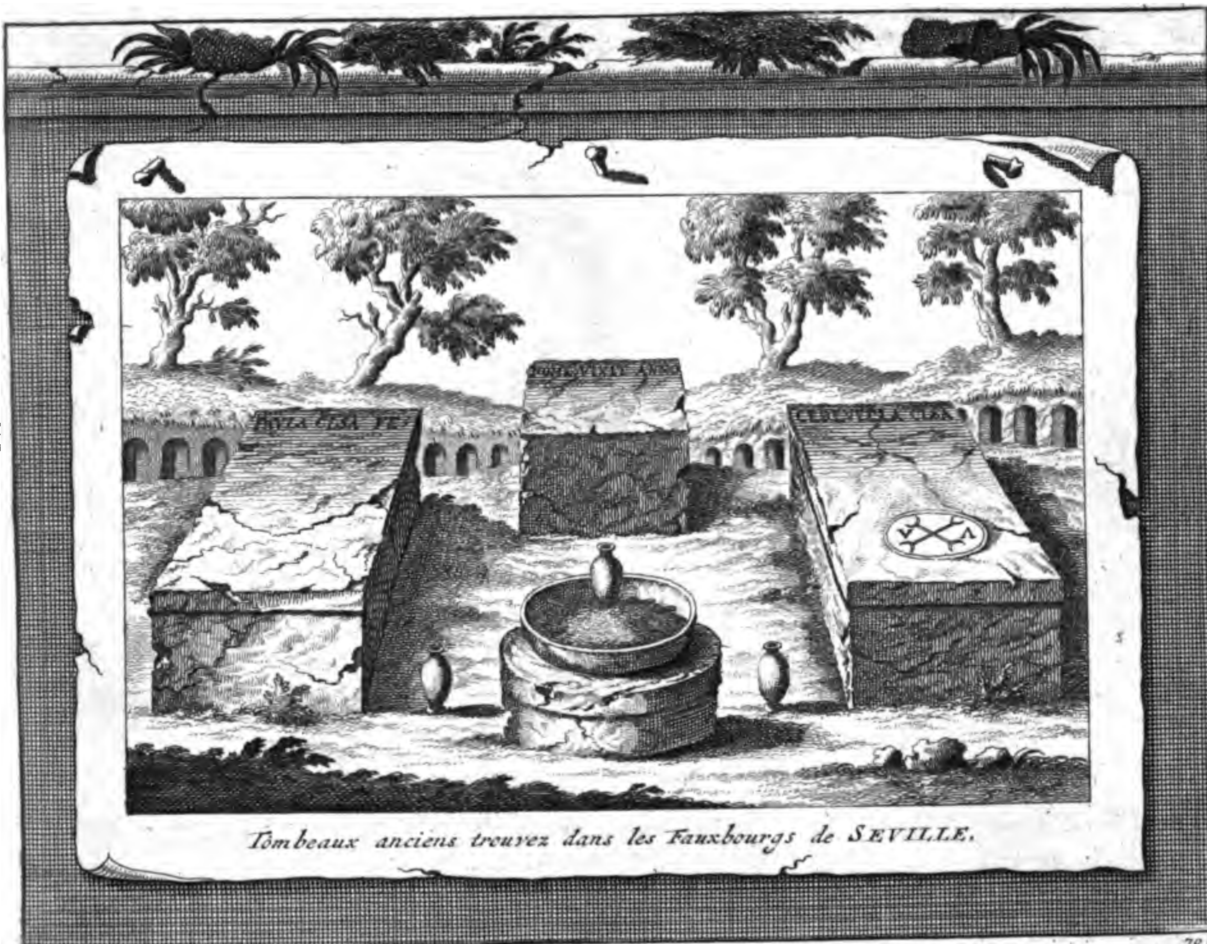


Perspective de l'Eglise Cathedrale de SEVILLE. *vue par derriere. et de la Bourse des Marchands.*





SEVILLE avec son Eglise Cathedrale, la Tour de l'Or, le Pont de bateaux, et le Faux-bourg de TRIANA, vûs en perspective.



Tombeaux anciens trouvez dans les Fauxbourgs de SEVILLE.



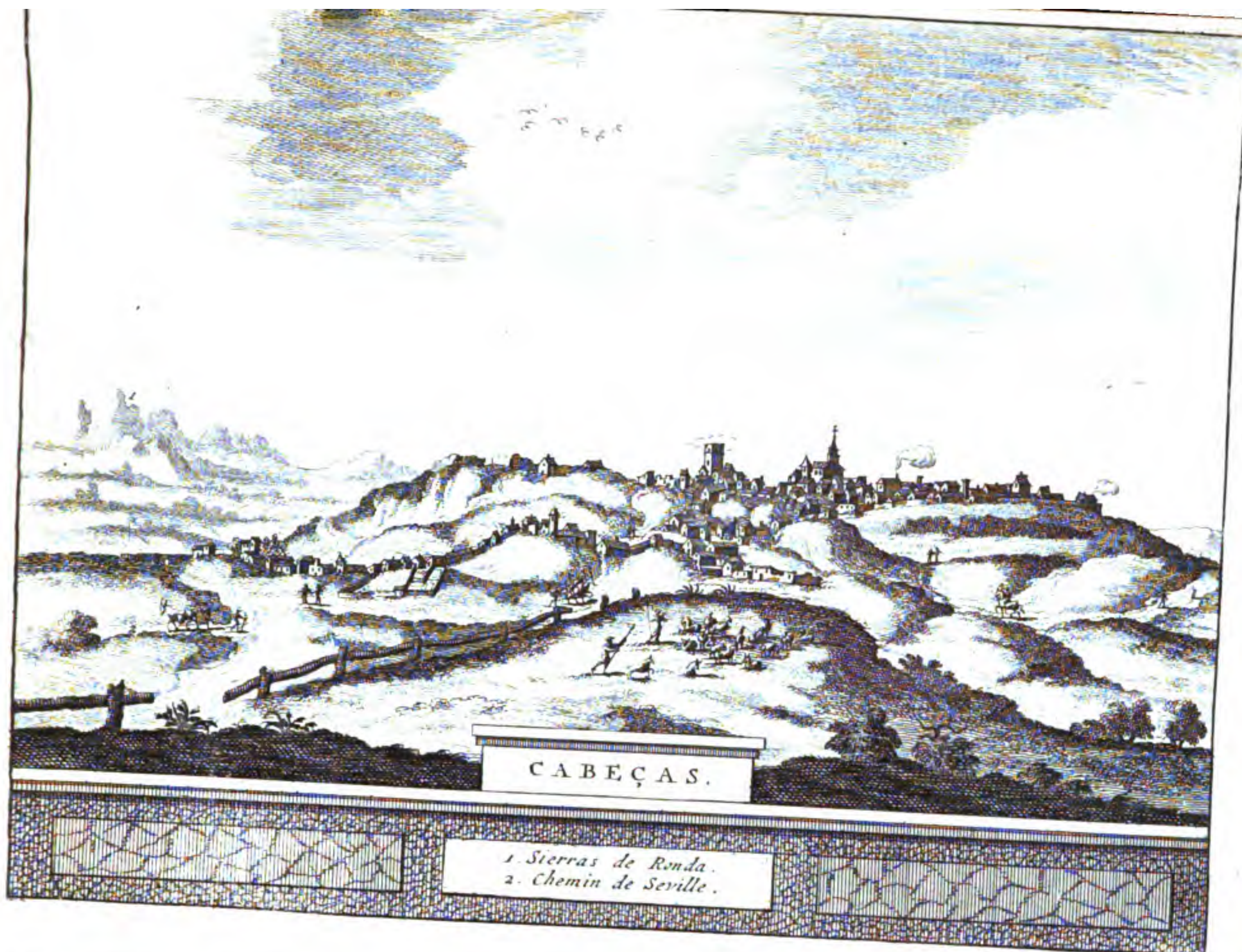
SAN-JUAN DEL FORATCHE château ruïné.

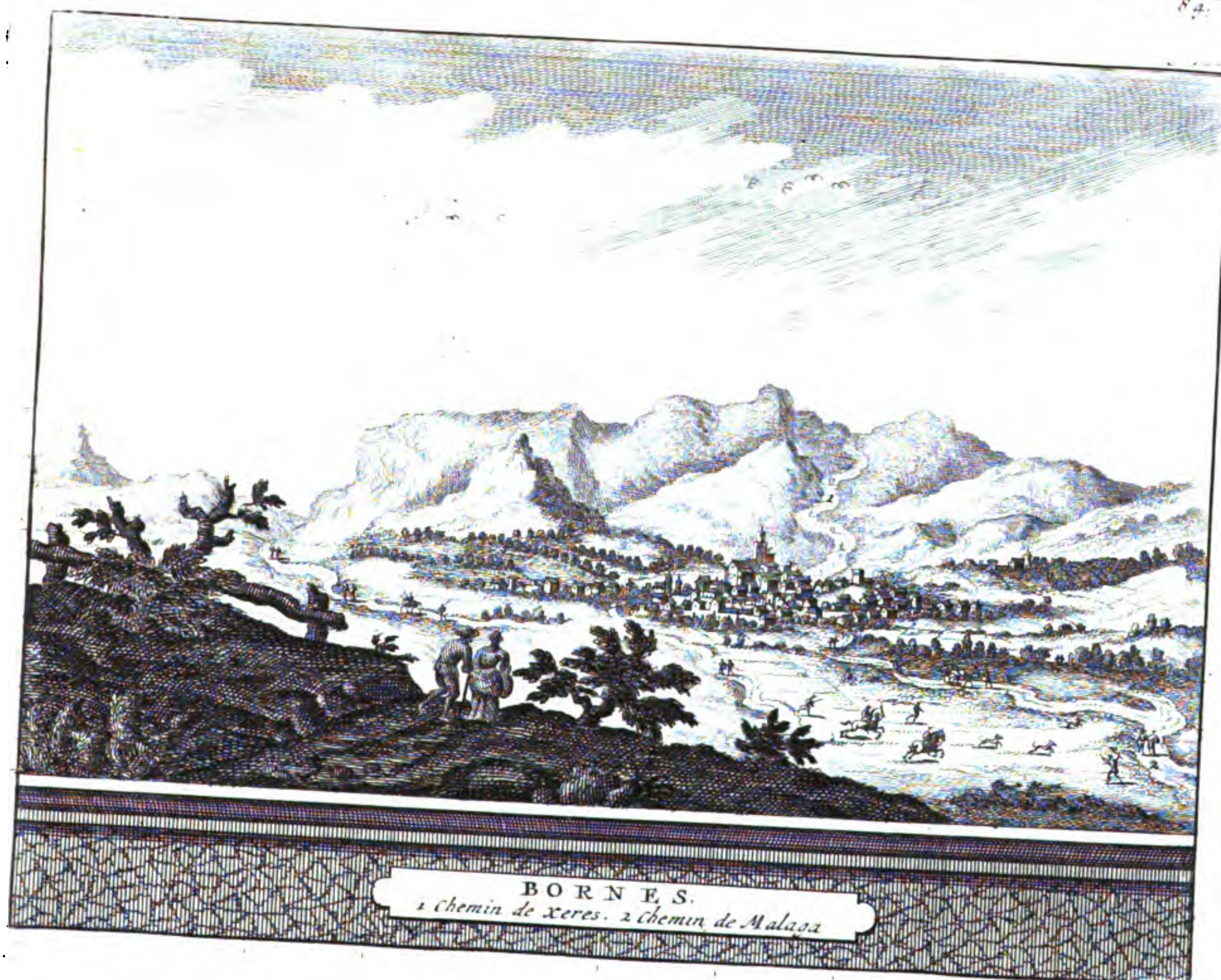


JERENNA.


PALACIOS.
1. Sevilla. 2. Chemin de Cadix à Seville.


ALCANTARILLA.
1. Cabeças.
2. Vieille Mosquée.
3. La Marée.
4. Chemin de Seville.


CABEÇAS.
1. Sierras de Ronda.
2. Chemin de Seville.
84.


BORNES.
1 Chemin de Xeres. 2 Chemin de Malaga
85.




ZAHARA.
1 Montagnes de Ronda.
86.


LEBRIXA.
87.



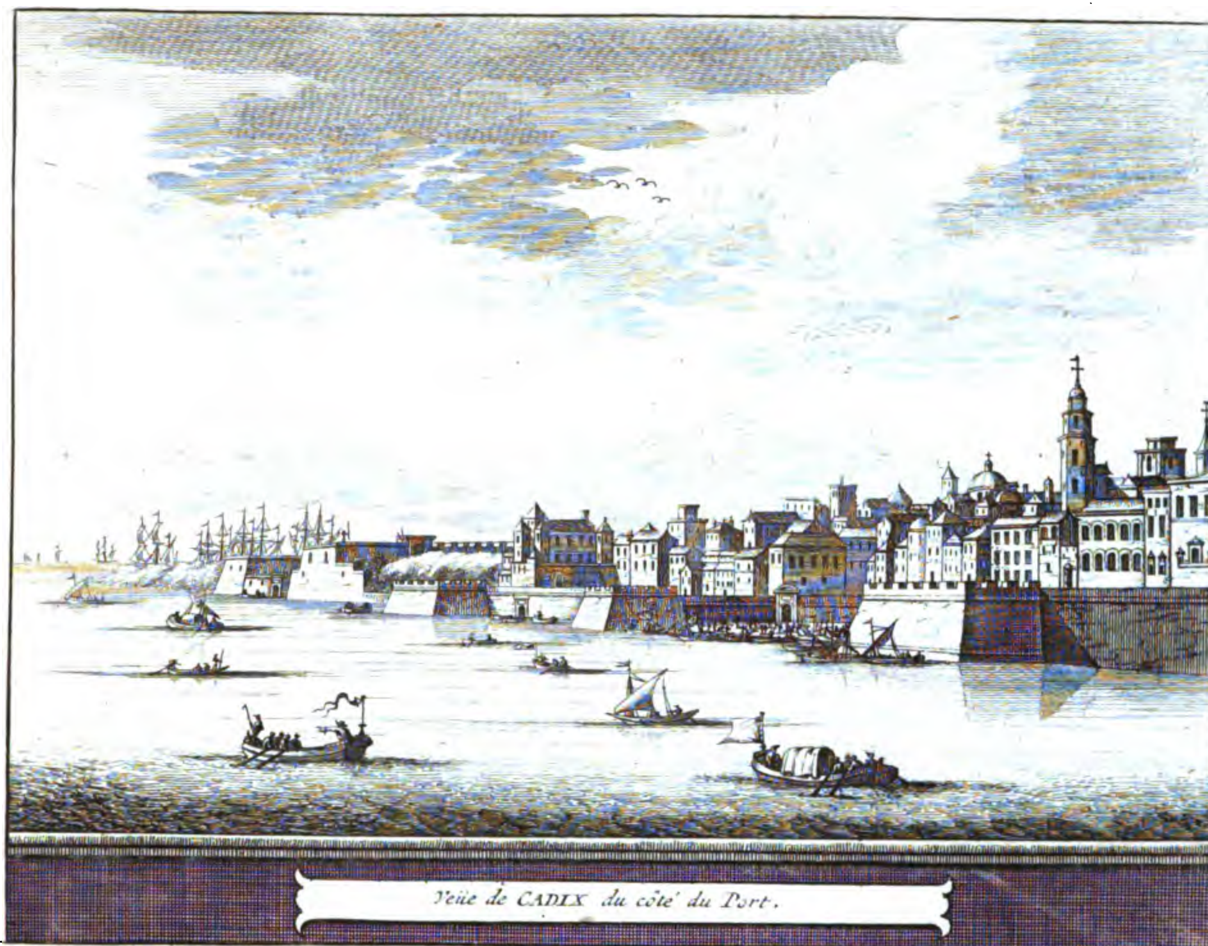
XERES DE LA FRONTERA.
1. S. Salvador. 2 Chemin de Cadix.

88.



La Rade de CADIX & les environs.

89.



Veüe de CADIX du côté du Port.

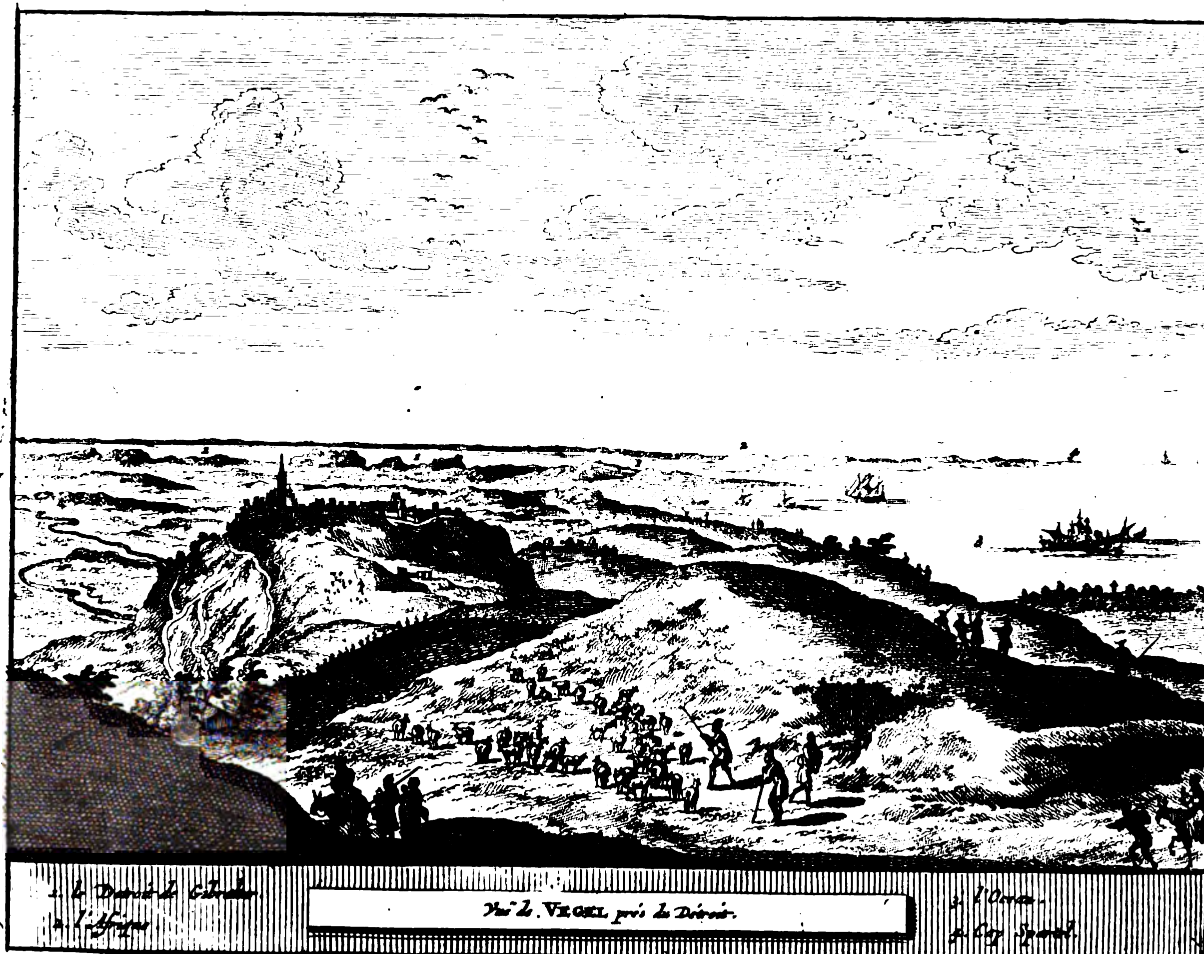


Le Palais Royal et la grande place de CADIX.



Pêche des thons à CADIX.

92.



Vuë de . VEGEL près du Détroit.

93.


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

